A. LADRAGUE
Libraire
Rue Stolechnikoff, maison
Kochelnikoff
à Moscou.

Bequest of

Rev. H. C. Scadding, D.D.

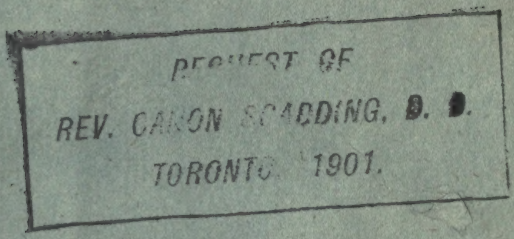
to the Library

of the

University of Toronto

1901

J. J. Scadding
Russell
1864



DICTIONNAIRE
COMIQUE.

TOME PREMIER.

A — G

V — C

Lat. D.
L6185d.

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burleſques, comiques, libres, ſatyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent ſe rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes ſortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

Nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée.

TOME PREMIER.

5 2 4 1 3
26 | 12

A PAMPELUNE.

M. DCC. LXXXVI.

PC
3741
L6
1786
t.1

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Cette nouvelle Édition eſt enrichie, 1°. *d'un choix de mots expreſſifs & agréables qu'on peut regretter de l'ancien langage.*

2°. *De pluſieurs façons de parler proverbiales tirées des manuſcrits de Barbaſan.*

3°. *De quelques fables courtes & originales avec leur moralité.*

Ces fables ſont d'une fille poëte qui vivoit vers le commencement du treizieme ſiecle. On l'appelloit Marie de France, *non qu'elle fut du ſang Royal, mais parce qu'elle étoit née en France. On croit qu'elle étoit attachée à Marguerite de Flandres. Comme ſon ſtyle ſeroit actuellement inintelligible, on s'eſt permis de l'échanger. Le ſujet de ſes fables eſt preſque toujours de ſon invention. Elles figureront d'autant mieux dans ce Dictionnaire, qu'elles finiſſent ordinairement par un proverbe.*

4°. *Nous rapportons encore des proverbes eſpagnols remarquables par leur ſens énergique & caractériſtique.*

5°. *Une infinité de traits ſaillans & peu connus ajouteront à l'agrément de cette nouvelle Édition. D'ailleurs ce Dictionnaire étoit devenu rare & fort cher ; ce qui a engagé les nouveaux Éditeurs à le faire réimprimer avec des additions conformes à ſon plan, mais qui corrigent ſa trop grande uniformité.*

AVERTISSEMENT.

Il seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un édifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les pieces fondamentales des bibliotheques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la premiere place. Cependant, malgré cette préférence apparente & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fasse un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'ouvrage du pédantisme & la ressource des ignorans. On les achete, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entêtés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une maniere détournée, en sorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur. Peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans? Ne sommes-nous pas tous des vieillards exposés à faire autant de chûtes que de pas dans nos étu-

des, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, ſi nous négligeons le ſecours des Dictionnaires?

Mais treve à la morale. Ce n'eſt pas mon métier de dogmatiſer; & cependant je m'y trouve ſi diſpoſé aujourd'hui, que je ne ſuis pas ſurpris de voir tant de gens faire les cenſeurs à tort & à travers. C'eſt une manie qui ſubjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine paſſer pour vertueux dans l'eſprit de ceux qui nous entendent parler morale, & que par cette eſpece de rafinement on s'étourdit & on ſe dérobe aux reproches de la conſcience: mais ne voilà-t-il pas encore de la morale? Plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon deſſein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général convient ſans contredit à celui-ci, dont je ne ſuis que l'éditeur. Les Dictionnaires de ſciences & d'arts ne ſont guere que pour les ſavans & pour les artiſtes. Mais ceux de langues ſont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit-on pas préférer ceux qui ne s'en tiennent pas à définir ſimplement les mots, mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phraſes qui ſont en uſage ou qui y ont été? C'eſt l'avantage que le Dictionnaire comique, burleſque, ſatyrique, libre, critique & proverbial *a ſur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'eſt dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le*

comique a de plus fin & de plus risible; ce que le burlesque a de plus bouffon & de plus plaisant; ce que le satyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques sur des sujets choisis y sont éparses çà & là: enfin on y rapporte ces expressions heureuses qui ont passé en proverbes; & ces proverbes qui sous un langage familier, & quelquefois même populaire, renferment des vérités frappantes, & le plus grand sens: pareils à ces héros, qui sous des dehors simples portent sur leurs fronts les caracteres de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés soient affoiblies pour être séparées de leurs circonstances. L'Auteur a tourné ses explications de maniere qu'elles y suppléent, & qu'elles imitent sous le même point de vue & la valeur des termes, & ce qui a occasionné d'en faire usage.

On voit par ce court exposé que le Dictionnaire comique *contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les belles-lettres. Il y a pour les jeunes gens qui ont tant de peine à se défaire du style pesant & emphatique, qu'ils ont puisé dans les écoles, où on ne leur apprend qu'à produire ce qu'on appelle des phrases, des tournures simples, des modeles d'élégance, de pureté & de naturel, sans lesquels il n'y a point de beau style. C'est un flambeau qui éclaire ceux qui sont piqués de l'heureuse curiosité de lire ces Auteurs qui ont paru dans le renouvellement des lettres comme des phé-*

nomenes ſurprenans, & qui, malgré l'ignorance & la barbarie de ces ſiecles, nous ont tranſmis dans leurs ouvrages des marques du plus grand génie, & de l'eſprit le plus brillant. Qui pourroit lire les Œuvres de Rabelais, *de* Marot, *&c. ſans être arrêté à chaque page? Ceux de* Ronſard, *de* Théophile, *de* Scarron, *n'ont-ils pas beſoin d'être expliqués? Combien de termes qu'on n'y entendroit pas ſans cela? Vous jeunes plumes qui écrivez pour le théatre, ouvrez le* Dictionnaire comique, *en le liſant vous pourrez vous former une idée des expreſſions vraiment comiques. On s'eſt attaché ſur-tout à n'en point oublier. C'eſt pour vous une ſource de bonnes plaiſanteries, qui vous épargnera la peine de les chercher dans les originaux, qu'il n'eſt pas toujours poſſible d'avoir en propre, ou ſous la main.*

Il y a auſſi une longue liſte de termes populaires, qui n'eſt pas à dédaigner, comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de perſonnes diſtinguées qui ne ſont jamais ſorties de la Cour ou du grand monde, & qui ſe trouvant quelquefois obligées de deſcendre dans certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur diſent! Que ces perſonnes liſent le Dictionnaire comique, *elles ſeront bientôt au fait de ce langage. En un mot, il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne ſoit auſſi utile qu'agréable; car on n'y remarquera point cette ſéchereſſe, cette uniformité, qu'ont tous les*

autres. La matiere y eſt égayée par des exemples en épigrammes, en rondeaux, en épitaphes pleins de ſel & d'agrément, ce qui en fait comme un extrait des ouvrages les plus enjoués & les plus récréatifs en ce genre : ce point ſeul juſtifieroit l'éloge que j'en fais.

Je pourrois ajouter, pour plus grande preuve, le nombre des éditions : s'il n'eſt pas toujours un témoignage aſſuré de la perfection des ouvrages, il en eſt au moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit juſqu'à préſent, ne regarde que la bonté intrinſeque (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'art) du Dictionnaire comique. *Parlons de ſa beauté extérieure, ou du moins des ſoins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choiſi le papier & le caractere ; c'eſt là d'où dépend la meilleure partie du ſuccès. La couleur, les veines, les inégalités d'un papier, ſuffiſent ſouvent pour rendre défectueuſe une impreſſion, d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé pluſieurs endroits dont le ſtyle étoit trop négligé ; & ſi j'en ai laiſſé pluſieurs autres, c'eſt parce que leurs défauts ſont ſupportables, ou parce que les termes qu'il auroit fallu y ſubſtituer, auroient été moins énergiques & moins expreſſifs. J'ai corrigé un aſſez grand nombre de fautes d'impreſſion, qui rendoient les phraſes inintelligibles, ou qui y cauſoient des contreſens, & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette édition. S'il s'y en eſt gliſſé*

quelqu'une, elle n'eſt pas d'une grande importance. J'ai de même rétabli pluſieurs citations fauſſes, qui n'auroient pas manqué de chagriner certains lecteurs, qui aiment à confronter les endroits cités aux originaux. En un mot, ſans rien retrancher, j'ai fait tout mon poſſible pour que le public ſoit content à tous égards.

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet, ſans que j'aie pu découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit manuſcrit & une lettre, dans laquelle on m'avertiſſoit de profiter pour la nouvelle édition du Dictionnaire comique, *&c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier en étoit ſale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adreſſées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ſes héritiers. Quoi qu'il en ſoit, elles m'ont paru très-ſenſées. Et n'ayant pu en faire uſage, attendu que l'édition étoit preſque finie, j'ai cru devoir les donner au public, & les placer après cet avertiſſement. Une bonne critique fait honneur à un livre. Celle-ci d'ailleurs achevera de donner une idée parfaite du* Dictionnaire comique. *J'eſpere que le lecteur nous en ſaura quelque gré à moi & à celui qui me l'a procuré. J'en ai ſeulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas ſous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aiſément dans le Dictionnaire, pour peu qu'on veuille y faire attention.*

CRITIQUE
DU DICTIONNAIRE COMIQUE, &c.

Quid verum atque decens curo.....
HOR. Ep. 1. Lib. 1.

C'EST par l'étude des phénomenes & des événemens, c'eſt après les obſervations d'une longue ſuite d'années que l'on parvient à connoître la nature des choſes, & le retour périodique & comme néceſſaire de certains effets qu'on remarque dans la nature ou parmi les hommes dans telle ou telle circonſtance : cette connoiſſance une fois acquiſe, on a formé des jugemens dont on s'eſt fait des principes pour les ſciences & pour la ſociété. Voilà, je penſe, l'origine des proverbes, qui ne ſont autre choſe que des ſentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage & l'expérience des ſiecles paſſés. J'en trouve de trois eſpeces. Dans la premiere ce ſont des principes généraux de morale, énoncés avec préciſion, mais en ſtyle élevé & d'un ton dogmatique. Tels ſont les *Proverbes de* SALOMON, les *Maximes* de M. DE LA ROCHEFOUCAULT & celles de LA BRUYERE, &c. Ils ſervent de baſe aux ſyſtêmes de morale & de politique. La ſeconde eſpece conſiſte dans ces expreſſions heureuſes dont le ſens eſt ſi lumineux & ſi naturel, qu'on le ſaiſit d'abord, & que l'impreſſion en reſte pour toujours gravée dans la mémoire. *Moliere*,

au rapport de *Deſpreaux*, excelle à cet égard; les Auteurs du *Joueur*, du *Philoſophe marié*, &c. en fourniſſent auſſi pluſieurs exemples. La troiſieme enfin eſt une eſpece de jargon trivial & ſuranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à ſa propre connoiſſance ou à la tradition.

C'eſt ce que le même *Moliere* appelle élégamment des *proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles*. Ces trois eſpeces de proverbes ne ſont le plus ſouvent que la même penſée rendue noblement, ingénieuſement ou vulgairement, ſelon que celui qui parle a plus de grandeur, de fineſſe ou de groſſiéreté dans l'eſprit. Cependant il ſemble qu'on ſoit généralement convenu de ne donner le nom de *proverbe* qu'à la derniere eſpece. C'eſt du moins la premiere idée que ce terme employé ſeul fait naître; car quand on parle de ceux de SALOMON, on nomme toujours ce Prince, comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre choſe que des proverbes ordinaires: quant à ceux de la premiere claſſe, il y a communément peu de perſonnes qui les connoiſſent ſous ce nom.

Ainſi, à ne conſidérer l'avantage des langues que du côté de la morale, c'eſt-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre ſous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnoiſſance, de déſintéreſſement, de probité, d'amour pour ſes ſemblables, & des autres vertus ſociables, il eſt certain qu'un Dictionnaire qui

raſſemble en ſoi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'eſt auſſi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre, *Dictionnaire comique, burleſque, ſatyrique, libre, critique & proverbial.* Ce plan me donna une curioſité inconcevable : je vais trouver ici, me dis-je en moi-même, un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons-mots, en un mot de toutes ces façons de parler, ſi vraies & ſi heureuſes, qu'elles ſont tournées en proverbes. Je l'ouvris avec avidité, j'y lus en effet beaucoup de choſes très-curieuſes, mais mon attente ne fut pas entiérement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de ſtyle, ces définitions claires & juſtes, ces explications ſolides & étendues que j'eſpérois d'y voir; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de langue eſt de donner des idées vraies & préciſes des mots dans un arrangement qui répande du jour ſans fatiguer ni dégoûter le lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phraſes que ces Dictionnaires citent, doivent donc exprimer ces idées. Mais tous les termes qui compoſent ces phraſes, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne ſont que pour reſtraindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci repréſentent les objets par des images, ceux-là donnent de la force ou de la douceur. Les

uns ne ſervent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille, les autres lient & forment l'enſemble ſans rien ajouter au ſens : mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, ſur qui tous les autres ſont comme appuyés, à qui ils ſe rapportent comme autant de rayons à leur centre ; enfin, qui produiſent la plus grande lumiere, à peu près comme dans un tableau il y a un perſonnage principal ou deux tout au plus auxquels tous les autres ne ſont qu'acceſſoires, & pour ſervir d'occaſion & d'objet à l'action dans laquelle le peintre les repréſente. Mais ces termes primordiaux ne ſont pas toujours auſſi faciles à connoître dans le langage que ces perſonnages le ſont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une ſérieuſe attention, & il me ſemble que perſonne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places ? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot par où une phraſe peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire comique* eſt de ce nombre : s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *Faire*, &c. il répete avec ſoin à leur article toutes les phraſes dans leſquelles ils ſont entrés, & qu'il a donné pour exemples dans ſon ouvrage. Cette eſpece de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeller

les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre, on doit lui tenir bon compte de cette franchiſe. N'y a-t-il pas des gens qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire ſottiſes ſur ſottiſes que d'avouer qu'ils ſe ſont trompés d'abord? Il eſt vrai qu'il faut donner deux jours à un livre qu'on auroit pu lire en un, que ces redites ennuient & occaſionnent de la confuſion & de l'embarras; mais peut-on gagner de tous les côtés?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion ſur l'uſage & les circonſtances dans leſquelles ils les emploient. Cette précaution eſt ſi eſſentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matiere de religion, de ſcience ou d'art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils ſe ſont ſervis. Les ſyſtêmes les plus ſpécieux ne ſont, ſi on veut y prendre garde, bâtis que ſur des mots dont leurs auteurs n'ont jamais eu d'idées juſtes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui compoſent des Dictionnaires, ne ſont-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres? On n'imagineroit pas qu'un écrivain en ce genre eût pu négliger ce devoir; cependant l'Auteur du *Dictionnaire comique* avoit l'eſprit ſi préoccupé ou ſi diſtrait à cet égard, que

non-seulement il a mal défini la plupart de ses termes, mais qu'il leur a même donné un sens tout opposé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuser, & rejeter ces fautes sur les variations que l'usage & le tems apportent dans les langues; mais outre qu'il n'a pas écrit sous FRANÇOIS I, ces exemples prouvent que les termes signifioient de son tems ce qu'ils signifient encore aujourd'hui; il y en a même qui ne sont expliqués que par des proverbes en italique aussi obscurs qu'eux, ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne sont guere plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réfléchi; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui se confirme par mille autres négligences qui annoncent un ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ses talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs!

Ce n'est pas assez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choses les plus nettes & les plus arrangées sont souvent les choses du monde les plus révoltantes & les plus ennuyeuses, seulement par la façon dont elles sont dites. Et si rien peut faire excuser le désordre & la confusion, assurément la beauté de l'expression n'y contribue pas moins que l'importance de la matiere. Le *Dictionnaire comique* renferme sans contre-

dit ce dernier avantage ; le fond en eſt excellent, curieux & intéreſſant ; mais il faut y ſuppléer la perfection du ſtyle dans une infinité d'endroits. On eſt rebuté de trouver ſans ceſſe dans les explications des expreſſions baſſes, des phraſes de Halles, des termes forgés ſans grace ni énergie : c'eſt bien l'entendre que de ſemer de pareilles platitudes dans un livre deſtiné à apprendre une langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux aſſez purement écrits, mais ils ſont en ſi petit nombre, qu'on eſt tenté de croire que l'Auteur n'a bien fait que par haſard, ou pour détromper ceux qui pourroient penſer qu'il n'en eſt pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'eſt conformé à ſa matiere ſur ce principe, qu'il eſt ridicule d'habiller une payſanne en princeſſe, ou de faire parler une bergere naïve comme une coquette fine & manégée. Je ſais qu'un peintre habile proportionne ſes couleurs à ſes ſujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur pour ne repréſenter que des haillons & des chairs brûlées par les ardeurs du ſoleil ; elles ſont bien compoſées & ne different des plus fines que parce qu'elles ſont moins rares. Eh ! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout ? Qu'on me permette de faire comparaiſon à mon tour. Les plus beaux diamans perdent beaucoup à être mal montés ; mais auſſi ils gagnent infiniment à l'être bien, ils en ſont même eſtimés fort au-deſſus de ce qu'ils

valent : l'application eſt facile à faire.

Je dis plus. Je ſoutiens que la matiere même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phraſes populaires qu'il rapporte, fait une telle impreſſion ſur l'eſprit du lecteur, qu'elles lui deviennent familieres ; il s'habitue inſenſiblement à en faire uſage de la même maniere qu'on ſe forme le ſtyle à force de lire de bons écrivains. D'ailleurs les antidotes ne ſont jamais plus efficaces que quand on les prend immédiatement après le poiſon : ceci n'eſt point une imagination, l'Auteur dont je parle eſt mon garant. N'y a-t-il pas lieu de croire que ſon ſtyle n'eſt ainſi défectueux que parce qu'obligé d'écrire des proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles, pour me ſervir de l'expreſſion de *Moliere*, il lui a été preſqu'impoſſible de ne pas porter ce langage dans ſes explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications ? Les unes, plus obſcures que ce que l'on ſe propoſe d'éclaircir, ont beſoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres, abſolument fauſſes, prêtent un ſens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention eſt ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas ſur tous les endroits. Il diſtingue, il diviſe avec tout le diſcernement dont il eſt capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne

une idée juſte des académies de débauche, & qu'on mette entr'elles toute la différence qui convient. En effet, il eſt bon de ſe faire des notions claires des choſes quand on le peut. Un autre *Deſpreaux* diroit peut-être de cet Auteur ce que ce grand critique a dit de *Regnier*, que ſes ouvrages *ſe reſſentent des lieux que fréquentoit l'Auteur.* Mais il ne faut que jeter les yeux ſur la ſéchereſſe de la matiere pour laver celui-ci de ce ſoupçon. N'eſt-ce pas une preuve d'adreſſe dans un écrivain, de ſemer ſur un ſujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curioſité des lecteurs? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire comique* s'eſt en effet fort étendu ſur des objets qui vouloient être courts & couverts, & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit eſſentiel, mais que cela n'empêche pas que ſon livre ne puiſſe être très-utile à ceux qui le liront avec aſſez de diſcernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

LISTE

Des Auteurs & livres dont on s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire, cités par abréviation.

Abl. Luc. Dial.	Ablancourt, Dialogues de Lucien.
Acad. Franç.	Académie Françoiſe.
Arn. Conf.	Arnaud, Confeſſions de St. Auguſtin.
Avent. Gal.	Aventures Galantes.

Avent. Busc.	Aventurier Buscon.
Bar. Coq. tromp.	Œuvres de Baron, Coquette trompée.
Barb.	Œuvres de Barbasan.
Barqueb.	Œuvres de Barquebois.
Bours. Fab. Lett. Poés.	Œuvres de Boursaut.
Cab. Sat.	Cabinet Satyrique.
Campist.	Œuvres de Campistron.
Chamm.	Œuvres de Chammeslé.
Chans. Rec.	Recueil de Chansons.
La Chap.	Œuvres de la Chapelle.
Chavig.	Œuvres de Chavigny.
Chev. fray. de Crisp. désol. des fil. &c.	Œuvres de Chevalier.
Chol. Cont.	Contes de Cholieres.
Corn. Cercl. des femm. puc. à regr.	Œuvres de Corneille.
Dames dans leur nat.	Les Dames dans leur naturel.
Danc.	Œuvres de Dancourt.
Desp. Epst.	Œuvres de Boileau Despreaux.
Dom Quich.	Histoire de Dom Quichotte.
St. Evrem.	Œuvres de St. Evremont.
Leg. de Faifeu.	Légende de Pierre Faifeu.
La Font. Cont. Fab. Œuv. posth.	Œuvres de la Fontaine.
Haut. app. tromp. Nobl. de Prov. &c.	Œuvres de Hauteroche.
Hist. Com. de Franc.	Histoire de Francion.
Luc. en bel. hum.	Lucien en belle humeur.
Main. Poés. Priap.	Poésies de Mainard.
M. de F.	Marie de France.
Ménag. Poés.	Poésie de Ménage.
Mol. Etourd. Mis. &c.	Œuvres de Moliere.
Le Noble, Esop. &c.	Œuvres de le Noble.
Palap. Fem. d'intr. &c.	Œuvres de Palaprat.
Parn. des M.	Parnasse des Muses.
Pasc.	Pensées de Pascal.
Pass. Pheur. Acc.	Œuvres de Passerat.
Peliss. Rec. de Poés.	Poésies de Pelisson & la Suze.
Prov. Esp.	Proverbes Espagnols.
Put. Rom.	Il Putanisino.
Quév.	Œuvres de Quévédo.
Rab.	Œuvres de Rabelais.
Rac. Plaid. Com.	Œuvres de Racine.
Le Joueur.	Œuvres de Regnard.
Regn. Sat.	Satyres de Regnier.
Rouss.	Œuvres de Rousseau.
Sarr. Dial.	Œuvres de Sarrasin.
Scar. Virg. trav. Jod. duell. &c.	Œuvres de Scarron.
Voit.	Œuvres de Voiture.
V. l.	Vieux langage.

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

A

A, PANSE D'A. *Il n'en a pas fait une panſe d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne ſavoir ni A ni B. Pour dire, ne ſavoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-deſſous gît Monſieur l'Abbé,
Qui ne ſavoit ni A ni B.
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui ſache au moins ſa Pate-nôtre.
(*MÉNAGE, Poéſ. franç.*)

Être marqué à l'A. Sorte de proverbe, pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce proverbe eſt tiré des monnoies de France, qui ſont marquées ſelon l'ordre des lettres de l'alphabet, &

dont celles qui ſont de meilleur aloi, ſont marquées à l'A. Toutes les monnoies qui ſe battent à Paris, ont un A, pour les diſtinguer des monnoies des autres villes où on les bat.

ABAISER. Dans le vieux langage ſignifioit appaiſer.

Pallas qui la noiſe abaiſa
Tant que li un l'autre baiſa.

A B C. *Remettre quelqu'un à l'A B C.* C'eſt l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A B C. C'eſt le traiter d'ignorant.

ABANDONNER. *N'abandonnez pas les étriers.* C'eſt-à-dire, ſervez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

ABATTEUR DE QUILLES, ou plus communément, ABATTEUR DE BOIS. On s'en ſert par ironie, pour railler une perſonne qui ſe vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de beſogne. (*REGNIER, Sat. 11.*)

ABATTRE. *Petite pluie abat grand vent.* Pour dire, que quelques paroles flatteuſes appaiſent un grand emportement.

Cet homme, ou *ce juge abat bien du bois.* Pour dire, que l'un fait bien de la beſogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas.* Signifie, que faute d'une perſonne qui ne ſe trouve pas dans une aſſemblée, on ne laiſſe pas de ſe réjouir & d'exécuter ce qui a été réſolu.

ABBÉ. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'eſt-à-dire, qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le dîné ou le ſoupé eſt ſonné, les Moines ſe mettent à table & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un

Abbé. C'eſt-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laiſſera pas de paſſer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque ou s'y oppoſe.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour ſignifier que les inférieurs tiennent le même langage, ou ſont de même avis que leurs ſupérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Eſpérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé ſans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun bénéfice.

ABOUGRI. Ce mot ſe dit en plaiſantant d'une perſonne que le froid, le chaud, les maladies ou l'âge, ont rendu laide, difforme, raccourcie ou ridée. On s'en ſert auſſi en la place de mélancolique & de mauvaiſe humeur.

ABOYE. *Tenir quelqu'un en aboye*, veut dire, le repaître de vaines eſpérances.

ABOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un. (*ABLANC. Luc. Dialog.*) Il ne fait rien que crier & aboyer tout le monde. (Parlant d'un Philoſophe.)

Aboyer, aboyer à la lune. Signifie crier & peſter inutilement contre une perſonne au-deſſus de ſoi.

Tout chien qui aboye ne mord pas. C'eſt-à-dire que ceux qui menacent, ſouvent ne font pas grand mal.

ABOYEUR. *Voilà bien des aboyeurs à ſes côtés.* Pour dire, des hommes qui crient & qui preſſent avec importunité.

ABREUVOIR A MOUCHE. Signifie une plaie large & profonde, faite du tranchant d'un ſabre, ou à coup de bâton.

Quand Hercule après mainte touche
Lui fit un abreuvoir à mouche.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Il lui a fait un grand abreuvoir à mouches. (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

On dit auſſi qu'*un bon cheval va bien tout ſeul*

à l'abreuvoir, quand on se leve de table pour prendre soi-même à boire au buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne sait ce qu'il dit, il en parle ou il en discourt *ab hoc & ab hac.* Pour signifier, confusément, sans ordre ou sans raison.

Ici gît Monsieur de Clezac.
Qui baisoit ab hoc & ab hac. (*Men. Poés.*)

Ablativo. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.* Pour dire, tout ensemble, avec confusion & désordre.

Abeliser, *v. l.* Pour charmer, enchanter.

Si m'abelisoit & séoit.

Abominer, *v. l.* Détester, avoir en horreur.

Quant aux meurtriers & décepteurs
Celui qui ciel & terre domine
Les abomine. (*Marot.*)

Abondance. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire, qu'on ne peut retenir certaines choses, & qu'on est pressé de s'en expliquer.

Abonder. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

Abri. *Un homme sans abri, c'est un oiseau sans nid.*

Abricot fendu. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en sert le plus souvent lorsqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois aussi d'une grande. Cette maniere de parler enveloppe honnêtement une sottise, que les personnes les plus scrupuleuses peuvent, sans risque de censure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en use fréquemment en France.

Abscondre. Pour cacher. *Car dans icelle bien autre goût trouverez & doctrine plus absconde.* (*Rabel. l. 1.*)

Absens. *Les os sont pour les absens.* Signifie qu'on dîne sans eux, ou qu'on ne leur laisse que le reste des autres.

Absorber. Pour dépenser, prodiguer, dissiper,

engloutir : mot dérivé du latin. *C'eſt que les débauches abſorbent ce que les crimes ont acquis.* (*ABL. Luc. 2. Part.*)

Ou plutôt abſorbé dans vos divins appas. (*HAUTER. Bourg. de qual. Act. 3. Sc. 2.*)

ABYME. *Un abyme appelle un autre abyme.* Pour ſignifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une auſſi bonne *acabie* que vous. (*Théat. Ital. Promenades de Paris.*) Dans le ſtyle commun ſignifie une jolie perſonne.

ACADÉMIE D'AMOUR. Eſt un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, & c'eſt ce qu'on appelle en bon françois Bordel. (*D'ASSOUCY, & Hiſt. Com. de FRANC. L. 2.*)

S'ACCAGNARDER. Pour deviner pareſſeux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque perſonne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret
Entre le Blanc & le Clairet. (*MAIN. Priap.*)
Je m'accagnarde dans Paris
Parmi les Amours & les ris. (*BOIS ROB. Epît.*)

ACCARIATRE. Pour rude, ſévere, bruſque, bourru, grondeur. (*HAUTEROCHE.*) Mine *accariâtre.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

ACCIPER. Mot dérivé du latin, pour prendre. *Je ſais comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie.

Entre elle & toi, vois-tu, morbleu, point d'accointance. (*PASSER. Com. de l'Heureux accident.*)

ACCOINTER, *v. l.* Unir, attacher.

Dame, vos pri qu'à vos me veuillez accointer.

ACCOLER. Pour embraſſer.

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole. (*CORN. Cercle des Femmes.*)

Accoler la cuiſſe. On ne ſe ſert de cette maniere de parler qu'en plaiſantant avec une perſonne infé-

rieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en ſert particuliérement pour marquer la joie & le contentement qu'on reſſent d'un ſervice ſignalé qu'on a reçu de quelqu'un, & ſignifie plus qu'embraſſer à la maniere ordinaire, quand on témoigne de la reconnoiſſance : c'eſt embraſſer la cuiſſe, c'eſt ſe jeter aux genoux de quelqu'un & les lui ſerrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot, dans le ſens figuré eſt libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'eſt un terme de débauche, qui eſt auſſi ſignificatif que le gros mot de F...

Accommoder de toutes pieces. Maniere de parler qui ſignifie délabrer la réputation d'une perſonne, diffamer, parler de quelqu'un ſatyriquement, ſans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *On ne ſauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pieces.* (*MOLIERE, Avare.*)

Accommoder le viſage à la compote. Pour déchirer ou mettre le viſage de quelqu'un en pieces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout ſon viſage à la compote.* (*MOL. George Dandin.*)

Accommoder. Accommodez-vous, le pays eſt large. Pour ſe moquer d'un homme qui ſe met à ſon aiſe ou qui prend ſes commodités ſans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort mal traité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniere. Pour dire qu'il s'enivre ou qu'il en prend avec excès. *Quand il eſt en débauche, il s'accommode d'importance.*

ACCOMMODEMENT. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement ;* ou, un mé-

chant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour comparer, faire une comparaiſon. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.* (*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuſer, s'affénéantir, s'accoutumer de telle ſorte en un lieu ou à quelque choſe qu'il ſoit preſque impoſſible de s'en éloigner ou de s'en abſenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je ſuis accoquiné. (MOL.)

ACCORD. *Cet homme eſt de tous bons accords.* Pour dire qu'il eſt facile & de bonne humeur, ou qu'il conſent à tout ce qu'on veut.

ACCORDER. *Accordez vos flûtes*, veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie qu'ils ne peuvent compatir enſemble.

ACCORT. Signifie dans le ſtyle françois, complaiſant, civil & honnête. (Il eſt ſage & *accort.* Avoir des manieres *accortes.*)

Elle eſt charmante, elle eſt accorte,
Et tout ce que la belle porte,
Lui ſied bien hormi ſon mari. (MAIN. Poéſ.)

ACCOSTER. Mot françois qui ſignifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchaînés, trois dames maſquées accoſterent Dom Carlos. (SCAR. Rom. Comiq.)*

ACCOUCHÉE. Les caquets de l'*Accouchée*, c'eſt le babil & la converſation des femmes qui viſitent celles qui ſont en couche.

On dit, tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils ſe tiennent au lit par molleſſe & ſans néceſſité.

ACCOUCHEMENT. Après avoir long-tems attendu l'*accouchement* des montagnes, il n'en eſt ſorti qu'une ſouris.

ACCOUPLER. Joindre enſemble, joindre pour la

génération. (C'eſt un Mercure de profeſſion, qui tâche, par le moyen de quelques louis d'or, d'*accoupler* les galans avec les belles qui ne ſont pas inhumaines.) La mouche vole en l'aïr *accouplée* avec ſon mâle. (*ABL. Lucien.*)

ACCOUTRER. Pour mettre en déſordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui eſt-ce qui vous a ainſi accoutrés, mes amis?* (*ABL. Luc. Dialog.*)

ACCOUTUMER. *Cet homme eſt accoutumé à une certaine choſe, comme un chien d'aller nu tête*, ou *comme un chien d'aller à pied.*

ACCROCHER. Ce mot ſignifie dans un ſens figuré, autant qu'attrapper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses ſoins s'étendent tous à accrocher quelque galant.* (*MOL. Miſ.*)

Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se dit de pluſieurs perſonnes qui ſe battent, & ſignifie ſe prendre aux cheveux, ſe ſaiſir avec force l'un l'autre.

Nos braves s'accrochant ſe prennent aux cheveux. (*DESPREAUX, Satyre 3.*)

Accrocheuſe. Pour putain, femme de mauvaiſe vie, maquerelle qui court la nuit les rues pour accrocher les paſſans & pour les attirer dans de mauvais lieux.

s'ACCROUPIR. Mot comique qui ſignifie ſe baiſſer, ſe coucher ſur le derriere, afin de s'y repoſer.

On ne vous verra plus dans le cercle accroupie,
En poſture de pie,
Au grand plaiſir de tous. (*SCAR. Poéſ. Burl.*)

ACERTAINER, *v. l.* Affirmer, certifier.

ACESMÉ, *v. l.* Embelli, ajuſté. *La pucelle au corps aceſmé.*

ACHAT. *Achat paſſe louage.*

ACHETER. *Qui bon l'achete bon le boit.* Ceci ſe dit en parlant du vin.

ACHETEUR. Il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette ſanté pour l'achever. Pour dire l'enivrer entiérement.

Achever hors du paſſage. Maniere de parler, c'eſt ménager une perſonne dont on jouit, ménager ſon honneur, ne point conſommer le plaiſir qu'on prend avec elle.

Acheve donc hors du paſſage,
Hola, Berger, tu n'es pas ſage. (*Chanſ. Bec.*)

ACQUIT. *Par maniere d'acquit*, dit autant que par négligence ou par contenance. (Voyez *FRANCION*, *Liv. X*, & *BOURSAULT*, *Poéſies.*) Il ne ſaluoit que par maniere d'acquit.

ACQUÉREUR. *Il y a plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs.*

ACQUÉRIR. *Tout chemin d'acquérir ſe ferme à la vieilleſſe.*

Un troiſieme héritier ne jouit point des biens mal acquis.

On dit par compliment, *je vous ſuis tout acquis*; c'eſt-à-dire, je vous rendrai ſervice en toutes occaſions.

ACQUET. *Il n'y a point de plus bel acquet que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien ſi agréablement acquis que celui qui eſt donné.

ACQUITTER. *Qui s'acquitte s'enrichit.*

Il ſe ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'acquitte bien de ſa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la juſtice.*

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire qu'on ne s'eſt point fait attendre.

ACTEUR... On dit, acteur de comédie, on dit auſſi acteur au jeu, mais en ce dernier ſens acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres F..... (*LA FONT. Contes.*)

ADAGAÏRE, *v. l.* Un homme gai, facétieux.

ADAMAGIER, *v. l.* Nuire, endommager.

Chiuz qui te ſcet adamagier
Te ſaura bien aſſougier. (Récompenſer.)

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en ſert ordinairement pour répondre à une promeſſe qui paroît impoſſible, ou lorſqu'on nous paie de quelque menterie.

Je te réponds de tout: commence donc. A d'autres. (*SCAR. Coméd.*)

ADÈS, *v. l.* Auſſi-tôt.

Car cette fame adès le faiſoit jouer mal à point.
(*ALAIN, Chartier.*)

ADESSO, *adeſſo*. Ce mot eſt tiré de l'italien, & eſt fort fréquemment employé dans le comique & dans le burleſque. Il a la même ſignification que tout-à-l'heure, tout préſentement, tout maintenant, au plus vîte. *Ne fais entrer perſonne, adeſſo, adeſſo.* (*Les Souff. Com.*)

ADESTRE, *v. l.* Adroit, habile.

Voz n'etes point remi adeſtre.

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis, c'eſt fait de lui.* Pour dire qu'un homme ſe meurt, qu'il eſt perdu.

Adieu. Adieu panniers, vendanges ſont faites. C'eſt une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'eſt plus tems de faire une choſe, que la ſaiſon en eſt paſſée.

Adieu mon argent.

Adieu mes eſpérances: c'eſt-à-dire, qu'on a perdu ſon argent ou ſes prétentions.

ADIUSIAS. Mot gaſcon qui ſe dit lorſque deux

perſonnes ſe rencontrent & ſe ſaluent, ou qu'elles ſe quittent. Il ſignifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va, porte-lui cela de ma part, adiuſias.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Le pays d'Adiuſias. Mot ſatyrique qu'on donne par ſobriquet à la province de Gaſcogne & aux autres pays voiſins des rivages de la Garonne. (*Mol.*)

Admiration. *L'admiration* eſt la fille de l'ignorance, c'eſt-à-dire, une *admiration* fauſſe ou mal fondée. *Saint Evremont* dit que l'*admiration* eſt la marque d'un petit eſprit.

Admoneſtement, *v. l.* Avis, avertiſſement.

Admont, *v. l.* Plus haut.

Adoler, *v. l.* Se plaindre.

Adomeſtique, *v. l.* Un commenſal, un homme attaché à une maiſon.

Adoniser. C'eſt un mot inventé à plaiſir, & qui n'a cours que dans le ſtyle familier. Il veut dire, ſe mettre proprement, ſe parer avec art & molleſſe, ſe faire beau comme un Adonis, ou du moins ſe croire tel. C'eſt affecter ſur ſoi & dans ſes manieres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, ſur-tout à Paris, les Abbés & les petits-maîtres, & autres perſonnes coquettes.

Adorer. *Adorer le veau d'or.* C'eſt faire bien des ſoumiſſions à un homme ſans mérite, en conſidération ſeulement de ſes richeſſes.

Adorateur. Pour amant, amoureux. (*Sarras. Dial.*)

Pour ne rien dire de ſes *adorateurs.* (*Lett. Gal.*)

Adresse. *Bureau d'adreſſe*, ſe dit d'un homme qui recueille toutes les aventures d'une ville : un nouvelliſte qui ſait tout ce qui ſe paſſe, & dont l'occupation eſt d'en inſtruire les autres.

Adresser. *Il faut s'adreſſer à Dieu plutôt qu'à ſes Saints.* Pour dire, qu'il vaut mieux s'adreſſer

au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ſes créatures ou de ſes domeſtiques.

ADRESSIER, *v. l.* Redreſſer.

Les tortes voyes ſeront adreſſiées.

ADROIT. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit.*

ADVENANT, *v. l.* Poli, gracieux.

AFFEBLOYER, *v. l.* S'affoiblir, fléchir.

AFFAIETEMENT, *v. l.* Enſeignement.

AFFAIRE. On dit, *chacun ſait ſes affaires, ou du moins les doit ſavoir.*

Un homme ſait les affaires. C'eſt lorſqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires ſont faites. Pour dire, qu'il eſt perdu, qu'il eſt ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque choſe.

Les affaires font les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il paſſe beaucoup d'affaires par les mains de quelqu'un.

Il n'eſt point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une ſeule choſe à faire, en eſt ordinairement ſi occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, paſſion, intrigue amoureuſe, jalouſie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur.* (*Avant. gal.*)

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. (*Mol.*)

Faire ſes affaires. En ſtyle ſérieux, veut dire entendre ſes intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur eſt un homme qui fait ſes affaires

en faiſant celles d'autrui. Et en ſtyle familier, ſignifie décharger ſon ventre, mettre bas les culottes. *Et ſi avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires.* (*Cab. ſatyr.*)

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puiſſant ennemi ſur les bras. Avoir de la peine à ſe tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'eſt qu'on n'a rien à négliger, & que l'on ſera bien heureux ſi l'on ſe tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes ſont inquiets, & ſe laſſent d'être oiſifs & ſans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut ſonger qu'à ſe divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

C'eſt une autre affaire, c'eſt une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choſes.

AFFAMÉ. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raiſon dans la famine.

On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il ſe veut enrichir en peu de tems.

Il eſt affamé comme un jeune levron.

AFFÉTÉE, *v. l.* Vive, alerte.

Mignone eſt trop plus affetée, plus futillant, moins arreſtée que le paſſeron de Maupas.

AFFIER. Pour dire confier. (*Rouss.*)

AFFILÉ. *Bec affilé*, ſe dit d'une grande parleuſe. *Elle a le bec bien affilé.*

AFFINER. Pour aſſurer, ſoutenir, affirmer. *D'affiner qu'il n'y a point de meilleure ſecte que la ſienne.* (*Ablanc. Luc. Dial.*)

AFFINER, *v. l.* Bleſſer.

Achile le preux combatable
Avoit été ſi deſtiné
Qu'il ne pooit être affiné
Lors par la plante ſeulement.

AFFIQUET. Ce mot ſert à exprimer plaiſamment les différens & ridicules uſtenſiles de la parure des femmes.

Sans collet, ſans beguin, & ſans autre affiquet. (*REGN. Sat.* 11.)

AFFLATTER, *v. l.* Careſſer, aduler.

AFFOLER. Signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. (*MOL. Méd. malgré lui, Com.*)

Vous ne ſauriez croire comme elle eſt *affolée* de ce Léandre.

Affoler, *v. l.* Devenir fol.

Dites hardiment que j'affole
Si je dis hui otres paroles. (*PATH.*)

AFFONDER, *v. l.* Plonger, enfoncer.

S'il peut ſe plonge & affonde
Souventefois en mer profonde.

AFISTOLER, *v. l.* Orner, embellir.

Homme pourveu
Qui tan a veu
D'afiſtolez;
Bien eſt connu
S'il eſt venu
Prendre aux filez.

AFFRIOLER. Pour affriander, accoutumer à la friandiſe, rendre délicat, affiner, éguiſer l'appétit. (*MOL.*)

AFFUBLER. Couvrir, envelopper ou enfermer.

L'un l'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette.
(*HAUTER. Nobl. de Prov. Com.*)

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, enſorte qu'on ne faſſe plus rien que par lui.

AFFUT. *Être à l'affût.* Pour épier l'occaſion de faire quelque choſe, être au guet.

AFFUTIAU. Pour dire bagatelle, brimborions. (*Voyez* AFFIQUET, qui eſt preſque la même choſe.)

AGA. Mot payſan & uſité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc.* (*PASSER. l'Heur. accident, Com.*)

AGACER. Ce mot, dans ſa ſignification naturelle, veut dire exciter ou encourager deux chiens à ſe battre. Mais dans ce ſens-ci, il veut dire faire piece ou niche, tirailler, railler, pincer, & c'eſt le propre des payſans qui ſe font l'amour. Et en matiere d'amour parmi le beau monde, agacer, c'eſt prendre à une femme ſon éventail, lui en donner de petits coups ſur les doigts, & autres mignardiſes de cette nature. *Elle eſt toujours autour de lui à l'agacer.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

AGACERIES. Subſt. (V. AGACER.) *Soins de plaire affectés, ſouris, minauderies.* (*CAMPISTRON.*)

AGE. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un ſon âge, que *l'âge n'eſt fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut conſidérer ſeulement la beauté, la force, ou la ſanté d'une perſonne, plutôt que ſon âge.

S'il vit, il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge. Pour dire, qu'une perſonne a une bonne conduite & une grande intelligence. (*Voyez* GEORGE.)

S'il vit âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, ſignifie un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

AGENCEMENT. Pour ordre, regle, ſuite, arrangement, politeſſe.

N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles ? (ABLANC. Dial. de Luc.)

s'AGENCER. Signifie ſe parer, s'ajuſter, s'orner. Ce mot eſt vieux, & ne peut être employé que dans le ſtyle ſatyrique, comique ou burleſque.

Des rubans piolés s'agencent proprement.
(REGNIER, Sat. 9.)

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

AGGRAVANTER, *v. l.* Aggraver, opprimer.

Par toi la vie en corps aggravanté
Eſt reſtaurée. (MAROT.)

AGNÈS. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, ſimple & ſtupide, facile à perſuader, niaiſe, novice, & qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi ſous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne penſe, à épouſer une Agnès. (Théat. It.)

AGRÉER. *Quand on doit, il faut payer ou agréer.* Signifie, qu'il faut donner de l'argent à ſon créancier, ou des ſûretés dont il ſoit content.

AGREVER, *v. l.* Fouler, tourmenter.

Car bien le ſevent toz li ſages
Que l'uſurier ſe norrit d'otrui damages
Dont ocun agrévé en eſt.

AGRIPPER. Pour prendre à l'improviſte, ſubtilement, avec fineſſe, en cachette. Signifie auſſi filouter, voler, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux. (DOM QUICH. t. 1, l. 2.)*

AGUET, *v. l.* Un piege, une embuſcade. *La mort eſt un aguet.*

D'AGUET. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviſte, en traître, de guet-à-pens.

Et ſe jetant d'aguet deſſus votre perſonne. (REGN. *Sat. 6.*) Auſſi par ſurpriſe.

AGUIGNER, *v. l.* Faire ſigne des yeux.

AHAN. Vieux mot qui ſignifie peine, fatigue, & la violence qu'on emploie à rompre ou à ouvrir quelque choſe.

Et

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan.
(Regn. Sat. 9.)

Ahaner, *v. l.* Fatiguer, faire un cri de fatigue.

De votre doulce haleine
Eſventez cette plaine,
Eſventez ce ſéjour,
Cependant que j'ahane
A mon blé que je vane
En la chaleur du jour. (Dubellay.)

Ahonter, *v. l.* Faire honte, déshonorer, rendre honteux.

Adonc, reſpondit jalouzie,
Honte, j'ai paour d'eſtre trahie,
Car lécherie eſt tant montée
Que trop pourroit être ahontée.

Ahuri. Pour dire ſurpris, étonné, ſtupéfait.

Aide. *Bon droit a beſoin d'aide.* Pour dire, ce n'eſt pas aſſez d'avoir une bonne cauſe, il faut bien encore la ſolliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la cour des aides. Se dit d'une perſonne qui va aux emprunts chez ſes amis, d'un auteur qui ſe fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne ſe contente pas de ſon mari.

Aider. *Aide-toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu ſans travailler ſoi-même au ſuccès de ſes entrepriſes, ſuivant ce proverbe eſpagnol :

A quien madruga,
Dios le ayouda.
A qui ſe leve matin,
Dieu aide & prête la main.

Aider à la lettre. Pour dire, ſuppléer à ce qui manque, entendre à demi-mot, ou excuſer les petits défauts d'une choſe.

On dit auſſi, *aider à la lettre*, lorſqu'on ajoute quelque choſe du ſien en une narration, & qu'on

ne la fait pas comme la choſe eſt arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois ſortes de perſonnes, aux ſoux, aux enfans, & aux ivrognes.*

C'eſt encore la formule des ſermens qu'on fait en Brabant & ailleurs. *Ainſi m'aide Dieu & tous ſes Saints.*

AIDES. *La cour des aides.* Cette maniere de parler ſert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point ſatisfaite des careſſes de ſon mari, emprunte le ſecours de quelqu'ami ou amant pour ſe dédommager des froideurs de ſon époux. *Ils courent riſque de n'avoir jamais cette joie, à moins que la cour des aides. (HAUT. Criſ. M.) Sans qu'elle aille à la cour des aides. (Hiſt. com. de FRANC. L. 8.)*

AÏE. AÏE. Exprime les cris & les plaintes d'une perſonne qui reſſent des douleurs en quelque partie du corps. *(Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

Aïe, v. l. Aide, ſoulagement.

Céo puez doner,
Done de bon cuer
A celui quiert aïe. (Diſtiq. de CAT.)

Que celui qui peut donner, donne de bon cœur à celui qui demande du ſecours.

AIGAL, *v. l.* Roſée qui eſt ſur l'herbe.

AIGLE. *Crier comme un aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGREFIN. Dans le ſtyle poliſſon ſignifie un chevalier d'induſtrie, un faux joueur, un fourbe, un frippon. *Où eſt le mari aſſez hardi pour ſe mettre à dos tous les aigrefins de la ville. (Théat. Ital. Cauſ. des Femmes.)*

AIGRETTE. Dans le ſens naturel ce mot ſignifie un plumage, mais au figuré il ſe dit pour les cornes d'un cocu. *On a vu des aigrettes ſur des têtes encore plus fougueuſes que la vôtre. (Théat. Ital. Sc. du Banq.)*

AIGUAIL. Chargé de roſée.

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne ſait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle eſt entiérement ignorante ou fainéante.

Il eſt venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de ſuite.

Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille. Signifie, conteſter ſans ſujet, chicaner mal-à-propos.

On dit de celui qui fait pluſieurs menus emprunts d'outils, *qu'il le faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, ſatisfaire aux néceſſités naturelles, faire ſes affaires.

On dit *qu'on ne doit point ſervir un maître qui ſerre les vieilles aiguillettes.* Pour dire, qui eſt trop bon ménager.

Courir l'aiguillette. Se dit d'une femme qui va ſe proſtituer de çà & de là. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouſe les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* ſur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette. Pour rendre un homme impuiſſant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ſes noces.*

AIGUISER. *Aiguiſer ſes couteaux.* Signifie ſe préparer au combat.

Aiguiſer ſes dents. C'eſt ſe préparer à bien manger.

AILE. *Cet homme ne bat plus que d'une aile.* Veut dire, que ſon crédit, ſa fortune, ſon eſprit, ſont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de ſon aile. C'eſt qu'on lui a arraché quelque choſe de ſon bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque choſe d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a

retranché de ſon autorité, ou de ſes richeſſes.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, qui n'a pas encore l'*aile* aſſez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entrepriſe au-deſſus de ſes forces.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, ſoin, éducation, correction. *Sous l'aile de ſa maman elle n'a pris qu'une baſſe habitude. (GOM.)*

En avoir dans l'aile. Pour être ſurpris, être perdu, être vaincu. Cette maniere de parler ſe dit pour l'ordinaire en raillant une perſonne, qui tout-à-coup s'eſt laiſſée ſurprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piece ſanglante. *J'en ai dans l'aile, je ſuis perdu, j'ai regardé Cloris. (SCAR. Chant 2. de la Gigant.)* Tous les deux en avoient dans l'*aile*, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarraſſés, confus, vaincus & troublés. Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui paſſe les cinquante ans, qu'on marque d'une L.

Baiſſer les ailes. Signifie être triſte, las, fatigué, harraſſé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Maniere de parler dont on ſe ſert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, pareſſe, comme lorſqu'une perſonne eſt lente à agir dans une affaire. *L'on n'y va que d'une aile. (Luc. en bel hum.)* On dit auſſi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire eſt négligée, n'eſt point pouſſée avec vigueur.

Tirer de deſſous l'aile (Métaph.) Tirer une jeune perſonne de deſſous la garde & vigilance de ſes parens, lui donner la liberté & champ libre. *Après donc que les enfans ſont ſortis de deſſous l'aile de leurs meres. (ABLANC. Luc. Dialog. 2.)*

Rogner les ailes. (Métaph.) Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de

ſe défendre, amoindrir ſon crédit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer ; lui rabattre le caquet, le déſarmer, & l'empêcher de nuire. (*Mol. Avar. Act. 5. Sc. 2.*)

Aimer. *Qui aime Bertrand, aime ſon chien.* Pour dire, que quand on aime une perſonne, on aime auſſi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me ſuive. Cela ſe dit à la guerre, ou en quelque entrepriſe périlleuſe.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ſes petits boyaux, ou *comme la prunelle de ſes yeux.*

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfere une choſe médiocre, mais préſente & aſſurée, à une plus conſidérable, qui ſera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfere un grand avantage à un moindre.

Ain. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des perſonnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il ? que voulez-vous ? qu'en dites-vous ? *Voulez-vous que je parle de la petite joie de Fanchon ? ain.* (*Théat. Ital. La fauſſe Coquette.*)

Ains, *v. l.* Mais.

Air. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire qu'il eſt alaigre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Habler, ſe vanter, mentir.

Des promeſſes, ou *des deſſeins en l'air. Des raiſons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui ſont ſans fondement, ſans ſolidité, ou qui ne réuſſiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'*air.*

Air frippon. C'eſt-à-dire, air paſſionné. *Les yeux amoureux & capables de fripponner des cœurs.* C'eſt-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable.

Il avoit ton même visage.
Comme toi l'air un peu frippon.
(Scar. Virg. trav.)

Le bel air. C'est un mot à la mode parmi certaines personnes à Paris, comme précieuses, abbés, petits-maîtres, & autres personnes ridicules qui mettent leur unique application à estropier le beau langage. Une preuve de cela est, qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules sont en usage, pour juger que ce ne peut être l'Académie françoise, qui est composée de tout ce qu'il y a de plus beaux-esprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de dames, d'abbés musqués, ou de petits-maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots : *assurément c'est parler, rire, marcher, danser, se mettre à chanter, se coëffer du bel air. Monsieur* ou *madame une telle ne sont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'est pas du bel air.* Passe si on se servoit de ces mots-là avec modération ; mais on en outre tellement l'usage, qu'on en néglige de parler selon la pureté de la langue, & on en mépriſe les mots propres. *(Baron, Coq. trompé.) Ecouter une comédie, cela n'est pas du bel air.* Pour dire, cela n'est pas à la mode, cela n'est pas de qualité.

Cherchant les courtisans & les gens du bel air. (*Capist.*)

Air voltigeant. C'est une maniere de parler dont se servent ordinairement les coquettes & les précieuses, ou ces ridicules personnes qui cherchent à se distinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air distingué, des manieres de cour & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris les *airs* penchés, sots & affectés. (*Hauter. Bourg. de qual. Act. 2. Sc. 4.*)

Airs muſqués. Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des manieres & geſtes d'une perſonne. Signifie *airs* affectés, contraints, ridicules.

Gros airs. Airs ſots & affectés d'une perſonne qui veut imiter les perſonnes de qualité. *Ah vraiment, j'aime aſſez ces gros airs.* (*Le Sage.*)

Airs penchés. Ce ſont de ridicules contorſions du corps, des manieres ſottes. *Ces airs penchés ſont ordinaires aux petits maîtres.* Ces *airs* ſont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veſte, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis ſur le coin de l'œil.

Air ſainte n'y touche. Veut dire un *air* hypocrite.

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, ſe joindre charnellement.

Fendre l'air. Pour s'enfuir avec vîteſſe, décamper, diſparoître ſoudainement, s'éclipſer, ſe dérober tout-à-coup à la vue.

Air mauvais; extérieur redoutable; *mauvais air;* extérieur ignoble. Différence bien ſenſible dans cette épigramme.

Cléon, lorſque vous nous bravez,
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas l'air mauvais, *je vous jure,*
C'eſt mauvais air *que vous avez.*

Airain. On dit, *les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable.* Pour dire, qu'on oublie aiſément le bien, & que l'on ſe ſouvient long-tems du mal.

On fait accroire aux ſimples, que des veſſies ſont des lanternes, & que les nues ſont des poëles d'*airain.*

Aise. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à*

votre aiſe. Il ſe dit auſſi à ceux qui donnent des conſeils difficiles à ſuivre.

AISÉ. *Il eſt aiſé de reprendre & mal-aiſé de faire mieux.* On dit auſſi qu'il eſt *aiſé* d'ajouter aux inventions des autres.

AJUSTER. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot ſignifie, battre, maltraiter.

Ajuſter. Il a été bien *ajuſté*, il a été *ajuſté* comme il faut, *ajuſté* de toutes pieces. Signifie, fort maltraité en ſa perſonne, ou en ſes biens.

Ajuſtez vos flûtes. Se dit à des gens qui ont quelque conteſtation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il ſe dit auſſi des muſiciens dont les voix ou les inſtrumens ne ſont pas d'accord.

ALABAÏ, *v. l.* Aux abois.

ALACHIR, *v. l.* Défaillir, tomber en foibleſſe.

ALAIGRE. Pour léger, vîte, joyeux, prompt.

Les voyant tous paſſés, je me ſentis alaigre. (*REGN. Sat. 11.*)

ALAMBIC. *Cette affaire a paſſé par l'alambic.* Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

ALAMBIQUER. Dans le ſtyle bas & comique, ſignifie troubler l'eſprit de quelqu'un. *La poéſie a alambiqué l'eſprit de ...., il ne ſait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

S'alambiquer. Mot figuré en uſage ſeulement dans le ſtyle bas & comique. C'eſt s'embarraſſer, s'épuiſer l'eſprit à force de réflexions. *Il prend plaiſir à s'alambiquer l'eſprit de mille chimeres.* (*SCARON. Rom. Com. Tom. I.*) *Sans nous alambiquer, ſervons-nous-en, qu'importe.* (*MOL. Etourd. Com.*)

ALANGOURI, *v. l.* Affoibli, défaillant.

ALBRAN, *v. l.* Canard ſauvage.

ALBRENER. Chaſſer au canard.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec ſes dents.* C'eſt lorſqu'on remplit ſa bourſe par l'épargne de ſa bouche.

On applique ce proverbe à Mydas, qui convertiſſoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit. Ainſi on peut dire proprement qu'il faiſoit l'*alchymie* avec les dents.

ALENE. On dit d'un poltron qui ſouffre qu'on lui faſſe des inſultes, qu'il *ſe laiſſeroit donner cent coups d'alenes dans les feſſes, plutôt que de ſe battre.*

ALERION. Pour dire qu'il a des ailes comme on en peint à l'Amour. (*ROUSS.*)

ALEUTER, *v. l.* Excuſer quelqu'un, parler en ſa faveur.

ALGARADE. C'eſt un tour, raillerie, fraſque, niche, bravade & mépris.

Mais c'eſt pouſſer enfin un peu loin l'algarade. (*HAUT. App. tromp. & BELISLE, Frayeurs de Criſp. Com. Sc. 6.*)

ALGEBRE. *C'eſt de l'algebre pour lui.* Se dit de celui qui n'entend rien à quelque choſe qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALGOSAN, *v. l.* Un mignon, un adonis.

ALIBI. *Chercher des alibi.* C'eſt chercher quelques inventions, inventer quelques moyens pour s'excuſer ou s'échapper d'un danger, pour éviter une compagnie qui eſt ennuyante, ou un diſcours fatigant. (*REGN. Sat. 4.*)

On appelle des *alibi forains*, de vaines allégations pour ſa défenſe, ou des contes en l'air. On dit *chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c.

Maître ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou âneſſe.

Arrive un troiſieme larron,
Qui ſaiſit maître Aliboron. (*LA FONT. Fab.*)

s'ALLANGOURIR. Pour être languiſſant, triſte, inquiet : être amoureux, paſſionné, brûler du feu d'amour ſans pouvoir l'éteindre.

L'ame d'amour allangourée. (*Cab. Satyr.*)

ALLÉGEANCE. Pour ſoulagement, remede à un mal, calme, ou ſecours.

J'ai fait échange d'amour,
Pour trouver allégeance. (*Parn. des Muſ.*)

ALLÉGER. Pour ſoulager, adoucir, ſecourir, guérir.

Et que pourrai-je trouver
Pour ce mien mal alléger. (*Parn. des Muſ.*)

ALLÉGORIE. Le célebre Franklin, autrefois imprimeur, depuis le phyſicien, négociateur, & grand homme a fait cette épitaphe de lui-même par allégorie avec un livre :

Ci-gît comme un vieux livre à reliure uſée & dépouillée de titres & d'ornemens, le corps de Ben. Franklin, imprimeur. Il devient l'aliment des vers, mais le livre ne périra pas : il paroîtra encore une fois dans une nouvelle & très-belle édition revue & corrigée par l'auteur.

ALLEMAND. Ce mot eſt injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave nation Allemande, qui depuis quelques années a aſſez fait connoître le contraire de la ſignification de ce mot. Je prie auſſi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puiſque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune nation du monde qu'on lui fît connoître leur manque de jugement, de taxer ainſi mal-à-propos une nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'école. Ce mot donc ſignifie groſſier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Et vous paſſeriez-là pour un franc Allemand.
(*HAUT. Amant qui com.*)

C'eſt du haut allemand. Maniere de parler pour dire, c'eſt un langage que je n'entends point, difficile à comprendre. (*Mol. Dép. Amour.*)

Ne ſont encor pour moi que du haut allemand.
(*& Le Pays. Lettres.*)

Querelle d'Aallemand. Pour une querelle mauvaiſe & injuſte, qui a été ſuſcitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & ſans ſujet ni raiſon.

Si c'eſt querelle d'Allemand,
C'eſt bien manque de jugement.
(*Scar. Gigant. Chant. I.*)

Aller. *Aller ſon grand chemin, aller ſon train.* Signifie, n'entendre point de fineſſe en quelque choſe.

Cet homme ſait aller & parler. Pour dire, qu'il eſt éclairé, qu'on lui peut confier quelqu'affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un ſoufflet ſur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'eſt lorſqu'on eſpere quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité. *Il n'y va que d'une feſſe.* Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela eſt comme le Bréviaire de meſſire Jean, il s'en va ſans dire. En parlant de quelque choſe qu'on doit ſous-entendre.

Cela va comme il plait à Dieu. Se dit d'une choſe dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous penſez.

Cet homme va vîte en beſogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Auſſi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne conſulte pas aſſez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à

ſon feu. Pour dire, allez lui reprocher en face ſa faute.

Toujours va qui danſe. Signifie faire une choſe bien ou mal.

Tout ſon bien s'en eſt allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau-l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'eſt ſe donner bien du mouvement ſans ſujet.

Tout y va, la paille & le bled. C'eſt quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on eſt las. Veut dire, qu'il ne faut pas ſe décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a pluſieurs moyens pour réuſſir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute ſa force.

On l'a bien hâté d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

Un las d'aller. C'eſt un fainéant, un pareſſeux qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tabourin. Pour dire, que le bien s'en eſt allé comme il étoit venu. Il ſe dit auſſi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le mene. Veut dire, il eſt foible & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'eſt n'avoir point de réſolution.

A la preſſe vont les ſous. C'eſt qu'on ne doit point enchérir une choſe à l'envi de pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui ſont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout ſeul. Se dit quand une affaire eſt ſans difficulté, qu'elle eſt en bon état.

Cela va ſans dire. Pour marquer une choſe inconteſtable.

Il s'en eſt allé comme il eſt venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en eſt allé en fumée. C'eſt quand on n'a pas réuſſi.

Cela va & vient. Maniere de parler des Marchands au ſujet de leur trafic. C'eſt-à-dire que le gain n'eſt pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Aller où le Roi va à pied. C'eſt à mots couverts le lieu où l'on va ſe décharger du ſuperflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer perſonne en ſa place, pour ſe vuider de ce qui ne peut ſortir par tranſpiration, en un mot, ce qu'on appelle les lieux communs, les commodités, & ce qu'on nomme à Paris chez les perſonnes de qualité, la *chaiſe percée;* car depuis environ vingt ans la mode y eſt venue de faire toutes ſes néceſſités ſans ſortir de ſa chambre, & cela par un pur excès de propreté. (*Scar. Rom. Com. pag. 1.*)

Qui va leche, qui repoſe ſeche. Vieux proverbe qui ſignifie, qu'il faut aller ſoi-même pour bien faire ſes affaires, & que rien n'eſt mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on ſe donne la peine de faire ſoi-même. Ce proverbe, quelque vieux qu'il ſoit, devroit être remis en uſage; puiſque le danger de ſe fier & de ſe repoſer ſur le ſecours d'autrui eſt ſi grand, que c'eſt vouloir ſe ſauver du naufrage ſur une planche pourrie.

ALLIGEMENT, *v. l.* Soulagement, bonheur.

O eureuſe nativité
Otrez joyeulx advenement,
Par qui depuis France a eſté
Miſe en paix & alligement. (*Mart. de Paris.*)

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une perſonne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. (*Desp. Epîtres.*)

Ah! tu me traites d'Allobroge. (Voy. IROQUOIS.)

ALLOUCHER, *v. l.* Allumer, enflammer.

ALLUMELLE. Pour épée ou ſabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes.

Et la tranchante allumelle. (*Sc. Virg. tr. l. 7.*)

Allumelle. Pour membre viril. *Je me garderai bien de mettre mon allumelle à la trempe.* (CHOL. *Cont. 1.*)

On dit qu'un *homme s'eſt tué de ſa propre allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

Ci-gît le Seigneur de Mattas,
Lequel de ſa propre allumelle
Se tua, prenant ſes ébats
Sur le corps d'une Damoiſelle.

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verſer du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUSION. Un ſoldat ſalue en eſpagnol le Maréchal de Berwick, qui avoit vaincu Milord Galloway à Almanza, dans la Nouvelle-Caſtille. Camarade, lui dit le Maréchal, où as-tu appris l'eſpagnol? — *A Almanza, mon Général.*

Le grand Condé fut obligé de lever le ſiege de Lérida; & c'eſt à quoi fit alluſion un homme que le Prince déſignoit dans un ſpectacle, en diſant: « que l'on prenne cet homme-là. » Cet homme ſe ſauve en s'écriant: *On ne me prend point, je m'appelle Lérida.*

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne ſuivrai pas vos conſeils, vos prédictions ne ſont pas ſûres.

J'ai beau dire la vérité, on ne prends plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'eſt ſe repaître de chimeres & de fantaiſies; rêver, être penſif & enfoncé dans la contemplation des eſpaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penſer ſans ſavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une perſonne qui ſe reſſent de quelque

infirmité à tous les changemens de tems, que *son corps eſt un Almanach.*

L'épouſe d'un Avocat ſe plaignoit de ce que ſon mari ne quittoit preſque point ſon cabinet; que ne puis-je devenir livre, lui dit-elle un jour? *Deviens donc Almanach, répondit-il, j'y conſens;*

Et j'y conſens en homme ſage;
J'en tirerai cet avantage,
C'eſt qu'on en change tous les ans.

ALOGIE, *v. l.* Orgie, bombance.

ALONGER. *Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'alongent.* Ceci ſe dit à une perſonne qui s'étend.

Alonger la courroie ou *le parchemin.* Signifie étendre les choſes au-delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Alonger une eſtocade, ou *alonger l'eſtocade.* C'eſt emprunter de l'argent ſans avoir la volonté ou le moyen de le rendre.

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on ſe réglera ſelon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, *qu'il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *ſi le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes.*

ALOURDER. C'eſt importuner, accabler, incommoder, & comme ſi on diſoit, aſſommer.

Vous allourdent de vers. (*REGN. Sat. 3.* parlant des mauvais Poëtes.)

ALOUSER, *v. l.* Se faire un nom, s'illuſtrer.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot ſert d'avertiſſement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une perſonne qu'on eſtime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau-frere,

Vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez.
(*Mol. Tartuffe.*)

ALTERCAS. Pour querelle, diſpute, diſſention, brouillerie, méſintelligence.

Quoi qu'il en ſoit, cet altercas
Mit en combuſtion la ſalle & la cuiſine. (*Regn. Sat.* & *la Font. Oeuv. poſthume.*)

ALTERQUE. Pour querelle, diſpute. (Voy. ALTERCAS.) *Afin qu'il n'y ait alterque entr'eux.* (*Chol. Cont. tome 1.*)

ALTITONNANT. Ce mot marque par ſynonyme Jupiter. On dit, foudripétant & autres mots ſemblables, pour déſigner le Maître du tonnerre, & qui ſont fort ordinaires dans la poéſie.

Je confondrai mon être avec Altitonnant. (*Doct. amour. Com.*)

ALUCHER, *v. l.* Attirer, engager, amorcer.

Luxure eſt un péchié que gloutonnerie aluche.
(*Melun.*)

AMADOR, *v. l.* Amoureux, galant.

AMADOUER. Dans ſon ſens naturel, ce mot ſignifie, flatter un chat, le frotter pour l'apprivoiſer. Et au figuré il veut dire, careſſer une perſonne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager.

Je devins auſſi fier qu'un chat amadoué. (*Regn. Sat. 7.*)

Qu'on eſt aiſément amadoué par ces ſortes d'animaux-là. Parlant des hommes. (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

AMALADIR, *v. l.* Être ſouvent malade.

AMALOUGA, *v. l.* Froiſſé, bleſſé, meurtri.

Li povre banbein ot toz amalouga,
(*Le pauvre enfant étoit tout meurtri.*)

AMANT A CALOTTE. Pour vieux barbon, vieux griſon, qui, ſur ſes vieux jours ſe mêle encore de pouſſer la fleurette.

Le

Le bel ameublement qu'un amant à calotte. (*Docteur amour. Com.*)

Il ſe dit auſſi d'un Docteur en médecine.

AMANTER, AMANTEVOIR, *v. l.* Narrer, raconter.

L'eſcriture amantoit bien
Que toute puiſſance eſt de bien, &c.
(*Roman de la Roſe.*)

AMATINER, *v. l.* Se lever de grand matin.

s'AMATINER. Eſt dit dans un ſens figuré, d'une perſonne qui ſe proſtitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins ; qui ſouffre les careſſes d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le ſtyle libre, il ſe dit auſſi d'une belle perſonne qui en épouſe une vieille, laide & dégoûtante, ou d'une femme qui paſſe par-deſſus la condition, aveuglée du deſir de ſatisfaire ſes appétits. Et ce n'eſt point ſans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands laquais bien découplés : je vous demande ſi l'on ne peut point appeller cela *s'amâtiner*.

AMATIR, *v. l.* Rendre lourd, épaiſſir.

AMBAGES, *v. l.* Amas confus, tas, monceaux.

AMBASSADE. On le dit pour ſe moquer d'un train en déſordre

C'eſt l'Ambaſſade de Viarron, deux chevaux & une mule.

AMBASSADEUR D'AMOUR. C'eſt une maniere de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre, un Maquereau, un Vendeur de chair humaine. Cette différence eſt cependant à remarquer, qu'*Ambaſſadeur* ſe dit d'une perſonne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à ſa Maîtreſſe, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de *** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ſes amours. Au contraire, *Maquereau* c'eſt ordinai-

rement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuſes à faire ſur la différence de ces ſortes d'Ambaſſades, mais elles trouveront leurs places dans pluſieurs endroits de ce Dictionnaire. *C'eſt un Ambaſſadeur d'Amour.* (*Mol. George Dandin.*)

Ambedeux, *v. l.* Tous deux enſemble.

Ambedui, *v. l.* De deux côtés.

Amble. *Mettre quelqu'un aux ambles.* C'eſt le ranger à ſon devoir.

Amboire, *v. l.* Abreuver, imbiber.

Ambubaye, *v. l.* Une putain, une femme proſtituée.

Ame. *Un corps ſans ame*, ſe dit d'un corps ſans chef, ou qui n'a pas les choſes néceſſaires pour le faire ſubſiſter.

Les ames des pieds. Maniere de parler métaphorique. La muſique, les violons pour danſer. *Ces Meſſieurs ont en fantaiſie de nous donner les ames des pieds.* (*Mol. Préc. Ridic.*)

Amen. *Il dit amen à tout.* C'eſt-à-dire, il conſent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen*, qui termine toutes les prieres.

Amende. On dit, *c'eſt la coutume de Loris, ou le battu paie l'amende.* Lorſqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raiſon.

Va-t-en battre le grand Prévôt, tu gagneras double amende. Se dit en raillant, à un homme qui dit qu'il ne ſait que faire.

Amender. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Amener. On dit qu'*un malheur amene ſon frere.* Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais ſeul.

Amenuiser, *v. l.* Amincir, diminuer.

Amer. *Ce qui eſt amer à la bouche, eſt doux au*

cœur. Signifie que les médecines qui ſont ameres ſont du bien.

AMERE. Pour cruelle, contraire, comme dans cette épigramme de Marot.

Amour trouva celle qui m'eſt amere,
Et j'y étois, j'en ſais bien mieux le conte,
Bonjour, dit-il, bonjour Vénus ma mere;
Puis tout-à-coup il voit qu'il ſe mécompte;
Dont la couleur au viſage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu ſait combien,
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clairvoyant que vous s'y trompe bien.

AMESURÉMENT, *v. l.* Eſtimation, prix.

AMETE, *v. l.* Petite ame, ame foible.

AMI. Mot vulgaire dont on ſe ſert pour appeller ou nommer une perſonne inconnue, & dont on ignore le nom. On appelle ainſi les gens à qui on ne doit point de reſpect, comme laquais, crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot eſt fort outrageant lorſqu'il s'adreſſe à un honnête homme, & la plupart des petits-maîtres s'en ſervent inſolemment envers des perſonnes qui ſont plus qu'eux; mais Dieu ſait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes font les bons amis.

Quitte à quitte & bons amis.

Ami au prêter, ennemis au rendre.

On connoît les amis au beſoin.

Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'eſt un proverbe d'école.

AMINBLETE, *v. l.* Liaiſon intime, étroite amitié.

AMITIÉ. On dit que l'*amitié paſſe le gand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre ſans ſe déganter.

Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.

Les marchands diſent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez auſſi-tôt pour votre amitié.*

AMISTOUFLER, *v. l.* Embéguiner, envelopper la tête.

AMOLOYER, *v. l.* Adoucir, appaiſer, fléchir.

AMONTER, *v. l.* Toucher, intéreſſer.

La guerre m'amonte de rienz. (*Les aſſiſes.*)

AMORCER. C'eſt attirer par fineſſe, faire bonne bouche, appâter, repaître de belles paroles, acquérir ou attirer adroitement dans les filets.

A ces petits préſens je ne ſuis point contraire,
Pourvu que ce ne ſoit que pour les amorcer.
(*HAUT. & REGN. Sat. 13.*)

AMORS, *v. l.* Amours.

Amors n'eſt pas, que qu'on die,
Sages ne bien euros
Cuer qui ne ſerent à vos. (*JEAN MONIOT.*)

AMORETISTE, *v. l.* Qui aime Dieu de tout ſon cœur.

AMOUNTER, *v. l.* Monter, s'élever très-haut.

AMOUR. *Il n'eſt point de belle priſon ni de laides amours.*

Tout par amour & rien par force.

Une femme laide eſt un remede d'amour.

Amour Socratique. Pour dire, amour d'homme à homme. (*ROUSSEAU.*)

Amour d'Hôtellerie. Autant que j'en vois, autant j'en aime.

On en change tous les jours. (*P. E.*)

s'AMOURACHER. Devenir amoureux juſqu'à en perdre la raiſon, aimer avec emportement. Ce mot s'emploie le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une perſonne vieille & caſſée, qui ſur ſes vieux jours s'amourache; & dans cette occaſion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & griſon, ou d'une amoureuſe édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque un amour raiſonnable & plus modéré. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme.* (*Théat. Ital. Arl. Phénix.*)

AMOURETTE. Ce mot ne ſignifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amuſement, petite intrigue pour ſe déſennuyer & pour paſſer quelques heures perdues. Ces amourettes ſont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il eſt peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques dames cruelles, n'aillent enſuite ſe délaſſer des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite marchande ou grizette, qui pour la plupart ſont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 11000 VIERGES. Cette maniere de parler ſert à exprimer l'inconſtance d'un homme qui prend feu auſſi-tôt qu'il voit une femme, qui eſt l'adorateur de tout le ſexe, qui aime auſſi-tôt qu'il voit. C'eſt le propre de la plupart des petits-maîtres ou fainéans de Paris, qui aiment ſans ſavoir pourquoi, & plutôt par maniere d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler, ils meurent pour toutes les beautés. Madame la Marquiſe une telle eſt adorable, madame la Comteſſe eſt à croquer, à manger; car voilà les termes dont ils ſe ſervent. Enfin, depuis les Princeſſes juſqu'aux grizettes, tout leur paroît divin; ils ſe vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là; & au bout du compte, lorſqu'ils devroient être épuiſés & accablés de pratiques, ils ſont bien aiſe d'aller noyer leurs feux ou chez Fanchon la coëffeuſe, ou chez Aliſon la revendeuſe.

AMPOULETTE, *v. l.* Petite bouteille.

AMPRENDRE, *v. l.* Entreprendre.

AMPRISE, *v. l.* Deviſe.

AMUSER. *Amuſer le tapis.* C'eſt perdre le tems en vaines propoſitions, & ne rien conclure, s'arrêter à pluſieurs circonſtances inutiles, ſans venir à la queſtion principale.

S'amuſer à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choſes légeres, & ne pas venir aux ſolides.

AMUSOIRES. Pour dire amuſement, amuſette, paſſe-tems, occupation divertiſſante, divertiſſement.

La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amuſoire meilleure.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Ces mots en *oire* ſont fort fréquens dans les ouvrages de M. *Scaron;* mais paſſe, ſi ils ne l'étoient que là; car les précieuſes & les petits-maîtres ont pouſſé ces ſortes d'expreſſions ſi loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire;* on diſoit, l'heure ſoupatoire ou dînatoire, pour l'heure du ſoupé & du dîné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

AN. *Bon jour & bon an.* Façon de parler proverbiale & familiere, en ſaluant les perſonnes au commencement de l'année.

Les femmes vaudront bien les hommes,
L'an qui vient (jamais) ſi nous y ſommes.

Jamais année ſeiche ne fait pauvre ſon maître. Cet ancien proverbe ſignifie, que la ſéchereſſe rend la terre moins féconde, mais que les productions en ſont meilleures.

Année pluvieuſe, année frumenteuſe. Abondante en froment, en grains.

Il vaut mieux dix ans glaner, qu'une ſeule année moiſſonner.

An qui produit par trop de gland,
Pour la ſanté n'eſt pas bon an. (Anc. prov.)

On nous pronoſtique dans les Almanachs, diſoit un Balourd, que pendant l'année, faute d'eau, quantité de bêtes mourront. Cela eſt à craindre, lui répond un railleur, & je prie Dieu qu'il vous veuille conſerver. (*Contes D'OUVILLE.*)

S'il y a treize perſonnes à table dans un repas, on en conclut qu'il en mourra une dans l'année.

Cela eſt vrai, mais dans quelle année? C'eſt ce qu'on ignore.

L'an prochain la vieilleſſe ſera une maladie incurable.

Sans doute, mais à cauſe des années paſſées.

L'Empereur votre pere, diſoit un Seigneur Eſpagnol à Philippe II, fils de Charles-Quint, renonça en votre faveur à tous ſes Etats, il y a aujourd'hui un an. Auſſi s'en eſt-il repenti, répondit Philippe, il y a aujourd'hui un an.

ANABLE, *v. l.* Habile, capable.

ANAGINE, *v. l.* Commencement, origine.

ANALECTEUR, *v. l.* Celui qui copie des manuſcrits, ou qui en fait un recueil.

ANATOMIE. On dit qu'une perſonne *eſt devenue une vraie anatomie*, lorſqu'elle eſt devenue maigre & méconnoiſſable par quelque maladie.

ANCELLE, *v. l.* Servante.

L'ambaſſade fut accomplie,
Environ l'heure décomplie;
Qui te déclaras homble ancelle
Du Seigneur Dieu, Vierge pucelle. (CRET.)

ANCERNER, *v. l.* Entourer, enceindre.

ANCHISSEURS, *v. l.* Ancêtres.

ANCHOIS. C'eſt un mot dont ſe ſervent fort ordinairement les Pariſiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voir même ſouvent celle d'un homme fait, lorſqu'on ſe moque de la petiteſſe de ſon membre, en le comparant à un anchois, qui eſt un poiſſon très-petit.

ANCHOLIE, *v. l.* Triſteſſe, mélancolie.

ANCONCE, *v. l.* Beau, raviſſant.

ANCRE, ou ENCRE. *Ecrire de bonne encre.* C'eſt recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'ancre. (*Sarraz. Dial.*) Pour s'en aller, ſortir, s'éloigner, quitter ſa place, changer de lieu.

s'ANCRER. Pour prendre pied dans quelque lieu,

s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin, chez mon rival je m'encre avec adresse.
(Mol. Etour. Com.)

Ancuit, *v. l.* Trop cuit, brûlé.

Andeux, *v. l.* Ensemble.

Andouille. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans.

La langue qui souvent se mouille,
Ne seche pas comme l'andouille,
Qui courtise un connin. (Parn. des Muf.)

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *(Libert. en Camp.)*

Ane. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est-à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en âne. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit aussi, qu'un homme *a un vin d'âne*, quand il devient hébété après avoir bu.

Il est méchant comme un âne rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'âne.* Pour dire, qu'il entendoit sans discernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'âne, se dit des ignorans & stupides.

Ane bâté. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour sot, ignorant, stupide. *Diantre soit de l'âne bâté. (Mol. Bourg. Gentil.)*

Brider l'âne par la queue. C'est faire quelque chose à rebours & de travers, s'y prendre sottement & innocemment.

Faire l'âne pour avoir du chardon. C'eſt faire le fou pour attraper de l'argent. C'eſt le propre de bien des gens, à la réſerve qu'ils ſont les ânes, c'eſt-à-dire, les fous différemment; l'un éleve juſqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais; l'autre fait le plaiſant & le diſeur de bons-mots, qui dans le fond n'eſt qu'un âne; celui-ci ne promet pas moins dans ſes vers que l'immortalité à ſon Roi; celui-là loue les richeſſes, l'eſprit & la dépenſe d'un tel prince, & mille ânéries de cette nature, dont le ridicule tombe moins ſur ceux qui les commettent, que ſur ceux qui ſont aſſez ſimples que de donner du *chardon*, c'eſt-à-dire, des récompenſes pour des ſottiſes qu'on leur débite, & qui ne ſervent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin, le monde eſt plein d'âneries. Peut-être, moi qui parle ſi haut, en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce *Dictionnaire Burleſque.*

Monter ſur l'âne. C'eſt une maniere de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la lune, renoncer à ſes biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme eſt trop adonné aux femmes, on dit que *c'eſt un âne débâté.*

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui ſe trompent ſur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi, *Martin l'âne*, & que par-tout où il y a Martin, il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on y perd ſa leſſive. Pour marquer qu'un homme ſtupide ne profite pas des inſtructions qu'on lui donne.

On dit auſſi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit d'une choſe qu'on mépriſe, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort.*

Chantez à l'âne, il vous fera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats qui connoiſſent mal les choſes, ou qui reconnoiſſent mal les graces qu'on leur fait.

Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui eſt aſſis dans un fauteuil, que ce ſont *les armoiries de Bourges*, un *âne* dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent.* Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit auſſi que *la patience eſt la vertu des ânes.*

On l'a ſanglé comme un âne. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été ſévérement condamné.

Il cherche ſon âne, & il eſt deſſus. Se dit de celui qui cherche une choſe, qu'il porte ſur lui ſans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'eſt l'âne couvert de la peau du lion.*

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, *il n'a ni âne, ni mulet.* Se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit ſon âne*, à celui à qui il manque fort peu de choſe pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réuſſir en quelqu'affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un roſſignol d'Arcadie*, c'eſt-à-dire, un ignorant & un gros *âne* d'Arcadie, à cauſe qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accuſoit d'avoir mangé la lune, parce que ſon image diſparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipſe.

On dit auſſi d'un grand mangeur, *qu'il s'eſcrime bien des armes de Caïn, ou de Samſon*, c'eſt-à-dire, *d'une mâchoire d'âne.*

Des contes de peaux d'âne. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraiſemblance.

On appelle *pont aux ânes*, une difficulté, ou une queſtion qui arrête les ignorans.

On appelle auſſi le talck, *le miroir des ânes.*

On dit auſſi l'*école a couché ouverte, les ânes parlent latin*, quand quelqu'ignorant veut parler latin.

Tenir ſon âne par la queue. Proverbe figuré, ſe précautionner & ſe tenir ſur ſes gardes, prendre ſes meſures, ſe pourvoir, pour ſe tenir comme on eſt : c'eſt un commun proverbe, tenir toujours ſon *âne par la queue.*

Qu'a de commun l'âne avec la lyre. Maniere de parler proverbiale, comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme ſavant, ou l'homme ſans eſprit avec l'homme de lettres. *(ABL. Luc. Dial.)*

ANEL, *v. l. Ane.*

Haiſiaux vos dit qu'unz hom eſtoit
Unz merveilleux ânel avoit.
(Fab. D'HAISIAUX.)

ANFARDELER, *v. l.* Lier, garrotter.

ANGARIANT, *v. l.* Contrariant.

ANGE. *Rire aux Anges.* C'eſt rire ſeul & ſans ſujet.

Boire aux Anges. Quand on ne ſait plus quelle ſanté on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Grêve*, à cauſe de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

Il a vu des Anges violets. Se dit d'un viſionnaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour époux ou pour femme ; & en ce ſens-là, c'eſt un mot un peu piquant, en ce qu'il ne s'emploie qu'à faire connoître le peu de mérite de la perſonne qu'on propoſe en mariage. *Votre pere ſe moque-t-*

il de vouloir vous anger avec ſon avocat de Limoges. (MOL. Pourceaugnac.)

ANGLEZ, *v. l.* Créancier.

Un bien petit de prés, ne venez prendre
Pour vous payer, & ſi devez entendre
Que ne vi oncques anglez de votre taille,
Car à tous coups vous criez baille, baille.
(MAROT.)

ANGOISSE. Pour inquiétude, crainte, chagrin, peine, douleur, ſoin, alarme, triſteſſe, honte. *Que d'angoiſſes en aimant. (MOL. Criſp. Méd.) Voilà un vilain dans de furieuſes angoiſſes. (MOL. Fourb. de Scap.)*

On lui a bien fait avaler des poires d'angoiſſes. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choſes fâcheuſes, dont il n'a oſé ſe plaindre.

ANGOISSEUX, *v. l.* Chagrin, mélancolique.

ANGUILLE SOUS ROCHE. Pour entrepriſe qui ſe trame ſous main, conſpiration cachée & ſecrette, deſſein ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelqu'anguille ſous roche. (MOL. Bourg. Gent.)

Anguille. On prétend qu'à Melun on repréſentoit le myſtere de Saint Barthelemi, qui ſuivant la tradition de l'égliſe fut écorché, & comme toutes les actions ſe faiſoient ſur le théatre, un nommé Languille qui avoit le perſonnage du ſaint, fut attaché à une croix, afin d'être en apparence écorché; celui qui le lioit lui fit mal & il pouſſa un grand cri : d'autres qui étoient préſens dirent *Languille crie avant qu'on l'écorche. (BARB.)*

Ecorcher l'anguille par la queue. Veut dire faire quelque choſe à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille. Pour dire, il diſparoît ſans qu'on le puiſſe retenir, ou ſans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniere de faire quelqu'affaire qui n'eſt pas propre pour y réuſſir. On diſoit autrefois, *rompre l'andouille au genou*, dans le même ſens.

Donner l'anguillade. C'eſt une peau d'*anguille* remplie de ſable ou autre matiere peſante, dont on uſe pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner ſur les feſſes.

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laiſſé là. (*Regn. Sat. 8.*)

Anicroche. Ce mot ſignifie empêchement, obſtacle, incommodité. Il ſe prend auſſi pour un coup appliqué du taillant de quelqu'arme tranchante.

Nize étoit du but aſſez proche.
Quand il vint une anicroche. (*Scar. Virg. trav.*)

Avoir anicroche. C'eſt avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce ſont deux perſonnes qui ſe querellent, ſans en venir ni aux groſſes paroles ni aux coups.

Anguillomeux, *v. l.* Fourbe, trompeur.

Angustie, *v. l.* Détreſſe, pauvreté.

Anhater, *v. l.* Embrocher.

Anichilée, *v. l.* Paſſée, anéantie.

Arriere donc Royne pantaſilée (inſenſée)
Maintenant eſt la gloire anichilée. (*Marot.*)

Anienter. *v. l.* Réduire à rien, annuler.

Anier *à bête folle*, *ânier* endormi. Parce que deux étourdis enſemble ne peuvent ſe bien accorder. (*P. Eſp.*)

Anieux, *v. l.* Ennuyeux, importun.

Je la trouve ſi encombreuſe,
Si gréveine, & ſi anieuſe
Que je n'en peuz à chief venir.
(*Roman de la Roſe.*)

Anneau de Hans Carvel. Signifie, dans le ſtyle ſatyrique, le nid où un galant cherche à pondre. (*La Font. Cont.*)

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit. Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorſqu'on a donné quelque choſe en abondance, & plus qu'on en avoit beſoin.

ANNIHILER. Pour détruire, ſaccager, ruiner, renverſer, ravager, démolir, mettre ſans deſſus deſſous. *Celui qui jadis annihila Carthage.* (*RABEL. L. 1.*)

ANORMAL, *v. l.* Contraire aux regles.

Tu dois ſavoir que les fiers animaux
Qui en leur vie ont fait cas anormaux. (*J. LEM.*)
Rien ne vedroit de ce lieu le meſtier,
Pour ce qu'il eſt de ſoi ſi anormal,
Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.
(*MAROT.*)

ANQUITEUSE, *v. l.* Filouteuſe.

ANSE. *Faire le pot à deux anſes.* Se dit de ceux qui mettent les mains ſur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les ſervantes appellent *l'anſe du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAIN, *v. l.* Oncle.

ANTAN. Pour dire l'année paſſée, ou l'année derniere.

Je diſcours des neiges d'antan. (*REGN. Sat. 19.*)

ANTAX, *v. l.* L'année paſſée.

ANTE. Tante.

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fuſſiez aux Antipodes.* Pour dire, que vous fuſſiez bien loin. Ce mot n'eſt pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent ſous nous; mais il ſert à exprimer la petite ſtature d'une perſonne, le peu d'eſprit d'un homme. Dans l'exemple ſuivant, il ſignifie ennemi juré & déclaré. *Ha! trêve de monſeigneur, je ſuis l'antipode de la cérémonie.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot eſt ſatyrique, & eſt dit comme par ironie, ou par mépris des anciens. Ainſi on le trouvera fort rarement dans le beau ſtyle.

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille. (*REGN. Sat. 9.*) Se dit auſſi par ironie d'une perſonne âgée.

ANUITER, *v. l.* Aller juſqu'à la nuit.

Ainſi treſtot le jor entier
Chevaucha juſqu'à l'anuiter. (*Rom. de Percev.*)

AOURNER. Vieux mot, qui ſignifie embellir, ajuſter, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il eſt hors d'uſage. *Vous jurez, maître Jean.* C'eſt, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage.* (*RAB.*)

AOUT. *En août & en vendanges, il n'y a fêtes ni dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui ſignifie la dépenſe qu'on fait en meubles, en habits & en bonne chere.

Il faudra rogner l'apanage,
Adieu la truffe au potage.

Apanage. En ſtyle burleſque. *C'eſt un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APATICHER, *v. l.* Manger hors de chez ſoi.

Li trouveres de maintenant
Dehors apatichent tout l'an.

APEDENTE, *v. l.* Ignorant.

APENIANTISME, *v. l.* Exil ou abſence d'une année entiere.

APENSER, *v. l.* Oter de ſa penſée, éloigner de ſa mémoire.

Je ris, j'organiſe, je danſe,
De toutes malvaiſtiés m'apenſe.

APIMER, *v. l.* Accrocher, ſuſpendre.

APLANOYER, *v. l.* Applanir.

APLOMÉ, *v. l.* Aſſoupi, accablé de ſommeil.

APOSTHUME. Il faut que l'*apoſthume* creve, ſignifie qu'une colere, ou quelqu'autre paſſion cachée,

quelque conjuration, ou affaire ſecrette viendra enfin à éclater.

APOSTROPHE. Pour ſoufflet, coup de poing ſur le viſage.

APOTHICAIRE. *Un apothicaire ſans ſucre.* C'eſt un homme qui n'eſt pas fourni des choſes qui regardent ſa profeſſion.

Des parties d'apothicaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de ſon corps une boutique d'apothicaire. Pour dire, prendre trop de remedes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drôle, un réjoui, fin, adroit, & ſubtil. (*MOL. Etourd. Com.*)

Pour toi premiérement, puis pour ce bon apôtre. (*RAC. Plaid. Com.*)

Faire le bon apôtre. C'eſt faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le ſimple, faire le flatteur, le ſage, & le réſervé.

On dit d'un prodigue, *ce n'eſt pas un apôtre; c'eſt un diſſipe.* (*Prov. d'Oud.*)

APPAREIL. *Il eſt mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les ſoins néceſſaires, ou par quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

APPARIER. Ce mot au figuré veut dire marier deux perſonnes enſemble, les joindre par les nœuds du mariage.

Après avoir promis de les apparier. (*BEL. Is.*)

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

APPELLANT. *On dit qu'un homme a un viſage d'Appellant*, quand il releve de quelque maladie, ou quand il a ſouffert une grande perte, ou quelqu'affliction qui lui a beaucoup changé le viſage.

APPELLER. On dit d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on ſouhaite. *C'eſt comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il appelle les choſes par leur nom. Se dit d'un homme qui eſt libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête, je m'appelle la Roche.*

APPENDANTÉE, *v. l.* Un paquet de différentes choſes enveloppées enſemble.

APPENDRE. Pour pendre, attacher, offrir, préſenter. (*MOL. Mal. imag.*) *Souffrez donc, mademoiſelle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.* (*SARR. Dial.*)

APPÉTER. Pour deſirer, aimer, ſouhaiter, rechercher, demander.

Je ſuis grand amateur de la concluſion,
Et naturellement j'appete l'union.
(*SCAR Hérit. ridic.*)

APPÉTIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme eſt un cadet de haut-appétit.

C'eſt un appétit de femme groſſe. Signifie, *appétit* bizarre, ou d'une perſonne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain benit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous deſirez trop tôt une choſe.

Il n'eſt ſauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* eſt la meilleure ſauce que l'on puiſſe avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il eſt demeuré ſur ſon appétit. Pour dire, il n'eſt pas pleinement ſatisfait, ou raſſaſié.

Changement de viande met en appétit. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour une choſe. On dit d'un mari qui cajole ſa voiſine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à ſon voiſin, *changement de viande met en appétit.* (*Parn. des Muſ.*)

APPLANIR LES MONTS. C'eſt promettre beaucoup & ne faire guere : promettre *monts* & *merveilles*, c'eſt mentir, habler, gaſconner : c'eſt l'enfantement des montagnes qui devoient mettre un monſtre au jour, & d'où il ne ſort qu'une ſouris. C'eſt promettre de ſurmonter tous les obſtacles, d'applanir les difficultés, & de ſurmonter tous les empêchemens.

Vous juriez d'applanir les monts. (*Cabin. Sat.*)

APPOINTEMENT. *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante alluſion avec les poings qui ſervent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'*appointement.* C'eſt donner de l'argent, fournir aux dépenſes de quelqu'un, ſubvenir à l'entretien d'une perſonne. C'eſt une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & goutteux à l'*appointement*, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repaſſent le buffle ; une maîtreſſe en fait ſouvent de même de ſon amant, qui quelquefois achete de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une perſonne de quelque rang qu'elle puiſſe être, ſi vous ne foncez à l'*appointement* pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maîtreſſe vous caſſe net comme un verre.

Sans doute que monſieur fonce à l'appointement.
(*HAUT. Appar. Trom.*)

APPOINTER. *Ces gens ſont toujours appointés contraires.* Se dit de ceux qui ſe contrediſent toujours, lorſqu'ils ſont de différentes opinions, & de différens intérêts.

APPOINTISSER, *v. l.* Aiguiſer la pointe, rendre pointu.

APPORTER. *Bien venu qui apporte.* On ſous-entend des préſens.

APPRÉHENDER. Pour concevoir, comprendre. *Parce que je ne saurois appréhender.* (*ABEL. Luc. D.*)

APPRENDRE. *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre. Se dit, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

Apprendre à son pere à faire des enfans. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert ordinairement, lorsqu'un ignorant ou une personne sans expérience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils, à une personne de savoir, & qui a vu le monde. On appelle cela justement *apprendre à son pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à son curé.

APPRAYER, *v. l.* Mettre une terre en pré.

APPRESURE, *v. l.* Enseignement.

APPRETADOR, *v. l.* Ornemens de femme, chaîne de perles ou de diamans pour la tête.

APPRÊTER. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

APPRIVOISER. Au figuré, signifie rendre une personne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, souple, & soumise. Cela se dit ordinairement du sexe, qui paroissant d'abord revêche, sauvage à l'abord des hommes, se laisse insensiblement apprivoiser, adoucir & pratiquer. Il signifie aussi en ce sens-là écouter raison, prêter l'oreille aux fleurettes, aux caresses & aux flatteries, rendre doux & praticable, souple & obéissant.

APPROUSSE, *v. l.* Ardeur, vîtesse.

APPUYER. *S'appuyer sur un roseau*, c'est avoir des espérances mal fondées.

APRÈS. *Après la panse vient la danse.*

Jeter le manche après la coignée.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle*. Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Courir après son éteuf.

Il va trop de chiens après cet os. Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion sera petite.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup *après* avoir dit graces, afin de les obliger à le dire.

APTE, *v. l.* Capable, qui a de l'aptitude.

APTUMISTE, *v. l.* Qui est propre à tout faire.

ARABE. Pour dur, inexorable, sans pitié, usurier, avare, un homme sans miséricorde, charité, ni compassion. *D'un Arabe de Boulanger.* (*Rec. de Poés.*)

Endurcis-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire.
Injuste, violent, sans foi, double faussaire.
(DESPREAUX. *Sat.*)

ARAIGNÉE. *Des doigts d'araignée.* Signifie des doigts longs & maigres.

ARAISONNER, *v. l.* Dialoguer, parler raison.

ARAMIE, *v. l.* Fureur, guerre.

ARBALÊTE. *Cela va comme un trait d'arbalête.* Pour dire, fort vîte ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalête. Se dit d'une chose qui n'est pas éloignée.

Arbalête. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes ensemble.

Je bandis mon arbalête,
Je lui mis droit dans le front. (*Parn. des Muf.*)

ARBALÊTRIER. Dit autant que filou, frippon, bretteur, fouteneur. *Tu es un plaisant arbalêtrier.* Il signifie aussi un fat, sot, lâche, ignorant.

Arbalêtrier. On dit, *ce n'est pas un grand arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'est pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'est-à-dire, au parti juste & solide, ou qui est le plus fort.

ARBROIE, *v. l.* Boccage, bosquet.

ARC. *Il a plusieurs cordes à son arc.* Pour dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la plaie. Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

ARCHAISME, *v. l.* L'action de bander un arc.

ARCHE. On dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que *c'est l'Arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.*

ARCHELET, *v. l.* Petit arc.

ARCHERS DE L'ÉCUELLE. Ce sont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mendient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'écuelle*, pousse-culs, ou chasse-coquins. *Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme Archers de l'écuelle.* (*Rec. de Piec. Com.*)

ARCHEROT, *v. l.* Porteur d'arc. Ce mot exprime dans ce sens figuré autant que le Dieu d'Amour Cupidon.

Allume le brasier de l'archerot vainqueur.
(*CORN. Pucelle à regret.*)

Qui d'un nain, d'un bâtard, d'un archerot sans yeux,
Font non un dieutelet, ains un mestre des dieux.

ARCHET. *Cet homme a passé sous l'archet.* Se dit de celui qui a passé par le grand remede, ou qu'on a fait suer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burlesque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archisot, archi-

pédant, & d'autres ſemblables, comme qui diroit fou, ſot, pédant plus qu'homme du monde.

Qu'elle eſt belle, archibelle. (*HAUT. Criſp. Muſ.*)

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'*il eſt crotté en Archidiacre.* Parce qu'autrefois les *Archidiacres* faiſoient leurs viſites à pied, & en toutes ſaiſons.

ARCHITECTE. *C'eſt un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

ARCHOYER, *v. l.* Tirer de l'arc.

L'ARÇON. Dans le ſens figuré ſignifie le ventre ou le nombril. C'eſt un mot libre, & dont on ſe ſert pour dire qu'une femme a la gorge découverte juſqu'au nombril. Paris en fournit des exemples en quantité, & c'eſt-là où l'on voit les gorges les mieux éventées.

Découvertes juſqu'à l'arçon. (*Cabinet Satyr.*)

On dit auſſi en ſtyle gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font ſouvent perdre l'arçon à leurs galans.*

ARDAÏRE, *v. l.* Epineux, difficile.

ARDEZ. C'eſt un mot corrompu & fort uſité parmi le menu peuple. Il ſignifie, voyez donc, regardez, admirez.

Ardez le beau muſeau. (*MOL. Dép. amour.*)

ARDRE. Vieux mot qu'on n'emploie qu'au comique & au burleſque, pour dire brûler, être enflammé : mais on ne s'en ſert que pour exprimer le feu d'amour.

Las ! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde ? (*JOD. Maître & val.*)

Les cygnes blancs qui de leur mélodie
Solemniſoient les fleuves de Lydie, ardoient.

ARDURE, *v. l.* Fureur, déſeſpoir.

Tant ès Juno pléne d'ardure,
Ne la daigna Narciſſus regarder.
(*Rom. de la Roſe.*)

ARESINER, *v. l.* Arrêter par les rênes.

ARGENT. *Argent comptant porte médecine* C'eſt qu'il eſt d'un grand ſecours.

Ses promeſſes ne ſont pas de l'argent. Pour dire qu'elles ne ſont pas bien ſûres.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt jouer de bonne-foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une choſe qui ne doit arriver de long-tems.

C'eſt de l'argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne eſt ſûr, & vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien ſe divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

L'argent eſt le nerf de la guerre.

Point d'argent, point de Suiſſes. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'argent a des pirouettes. Signifie, que quand on a de l'argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'argent, qu'il vaut trop d'argent.*

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *argent ſous corde*, pour dire, jouer argent comptant.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux. C'eſt qu'on ne ſe paie pas de belles promeſſes ni de beaux diſcours.

Il eſt chargé d'argent comme un crapeau de plumes. Signifie, il manque d'argent.

Mettre du bon argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un inſolvable.

C'eſt argent perdu, ou *c'eſt autant d'argent perdu*. Pour dire, qu'on ne réuſſira point dans une affaire.

Jeter l'argent à poignée. C'eſt le prodiguer ou le dépenſer mal-à-propos.

Un bourreau d'argent, ſe dit d'un prodigue.

Qui a aſſez d'argent, a aſſez de parens. Proverbe d'un grand ſens. Tant qu'on eſt dans l'infortune, nos parens s'éloignent de nous: ſi le ſort change & nous éleve aux emplois, nous nous voyons careſſés par beaucoup de parens, qui précédemment ne nous regardoient pas, & qui ſouvent ne ſont pas de notre famille.

Pauvres hom o franc tenement
Vaut mieux que fers o grant argent.
Or & argent ne vaut au monde
Riens vers grace que Dieus abonde.

La probité eſt infiniment au-deſſus de l'argent, qui n'eſt rien en comparaiſon des graces que Dieu accorde à l'homme honnête. (*BARB.*)

L'ARGOT. C'eſt une eſpece de baragouin que parlent à Paris les gueux, les laquais, les poliſſons, les décrotteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des gueux, parce qu'il leur eſt plus commun qu'aux autres.

Fendre l'argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, diſparoître à la vue, s'éclipſer, prendre la poudre d'eſcampette.

Mais ſans répondre, Margot
Soudain me fendit l'argot. (*Parn. des Muſ.*)

Se dreſſer ſur ſes argots. C'eſt prendre un air fort ſérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des manieres d'autorité, être arrogant, glorieux.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes argots.
(*SCAR. Virg. tr. liv. 7.*)

ARGOTER. *Parler l'argot.* C'eſt-à-dire, un langage obſcur & confus qu'on n'entend pas. C'eſt auſſi s'exprimer avec difficulté & confuſément, parler entre ſes dents & indiſtinctement.

ARGOTIER. Pour dire, gueux, vaurien, vagabond, filou.

ARGOULET. On dit par raillerie, *c'eſt un chétif* ou *un pauvre argoulet.* Pour dire que c'eſt un homme de néant, & pour le mépriſer.

ARGUER. Pour argumenter, diſputer. *J'ai vu le tems que je faiſois le diable à arguer.* (*RAB. liv. 2.*)

ARGUS. Ce mot, au figuré, dit autant que jaloux, ſurveillant, garde auſtere qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une perſonne. Signifie auſſi un mari ſoupçonneux & méfiant, qui tient ſa femme de court, craignant le croiſſant.

ARGUT, *v. l.* Habile, fin, ſubtil.

ARIDURE, *v. l.* Maigreur.

LES ARMES DE BOURGES. C'eſt une maniere de parler proverbiale, injurieuſe & ſatyrique. Les armes de Bourges repréſentent un âne dans un fauteuil; & par alluſion, toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite ſe planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres perſonnes qui ſont plus que lui ſont aſſiſes ſur des chaiſes, on dit par ironie, *il repréſente les armes de Bourges.*

Les armes ſont journalieres. C'eſt-à-dire, tantôt on bat, tantôt on eſt battu.

S'eſcrimer des armes de Samſon. C'eſt jouer des mâchoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une mâchoire d'âne. On dit auſſi, avec les *armes* de Caïn.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il eſt *armé* juſqu'aux dents.

Les armes de Vulcain, Maniere de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où ſont les armes de Vulcain.

ARMET. Pour esprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.

Le vin lui brouille souvent l'armet. (*REG. Sat.*)

ARMOIRIES. On dit, *qu'il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

ARMOISIE, *v. l.* Harmonie, accord, musique.

ARMOR, *v. l.* La mer.

ARMORIQUE, maritime.

ARPENT. *Il a le nez*, ou *un visage d'un arpent.* Quand un homme a le nez ou le visage trop long.

ARQUEBUSIER DU PONANT. Signifie au figuré un apothicaire, dont la seringue est l'arquebuse avec laquelle il tire au derriere.

Que cet arquebusier du Ponant
Me cherchoit le fondement. (*Rec. de piec. Com.*)

ARQUEMIE, *v. l.* Alchymie.

ARPENTEUR. Un *Arpenteur* étoit ivre & vouloit mesurer un champ. N'en pouvant venir à bout, il s'en prit à sa perche; & après mille injures, il la jeta de dépit. « Tu as tort, lui dit la perche, je ne puis me tromper, & c'est toi qui mesures mal. »

Ceux qui décident souverainement ont-ils fait des fautes, ils en accusent toujours les subalternes. (*M. de F.*)

ARRACHER. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui a arraché une dent.*

ARRACHEUR. On dit d'une personne qui a accoutumé de mentir, *il est menteur comme un arracheur de dents*, parce qu'ils se vantent avec une confiance extrême de leurs remedes & de leur adresse.

On appelle aussi par injure, *des arracheurs de persil*, ceux qui remontent les bateaux avec une

corde attachée au col, & qui ſont obligés de ſe courber juſqu'à terre.

ARRÉRAGES. *C'eſt un bon payeur d'arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. (*Sar. Dial.*) Pour parler à quelqu'un, s'adreſſer, apoſtropher, s'entretenir de paroles, raiſonner, diſcourir, traiter d'affaires tête-à-tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guere ſans l'autre. Qu'il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, ſuite, train.

Se panadant en bel arroi. (LA FONT. Œuv. poſt.)

ARSER. Vieux mot hors d'uſage qui veut dire, redreſſer, relever, rehauſſer.

Se carrer ſur un pied, faire arſer ſon épée.
(REGN. Sat. 8.)

ARSOIR, *v. l.* Hier au ſoir.

ARSON, *v. l.* Incendie.

ARSURE. Brûlure.

ARTER, *v. l.* S'animer, s'avancer.

Mon vouloir étoit de monter
A honneur par labeur & ſoin:
Mais fortune n'a pu arter;
Et m'eſt le pié griſlé bien loin;
Et la branche qui avoit au poingt
S'eſt éclaté tout ſoudain.
Qui n'eſt ruſé, fin, ni mondain
Peu trouve d'amis au beſoin.

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruiné en peu de tems, on dit, *qu'il a mangé tout ſon bien en un article.*

On dit d'un goulu qui mange vîte, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit d'un homme qui eſt confus, & qui ne fait aucune diſtinction des choſes.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire qu'un homme eſt de facile créance.

As de pique. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que ſot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Taiſez-vous, As de pique.* (*Mol. Dépit amour.*)

Asçavanter, *v. l.* Rendre ſavant, s'inſtruire.

Ascension. *A l'aſcenſion, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit auſſi d'une choſe qui eſt toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle eſt comme l'Aſcenſion, qui n'avance ni ne recule.*

Assagir, *v. l.* Devenir ſage.

Assaillir. Pour prendre ſon plaiſir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter ſur le corps, attaquer ou combattre.

Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,
Doit m'aſſaillir, mais je ne le crains guere.
(*Parn. des Muſ.*)

Les doctes Assassins. Cette maniere de parler figurée eſt ſatyrique, & dit de même que médecin.

Parmi les doctes Aſſaſſins
Que nous appellons Médecins. (*Sc. V. tr. l. 7.*)

Assardre, *v. l.* Aſſaillir, attaquer.

Assavourer, *v. l.* Inſtruire, endoctriner.

Moult ſont prodome li Templiers,
Là ſe rendent li Chevaliers,
Qui ont le ſiecle aſſavouré
Et ont tout vu & tout palpé.

Assécher, *v. l.* Faire ſécher, mettre à ſec.

Assembler. *Il a bientôt aſſemblé ſon conſeil.* Pour dire, qu'il prend vîte ſes réſolutions, qu'il ſe détermine promptement.

Assener. Pour appliquer, donner avec force, pouſſer rudement.

Mais las! c'eſt un ſoufflet & des mieux aſſené.
(*Scar. Jod. Duell.*)

ASSERRER, *v. l.* Entaſſer, aſſembler, accumuler.

ASSEYNER, *v. l.* Mettre des ſignes ou des marques ſur les vêtemens ; à quoi étoient contraintes les filles publiques à Toulouſe, du tems de Charles VI, dans le quatorzieme ſiecle.

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente eſt aſſignée ſur les brouillards de la riviere de Loire ou de Seine, ſur Janvier, Février & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ſes aſſiſes.* C'eſt-à-dire, il y eſt fort écouté, il y domine, il y eſt continuellement.

ASSISTER. *Dieu vous aſſiſte.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit auſſi que *Dieu aſſiſte trois ſortes de perſonnes, les enfans, les fous & les ivrognes.*

ASSOAGER, *v. l.* Soulager, conſoler un malheureux.

ASSOLOYER, *v. l.* Se chauffer au ſoleil.

ASSOMMER. Ce mot ſe dit lorſque quelque choſe incommode, ou qu'une perſonne importune & ennuie. (*MOL. Femmes Sav.*)

Son monſieur Triſſotin me chagrine, m'aſſomme.

Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

Aſſommer. Il vous faudra aſſommer. Pour dire, vous avez tant de ſanté, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coëffé, affolé, embéguiné ou entêté de quelqu'un. (*CHOL. Cont. tom. 2.*) *Etoit ſi aſſoté de cette jeune dame.*

ASSOTER, *v. l.* Plaire, convenir.

Quel drap eſt ceci voirement ?
Tant plus li voye & plus m'aſſote ;
Il m'en faut avouer une cote. (*PATHELIN.*)

ASSOUVAGER, *v. l.* Appaiſer, ſoulager.

La nuit quant s'amors m'argue ;
La met avec moi couchier ;

Mout eſtroit à ma charnue
Por mes maus aſſouvagier. (GIVOLS.)

ASSURANCE. On dit *qu'un homme a l'aſſurance d'un meurtrier*, quand il ſoutient impudemment une choſe fauſſe.

Il a été mis en lieu d'aſſurance. C'eſt-à-dire, qu'il a été mis en priſon.

ASTROLOGUE. *Il n'eſt pas grand Aſtrologue.* Pour dire, qu'il eſt ignorant en quelque profeſſion que ce ſoit.

Et par ironie : *c'eſt un grand Aſtrologue, il devine les fêtes quand elles ſont venues.*

Un aſtrologue, un jour ſe laiſſa cheoir
Au fond d'un puits, on lui dit : pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penſes-tu lire au-deſſus de ta tête.

ASTUCE. Pour dire fineſſe, tromperie. (*ROUSS.*)

ATARGURIER. Retarder, prolonger, différer.

ATINTER. Orner, parer, ajuſter, accommoder.

ATRE. On dit qu'en telle maiſon *il n'y a rien de ſi froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaiſe chere, qu'il n'y a point d'ordinaire.

ATTACHER. *Il faut que la vache broute où elle eſt attachée.* C'eſt-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on eſt contraint de demeurer.

ATTAQUER. On dit, *bien attaqué, bien défendu.*

ATTAYNER, *v. l.* Ennuyer, fatiguer, peiner.

ATTEINDRE. On dit à ceux qui briguent quelque charge, ou autre choſe où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée eſt trop courte, qu'ils n'y ſauroient atteindre.*

On dit auſſi, qu'*il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle ſoit aſſez longue.

ATTELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des Sciences. *La fille ſa-*

vante, qui fait de ma maiſon un Attelier de philoſophie. (*Théat. Ital.*)

L'ATTELIER DE VÉNUS. Nature d'une femme, où l'on travaille à la beſogne de Vénus. (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

ATTENDRE. *Attendez-vous-y.* Se dit, lorſqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque choſe. *Attendez-moi ſous l'orme.* Pour dire qu'on ne croit pas aux diſcours ou aux promeſſes de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines ſont l'Abbé. (*Voyez* ABBÉ.)

On dit auſſi, *il ennuie à qui attend.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à ſoi-même, & vivre de ſon bien.

ATTÉNERIR, *v. l.* Atténuer, rendre mince, affoiblir.

ATTENTE. On dit à ceux qui prêtent de l'argent à des inſolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

L'attente, ou *le terme vaut l'argent*, ſe dit, quand on prend un long terme pour payer.

ATTERRER. Pour terraſſer, renverſer par terre, jeter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les atterre.* (*ABL. Luc. Dial.*)

ATTIFER. Pour parer, habiller, ajuſter. Ce mot n'eſt propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une perſonne.

Allez-y ſans être attifée. (*VOT. Poéſ.*)

ATTINER, *v. l.* Irriter, impatienter.

ATTINES. Querelles.

ATTISIER, *v. l.* Allumer, attiſer, enflammer.

ATTRAMPER, *v. l.* Modérer, diminuer.

Devant l'image Cupido
Brûloit le brandon de détreſſe

Que ſon ardeur jamais n'attrampe. (*Marot.*)

Attraper. *Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent.* (Voy. Ane.)

On dit d'une fraude bien ſubtile, que *les plus fins y ſont attrapés.*

Un Attrapeminon. C'eſt-à-dire, un hypocrite ou un cagot, qui ſous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les ſimples. Il ſe prend encore pour filou, coupeur de bourſe. *Voici quelqu'Attrapeminon.*

Avale-dru. Se dit d'un homme qui mange vîte, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'eſt un avale-dru. Il avale dru comme mouches.*

Avaler. Abaiſſer, couper, mettre bas, ou deſcendre.

Et ſes cheveux mêlés
Flottoient au gré du vent ſur ſon dos avalés.
(*Regnier.*)

Avaler des couleuvres. C'eſt une maniere de parler fort en uſage. Elle ſignifie avoir du chagrin ſans oſer ſe plaindre, être gêné, contraint & embarraſſé, être piqué de quelque choſe & n'oſer faire éclater ſon reſſentiment. Cela ſe dit auſſi d'une perſonne qui ſouffre patiemment les injures qu'on lui dit ſans repliquer, ou qui s'ennuie dans un lieu d'où elle ne peut ſortir. (*Haut.*) *Souper mal apprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des couleuvres.* (*Théat. Ital. Sc. du Phénix.*)

Avaler la pillule. (Voyez Pillule.)

Avaler le goujon. Pour ſouffrir patiemment. Avec le mot de faire, ſignifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des pieges.

En avaler. Pour ſe repentir, avoir du chagrin, du déplaiſir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre.* (*Dom Quich. 2. p.*)

Avaler

Avaler le calice, avaler le morceau. C'eſt ſe ſoumettre à quelque choſe de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARRETTES FERRÉES. Pour ſe moquer d'un homme qui fait le terrible, le fier-à-bras, le redoutable; nom qu'on donne aux faux braves, bretteurs, traîneurs de longues épées, ſouteneurs de lieux infames, qui menacent de paſſer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne ſont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, paraſite, écornifleur, qui eſt toujours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraîche.

Ce maître avaleur de pois gris
Reprend à la fin ſes eſprits. (*Sc. Virg. trav.*)

AVALOIRE. Pour gorge, gozier. Terme burleſque & bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire!* (*Théat. Ital.*)

AVANCER. *Il reſſemble au Cogne fétu, il ſe tue & n'avance rien.* Pour dire, qu'un homme prend bien de la peine & que rien ne lui réuſſit.

AVANT. *Avant que cela arrive il paſſera bien de l'eau ſous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne ſauroit aller ni avant ni arriere.*

AUBADE. C'eſt ce qu'on appelle une ſérénade, qui eſt un concert de voix & d'inſtrumens dont un amant régale ſa maîtreſſe. On dit *aubade*, parce que c'eſt vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner ces ſortes de ſérénades. (*HAUT. Criſ. Muſ.*)

Ta voix la peut guérir, elle a beſoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une perſonne qu'on a battue ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiete.

Donner l'aubade. En terme libre & de débauche, veut dire auſſi, baiſer une femme, & lui faire

ce qu'un mari fait à ſon réveil à ſa moitié. Si c'eſt de bon cœur ou avec grand appétit, jugez-en.

AUBADINIER, *v. l.* Donneur d'aubades.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne priſe ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue.* (*PALAP. Fem. d'intr.*) Le droit d'*aubaine* en France eſt le droit que le Roi a ſur les biens que les étrangers laiſſent en mourant en France.

AUBETE, *v. l.* L'aube, le point du jour.

Partirons tos dès l'aubete
Por korir mie ſus l'erbete.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du proverbe latin, *Audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BAUX. Expreſſion qui ſignifie que ce dont il s'agit ſe fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici, au dernier les baux.* (*Théat. Ital. le Phénix.*)

AVÉ. On dit d'un homme ignorant, ou négligeant dans la Religion, qu'*il ne ſait pas ſon Pater & ſon Avé, qu'il ne dit pas ſeulement un Pater & un Avé.*

AVEAUX, *v. l.* Aïeux.

Rendre me faut par mes aveaux
En quelque vieilleſſe morte paye.

AVEC. *La peſte ſoit du fat, & du fat encore avec.*

AVELETS, *v. l.* Les neveux.

AVENIR.

Sur l'avenir bien fou qui ſe fiera,
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera (*RAC.*)

AVENTURER. Pour chercher des aventures, des intrigues & ſa fortune, courir le pays.

AVENTUREUR. Pour hardi, courageux, intrépide, entreprenant, haſardeux. *Et vingt-cinq des plus aventureux de la maiſon.* (*RAB. liv. 1.*)

AVENTURIER. Chercheur d'aventures, d'intrigues, un homme à bonne fortune, homme qui n'a

ni feu ni lieu, qui tâche de ſe pouſſer dans le monde comme il peut.

AVENTURIERE. Une femme qui court les aventures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joie, une putain. *La retraite de cette aventuriere ramena le calme.* (*Putan. de Rome.*)

AVERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grâce, vous autres mes bons averlans.* (*RAB. liv. 1.*)

AVERTIN. Quand les enfans ſont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à Saint Avertin.*

AVERTINEUX, *v. l.* Un frénétique, un furieux.

AVERTIR. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme inſtruit a un grand avantage, ou qu'il eſt dangereux d'attaquer celui qui eſt ſur ſes gardes.

Avertir quelqu'un de ſon ſalut. C'eſt lui apprendre une choſe qui décide de toute ſa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'eſt un avertiſſement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occaſion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à ſoi.

AVESPRIR, *v. l.* Faire nuit.

AVEUGLE. *Un aveugle ſans bâton*, c'eſt un homme qui n'a pas ce qui lui eſt le plus néceſſaire; & en ce ſens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu ſon bâton.*

L'aveugle enfant. Synonyme de Cupidon, Dieu des Amours.

L'aveugle enfant joueur de paſſe-paſſe. (*LA FONT.*)

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger l'aveugle on devient aveugle.* (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

Au royaume des aveugles les borgnes ſont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts ne laiſſent pas d'être eſtimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme ſoit ſourd & la femme aveugle.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offenſe point des défauts de ſon mari, ni le mari des crieries de ſa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une choſe eſt facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune ſont aveugles*, parce qu'ils favoriſent ſouvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge ſans connoiſſance.

Il n'eſt pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire ſourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le diſcours familier.

Aveugle retourné. Expreſſion offenſante, car cela ſignifie une perſonne qui a paſſé par la main du bourreau, & qui eſt marquée d'une fleur de lis.

L'aveugle porte la fleur de lis ſur le devant de ſa poitrine, & la marque flétriſſante s'applique ſur l'épaule. (*Barb.*)

Auge. On dit des gens mal-propres, qu'ils *ſont comme les cochons, quand ils ſont ſous ils renverſent leur auge.* Et des goulus, *que ce ſont des pourceaux à l'auge.*

Augure. On appelle *un oiſeau de méchant augure*, un homme odieux, ou qui apporte une mauvaiſe nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeſte.

Aviander, *v. l.* Se repaître.

Aviler, *v. l.* Mépriſer, avilir.

Avis. *Prendre les lettres d'avis.* Signifie, délibérer.

Il y a jour d'avis. Pour dire, il y a du tems pour ſe réſoudre.

AVISER. *Un fou avise bien un sage*, se dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

AVITAILLE. *Bien avitaillé*, pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit-elle bien avitaillée.* (*RAB. liv. 4.*) Parlant d'une braguette bien garnie au-dedans.

AVIVES. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelqu'affaire, on dit qu'il *n'aura pas les avives.*

AUMÔNE. *C'est une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand besoin.*

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumône.*

AUMÔNIERE. Pour bourse où l'on met l'argent qu'on destine pour les pauvres. *Et comme son premier trésorier lui baille en garde son aumôniere.* (*SARRAZIN.*)

AUNE. *Cet homme mesure tout le monde à son aune.* Pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune. Autant qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette maniere de parler s'emploie lorsqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune. (*Sc. V. tr.*)

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Maniere de parler qui se dit d'une personne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, souffert beaucoup de maux, essuyé bien des dangers, qui s'est acquis de l'expérience à ses dépens, qui a fait toutes les fourberies qui se

pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai passé par les grandeurs & les richesses, je sais ce qu'en vaut l'aune.* (*Abl. Luc. Dial. 2. p.*) Pour je sais de quel prix elles sont, j'en connois le bon & le mauvais, je sais ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au service de ses bons amis.*

Avocat. *Un Avocat à tort & sans cause. Un Avocat de causes perdues.* Pour dire qu'il manque de pratique.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par allusion à ce mot, *Non invenio causam.*

Avoine. *Il a bien gagné son avoine.* Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner son soupé.

Avoir, *v. l.* Bien, fortune.

Tel amasse le grand avoir
Qui ne sçet qui le doit avoir.

Avoir. *Il en aura.* On sous-entend des coups. *Je l'aurai.* On sous-entend, en mon pouvoir. *Il n'est que d'en avoir.* On sous-entend du bien.

Avoisiner. Approcher, mettre près.

La peine jointe avec le deuil
L'ont avoisiné avec le cercueil. (*Parn. des Mus.*)

Avouer. *Avouer la dette.* C'est reconnoître qu'on a tort.

Avoutire, *v. l.* Débauche, adultere.

Si com la fable le raconte
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie & le difame
Et l'avoutire de sa femme.

Auprès. *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

Avril. *Donner du poisson d'Avril.* Tromper, attraper quelqu'un.

Bourgeon qui pouſſe en Avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid pain & vin donne.
Avril & mai de l'année
Font tout ſeuls la deſtinée.
Avril pleut aux hommes
Mai pleut aux bêtes.

C'eſt-à-dire que la pluie d'*avril* procure des grains, celle de mai des fourrages & ce qui nourrit les animaux.

AUSSI-TÔT. *Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.* Se dit des commandemens qui ſont promptement exécutés.

Auſſi-tôt meurt veau que vache.

Auſſi-tôt pris, auſſi-tôt pendu. Pour marquer une prompte expédition.

AUTANT. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire, il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie que de deux choſes fâcheuſes, l'une importe auſſi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'*il en a autant qu'il lui en faut.*

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choſes vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut traîner que porter.

Autant dépenſé chiche que large.

Autant de frais que de ſalé.

Il conſommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes ſouliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le renard des mûres, &c.

AUTEIL, *v. l.* Pareil, égal, ſemblable.

AUTEL DE VÉNUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Vénus étoient auſſi dégoûtans.* (*Maris à la mode.*)

Autel. Qui ſert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi ſubſiſter dans ſa profeſſion.

Elever Autel contre Autel. Signifie, faire un ſchiſme, une diviſion dans l'égliſe, dans quelque communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit ſur l'Autel.* Pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un ſacrilege pour s'enrichir.

Ami juſqu'aux Autels. C'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas ſervir ſes amis aux dépens de ſa conſcience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un aſyle, y demander du ſecours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les écrits & productions mauvaiſes & ridicules ne ſont bonnes qu'à ſervir d'enveloppe aux beurrieres. *Hé fi, mademoiſelle, vous ne liſez que des auteurs à beurrieres.* (*Théat. Ital. Filles ſav.*)

Auteur mal relié. Pour dire un *auteur, ou homme ſavant mal habillé*, comme c'eſt l'ordinaire des poëtes & autres beaux-eſprits, qui la plupart ſont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de ſi mal relié que vous.* (PALAP. *Femme d'Intr.*)

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'eſt n'oſer parler d'une choſe, ou n'oſer la faire ouvertement, mais uſer de circonlocution, pour ſonder ſi elle ſera agréable.

AUTRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une autre affaire.

Autre choſe eſt dire, & autre choſe faire. Pour ſignifier, qu'il eſt plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'eſt-à-dire, il n'y a pas à choiſir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ſes actions ſont contraires à ſes paroles.

Il en fait bien d'autres. On ſous-entend actions (bonnes ou mauvaiſes, ſuivant ce qui fait le ſujet de la converſation) fineſſes, malices, tours, &c.

AUTREHIER, *v. l.* Avanthier.

AUTRUCHE. *Il a un eſtomac d'autruche.* Se dit d'un homme qui digere facilement toutes ſortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guere.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il faut travailler ſoi-même à ſes propres affaires. (Voyez ATTENDRE.)

On dit auſſi, *le bien d'autrui n'eſt pas à nous.*

AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas ſon métier.

Un barbier y met bien la main,
Qui bien ſouvent n'eſt qu'un vilain,
Et dans ſon métier un grand aze.
(*SCAR. Jod. Maître & Valet.*)

L'aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'aze me quille ſi je raille. Mais cette maniere de parler eſt piquante, lorſqu'on l'attribue à une perſonne, comme l'*aze le quille*, c'eſt de même que ſi l'on diſoit qu'il s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

AZUR. *Ce n'eſt qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maiſon richement ornée.

B.

ÊTRE MARQUÉ AU B. Signifie être borgne, boſſu, bigle, ou boiteux, qui ſont gens deſquels on ſe doit défier. On dit *cette perſonne eſt marquée au B.*

BABIL. Cauſerie, caquet, grande parlerie. Ce mot eſt attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Il n'eſt rien que je ne faſſe
Pour empêcher le babil. (*BOURS. Fab.*)

BABILLARD. Un cauſeur, un grand parleur, ou grand diſeur de rien; car il eſt fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays-ci ſoient de grands babillards.* (*MOL. Georg. Dand.*)

BABILLER. Cauſer, jaſer, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des diſcours ſuperflus. *Pour monſieur votre fils, qui ſait tant babiller.* (*HAUT. Criſ. M.*)

TOUR DE BABYLONE. Dans le ſens métaphorique, on ſe ſert de cette maniere de parler pour exprimer la confuſion & le déſordre qui regne quelque part, où pluſieurs perſonnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres.

C'eſt véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.
(*MOL. Tartuffe.*)

BABIOLE. Pour bagatelle, choſe de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* (*Les Souff. Com.*)

BABOUIN. Pour tout le viſage, ou pour la bouche ſeule. On dit *baiſer le babouin d'une belle.* Ce mot dit auſſi un jeune enfant.

Ha le petit babouin. (*LA FONT. Fab.*)

Baiſer le babouin, ou *faire baiſer le babouin.* C'eſt faire des ſoumiſſions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à ſe ſoumettre avec honte

Taiſez vous, petit babouin, laiſſez parler votre mere, elle eſt plus ſage que vous

Une jeune Grecque étoit proſternée devant une ſtatue de Vénus, qui tenoit ſon fils Cupidon par la main, & la prioit ardemment & d'une voix aſſez intelligible, qu'il lui plût de lui faire avoir en mariage un jeune galant qu'elle aimoit beaucoup. Un égrillard caché derriere la ſtatue lui répondit : *ce n'eſt pas pour vous.* La jeune ſuppliante croyant que cette réponſe partoit de Cupidon, répliqua en colere : taiſez - vous, &c. (*Barb.*)

Babouiner. Faire le fol, le plaiſant, le bouffon, jouer comme les enfans, paſſer ſon tems en niaiſeries.

Bacchanales. *Faire bacchanales.* C'eſt une maniere de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que ſe réjouir, ſe divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner juſqu'aux gardes, mettre tous les plaiſirs de la partie.

Bacchanaliser. Pour faire carnaval, ſe divertir, faire la débauche, ſe réjouir & ſe donner du bon tems, s'adonner à la joie & aux plaiſirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaiſir à folâtrer & a bacchanaliſer.* (*Chol. Cont. Tom. I.*)

Bacchante. Pour figurer une fille ou femme méchante, colere, furieuſe & ſans raiſon, par alluſion aux compagnes de Bacchus, qui dans les fêtes de ce Dieu s'enivroient & devenoient comme furieuſes. (*Doct. Amour.*)

Ha ! cruelle Bacchante, ha Scitique merveille !

Bacelote, *v. l.* Une jeune fille.

J'ai mi mon cuer en une lourde
Ki eſt très-bele & bacelote,
Mais elle a la mamelote
Auſſi groſſe que la cahourde. (Citrouille.)
(*Henri de Croye.*)

Bacheler, *v. l.* Jeune cavalier.

Je vous dis que maint bacheler,
Maint chevalier, mainte pucelle,
Maintes bourgeois, mainte damoiſelle
Venoient laiens à grand tas.

BACHELLARD, *v. l.* Un jeune amoureux.

BACHELOR, *v. l.* Jeune homme qui n'eſt pas marié.

BACLER. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure: *La choſe eſt baclée*, pour eſt faite, eſt terminée.

BACULER, *v. l.* Frapper avec un bâton.

BADAÏRE, *v. l.* Qui a la bouche béante.

BADAUT. Pour ſot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, meſſieurs les badauts, faites vos affaires. (MOL. Pourc. Com.)* C'eſt ainſi qu'on appelle les Pariſiens, parce que naturellement ils ſont fort ſots, s'ils ne ſont un peu dépayſés. *On n'eſt pas badaut pour rien. (Lett. hiſt. Cheval. Fray de Criſp. PALAP. Fem. d'intrig.* Et CORN. *Com. du Ment. Act. I. Sc. 3.* dit:)

Paris eſt un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence:
On s'y laiſſe duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'eſprits plus polis & meilleurs,
Il y croît des badauts autant & plus qu'ailleurs.

BADELORI. Pour dire un ſot, niais, fou, innocent, un dandin, un Nicaiſe, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

BADINAGE. *Fait au badinage.* Bien inſtruit, accoutumé, qui ſait les routines & les manieres d'agir de quelqu'un, qui connoît ſon humeur & qui y conforme la ſienne.

BADINGOINCES. Pour joues ou mâchoires. *Il lui jeta toute la croûte aux badingoinces. (Hiſt. Com. de FRANC. L. 3.)*

BAER, *v. l.* Bâiller, ouvrir la bouche.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, ſatyriſer, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien de gens vous faire bafouer. (*HAUT. Soupé mal apprêté.*)

BAFRE. *Faire la bâfre.* C'eſt être à un bon repas, à un feſtin à ventre déboutonné, & où les convives ſemblent ſe diſputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

BAFRER. C'eſt manger avec avidité, goulument, vîte, avaler les morceaux à demi-mâchés, ne faire que tordre & avaler.

BAGAGE. *Plier bagage.* S'en aller ſans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & ſans bruit, s'échapper, dénicher, ſe retirer.

Par la raiſon, monſieur, qu'il faut plier bagage. (*MOL. Miſ.*)

Plier bagage. Se dit auſſi pour vieillir, lorſqu'en raillant une perſonne un peu ſur l'âge, on lui dit, *monſieur*, ou *madame*, *votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la ſaiſon des plaiſirs eſt paſſée, ou vieillie pour vous.

BAGARRE. Pour querelle, diſpute, bruit, tintamarre, confuſion, conteſtation. *Et la bagarre commença ſi furieuſe.* (*Hiſt. Com. de FRANC. L. 2.*)

BAGASSE. Ce mot tire ſon origine de l'Eſpagnol, & veut dire une putain, une garce, & même une maquerelle. (*REGN. Sat. XI.*) *Bagaſſe, ouvriras-tu?* (*MOL. Etourd. Act. V. Sc. 9.*)

BAGUE, *v. l.* Paſſage étroit, anneau.

Elle eſt par le cor bien plus dure
Que n'eſt le pommeau d'une dague,
C'eſt ſigne qu'elle eſt bonne bague.

BAGUENAUDER. Jaſer, babiller, dire des bagatelles, des ſottiſes, tenir des diſcours ridicules, & qui ne ſignifient preſque rien.

BAGUENAUDIER. Diſeur de coïonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la ſottiſe de ces bagu-*

naudiers. (*Théat. Ital. Emper. dans la lune.*)

BAGUES. *Il s'en eſt allé bagues ſauves.* Pour dire, qu'il eſt ſorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, ſans qu'il lui en ait rien coûté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire, la nature d'une femme, la porte par où nous paſſons en entrant au monde. (Voyez ANNEAU.)

BAGUETTE. *Commander à baguette.* C'eſt prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner abſolument en ſouverain.

Servir à baguette. Servir avec ſoumiſſion, le chapeau bas & avec reſpect, ramper & ſe ſoumettre comme un eſclave.

BAHUT. Pour dire un vieux coffre, caiſſe ou valiſe de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* (*CORN. Riche vilain.*) C'eſt un grand coffre où l'on enferme de vieilles nipes, & de vieux meubles, ou papiers.

BAHUTIER. Quand un homme fait plus de bruit que de beſogne, on dit *qu'il fait comme les bahutiers.* Car en effet les *bahutiers*, après avoir cogné un clou, donnent pluſieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

BAJASSE, *v. l.* Une ſervante, une ſouillon.

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'eſt faire entendre à une perſonne ce qui n'eſt point, c'eſt mentir, dire un menſonge, donner une bourde. Dit auſſi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Maniere de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte.

Vraiment, notre Iſabeau, vous me la baillez belle. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

BAILLEUR. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.*

BAILLIE, *v. l.* Puiſſance, ſeigneurie.

Car cil ki d'amor eſt eſpris
Fet volontiers ce qu'a li prie
Céle qui l'a enſabaillie
Car amor amont grand choſe. (PERCEV.)

BAIN-MARIE. *Des femmes au Bain-marie*, ſont des femmes inſipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'appétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui ſont autrement, ſont de vraies femmes au Bain-marie.* (*Théat. Ital. Theſe des dames.*)

BAISEMAINS. On dit qu'un homme eſt *venu à belles baiſemains faire ou demander quelque choſe.* Pour dire, qu'il a été contraint par néceſſité de venir faire des ſoumiſſions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baiſe les mains.* C'eſt-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiſer le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à ſe ſoumettre aux plus dures conditions.

On dit auſſi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devroit baiſer les pas par où il paſſe.*

Baiſer à la pincette. C'eſt donner un baiſer à une perſonne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiſer ſur la bouche plus à l'aiſe & plus amoureuſement.

Baiſer à la dragonne. Voyez *baiſer à la pincette.* Signifie auſſi quelquefois jouir tout-à-fait d'une perſonne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir auſſi-tôt à la concluſion, à la maniere des dragons, qui ne ſont pas gens à filer le parfait amour, & à ſoupirer long-tems en vain.

Baiſer à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux perſonnes qui en ſe donnant l'un à l'autre des baiſers ſur la bouche, ſe lancent tour à tour de petits coups de langue, pour ſervir comme d'é-

guillonnement au plaiſir. Cette ſorte de baiſer eſt appellé auſſi en France, *baiſer la langue en bouche*, *&c.* On prétend que ce baiſer eſt de l'invention des Italiens, qui enchériſſent pardeſſus toutes les autres nations en matiere de folies d'amour.

Baiſer. Ce mot ne ſignifie pas toujours des baiſers honnêtes, mais dans le ſens libre, ſignifie prendre du plaiſir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniere faveur. *Ils ſont fort ardens, amoureux, & aiment bien à baiſer. (ABL. Luc. 2 p.) Si l'on ne baiſe aux Enfers, n'eſpérez plus d'être baiſée. (MAIN. Poéſ.)*

Baiſer. Subſtantif. Pour embraſſement laſcif, déduit. *Car d'un ſeul baiſer il engendre un enfant. (ABL. Luc. 2 p.) Voyez* POSTE.

BAISEUR. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier.

Je ne ſuis rien qu'un ivrogne,
Quoiqu'on m'eſtime baiſeur. (*Parn. des Muſ.*)

BAISOTTER. Pour baiſer ſans ceſſe, lécher le grouin, le muſeau. Exprime auſſi quelquefois l'action de deux perſonnes qui s'entredonnent de petits baiſers ou coups de bec tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

BAISSELETE, *v. l.* Une jeune ſervante.

BAISSER. *Donner tête baiſſée dans les ennemis*, ou *dans quelqu'affaire.* Pour dire, y aller aveuglément & ſans connoître le péril.

Il n'y a qu'à ſe baiſſer, & en prendre. Se dit d'une choſe qu'on croit aiſée.

On dit auſſi de celui à qui une entrepriſe n'a pas réuſſi, qu'*il s'en revient les oreilles baiſſées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baiſſer la lance, ou *le pavillon devant quelqu'un.*

Expreſſion

Expreſſion figurée, qui ſignifie céder, déférer à quelqu'un.

BAISSIERE. C'eſt ce qui eſt au fond du tonneau, la lie. On ſe ſert élégamment de cette expreſſion au figuré. *Les dernieres poéſies de M. Deſpreaux ſentent l'eſprit épuiſé, ce n'eſt plus que la baiſſiere, il ſe copie lui-même.* (SEGRAIS, *Mém.*)

BALADE. Chanſon de trois couplets, le tout ſur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui ſe répete au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, *c'eſt le refrain de la Balade*, pour dire, un diſcours ſur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de toute autre choſe.

BALAI. On dit *haſard ſur les balais*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui ſert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

C'eſt un balai neuf qu'on jetera bientôt derriere la porte. Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au ſervice des grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guere à le mépriſer.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche du balai.*

Il rôtit le balai. Se dit d'une perſonne qui ne profite point en ſon métier, ou en ſa profeſſion.

BALANDRAN. Signifie un manteau long, une robe de palais, une ſoutane, une caſaque.

Et qu'il ait, ſans eſpoir d'être mieux à la Cour,
A ſon long balandran changé ſon manteau court.
(REGN. *Sat.* 14.)

Balandran. Se dit auſſi dans le ſtyle bas, comique & figuré, pour ténebres, voile obſcur.

Nuit couvre l'Univers de ton noir balandran.
(SAINT-AMAND.)

BALATRON, *v. l.* Un débauché.

BALAYER. On dit d'une perſonne dévote qu'*elle balaie l'égliſe*, quand elle en ſort toute la derniere.

BALERIE, *v. l.* Danſe en rond.

BALIGAUT, *v. l.* Un homme mauſſade.

BALISER, *v. l.* Balayer, nettoyer.

BALIVERNES. Sottiſes, fadaiſes, niaiſeries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Étourdiſſez-la de vos balivernes.* (PALAP. *Bal. Extrav.*) *Je n'entends rien à toutes ces balivernes.* (MOL.)

BALLE. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris lorſqu'il eſt joint à un ſubſtantif, comme Muſicien de *balle*, & alors il ſignifie autant que ſi l'on diſoit mauvais, ſot, ou ridicule. *Et ce ne ſeront point de tes Marquis de balle.* (BELISLE, *Mar. de la R. de Monop.*)

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui eſt habile en une profeſſion n'y fait point de fautes, & y réuſſit ordinairement.

On appelle *Enfans de la balle*, ceux qui ſuivent la profeſſion de leur pere, & entr'autres les enfans d'un maître de tripot, avec qui il eſt dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, du tems favorable, prendre l'occaſion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond.* (LE GRAND.)

La balle cherche le joueur. C'eſt-à-dire, que les occaſions ſe préſentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent & qui en ſavent profiter.

La balle eſt en amour. Pour dire qu'elle eſt bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, ſignifie, c'eſt à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'eſt ſoulé juſqu'à crever, que *ſon eſtomac eſt chargé à balle.*

Il y va balle en bouche, meche allumée. C'eſt qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien réſolu de la pouſſer vigoureuſement.

Ce ſont balles perdues. C'eſt-à-dire, ce ſont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un poëte dont les vers ſont ſi mauvais, qu'ils ne ſervent qu'à envelopper des marchandiſes.

BALLER. Pour danſer. Du mot italien *ballare*. *Monſieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira.* (*DOM QUICH. tome 2.*)

BALLET. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorſqu'il y eſt entré bruſquement & ſans cérémonie, & qu'il en eſt ſorti de même.

BALLOT. Pour fait. *C'eſt notre vrai ballot, que les ouvrages de langue.* (*PALAP. Femme d'intr. Com.*) Pour dire, c'eſt mon vrai fait, c'eſt où je réuſſi le mieux, c'eſt en quoi je triomphe, c'eſt mon fort.

BALLOTTER. Se moquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire ſervir de jouet & de ſujet de plaiſanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, ſatyriſer, tourner en ridicule, & ſe l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les ballottez pas mal.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

BALOURDE. Innocent, ſtupide, qui n'a ni jugement ni eſprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous ſoyez une balourde.* (*Théat. Ital. la Matrone d'Épheſe. Et SCAR. Jod. Duell. Com.*)

BALUSTRE. *Entrer dans le baluſtre.* Maniere de parler qui ſignifie avoir la liberté ou la permiſſion d'approcher un Roi ou un Prince lorſqu'il eſt à table : faveur qui n'eſt accordée qu'à ceux que les Princes voient volontiers auprès de leurs perſonnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes eſt enfermée d'une baluſtre, pour empêcher la trop grande affluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des ſots qui vous voient entrer librement dans le Baluſtre.* (*ABL. Luc. Dial.*)

BAMBOCHE. C'eſt le nom d'un fameux peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les curieux appelloient des *Bamboches*. Mais depuis on a toujours appellé de la ſorte toutes les perſonnes qui étoient d'une petite taille. (*BOURS. Lettres.*)

BAN. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit qu'*elle eſt grande comme un four à ban*.

BANAL. *Promeſſes banales*. Pour dire promeſſes qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouſeux-là qui amuſent les filles avec des promeſſes banales*. (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amadis.*)

BANDE. *Faire bande à part*. Signifie ſe ſéparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaiſon.

Bande à l'aiſe. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, endormi, & qui eſt nonchalant, c'eſt-à-dire, inſenſible pour les femmes.

BANDER. *Bander la caiſſe*, ou *bander ſes voiles*. C'eſt s'en aller ſans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échapper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut ſe bander les yeux*. Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'eſt ſentir la réſurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, ſentir des démangeaiſons amoureuſes, appéter l'union.

BANDOR, *v. l.* Joie, allégreſſe.

BANNIERE. *Cent ans banniere, cent ans civiere*. C'eſt-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute nobleſſe.

Aller au-devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniere. Signifie faire belle reception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Banniere pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez ſoi.

On dit auſſi que *les tailleurs vont les premiers*

à la proceſſion, car ils portent la Banniere.

Suivre la Banniere de Vulcain. Maniere de parler figurée, qui ſignifie être cocu, cornard, porter des cornes.

Mais ſi du Dieu Vulcain vous ſuivez la Banniere. (LA FONT. *Cont.*)

BANO, *v. l.* Corne.

A mari jaloux la bano au front.

BANQUETER. Pour faire feſtin, tenir banquet, faire bonne chere, ſe réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire & manger à ventre déboutonné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs myſteres.* (*ABL. Luc. 2 p.*)

BAPTISER. Signifie frelater, mêlanger ou falſifier le vin, comme font la plupart des cabaretiers ou marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le ſtyle familier, *C'eſt un bon baptiſé.* Pour dire, c'eſt un bon chrétien.

On appelle les porteurs de chaiſes, *des mulets baptiſés.*

BARAGOUIN. *Parler baragouin.* C'eſt parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obſcurément en une langue corrompue. *Pourvu qu'on parle baragouin.* (*REGN. Sat. 3.*)

BARAGOUINER. Différer, héſiter, chercher de mauvaiſes excuſes pour ſe diſpenſer de faire quelque choſe, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* (*MOL. Pourc. SCAR. Chant. 4. Gig. PAL. Attendez-moi.*)

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui héſite, differe, nonchalant, pareſſeux, façonneux, lent, étourdi. *Ha! peſte ſoit du baragouineux.* (*MOL. Fourb. de Scapin.*)

BARATER, *v. l.* Tromper, tricher.

Et loix aprenent tricherie,
Baratent le ſiecle & engignent;
Ils ne compaſſent pas, ne lignent

Leur vivre ſi come ils devroient
Et com il és écrit le voyent. (PASQ.)

BARBE. *Barbe bien étuvée, eſt à demi raſée.*

Faire une choſe à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en ſa préſence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes.* Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il deſiroit d'entrer.

On doit être ſage, quand on a la barbe au menton.

Rire ſous barbe, ou *ſous cap.* C'eſt quand on entend quelque diſcours avec plaiſir, ſans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit auſſi abuſivement, *faire barbe de foarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de foarre.* Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit auſſi par mépris aux jeunes gens qui ſe mêlent de donner conſeil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danſer ſainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, fouler les gens des ſouffrages deſquels on a beſoin.

Faire la barbe. C'eſt être plus fin & plus ruſé qu'un autre, le tromper lorſqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête, qu'on en ſait plus que lui & qu'il s'adreſſe mal. Signifie auſſi ſurpaſſer en ſcience, vaincre en adreſſe & en ſubtilité, & ſurmonter en eſprit. *(Lett. & poéſ. de* BOURS.)

Faire barbe de paille à Dieu. C'eſt une maniere de parler qui ſignifie faire l'hypocrite, vouloir, par des manieres affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper.

Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.
(REGN. Sat. 6.)

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma préſence, s'adreſſant à moi, devant moi, à ma vue.

Devant vous ? A ma barbe avec une impudence.
(CAPISTRON, Com.)

Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du vin; quelquefois auſſi un buveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée.

Non que j'aſſemble tous les jours
Barbe fleurie & les amours. (LA FONT. Œuv. p.)

Barbe faire, v. l. Couper la barbe par ignominie.

En vos dépits fûmes ſi mal tenus
Que ſans nos barbes ſommes ci revenus.

Outrage fait aux ambaſſadeurs de Charlemagne, qui les avoit envoyés vers Géofroi en Danemarck, pour lever le tribut dû à l'Empereur.

Ne faire à Dieu barbe de feurre (paille). Il ne faut point manquer de rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, en lui donnant une gerbe de paille pour une de bled. C'eſt ainſi que *Gautier de Coinſi* parle des hypocrites, qui honorent Dieu des levres, & dont le cœur eſt bien loin.

Bien font à Dieu barbe de feurre. Ce proverbe ſe trouve dans les plus vieux manuſcrits du Roman de Triſtan.

BARBELÉE, *v. l.* Gelée blanche.

BARBEROL, *v. l.* Un barbier.

BARBETS. *Chercheur de barbets.* Pour filou, fripon. *Ce ſont des chercheurs de barbets. (FRANC. Hiſt. Com. liv. 10.)*

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'eſt ſuivre toujours un autre.

Il eſt crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aiſément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un barbier.*

Un barbier raſe l'autre. Pour dire que chacun dans ſa profeſſion ſe rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décrépit.

Mais je ſuis trop barbon pour oſer ſoupirer.
(MOL. Amph. Act. 1. Sc. 4.)

Il veut dire auſſi fou, radoteur, & dans ce ſens il eſt injurieux. *Peſte ſoit du vieux barbon. (Chev. Def. des filoux.)*

BARBOTER. Pour parler entre ſes dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confuſément & en termes obſcurs, parler ſans deſſerrer les dents. *Il barbote je ne ſais quoi entre ſes dents. (MOL.)*

Grondant entre mes dents, je barbote une excuſe.
(REGN. Sat. 10.)

Il ſe prend auſſi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller.* Pour ſe gâter l'eſprit, ſe mettre mal auprès de quelqu'un, ternir ſa réputation, faire parler de ſoi, ſe faire tort dans le monde. A vrai dire, *il ſe barbouille fort*, pour ſe fait des ennemis.

A ſe bien barbouiller de grec & de latin,
Pour s'embarraſſer & ſe gâter l'eſprit. (MOL. Fem. ſav.)

Se moquer de la barbouillée. C'eſt-à-dire, faire des propoſitions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire, un jeune homme ou garçon qui ſert de ſuccube à un autre, & qui ſouffre qu'on commette la ſodomie ſur lui. Ces abominations ſont ſi communes en France, que les femmes s'en ſont plaintes ouvertement; & je pourrois même nommer pluſieurs perſonnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui ſont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joie. *(Putan. de Rom.)*

BARDE, *v. l.* Un Poëte, un chantre comme les troubadours.

BARDOLIN, *v. l.* Un petit mulet.

BARDOT. Dit de même qu'âne, ſot, bête, ſtupide. *Ane bardot.*

BARETER, *v. l.* Voler, tromper.

BARETEUR. Un trompeur.

BARGAINE, *v. l.* Cérémonie.

BARIQUETTE, *v. l.* Une nacelle.

BARITONER, *v. l.* Se remuer en cadence, danſer.

BARITONISER. Chanter.

BARNAGE, *v. l.* Corps de la nobleſſe.

Li Rois ſi mande à ſon barnage
Pour conſeil guerre qu'il feroit.

BARNO, *v. l.* Jeune homme émancipé.

BARON.

Au ſéneſchal de la maiſon
Peut-on connoître le Baron ?

Cela ſignifie qu'on peut connoître l'affabilité du Maître d'une maiſon, à la maniere dont ſes gens vous reçoivent. (*BARB.*)

BARON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculement, & qui ſe donne des manieres de cour. (*POISS. Baron de la Craſſe.*)

BARQUE. Entrepriſe de conſéquence, intrigue, deſſein caché.

Les conducteurs de cette barque. (*LA FONT. Œuvr. Poſth.*)

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque. Pour dire, que c'eſt lui qui eſt le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniere de parler figurée, poétique. Conduire, mener, ménager une entrepriſe, un deſſein, un projet, une intrigue, ſavoir ménager ſa fortune.

BARRE. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorſqu'on va ſe chercher

réciproquement en même tems, & qu'on ne ſe trouve point.

Roide comme la barre d'un buis. Pour dire, fortement & preſtement.

On dit auſſi des perſonnes peu ſociables, qui ſe querellent ſouvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre ſur quelqu'un. Maniere de parler qui ſignifie avoir le deſſus & l'avantage ſur une perſonne, être ſon maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre ſur eux.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BARRETARDE, *v. l.* Salut avec le chapeau.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque reprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune baſſe.* Signifie qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute ſa généroſité.

Les eaux ſont baſſes chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guere d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'eſt quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit qu'*il eſt bas percé.*

A bas couvreur, la tuile eſt caſſée. Quand on veut faire deſcendre quelqu'un d'un lieu élevé où il eſt.

On dit d'un diſcours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'eſt du Bas-Breton pour moi.*

On dit auſſi d'une femme laide, que le *haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, qu'*il y a du haut & du bas* dans ſon eſprit, dans ſa conduite, dans ſon humeur, dans ſes ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un baſque.* Pour dire, marcher vîte & long-tems.

BASQUINER, *v. l.* Séduire, enſorceler.

BASSIER, *v. l.* Un adulte, un jeune homme.

L'ange Iſnel court, va volant mainte parts,
De baſſier qu'il étoit, il eſt devenu gars.

BASSIN. *Cracher au baſſin.* Pour, payer, donner de l'argent. (Voy. FONCER A L'APPOINTEMENT.)

Souvent crachoit-il au baſſin. (*RAB. liv. 2.*)

Cracher au baſſin. Proverbe. Pour dire, donner quelque choſe contre ſon gré.

Baſſin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien.

Je lui mets ma paſtanade,
Dedans ſon petit baſſin. (*Parn. des Muſes.*)

BASTANT. Pour ſuffiſant, capable. Mot dérivé de l'italien, *baſtante, baſtare. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été baſtantes.* (*DOM QUICH.*)

BASTE. Mot dérivé de l'italien. Pour dire, c'eſt aſſez, il ſuffit. *Baſte, laiſſons-là ce chapitre.* (*MOL. Méd. malgré lui*)

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque choſe, qu'*il branle comme la Baſtille.*

BASTONABLE, *v. l.* Qui mérite d'être battu.

BAT. *Il eſt rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui eſt trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domeſtique fâcheuſe qu'il cache, on dit qu'*on ne ſait pas où le bât le bleſſe.*

C'eſt un cheval de bât. Signifie un homme fort ſtupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux proverbe uſité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, ſe venge ſur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai ſauvé de la bataille.* Pour dire, ce qui m'eſt reſté de mes pertes.

La bataille des Jéſuites. C'eſt une maniere de parler fort libre, qui veut dire, ſe corrompre, prendre le plaiſir de la chair ſur ſoi-même, ſe polluer. Vice ordinaire aux jeunes gens, ſur-tout aux écoliers, qui entr'eux ſe divertiſſent de la ſorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. (*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

C'eſt bien toi qui doit conſeiller
A moi Turnus de batailler. (*Et REG. Sat. 6.*)

BATAILLERS, *v. l.* Militaires, guerriers.

Dames ſont le déduit des Princes,
La regle des bons chevaliers,
Et l'honeur de toutes provinces,
L'eſpoir aux vaillans bataillers,
L'enſeignement des ſéculiers,
La diſcipline de nobleſſe,
Vergogne des irréguliers
Et crainte de cil qui honeur bleſſe.
(*Le chev. aux Dames.*)

BATARD. *L'hiver n'eſt pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

BATARD D'APOLLON. Maniere de parler ſatyrique, qui ſignifie mauvais poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon ſens.

Mais bâtards d'Apollon, Rimeurs de Belzébut. (*SCAR. Poéſ.*)

BATEAU. *Cet homme eſt tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui eſt arrivé quelqu'infortune qui lui a troublé l'eſprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque perſonne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant, par ce batelage ils amaſſerent quantité d'argent.* (*ABL. Luc. 2. part.*)

BATELÉE. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amaſſés & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public sur un théatre, un Tabarin qui fait des bouffonneries sur un théatre pour débiter mieux son orviétan. C'est de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuse les vint trouver d'un village voisin.* (*ABLANC. Luc. 1. part.*)

BATER. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de soins du public que de son intérêt particulier.

Qui bâte la bête la monte. Signifie que celui qui habille quelque femelle, en a les dernieres faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, se divertir, se réjouir, s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu sais bien, le gros Juré aime à batifoler.* (*MOL. Festin de Pierre.*)

BATILLE. *Donner de la batille.* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une personne. *Ha! vous aurez de la batille.* (*Chev. def. des souf.*)

BATIR. *Bâtir des châteaux en Espagne.* C'est-à-dire, remplir son esprit de chimeres. Proverbe qui vient de ce qu'en Espagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautés commencent par bâtir la cuisine.* Pour dire qu'elles se font du revenu pour subsister, avant que de bâtir leur église.

Bâtir de boue & de crachat. C'est quand on ne bâtit pas solidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité est bâti à chaux & à ciment.* Pour signifier qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inébranlable.

Qui bâtit, ment. Par une méchante allusion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours

plus de dépenſe qu'il ne s'étoit propoſé de faire.

Bâtir. Fonder ſes eſpérances ſur quelque choſe.

Le bien de la fortune eſt un bien périſſable.
Quand on bâtit ſur elle, on bâtit ſur le ſable.
(*RACINE.*)

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burleſque, pour dire un homme mal fait.

BATON *Le tour du bâton.* C'eſt le ſavoir faire d'une perſonne, les profits qu'elle a l'adreſſe de faire dans ſon métier. En France les Fermiers-Généraux, les Intendans, les Gens-de-Robe, appellent *tour du bâton*, ce qui eſt fripponnerie, volerie, & voilà ſa véritable ſignification. *Mais le ſavoir faire & le tour du bâton. (Théat. Ital. le Banquer.)* Arlequin dit d'un auteur qui avoit reçu quelques coups de *bâton* pour des expreſſions trop libres contre un grand Seigneur, *que ſa piece lui avoit valu mille écus, ſans le tour du bâton.*

Sauter le bâton. Prendre une ferme & derniere réſolution, franchir le pas, paſſer par-deſſus les difficultés. *Puiſque tu es logé là, il vaut autant ſauter le bâton. (Théat. Ital. Arleq. Jaſon.)*

Faire une choſe à bâtons rompus. Pour dire, après pluſieurs repriſes & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme ſans défenſe.

Faire ſauter le bâton à quelqu'un. C'eſt l'obliger à faire quelque choſe contre ſa volonté.

On dit auſſi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme ſi l'on diſoit *le bâton à Martin.*

Il a été réduit au bâton blanc. C'eſt-à-dire, il a été abſolument ruiné, & contraint de ſortir de ſa maiſon avec un *bâton* à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu ſon bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une choſe dont il avoit grand beſoin.

On dit auſſi de celui qui n'a pas les choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion, comme un Apothicaire ſans ſucre, que *c'eſt un aveugle ſans bâton.*

Il eſt bien aſſuré de ſon bâton. C'eſt lorſqu'il eſt ſûr du ſuccès de quelqu'entrepriſe.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main.* C'eſt-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'eſt ne vouloir pas lui céder. Diſputer quelque choſe à la rigueur & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt avoir un ſommeil interrompu.

On dit au figuré, *je ſuis ſur cette matiere très-aſſuré de mon bâton.* C'eſt-à-dire, je ſuis ſûr de mon fait, je ſuis certain de ce que je dis.

Ce ſera mon bâton de vieilleſſe. Maniere de parler figurée, pour dire ce ſera mon appui dans mes vieux jours.

BATONNABLE. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâton. *Le Héros de ſon Roman eſt bâtonnable. (SCAR. Poéſ.)*

BATONNADE. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* ſont fort fréquens dans les comédies & dans le burleſque.

Et tu prendras donc, pendart, goût à la baſtonnade. (MOL. Amph.)

BATONNER. Pour battre, donner des coups de bâton, roſſer, étriller, relancer, frapper.

Sa boſſe eſt ſouvent bâtonnée. (MENARD. Poéſ.)

BATALOGUE, *v. l.* Auteur ennuyeux, inſipide.

BATTERIE. *Changer de batterie.* C'eſt prendre de nouveaux moyens pour faire réuſſir une affaire, les premieres n'ayant pas réuſſi.

On dit auſſi dans le même ſens au figuré, *radouber la batterie.*

BATTEUR. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'eſtrade. Un bretteur, un vaurien, coureur, fainéant, ſouteneur de bordels, voleur de nuit, ou filou.

BATTRE. *Ils ſe battent comme chiens & chats.*

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre, pour dire, comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre glorieux*, car il n'oſeroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre ſa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque choſe, ſeroit inutile.

Battre l'eſtrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des aventures. (*ABLANC. Luc.*)

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oiſive & vagabonde, ſe promener çà & là du matin juſqu'au ſoir. C'eſt le propre des fainéans & des libertins.

Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
(*RACINE. Plaid. Com.*)

Battre le fer. Dans le ſens propre, c'eſt faire ſouvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis long-tems à quelqu'étude, à quelque profeſſion, *qu'il y a long-tems qu'il bat le fer.*

Battre l'eau. C'eſt perdre ſon tems, ſe donner des peines inutiles, ſe tourmenter en vain, s'amuſer à quelque travail où il n'y a rien à profiter. (*LE GRAND.*)

Battre aux champs. S'enfuir, s'eſquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud. Signifie,

Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occaſion de faire réuſſir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buiſſons, un autre a pris les oiſeaux. C'eſt-à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le chien devant le lion, ou *devant le loup.* C'eſt corriger un grand, en châtiant un petit devant lui.

C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende. (Voyez AMENDE.)

On dit auſſi à ceux qui diſent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit *qu'un homme ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.* Pour dire qu'il ſe met en peine d'une choſe qui ne le regarde point.

Être battu de l'oiſeau. C'eſt-à-dire, être rebuté des traverſes, des perſécutions qu'on a ſouffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorſqu'un homme ſe met fort en peine d'une choſe, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que ſouvent on n'eſt pas plus puni en juſtice, pour avoir donné pluſieurs coups, que pour en avoir donné un ſeul.

Il y a long-tems que j'ai les oreilles battues de ces diſcours. C'eſt-à-dire, il y a long-tems que j'en ſuis importuné.

Battre la campagne, ou *le pays.* C'eſt en ſtyle figuré un Ecrivain, un Orateur, qui s'éloigne de ſon ſujet, & qui dit bien des choſes inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire ſa ſanté eſt affoiblie, ou ſa fortune eſt ruinée.

S'en battre l'œil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose.

S'en battre les fesses. Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit je m'en bats les fesses.* (*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

Battre la semelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les aventures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* (*Aventurier Buscon.*)

Bavard. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* (*Mol. Mariage forcé.*)

Bavarder. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

Baude, *v. l.* Joyeux, gai.

Leurs filles se trouverent baudes,
Petites paillardes & ribaudes. (*Le livre de la diab.*)

Baudement. Pour gaiement, joliment, drôlement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems céleste de les voir se rigoler.* (*Rab. Liv. I. c. 4.*)

Ne vous pri pas, dame, trop baudement,
Mais mont à tart & paireusement.

Bave, *v. l.* Balivernes, paroles inutiles.

Qui savez si bien les manieres
En disant maintes bon bave
D'avoir le meilleur de la cave. (*Coquill.*)

Bavette. Quand les femmes s'assemblent pour caqueter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

Baufrer, *v. l.* Manger comme un glouton.

Baviere. *Aller en Baviere.* Maniere de parler libre, pour baver ou suer la vérole, passer par les grands remedes. (*Œuv. de Quev. 2. P. V. 3.*) Se faire traiter, être sous l'archet. *J'allai, comme l'on dit, en Baviere.* (*Francion. Hist. Com. l. 2.*)

Baume. *Cela fleure comme baume.* Se dit d'une

chose agréable, comme de l'argent comptant.

BAUTGAI, *v. l.* Homme joyeux.

BAYE. Chimere, conte en l'air, menterie, folie, sottise.

Qui me repais de baye en tes faux passe-tems. (*REGN. Sat. 15.*) Aussi pour tromperie, tourberie.

BÉAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie sainte, d'une conduite exemplaire & édifiante.

Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir. (*LA FONT. Contes.*)

Signifie aussi quelquefois par ironie, bigot, hypocrite, tartuffe.

Béat. Est aussi un mot dont on se sert en France, comme, par exemple, plusieurs personnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu; & il se trouve que le nombre des joueurs est inégal ou impair, pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui sortira, à qui ne jouera point; & celui sur qui le sort tombe est nommé *Béat*, parce que quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit aussi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à constater quelque chose.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'est-à-dire, il fait semblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme passe pour *beau*, quand il ne paie point dans les parties de divertissemens.

Il sera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaise grace de faire telle chose.

Il est rentré de plus belle. Pour dire il a recom-

mencé à parler de la même matiere qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'eſt-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée*, lorſqu'on n'a pas réuſſi dans quelqu'entrepriſe.

C'eſt un beau venez-y voir. Se dit des choſes qu'on mépriſe.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occaſion de ſe venger à ſon tour.

On dit auſſi d'un débauché, qu'il *ſe fait beau garçon*, quand il ruine ſa ſanté, ou ſa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'eſt lui donner quelqu'occaſion de faire ce qu'il ſouhaite, ſoit en bien, ſoit en mal.

Tout cela eſt bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuſe d'admettre quelques raiſons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une choſe par ſon plus bel endroit.

Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, il en a parlé fort déſavantageuſement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui a épouſé une laide femme.

Il n'eſt ni beau ni bon, il n'eſt point fardé.

C'eſt un beau dîneur. Signifie c'eſt un grand mangeur.

Beau-Fils. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit auſſi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiſeau, qui ſe muſque, & qui affecte des manieres efféminées, qui ſe farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre

Paſſoit dans la maiſon pour être des amis,
Propre, toujours raſé, bien diſant & beau-fils.
(LA FONT. Contes, p. 138.)

BEAUTÉ. Se dit en ſtyle plaiſant pour ſingularité, & pour quelque choſe d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coûtât-il grand'choſe.
Pour la beauté du fait avoir perdu ma cauſe.
(MOLIERE.)

BEC. Pour dire la bouche. (*REGN. Sat. 9. MOL. Et HAUT. Nob. de Prov. A. 4.*)

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétends pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec.* (*MOL. Fourb. de Seap.*)

Donner un coup de bec. C'eſt-à-dire, donner en paſſant quelque trait ſatyrique à quelqu'un.

Mener par le bec. C'eſt diſpoſer d'une perſonne à ſon gré, la faire aller à ſa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre ſouple, ſoumiſe & obéiſſante. *Hélene de Torres nous mene par le bec.* (*SCAR. Hérit. rid.*)

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ſes paroles, ſurprendre quelqu'un en menſonge. Cela ſe dit d'une perſonne qu'on queſtionne, à deſſein d'être inſtruit de quelque ſecret qu'elle tient caché, & qui ſe coupe dans ſes diſcours. *Et craignoit que ſon maître ne le prît par le bec.* (*DOM QUICH. Tom. I.*)

Lorſque vous-même ſans reſpect,
Vous vous déclarâtes coquette,
Vous fûtes priſe par le bec.
Et vous confeſſâtes la dette. (*PEL. Rec. de Poéſ.*)

Tenir le bec dans l'eau. Repaître de belles eſpérances, entretenir de promeſſes, amuſer par de belles paroles, ſuſpendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* (*DOM QUICH. tom. V.*)

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.
(REGN. Sat. 6.)

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer distinctement. Se dit auſſi d'une perſonne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie ſavoir répondre quand on eſt attaqué de paroles. Ou, ſavoir repouſſer une injure par les voies de fait. *Il a bec & ongles.* C'eſt-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire ſa leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au ſecret par quelque préſent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piece blanche pour te taire.* (HAUTER. *le Cocher, Com.*)

BÉCASSE. *Aile de perdrix, & cuiſſe de bécaſſe.* Pour dire, que ce ſont les meilleurs morceaux de ces oiſeaux.

La bécaſſe eſt bridée. C'eſt une maniere de parler, pour dire lorſqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une perſonne a donné dans le panneau qu'on lui a tendu. Il ſignifie autant que, il eſt pris, il en tient. *Ma foi, monſieur, la bécaſſe eſt bridée.* (MOL.)

BÉCHER. Quand on occupe quelqu'un à un travail trop pénible, on dit *qu'il aimeroit mieux bécher la terre.*

BECQUE-CORNU. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard. Mot dérivé de l'italien. *Que maudit ſoit le becque cornu de Notaire qui me fit ſigner.* (MOL. *Médecin malgré lui. Et* SCAR. *Jod. Duell. Act. I. Sc. 2.*)

BECQUÉE. *Demander becquée à Vénus.* C'eſt demander l'étappe amoureuſe, ou la paſſade lubrique.

Hé combien d'enfans de Bellone,

A Paris, comme moi, cet été ſont venus,
Demander becquée à Vénus.
(*Théat. Ital. les Promen. de Paris.*)

BEDAINE. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peſte, il mettroit dans ſa bedaine un carroſſe & quatre chevaux.* (*Théat. Ital.*)

BEDIGAS, *v. l.* Homme ſimple, bon homme.

BEDON. Dit autant que mon cœur, m'amour. C'eſt un mot careſſant. *Mon bedon.*

BEDONDAINE. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* (*RAB. l. 1.*)

BEDOUIN, *v. l.* Voleur, pilleur.

Auque Payen, ne Turc, ne Bédouin
Ne me forfirent vaillant un Angevin.

BÉER. *Béer aux corneilles.* C'eſt-à-dire, être oiſif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtiſans qui béent aux corneilles, qui ſont long-tems à la cour ſans rien attraper.

Icelui qui bée à trahiſon
Chet en ſa même priſon.

BEFLER. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le balotter, le berner comme un ſot. *Et vous vous êtes ainſi laiſſé befler.* (*HAUT. Nobl. de Prov. & CHOL. Cont. tom. 1.*)

BÉFROI, *v. l.* Tour, priſon.

Ji pleins li povre en béfroi
Tadis ſoubcy, jamei joy.

BEGAUT, *v. l.* Un ſot, un niais.

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, ſotte bête.

Il vous en falloit deux, madame la Bégueule. (*PASSER. le feint Campagn.*)

BÉGUIN. Eſpece de coëffe ou coëffure, dont les femmes du menu peuple ſe couvrent la tête.

Sans collet, ſans béguin. (*REGN. Sat. 11.*)

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de béguin.

BÉGUINE. Pour hypocrite, bigotte, menette, fauſſe dévote, une mangeuſe de Saints en apparence, eſt fort uſité dans les Vaudevilles. *Le diroit-on d'une béguine?* (Voy. MENETTE.)

BÉJAUNE. Pour ignorant, ſot, innocent, bête, neuf, ſimple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque choſe.

Montrer le béjaune. Faire voir à une perſonne ſon ignorance & ſa ſimplicité, lui faire connoître ſon peu d'eſprit. *Je lui ferois voir ſon petit béjaune. (MOL. Feſtin de Pierre, A. 2. S. 4. Et Malade imag. A. 3. S. 6.)*

BELAUX. Les couilles, les teſticules, les réſervoirs de la ſemence. *Que de ſe rendre orphelins de leurs belaux.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BÊLER. *La brebis béle toujours d'une même ſorte.* Pour dire, qu'on ne change guere les manieres qui nous viennent de la nature.

BELINER. Pour prendre ſon plaiſir entre les bras d'une femme, faire la petite joie. *Ils ne belinoient ſi ſouvent.* (*RAB. liv. 11.*)

BELITRE. Injure, qui a la même ſignification que tous ces autres mots, gueux, belître, frippon, maraut. *Allez, belître de pédant.* (*MOL. Médec. malgré lui, & Bourg. gentilhom.*) *Ha! belître.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

BELLE. Ce mot entre dans quelques manieres de parler proverbiales, & a divers ſens ſelon les verbes auxquels il eſt joint. *Il l'a échappé belle.* C'eſt à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire peur, l'alarmer.

BELITRAILLE, *v. l.* Une troupe de belîtres, de coquins.

BELOUSE. Pour nature de la femme, le temple de Vénus. *Il ſemble que vous vouliez faire trafic de la belouſe de vos femmes.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BELOUSER. *Se belouſer.* Mot fort en uſage chez les Gaſcons, pour dire, ſe tromper, ſe méprendre ſoi-même, ſe jeter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe lorſqu'on penſoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BÉMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Au reſte, ce n'étoit qu'un Bémus.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BÉNÉDICITÉ. *Il eſt du quatorzieme Bénédicité.* Se dit à ceux qu'on veut taxer de bêtiſe; car, le quatorzieme verſet du Cantique des trois Enfans, dans la fournaiſe, porte, *Benedicite omnes beſtiæ & pecora Domino.*

BÉNÉDICTION. *Donner ſa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays, une maiſon de bénédiction*, un lieu où toute richeſſe & proſpérité abondent, une maiſon de bonne chere.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie, en ſtyle comique, être pendu.

BÉNÉFICE. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Se dit également, tant des charges d'un vrai *bénéfice*, que de toute autre choſe qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni office ni bénéfice*, qu'il eſt obligé de vivre du travail de ſes mains.

Les chevaux courent les bénéfices, les ânes les attrapent. (*Voy.* ANE.)

BÉNÉFICENCE, *v. l.* Bonté extrême.

BÉNÉISON, *v. l.* Bénédiction.

BENET. Pour innocent, ſot, ſans eſprit, neuf, ignorant.

Il vous préſente encor pour ſurcroît de colere,
Un grand benet de fils auſſi ſot que ſon pere.
(*MOL. Fâcheux, A. 2. S. 6.*)

BENEURETTE, *v. l.* Félicité, jouiſſance.

BÉNIGNA. *Faire l'o bénigna.* Faire le pied de grue, careſſer, flatter, faire des ſoumiſſions baſſes & indignes.

Si devant ce Catilina
Ira, fera l'o bénigna. (*SCAR. Virg. trav.*)

BÉNIR. *Dieu vous béniſſe.* Ce qui ſe dit, tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & auſſi à ceux d'avec qui on ſort mal content.

On dit auſſi, *Dieu béniſſe Chrétienté*, *Dieu béniſſe qui a été cauſe de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu ſoit béni.

C'eſt de l'eau bénite de Cour.

Se dit d'une vaine proteſtation de ſervice & d'amitié.

On dit, *c'eſt pain bénit que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'eſt bien employé.*

On appellé auſſi les Bedaux des paroiſſes, *ventres bénits*, parce qu'ils vivent le plus ſouvent de pain bénit.

Il eſt réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un malade qui eſt à l'extrêmité, qui a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'eau bénite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été pluſieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. Pour dire, que la diverſité plaît en toutes choſes.

BÉQUILLER. Mot comique, qui ſignifie, aller avec une béquille.

Alors ſortit d'une portiere
Un béquillart ſec & tout gris,
Béquillant de même maniere
Que Boyer béquille à Paris. (*Voyag. de BACH.*)

BERCER. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A-peu-près de ces mots, c'eſt ainſi qu'on le berce. (*HAUTER. Souper mal appr.*)

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a long-tems que je ſais cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

BERGER. *Heure du Berger.* C'eſt le moment heureux & favorable, où quelque maîtreſſe ſe rend, & accorde à ſon amant la derniere faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle ſe défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de ſon amour. Peu ſavent rencontrer ce doux inſtant.

L'Amour carillonne,
Et j'entends qu'il ſonne,
Du haut du clocher,
L'heure du berger. (*Théat. Ital.*)

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'eſt quand il ſe forme un ſac dans quelque plaie, qu'on ne laiſſe pas entiérement ſupurer, & où il reſte du pus qui ſe corrompt, & oblige à la rouvrir.

BERGEROT, *v. l.* Petit berger.

BERLINGOT. Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

BERLUE. *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouiſſement dans les yeux qui empêche qu'on ne puiſſe démêler diſtinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* (*SCAR. Poéſ.*) *Mais j'ai la berlue.* (*Théat. Ital.*)

BERNAGE, *v. l.* Le train, l'équipage d'un ſeigneur.

BERNEMENT. Pour raillerie piquante, lorſqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-deſſus de tous les bernemens. (*MOL. Ecole des Maris.*)

BERNER. Veut proprement dire, faire ſauter un

renard dans une toile. Mais au figuré, c'eſt railler une perſonne, la faire ſervir de jouet & de paſſe-tems à toute une compagnie, la draper & tourner en ridicule. *Il ſera berné qu'il n'y manquera rien.* (*PALAP.*) *Attendez-moi ſous l'orme.* (*MOL. Impr. de Verſailles, S. 5. Et Théat. Ital. Sol. & Baga. S. 10.*)

BERNICLES, *v. l.* Rien.

BERNIQUET. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'eſt-à-dire, le ruiner.

Il eſt au berniquet. Pour dire, il eſt ruiné.

BERS. On dit auſſi *Ber* par abréviation.

Ce qu'on apprend au ber,
On le retient juſqu'au ver.

Ce proverbe ſignifie, qu'on conſerve toujours les impreſſions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte juſqu'au tombeau.

Bers, v. l. Ce mot ſignifie auſſi un Comte, un Seigneur.

Il eſt dit du fameux Bertrand Dugueſclin, qu'aucun maître ne pouvoit l'inſtruire.

Nuls maîtres ne trouva & ſachiez ſans douter
De qui le bers Bertrand ſe laiſſat doctriner,
Ainçois vouloit ſon maître & ſervir & frapper.
(*Vie de Bertrand Dugueſclin.*)

BESACE. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme, qu'il *en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

Etre à la beſace. C'eſt-à-dire, être pauvre.

Mettre à la beſace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

BESIAT, *v. l.* Un mignon, un jeune homme délicat.

BESICLES. Pour lunettes, dont ſe ſervent les perſonnes qui ont la vue baſſe ou foible. On dit qu'un

homme n'a pas mis ses beſicles, quand il ſe trompe au jugement de quelque choſe.

BESOGNE. *Il reſſemble au bahutier, il fait plus de bruit que de beſogne.* (*Voyez* BAHUTIER.)

Vous nous faites de belle beſogne. C'eſt-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la beſogne à quelqu'un. Signifie lui ſuſciter bien des affaires.

On dit auſſi d'un fainéant & d'un méchant valet, qu'il *aime beſogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, careſſer une femme comme Mars careſſa Vénus, en bon françois, chevaucher, ou f.....

Et ſuivant ſa phraſe ordinaire,
Peu parler, bien beſogner. (*CORN. Puc. à reg.*)

BESOING. *Beſoing fait vieille trotter.* Cela ſignifie que le beſoin fait faire des choſes auxquelles on n'auroit pas ſongé dans l'abondance. (*BARB.*)

BESSON. Adj. Jumeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

Juſqu'au tems qu'une Reine none,
Mette au jour ſa race beſſonne. (*SCAR. Virg. tr.*)

Beſſon. Pour jumeaux, mais au figuré pour deux petits tettons naiſſans.

Lui baiſer le vermeil de ſon corail beſſon.
(*CORN. Pucelle à regret.*)

BESSONADE, *v. l.* Accouchement de deux enfans jumeaux.

BESTIASSE. Mot injurieux, au lieu de grande bête; de même qu'on dit tettaſſe pour des tettons pendans, conaſſe pour grand c...

Mais qu'attendoit la beſtiaſſe de Nine?
(*Putaniſme de Rome.*)

BESTIOLE. Ce mot a la même ſignification que le précédent, mais dans un ſens moins étendu.

BESTORNER, *v. l.* Abattre, renverſer, détruire.

Trop croire fiſique (médecine) *c'eſt folie;*

Maint en l'an en perdent la vie ;
Pour ung que fiſique en retorne,
Je crois que deux elle beſtorne.

BÊTE. *Remonter ſur ſa bête.* C'eſt rétablir ſa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle auſſi deux perſonnes qu'on voit toujours enſemble, *des bêtes de compagnie.*

Bête. Par ma foi, je ne ſai pas quelle bête c'eſt-là. (*Mol.*) Pour je ne ſai quelle choſe laide & difforme c'eſt-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une perſonne qui contrefait le ſage, la prude, la réſervée, ou l'inconſtante, ou bien qui affecte des manieres ſoumiſes, flatteuſes & ſimples, de ſorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'eſprit de compter trois.

Faire la bête à deux dos. Maniere de parler qui ſignifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faiſoient tous deux ſouvent enſemble la bête à deux dos, joyeuſement ſe frottant leur lard.* (*Rabel. l. 1.*)

Prendre du poil de la bête. Maniere de parler, qu'on emploie lorſqu'une perſonne qui s'eſt enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir ſon mal de tête & pour diſſiper les vapeurs du vin, & proprement c'eſt s'enivrer derechef. (*Les Dames D. L. Natur.*) Dit auſſi f..... (*Voy. Chol. Cont. tom. 1.*)

Ce garçon a fait la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de ſa tête, & malgré les conſeils de ſes amis.

C'eſt une bête, une fauſſe bête. Pour dire, qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, qu'il eſt plus à craindre qu'on ne penſe.

Morte la bête, mort le venin. Signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il eſt mort.

Quand Jean bête eſt mort, il a bien laiſſé des

héritiers. C'eſt-à-dire, qu'il y a encore bien des ſots au monde.

C'eſt l'arche de Noé, il y a toutes ſortes de bêtes. Se dit d'un logis où il a pluſieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conſervé ſon honneur.

On n'y voit ni bêtes ni gens. Se dit dans une grande ſolitude, ou obſcurité.

BETTERAVE. *Il a un nez de betterave.* C'eſt-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'eſt la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler eſt priſe de la betterave, qui eſt une racine groſſe & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuſer une perſonne par pluſieurs belles promeſſes.

On dit en voyant des contuſions qui rendent les parties proche des yeux livides, que *ce ſont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un ſon bon beurre. Signifie lui ôter quelque choſe, ou quelque liqueur, qu'il eſtime beaucoup.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEUVASSER. C'eſt boire ſans diſcontinuer, comme font ces ivrognes de profeſſion, qui boivent ſans avoir ſoif, uniquement parce qu'ils s'en ſont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVERIE, *v. l.* Ivrognerie.

BEUVOTTER. Boire peu & ſouvent, à ſon aiſe, & avec délectation & plaiſir. Se dit auſſi par ironie à une perſonne qui en débauche ſe ménage & boit de petits coups.

BEZOCHE. Pour femme débauchée, femme de joie; & en langage vulgaire, putain, garce, coureuſe, maquerelle.

BIBERON. Un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

BIBLIOTHEQUE. On dit par métaphore d'un homme savant & qui a beaucoup lu, *c'eſt une bibliotheque vivante.*

De même d'un homme savant, mais qui ſait mal & dont les idées ſont confuſes, *c'eſt une bibliotheque renverſée.*

BIBUS. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie auſſi autant que ridicule, fade, ſot. *Ventre bleu ! quittez-là vos raiſons de bibus.* (*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'eſt-à-dire, avec poltronnerie & légéreté.

La Biche. (*Fable.*) Une biche recommandoit ſur-tout à ſon faon de ſe défier des loups, des chaſſeurs & des chiens. Comme elle parloit, ils apperçurent de loin un homme à cheval, armé d'un arc & des fleches. Qu'eſt ceci, dit le faon ? C'eſt, mon fils, ce que tu dois le plus craindre au monde, ſi tu aimes la vie ; la fuite eſt ton unique recours contre de pareils gens. Tandis qu'ils parloient, le chaſſeur qui les avoit remarqué s'approchoit. Il eſt encore tems de fuir, dit la biche. Pourquoi fuir, reprit le faon ? il n'a ſûrement pas deſſein de nous faire du mal ; votre frayeur eſt mal placée ; laiſſez-moi admirer la richeſſe de ſon habit & les mouvemens légers de ſon cheval. A l'inſtant une fleche eſt décochée, elle perce le petit téméraire, & la biche déſeſpérée fuit à travers les taillis.

C'eſt perdre ſon tems que de donner des avis à un jeune étourdi. (*Marie de France.*)

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaiſe ville, étroite & bornée. & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite bicoque, tout y ſera de travers.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſant.*)

BIDET

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre-vingts ſols. Mais au figuré & dans un ſens libre, ſe prend pour le membre viril. *(Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.)*

Détourner le bidet. En ſtyle libre, ſignifie ménager une femme dans la jouiſſance en n'achevant pas. *(Contes des deux ſervantes, à la fin des Mém. polit. & amuſ.)*

Pouſſer ſon bidet. Maniere de parler, pour dire pouſſer ſa pointe, achever hardiment une entrepriſe. *Pouſſez votre bidet, vous dis-je, & laiſſez faire. (MOL. Etourd. Com.)*

Bidet de culbute. Ces mots diſent autant que V.., c'eſt-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien battu que mal battu. Un fou aviſe bien un ſage. Nul bien ſans peine. A mal exploiter, bien écrire. Nul ne ſait que c'eſt bien qui n'eſſaie que c'eſt mal. Pour goûter le bien, il faut avoir éprouvé le mal.

BIEN-AISE. *Faire bien-aiſe.* Dans le ſens libre ſignifie, donner du plaiſir à une femme, réjouir.

BIEN-VENU. *Soyez le bien-venu comme en votre maiſon de l'Isle-Bouchart.*

On dit auſſi à ceux dont on n'agrée pas les viſites, *vous ſerez le bien venu & le mal reçu.*

On eſt toujours bien-venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à ſon arrivée, lui dire, ſoyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.
(SCAR. Gigantom. Chant 4.)
Si j'ai pris hardieſſe
De bienveigner une dame ſi haute,
Ne l'eſtimez préſomption, ne faute. (MAR.)

BIERE. *C'eſt une enſeigne à biere.* Se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biere.* Pour dire, boire de la biere au lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde.

J'avois un beau dessein de devenir bigame.
(*CORN. Cercle des Femmes.*)

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés.
(*DESPR. Sat. 8.*)

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou basse.

BIGNE. Pour bosse, enflure, contusion.

Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.
Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mêlanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarés de même qu'une chandelle des Rois.* (*Œuvres de QUEV. 2 part. vol. 6.*)

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse & mal faite. *Et son gros bilboquet de femme.* (*CHAMMELLÉ.*)

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher
Pour de la bille attraper. (*Parn. des Muf.*)

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le style Comique, signifie un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages se font comme cela à la billebaude.* (*Théat. Ital. la Précaut. inut.*)

A la billebaude. C'est-à-dire, sans ordre, en confusion.

Billevesée. Pour ſottiſes, coïonneries, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient ſont des billeveſées. (*Mol. Femmes ſavantes.*)

Billon. Terme de monnoie, qui marque les eſpeces de moindre prix ou de bas aloi. Il s'emploie très-bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'eſt à dire, tout me paroît peu de choſe, mépriſable au prix de Paris.

Billot. *Je mettrois ma tête ſur le billot.* Pour dire, j'en ſuis bien aſſuré, j'en gagerois ma tête à couper.

Bimbelot, *v. l.* Jouet d'enfant.

Biribis. *Le biribis.* Mot libre uſité dans les Vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

Bisbille. Querelle, diſpute, bruit. *La cauſe du bisbille fut &c.* (*Put. de Rom.*)

Biscornu. Pour bizarre, fantaſque, difficile. *Des noms ſi biſcornus, s'il faut dire cela.* (*Poisson, Coméd. ſans titre.*)

Biscotter. Pour baiſer, chevaucher, flamber. *Ils biſcottent vos femmes pendant qu'êtes en pélérinage.* (*Rab. liv. 1.*)

Biscuit. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire ſans avoir les moyens ou les proviſions néceſſaires & convenables.

Bise. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de biſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt ruiné, qu'il lui eſt arrivé quelque mauvaiſe fortune.

Bisougner, *v. l.* Baiſer.

Bisque. *On lui donneroit quinze & biſque* Cela ſe dit à un homme ſur qui on ſe vante d'avoir de l'avantage en quelque choſe que ce ſoit.

Prendre ſa biſque. Signifie quitter ſon travail ordinaire pour ſe promener ou pour ſe divertir.

Bissac. *Etre au biſſac.* Pour ruiné, perdu, ré-

duit à la misere & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au bissac.* (*Dom Quich. P. 2.*)

Bissêtre. Pour malheur, disgrace, infortune.

Hé! ne voilà-t-il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau bissêtre.
(*Mol. Etourdi.*)

Bissetreux, *v. l.* Infortuné, malheureux.

Bistouriser. Mot libre, signifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

Blaiche, *v. l.* Mou, lent, paresseux.

Blanc. *Il est entre le blanc & le clairet.* Se dit d'un homme qui est entre deux vins.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux ou des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée.* C'est-à-dire, qu'il se promet de faire bien des choses où souvent il ne peut réussir.

Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs*, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il est réduit au bâton blanc, ou *absolument réduit au blanc*, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir. C'est-à-dire, passer d'une extrêmité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa maniere de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de but en blanc à quelqu'un. C'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs disent aussi, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin.*

Les joueurs d'échecs disent, *dame blanche a le cul noir.* C'est à-dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au-dehors, & tout noirs au-dedans. C'est-à-dire, ils sont vertueux en apparence, & méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. C'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exempts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir. C'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la Cour. C'est-à-dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

Blanchisseuse de tuyaux de pipes. Se dit d'une putain, d'une femme de mauvaise vie.

BLANDISSANT, *v. l.* Trompeur, flatteur.

Veuilles Seigneur les levres blandissantes
Tout au travers pour jamais inciser. (*MAR.*)

BLANDUREAU, *v. l.* Un adulateur.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent hormis le menu peuple.

Hasard à la blanque. Pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLASONNER, *v. l.* Louer, amadouer.

Je l'ai armé & blaſonné
Si qu'il me l'a preſque donné. (PATHELIN.)

BLAZIR, *v. l.* Flétrir, meurtrir.

BLÊCHE. *Faire le blêche.* Pour dire, feindre. (*Théat. Ital. la Coquette.*)

BLED. *Crier famine ſur un tas de bled.* Quand un avare ſe plaint de la miſere du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'eſt du bled en grenier. Se dit d'une marchandiſe d'un ſûr & prompt débit.

Etre pris comme dans un bled. C'eſt-à-dire, être ſurpris ſans défenſe & ſans armes.

Manger ſon bled en vert ou *en herbe.* Pour dire, manger ſon revenu avant que les termes ſoient échus, être mauvais ménager.

BLESSER. On dit qu'*on ne ſait pas où le ſoulier nous bleſſe, où le bât nous bleſſe*, quand on ne ſait pas le déplaiſir ſecret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de bleſſés, il n'y eut qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau bleſſé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'eſt pas ſage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réuſſiſſent point.

BLIDIDA, *v. l.* Tranſport de joie, treſſaillement.

BLOND. *Il eſt délicat & blond.* C'eſt-à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il eſt blond comme un baſſin. C'eſt-à-dire, que ſes cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une perſonne qui eſt noire, brunette ou bazanée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous, petite blonde d'Egypte, levez le nez.* (*Théat. Ital. Arleq. Homme à bonne fortune.*)

BLOUSE. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouſe*, quand on l'a mis en priſon.

BOBANDINER, *v. l.* Se rengorger, ſe pavaner.

BOBO. C'eſt un mot d'enfant, qui ſignifie du mal, une petite plaie, douleur. Signifie auſſi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour ſe guérir de leur bobo.* (*Entret. de la Grille. Et* CHOL. *Contes.*)

BŒUF. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Signifie mal arranger ſon diſcours, mettre devant ce qui doit être derriere.

C'eſt la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qu'on a accoutumé de manger à ſon ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec ſon jus, &c.

Il ſaigne comme un bœuf. Pour dire, en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. C'eſt-à-dire, je ne lui ai point dit de groſſes paroles.

On dit auſſi des gens fort ſtupides, *qu'ils ſont de la paroiſſe de Saint-Pierre aux bœufs, Patron des groſſes bêtes.*

Le bœuf ne doit aller avant le char. C'eſt-à-dire que chaque choſe doit être à ſa place. On dit par oppoſition, il ne faut pas mettre la charrue avant les *bœufs.* Gautier de Coinſi fait une ſinguliere application de cette façon de parler proverbiale. Il recommande de ſaluer l'image de Notre-Dame. On ſalue bien, dit-il, un Abbé.

Et celi n'inclineront pas,
Ce ſerait certes grant eſchars
Devant li bues (Bœufs) iroit li chars.

Ce ſeroit être bien avare, bien chiche d'un ſalut.

Dieu donne le Bœuf & non pas la corne. C'eſt-à-dire, que Dieu donne des graces, mais que malgré cela il faut que nous nous aidions.

Auſſi, dit-on encore proverbialement, *Dieu a*

dit, aides-toi, je t'aiderai. (*Barb.*)

Boffumer, *v. l.* Etre bouffi de colere.

Boheme. *Cet homme vit comme un Boheme.* Pour dire qu'il n'a ni équipage ni domicile assuré.

Boire. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par tousser, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.* (*Mol.*)

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement.* (*Rabel. liv. 2.*)

Boire dans le même pot. Maniere de parler figurée, pour dire, coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. (*Année de Mantoue.*)

Qui fait la folie la boit. C'est à dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien gagné à boire*, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie de vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'eſt boire par excès.

On dit auſſi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai verſé.*

Boire le vin de l'étrier. C'eſt boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en ſe ſéparant de ſes amis.

Qui bon l'achette, bon le boit. (*Voy.* ACHETER.)

Après grace Dieu but. (*Voy.* APRÈS.)

Il a toute honte bue, il a paſſé pardevant l'huis du pâtiſſier. En parlant d'un homme ſans honneur, qui ſe moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les pâtiſſiers tenoient autrefois cabaret ſur le derriere de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte ſecrete; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on diſoit qu'il avoit toute honte *bue.*

Boire du vin ſans eau. Maniere de parler, qui, lorſqu'on parle ironiquement, ſignifie être ivre. *Madame, votre pere a bu du vin ſans eau.* (*BEL. Is.*)

Donner de quoi boire. C'eſt donner une petite récompenſe à quelqu'un qui nous a rendu quelque ſervice, reconnoître d'un petit préſent ſon honnêteté.

Et me faites l'honneur de croire
Que vous aurez bien de quoi boire.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Le vin eſt tiré, il le faut boire. Maniere de parler, pour dire l'épée eſt tirée, il faut ſe battre; l'affaire eſt commencée, il la faut achever, il n'eſt plus tems de reculer, il faut terminer le différend. (*DOM QUICH. T. 5. Th. Ital. Divorce. le Joueur.*)

Ha! le vin eſt tiré, monſieur, il le faut boire.

Boire à celui qui a la main plus près du cul. Cela ſignifie *boire* à ſoi-même, parce qu'on a la main le plus près du fond (*cul*) du verre.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous paſſâmes la grande Boire.* (*RABEL. l. 2.*)

Bois. On dit d'un fanfaron, que *c'eſt un grand abatteur de bois*, qu'il ſe vante de faire beaucoup plus de proueſſes qu'il n'en fait. (*Voy.* ABATTRE.)

On dit de ceux qui font les choſes avec éclat, violence & impétuoſité de naturel, que *c'eſt la force du bois*. Par alluſion au bois vert, qui ſe tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'eſt prendre garde à ſes affaires, ſans ſe laiſſer ſurprendre. Par alluſion aux embuſcades qui ſe font d'ordinaire dans les bois, dont on ſe doit défier toujours, quand on y paſſe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'eſt-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en conſume.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'eſt tel feu que de gros bois. En faiſant alluſion à un philoſophe qui voyoit conſtamment brûler ſa maiſon.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*, Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je ſais de quel bois il ſe chauffe. Pour dire, je ſais ſa conduite, je ſais ce qu'il eſt capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner ſa proviſion de bois. C'eſt-à-dire, lui donner pluſieurs coups de bâton.

Ne ſavoir de quel bois faire fleche. C'eſt être réduit au petit pied, être ſi miſérable qu'on ne ſait où ni comment ſubſiſter.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle eſt ſeche, dure comme du bois*, que *c'eſt du bois*.

C'eſt un viſage de bois flotté. Se dit d'un viſage pâle, défait, d'une mauvaiſe mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choſes ſoient proportionnées aux perſonnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. C'eſt-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois. Pour gare les coups de bâton, ou la baſtonnade.

Soit, mais gare le bois, ſi j'apprends quelque choſe.

Être du bois dont on fait les vieilles.

(*Mol. Coc. Imag.*)

Ou bien. *Être du bois dont on fait les flûtes, être de tous bons accords.* C'eſt une maniere de parler qui ſignifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaiſant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorſqu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe. *Je ſuis comme le bois de quoi l'on fait les vieilles.* (*Barquebois. Com.*)

Porter bien ſon bois. Signifie ſavoir bien ſe mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque auſſi une perſonne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les manieres nobles, belles, prévenantes, qui eſt droite & bien priſe dans ſa taille.

Porter haut ſon bois. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie faire grande dépenſe, de l'éclat dans le monde, ſe diſtinguer par ſa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'eſt-à dire, il ne faut point ſe mêler mal-à-propos des querelles des perſonnes qui ſont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver viſage de bois. C'eſt-à-dire, la porte fermée.

Il eſt du bois dont on les fait. C'eſt-à-dire, d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aſpirer à cette charge, à cet honneur.

Boisseau. *Il ne faut pas mettre la lumiere ſous*

le boiſſeau. Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abſtenir de prêcher quand on en a la capacité.

Boîte. *Dans les petites boîtes ſont les bons onguens.* Pour dire que les choſes précieuſes occupent peu de place.

On dit auſſi d'une chambre chaude & bien fermée, *qu'elle eſt cloſe comme une boîte.*

Il ſemble toujours que cette femme ſorte d'une boîte. Se dit d'une perſonne qui eſt très-propre.

On a mis cet homme dans la boîte aux cailloux. C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon.

Boite. Pour ivre, qui a la raiſon brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je ſuis boite!* (*Haut. Criſp. Muſ.*)

Boiteux. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiére de nouvelle, pour dire qu'il en faut attendre la confirmation avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas ſe moquer des défauts naturels de ſon prochain, & qu'il n'a pas par ſa faute.

On dit auſſi, que *les boiteux ſont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe vient d'une réponſe que firent les Amazones pour ſe moquer des Scythes qui leur vouloient perſuader de ſe rendre à eux, en leur diſant qu'elles ne ſeroient plus careſſées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là, à cauſe qu'elles leur tordoient les jambes en naiſſant, afin de demeurer toujours les maîtreſſes. Cette réponſe paſſa d'abord en proverbe chez les Grecs & chez les autres nations.

Boiture, *v. l.* Débauche, ivrognerie.

Qui boivent pourpoint & chemiſe
Puiſque boiture y eſt ſi chere. (*Villon.*)

Bombance. Magnificence, feſtin, luxe, repas ſplendide, bonne chere, débauche, ou dépenſe exceſſive.

Faire bombance. Se divertir, ſe réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas ! où eſt le tems que vous jetiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances.* (*Th. Ital. le Banqueroutier.*)

BON. *Les bons pâtiſſent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de pluſieurs perſonnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres ſont les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes ſont les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une ſomme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt-à-dire, qu'il faut payer quand on joue ſérieuſement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'eſt ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ſes méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la conſtance dans les adverſités.

A bon entendeur ſalut. Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pied & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'eſprit préſent, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'eſt-à-dire, que les méchans prennent occaſion de bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorſqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui ſe battent avec forces égales.

On dit auſſi d'un homme doux & ſimple, que *c'eſt un bon prince, qu'il ne foule pas ſes ſujets.*

Mettre quelqu'un ſur le bon pied. C'eſt non-ſeulement pour établir ſa fortune, & le faire paroître

avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque chose malheur est bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit : *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

Cet homme n'est bon à rien; n'est bon qu'à noyer; n'est bon ni à rôtir ni à bouillir; n'est bon à aucune sauce. Pour dire, que c'est un homme inutile, qui n'est propre à quoi que ce soit.

On dit qu'*on ne seroit pas bon à jeter aux chiens, si on avoit fait telle chose.* C'est-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Quand un valet est long-tems à venir, on dit qu'*il est allé à la bonne eau.*

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voie de la justice.

Qui bon l'achete, bon le boit. C'est-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de bonnes denrées. (*Voyez* ACHETER.)

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer.

On dit aussi, qu'*un homme est un bon Gaulois*, pour dire, qu'il est à la vieille mode.

Il est bon François. C'est-à-dire, fort affectionné à sa patrie.

En bon François. C'est s'expliquer franchement, & sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

On diſoit autrefois, *bon prou vous faſſe.* Je ſouhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir.

C'eſt un bon diable. Pour ſignifier, que c'eſt un homme ſans façon.

On dit auſſi : *C'eſt un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une choſe pour la bonne année. C'eſt en donner abondamment. (*Voyez* ANNÉE.)

Après bon vin bon cheval. Pour dire, que quand on fait bonne chere, on pourſuit ſon voyage plus aiſément.

Faire bon pour quelqu'un. C'eſt s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'eſt ſe rendre garant pour une ſomme.

Trouver bon. C'eſt approuver. *Trouver tout bon.* C'eſt s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'eſt réſiſter avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas ſe rebuter.

Coûter bon. C'eſt payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a coûté bon.*

BONBON. Mot d'enfant pour dire du ſucre, des dragées, d'autres douceurs.

Que tout le pain eſt de bonbon.

(*SCAR. Virg. trav.*)

BOND. *Faire une choſe du ſecond bond.* C'eſt quand on la fait de mauvaiſe grace, & lorſqu'on n'en eſt plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre juſtement le tems, l'occaſion favorable, de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Autant de bond que de volée. C'eſt-à-dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Faire faux bond. C'eſt-à-dire, manquer à quel-

que choſe, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorſqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque choſe qu'il avoit promiſe.

Cette fille a fait faux bond à ſon honneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de ſaillies, *il ne va que par ſauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre, c'eſt ſauter, être tranſporté d'aiſe. Figurément ce mot marque l'averſion, la répugnance qu'on a pour quelque choſe, qui fait ſoulever le cœur. *Ce ragoût déteſtable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* (*RABEL. l. 1.*)

BONNET. *Triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.* A cauſe qu'un bonnet en cet état eſt ſans ornement, & ſans propreté.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, ſaluer quelqu'un, à cauſe que les enfans qui ont leur bonnet attaché, ſaluent ainſi.

On dit auſſi de trois perſonnes liées de grande amitié, & qui ſont toujours de même ſentiment, que *ce ſont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il ſe faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis ſon bonnet de travers. C'eſt-à-dire, qu'il eſt chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet. Pour dire, qu'il eſt aiſé à mettre en colere, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'eſt-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'eſt le plus néceſſaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en ſert pour marquer qu'une choſe eſt de même que l'autre, comme qui diroit, c'eſt tout de même. *La faute n'eſt pas groſſiere, c'eſt bonnet blanc, & blanc bonnet.* (*SARRAZ. Poéſ.*)

Bonnet

Bonnet verd. C'eſt qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute ; mais cette punition eſt aujourd'hui hors d'uſage, & porter le *bonnet verd*, ſignifie maintenant faire banqueroute.

Et que d'un bonnet verd le ſalutaire affront
Flétriſſe les lauriers qui lui couvrent le front.
(DESPR. *Sat.* 1.)

Chauffer ſon bonnet. Maniere de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une choſe, ſe piquer, ſuivre les mouvemens de ſon caprice, faire à ſa tête, à ſa fantaiſie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs. C'eſt-à dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'eſt ſe faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'eſt mettre le *Bonnet* de Docteur ſur la tête de quelqu'un.

Opiner du bonnet. C'eſt ſuivre l'avis d'un autre, ſans en alléguer de raiſon.

Cette affaire a paſſé ou *paſſera du bonnet.* C'eſt-à-dire, ſans oppoſition, tout d'une voix.

BONNETER. Pour ſaluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes ſoumiſſions & civilités à une perſonne, lui témoigner beaucoup de reſpect & beaucoup de déférence.

S'il avoit des procès, qu'il étoit néceſſaire
D'être toujours après ces meſſieurs bonneter.
(REGN. *Sat.* 8.)

BONNETIER. *Il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Pour dire qu'il ne prend conſeil de perſonne, qu'il ne ſuit que ſon caprice.

BON SOIR. *N'eſt-ce pas là quelque bon ſoir?* En ſtyle poliſſon ſignifie, n'eſt-ce point là quelque demoiſelle de moyenne vertu? (*Th. Ital. Theſe des Dames.*)

BOQUETEAU, *v. l.* Un petit bois.

BORC, *v. l.* Bourg, bourgade.

Il avoit un manoir ſi bel
N'a borc, n'a vile, n'a chaſtel,
Et ſe je vos en vueil conter,
En tout le mont n'ot ſon per
Ne ſi bel ne ſi délitable :
Li conter vous ſembleroit fable.
(Le Fabel du Lais de l'oiſelet.)

BORD. *Être ſur le bord d'un précipice.* C'eſt être en danger de faire une grande chûte.

Être ſur le bord de la foſſe. Signifie être vieux.

Avoir la mort ſur le bord des levres. C'eſt-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une choſe ſur le bord des levres*, quand on a de la peine à nommer une choſe à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou taſſe de verre à boire.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. (DESPR. *Sat.* 3.) Pour un verre plein de vin.

BORDEAU. Petit bordel caché, bordel ſecret, dit de même que *boucan*, lieu ſale.

Le plus ſale & le plus puant monſtre
Qui jamais courut le bordeau. (Cab. Sat.)

BORDEL. C'eſt un lieu de débauche, où l'on va pour ſe divertir avec des filles de joie. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ſes feux. Et ces ſortes de lieux ſont ſûrs, quoique toutes ſortes de perſonnes y ſoient reçues pour leur argent, hormis des gueux & des frippons, qu'on ne ſouffre que dans les boucans.

Les *Bordels* à Paris ſont différens, ſelon que leurs fondatrices ou fondateurs ſont en vogue & ont de la protection. Par exemple, celui que protégeoit M. le Duc d'.... dans la rue Traverſine, étoit dans un Hôtel dont tous les appartemens &

tous les meubles étoient de la derniere propreté. Auſſi la maquerelle n'oſoit y laiſſer entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin, on y voit des *Bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & hommes de toute autre condition. Et dans ces ſortes de *Bordels* ſe trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour ſe divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un *Bordel* honnête. Voyez ci-après la différence des autres lieux de débauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupe-gorge*.

Bordel ambulant. C'eſt ce qu'on appelle à Paris un carroſſe de fiacre. Ces carroſſes font ordinairement beaucoup de bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portieres; de ſorte qu'y étant enfermé avec une femme on peut s'y divertir ſans crainte d'être vu des paſſans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carroſſes dans toutes les places publiques. Et les fiacres qui menent ces carroſſes, ſont la plupart des maqueraux, qui connoiſſent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le bordel. C'eſt courir les mauvais lieux; fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le bordel toute la nuit.

(*Abl. Luc. Dial.*)

Bruſquer un bordel. C'eſt faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joie, briſſer les meubles, s'en aller ſans payer la dépenſe. Maniere de parler fort en uſage parmi les jeunes débauchés de Paris.

Borgne. Ce mot exprime non-ſeulement le défaut d'une perſonne qui n'a qu'un œil, mais ſert auſſi à exprimer la mauvaiſe qualité d'une choſe,

& le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne*, *Collège borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'eſt-à-dire, oppoſé à rond.

Changer ſon cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle auſſi *un faux borgne*, un homme qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche de tromper.

Au royaume des aveugles les borgnes ſont rois. (*Voyez* AVEUGLE.)

Voilà bien viſé pour un borgne. Pour ſe moquer des tireurs mal-adroits, parce que, ſelon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on ſe ſert des deux enſemble.

BORNÉ. Au propre, qui a des bornes, qui eſt fixé, terminé. Ce terme s'emploie élégamment au figuré. *Un eſprit borné*, pour un eſprit capable de peu de choſe. *Une fortune bornée*, c'eſt-à-dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumieres.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que plaie & boſſe.* Pour dire, qu'ils ſont bien aiſes d'avoir de la pratique. On le dit auſſi figurément de ceux qui prennent plaiſir à exciter des querelles, pour ſe divertir, ou pour en profiter.

Faire plaie & boſſe. Mettre en confuſion & déſordre, renverſer, détruire, mettre à feu & à ſang.

Que de venir parler de nôce
Dans un pays de plaie & boſſe. (SCAR. *Poéſ.*)

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit quand on prend occaſion de parler en entendant quelque choſe de ſemblable.

On dit auſſi qu'un homme a laiſſé ſes *bottes* en quelqu'endroit, c'eſt-à-dire, qu'il y eſt mort.

Graiſſer ſes bottes. Signifie ſe préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Pour accuſer un homme d'ingratitude.

Accoler la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des ſoumiſſions.

Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'*un homme a bien mis du foin dans ſes bottes*, ou *de la paille dans ſes ſouliers.* C'eſt-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie ſe tromper rudement. *Un tel Marchand s'en eſt donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au ſens propre ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus. Figurément il ſe dit d'un homme toujours prêt à faire des réponſes piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette maniere de parler n'eſt pas toujours entendue dans le ſens de l'eſcrime du fleuret; mais au figuré elle ſignifie répondre avec force à une perſonne, parler avec vigueur & d'une maniere qui fait voir qu'on ne craint rien. (*Voy.* REMBARRER.) *Ah! quelle brave botte il vient là de lui porter, &c.* (*MOL. Princ. d'Elide. A. 1. Sc. 4.*) Il ſignifie auſſi demander quelque choſe à quelqu'un en mots couverts, lui emprunter de l'argent ſans ſavoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Maniere de parler dont on ſe ſert pour demander à une perſonne où elle va, de quel côté elle tourne ſes pas. *Et il continua, mais où va la botte?* (*Piec. com.*)

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme ſe moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville

qui a des *bottes*, à cauſe que cela n'appartenoit autrefois qu'aux nobles qui alloient à la guerre.

Bouc. *Avoir une barbe de bouc.* C'eſt n'avoir de la barbe que ſous le menton. Et c'eſt pour cela qu'on appelle *barbe de bouc* ceux qui ont la barbe de cette ſorte.

On dit, *puant comme un bouc*, à cauſe que cet animal ſent mauvais.

Laſcif comme un bouc.

Boucan. C'eſt un lieu de débauche, de même que bordel, à la réſerve que les boucans ſont dans de petites rues écartées du grand monde, dans une maiſon de mauvaiſe apparence, & qui a ordinairement deux iſſues: les chambres qui n'excedent jamais le nombre de deux ou trois, y ſont obſcures, mal-propres & ſans meubles, parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'eſt-à-dire du mal, y font ſouvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres: c'eſt pourquoi les pourvoyeuſes ont grand ſoin de ne garnir leur Académie que de quelques chaiſes avec quelques paillaſſes qui ſervent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les *boucans* ſont très-dangereux, en ce qu'ils ſont ordinairement ſoutenus d'un nombre de coupe-jarrêts.

Bouche. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à ſon aiſe, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter. (*Bours. Lett.*)

Avoir bouche à cour. C'eſt être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hypocrite qui ne parle pas ſelon ſes vrais ſentimens.

Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu. Pour dire, lui préſenter toute ſorte de mets les plus friands.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la

fin, flatter quelqu'un, careſſer, dire à une perſonne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. (*Baron, les Enlév.*)

Faire la petite bouche. Maniere de parler qui ſignifie faire myſtere ou ſcrupule, faire difficulté, faire des façons & des ſimagrées, faire ſemblant. *Il eſt vrai, Monſieur, je n'en fais pas la petite bouche.* (*Dom Quich. 2. p.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui ne mange pas à table.

Laiſſer quelqu'un ſur la bonne bouche. C'eſt le laiſſer ſur quelque penſée agréable, ou ſur une eſpérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme ſtupide ou inſenſible. *Un homme fort en bouche*, eſt au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une choſe de broc en bouche. C'eſt-à-dire, tout chaudement.

On dit auſſi d'un indiſcret qui dit tout ce qu'il ſait, que *c'eſt un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche couſue. Pour recommander le ſecret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choſes entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu.

Un homme a toujours une parole à la bouche. C'eſt-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter ſouvent un même mot, une même ſentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'eſt faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque choſe, donner de la jalouſie, mettre en appétit, en goût, & faire deſirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* (*Théat. Ital. Le Divorce. Et la Fontaine, Contes.*)

Entre la bouche & la cuillier
Souvent advient grand deſtourbier. (Embarras.)

Il eſt bien vrai que ſouvent au moment de terminer une affaire, il arrive des circonſtances qui la reculent ou la font manquer. (*Barb.*)

Boucher. *Boucher la bouteille.* Pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de ſentir le vin.

Boucherie. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou aſſemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

Bouchon. Mot qui exprime les careſſes qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon beſſon. *Que je t'aime, mon petit Bouchon.* (*Mol. Médec. malgré lui. Et Théat. Ital. la Cauſe des Femmes. Hauter. Nob. de Prov. Act. 4. Sc. 4.*)

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon.* (*Rab. liv. 1.*)

A bon vin ne faut point de bouchon. Signifie qu'une maiſon où il y a de bonne marchandiſe, eſt bientôt achalandée.

Bouchonner. Embraſſer, careſſer, baiſer, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

Sans ceſſe nuit & jour je te careſſerai,
Je te bouchonnerai, baiſerai, mangerai.
(*Mol. Ecole des Femmes.*)

Bouclier. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorſqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entrepriſe, qu'on en fait grand bruit & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réuſſit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

Boucon de Lombard. Pour poiſon. *Car il craignoit le Boucon de Lombard.* (*Rab. liv. 1.*)

Bouder. Pour être de mauvaiſe humeur, être brouillé avec une perſonne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un viſage mécontent, refrogné.

Le Duc de Bourgogne a un peu boudé. (Lett. Gal.)

BOUDIN. *Cette affaire, cette entrepriſe s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réuſſira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoie de ſon boudin à quelqu'un*, lorſqu'on lui fait préſent de quelque plat de ſon métier.

C'eſt un ſouffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros viſage.

Faire un boudin. Eſt un vieux proverbe, qui ſignifie marier un Gentilhomme avec une riche roturiere.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ſes plaiſirs avec une femme. Il ſe dit auſſi en parlant d'une fille qui ſe procure du plaiſir avec un boudin faute d'hommes. (Voy. *Putaniſme de Rome.*)

BOUE. *Cette maiſon n'eſt que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'eſt pas bâtie ſolidement.

C'eſt une ame de boue. C'eſt-à-dire, une ame vile & baſſe.

Le Soleil ne ſalit point ſes rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.

BOUFFÉE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colere & n'oſer la faire éclater, être de mauvaiſe humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oſer témoigner ſon mécontentement, bouder, être piqué ſecrétement.

BOUGE. Pour bourſe ou eſpece de ſac où l'on met de l'argent.

Il mit à ſec ſes groſſes bouges pleines. (SARRAZ. Poéſ.)

BOUGER. *Ce ſont des commandemens de M. de B... quand il commande, perſonne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à ſa dévotion avec leſquels il commet la ſodomie. Ce mot en notre langue eſt fort inſolent & fort libre, de maniere qu'on ne voit guere un honnête homme le prononcer. *Et le Bougre ne ſe veut point laiſſer mourir. (Putan. de Rom.)*

BOUILLIR. *Il me ſemble qu'on me bout du lait.* C'eſt-à-dire, on me donne de vains amuſemens, qui ne me ſatisfont pas.

Un homme n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir. Pour dire, qu'il n'eſt propre à rien, que c'eſt un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'eſt point propre à faire bouillir la marmite. Signifie qu'il ne peut fournir à la dépenſe de la maiſon.

Il a le viſage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit auſſi pour mépriſer un mets mal apprêté : *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Il a de quoi faire bouillir le pot. C'eſt-à-dire, il a de quoi vivre.

BOUIS, ou BUIS. *Donner le bouis.* Maniere de parler pariſienne, qui ſignifie donner le bon air à quelque choſe, donner un œil aiſé, agréable. Signifie auſſi, donner un beau tour à un diſcours, dorer la pilule.

Menton de bouis. Pour un menton large & qui avance en dehors.

BOULE-VUE. *Faire une choſe à la boule-vue.* Signifie inconſidérément, à l'étourdie, à tout haſard, & d'une maniere incertaine.

Jouer à boule-vue. Tenir pied à boule. C'eſt ſe rendre aſſidu & s'attacher à ſa beſogne.

Laiſſer rouler la boule. Maniere de parler qui ſignifie laiſſer agir la fortune, prendre patience,

ſoumettre tout au ſort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laiſſer rouler la boule. (DOM QUICHOTE, 2. p.)*

BOULLETIS, *v. l.* Combat.

BOUQUER. Gronder, bouder, être de mauvaiſe humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'eſt une eſpece de divertiſſement dans les grandes maiſons, dont les marmittons, décrotteurs ou autres gens de baſſe condition ſont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force ſur la bouche, on leur applique deux ſoufflets du revers & du plat de la main, qui ſur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi ! une payſanne inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fieres coquettes ? (Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.)*

BOUQUET. On dit d'une maiſon, *qu'elle a le bouquet ſur l'oreille.* Pour dire, qu'elle eſt à vendre; & une fille, pour dire qu'elle eſt à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un. C'eſt quand on l'engage à donner un bal ou un repas à une compagnie.

Rendre le bouquet. Se dit quand il s'acquitte de ſon devoir. (*Voy.* CHANTEAU.)

On dit auſſi qu'*une femme fait porter le bouquet à ſon mari*, quand elle lui eſt infidelle.

Avoir la barbe par bouquets. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais ſeulement par-ci par-là.

BOUQUIN. *Sentir le bouquin.* Signifie, ſentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins. (Théat. Ital. Filles ſavantes.)*

BOURDE. Menterie, fourberie, artifice, ſtratagême. *Et que je prétends faire entrer dans une*

bourde, que je veux faire à notre ridicule. (Mol. Bourg. Gentilh.)

Bailler des bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, des menteries & gaſconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raiſon des chanſons & des bourdes. (Regn. Sat.)

Bourdon. *Planter le bourdon en quelque lieu.* C'eſt s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie auſſi le membre viril. (*Rouss.*)

Bourdonner. Pour parler ou chanter entre ſes dents, prononcer indiſtinctement. *Et qui ne ſont autre choſe en ſortant d'un Opéra que bourdonner, je vais partir, belle Hermione. (Pal. Bal. extr.)*

Bourgeois. *Cela eſt bourgeois.* Maniere de parler commune aux perſonnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'eſt point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'eſt point d'un ſtyle de Cour, de *cela eſt bourgeois.* Veut dire autant que cela eſt mauvais, ſot, ſimple & ſans art. *Gardez-vous bien ſur-tout de vous promener ſur une même ligne, cela eſt trop bourgeois. (Palap. Attendez-moi. Haut. Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.)*

Bourguignon. *Bourguignon ſalé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à ſaler trop leurs viandes.

Bouroulourou. Pour exprimer le bruit du tonnerre ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bouroulourou, bouroulourou. (Palap. Ballet extrav.)*

Bourrasque. Au ſens propre c'eſt une tempête. Au figuré il ſignifie quelquefois un déſordre qui ſe fait dans le corps, & qui eſt cauſé par quelque mal ou par quelque remede. *Les vomiſſemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les aſſiſtans déſeſpéroient de ſa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourraſque, il ſe trouva très-foible & très abattu. (Dom Quich. tom. 1. chap. 17.)*

Bourraſque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une perſécution. *J'ai eſſuyé une violente bourraſque.*

On le dit auſſi des caprices d'un homme bourru. *On ſe laſſe de ſouffrir les bourraſques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme eſt un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue ſans néceſſité.

Se faire payer en bourreau. C'eſt ſe faire payer par avance.

On dit qu'*un homme eſt brave comme un Bourreau qui fait ſes Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au ſens propre ſignifie maltraiter à force de coups, tourmenter; & il ne ſe dit guere que dans la converſation & le ſtyle comique. Ce mot s'emploie élégamment dans le figuré. Il ſignifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne ſauroient repoſer.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 6. chap. 10.*)

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ſes meſures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniere.* (*MOL.*)

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantaſque, de mauvaiſe humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut aſſommer les gens.* (*HAUT. Amant qui ne flatte.*)

BOURSE. *Avoir le diable dans ſa bourſe.* C'eſt une maniere qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoie.

Et logeant le diable en ſa bourſe. (*LA FONT. Fables.*)

Au plus larron la bourſe. Quand on confie ſon argent à une perſonne infidelle.

BOURSOUFFLÉ. Pour gros, enflé. On dit *viſage bourſoufflé, ventre bourſoufflé.* On dit auſſi, *c'eſt*

un gros bourſoufflé, au lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues groſſes, graſſes & charnues. Ce mot marque du mépris, & eſt un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maiſons ne ſont que bouſillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit auſſi de pluſieurs manufactures & beſognes mal faites, *qu'elles ne ſont que bouſillées.*

BOUSSIN, *v. l.* Une bouchée de quelque choſe.

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire il faut prendre d'une choſe tout ce qu'on en peut tirer. (*Voyez* AUNE.)

Le bout de la rue fait le coin.

Être au bout de ſon rôlet. Quand on ne ſait plus que dire, ni que faire en quelque diſcours qu'on a commencé, en quelqu'affaire qu'on a entrepriſe.

On dit auſſi en ce ſens, *au bout de ſes ruſes, de ſes fineſſes.*

Il manque à chaque bout de champ. C'eſt-à-dire, à toute heure.

Quand un homme héſite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi en ce ſens, qu'*il a une choſe au bout de la langue*, lorſqu'il la ſait bien, mais qu'il ne s'en peut ſouvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier ſait ſa leçon ſur le bout du doigt*, quand il la ſait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre eſt demeurée au bout de la plume. Pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de ſon côté. C'eſt conſerver toujours l'avantage de la poſſeſſion de quelque choſe.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & conteſté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt lorſqu'on eſt mauvais ménager, qu'on fait des dé-

penſes de pluſieurs natures, qu'on joue de ſon côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter juſqu'au bout, & puis dire amen. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal-à-propos, ni répondre à une perſonne, qu'on n'ait ſu tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une choſe qui eſt proche, à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

C'eſt tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où l'on puiſſe parvenir.

Il y a cent écus à gagner, & haye au bout. Se dit du pardeſſus, ou revenant-bon de quelqu'affaire.

Pouſſer à bout. Pourſuivre, perſécuter une perſonne juſqu'à l'extrêmité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenſer, ne garder aucune meſure avec elle, ne la point ménager.

Je ſuis ici venu pour le pouſſer à bout. (*HAUT. Amant qui ne flatte.*)

Se mettre ſur le bon bout. Le porter beau, ſe mettre proprement, faire de la dépenſe en habits, faire figure. *La Cour ne ſe mit pas ſeule ſur le bon bout, & le luxe paſſa juſqu'à la bourgeoiſie.* (*LA FONT. Œuv. Poſt.*)

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la premiere place, le premier rang, avoir la préſéance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout.* (*Lett. Gal.*)

BOUTADE. Pour fantaiſie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade.* (*ST. AMAND. & HAUT. Criſp. Méd.*)

D'où vient donc cet orgueil,
Et ces folles boutades? (*Et Chev. déſol. des filles.*)
Pour folie, rêverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantaſque, bizarre, quinteux. *J'ai compenſé les tranſports de*

ma jeuneſſe boutadeuſe. (Luc. en bel. hum. T. 1.)

BOUTE-EN-TRAIN. *Des Boute-en-train.* Dans le ſens libre ſignifie une paire de petits tettons naiſſans. *Je lui touchai ſes boute - en - train.* (*Rec. de Piec. de Poéſ.*)

BOUTE - FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu & enflamme le lieu où il ſe fourre. *Chatouillée par le boute - feu.* (*CHOL. Contes. T. 1.*)

BOUTE-HORS. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aiſément, & ſe dit d'une perſonne qui s'énonce & qui exprime ſes penſées librement, ſans contrainte, avec agrément, éloquence & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors*, ou *il a le boute-hors. Il n'y a que le boute hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorſqu'ils ſont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent de ſe détruire l'un l'autre.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Un prodigue, qui aime la joie, la dépenſe, la bonne chere, réjoui, gai & de bonne humeur.

C'eſt un vrai boute-tout-cuire,
Qui ne fait que ſauter & rire. (*SCAR. Poéſ.*)

BOUTEILLE COEFFÉE. On dit communément à Paris, *jouer, gagner* ou *perdre bouteille coëffée*, c'eſt-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainſi lorſqu'en France, ſur-tout à Paris, quelques amis veulent ſe divertir, ils jouent *bouteille coëffée*, & celui qui la perd eſt obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puiſſe ſe monter. *Bouteille coëffée* comprend le vin & toute la bonne chere.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au viſage

visage, on dit que *c'est un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela se dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu, on dit que *c'est pour boucher la bouteille.* (*Voyez* BOUCHER.)

BOUTER. Mettre à bout, surpasser, aller au-delà de la portée, rendre confus & étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance. (*HAUTER. Crisp. Music.*)

Se bouter. Pour se mettre, se transporter. *Je nous sommes boutés dans une barque.* (*MOL. Festin de Pierre.*) *Se bouter*, est un mot payſan.

BOUTIQUE. Mot libre qui signifie les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme.

Il montra toute sa boutique. (*Parn. Satyr.*)

On dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse, *adieu la boutique.*

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. C'est quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de grec & de latin. Pour dire qu'il s'adonne entiérement à l'étude de ces deux langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel satyrique* ou *scélérat, de la boutique de Satan.*

Courtaut de boutique. Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chose.

La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quittera aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on mépriſe, qu'*on n'en donneroit pas un bouton.*

Bouton de roſe. Pour le bout des tettons d'une femme, qu'on appelle auſſi la fraiſe.

J'ai vu deſſus ſes tettons
Deux jolis boutons de roſes. (*Parn. des Muſ.*)

Serrer le bouton. C'eſt preſſer quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pouſſer à bout, ſe battre avec une perſonne & avoir le deſſus ſur elle, parler des groſſes dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je ſuis homme à ſerrer le bouton à qui que ce puiſſe être.* (MOL. *George Dandin.*)

Entre nous ſans façon,
A Valere de près j'ai ſerré le bouton.
(DANCOURT, *le Joueur*, *Com.*)

BOUTRE. Mot de payſan, pour employer, mettre, dépenſer. *Je n'y voulons pas boutre tant.* (*Théat. Ital.*)

BOYASSE, *v. l.* Une ouvriere.

Soit clerc, ſoit lays, ou homme ou fame,
Sire, ſergens, boyaſſe ou dame.
(*Roman de la Roſe.*)

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.* On dit d'une choſe fort dégoûtante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

C'eſt le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même abſolument, *c'eſt un boyau.* Se dit d'une choſe longue & étroite. (*Voyez* CHEMIN.)

Si tes boyaux ſortent par-là, tu en mourras. Pour ſe moquer de ceux qui ſe plaignent de quelque petite plaie, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiſeur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine.

Ah, que tu fais du bragart! (*Parn. des Muſ.*)

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaiſir, le petit tracas avec une femme, ſe faire bien-aiſe l'un l'autre. *J'entreprends de bragmarder à leurs dépens.* (*RAB. l. 2.*)

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chauſſes. *Puis ſe déportoient en brague & jouoient à la balle.* (*RAB. l. 1.*)

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie ſortir d'une affaire ſans en recevoir de préjudice; ſi c'eſt d'une querelle ou d'un combat, ſans être bleſſé. (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniere de parler libre & baſſe, qui dit autant que faire le déduit, ſe divertir avec une femme de joie ou autre, qui fait ſon mari cocu.

Autant d'ans je te ſouhaite,
Qu'on y joua de la braguette. (*Cabin. Satyr.*)

BRAILLER. C'eſt crier comme un fol, parler ſans modération, élever ſa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. (*Put. de Rom.*)

BRAILLEUR. Grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puiſſe avoir d'ailleurs,
On ne doit ſe brouiller avec ces grands brailleurs.
(*MOL. Miſ.*)

BRAIME, *v. l.* Femme ſtérile.

BRAIRE. Mot ſatyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute ſa force.

J'oy braire, matin & ſoir,
Cinq payſans vêtus de noir. (*DESPR. Épît.*)

Un âne chargé ne laiſſe pas de braire. Maniere de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme ſot, chargé de richeſſes, de nobleſſe & de grandes dignités, ne laiſſe pas d'être ſot. La ſottiſe ne ſe peut cacher, elle éclate toujours plus que l'eſprit: ainſi quelque bien partagé qu'on ſoit des biens de la fortune, ils ne ſont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. (*Théat. Ital. les Souhaits.*)

BRAISE. *Tomber de la poële dans la braiſe.*

Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braiſe. Quand on donne bruſquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuſe & ſurprenante.

Il l'a rendu chaud comme braiſe. Pour dire il s'eſt vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un diſcours piquant.

Paſſer ſur quelque choſe, comme chat ſur braiſe. C'eſt dans un diſcours, ou dans un écrit, paſſer légérement ſur une choſe qu'on ne veut pas approfondir.

BRAMER, *v. l.* Crier, braire.

BRAN. Pour merde, à Paris; dit auſſi ſon de farine.

Sur tout vive l'amour, & bran pour les ſergens. (*REGN. Sat. XI.*)

Bran de vous. Pour dire foin de vous, terme de mépris, qu'on emploie lorſqu'on fait peu de cas d'une perſonne ou de quelque choſe.

Adieu vous dy, maître Clément.
Bran de vous & de vos clyſteres. (*SARR. Poéſ.*)

BRANCHE. *Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt-à dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie paſſer ſans raiſon d'un propos à l'autre. L'Eſpagnol dit *de palo en fraſca.*

On dit d'un homme dont la fortune ſe renverſe, qu'*il s'eſt attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc*, quand il n'a fondé ſa prétention que ſur des gens qui ne le peuvent pas ſoutenir.

BRANCHER. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaiſir de vous brancher tous trois de ma main.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

BRANDIR. Pour remuer, manier, ſe ſervir de quelque choſe avec adreſſe. *Il ramaſſa la perche, & la brandiſſant comme un rodomont.* (*D. QUICH. t. 2.*)

BRANDIS. *Tout brandis.* Mot de payſans, qu'ils

emploient pour donner à connoître que quelque choſe eſt large, vaſte, grande & ouverte. (*Mol. Feſtin de Pierre.*) *Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis.* C'eſt-à dire tout entier, ſans y toucher, facilement, de plein ſaut.

Brandons, *v. l.* Flambeaux, feux.

Laiſſeras-tu en deuil & ennuy celles
Que les brandons & vives eſtincelles
De Cupidon attouchent de ſi près ?

Branle. *Danſer un branle de ſortie.* Lorſqu'on eſt prêt de s'en aller, ou qu'on eſt chaſſé de quelque lieu.

Danſer le branle. Donner le branle. Pour faire le déduit avec une femme. (*Libert. en Camp.*)

Mener le branle. Maniere de parler figurée, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt le chef d'une compagnie, d'une entrepriſe, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres perſonnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie, & qui la réjouit par ſon exemple.

Branler. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiſer, faire le déduit avec elle, la f... *Monſieur branloit la chambriere.* (*Cab. Sat.*)

Branler la pique Pour ſe polluer, ſe corrompre: c'eſt l'attouchement impur que fait un jeune homme ſur lui-même. (*Cab. Sat.*)

Branler dans le manche. Être irréſolu, incertain, être peu aſſuré, douter, héſiter.

Branler la mâchoire. Maniere de parler de débauché, qui ſignifie manger & boire. *Branlons la mâchoire juſqu'à cent ans.* (*Théat. Ital.*)

Quand je remue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puiſſant, que *tout le monde branle ſous lui.* C'eſt-à-dire, que tout le monde eſt prêt de ſe remuer pour obéir à ſes comm ndemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'eſt un château branlant. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas ferme ni aſſurée.

BRAQUEMAR. Pour membre viril, ou pour celui de quelqu'animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faiſoit céder la vengeance à l'amour.* (*D'ASSOUCI.*)

Signifie auſſi une ſorte d'épée courte.

Leurs perſonnes étoient chargées d'armes & de longs braquemars. (*SCAR. Virg. trav. l. 7.*)

BRAS. *Il l'a reçu bras deſſus, bras deſſous.* Pour dire, il lui a fait bien des careſſes.

Le Rat campagnard pria l'autre
Bras deſſus, bras deſſous,
Serviteur, moi le vôtre, &c. (*LE NOB. Eſope.*)

Il l'a traité de Monſieur gros comme le bras. C'eſt-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifie, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne.

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croiſés. C'eſt quand on eſt oiſif, quand on voit travailler les autres ſans rien faire.

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruiner s'apprête,
On menace votre tête,
L'eſtime a les bras croiſez.
(*PELISS. Rec. de Piec. gal.*)

Avoir les bras rompus. C'eſt lorſqu'on ne veut point travailler. L'Eſpagnol a dit agréablement en ce ſens, *Adineros pagados brancos que brancados.*

Avoir un homme ſur les bras. Pour dire, en être chargé ou importuné.

A bras. C'eſt-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

A tour de bras. C'eſt-à-dire, de toute ſa force. *Jeter une pierre à tour de bras.*

A plein bras. A la braſſée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'emploie élégamment au figuré, & en divers ſens. *Elle avoit les mains craſſeuſes, & les bras retrouſſés.* (*ABL. Dial. de Luc.*) Pour dire, les manches retrouſſées.

Faire retraite avec l'ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe retirer & être pourſuivi par l'ennemi.

S'attirer un puiſſant ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe faire un ennemi qui eſt en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'eſt-à-dire, la puiſſance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'eſt-à-dire, le pouvoir des Rois eſt grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. (*PASC. liv. 5.*) C'eſt-à-dire, ils ſont prêts à ſecourir tout le monde.

Il eſt ſon bras droit. C'eſt-à-dire, il eſt ſon appui, ſon ſoutien, ſon défenſeur.

Prêter ſon bras à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le ſervir dans une entrepriſe, le ſoutenir dans une querelle.

Se jeter entre les bras de quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe mettre ſous la protection de quelqu'un, implorer ſon ſecours.

Faire quelque choſe haut les bras. C'eſt la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le bras Séculier. Figurément, ce ſont les Magiſtrats qui font exécuter les ordonnances du Juge Eccléſiaſtique. *Implorer le ſecours du bras Séculier.*

BRASIER. Au propre c'eſt la braiſe du feu. Au

figuré il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la poésie que de la prose.

Il porte dans son sein
Un brasier qui n'a point de fin. (*Voit. Poés.*)

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fievre, *son corps est un brasier.*

Brasiller, *v. l.* Faire griller sur la braise.

Brasse. Sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On emploie ce mot au style figuré. *Il est cent brasses au-dessus*, ou *au-dessous de lui.* C'est-à-dire, il est bien plus, ou beaucoup moins que lui.

Brasser. Pour entreprendre quelque chose sous main, former un dessein caché, tramer une entreprise, une fourberie, comploter une affaire. *Monsieur soupçonne-t-il ce que nous lui brassons?* (*Capistron.*)

Brassieres. *Etre en brassieres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarrassé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empressé.

Brassin, *v. l.* Affaires.

Soit filosophie ou médecin
Il n'entend rien en brassin. (*Mehun.*)

Bravache. Pour faux brave, rodomond qui fait plus de bruit que de besogne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni.*

Brave. *Il est brave comme César, il est brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il est fort vaillant.

Il est brave comme un bourreau qui fait ses pâques. Pour dire qu'il n'a pas coutume d'être si bien vêtu.

Brave comme un lapin. Mon brave, absolument, comme on dit, *mon cher*, &c.

Braverie. Pour parure, habillement, ajustement, ornement & richesse des habits. *Adieu notre braverie.* (*Mol.*)

BRAYE. *Brayes nettes.* Avec adreſſe, ſans perte, ſans dommage. *Nos libertés auront peine à ſortir d'ici les brayes nettes.* (*MOL. & Sc. Gig. ch. 1.*)

BREBIS. *Brebis comptées le loup les mange.* C'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas aſſez d'avoir compté ſon bien, ſon argent, il faut encore avoir ſoin de le bien ſerrer & garder.

Quand on ſe fait brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui ſont trop endurans, qui ne ſavent pas ſe défendre, ſont ſujets à recevoir beaucoup d'oppreſſions & de violences.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occaſion de faire quelque affaire échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu meſure le vent. C'eſt-à-dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis. Pour manger ſans boire. *Ils courent tout riſque de faire un repas de brebis.* (*CHAMAILLÉE, rue St. Denis, Com.*)

On appelle une *brebis galeuſe qu'il faut ſéparer du troupeau*, une perſonne dont la compagnie eſt dangereuſe.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux tu écris. Il eſt certain qu'on fait faire tout ce qu'on veut à celui qui eſt ſimple & doux. (*BARB.*)

BRÊCHE. *Faire brêche.* Ce mot, dans un ſens figuré veut dire, faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit auſſi, faire brêche à un pâté, à un pain & autres choſes mangeables, & dans ce ſens-là il ſignifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brêche à ſon honneur. (*HAUT. Appar. tromp.*)

Brêche. Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas eſt ſi flaſque, que s'il faut donner dans la brêche.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BREDINDIN. A Paris il a paſſé en uſage, pour exprimer un carroſſe petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant ſur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on eſt fort à ſon aiſe, au bruit endiablé près.

BREDI-BREDA. Pour exprimer le bruit d'une perſonne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-breda, bredi-breda,
Le cul de-çà, le nez de-là. (POISSON.)

BREDOUILLE. *Se coucher bredouille.* Se coucher ſans ſouper.

BREDOUILLÉ. Pour honteux, confus, dupe. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé.* (*Lett. Gal.*)

BREDOUILLER. Pour bégayer, parler comme ſi l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confuſément, parler indiſtinctement.

BRÉLOQUIE, *v. l.* Breloques, bagatelles.

BRETAUDER. Signifie couper les cheveux à une perſonne, les rogner raſibus preſque aux oreilles.

BRENEUX. Pour ſale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux.* (*Avant. burleſq.*)

BREHAINE. Stérile, impuiſſante, infructueuſe.

La quantité d'enfans met l'eſprit à la gêne.
C'eſt un rare tréſor qu'une femme Brehaine.
(HAUT. *Amant qui ne flatte pas.*)

BRÉTECHE, *v. l.* Forteresſe.

Quant en haut en croix ſeriez
Pour preſcher deſſus la bréteche. (*R. de la Roſ.*)

BRETTE. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette.
(HAUT. *Nobles de Prov.*)

Bretelles. *En avoir par-deſſus les bretelles.* Maniere de parler figurée, pour être ivre, avoir bu plus que de raiſon, en avoir par-deſſus les yeux. *Et lui ayant recommandé le ſoin de celui qui en avoit par-deſſus les bretelles.* (*Dom Quich. p. 2.* *Voy.* s'en donner jusqu'aux gardes.)

Bretter. Pour chercher querelle, ſe railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer inſolemment tous les paſſans, chercher noiſe à un chacun. C'eſt un métier qui envoie bientôt ſon maître en l'autre monde.

Bretteur. C'eſt un querelleur, un filou, un ſouteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

L'autre en ſon jeune tems aſſure qu'il a mis,
Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix.
(*Haut. Nobl. de Prov.*)

Breve. *Cet homme ſait les longues & les breves de quelque choſe.* Signifie qu'il en ſait toutes les particularités.

On lui a fait obſerver les longues & les breves. Pour ſignifier qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit preſcrit.

Bribe. Pour rogattons, vieux reſte de viande, rapſodie ou ſalmigondis de toute ſorte de choſes bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ſes bribes.* (*Abl. Luc. Dial.*)

Briber. Pour manger, briffer, jouer de la mâchoire, chamailler des dents. *Ce ſera baſme de me voir briber.* (*Rab. liv. 2.*)

Briche. Mot pariſien qu'on dit aux enfans, ſignifie petit membre.

Bricole. Pour menterie, bourde, excuſe frivole, cole, invention, fourberie, menſonge, ſuppoſition, gaſconnade, tromperie, tour plaiſant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire,

tromper quelqu'un en faiſant entendre une choſe pour une autre.

BRICOLER. Ce mot ne ſe dit que d'une perſonne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande ſoit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il eſt brûlant. Dans le ſens libre ſignifie coucher avec une femme, & ſe divertir avec elle au jeu de Vénus. (*Voy.* JOUER.)

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Comment diable eſt-ce donc que cela ſe bricole? (*POISS. Foux div.*)

BRIDE. On appelle des *brides à vaux*, les raiſons qui perſuadent les ſots, & dont ſe moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Maniere de parler, pour tenir quelqu'un dans ſon devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la ſoumiſſion, dans l'obéiſſance, ôter les moyens à une perſonne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en reſpect. *Il eſt bon de lui tenir un peu la bride haute.* (*MOL. Avare.*)

Donner la bride lâche. Maniere de parler figurée, qui ſignifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laiſſer ſa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriere ou chemin libre. *Vous me donnez la bride aſſez lâche, mon pere.* (*BEL. ISL.*)

Aller bride en main. (Voyez MARCHER BRIDE EN MAIN.) *Je vous ai déjà dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous allions bride en main.* (*DOM QUICH. tom. 2.*) Ne point s'expoſer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride ſur le col. Maniere de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire

ou agir à ſa volonté. (*Voy.* DONNER LA BRIDE LACHE.) *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride ſur le col.* (*Les Dames D. L. naturel.*)

Mettre la bride ſur le col à quelqu'un. Lorſqu'il eſt incorrigible, & qu'on l'abandonne à ſon ſens reprouvé.

On dit auſſi qu'*on a hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a ſondé ſes intentions, pour ſavoir s'il voudroit faire quelque choſe qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire eſt ſcellée & bridée.* Signifie qu'elle eſt achevée, qu'elle eſt conclue.

La bécaſſe eſt bridée. Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle *un oiſon bridé*, un ſot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au haſard.

On dit auſſi de ceux à qui on jette quelque choſe au viſage, *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider. Pour empêcher, s'oppoſer, mettre obſtacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos deſirs innocens? (*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

Brider l'oie. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiſer. (*V.* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.) Signifie auſſi faire paſſer pour ſot, innocent & facile. (*V.* MENER PAR LE NEZ.) Je trouverois à propos que ce mot fût changé pour celui de *brider l'oie.*

BRIE, *v. l.* Trébuchet pour prendre des oiſeaux.

Pour prendre au brie l'oiſeau nue & foible,
Lequel languit ou meurt à la pipée. (*MAR.*)

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à creve-panſe.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépenſe dans le monde, paroître avec éclat, avec

magnificence, se distinguer par son grand train. *Voyez si on brilleroit à si bon marché à Paris.* (*Lett. Gal.*)

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre, sonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête.
(*REGN. Sat. X.*)

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une personne qu'on méprise, *allez vous faire brimbaler*, pour allez vous promener, &c. On s'en sert encore dans un autre sens, pour marquer le peu de soin, de chagrin ou d'inquiétude que l'on a de quelque chose. *Je m'en brimbale les fesses.* Pour je m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBELETTES, *v. l.* Bagatelles, babioles.

BRIMBORIONS. Bagatelles, sottises, niaiseries. *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs & autres brimborions.* (*MOL. Préc. ridic.*)

Et cent brimborions dont l'aspect importune.
(*MOL. Femmes savantes.*)

BRINDE. Ce mot dérive de l'italien, & on s'en sert en débauche pour une santé qu'on porte à quelqu'un.

Par ces brindes inouis
Mourons aux pieds de Louis. (*Parn. des Muf.*)

BRINGANT. Pour membre viril.

Entre ses deux cuisses
Je mis mon bringant. (*Parn. des Muf.*)

BRISÉES. *Courir sur les brisées de quelqu'un.* Signifie marcher sur les pas ou traces d'autrui, suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites. (*Avant. gal. Cron. nouv.*) Voy. COURIR SUR LE MARCHÉ DE QUELQU'UN.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle*

ſe briſe. C'eſt à-dire, qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop légérement. Ce qui ſe dit auſſi des débauches qui uſent le corps des hommes.

Briſer. Pour couper court, finir, ſuſpendre, terminer, faire treve à un diſcours, ſe taire, paſſer ſous ſilence. *On briſa de parler.* (*CHAVIGNI, Nouv.*) Pour on ceſſa de parler.

Briſer. On dit figurément *briſer ſes chaînes*, pour ſe délivrer d'une domination tyrannique. On dit auſſi, *cet amant a briſé ſes chaînes*, pour dire il s'eſt déchargé d'une paſſion amoureuſe.

Briſer. Rompre avec quelqu'un. Rompre un diſcours commencé. *Ils ont briſé enſemble.* C'eſt-à-dire, ils ne ſont plus amis. *Briſons là-deſſus.* C'eſt-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

BROC. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche.* C'eſt-à-dire, manger un morceau, auſſi-tôt qu'il eſt rôti, ou qu'il eſt tiré de la broche.

BROCARD. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche ſenſiblement. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre ſujet.* (*MOL. Avare.*)

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
(*MOL. Tartuffe.*)

BROCARDER. Briquoter, railler, tourner en ridicule, emporter la piece, piquer juſqu'au vif. (*ST. AMAND.*)

BROCHE. *Couper broche à quelque choſe.* Signifie empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on a coupé la *broche* du tonneau.

On le dit auſſi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

BROCHER. Mot uſité dans la chicane & dans les études de procureurs ou autres gens d'affaire.

Signifie expédier, écrire vîte & en hâte. *Qu'on me broche vîtement quatorze rôles de grosses.* (*Th. Ital. Matrone d'Eph.*)

BROCHETTE. Est un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

Officier élevé à la brochette. Par allusion, est un Officier qu'on a mitonné pendant long-tems. (*Th. Ital. le Phœnix.*)

BRODER. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

Vous brodez comme il faut. (*St. AMAND.*)

BRODERIE. Pour menterie, enjolivement dans un discours, tour d'esprit agréable & d'une invention spirituelle.

BRODEUR. Pour menteur.

Mais c'est autant pour le brodeur;
Le destin n'est qu'un vrai menteur. (*Sc. Poés.*)

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui signifie, qu'il n'est homme si sage, ni si prudent, qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de *** vérifia ce proverbe. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* (*BARQUEBOIS, la Rapiniere. Com.*)

BRONZE. On appelle les *Courtisans du cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filous, & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le Pont-Neuf à Paris.

BROSSER. Pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* (*ABLANC. Luc. Dial.*)

BROUÉE, *v. l.* Pluie de courte durée.

BROUET. On dit *qu'une chose s'en est allée en brouet d'andouille*, lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouet. Pour dire bouillon, ou sauce.

Le brouet étoit maigre. (*REGN. Satyre X.*)

Le Galant pour toute besogne
Avoit un brouet clair. (*LA FONT. l. 1. Fab. 18.*)

BROUETTE. C'est une espece de chaise roulante, dont on se sert à Paris. Elle ressemble fort à une *brouette*, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pousse devant lui, & de cette maniere on se fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vîte que les chaises-à-porteurs, mais aussi est plus fatigante. On appelle à Paris ces *brouettes*, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carrosse de même.

Et l'autre étendu comme un veau,
Tout de son long dans la brouette. (*Sc. Poés.*)

BROUHAHA. Ce sont les applaudissemens qu'on donne à la Comédie à la représentation d'une piece nouvelle; l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la piece lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la piece, & ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* (*MOL. Préc. ridic.*) *Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le brouhaha.* (*MOL. Impr. de Vers.*)

BROUI, *v. l.* Grillé, presque brûlé.

BROUILLAMINI. Dans le sens libre signifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menstrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obscurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie. commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* (*MOL.*)

Et moi je vais conter à madame Lucie
Tout ce brouillamini. (*Sc. Jodelet Duelliste.*)

BROUILLARD. On dit d'un *brouillard*, *qu'il est si épais qu'on le couperoit avec un couteau.*

BROUILLER. *Se brouiller avec la Justice.* C'est faire quelque fourberie, quelque fripponnerie ou autre tour semblable, & être ou pris par les lé-

vriers de la Juſtice, pour en être enſuite puni. *Et je n'ai pas l'eſprit comme toi, de me brouiller avec la Juſtice.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Etre brouillé avec les eſpeces. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne n'a point d'argent. (*Lett. gal. & Hiſt.*)

Brouiller les cartes. Maniere de parler figurée, pour dire, cauſer de la méſintelligence, fomenter la diſcorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées
Parmi ces Dames barbouillées. (*Sc. V. tr. l. 7.*)
J'aurai pu juſqu'ici brouiller tous les Chapitres.
(*Despr. Lutrin.*)

Brouillon. Etourdi qui n'a point de jugement ni de préſence d'eſprit, qui fait tout à la volée & ſans réflexion.

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies. (*Mol. Etourdi, Com.*)

Broussailles. *Etre dans les brouſſailles.* Dans le ſtyle métaphorique ſignifie être gris.

Brouter. *Là ou la vache eſt attachée il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il faut demeurer attaché à ſa profeſſion.

On dit auſſi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner ſa vie.

Bruissement, *v. l.* Bruit, murmure.

Bruit. *Je n'aime point le bruit ſi je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en ſa maiſon.

Cet homme eſt un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laiſſe crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il reſſemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de*

beſogne. C'eſt-à-dire, il promet, il parle beaucoup & il ne travaille guere. (*Voy.* BAHUTIER.)

BRULER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoiſſent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenſes de pluſieurs ſortes qui le ruineront bientôt.

Se brûler. Pour ſe méprendre, ſe tromper. En ſtyle libre ſignifie gagner le mal vénérien.

Se brûler à la chandelle. Maniere de parler tirée des papillons, qui tournent ſi long-tems autour de la chandelle qu'à la fin ils vont s'y brûler les ailes. Se dit d'une perſonne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laiſſe inſenſiblement engager. (Voy. *TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE.*)

On dit que *la chandelle ſe brûle*, lorſqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte.

Le rôt ſe brûle. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vîtement une affaire, afin de ſonger à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit auſſi entre joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres. Pour dire, je la veux pourſuivre avec la derniere opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu. C'eſt quand il languit après quelque choſe importante qu'on lui fait eſpérer, & qui ne vient point.

Brûler de l'encens devant quelqu'un. C'eſt l'idolâtrer en l'encenſant ſans ceſſe par des louanges.

Tel ſe cuide chauffer, qui s'ard (ſe brûle). On ne voudroit que s'amuſer ou ſe ſatisfaire, & l'on ſe perd.

BRULEUR. *Il eſt fait comme un brûleur de mai-*

ſon. Se dit d'un homme mal habillé & tout en déſordre.

BRULOT. On nomme ainſi un morceau trop ſalé ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par piece avaler à une perſonne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le goſier. *J'ai avalé un brûlot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verſe à boire. *A brum, à brum, je ſuis Prêtre* Macé. (*RAB. liv. 2.*)

BRUME. Brouillard qui s'éleve ſur mer. On dit proverbialement, *dans la brume tout le monde eſt pilote.* Pour dire que dans le déſordre tout le monde ordonne. Comme ſur mer pendant le brouillard, chacun eſt libre de dire ſa penſée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre une jeune fille qui eſt brune. Ce mot ſignifie auſſi une ſorte d'étoffe fine qui tiroit ſur le noir, & dont s'habilloient autrefois les perſonnes de qualité. De là eſt venu ce proverbe françois.

Auſſi bien ſont amourettes ſous bureau que ſous brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait ſentir ſes coups auſſi bien à ceux qui ſont habillés de bureau que de brunette.

BRUSQUIAÏRE, *v. l.* Cajoleur de filles, qui les baiſe bruſquement.

BRUT. Se dit des bêtes ſans raiſon. On dit figurément, *ce ſont des brutes*, des perſonnes ſans raiſon.

Brut. Signifie auſſi raboteux, qui n'eſt pas poli, taillé. *Diamant brut, pierre brute.* Au figuré on dit élégamment: *Cet ouvrage eſt encore tout brut*, d'un ouvrage d'eſprit auquel on n'a pas encore mis la derniere main.

Brutaliser. C'eſt être d'une humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaiſes paroles à quelqu'un, être bruſque, traiter une perſonne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliſer encore.* (*Haut. Criſp. muſic.*)

Bruyant. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'eſt un homme bruyant*, dans le ſtyle familier.

Buccine. Pour hautbois ou chalumeau, c'eſt un inſtrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la ſourdine ſans tambour, flûte ni buccine. (*Scar. Virg. trav.*)

Auſſi pour trompette.

Bucéphale. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & ſignifie pour lors autant que criquet, bidet ou haridelle. *Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.* (*Scaron, Poéſ.*)

Buche. Pour ſot, niais, ignorant, ſimple, qui n'a point d'eſprit, butor, ſtupide, étourdi.

Il ne ſe remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme peſant, qui n'agit point.

De torte buche fait-on feu droit? Cela ſignifie que les gens mal faits & même ceux qui ſont maladroits, peuvent pourtant être utiles ſi l'on ſait les employer. (*Barb.*)

Buffe, *v. l.* Un ſoufflet, un coup ſur le viſage.

Qui de buffes renverſes
Mes ennemis mordans,
Et qui leur moult les dents
En leurs gueules perverſes. (*Marot.*)

Buffeter. Pour battre, frapper, roſſer, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée, ſi jamais Donzelle le fut. (*Cabin. ſat.*)

Buffoi, *v. l.* Orgueil, vanité.

Et que ſimplement ſans buffoi

Sans fallace & ſans friſion
Li veuille bailler ſa foi.

BUFFLE. Groſſier, ruſtaud, ſtupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un buffle ſous ſon pourpoint.* Phraſe burleſque pour dire, être un ſot. *Se laiſſer mener par le nez comme un buffle.* C'eſt ſe laiſſer tromper comme un ſot.

BUIS. *Voyez* BOUIS.

BUISINE, *v. l.* Inſtrument de muſique.

BUISSON. *Battre les buiſſons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fut, roder, eſpionner & chercher. Dit auſſi, tirer les vers du nez à une perſonne, l'interroger. *Nous battrons les buiſſons.* (CORN. *Riche vilain.*)

Battre les buiſſons pour autrui. C'eſt ſe donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buiſſon creux. Signifie, qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il eſpéroit d'y rencontrer. Ce proverbe eſt tiré de la Chaſſe, où l'on dit qu'on a trouvé *buiſſon* creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en eſt allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buiſſonniere.* C'eſt aller jouer, ſe divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLATIQUE, *v. l.* Groſſe lettre employée dans les bulles, gros caractere d'écriture.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux ſoldats pour être logés chez le bourgeois. Mais dans le ſens libre & métaphorique, ſignifie le membre viril.

Ouvrez nous, la belle hôteſſe,
Voici notre bulletin. (*Parn. des Muſ.*)

BUREAU. Quand on veut ſignifier que les apparences ſont bonnes pour le ſuccès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau eſt bon, favorable.* Et au contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'eſt pas bon.*

Connoître, ſavoir l'air du bureau. Pour dire, preſſentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniere de parler qui ſignifie eſpionner, voir ce qui ſe paſſe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque choſe, s'inſtruire, s'informer.

On dit en plaiſantant, *c'eſt un bureau d'adreſſe*, d'une perſonne qui s'informe de tout ce qui ſe paſſe dans une ville, & qui le débite par-tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris eſt le grand bureau des merveilles.* (*MOL. Préc. ridic.*)

BURELLE. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui eſt ſi douce ſans ſucre, que ſon ſerviteur lui donna de ſa petite burelle.* (*BRANT. Dames Gal. t. 2.*)

BURON, *v. l.* Taverne, cabaret.

BUSE. Pour ignorant, innocent, ſot, fat & niais. *Et demeurer chez lui, ce ſeroit être buſe.* (*SCAR. Jod. duell. Et Chev. déſol. des fill. Sc. 2.*)

Faire d'une buſe un épervier. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conſeiller au parlement.

BUSQUER. Pour chercher, courir, faire recherche.

Ænéas vous êtes un ſot,
Il faut aller buſquer fortune. (*Sc. Virg. trav.*)

BUT. *De but en blanc.* Pour de ſang-froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. (*CORNEILLE.*)

D'aller de but en blanc ainſi ſe marier. (*LE GRAND.*)

BUTOR. Pour ſtupide, ſot, groſſier, peſant, lourd, mal-adroit.

BUVENER, *v. l.* Féliciter quelqu'un ſur ſon arrivée.

C.

CABALLE. Ce mot ne ſe dit jamais en parlant d'honnêtes gens, mais lorſqu'on parle de filoux. Clique ſe dit de vauriens, comme bretteurs & ſouteneurs de bordels. Bande ſe dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe.* (*Chev. déſol. des fill.*)

CABAN. Vieux mot qui ſignifioit un manteau contre la pluie, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier & ſe morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé.* (*Satyr. Ménip.*)

CABARET. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie qu'il faut faire différence entre les choſes, & qu'il y en a de diverſe valeur.

Il fait de ſa maiſon un cabaret. Pour dire, que tout le monde eſt bien-venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'eſt un dicton en uſage à Paris, pour dire un mauvais *cabaret*, taverne où l'on verſe de mauvais vin, du ripopé & du guinguet; *cabaret* caché & enfoncé dans une rue écartée du grand paſſage, comme dans un cul-de-ſac, où ceux qui y vont boire ſont empoiſonnés. On dit auſſi un Café borgne, Bordel borgne. *J'entrerai dans un cabaret borgne.* (*Rec. de piec. Com.*)

CABAS. Un coffre, un panier cliſſé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

Car en certain cabas où leurs gens les cacherent,
Les ſouris enfin les mangerent.
(*LA FONT. Œuv. poſt.*)

CABASSER, *v. l.* Tromper, tendre des embuches.

Jornellement chacun ſon cas porchaſſe
Noiſes y ſont, on y trompe & cabaſſe. (*RAB.*)

CABASSET. C'eſt un caſque.

L'un avoit un bon allegret,
Et l'autre un joli cabaſſet. (*Scar. Poéſ.*)

Il y a bien du bon-ſens, ou *de la malice ſous ſon cabaſſet.* C'eſt-à-dire, dans ſa tête.

Cabinet. Petit lieu dans une maiſon auprès d'un appartement, où l'on ſe retire pour converſer, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'eſt un homme de cabinet.* C'eſt un homme de lettres, qui aime le repos & les livres.

Cabochad, *v. l.* Un opiniâtre, un têtu.

Caboche. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui frêle toute la caboche. (*Sc. Gigant. ch. 5.*)

Cabrer. *Se cabrer.* Pour ſe mettre en colere, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu ſais que ſouvent ſon eſprit emporté ſe cabre.* (*Haut. Souper mal appr.*)

Iris, qu'une démangeaiſon
Fait cabrer contre la raiſon,
Veut aimer & veut être aimée.
(*Gombaud, Ep. l. 2.*)

Caca. Mot d'enfant, pour ordure, vilenie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture de peur de montrer le caca.* (*Avant. Buſcon.*)

Cacade. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais ſuccès de quelque folle entrepriſe, où l'on s'étoit vanté de réuſſir. *Faire une cacade.*

Cache. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le ſecret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque choſe de bien caché.

Cachelet, *v. l.* Un maſque.

Cacher. *Cache ta vie.* C'eſt un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau traité, pour dire qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher ſon jeu. Au propre, c'eſt ne pas montrer

ſon jeu. Au figuré, c'eſt une façon de parler proverbiale, qui ſignifie agir avec tant de fineſſe, qu'on ne donne nulle connoiſſance de ſa conduite & de ſes deſſeins.

CACOZELLE, *v. l.* Un zele indiſcret.

CACUMINE, *v. l.* Faîte, cime.

Cantarides, fauſſe vermine,
Habitent en la cacumine
Des freſnes deſſus la prairie. (*MAROT.*)

CADE. (*Voyez* CACA.) *Son haleine pire que cade.* (*Avant. Buſcon.*)

CADEAU. C'eſt un feſtin, un repas magnifique & ſplendide, un traitement ſomptueux.

Donner un cadeau aux Dames. (*MOL.*)
On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau. (*HAUT. Souper mal appr.*)

CADEDIS. Juremeut Gaſcon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis! c'eſt Champagne, le valet-de-chambre de mon pere.* (*PALAT. Femme d'intr.*) *Je dirois cadedis.* (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en déſordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence. (*Parn. des Muſ.*)

Cadence. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on eſt à la cadence, il faut marcher.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CADET DE HAUT APPÉTIT. Se dit d'une perſonne qui eſt toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à ſe divertir, qui ne refuſe jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a ſans ceſſe quelqu'aune de boyaux vuides au ſervice de ſes amis.

CADRAN. Dans un ſens figuré, ce mot eſt libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vîte l'aiguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naif. d'Amad.*)

CAGE. Pour prison. *Madame, c'en est fait, votre amant est en cage. (POISSON. Foux divert.)*

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. (Thuana p. 54.)*

Une cage, au figuré signifie une maison étroite & retirée.

Cage amoureuse. Métaphore, pour la nature d'une femme, *cage* où l'oiseau de l'homme prend ses ébats.

En sa cage amoureuse, où il prit passe-tems.
(Parn. des Mus.)

CAGNARD, avare, paresseux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense. *Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards. (HAUT. Nob. de Prov. Act. 5. Sc. 1.)*

CAGOT. Pour bigot, hypocrite, ou pour sot, ignorant, malotru.

Quoi je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?
(MOL. Tart. Act. 1. Sc. 1.)

CAGOTERIE. Hypocrisie.

Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux.
(MOL. Tart. Act. 3. Sc. 3.)

CAGOTISME. La maniere d'agir d'un hypocrite.

Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes. (MOL. Tart. Act. 1. Sc. 2.)

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grace. *Cet homme ne fait plaisir que cahin caha.*

CAHUETTE, *v. l.* Une maisonnette, une cahutte.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

Caille coëffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuse.

CAILLETTE. Ce mot au propre ſignifie tripe, qui eſt en forme de petit ſachet, & qui tient à la panſe du veau, de l'agneau, du mouton. C'eſt dans la *caillette* des veaux & des agneaux que ſe forme la préſure, qui eſt un lait caillé. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*.

Au figuré ce mot ne ſe dit qu'en riant & dans le ſtyle bas, & il ſignifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'eſt-à-dire l'eſtomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui étoit le fou de François I. Marot a dit :

Si jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content qu'on m'appelle caillette.

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui ſignifient gueux & gueuſer.

. . . . . *Ingrate frénéſie ;*
Puiſque pauvre & caimande on voit la Poéſie.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

CAJOLER. Pour careſſer, dire des douceurs, des tendreſſes, flatter une perſonne aimée, lui dire des paroles tendres & amoureuſes.

Il faut beaucoup d'art, d'adreſſe & d'eſprit, pour ſavoir cajoler un riche, & gagner ſes bonnes graces. (*ABL. Luc. dial. tom. 2. Paraſite.*)

Je ſouffris ſon abord & j'en fus cajolée. (*SCAR. Jod. Maître-Valet.*)

Voir cajoler ſa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
(*MOL. Cocu imag. Act. 1. Sc. 17.*)

CAJOLERIE. Pour careſſe, tendreſſe, flatterie, proteſtation, amitié, amour, paroles douces & tendres, diſcours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, careſſant, inſinuant.

Et ce beau cajoleur. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CAISSE. *Bander la caisse.* Pour dire, s'en aller. *Battre la caisse.* C'est aller chercher de l'argent.

CALAMITE. Pour pierre d'aimant. (*M. SCUDERY, Rome vaincue.*)

CALCUL. *Se tromper en son calcul.* Signifie faire quelques desseins ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

CALEFRETER. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Pensât ès allégories, lesquelles de lui ont calefreté Plutarque.* (*RAB. liv. 1.*)

CALENDES. *Aux calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'est pourquoi pour marquer qu'une chose n'arrivera ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux Calendes Grecques. *L'arrêt sera donné aux prochaines Calendes Grecques.* (*RAB. liv. 1.*)

CALENDRIER. *Réformer le calendrier.* Pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

CALENGIER. Terme ancien qui a des significations différentes. Alain Chartier a dit dans son Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proie leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calangiers.* Quelques-uns croient qu'il signifioit quereller. Dans *le Roman de la Rose* il signifie louer, flatter.

Il est seul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient supplier.

Dans quelques endroits ce terme signifie barguigner, hésiter. Dans d'autres c'est accuser quelqu'un & même l'arrêter & le mettre en prison.

CALER. Au propre c'est un vieux mot qui signifie abaisser. Au figuré il est bon, mais du style bas & familier. Il signifie obéir, se soumettre, s'accommoder au tems.

Moi cependant de me caler,
Car que ſert preſcher & parler
A ventre qui n'a point d'oreilles.

CALFEUTRER. Au propre c'eſt boucher des fentes ou quelqu'autre choſe. Rabelais a dit plaiſamment : *Mais la reſponſe vous contentera, ou j'ai le ſens mal gallefreté.* C'eſt-à-dire, éventé & mal *calfeutré.*

CALIBISTRI. Le centre de l'amour ou la nature d'une femme, le temple de Vénus. Au pluriel *calibiſtris. Je vois que les calibiſtris des femmes ſont à meilleur marché en ce pays que les pierres.* (*RAB. liv. 2.*)

Voirement moult habe friſque calibiſtri.

CALIBRE. Au figuré ſignifie ſorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend ſans faire comparaiſon de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là.* (*SCAR. Rom. Com. pag. 1. ch. 16.*)

CALICE. *Boire, avaler le calice.* C'eſt-à-dire, ſouffrir conſtamment ou faire quelque choſe pour laquelle nous avons grande averſion.

On dit des gens fort braves & fort leſtes, qu'*ils ſont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'eſt être aſſis en croupe ſur un cheval. *Le faiſant prendre à califourchon.* (*Putan. de Rome & Arlequiniana.*)

CALIGNAÏRE, *v. l.* Un cajoleur de filles.

CALLEBASSE. C'eſt une eſpece de flacon de cuir dont ſe ſervent les voyageurs à mettre du vin ; il s'y tient frais & eſt hors de danger de ſe répandre par la rupture du vaſe.

Buvons, déjà je me laſſe,
Un chacun ſa callebaſſe
Remplira par les chemins. (*Parn. des Muſ.*)

Tromper la callebaſſe. C'eſt tromper ſon compagnon, boire ce qui eſt dans la *callebaſſe* en ſon abſence.

CALOTTE. *La calotte du Monde.* Métaphore, pour dire le Firmament. *Oſe contreſcarper la calotte du monde.* (*Cab. Sat.*)

CALOUR, *v. l.* Chaleur, feu.

Amour de gendre
Calour de cendre.

CALVARDINE, *v. l.* Perruque.

Mais qu'il ait une calvardine,
Avec cela c'eſt un grand homme. (*COQUILL.*)

CALUS. Au propre, c'eſt un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'eſt un endurciſſement d'eſprit & de cœur, qui ſe forme par la longue habitude. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Cet homme ſe donne à la vertu, il s'eſt fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les méchans ſe font un calus contre les remords de leur conſcience.*

CAMARADE. C'eſt comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons, camarade.* (*PALAP. Bal. extr.*)

Ils ſont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait ſouvent la débauche enſemble.

Les deux camarades. (*Fable.*) Deux loups déchirés de remords s'entretenoient enſemble de leurs brigandages paſſés; car on dit que les ſcélérats ont quelquefois de bons momens. Changeons de conduite, dirent-ils, ceſſons de nous faire craindre. L'un d'eux apperçoit des moiſſonneurs dans la plaine; il propoſe à ſon camarade d'aller les aider. Ils y vont, & ramaſſant des gerbes, ils les apportent au tas déjà commencé. Les payſans effrayés ſe raſſemblent, crient après les loups, & les pourſuivent juſqu'à l'entrée du bois. Lorſqu'ils furent hors d'atteinte, tu le vois, dit celui qui avoit acquieſcé à l'avis de ſon compagnon, comment ſont interpretées nos bonnes intentions; rien ne peut diminuer la haine que les hommes ont pour nous. Reprenons notre train de vie, nourriſſons-nous de

carnage, vengeons-nous, & faiſons repentir ainſi les hommes de leur injuſtice. Ils en convinrent & tinrent parole.

On croit difficilement à la converſion ſubite des méchans. (*Marie de France.*)

CAMBRETTE, *v. l.* Petite chambre.

Il arde de s'eſcondre din ſa cambrette
Per poutounegea (careſſer) *la fillette.*

CAMBROUSE. Terme poliſſon, ſignifie une falopine, &c. *Et que tu ne ſois qu'une cambrouſe.* (*Théat. Ital.*)

CAMELOT. *Reſſembler au camelot.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une perſonne qui a pris de mauvaiſes habitudes ou de mauvaiſes manieres qu'il eſt difficile de lui ôter. On dit, *vous reſſemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'eſt un ſoufflet ſur le viſage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Mâchoire à recevoir ſoufflet,
Portrait de quelque mauvais ange.
Tu veux donc plaider contre moi. (*Sc. Poéſ.*)

C'eſt auſſi une piece qu'on joue à une perſonne endormie; en voici l'explication. On prend une demi feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, & qu'on allume par un bout. On met enſuite la partie allumée dans la bouche, & on ſouffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en ſurſaut. C'eſt de cette maniere-là qu'on déſaccoutume une perſonne de dormir à tout moment.

Il s'emploie au figuré. En ce cas il ſignifie affront, mortification. *N'eſt-ce pas donner un camouflet à la Nature?* (*Théat. Ital.*)

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris,

pris, & beaucoup de perſonnes même s'en choquent; car en France, & ſur-tout à Paris, ce mot dit autant que groſſier, ignorant, qui ne ſait point vivre. Mais la regle n'eſt point ſi générale, qu'il n'y ait de ces mêmes *campagnards* qui ne ſoient plus civils, plus ſpirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainſi. *C'eſt un franc campagnard avec longue rapiere.* (*Mol. Fâch. Act. 2. Sc. 6.*)

Deux nobles campagnards, grands lecteurs de Romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens. (*Despr.*)

Campagne. *Campagne humide*, c'eſt-à-dire, par métaphore, la mer.

Et puis ſur la campagne humide,
Pouſſa ſon char à toute bride. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Battre la campagne. C'eſt faire de longs diſcours, de grands préambules qui ne ſervent de rien, s'amuſer, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raiſons qui ne feront que battre la campagne.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Camper. On dit d'un homme qu'*il campe*, quand il n'a point de logis aſſuré, qu'il en change tous les jours.

Campos. Pour congé, liberté, franchiſe, repos, tranquillité, vacances. *Mais aujourd'hui lui donne du campos.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

Camus. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, reprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monſieur vous rende un peu camuſe.* (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

Canal. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes deſirs, Nanette, à ton canal.* (*Lett. gal.*)

Pour moyen, voie, entremiſe, ſecours. *J'ai obtenu cette charge par ſon canal*, pour, par ſon ſecours. (*Lett. gal.* Voy. MOYEN, PROTECTION.)

CANARD. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie lui en faire accroire, en impoſer, donner des menteries, donner des colles, des caſſades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper ſon attente.

CANARDER. Pour tirer ſur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup ſur coup, à brûle-pourpoint & ſans donner le tems de ſe reconnoître, accabler de coups, ſurprendre, faire tomber dru comme mouches, vîte & en abondance.

CANBASSER, *v. l.* Examiner avec ſoin.

CANCAN. *Faire cancan.* Se vanter. C'eſt faire beaucoup de bruit d'une choſe qu'on devroit tenir ſecrette, la publier, la révéler à un chacun qui eſt d'humeur de l'entendre. *Oui, j'irois imiter ces faiſeurs de cancan.* (*CORN. Cercle des femmes.*)

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'eſt capable de faire ni bien ni mal, *cet homme eſt un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincere, de bonne-foi, droit, innocent, ſans déguiſement.

Ma fille aſſurément n'eſt point une ſtupide,
Mais dans ſon procédé je la trouve candide.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

CANETER, *v. l.* Marcher à la maniere des canards.

CANEVAS. Au propre, c'eſt une eſpece de groſſe toile dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie. Au figuré, ce ſont des mémoires qu'on donne pour écrire quelqu'ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une hiſtoire, d'un poëme.

CANGRENE. Corruption en quelque partie du corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour dire mal, déſordre contagieux qui ſe répand & ſe communique. *C'eſt fait des loix, ſi pour arrêter cette*

cangrene vous n'employez le fer & le feu. (*PATRU, Plaid. 9.*)

CANICULE. Pour chaude, amoureuſe, aimant les jeux d'amour.

Ainſi lorſque de ſa maiſon
Oreſte eut vengé la macule,
Sur ſa mere un peu canicule. (*Sc. Virg. tr.*)

CANNE. *Il n'y a que le bec à orler, & c'eſt une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choſes, quoiqu'elles ſoient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop ſouvent, quand ſera-ce ?

Faire la canne. (Voy. *Faire le plongeon.*) Pour manquer de cœur, n'oſer ſe battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu ! qui ſera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* (*RAB. l. 2.*)

CANONNIERE. Pour dire le cul, parce que c'eſt par cette ouverture, ou par cet égout de la panſe, que les vents prennent leur eſſor, qui étant comme preſſés & reſſerrés, ils ne peuvent guere ſortir de ce paſſage étroit, ſans marquer par un éclat la joie qu'ils ont d'être hors de priſon.

L'un charge la canonniere. (*Parn. des Muſ.*) Parlant de navets qui ordinairement cauſent beaucoup de vents.

CAP-A-CAP. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, viſon-viſu. *Car ſans cela je me garderai bien de me trouver cap-à-cap avec lui.* (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

CAPARASSON. Pour coëffe de femme.

Et perdit ſon caparaſſon.
Sa face devint cacochime. (*SCAR. Virg. tr.*)

CAPE. *Rire ſous cape.* C'eſt rire ſourdement & ſans que perſonne s'en apperçoive.

Vendre une choſe ſous cape. Pour dire ne l'oſer vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniere de parler qui ſe dit d'une perſonne qui eſt fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'eſprit ſimple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un officier, ou gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gaſcon, qui dit tête de bœuf. *Cape-de-biou, je crois que j'ai laiſſé ma monnoie en changeant d'habit. (Arlequiniana.)*

CAPELINE, *v. l.* Chapeau de femme.

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrêmité, mettre en pieces, vaincre. Parlant d'amour, dit rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade. (ABLANC. Dial. de Lucien.) Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade. (Théat. Ital. le Phœnix.)*

CAPITAN, *v. l.* Fanfaron, faux brave.

Dans li villes moult capitans;
En champ peu de vaillans.

CAPITONER, *v. l.* Se couvrir la tête avec le chapeau.

CAPOT. Pour gueux, ſot, étonné.

Le fat eſt riche,
Et nous voyons le bel-eſprit capot.
(Mad. DESHOUL. poéſ.)

Être capot. Signifie être étonné, ſurpris, interdit, honteux. *Être capot.* Signifie auſſi être perdu, ruiné, mal dans ſes affaires, vaincu, réduit en mauvais état. (*Poéſ. de Mad. DESHOUL.*)

Cette maniere de parler eſt priſe de *Capot*, terme du jeu de piquet; c'eſt un coup remarquable qui conſiſte à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. (MOL.)*

CAPOUT-MAC. Diction que les François ont in-

venté de la langue allemande, qui signifie tuer, couper la tête, mettre en désordre.

Capricieux. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

Capriole. *Faire la capriole.* Pour faire le sot en l'air, être pendu. *Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles.* (*Poisson, faux Mosc.*)

Faire des caprioles priapesques. Maniere de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles priapesques.* (*Chol. tom. 2.*)

Captif. Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégamment de ce terme au figuré, pour dire serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

M. Despreaux a appliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né poëte.

Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif.

Captiver. Mot qui n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je rirai aux galans, qui vous viendront captiver.* (*Sarr.*) *Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

Capuchon. Pour la calotte de ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la feve de Pythagore.

Deux perles orientales,
Et un rubi cabochon,
Dégarni de capuchon. (*Parn. des Muf.*)

Caque. *La caque sent toujours le hareng.* Pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises

impreſſions qu'on nous a données dans la jeuneſſe par une mauvaiſe éducation.

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui ſont incommodés par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien diſtinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ſes penſées, qui a la langue bien pendue & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une payſanne.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) *Je ne veux point de tous ces caquets.* (*MOL. Ibid.*)

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaiſſer, lui rabattre ſon orgueil, le battre, ou du moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monſieur du lanſquenet,
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont pluſieurs femmes aſſemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit auſſi qu'*une femme eſt dans le caquet*, quand par ſa mauvaiſe conduite elle donne occaſion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour cauſer, babiller; c'eſt le propre des femmes, qui ſeules ſont capables de parler tout un jour ſur une vétille. *Cependant au Palais elle aime à caqueter.* (*HAUT. Appar. tromp.*)

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'aſſemblent pour cauſer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne-foi,
Ne fit du temple un caquetoy. (*Sc. Virg. tr.*)

CAR, *v. l.* Chair. *A car de chin, ſauſſo de loup.*

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On ſe ſert encore de ce mot au figuré. *C'eſt un carabin de Saint Côme.* Maniere de parler burleſque & proverbiale, pour dire, un garçon chirurgien, un frater. *C'eſt un vrai carabin au jeu.*

Lorſqu'une perſonne haſarde une ſomme au jeu, & ſe retire auſſi-tôt perte ou gain. *Il a tiré ſon coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une converſation, ou dans une diſpute, & puis ſe tait, ou ſe retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine : ces mots terminés en *ade* ſont fort fréquens dans la poéſie burleſque & dans le comique, comme canonnade.

On redoute vos œillades,
Autant que des carabinades.
(*SCAR. Virg. trav. & Poéſ. burl.*)

CARABINER. Mot qui ſe dit au jeu de lanſquenet, au pharaon ou à la baſſette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, ſe nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que ſur quelques cartes au haſard ſans tailler, c'eſt-à-dire, ſans tenir les cartes, ſe nomment carabineurs, & de là eſt venu le mot de *carabiner*, qui ſignifie paſſer ſon tems à mettre ſur quelques cartes & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit auſſi équivoquement de même que baiſer une femme, ſe divertir avec elle, la baiſer à la gendarme, la flûte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princeſſe, pourrai-je point carabiner avec la ſoubrette?* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

CARACOLLER. Dans le ſens libre ſignifie faire le déduit, embraſſer naturellement une femme, faire l'eſcrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une femme. *Ils ne ſe parlent point de leur caramara.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CARAT. *Il eſt ſot à vingt-quatre carats.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt parvenu au plus haut point de ſottiſe. Cette maniere de parler eſt priſe du terme *Carat*, qui eſt propre aux orfevres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24 *carats*.

CARAVANE. Les *Caravanes* ſont proprement les courſes que ſont obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de ſuite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot ſignifie auſſi un grand nombre de perſonnes aſſemblées, ſous un homme qui en a l'inſpection, pour voyager ſûrement en Turquie & en Perſe. Mais Scarron (*Rom. Com.*) s'en ſert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot avec lequel tous les Comédiens ſe connoiſſoient, & ſoupa ce ſoir là avec la caravane.*

CARAUDER, *v. l.* Se réjouir.

CARCAS, *v. l.* Carquois.

Quant Amors os oui Moncas
Et vi qu'a bonne fin tandi
Il remit ſa fleche au carcas.

CARDINALISER. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écreviſſes qu'on cardinaliſe à la cuite.* (RABEL. *l. 1.*)

CARÊME. *Il nous a prêché ſept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a ſouvent enſeigné ou rabattu la même choſe.

Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

On dit qu'*on nous donne le carême bien haut*, quand on nous promet quelque choſe qui ne viendra de long-tems.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une choſe revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le carême. Quand on lui veut reprocher qu'il eſt bien maigre, ou bien pâle.

Face de carême. Pour viſage maigre, blanc, défiguré & décharné.

Voyez cet autre avec ſa face de carême. (RACINE, *Plaid.*)

L'eau gaſte moult le vin,

Une charrette le chemin,
Le carême le corps humain. (PIERRE GROG.)
En carême eſt de ſaiſon
La marrée & le ſermon.

Saint-de carême. Tout homme qui ſe cache.

Amoureux de carême. Qui n'oſe toucher à la chair.

Voilà bien des paroles perdues, diſoit un prédicateur à qui on avoit gagné au jeu la rétribution d'un *carême.*

Un Cardinal d'Yorck, de baſſe naiſſance, donnoit à manger. Je voudrois, lui dit ſon bouffon, que vous fuſſiez Pape. Pourquoi, répond l'Eminence? Parce que de même que Saint Pierre avoit établi le *carême* pour faire gagner ſes parens qui étoient pêcheurs, vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui ſont bouchers.

Carême-prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniere à faire étouffer de rire. Signifie auſſi ſot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ſes geſtes, falot, groſſier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon curé.

Tout eſt de carême-prenant. C'eſt-à-dire, que pluſieurs petits libertinages ſont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour carnaval, tems de plaiſir & de divertiſſement de bals & de réjouiſſances. *On diroit qu'il eſt céans carême-prenant tous les jours.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

CARESSER LA BOUTEILLE. Maniere de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous careſſâmes la bouteille.* (*Voyage de Brême.*)

CARIAGE. *Tout le cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme ſi tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole.

Mais il ſurvint un autre cariage.

Car la fillette eut ſoudain un enfant. (*FAIFEU, Légende.*)

L'Hiſtorien de la vie du Chevalier Bayard dit : *Levé qu'il fut, premier fait partir ſes grands chevaux, dont il avoit ſix par excellence, avec ſon cariage.*

Cariage. Eſt un vieux mot, qu'on dérive de charriot.

CARISTADE. Mot qui ſignifie aumône, & ne ſe dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la *cariſtade. On fait la cariſtade à de beaux-eſprits, qui ſans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de poéſie. (*SCAR. Chant. 1. & 5. de la Gigantom.*)

CAROGNE. Mot injurieux qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peſte de la carogne.* (*MOL. Georg. Dand.*) *Taiſez-vous, carogne que vous êtes.* (*Théat. Ital. Cauſe des Femmes.*)

CAROLUS. Certaine monnoie ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les poéſies françoiſes elle dit autant que nos écus, ou piſtoles de France.

Qui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre & même plus.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Quand on veut mépriſer une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaiſe chere.

Chier des carottes. Se dit d'un homme conſtipé, qui a de la peine à vuider ſon ventre.

CAROUSSE. *Faire carouſſe.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'allemande. Cette maniere de parler vient de l'allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

Encore après cela ils ſont enfans des jeux,
Et ſont journellement carouſſe avec les Dieux.
(REGN. Sat. 2.)

CARRAQUE, *v. l.* Bâtiment de mer.

Quand Neptune, puiſſant Dieu de la mer,
Ceſſa d'aimer carraques & galeres. (MAROT.)

CARREAU. *C'eſt un valet de carreau.* Se dit d'une perſonne qu'on mépriſe.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jeté du cœur ſur du carreau.*

CARRELURE DE VENTRE. Pour réfection, repas. *Le tems qui ſe paſſa juſqu'au ſoupé me parut un ſiecle, tant j'avois beſoin d'une bonne carrelure de ventre.* (*LUCIEN. Dial. 2. Songe du Coq.*) Comme qui diroit, j'avois beſoin de raccommoder mon ventre que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour ſe donner des airs, faire l'entendu, ſe promener pour ſe faire remarquer, marcher avec orgueil & emphaſe. *Se carrer ſur un pied.* (*REGN. Sat. 8.*)

CARRIERE. *Faire paſſer carriere à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque choſe haut la main, & malgré lui.

Se donner carriere. Se divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, prendre ſes aiſes & ſes plaiſirs. *Donnez-vous carriere.* (*Théat. Ital.*)

Entrer en carriere. Pour entrer en comparaiſon, en diſpute, ou en diſcours avec quelqu'un. (*Maris à la mode.*)

Courir du bel-eſprit la carriere épineuſe. (*DESP.*)

Fournir ſa carriere, achever ſa carriere. (*BENSERADE.*) Pour dire, mourir. *Sa carriere qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuſe. Sa carriere*, c'eſt-à-dire, ſa vie. (*PASCAL. Lettre. 4. à Olinde.*)

CARRILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des perſonnes qui crient, chantent, ou qui ſe battent.

Carrillon de verres. Terme bachique, *bruit de verres*, lorſque pluſieurs perſonnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une ſanté.

Faire carrillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carrillon. Pour dire très-fort, de la belle maniere, à platte couture, coup ſur coup, vigoureuſement. *C'étoit ſon joueur de luth qu'on avoit battu à double carrillon.* (*Piec. Com.*)

CARRILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. (Voyez *Faire carrillon.*)

CARROSSE. *Cheval de carroſſe.* Mot injurieux, pour dire brutal, ſtupide, bruſque. *Comment? grand cheval de carroſſe.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

CARROY. Pour grand chemin, paſſage. *Près le grand carroy par-delà Séville.* (*RAB. liv. 1.*)

CARTE. *C'eſt un château de carte.* Se dit d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement.

Les cartes ſont bien brouillées. Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes diviſions entre des perſonnes dans un Etat, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'eſt donner à quelqu'un une entiere liberté de conduire à ſa fantaiſie une affaire dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour ſavoir les détours d'une choſe ou d'un lieu; entendre les rubriques, les fineſſes, les ſecrets d'une affaire; ſavoir les êtres d'un lieu, en connoître les avenues. *La femme-de-chambre qui ſavoit la carte de ſon appartement.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, ſa femme auroit épouſé un borgne.* Pour ſe moquer de ceux qui prévoient trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de ſi & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions,

vous entrez en trop de particularités. (*Voyez* ALOUETTE.)

On dit auſſi d'un homme, que *ſon cas eſt ſale*, quand il ſe cache pour ſe dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas ſont reniables.

Cas. Pour la nature d'une femme. *Et ſon petit cas qui tant vaut.* (*Cab. Satyr.*)

CASAQUE. Habillement qui eſt plus large qu'un juſte au-corps, & qui ſe porte ſur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner caſaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, caſaque ou juſte-au-corps.

Et qu'un bâton ne relance,
Et n'épouſte ton caſaquin.
(*Théat. Ital. Fauſſe Coq.*)

CASCADE. Pour chûte, trébuchement, parterre.

Il cria, faiſant la caſcade,
Ami Phorbas, cher camarade.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

Caſcade. Au propre, une chûte d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot ſignifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous, quand vous fîtes cette magnifique caſcade?* (*BALZAC.*)

On dit d'un diſcours dont les parties n'ont aucune liaiſon, & où l'on paſſe d'une choſe à l'autre ſans aucun rapport entr'elles, *c'eſt un diſcours plein de caſcades.*

On dit auſſi qu'*on ne ſait une nouvelle que par caſcade.* Lorſque celui qui la raconte ne la ſait pas de la premiere main, & qu'il ne l'a appriſe qu'après qu'elle a paſſé par pluſieurs bouches.

CASE. Pour maiſon, habitation, demeure, logis, maiſonnette. *Ayant atteint une petite caſe.* (*RAB. liv. 2.*)

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un ſoldat. Au figuré il ſignifie la tête. *Il en a dans le caſque.* Pour dire, il a la cervelle brouillée.

CASSADE. Pour menterie, tromperie. *L'avoit galantement payé d'une caſſade. (REG. Sat. XI.)*

CASSE. *Donner de la caſſe.* Se dit par ironie d'une perſonne qu'on dépoſſede d'un emploi. (Voy. *CASSER AUX GAGES.*)

Donner de la caſſe. Se dit proprement lorſqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu on lui donna de la caſſe. (Lett. cur.)*

CASSER. *Je t'en caſſe.* Maniere de parler baſſe, qui ſignifie autant que vraiment, c'eſt bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en caſſe, dit l'autre Ecuyer prétendu. (Enfer burl. de MOL.)*

Caſſe-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. (*Voy.* GUINGUET, RIPOPÉ.)

Caſſer du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il ſouhaite.

Il eſt caſſé aux gages. Signifie qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'eſt plus dans la même faveur ni dans le même crédit qu'auparavant.

Caſſer. Pour dépoſſéder d'un emploi. (Voyez *CASSER AUX GAGES. GIRAULT. Lett. cur.*)

On dit au cabaret, *qui caſſe les verres les paie.* Ce qui veut dire qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commiſe.

On dit auſſi qu'*une femme a caſſé ſes œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chûte ou accident.

CASSE-TÊTE. Mot burleſque qu'on donne aux vins fumeux, groſſiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un ſens plus figuré des ſciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot, tout

ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoiſſent pas l'algebre, diſent que cette ſcience eſt un caſſe-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui ſignifie une petite maiſon de campagne. Il étoit autrefois en uſage, & il ne l'eſt plus à préſent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une caſſine hors la porte.* (*RAB. liv. 4.*)

Allez, & n'ayez peur que les dents affaſſines
Des vieux loups affamés n'abordent vos caſſines.
(*BELLEAU.*)

CASSOLETTE. Pour pot-de-chambre rempli d'ordures. Se dit auſſi en France & ſur-tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorſqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il paſſe.

Elle vous fait préſent de cette caſſolette. (*MOL. Etourd.*)

CASTILLE. Pour querelle, diſpute, diſſention.

Le Soleil en ſe levant vit notre caſtille. (*Hiſt. de FRANCION, liv. 7.*)

CAT, *v. l.* Chat.

Lou Cat a faim, Quand manjo pain.

CATASTROPHE. Pour diſgrace imprévue, déſaſtre, coup malheureux & bizarre de la fortune. (*Lett. Gal. & Hiſt.*)

CATAPLAME DE VENISE. C'eſt un ſoufflet, un coup appliqué ſur le viſage de quelqu'un.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de ſoldats. *Du ſtratagême qu'il avoit fait lui ſeul contre toute leur caterve.* (*RAB. liv. 1.*)

CATHÉGORIQUE. Le mot cathégorie eſt un terme de Philoſophie, qui ſignifie les claſſes auxquelles on réduit les objets de nos penſées. Il ſignifie dans ce ſens au figuré ce qui eſt dans les regles de l'honnêteté, de la bienſéance, du devoir. *Cela n'eſt pas cathégorique.* Cela n'eſt pas dans l'ordre. *Une réponſe cathégorique.* Une réponſe préciſe.

CATHOLIQUE A GROS GRAINS. Catholique qui néglige les devoirs auxquels sa religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là on appelle Catholiques à gros grains.* (*D'ASSOUCI.*)

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'est-à-dire, il m'a surpris secrétement & d'une maniere cachée.

CATIN. Se dit ordinairement pour maîtresse, sur-tout dans la poésie & dans les airs à boire.

Au lit, ma Catin,
Je chasse la mélancolie.

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Vénus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours.* (*CHOL. Contes, tom. 2.*)

CAVALIER. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la cavalerie, ou un gentilhomme qui porte épée. Ce terme, au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux regles.

C'est mal fait d'être sorcier,
Et cela n'est point cavalier. (*VOIT. Poés.*)

On dit *style cavalier, éloquence cavaliere.* On dit *ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de Bréviaire.* (*COSTAR.*) *C'est à la cavaliere.* (*MOL. Précieuses ridicules.*) *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavaliérement.*

CAVE. *Eau bénite de cave*, signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomac de coudigna de four & d'eau bénite de cave.* (*RAB. liv. 2*)

CAVELLATION, *v. l.* Ruse, finesse.

CAVER. *L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre.* Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

CAULTE, *v. l.* Fourbe, chicaneur.

C'est

C'eſt un marchand qui à bon marché preſte,
Mais au payer c'eſt une caulte beſte. (*MAR.*)

CAUSE. *Un Avocat à tort & ſans cauſe.* C'eſt un Avocat de cauſes perdues. (*Voy.* AVOCAT.)

La guerre eſt cauſe des troubles. Ce qui ſe dit à ceux qui ſe plaignent d'un malheur public qu'on ne ſauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaſer, babiller, dire ce que l'on ſait. *Qu'on ſe taiſe ou qu'on cauſe.* (*HAUT. Criſp. Maſ.*) Signifie auſſi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, diſcourir, lier une converſation aiſée, agréable & enjouée, parler tête-à-tête.

CAUT. Pour fin, ruſé, ſubtil, fourbe, adroit.

Mais le Diable caut animal. (*Cab. Satyr.*)

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruſe, fineſſe.

Adieu, amant plein de cautelle. (*Parn. des Muſ.*)
Qui veut entrer en graces
Des Dames bien avant,
En caultelle & fallace,
Faut être bien ſavant. (*MAROT.*)

CAUTION. *Etre ſujet à caution.* Cette maniere de parler ſignifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des aſſurances à quoi on ne ſe peut fier. *Cela eſt un peu ſujet à caution.* (*ABLANC. Luc.*) *Mais que les filles étoient pour la plupart ſujettes à caution.* (*CHAVIGNI, Nouv. gal.*)

CAYON, *v. l.* Aïeul.

Lancelot li bon Roi Boheme
Où eſt-il? où eſt ſon cayon?

CÈDRE. *Depuis le cèdre juſqu'à l'hyſſope.* C'eſt-à-dire, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

CÉDULE. Mot à préſent hors d'uſage, & qui ſignifie promeſſe, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre ſa cédule*, pour dire, conteſter mal-à-propos ſur une choſe dont on peut être convaincu par ſon propre fait.

CEINTRE. Pour cadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,
S'il n'étoit dans un ceintre. (*BOURS. Poéſ.*)

CEINTURE. Proprement, c'eſt toute matiere qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniere figurée, pour exprimer la partie du corps humain où poſe la ceinture.

Cette perſonne eſt toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle eſt toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'eſt-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richeſſes.

CÉLESTIN. *Voilà un plaiſant Céleſtin.* Signifie, voilà un impertinent, un ridicule, un ſot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragoût, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

On dit d'une paſſion mal éteinte, *c'eſt un feu caché ſous la cendre.* Et d'un homme qui diſſimule ſon reſſentiment, en attendant l'occaſion de ſe venger, *il couve le feu ſous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'eſt ſe défaire d'une choſe qu'on poſſede à des conditions trop onéreuſes.

CENTRE. Au propre, c'eſt le point du milieu d'un cercle ou d'un globe. Ce terme entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris eſt le centre des nouvelles, des affaires & des beaux-arts. C'eſt-à-dire, Paris eſt le lieu où ſe ramaſſent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux-arts.

Etre dans ſon centre. C'eſt être dans un lieu où l'on ſe plaît, être avec les perſonnes dont la compagnie fait plaiſir. C'eſt encore parler de choſes qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement & en colere, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez-lui ſon petit centre,
Cela s'endure doucement. (Cabin. Satyr.)

CERCLE. Au propre, c'eſt une figure ronde, fermée par une ſeule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une aſſemblée de Dames, & ce terme eſt conſacré pour exprimer celles qui ſe tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CÉRÉMONIE. *Sans cérémonie.* C'eſt-à-dire, franchement, familiérement, ſans façon.

CERF. *Au cerf la biere & au ſanglier le miere,* ou *le barbier.* Signifie, que les plaies que fait le cerf ſont mortelles, car le miere ſignifioit autrefois médecin.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi pris.

CERNE. Pour cercle, tour ou circuit d'une choſe. En cet endroit ici il ſignifie un cercle magique. *Fait un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du ſoufre. (ABL. Luc. 2. p.)*

CERTAIN. On dit qu'*un homme eſt bien certain de ſon fait*, quand il eſt bien aſſuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'eſt-à dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'eſpérance.

CERVEAU. Au propre, c'eſt une ſubſtance molle & blanche, enfermée dans le crâne, & qui ſe continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot ſignifie l'eſprit. *Avoir le cerveau perclus.* (*SCARON.*) *Avoir le cerveau creux.* C'eſt être fou. On dit auſſi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expreſſions ne ſont que du ſtyle bas & familier. *S'alambiquer le cerveau de quelque penſée.* C'eſt s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait

eſpérer quelque choſe dont il attend impatiemment le ſuccès.

On appelle auſſi un homme qui a une mauvaiſe mémoire, *cervelle de lievre, qui ſe perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, ſe tourmenter de quelque choſe, avoir du ſoupçon, ſe méfier, avoir du ſouci.

Mon frere, là-deſſus n'entrez point en cervelle. (*HAUT. Appar. tromp.*) Dit auſſi ſe mettre en colere.

CÉRUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme eſt employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruſe & le plâtre.* (*MAINARD, Poéſ.*)

La coquette tendit ſes lacs tous les matins,
Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage.
(*DESPR. Sat. 9.*)

CÉSAR. *Il eſt brave comme un Céſar. Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar.* C'eſt-à-dire, il faut rendre à chacun le ſien.

Il veut être Céſar ou rien. Signifie haſarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.* Pour dire qu'il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAER, *v. l.* Tomber. *Li fruits trop morz chænt & ſe gaſtent preſtement.*

CHAFFOURER. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obſcur. *Et d'abondant en ont chaffouré leur loi.* (*RAB. liv. 1.*)

CHAFOUIN. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaiſe mine. *C'eſt un petit chafouin.*

CHAÎNE. Au propre, ce ſont pluſieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot ſignifie une ſuite continue de montagnes. Ce mot s'emploie élégamment dans

le figuré, où il veut dire une paſſion amoureuſe.

Et je puis jurer entre nous
Sur les nœuds ſacrés de ma chaîne,
Que jamais ſentiment emporté ni jaloux
Ne m'attirera votre haine. (*Poëte anonyme.*)

Chaîne. Ce terme ſe dit auſſi des choſes qui ont de la ſuite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès eſt une grande chaîne d'affaires qui en attirera pluſieurs autres.*

Chaîne. Figurément, pour ſervitude, captivité, eſclavage. *Ce peuple a rompu ſes chaînes.* C'eſt-à-dire, s'eſt affranchi de la ſervitude.

CHAINSE, *v. l.* Jupe de femme.

Sire de vos ne me chaut, (ſoucie)
Traiez vos arier:
N'atouchiez pas à mon chainſe,
Sire chevalier.

CHAIR. *Rire entre cuir & chair.* C'eſt ſe moquer intérieurement d'une perſonne, & ſans qu'il en paroiſſe rien au-dehors.

La chair nourrit la chair. C'eſt-à-dire, que les meilleurs alimens ſont les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon. Pour dire qu'il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux. Voiture a dit plaiſamment dans ſa lettre de la carpe: *En vérité, mon compere, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair & vieux poiſſon; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux eſturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os eſt la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profeſſion.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un

ou le faire trop travailler : *Prenez garde, il eſt de chair & d'os comme vous.*

Ce n'eſt qu'une groſſe maſſe de chair. Se dit d'un éléphant ou d'un homme ſtupide & groſſier.

On appelle, *chere de commiſſaire, chair & poiſſon*, un repas où il y a des ſervices gras & maigres.

On appelle auſſi, *vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enrôler, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit auſſi de ceux qui font commerce de proſtituer des femmes.

On dit d'un homme aſſaſſiné & bleſſé de pluſieurs plaies, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que ſujet aux paſſions & aux foibleſſes de la nature. *L'eſprit eſt prompt & la chair eſt infirme.* On dit en ce ſens, *mortifier, matter ſa chair*, pour dire, réſiſter à la concupiſcence, vaincre ſes paſſions. *Le péché de la chair*, c'eſt le péché d'impureté.

Chair. Ce mot eſt encore pris au figuré, pour ſignifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un ſatin.*

CHAIRE. Un ſiege élevé, où eſt aſſis celui qui parle ou qui profeſſe en public. Au figuré, ce mot ſe prend pour le Siege Apoſtolique. *Le Pape eſt aſſis dans la chaire de S. Pierre.* On le dit auſſi de la charge de Profeſſeur public. *Les meilleures chaires ne ſe donnent pas toujours aux plus habiles.*

CHAISE. (*Voy.* ARMOIRIES.)

CHALAND. Au propre, celui ou celle qui achete d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot ſe dit par raillerie des gens qui ne vont ſouvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses ſœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant ſont grandes & en la fleur de leur jeuneſſe.* (*PATRU, Plaid. II.*)

Chaland. Se prend de plus pour celui qui se divertit d'une maniere libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

Cache ton corps sous un habit funeſte,
Ton lit, Margot, a perdu ſes chalands,
Et tu n'es plus qu'un miſérable reſte,
Des premiers tems & des premiers galands.
(MAINARD, Poéſ.)

CHALEMIE. Pour hautbois, ou eſpece d'inſtrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanſon
Sur ma chalemie. (Parn. des Muſ.)

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'eſt figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'eſt plus propre à donner chaleur aux troupes, que la préſence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* (*SALNOVE.*)

Ses grandes chaleurs ſont paſſées. Se dit d'une perſonne dont l'âge a ralenti les paſſions.

CHALEUREUX. Pour amoureux, paſſionné, enflammé du feu de l'amour, tranſporté d'amour & de tendreſſe.

Il la mit ſur la fougere,
La baiſant tout chaleureux. (Parn. des Muſ.)

CHALOIR. Pour ſoucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

Il n'eſt que d'en avoir, le bien eſt toujours bien:
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.
(REGNIER, Sat. 4.)

CHALUMEAU. Pour membre viril, par métaphore, à cauſe qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais ſon doux chalumeau m'ayant d'amour épriſe. (*Parn. des Muſ.*)

CHAMADE. *Battre la chamade.* Pour ſe rendre, ſe mettre entre les mains & à la diſcrétion du vainqueur, demander à capituler, à compoſer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monſieur, le cœur de Madame bat la chamade.* (*PALAP.*)

CHAMAILLER. Se battre, frapper. *Ces trois Dieux ſur lui chamaillerent*; pour s'eſcrimerent. (*SCAR. Gigant. ch. 5.*)

Chamailler des dents. Manger, s'eſcrimer & ſe battre des dents, bâfrer d'importance.

Mais ce ſont de ces gens qui ne craignent perſonne,
Et chamaillent des dents.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CHAMARRER. Se parer de toute ſorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés.
(*DESPR. Sat. 4.*)

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie.* Maniere de parler, qui ſignifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, préſenter la lice à tout venant, ſe proſtituer. Cela ſe dit des femmes de joie, ou putains, qui logent un chacun pour ſon argent. *D'ailleurs ne pouvoit ſe mettre en tête, que la commere tenoit chambre garnie.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une perſonne a des rats, n'a guere de cervelle, eſt étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raiſon. *Ce Gentilhomme a des chambres vuides dans la tête.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on emploie aux choſes les plus baſſes d'un ménage, & qui ſert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y a aſſez de champ pour faire glane.*

Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui fait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs, les rues*, pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colere.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniere de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeuroit point en friche. (Hist. de* FRANCION. *)*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix. (*BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Mono. & Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHAMPIGNON. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, héros, guerrier. Par ironie, *voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu. (BARON, Coq. tromp.)*

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie,

& pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes. (MOLIERE, Étourd.)*

CHANCE. Pour bonheur, aventure, fortune, hasard, malheur.

Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance,
Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.
(DESPR. Sat. 4.)

Chance. Pour entreprise, dessein. En ce sens il ne se dit qu'en riant.

Au hasard du succès, sacrifions des soins.
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.
(MOLIERE, Etourd.)

CHANCEUX. *C'est un homme bien chanceux.* Pour dire, c'est un pauvre homme que je ne crains guere.

Voilà un jeu bien chanceux, qui n'est pas de grande importance.

CHANCIL, *v. l.* Chanvre.

Chemises & brayes de chancil
Et chausses teintes en bresil.

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

CHANDELEUR. *A la Chandeleur grande douleur.* C'est-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid excessif.

A la fête de la Chandeleur
Les jours croissent de plus d'une heure,
Et le froid pique avec douleur.

CHANDELIER. *Il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. (*V.* BOISSEAU.)

Mettre quelqu'un sur le chandelier. C'est l'élever à quelque dignité.

CHANDELLE. *Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande

lumiere fait aiſément découvrir ſes défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que la choſe ne vaut pas qu'on en faſſe la dépenſe, la peine eſt plus grande que le profit, les frais excedent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle.* (*Les Souffl. Com.*)

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui eſt échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt quand un homme dépenſe d'un côté, & ſa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer. *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.* (*Voyez* BOUT.)

Cet homme s'eſt venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un aſyle où il étoit en ſûreté pour venir en un autre lieu ſe faire prendre. Proprement c'eſt s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

Son feu me parut ſi brillant,
Que je fus légérement
Me brûler à la chandelle.
(*Théat. Ital. Paſq. & Marſor.*)

A chaque Saint ſa chandelle. C'eſt à-dire, qu'il faut faire des préſens à tous ceux dont on a beſoin, pour faire réuſſir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on eſt d'intelligence avec les deux partis pour ſubſiſter, quelque choſe qu'il arrive.

On dit auſſi des choſes fort bigarrées, qu'*elles ſont riolées & piolées comme la chandelle des Rois.* Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une *chandelle* fort diverſifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle ſe brûle*, quand on perd le tems inutilement, & ſur-tout dans les voyages, quand on veut dire que le ſoir approche, & qu'on n'aura pas aſſez de tems pour arriver au gîte.

Lorſqu'un homme eſt fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit que *la chandelle s'éteint.*

Être réduit à la chandelle bénite. Se dit de celui qui eſt à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Se dit pour ſe moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuſes dans leur teſtament.

Cacher la chandelle ſous le boiſſeau, Pour dire, cacher, ſupprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'eſt-à-dire, pour le membre d'un homme.

Mit ſa chandelle au plus profond.
Robin, ta chandelle ſe fond. (*Cabin. Sat.*)

CHANGE. *Donner le change.* Pour ſe venger, rompre, détourner, empêcher, mettre obſtacle, détourner les ſuites; dit auſſi tromper.

A cet amour naiſſant il faut donner le change. (*Moi. Etourd.*)

Prendre le change. Pour ſe méprendre, ſe laiſſer duper, tromper, ſe tromper ſoi même, prendre une choſe pour une autre, ſe déſabuſer, ſe détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change ſur le chapitre de la Reine.* (*Lett. Gal.*)

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme.* Signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même choſe.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté eſt une eſpece de ragoût.

Changement de tems, entretien de ſot. Proverbe Eſpagnol : *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle.* Signifie, il a perdu en cet échange. (*Voyez* AVEUGLE, BORGNE.)

Il change comme un caméléon. Se dit à cauſe d'une vieille erreur, qui faiſoit croire que le caméléon changeoit ſouvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne reſſemble point à ſes pere ou mere, *il a été changé en nourrice.*

On dit auſſi que *le tems changera.* Quand on voit quelqu'un faire une choſe fort contraire à ſon genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniere de parler, pour changer de diſcours, de matiere, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plaît.* (*Putan. de Rome.*) *Il vit bien qu'il falloit changer de batterie.* (*Dames dans leur naturel.*)

CHANGEUR. *Payer comme un changeur.* Se dit d'un homme qui paie bien, parce que les changeurs paient comptant.

Il eſt riche comme un changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un Chanoine.* C'eſt-à-dire, paiſiblement, dans l'abondance & dans l'oiſiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras Chanoine, à mon aiſe & content,
Paſſer tranquillement, ſans ſouci, ſans affaire,
La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.
(*DESPR.*)

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépit, ou moiſi.

Vous êtes jeune encore, je ne ſuis pas chanſi.
(*CORN. Cercle des femmes.*)

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, choſe de rien, fauſſe apochryphe & inventée à plaiſir, ſottiſe, niaiſerie, fadaiſe.

Un amant de ſon pere écoute les leçons,
Et court chez ſa maîtreſſe oublier ſes chanſons.
(*DESPR.*)

C'eſt la chanſon de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même choſe.

Je ne me paie pas de chanſons. C'eſt-à-dire, je veux des effets, & non pas de ſimples paroles. *Il n'aura qu'un double, il ne ſait qu'une chanſon.*

CHANSONNER. Pour dire, faire des chanſons. (*ROUSSEAU.*)

CHANTEAU. On dit qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un*, pour dire que c'eſt à lui à faire au premier jour & à ſon tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems, qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au ſire de Montauban.* (*SARR. Dial.*)

Chanter Magnificat à Matines. Maniere de parler, qui ſignifie faire quelque choſe à contre-tems, hors de propos, hors de ſaiſon, à rebours, de travers. (Voyez *Mettre la charrue devant les bœufs.*)

Faire chanter. Maniere de parler, qui ſignifie mettre à la raiſon, réduire, ſoumettre, faire entrer en compoſition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France, & la feront chanter.* (*Luc. en belle humeur, tome 1.*)

Quand un importun fait pluſieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanſon.*

Voilà bien chanté. Se dit d'une perſonne qui dit quelque méchante raiſon qui ne ſatisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie ſe retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'eſt reprendre, corriger quelqu'un, le quereller ſur quelqu'action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. (*Voyez* RACLER LE BOYAU.)

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiere corde d'un inſtrument de muſique. Mais dans ce ſens-ci, c'eſt la partie qui donne du plaiſir aux femmes, & qui les ravit par ſa douce harmonie.

C'eſt pourquoi ma chanterelle
N'eſt propre à ſon inſtrument. (*Parn. des Muſ.*)

CHANTRE DE LUTRIN. Se dit par ironie d'un mauvais muſicien, d'un homme qui a la voix déſagréable. (*HAUT. Criſp. Muſ.*)

CHAOS. Confuſion. On l'emploie fort bien en parlant des ouvrages d'eſprit. En ce cas, ce terme ſignifie un mêlange groſſier & ſans jugement de pluſieurs choſes. *Qui peut débrouiller cette confuſion & ce chaos?* (*ARNAUD, Conf. l. 2.*)

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Signifie conteſter ſur une choſe où l'on n'a, ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte. Trouver la bonne aventure, une occaſion favorable à faire fortune, capture, ou priſe. *Afin de trouver chape-chutte.* (*Cheval. déſol. des filoux.*)

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez ſur la tête.* Se dit d'une perſonne à qui il eſt arrivé quelque ſujet de honte, ou de qui on a fait quelque médiſance.

Perdre la plus belle roſe de ſon chapeau. C'eſt-à-dire, faire quelque perte conſidérable, ſur-tout

en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour signifier un homme. *Il y avoit plusieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELAIN. *Au mauvais Chapelain, mauvais Sacristain.* Se rapporte au proverbe françois, *tel maître, tel valet.* (*Prov. esp.*)

CHAPELET. Quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet se défile.* On le dit aussi, lorsque des personnes unies commencent à se séparer.

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet. Se dit quand quelqu'un est puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coëffure, en usage en France jusqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Universités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait descendre de la tête jusques sur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon*, une vieille femme sous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'est pas honnête à des filles d'aller se promener, si elles n'ont quelque dame qui leur serve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, est dans le même sens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour signifier deux personnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes sentimens.

CHAPIN, *v. l.* Chapeau.

Aller sans chausses & sans chapin. (*VILLON.*)

CHAPITRE. *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans sa compagnie, dans sa famille.

Quand la femme gouverne la maison, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Pain de chapitre. C'est ainsi qu'on appelle le pain blanc qu'on distribue tous les jours aux Chanoines.

noines. *Chapitre* signifie encore la réprimande publique dans une Maison Religieuse, ou dans un Chapitre de Chanoines. C'est dans ce sens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de Chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte censure.

Chapitre. Signifie encore sujet, matiere. *On s'est entretenu sur son chapitre.* (MOL.) Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas sur le Droit, car il est fort sur ce chapitre.* C'est-à-dire, sur cette matiere.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ses vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il portoit à son pere.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle aussi *deux chapons de rente*, deux choses, ou deux personnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre usurpée par quelqu'un, *ce n'est pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour signifier un homme qui est sujet à dérober.

Chapon de Limousin. Des châtaignes ou des marrons, qui sont en abondance au pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'est se coucher sou & l'estomac plein, se coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce soir, & s'en alla coucher en chapon; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec.* (RAB. *l.* 2.)

Chapon. Pour châtré, homme qui est privé de

ſes génitoires, homme impuiſſant. (*Chol. Cont. tome 1. Et Lett. gal.*)

Chaponner. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'eſt-à-dire, les parties génitoires.

Que d'autres ceſtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Charbon. *Il y a bien du charbon de rabais.* Pour dire que quelque choſe a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le ſtyle de l'Ecriture, *amaſſer des charbons ardens ſur la tête de ſon ennemi.* C'eſt-à-dire, le rendre plus inexcuſable & attirer ſur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une perſonne qui a une fievre ardente, *elle brûle comme du charbon.*

Charbon. Cet homme eſt amoureux, gracieux comme un charbon. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal gracieux, rébarbatif.

Charbonner. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque ſanglante raillerie. *Il me ſollicite de la charbonner dans mes vers.* (*Mainard, Poéſ.*)

Charbonnier. *La foi du Charbonnier.* Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Egliſe croit.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Proverbe, pour dire que chacun eſt maître chez ſoi.

Charge. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Signifie qu'il faut ſouffrir les incommodités d'une choſe, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge eſt le chauſſe-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme trouve plutôt à ſe marier quand il eſt revêtu d'une charge.

Charger. *Il eſt revenu chargé comme un mulet.* Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger

de coups de bâton, graiſſer les épaules. *Mais s'ils ne ſuivoient mes préceptes, je les chargerai auſſi d'appointement.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

Charger de bois. Eſt plus uſité, & ſignifie la même choſe.

Il pourroit bien, mettant affront deſſus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. (MOLIERE.)

Charger. Au propre, tout ce qui peſe trop ſur l'eſtomac. Au figuré, il ſe dit à peu près dans le même ſens. *Charger ſa mémoire de quelque choſe.* Pour dire la mettre en ſa mémoire. On le dit auſſi en parlant de la conſcience. *Il ne faut rien faire qui puiſſe charger notre conſcience.* C'eſt-à-dire, qui puiſſe obliger notre conſcience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une hiſtoire. C'eſt exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait.* C'eſt faire une exagération burleſque des principaux traits qui déſignent le caractere, ou la reſſemblance d'une perſonne.

Chargé de cuiſine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux. *Chargé de ganache*, un homme qui a de groſſes mâchoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a auſſi l'eſprit groſſier & matériel.

Le tems eſt chargé. C'eſt-à-dire, couvert de nuages & diſpoſé à la pluie.

Avoir les yeux chargés. C'eſt-à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dés chargés*, de faux dés, des dés pipés, dont ſe ſervent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ. *C'eſt une charité qu'on lui prête.* Se dit en un contre-ſens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.

C'eſt-à-dire, ſelon le langage du monde, qu'il faut commencer à ſe faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARITES, *v. l.* Les trois Graces.

Je viens pour chanter la tienne,
Sur la corde Dorienne
Des Charites ennobly. (MAROT.)

CHARIVARI. C'eſt un bruit de chaudrons, de poëles, & autres inſtrumens bizarres & lugubres, avec leſquels on donne la ſérénade à un vieux barbon qui aura épouſé quelque jeune perſonne. Cette muſique ſe donne ordinairement la premiere nuit des noces, pour ſe moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de ſa jeune épouſe.

Faire charivari. Faire du bruit, du déſordre, de la confuſion, faire tapage, ſe battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari.
(LA FONTAINE, *Contes.*)

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des diſcours, faire des rodomontades, ſe vanter, en faire accroire, en impoſer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER LES PUCES. Maniere de parler qui ſignifie s'enivrer. *Platon fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

CHARMIE, *v. l.* Chemiſe.

Si li debaille ſa charmie
Et vois li biaux crins blondoyans.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, aſſener des coups, appuyer. *Et de la plus groſſe ſe mit à charpenter ſur Dom Quichotte.* (DOM QUICH. *P. 1.*)

CHARRETTE. On appelle *un avaleur de charrettes ferrées*, un traſon, un capitan, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une perſonne à qui on donne des remontrances. Signifie faire ſon devoir, prendre garde de faire quelque faute, ſe com-

porter bien. Et on s'en ſert le plus ſouvent comme de menace.

Et qu'il ſera bien, s'il me croit,
Déſormais de charrier droit.
(SCAR. Gigant. Chant. 1.)

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs.* (*Voyez* BŒUF.)

On appelle *un cheval de charrue*, un homme groſſier & ſtupide.

J'aimerois autant être à la charrue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On appelle auſſi *une charrue mal attelée*, des gens qui ſont liés par quelque ſociété, & qui s'accordent mal enſemble.

CHARTIER. *Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe quelque faute.

On dit auſſi d'un grand jureur, *il jure comme un chartier embourbé.*

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde.* Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne ſe précipite dans un autre oppoſé.

CHASSE. *Marquez cette chaſſe.* Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en reſſentirai en tems & en lieu.

On appelle *chaſſe morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune ſuite, dont on ne ſe reſſentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, vin aigre. (*Voyez* RIPOPÉ, GUINGUET, VIN DE BRETIGNI.)

CHASSER. *Un clou chaſſe l'autre.* C'eſt-à-dire, que le plus fort chaſſe le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chaſſe de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque choſe de la naiſſance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille, chaſſent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

La faim chaſſe le loup hors du bois. C'eſt-à-dire, que la néceſſité oblige les gens à travailler.

Cet homme chaſſe bien au plat. C'eſt-à-dire, qu'il a bon appétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il eſt affamé comme un chaſſeur.* Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chaſſeur. Un repas prompt & léger.

Une Meſſe de chaſſeur. Une Meſſe dite à la hâte.

Il vaut mieux oïr & apprendre
Qu'il ne fait lire ſans entendre,
Autant vaut cil qui vit & n'entend
Com cil qui chace & rien prend.

Il eſt plus profitable d'écouter les leçons des gens doctes, que de lire des livres que l'on n'entend point; ces gens-là reſſemblent à ceux qui vont à la chaſſe & qui ne prennent point de gibier. (*BARB.*)

CHASTE. Equivoque, ſatyrique, qu'on donne à une perſonne qui eſt chaſſieuſe, & qui diſtille de la cire par les yeux.

CHASTOY, *v. l.* Châtiment, reprimande.

Le riche, eſt choſe notoire
Eſt méchant ou fils de méchant.
Don d'ennemi c'eſt mal encontre
Chaſtoy d'ami, c'eſt bone encontre.
(*Prov. de BAIF.*)

CHAT. Quand un homme ſort d'un endroit ſans dire adieu, on dit qu'*il a emporté le chat.*

Il le guête comme le chat fait la ſouris. Se dit de celui qui prend ſoigneuſement garde aux actions d'un autre.

Réveiller le chat qui dort. C'eſt renouveller une affaire qui a déjà été enſevelie dans l'oubli, faire renaître le ſouvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir aſſoupi les premieres.

N'as tu pas tort
De réveiller le chat qui dort? (*Sc. Virg. trav.*)

On dit qu'*une perſonne s'eſt ſervi de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, pour dire qu'elle a mis quelqu'un au haſard de profiter de ſa ſimplicité, ou de ſa témérité.

Acheter chat en poche. Maniere de parler dont on ſe ſert, lorſqu'on propoſe à quelqu'un d'acheter quelque choſe, de faire un troc, ou un marché, ſans avoir vu auparavant la marchandiſe qu'on marchande. *Mais, monſieur le Charlatan, afin que je n'achete point chat en poche.* (*Th. It. Sc. des Souhaits.*)

Chat échaudé craint l'eau froide. C'eſt-à dire, qu'une perſonne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une ſeconde, & ſe méfie même de ſes meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort & roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.
(*Cabin. Sat.*)

Laiſſer aller le chat au fromage. Maniere de parler libre & baſſe, qui ſe dit d'une fille qui a accordé la derniere faveur, qui s'eſt laiſſée perſuader à faire faux bond à ſon pucelage, qui a fait breche à ſon honneur. *Elle a laiſſé aller le chat au fromage.* (*Théat. Ital. Attendez moi ſous l'orme.*)

Je laiſſerai aller le chat au fromage. (*Parn. des Muſ.*)

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit de deux perſonnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniere de parler qui ſignifie autant, qu'à trompeur trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, uſer de repréſailles. *Vous la frappiez avec ſon même trait, à bon chat bon rat.* (*Scar. Jod. Maître & Valet.*)

A mauvais rat faut mauvais chat. On ne peut ſe diſpenſer d'être méchant avec ceux qui montrent de la méchanceté.

A Beſançon ſept femmes y a,
Chacune femme ſept ſacs a,
Et chacun ſac ſept chattes a,
Chacune femmes a ſept chattons,
Dites combien de chats y ſont?

On prend la plume, on calcule, on trouve qu'il doit y avoir quatre cents trente: mais il n'y en a point, car à bien examiner, il n'y a que des chattes & des chattons, mais point de *chats*. (*BARB.*)

Jeter le chat aux jambes. Maniere de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuſer, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, ſans qu'on vous jette le chat aux jambes.* (*ABLANC. Luc. 2. P.*)

Il a payé en chats & en rats. Pour ſignifier que c'eſt un méchant payeur, & qui ne paie pas en argent comptant.

Il entend bien chat, ſans qu'on diſe minon. Se dit d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous chats ſont gris. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer que pendant la nuit toutes les choſes ſont paſſables, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténebres. *Parce que tous les chats durant la nuit ſont gris.* (*SCAR. Rom. Com.*)

Il appelle un chat, un chat. Se dit d'un homme qui parle franchement, & ſans rien déguiſer, qui nomme les choſes par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un frippon. (*DESPR. Sat.*)

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, préſenter une choſe par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou eſt pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon de bœuf, qui eſt mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au viſage.

Devenir auſſi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats ſeront chauſſés. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal-propre, qu'*il eſt propre comme une écuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

Le Chat & le Renard. (*Fable.*) Un *chat* & un renard s'étoient aſſociés enſemble pour voyager. Si nous étions attaqués, dit le *chat*, quelle ruſe as-tu pour te défendre? Mon ſac en eſt rempli, répondit le renard, je ne crains rien, mais je ne l'ouvrirai que dans le beſoin. Pour moi, reprit le *chat*, je n'en ai qu'une. Comme il parloit, deux chiens fondent ſur les voyageurs. Voici ma ruſe, dit le *chat*, & auſſi-tôt il grimpe ſur un arbre. Le renard, moins leſte, eſt déchiré par les chiens. Eh! pourquoi n'ouvre-tu pas ton ſac, lui crioit le *chat* du haut de ſa branche? Ils ne m'en ont pas donné le tems, dit le renard prêt d'expirer. Je vois maintenant, mais trop tard, que dans l'occaſion l'on n'a beſoin que d'une ruſe, pourvu qu'elle ſoit bonne. (*Marie de France.*)

CHATEAU. *Ville priſe, château rendu.* Pour dire, qu'on ne peut plus guere tenir dans un château quand la ville eſt priſe.

Le château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'eſt pour loger mon grimaudin
Dans mon château du Gaillardin. (Lett. gal.)

Faire des châteaux en Eſpagne. Maniere de parler qui ſignifie, faire des ſouhaits en l'air, former des entrepriſes ou des deſſeins chimériques, repaître ſon eſprit de mille rêveries fantaſques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des châteaux en Eſpagne. (REGN. *Sat.* 9.)

Faire des châteaux de cartes. Maniere de parler, pour dire, qu'une perſonne s'amuſe à des bagatelles, paſſe ſon tems à des choſes inutiles, ou s'occupe l'eſprit de chimeres.

Et paſſoit les jours tout entiers
A faire des châteaux de cartes.

(*Scar. Virg. trav. l. 6.* Et *Lett. de* LE PAYS.)

CHATEMITE. Mot vieux & burleſque, qui ſignifie flatteur, hypocrite, diſſimulé.

Vive la ſœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite. (*Poët. anon.*)

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie.* Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ſes enfans.

Châtier bien, & récompenſer de même.

Châtier la bouteille. Pour *châtier* le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille.* (*Les Souffl. Com.*)

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour ſe faire rire.* C'eſt rire ſans ſujet apparent, ou par quelqu'imagination agréable qui nous paſſe dans l'eſprit.

Chatouiller. Pour flatter. (*Lett. de* RICHEL. *V.* GRATTER UNE PERSONNE OU IL LUI DÉMANGE.)

CHATRER. *Châtrer un fagot*, ou *une bourſe.* Pour diminuer le fagot, ou la bourſe, en ôter quelque choſe, en ſouſtraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de fievre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt point dégoûté, que tout lui eſt bon, qu'il prend par-tout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti aſſuré, ſoutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous le même toit,
Arriere ceux dont la bouche

Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'eſt-à-dire, ne ſert ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'eſt être indifférent, ne ſe déterminer ni de côté ni d'autre.

En terme de guerre on dit *une occaſion chaude*, *une chaude attaque.* C'eſt-à-dire, une occaſion, une attaque où le combat eſt rude & ſanglant. *Chaude alarme*, c'eſt une grande & ſoudaine alarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'eſt donner une grande alarme, en faiſant le mal plus grand qu'il n'eſt.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier tranſport.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud. Signifie qu'il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion.

On dit auſſi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *vous êtes un chaud lambin*, *un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu pluſieurs coups de ſuite.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler qui ſignifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes. (*Cab. ſatyr.*)

Pleurer à chaudes larmes. C'eſt-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui ſortent avec impétuoſité, comme il arrive lorſqu'on a le cœur extrêmement ſerré.

Avoir le ſang chaud ou *la tête chaude.* C'eſt-à-dire, être colere, violent & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'eſt être à ſon aiſe.

CHAUDRONNER. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne avec une femme. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CHAUFFER. *Ce n'eſt pas pour vous que le four*

chauffe. Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu ſeras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il ſera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je ſuis.

Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de ſon feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une choſe qui le doit choquer.

CHAUSSER. On dit figurément de deux perſonnes, *elles ſe chauſſent au même point.* C'eſt-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour ſe chauſſent en un point :
Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
Qui fait ſi doucement la ſimple & la doucette,
Elle n'eſt pas plus chaſte, ains elle eſt plus ſecrette. (*REGN.*)

Chauſſer le cothurne. Figurément ſe dit de ceux qui compoſent des pieces de théatre. On le dit auſſi au propre de ceux qui les repréſentent. Cette maniere de parler eſt priſe d'une chauſſure particuliere, que portoient chez les anciens ceux qui repréſentoient des tragédies, & qui étoit appellée *cothurne.*

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chaſſer d'auprès de ſoi, *va te promener, tu auras des chauſſes*, ou ſimplement, *va-t-en, tire tes chauſſes.*

Tirer ſes chauſſes. S'enfuir, s'en aller ſans bruit, plier bagage, déloger ſans trompette, s'eſquiver, décamper. *Et me laiſſe tirer mes chauſſes ſans murmurer.* (*MOL. Dépit amour.*)

Ils ſont dans vos chauſſes. C'eſt une maniere de parler baſſe du peuple de Paris, & ſert communément de réponſe à une perſonne à qui on dit des injures.

Et prédiſeur de choſes fauſſes
Chalchas dit, ils ſont dans vos chauſſes.
(*Scar. Virg. trav.*)

Donner des chauſſes. Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chauſſes à ſon valet, quand il lui a dit une injure.* (*Dom Quich. 1. p.*)

On dit, pour ſe moquer de la pauvre Nobleſſe, *c'eſt un Gentilhomme de Beauce, qui ſe tient au lit quand on racoutre ſes chauſſes.*

Il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de chauſſes.

Quand un jeune homme eſt hors d'âge d'avoir le fouët, on dit qu'*il a la clef de ſes chauſſes.*

Quand les Sergens menent un homme priſonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chauſſes.*

On dit auſſi des parties adverſes qu'on a réduites à l'extrêmité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chauſſes.*

Cette femme porte les haut-de-chauſſes. Se dit d'une femme qui gourmande ſon mari, & qui fait les affaires de la maiſon.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'*il a des chauſſes de deux paroiſſes.*

Chaussure. Au propre, tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chauſſure à ſon point*, pour dire, trouver un ennemi auſſi fort que ſoi.

Chauve. *L'occaſion eſt chauve.* Pour dire qu'il ne la faut pas laiſſer échapper quand elle ſe préſente.

Chaux. *A chaux & à ciment.* Maniere de parler, pour marquer une choſe durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par Hymenée
Conjointe à chaux & à ciment. (*Scar. Virg. tr.*)

Chef. Mot gaulois, pour tête.

Et malheur ſur le chef de qui s'en choquera.
(*Haut. Amant qui trompe.*)

Par mon chef. Jurement gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre choſe qu'Auguſte. (*Scar. Virg. trav. & Poéſ.*)

Chef-d'œuvre. Au propre, eſt l'ouvrage que fait un aſpirant pour ſe faire paſſer maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier ſont leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le paraſite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ſes chefs-d'œuvres à table.* (*Abl. Luc. tom. 2. Dial. du Paraſ.*)

On ſe ſert du mot de *chef-d'œuvre* pour exprimer quelque choſe de parfait. *La belle Philis eſt le chef-d'œuvre des Cieux.* (*Voit. Poéſ.*) *Le Tartuffe & le Miſantrope de Molière peuvent paſſer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.*

On prend auſſi ce terme en mauvaiſe part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* (*Balzac.*)

Vous avez fait un beau chef d'œuvre. Pour ſe moquer d'un homme qui a fait une ſottiſe, ou qui a gâté une affaire par ſon imprudence.

Chemin. *Il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers.* Pour il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'eſt-à-dire, procéder, agir avec ſincérité.

Aller toujours ſon chemin. C'eſt, quoiqu'on puiſſe dire ou faire, ne point ſe détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'eſt à dire, par une voie facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'eſt s'attacher aux uſages établis.

On dit, *il fera ſon chemin*, pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'eſt-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les ſciences, &c.

Trouver une pierre en ſon chemin. C'eſt en ſtyle figuré, trouver quelqu'obſtacle.

On dit d'une choſe longue & étroite, que *c'eſt le chemin de Ville-Juif, Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maiſon ſeule qui eſt ſur le grand chemin où loge la poſte, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme eſt toujours par chemin. Se dit lorſqu'il n'eſt jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne ſeront pas ſans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où l'on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'uſage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui ſont graſſes retiennent l'eau.

En tout pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut paſſer par-là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit auſſi en menaçant, *je le menerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'eſt-à-dire, je le ferai marcher droit, je le pourſuivrai avec grande diligence. Ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de ſe défendre lui ſera ôté; car les pierres ſont les armes de ceux qui manquent de toute autre défenſe.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en ſon chemin.* Pour dire, je lui ferai toujours des obſtacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on ne va qu'un à un.

Aller ſon grand chemin, aller ſon droit chemin. Signifie, agir franchement & ſans uſer d'aucune fineſſe ni ſupercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorſque toutes les difficultés ſont applanies.

Nul ne doit le veus chemin leſſer,
En bois ne aillors pour ſautier;
Quar pour laiſſier le veus chemin
Maint pert le ſien & prant ſa fin.

Il ne faut pas quitter le vieux chemin battu : pluſieurs ſe ſont perdus pour avoir voulu ſuivre des routes détournées. (*BARB.*)

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque choſe. *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu.* (*ABLANC.*) *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illuſtres perſonnages lui ont frayé.* (*PATRU, Plaid. 4.*)

Car de trouver une ſeule rebelle,
Ce n'eſt la mode à gens de qui la main
Par les préſens s'applanit tout chemin.
(*LA FONTAINE.*)

On dit, *prendre le chemin*, pour ſe mettre en train, commencer, entamer quelque choſe. *Le monde prend le chemin de nous voir.* (*MOL. Préc.*) C'eſt-à-dire, le monde commence de nous viſiter.

On dit figurément, *le bon chemin, le chemin de ſalut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital.*

CHEMINÉE. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'eſt-à-dire,

C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſurpris de la viſite d'une perſonne qui avoit négligé long-tems de venir en une maiſon.

Faire quelque choſe ſous la cheminée. C'eſt faire quelque choſe en cachette, & ſans obſerver les formes.

CHEMINER. Au propre, c'eſt aller, marcher. On l'emploie figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, juſtice, droiture. *Savoir cheminer.* Savoir aller à ſes fins, s'avancer. On dit auſſi d'un ouvrage bien ſuivi, bien diſpoſé, qu'il chemine bien. *Ce Diſcours, ce Poëme chemine bien. (Acad. Franç.)*

CHEMISE. *La chemiſe eſt plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément, *mettre quelqu'un à la chemiſe.* (*PATRU, Plaid. 3.*) C'eſt-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai juſqu'à ma chemiſe dans la pourſuite de cette affaire. C'eſt-à-dire, j'y dépenſerai juſqu'au dernier ſou de mon bien. On dit auſſi dans le même ſens, *vendre ſa chemiſe.*

Laiſſez faire, ils ne ſont pas au bout.
J'y vendrai ma chemiſe, & je veux rien ou tout. (*RACINE, Plaid. Act. 1. Sc. 6.*)

CHÊNE. On dit que *la monnoie du diable eſt des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme ſi c'étoit de l'or.

CHENEVIERE. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de cheneviere.* Au propre, c'eſt un fantôme pour épouvanter les oiſeaux qui voudroient venir manger le chenevi. Ces mots ſervent au figuré dans le ſtyle familier. On les emploie au ſujet d'une perſonne fort laide & propre à faire peur. On le dit auſſi d'une choſe qui cauſe une vaine terreur, & qui étant bien examinée ſe trouve fort légere, & même ſans fondement.

CHENU. Mot fort uſité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui eſt bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans ſa ſignification propre, veut dire tout blanc de vieilleſſe. Il eſt plus de la poéſie que de la proſe, où il n'entre plus guere qu'en riant.

Pour moi je cede au tems, & ma tête chenue,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le jour ;
Mon ſang ſe refroïdit, ma force diminue,
Et je ſerois ſans feu ſi j'étois ſans amour.
(*MAINARD, Poéſ.*)

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige ou de gelée blanche.

Vous qui ſur vos cimes chenues
Voyez dans la vague des airs
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge ſein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.
(*GODEAU, Pſeaume CXLVIII.*)

Chenu. Eſt auſſi un terme que les poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce ſens figuré veut dire blanchiſſant d'écume.

De moins de flots chenus Thétis eſt tourmentée,
Que de triſtes penſées n'eſt mon ame agitée.
(*MÉNAGE, Poéſ. Idylle.*)

Qui compteroit plutôt les arenes menues,
Que baigne l'Océan de ſes vagues chenues.
(*GODEAU, Poéſ. Egl. 5.*)

CHER. *Mon cher.* Maniere de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,
Es-tu donc à Paris ? (*BOURSAULT, Port. du Peint. & HAUT. Bourg. de qual.*)

Quel ſpectacle indécent ſe préſente à mes yeux !
Des hommes vraiment nus au bord de la riviere

Me font évanouir. Eh, de grâce, ma chere,
Evitons cet objet affreux. (*Coulanges.*)

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'eſt qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme eſt un ecornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniere de parler, qui ſignifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie auſſi tirer un diſcours par les cheveux, chercher des alibis. (*Voy.* TOURNER AUTOUR DU POT.) Dit auſſi, chercher des détours dans quelque choſe pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* (*Chol. Cont. tom. 1.*)

Chercher une aiguille dans une charretée de foin. Signifie, qu'il eſt preſqu'impoſſible de trouver la choſe qu'on cherche, tant elle eſt égarée.

On dit auſſi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer ou par terre.* C'eſt-à-dire, qu'on a pris grand ſoin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on eſt riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour. Maniere de parler, pour exprimer une choſe impoſſible, c'eſt ſe donner des peines inutiles.

A femme qui ſe meurt d'amour,
C'eſt chercher la lune en plein jour.
(*Scar. Virg. trav.*)

CHERE. *Il n'eſt chere que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

Chere de Commiſſaire. C'eſt un repas où l'on ſert chair & poiſſon.

CHÉREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément, *vendre chérement ſa vie*, d'un homme courageux, qui tue ou bleſſe beaucoup d'ennemis avant que de périr ſous leurs coups.

CHÉRUBIN. *Il eſt rouge comme un Chérubin.* Se

dit d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle.* C'est-à-dire, qu'il a perdu dans un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Et ce proverbe se dit de même en italien & en espagnol. *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval ni mule. C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échappé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval. Maniere de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires en désordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête.* (HAUT. *Crisp. Méd.*)

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer si-tôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. Signifie qu'il ne se faut pas dessaisir de son bien pendant sa vie.

Cet homme monte sur ses grands chevaux. Pour dire qu'il parle en colere & d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'est lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit qu'*il parle à cheval.* Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à ſon aiſe.

On appelle un homme fort groſſier & ſtupide, *un cheval de carroſſe, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.*

Il n'eſt ſi bon cheval qui n'en devînt roſſe. Pour dire qu'on a fait travailler exceſſivement quelqu'un.

On dit au contraire, que *jamais cheval gentil ne devint roſſe.* Signifie qu'on montre même en ſa vieilleſſe des marques de ce qu'on a valu en ſa jeuneſſe.

Il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche. C'eſt-à-dire, que chacun eſt ſujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en eſt point ſans défauts.

On dit d'un cheval qui n'eſt pas gras, *ce cheval eſt chargé de maigre, il revient de la Rochelle.* Par alluſion à un poiſſon qui eſt commun à la Rochelle, qu'on appelle *Maigre*, & auſſi à cauſe de la diſette qu'on avoit ſoufferte à ce ſiege.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il eſt bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis. Pour dire qu'il n'eſt plus tems de chercher des précautions quand le mal eſt arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il ſe faut ſéparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent. (*Voy.* ANE, BÉNÉFICE.)

Après bon vin, bon cheval. Signifie, qu'un

homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à ſon cheval.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre, *c'eſt l'Ambaſſade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une ſelle à tous chevaux*, une choſe qui peut ſervir à pluſieurs uſages, en pluſieurs occaſions, comme des lieux communs, de certains diſcours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences poſſibles pour le trouver.

Brider ſon cheval par la queue. C'eſt commencer par où l'on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi? Se dit quand on voit quelque choſe de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'*il ſe tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit auſſi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'eſt un travail de cheval.*

C'eſt une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte.

On appelle à Paris *les Courtiſans du cheval de bronze*, les filoux & les perſonnes de mauvaiſe vie, qui fréquentent le Pont-Neuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALER, *v. l.* Courir après à cheval, pourſuivre quelqu'un.

Avec les capherdes paroles
De ces moines à têtes folles
Qui vous chevalent pour leur bien. (MAROT.)

CHEVALIER. Par ironie un amant, un aventurier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres Chevaliers tenterez l'aventure. (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

Chevalier d'induſtrie. En ſtyle poliſſon ſignifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Maniere de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, diſciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi-nous dans l'heureuſe troupe
Des francs chevaliers de la coupe. (*ST. AM.*)

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou ſimplement du bien. (*ROUSSEAU.*) Ce mot eſt vieux, & hors du bel uſage. On ne peut s'en ſervir que dans le ſtyle comique & burleſque. *Toute la chevance du S. V. conſiſte en un habit retourné, en une vieille tignaſſe, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

CHEVANTON, *v. l.* Tiſon ardent.

Attiſone au four chevantons
Pour cuire flans, flanges, flameſſes.

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à ſervir de monture. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval. Mot gaulois. (*SCAR. Rom. Com.*)

Chevaucher. Dans le figuré eſt libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poſte ſur le ventre, en un mot, ſe divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle ſe réjouiſſoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne débâté.* (*Putan. de Rom.*)

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. (*Sc. Rom. Com.* Et *RAB. l. 2. c. 2.*)

CHEVET. *Être brouillé avec le chevet.* Maniere de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre ſon repos, être brouillé avec Morphée, le Dieu du ſommeil, avoir des inſomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fuſſent brouillés avec le chevet.* (*Femme pouſſée à bout*, *Com.*)

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire ſubtiliſer ou chicaner trop. Ou pouſſer le ménage juſqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'eſt au propre prendre une perſonne aux *cheveux*, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un diſcours qui n'eſt pas naturel, qui eſt forcé, & mené, pour ainſi dire, avec des machines.

Prendre l'occaſion aux cheveux. C'eſt-à-dire, ne pas laiſſer échapper l'occaſion.

Tous nos cheveux ſont comptés. Maniere de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend ſoin des plus petites choſes qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril. *Je vous ſupplie au nom des quatre feſſes qui vous engendrerent & de la vivifique cheville.* (*RAB. l. 2.*)

Autant de trous que de chevilles. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt auſſi prompte à faire des réponſes & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt fort inférieur en mérite & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poſte.

On dit auſſi d'un bâtiment qui eſt achevé, en bon état, *qu'il n'y manque pas une cheville.*

On dit encore figurément, *ces vers ſont pleins*

de chevilles. Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHÉVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chévir,
Il me suit en tous lieux. (CORN. *Partis. dupé.*)

CHEVITE, *v. l.* Malheureuse, misérable.

Tantôt la chevite le laisse
Et prend un autre où moult s'abaisse,
Et le vaillant arriere boute,
Prenant le pire de la route;
Là norrit ses amors & couve
Tout ainsi que fait la louve,
Que sa folie tant empire
Qu'elle prend de tous les loups le pire.
(*JEAN DE MÉHUN.*)

CHEVRE. *Prendre la chevre.* Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.* (*MOL. Bourg. Gentilh.* Et *REGN. Sat.* 10.)

On ne peut pas sauver la chevre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chevre.*

Là où est la chevre attachée il faut qu'elle broute. C'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux choses,

au tems, & à la ſituation des affaires où l'on ſe trouve engagé.

On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que ſous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chevre coëffée. Se dit lorſqu'il n'eſt pas difficile en amour, que toutes les femmes lui ſont bonnes indifféremment.

La chevre a pris le loup. En parlant de ceux qui penſant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. On fait venir ce proverbe d'une *chevre* pourſuivie d'un loup, qui ſe ſauva dans une maiſon déſerte, dont elle ferma la porte par haſard avec ſes cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTER. Au propre, faire de petits chevreaux. Il eſt à remarquer, que la chevre ſouffre extrêmement, quand elle chevrote. De là vient ce proverbe, *cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter.* Pour dire, me met en colere, me donne du chagrin, de la peine, du déplaiſir. Cette façon de parler eſt baſſe, & ne s'emploie que par le petit peuple.

On dit encore, *ſa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant.* Pour marquer un homme qui chante par ſecouſſes & en tremblotant.

CHIABRÉNA. *Le chiabréna.* Pour menſtrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabréna des pucelles.* (*RAB. l. 2.*)

CHIASSE. Au propre, c'eſt l'écume des métaux. C'eſt encore comme on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le ſtyle familier, *c'eſt la chiaſſe du genre humain.* En parlant d'un homme très-mépriſable, pour dire qu'il eſt le dernier des hommes.

CHICANE. C'eſt un mot vulgaire, qui ſignifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus*

leur compte à ſuivre la chicane. (*HAUT. Amant qui trompe.*) Signifie auſſi quelquefois diſpute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot ſe dit encore en parlant de la philoſophie, & des autres ſciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école & de la chicane philoſophique.* (*BALZAC. Entret. 26.*) C'eſt-à-dire, qu'il y a du rafinement, & une ſubtilité fauſſe & ridicule.

CHICANER. Pour diſputer, inquiéter, chercher querelle & diſpute. *Mais qui nous chicanent.* (*MOLIERE, George Dandin.*)

Chicaner. Pour vétiller, ranfier trop, former des difficultés mal à-propos.

Chicaner un écrit. (*PATRU, Plaid. 6.*) *Chicaner un amant.* (*MOL.*) *Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela.* (*SCAR.*)

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cauſe de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de marine, c'eſt prendre le vent en louvoyant, en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner ſa vie. C'eſt ſe bien défendre. *Chicaner le terrein.* C'eſt le diſputer, ne le céder qu'à l'extrêmité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre ſans procès. Dit auſſi un querelleur, hargneux, qui diſpute, conteſte & contrarie ſur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

CHICHE. *Il n'eſt feſtin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chere que les autres, quand quelque paſſion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'eſpérance que cela leur pourra ſervir à quelque choſe.

Autant dépenſe chiche que large. C'eſt-à-dire, qu'une épargne faite mal à-propos cauſe dans la ſuite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un ſans l'autre, que *c'eſt Saint Roch & ſon chien.*

Qui aime Bertrand aime ſon chien. Signifie, qu'il faut prendre les paſſions, les intérêts, & les ſentimens de ſon ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'eſt un proverbe, qui ſignifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchere de ſa brutalité.

Avec cette partie en cent lieux altérée,
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.
(LA FONT. *Fab. p. 4. l. 4.*)

Chien échaudé craint la cuiſine. (SCAR. *Virg. trav.*) Proverbe, pour dire qu'une perſonne qui a eu quelque dangereuſe affaire, évite & craint les occaſions de tomber dans une autre; ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou diſgrace, prend ſoin de ne s'engager point dans le même péril.

Chien en cuiſine, ſoupé ne demande. Non, ſans doute, car il le prend.

On dit, *ne lui donnez rien, mais mettez-le où il y a, il ne chomera pas.* (*BARB.*)

Bon chien chaſſe de race. Proverbe, pour dire que les enfans reſſemblent ordinairement à leurs parens: ſi ceux-ci ſont honnêtes, les enfans le deviennent auſſi; s'ils ſont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. (*Théat. Ital. Arleq. fourbe.*)

Chien courant du bourreau. Pour archer, pouſſe-cul, qui va battre l'eſtrade pour attraper les voleurs. (*Lett. gal.*)

Faire le chien couchant. Maniere de parler, pour ſe ſoumettre, ramper devant quelqu'un, flatter,

careſſer, faire des ſoumiſſions. *Vous avez beau faire le chien couchant. (Théat. Ital.) Tu fais le chien couchant. (HAUT. le Cocher, Com. Sc. 21.)*

On dit auſſi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y eſt bien-venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

A mauvais chien, âpre lieu. Dans quelque lieu qu'on ſe trouve, on ſe croit toujours mal, lorſque l'on y eſt accompagné par un caractere méchant. Pour être bien dans la ſociété, il faut s'y faire ſuivre par l'honnêteté, la douceur & l'affabilité.

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui ſe haïſſent.

Quand celui dont on ſouhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il eſt également ſenſible.

Il ne faut pas ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on eſt dans un lieu où il eſt le plus fort, où il nous peut nuire.

Il fait mal eſveiller le chien qui dort. Il ne faut pas rappeller des choſes qui peuvent vous porter préjudice. (*BARB.*)

On dit à un glorieux qui ſe fâche qu'on le regarde trop fixement, *un chien regarde bien un Évêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fâcheux de partager un profit avec beaucoup de perſonnes, ou d'être pluſieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occaſions.

Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire. Signifie, faire un préſent à quelqu'un pour

l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens. C'eſt-à-dire, la naiſſance & l'expérience donnent de grands avantages ſur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu conſidérable.

Cela n'eſt pas tant chien. Signifie, cela n'eſt pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelqu'indignité, on dit qu'*il n'eſt pas bon à jeter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque choſe, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas ſa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre fifflet, votre chien eſt perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cauſe.

Quand un homme eſt peu complaiſant, qu'il ne fait rien de ce qu'on deſire, on dit que *c'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce Jean de Nivelle étoit autrement nommé Seigneur de Nivelle, fils du Duc de Montmorency. Ce Jean donna un ſoufflet à ſon pere pour quelque querelle domeſtique, & le pere s'en étant plaint au Roi & à la Cour de Parlement, il fut cité devant la Cour, pour y venir répondre à l'accuſation de ſon pere & rendre raiſon de ſon attentat; & ne comparoiſſant point, il fut proclamé & ſommé à ſon de trompe par les carrefours de Paris, ſuivant la coutume de France contre les contumaces. Plus on l'appelloit, & plus il ſe hâtoit de gagner la Flandres, où étoit le bien de ſa femme. Son crime étant publié, le monde ne parloit plus de lui qu'avec horreur comme d'un félon & un impie, & le peuple le traitoit *de chien de Jean de Nivelle;* ſa

fuite précipitée & cette infame dénomination donnerent commencement au proverbe, qui fut appliqué dans la suite à tous ceux qui fuyoient & qu'on appelloit inutilement sans distinction de motif.

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui signifie qu'il vaut mieux être pauvre que riche & mourir ; ou qu'il y a plus de plaisir à vivre lâche qu'à mourir en lion ; c'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort. (Femme poussée à bout, Com.)*

Nos chiens ne chassent point ensemble. Maniere de parler figurée, pour marquer que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils font comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils font comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit que *ce sont des chiens qui aboient à la lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboie ne mord pas.*

On dit à des gens timides, *entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la misere de quelqu'un.

Il mene une vie de chien. C'est-à-dire, il mene une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi ni loi, il vit comme un chien.

Il eſt comme un chien à l'attache. C'eſt-à-dire, que l'emploi & la profeſſion d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il eſt las comme un chien. On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut. Les coups de bâtons ſont pour les chiens.

On dit d'un miſérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup ?*

Quand on veut noyer ſon chien, on l'accuſe de rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il eſt fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

Elle eſt droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une choſe tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui mene les autres, qui eſt le principal dans une maiſon, ou dans une aſſemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y eſt accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

Tandis que le chien piſſe, le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens ſont précieux en certaines occaſions.

Un bon chien n'aboie point faux. Ce qui ſe dit d'un habile homme, qui fait toujours bien réuſſir ſes entrepriſes, parce qu'il ſait bien prendre ſon tems & ménager les occaſions.

Battre le chien devant le lion. C'eſt-à-dire, châtier un petit devant un plus puiſſant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, & où l'on ne peut diſcerner un *chien* d'avec un loup.

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorſqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'eſt proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un diſcours qui pourroit avoir des ſuites fâcheuſes.

Il n'eſt chaſſe que de vieux chiens. C'eſt-à-dire, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, ſont les plus propres au conſeil & aux affaires.

Ce ſont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui ſont en débat pour emporter une même choſe.

CHIENDENT. Quand on eſt dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'eſt le chiendent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma malle.* Maniere de parler très-poliſſonne, qui ſignifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier ſur la beſogne. C'eſt travailler & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piece de nippes, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat.
(*REGN. Sat. 11.*)

CHIFFONNER. C'eſt un mot que diſent les femmes qu'on patine & qu'on careſſe un peu de près, ou lorſqu'on s'eſt diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chiffonnez mon falbala. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonnée!* Et ſignifie autant que mettre en déſordre.

Chiffonner. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaiſe humeur.

M'interrompre à tous coups, c'eſt me chiffonner l'ame. (*POISS. Com. ſans titre.*)

CHIFFONNIER DE LA DOUBLE COLLINE. Pour dire un mauvais poëte. (*ROUSSEAU.*)

CHIFFRE. *Cet homme n'eſt qu'un o en chiffre.*

C'eſt-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à perſonne.

CHIMERE. Selon la fable, c'étoit une bête monſtrueuſe, que Bellérophon tua étant monté ſur Pégaſe. Ce monſtre imaginaire n'a jamais exiſté que dans les fictions des poëtes. Mais le nom nous en eſt reſté, & s'emploie fort bien pour ſignifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui eſt pure viſion. *Se mettre des chimeres dans l'eſprit.* (*ABLANC.*) *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'eſt qu'une chimere.* (*MOL.*) *La tête des philoſophes eſt en proie aux chimeres.*

Votre plus haut ſavoir n'eſt que pure chimere,
Vains & peu ſages Médecins,
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins,
La douleur qui me déſeſpere. (*MOL. Fâch.*)

Du mot *chimere* viennent chimérique & chimériquement.

Aux portraits que je fais, ſage & ſavant critique,
Le vice eſt ſeul réel, le reſte eſt chimérique.
(*VILLIERS.*)

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. (*ST. EVREM. Génie du peuple Rom. p. 2.*)

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot allemand, qui ſignifie verſer à boire. Il dit en françois boire, ſe divertir, faire gogaille & la débauche.

CHINRENEAU. Mot burleſque, qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, ſoit en ſe heurtant par haſard contre quelque choſe, ſoit en ſe battant contre un ennemi.

CHIORME. Pour compagnie, preſſe, ou foule.

Chez qui l'on voit grande chiorme
De beaux amans tous parfumés. (*SCAR. Poéſ.*)

CHIQUENAUDE. On dit, par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une per-

ſonne, qu'*on ne lui a pas ſeulement donné une chiquenaude.*

Chiquenaude. Pour appliquer un ſoufflet, donner des coups. Mais le plus ſouvent les *chiquenaudes* ſe donnent ſur le nez.

Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes. (*CORN. Partiſ. dupé.*)

CHOC. Coup qui ſe fait en heurtant contre quelque choſe qu'on rencontre. On l'emploie pour dire une attaque, un combat.

Ils ne purent ſoutenir le choc de la Cavalerie. (*ABLANC. ARRIEN.*) *Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, qui ſe dit des petites gens qui s'enivrent ſur le cul d'un tonneau. (*Acad. Franç.*)

CHOCAILLON. Crapule, femme abandonnée au vin. Terme bas, dont ſe ſervent les revendeuſes & les harengeres quand elles s'injurient. (*Acad. Franç.*)

CHŒUR. *Il eſt tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien raſé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaiſe, Cordeliers en chœur, &c. Signifie que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur.*

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, careſſer, avoir un grand ſoin de n'offenſer pas une perſonne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner.

Il le choie, il l'embraſſe,
Et pour une maîtreſſe
On ne ſauroit, je penſe,
Avoir plus de tendreſſe.
(*MOL. Tart. Act. 1. Sc. 2.*)

Se choier. Avoir grand ſoin de ſoi, ménager ſa ſanté avec ſoin.

CHOISIR. On dit, qu'*on eſt maudit dans l'Evangile, lorſqu'on choiſit & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une perſonne qui eſt réduite à

la néceſſité du choix, *vous n'avez qu'à choiſir, à prendre, ou à laiſſer.*

Souvent qui choiſit prend le pire.

CHOIX. *En leu de ſage on met un fol en chaiere, ainſi fiert qui ne voit.* Au lieu d'un ſage on met un fou en chaire, ainſi frappe qui ne voit. Maxime contre les choix mauvais & faits ſans attention. (*BARB.*)

CHOMER. *C'eſt un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme diſgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles ſoient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger ni ſe réjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux ſoient arrivés.

Chomer. Ce mot ſignifie s'abſtenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On ſe ſert de ce terme figurément, mais dans le ſtyle familier & dans ce ſens il ſignifie à l'égard des ouvriers & des artiſans manquer de beſogne. *C'eſt un ouvrier qui ne chome point.*

Il ſe dit encore dans le ſtyle familier, pour dire, manquer de quelque choſe. (*Académie Françoiſe.*) On diroit en ce ſens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laiſſera pas chomer.*

CHOPINE. *Mettre pinte ſur chopine.* Signifie faire débauche de vin.

CHOPINER. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine ſur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on eſt libre de chopiner.* (*Théat. Ital.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre. *Puis commanda qu'on le fît bien chopiner théologalement.* (*RABEL. l. 1. c. 15.*) C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

CHOPPER. Heurter du pied contre quelque choſe,

enſorte qu'on ſoit en danger de tomber. Il ſe met au figuré, & alors il ſignifie faillir, mais en ce ſens il eſt un peu vieux. *Il a choppé lourdement.* On le dit auſſi des écrits. *Cet Auteur a choppé en pluſieurs endroits de ſon livre.*

CHOQUER. Mot bachique, & qui ſe pratique parmi les buveurs & les débauchés, lorſqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphaſe à la ſanté qu'ils boivent.

CHOSE. Ce mot exprime la nature de l'homme, ou plutôt de la femme.

Mon choſe veut choſer votre choſe. (*Cab. Sat.*)

CHOSER. Dit autant que faire le déduit, ſe divertir avec une femme. (*Cab. Sat.*)

CHOU. *Chou pour chou.* Maniere de parler, qui ſignifie autant que revanche, repréſailles. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne-heure, chou pour chou.* Comme ſi l'on diſoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette maniere de parler ſert à égaler deux choſes enſemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne ſoit qu'un village, comme il eſt preſque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'eſt-à-dire, qu'il agit en étourdi & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il eſt comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé ſous un chou. Se dit d'un homme dont la naiſſance eſt inconnue.

Elle fait bien valoir ſes choux. Se dit d'une perſonne qui priſe plus qu'il ne faut ſes bonnes qualités.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

On dit encore d'une choſe qu'on veut mépriſer

beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.*

Il veut sauver la chevre & les choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui se trouvent dans une affaire. (*Voyez* CHEVRE.)

On dit de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de son jardin.*

En faire des choux & des raves. Maniere de parler pour dire faire ce que l'on voudra, disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie.

Qu'il en fasse des choux, des raves,
Se disoient quelques-uns des plus braves.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit d'une personne reléguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux.*

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. C'est-à-dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelqu'entreprise.

Faire ses choux gras. Signifie faire bien ses affaires, faire ses orges, son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu savois comme je fis mes choux gras.* (*RABEL. l. 2.*) Dit aussi se mettre à son aise, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette.* Ce proverbe est venu des Latins, ils appelloient la *chouette*, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHRÊME. *Faire renier Chrême & Baptême.* Pour dire pousser la patience à bout, pousser aux dernieres extrêmités.

CHRÉTIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'est pas Chrétien.*

On dit aussi *il n'y a corps de Chrétien qui m'ose*

reprocher telle chose. Pour dire il n'y a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit quelquefois, *c'est un bon Chrétien.* Pour dire c'est un bon homme. *C'est une belle Chrétienne.* Pour dire c'est une belle femme.

Loys Daulphin, Duc de Guienne,
En bastissant cette besoigne,
Print une belle Chrestienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne.
(DE PARIS, *Vigiles de Charles VII.*)

Parler Chrétien. C'est-à-dire, parler raisonnablement, avec jugement, parler distinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, si vous voulez qu'on vous entende.* (MOL. *Préc. ridic.*)

CHRÉTIENTÉ. *Dieu béniſſe Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaison d'un animal à un homme.

On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chaussses, qu'*il marche sur la chrétienté*, pour dire sur le pavé.

CHRONIQUE DU PONT-NEUF. Ce sont les chansons, vaudevilles, & autres pieces satyriques & piquantes, qu'on chante sur le Pont-Neuf.

Tu seras cornu comme un bœuf,
Dans les Chroniques du Pont-Neuf.
(*Parn. des Muſ.*)

CHUT. Interjection pour imposer le silence. Se dit aussi pour appeller quelqu'un. *Elles s'en vont, holà, chut, elles font la sourde oreille.* (*Th. It.*)

Après que la Reine eut dit chut,
Chacun prit un siege, & se tut. (*Sc. Virg. tr.*)

CICATRISER. Pour faire une plaie ou une cicatrice, une balaffre, une marque au visage, ou sur le corps.

Et de leurs grands coups scandalisent
Maints géans, qu'elles cicatrisent. (SCAR. *Gigant. Chant.* 5.) Aussi pour blesser, frapper.

Se cicatriser. Se dit figurément & en riant, pour

exprimer un habit tout de trous & de pieces. En ce ſens ce mot veut dire ſe rompre, ſe déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juſte-au-corps & une culotte ſi agréablement cicatriſés, que cela faiſoit rire tout le monde.* (*Richelet, Diction.*)

Pour moi, ſi mon habit par-tout cicatriſé.
Ne me rendoit du peuple & des grands mépriſé,
Je prendrois patience... (*Regn. Sat. 2.*)

Ciel. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes.* (*Voyez* Alouettes.)

On dit de deux choſes bien différentes, qu'*elles ſont éloignées comme le ciel l'eſt de la terre.*

Elever un homme juſqu'au ciel, juſqu'au troiſieme ciel. Signifie le louer exceſſivement.

On dit auſſi qu'*on ne voit ni ciel ni terre.* Lorſqu'on eſt aveugle, ou qu'on eſt dans une grande obſcurité.

Il a remué ciel & terre. Pour dire il a fait toutes ſortes d'efforts pour faire réuſſir cette affaire.

Le ciel rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin.

Les mariages ſont faits au ciel. Pour dire qu'ils ne ſe font que par l'ordre de la Providence.

Cierge. On dit qu'*un homme eſt droit comme un cierge.* Quand il ſe tient debout avec quelque affectation & contrainte.

Cigne. On dit, *il eſt blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui eſt tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un Auteur fait peu de tems avant ſa mort, que *c'eſt le chant du cigne.* Par alluſion à la fable, qui apprend que cet oiſeau chante avant de mourir. Les poëtes ont été plus loin à ce ſujet; ils ont dit que le chant du *cigne* étoit très-mélodieux,

quoiqu'il ſoit réellement fort déſagréable. C'eſt ſur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Auſſi Malherbe, en parlant de ſoi, a dit au roi Henri IV :

Ce ſera-là que ma lyre,
Faiſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de ſa mort.

On appelle encore les poëtes des *cignes*. *Le Cigne Mantouan*, pour dire Virgile. *Je ne ſuis pas d'avis, ſur le ſujet des Belles, de ruiner les belles ſtances de notre cigne.* (BALZAC, *Entret.*)

CIGOGNE. *Des contes à la cigogne.* C'eſt-à-dire, des contes faits à plaiſir, des contes de vieilles, dont on amuſe les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la poéſie burleſque, & dans la ſatyre.

De montrer à nu toutes mes paſſions,
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.
De celui. . . (REGN. Sat. 6.)

CIMAISE. Pour raſade, meſure, lampée, verre de vin verſé plein.

Enfans, que chacun pour le moins
Avale ſa cimaiſe. (Parn. des Muſ.)

CIMENT. On dit d'une affaire qui eſt faite ſolidement & avec toutes les précautions néceſſaires, qu'*elle eſt faite à chaux & à ciment.*

CIMENTER. Au propre ſignifie accommoder avec du ciment. Il s'emploie élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre & affermir.

Mais un Roi vraiment Roi, qui, ſage en ſes projets,
Du bonheur du public ait cimenté ſa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'hiſtoire. (DESPREAUX.)

CIMETERRE. Arme tranchante, comme ſabre, glaive. *Bas, bas, qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* (BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monomotapa.*)

CIMETIERE. *Les jeunes Médecins font les cimetieres boſſus.* Pour dire qu'ils ſont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement, *il a de l'eſprit, il a couché au cimetiere.*

CINEFIER, *v. l.* Réduire en cendres.

Tous nez ſoudars & Chevetaines, (Capitaines) *Cinefient les énémis à la douzaine.*

CINQ. *Donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit.* C'eſt à-dire, donner deux ſoufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts aſſemblés frappent enſemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere ſans action.

On dit auſſi, *mettre cinq & retirer ſix.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le ſixieme.

CIRCULATION. Au propre c'eſt le mouvement que fait le ſang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres. On le dit figurément de l'argent qui paſſe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On ſe ſert auſſi du verbe *circuler* dans le même ſens. *Rien n'eſt plus propre à arrêter la circulation de l'argent que la défiance des peuples, lorſque le Prince leur donne ſujet de ſe défier de ſa bonne-foi.*

On dit encore, *l'argent circule*, c'eſt-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'eſt leur donner cours dans le commerce.

CIRE. *Il eſt jaune comme cire.* Pour dire, il a la jauniſſe.

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au ſoleil*, ou *le beurre dans la poële.*

Il eſt mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irréſolu.

Aux pélérinages des environs on dépenſe beaucoup de vin & peu de cire. Pour dire qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui eſt tiré de l'eſpagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

Cela lui vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort à propos. Ou bien, une choſe bien faite.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſont fort égales, qu'*ils ſont égaux comme cire.*

C'eſt une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes ſortes de perſonnes qui reçoivent facilement toutes ſortes d'impreſſions.

On dit auſſi, & le proverbe eſt fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De ſon nez ne vous ſai que dire,
Fors que mieux fait ne fut de cire.
(Rom. de la Roſe.)

CIRER. Quand un habit eſt bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il eſt ciré ſur le corps d'une perſonne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui eſt engendré d'une humeur âcre, qui s'attache principalement à la main, & qui cauſe de la démangeaiſon. Sa petiteſſe preſqu'imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'eſt pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui eſt fort petit.

CITADIN. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* (*RAB. liv. 1.*)

CITOYEN. Au propre c'eſt un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoiſie. On le dit auſſi dans un ſens figuré des enfans qui compoſent une famille.

De voir autour de ſoi croître dans ſa maiſon,
Sous les paiſibles loix d'une agréable mere,

De petits citoyens dont on croit être pere.
(*Despreaux.*)

Citrouille. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui eſt petite & groſſe, graſſe & ventrue. *Holà la groſſe citrouille.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

Civiere. *Cent ans banniere & cent ans civiere.* Pour dire que dans un ſiecle toutes choſes changent de nature, & que ce qui étoit élevé & eſtimé, devient bas & mépriſable au bout du tems. La banniere eſt une marque d'éminente nobleſſe, & la *civiere* n'eſt qu'à l'uſage des pauvres gens.

Clabaud. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, ſot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud eſt-ce là?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui ſe dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baiſſe les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

Clabauder. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la ſorte?* (*Dancourt, Chevalier à la mode.*) Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Eſt auſſi un verbe actif.

Que deviendrai-je, entendant les Libraires,
Me clabauder & crier de concert.
Deçà, Monſieur, achetez Boisrobert!
(*Boisrobert, Ep. 1.*)

Clabauderie. Pour crierie, criaillerie, tumulte & confuſion excitée par des perſonnes qui donnent pleine carriere à leurs langues.

Mais le Seigneur plein de furie
Fit ceſſer la clabauderie. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

Clair. Au propre, ce terme ſignifie lumineux,

luiſant. Il entre dans le diſcours figuré, & dans pluſieurs manieres de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, ſe mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puiſſant adverſaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire. (*Sc. Virg. tr.*)

On dit auſſi que *l'argent eſt clair-ſemé chez quelqu'un*, pour dire qu'il n'en a guere.

Il veut voir clair en cette affaire. C'eſt-à-dire, voir s'il peut trouver ſes ſûretés.

Clair. Se dit du ſtyle, & il ſignifie ſans obſcurité. *Voiture a le ſtyle clair & aiſé.* On dit auſſi *une voix claire*, c'eſt-à-dire, nette, diſtincte, aigue & pénétrante. *Un ſon clair*, dans la même ſignification.

Remplis bien ton ſermon, n'y laiſſe point de vuide,
Et que juſqu'à la fin il ſoit clair & ſolide.
(*Villiers.*)

Clair. Veut dire encore évident, manifeſte. *Celà eſt clair.* On le dit auſſi pour ſignifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une queſtion claire.*

Clamer, *v. l.* Nommer, appeller.

C'eſt elle qui a tant de pris,
Et tant eſt digne d'être amée
Qu'el doit être roſe clamée. (*Guil. de Loris.*)

Clamours, *v. l.* Cris, clameurs.

Tous Pélerins doivent faire requêtes,
Offrandes, vœux, prieres & clamours. (*Mar.*)

Clanpin. Pour boiteux. *Le duc du Maine, tout clanpin qu'il eſt.* (*Lettr. Gal.*)

Claque. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force ſur la joue, ſur la feſſe ou autre partie du corps nue. On dit, *donner une claque ſur la feſſe.* Ce mot eſt un peu badin.

Claquedents. Pour hableur, grand parleur,

bavard, grand diſcoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents.* (*ABLANC. Luc. 2. p.*)

CLAQUEMURER. Se reſſerrer, ſe renfermer, ſe borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaiſſer à quelque choſe de commun & de bas.

Que vous jouez au monde un petit perſonnage,
De vous claquemurer aux choſes du ménage!
(*MOL. Femm. ſav.*)

CLAQUER. Eſt le verbe de claque, & a la même ſignification, hormis qu'il eſt à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut auſſi s'en ſervir tout ſeul, comme *claquer un enfant.* C'eſt lui donner le fouet, ou des claques ſur les feſſes avec la main.

Faire claquer ſon fouet. C'eſt-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de ſoi.

CLAS CLAS. Pour exprimer le bruit de la bombe lorſqu'elle creve & diſperſe ſes éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas.* (*Souffleurs, Com.*)

CLASSE. C'eſt un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux-eſprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partiſans; cependant, comme on a remarqué qu'il étoit fort expreſſif, même facile à la prononciation, il a trouvé ſa place. On s'en ſert au lieu de rang, ordre. On dit auſſi aujourd'hui dans le diſcours familier, *c'eſt un ſavant de la premiere claſſe*, & autres de la ſorte. *Ni mettre en même claſſe tous ceux qui tirent quelque récompenſe.* (*ABLANC. Lucien.*)

CLAVELÉ. Ancien mot, qui n'eſt plus d'uſage, & qui ſignifioit autrefois attaqué, atteint de quelque maladie qui ſe communique. *RABELAIS, dans ſon Panurge, liv. 3, chap. 22*, a dit, en parlant de Raminagrobis: *Il eſt par la ventrebœuf héréti-*

que, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brûlable. On lit dans la *Satyre Ménippée : Ladres clavelés.* C'eſt-à-dire, atteints de lepre.

CLEF. *Avoir la clef des champs.* Signifie, être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'eſt-à-dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique auſſi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré, entrée. *Calais eſt une des clefs de France.* On s'en ſert dans le même ſens pour les ſentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur.* C'eſt à-dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre-fort & des cœurs c'eſt la même,
Que ſi ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs. (LA FONT.)

Jeter les clefs ſur la foſſe. C'eſt renoncer à la ſucceſſion de quelqu'un. *Monſtrelet* raconte, *part. 2, chap. 17*, que Philippe, Duc de Bourgogne, étant mort à Hall, *là renonça la Ducheſſe Marguerite ſa femme à ſes biens-meubles, par la doubte qu'elle ne trouvaſt trop grands debtes, en mettant ſur ſa repréſentation ſa ceinture avec ſa bourſe & les clefs, comme il eſt de couſtume.*

Clef de meute. On appelle ainſi figurément un excellent chien, qui releve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumés à le ſuivre. On l'applique dans le même ſens à un homme, qui dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ſes avis.

La puiſſance des clefs. Terme de théologie, qui ſignifie la puiſſance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & de délier, de condamner & d'abſoudre, que Jéſus-Chriſt donna à ſes Apôtres.

La clef. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de livres, & il ſignifie avoir l'intelligence des véritables noms

des perſonnes, que l'on a cachés ſous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il ſignifie auſſi la connoiſſance des choſes particulieres qui ſont dans un livre. *Avoir la clef des Epîtres de Saumaiſe, de Scaliger ou de Caſaubon; des Caracteres de la Bruyere.*

CLERC. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commiſe par ignorance & faute d'expérience.

C'eſt un grand Clerc. En ſe moquant d'un homme qui fait le ſavant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela! (Théat. Ital. la Fille de bon-ſens.)* On le dit auſſi d'un homme habile, ſavant.

Depuis que Merlin mourut,
Si ſage Clerc que vous ne fut. (VOIT. Poéſ.)

CLERGEOT, *v. l.* Un petit clerc.

CLERGIE. Science, ſavoir.

CLIGNOTER. C'eſt remuer ſouvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux, comme ſi on y avoit quelque ordure qui cauſât de l'incommodité. C'eſt quelquefois l'effet d'une mauvaiſe habitude, qui ſe change en tique.

Tantôt je ris de voir ſa paupiere agitée
Se mouvoir par article, & joindre à chaque inſtant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.
(SANLECQUE.)

Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre, ou qui regarde une perſonne du ſexe avec des yeux de convoitiſe.

CLIMATÉRIQUE. Terme de médecine. Il ſe dit de chaque ſeptieme année d'une perſonne, & qui, à ce qu'on croit, eſt dangereuſe. Mais la plus périlleuſe de toutes eſt, lorſqu'on a ſoixante-trois ans.

Il épouſe une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printems,
Après ſon an climatérique. (MAIN. Poéſ.)

CLIN. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems, en

en moins de rien, en un moment. Les Espagnols disent en ce même sens. *An un da ca la paga*, c'est-à-dire, *en un donne-moi la paille*, ou les cure-dents dont ils se servent.

CLINQUANT. Au propre, c'est du trait battu, ou écaché, qui est d'argent doré. Au figuré, il signifie le faux brillant, soit dans les ouvrages, soit dans les manieres.

Tous les jours à la Cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité ;
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.
(DESPR. *Sat.* 9.)

Quand te vanter ses faits tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit. (*Poët. Anon.*)

CLINQUANTER, *v. l.* Charger un habit de clinquant.

CLIQUAILLE. Pour parties naturelles, testicules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'absence de sa barbe au défaut de cliquaille.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

CLIQUE. Mot qui renferme du mépris, & signifie autant que troupe, bande, à la réserve qu'il ne se dit ordinairement que des filoux, fouteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique.* (*HAUT. Crisp. Music.*)

CLIQUET. C'est une piece de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en sert au figuré au sujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLIQUETER. Dit autant que faire le déduit, baiser une femme. *Jamais fille de laboureur ne fut mieux cliquetée.* (*Hist. de FRANCION.*)

CLISTÉRISER. Pour donner des clisteres ou lavemens.

M'est venu prendre par derriere,
Et m'a voulu clistériser. (*Chev. Désol. des fil.*)

CLITORISER. C'est chatouiller une femme où elle est la plus sensible & la plus chatouilleuse, lui donner du plaisir avec le doigt, la patiner.

CLOAQUE. Lieu plein d'ordures & de puanteur. On s'en sert figurément. On dit d'une personne puante, *c'est un cloaque, c'est un puant cloaque.* On l'applique aussi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté, cloaque de toutes sortes de vices.*

CLOCHE. *Il est tems de fondre la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la derniere résolution.

Être étourdi, être pénaut comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'*ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie ou d'Échevinage, qui se donnent au son de la *cloche.*

On dit qu'*on fait sonner la grosse cloche.* Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas sujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

Par ce moustier (couvent) *font si grand feste,*
Et clerc & lay (prêtre & laïc) *& cist & cest,*
Et tant des cloches vont sonnant,
N'i oissiés (entendriez) *nes Dieu tonnant.*

Ceci est tiré d'un ancien manuscrit des Œuvres

de Gautier de Coinſi, & voici à quelle occaſion l'Auteur s'exprime de la ſorte.

Un meneſtrel (muſicien) dit-il, jouoit du violon devant l'image de Notre-Dame à Rochemadour pour l'honorer. Elle en fut ſi reconnoiſſante, qu'elle envoya un cierge ſur ſon violon. Un moine, fâché de cette faveur, vint au violoneur & lui enleva brutalement le cierge. Notre-Dame le renvoya par trois fois; tous les aſſiſtans furent convaincus que c'étoit par miracle, & non par ſortilege, comme le vouloit inſinuer le moine. Le peuple fit des cris de joie, on ſonna toutes les *cloches*.

Boileau dit : *Dieu pour ſe faire ouïr tonneroit vainement.*

CLOCHEPIED. *A clochepied.* C'eſt marcher ou ſauter ſur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,
Recommencent à clochepied. (*BOURS. Poéſ.*)

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal aſſuré ſur ſes pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux auſſi bien qu'aveugle.?* (*ABLANC. Luc.*) *Avoir fait quelque choſe qui cloche.* (*BENSERADE, Poéſ.*)

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'eſt pas cauſe. C'eſt pour dire auſſi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui eſt plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'égliſe, où les cloches ſont ſuſpendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de ſon village.* Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour ſa maiſon, pour ſa famille.

Clocher. Signifie auſſi l'égliſe, ou la paroiſſe d'un lieu.

Il ſoutint juſqu'au bout l'honneur de ſon clocher. (*DESPR. Lutrin.*)

Se battre des pierres du clocher. On le dit pro-

verbialement & figurément d'un Bénéficier, qui jouit par proviſion d'un bénéfice qu'on lui conteſte.

CLOITRER. Pour mettre dans un Cloître, enfermer dans un Couvent. (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter ſurvint O. B. qui clope.* (*RAB. l. 1.*)

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin-clopan, comme ils peuvent. (*LA FONT. Fab.*)

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorſque je leur verſois à boire tout clopinant.* (*ABLANC. Luc.*) Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verſer à boire. (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

CLOS. Au propre, ferme, ſerré. On s'en ſert au figuré dans quelques manieres de parler proverbiales.

Se tenir clos & couvert, ou *coi*. C'eſt-à-dire, ſe tenir ſur ſes gardes, ne pas ſortir.

Bouche cloſe. Ces mots ſe diſent à une perſonne à qui on recommande le ſecret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce ſont lettres cloſes. C'eſt-à-dire, cela eſt caché, inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il eſt bon, ce ſont lettres cloſes.* (*VOIT. Poéſ.*)

A yeux clos. Adverbe, qui ſignifie aveuglément, ſans rien examiner. *Il a tant de confiance en ſon ami, qu'il ſigne à yeux clos tout ce qu'il lui préſente.*

CLOSEAU, *v. l.* Un petit clos, un jardin de payſan.

CLOU. *Cette choſe ne tient ni à fer ni à clou*. Signifie, qu'elle ſe peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maiſon quand on déménage.

On le dit auſſi parmi les mercenaires, de ce qu'on eſt prêt de délivrer ſi tôt qu'on l'aura payé, comme ſi l'on diſoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à soufflet. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.* (*Moliere.*)

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

Un clou chasse l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un.* C'est-à-dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dit.

On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou.* On sous entend à son armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les *clous.*

Clouer. On dit qu'*un homme a cloué la roue de fortune*, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

Cloué. Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi.* (*Voiture, Lett. 104.*)

Tous les jours malgré moi cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page.
(*Despr. Sat. 2.*)

Une gravité clouée. C'est-à-dire, une gravité qui ne se dément point.

Cocagne. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaisir, pour dire, qu'un pays est fertile & abondant en toutes choses, qu'on y trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, & de faire passer agréablement le tems.

Paris est pour un riche un pays de cocagne.
(*Despr. Sat. 6.*)

COCHE. Ce mot eſt injurieux, lorſqu'on le dit à une femme groſſe & graſſe.

Je ſuis un peu cochon, vous êtes un peu coche. (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

COCHEMARE. C'eſt un étouffement qui prend la nuit, lequel eſt l'effet d'une vapeur groſſiere & terreſtre, qui remplit les ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des eſprits animaux. *Sentant ſur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare.* (*D. QUICH. Tom. 1. ch. 16.*)

COCHET. Terme d'oiſelier. Il ſe dit du mâle de tous les oiſeaux, lorſqu'il couvre la femelle.

COCHON. *Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt réduit à l'extrêmité, & qu'il n'y a plus de reſſource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une perſonne qui ne ſonge qu'à manger & dormir.

Il ou elle a des yeux de cochon. Se dit d'une perſonne qui a de petits yeux.

Ils ſont camarades comme cochons. Maniere de parler proverbiale & figurée, mais baſſe & populaire, pour dire, ils vivent enſemble dans une extrême familiarité.

Il ſemble que nous ayons gardé les cochons enſemble. Se dit à ſon inférieur, pour lui faire ſentir qu'il s'oublie, & qu'il en uſe trop familiérement.

C'eſt un gros cochon. Mots bas au figuré, qui ſignifient un homme gros & gras, & ſe diſent, ou en riant, ou par injure.

COCO. Mot pariſien, pour dire de l'eau-de-vie; du brandevin : boire du coco. *Elle lui fit payer du coco.* (*Cabin. Sat.*)

COCU. *Faire cocu.* C'eſt faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à ſon mari, & par-là lui mettre des cornes ſur la tête, qui ſont une éternelle marque de ſon déshonneur.

Son silence m'apprend que l'on m'a fait cocu.
(*HAUT. Appar. tromp.*)

Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune fille épousera,
S'il est galeux se grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe. Qui est cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose ;
A ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose.
(*MOL. École des Maris.*)

Cocu en gerbe. Qui est cocu après son mariage, & dont la femme a souillé par un adultere le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* sont fort fréquens dans le style comique, & Scaron s'en est servi plus souvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela est triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* Se dit de quelque chose triste, ou mélancolique.

COEFFER. *Être né coëffé.* Maniere de parler proverbiale, dont on se sert depuis long-tems, & qui est fort en usage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde *coëffés* sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né coëffé.* (*PALAP. Femme d'intr.*)

Malleville, Secretaire du Maréchal de Bassompierre, a fait ce rondeau contre Boisrobert ; on y voit ce proverbe :

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.

Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coëffé.
Ce n'eſt pas que frere René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire,
Ni qu'il diſe le mot pour rire :
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coëffé.

Coëffer quelqu'un. Pour dire, le faire cocu. (*Rousseau.*)

Se coëffer. Pour s'entêter, s'embéguiner, s'infatuer, s'amouracher.

Votre pere, ma foi, eſt un bourru fieffé,
Qui s'eſt de ſon Tartuffe entiérement coëffé.
(*Mol. Tartuffe, Act. 2. Sc. 3.*)
Quand un coquet fieffé
D'amour de bonne ſorte eſt une fois coëffé.
(*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Se coëffer le cerveau. Pour s'enivrer & brouiller le ſiege de la raiſon à force de boire.

Quel eſt le cabaret honnête
Où tu t'es coëffé le cerveau? (*Mol. Amph.*)

Cœur. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelqu'action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à ſe défendre vaillamment, réveiller un courage aſſoupi.

Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
(*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Cœur fendu. Mot libre & équivoque qui ſignifie la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'eſt dans l'adverſité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui eſt glorieux & pauvre.

Dîner ou *souper par cœur.* Façon de parler basse, & du langage familier, pour dire, ne dîner ou ne souper point, non pas volontairement, mais contre son gré.

Cœur, a différentes significations. *Baiser de fort bon cœur.* (*VOIT. Poés.*) En ce sens il signifie joie, plaisir.

Son cœur est au-dessus des Sceptres & des Couronnes. (*VOIT. Lett. 7.*) Dans cette façon de parler & autres semblables, le mot *cœur* marque le caractere d'ame plein de fierté, de générosité, de bonté, de tendresse, d'amitié, incapable de foiblesse & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choses qu'elle me dit.* (*SCAR.*)

Cœur. Pour dire sentimens. *Pénétrer jusques dans les replis du cœur d'une personne.* C'est-à-dire, voir ce qu'une personne pense, & quels sont ses sentimens.

Cœur. Desir, envie. *Avoir le cœur au métier.* Pour avoir un grand desir de réussir en quelque chose qu'on a entreprise.

De l'abondance du cœur la bouche parle. C'est-à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on desire.

En ma faveur Daphné ne s'est point déclaré.
J'espere cependant avoir un jour sa foi,
Mon cœur me le promet; c'est mon cœur que je crois. (*LA FONTAINE.*)

Cœur. Signifie passion. *Pour plaire il faut remuer le cœur & laisser l'esprit tranquille.* On dit, *il s'en est donné au cœur joie.* C'est-à-dire, il a satisfait sa passion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une belle.* C'est-à-dire, trouver le moyen de gagner son amitié.

Pour gagner tous les cœurs,

Le Ciel fit ma Bergere. (LA FONTAINE.)

Figurément on attribue au *cœur* les mêmes choſes qu'à l'eſprit & à la perſonne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans pluſieurs phraſes. *Adieu, quoique le cœur m'en fende.* (*VOIT. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'eſt-à-dire, ſe chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'eſt-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'eſprit.

Prendre une affaire à cœur. C'eſt-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'eſt-à-dire, ſincérement, franchement, ſans diſſimulation.

Mon cœur. Terme de tendreſſe.

Que tantôt un mon cœur & tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flame.
(*OVIDE. Epîtres.*)

Cœur. Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette ville eſt au cœur de la France.* (*ABLANC.*) *Le cœur de la cheminée.* C'eſt le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'eſt guere belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*elle eſt belle au coffre.*

Des coffres à avoines. Se dit des grands chevaux auxquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela ſera ſur ſes coffres. Se dit des pertes qui tombent ſur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque choſe.

Piquer le coffre. C'eſt attendre aſſis ſur un coffre.

Raiſonner comme un coffre. C'eſt proverbialement, raiſonner mal & ſans eſprit.

Rire comme un coffre. C'eſt proverbialement & dans le ſtyle bas, rire à gorge déployée.

COFFRER. Pour mettre en priſon, reſſerrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré. (*Mol. Etourdi.*)

Cohorte. Pour troupe ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte.
(*Despr. Sat. 9.*)

Cohue. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde qui va & qui vient.

De tant de soupirans chasseroit la cohue.
(*Mol. Misantr.*)

Que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (*Despr. Sat. 3.*)

Coignée. *Il est allé au bois sans coignée.* Pour dire, il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir.

Jeter le manche après la coignée. Se dit lorsqu'on désespere de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

Coigne-fêtu. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu,
Et non pas un coigne-fêtu.

Coigne-fêtu. Veut dire aussi un homme qui se donne beaucoup de peine inutile.

Coigner. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne. (*Cab. Sat.*)

Coigner. Pour faire le déduit, embrasser charnellement, prendre ses ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,
Ah, que je suis infortunée!
Où il m'a très-bien coignée. (*Parn. des Mus.*)

Se coigner la tête contre le mur. C'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

COIGNEUX. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuſte à la guerre de Cypris.

COÏONNERIE. Pour ſottiſes, fadaiſe, contes ridicules & ſots. *Tu me dis quelquefois mille coïonneries qui me font crever de rire.* (*SCAR. Hér. rid.*)

COIN. *Faire coin du même bois.* C'eſt-à-dire, ſe ſervir & s'aider d'une partie de la choſe pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu.* Pour dire qu'il eſt caſanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien ſon coin. En terme de paume, c'eſt un joueur qui ſait bien ſoutenir & renvoyer les coups qui viennent de ſon côté. Figurément & dans le ſtyle familier, c'eſt un homme qui ſe diſtingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'eſt regarder à la dérobée & ſans faire ſemblant de rien. On dit à-peu-près dans le même ſens, *faire ſigne du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes ſont que n'eſt une épouſée.
(*SARRAZIN. Poéſ.*)

COINTISE. Pour gentilleſſe, mignardiſe, parure ou ajuſtement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointiſe. (*SARR. Poéſ.*)

COLAPHISER. Pour ſouffleter, donner des ſoufflets, donner des coups avec les mains ſur le viſage. *Colaphiſer ainſi mes levres de corail.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui eſt petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

De ces colifichets, de ces fades poupées.
(*MOLIERE, Miſantr.*)

COLINTAMPON. Ce mot a pris ſon origine du

tambour des Suiſſes, & dans le diſcours ſignifie, bagatelle, ſottiſe, fadaiſe, choſe de rien, niaiſerie. On dit, *je m'en ſoucie comme de colintampon.*

Ce mot eſt auſſi fort outrageant, lorſqu'on le donne par ſobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'eſt, en terme d'égliſe, donner la collation d'un bénéfice. De-là ce proverbe, *l'Ordre de Cîteaux dîne bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbayes de cet ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par alluſion à celui de *collationner*, qui ſignifie faire collation. Parmi les François, *collation* eſt un repas qu'on fait entre le dîné & le ſoupé, ou un ſoupé fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gaſconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire réſiſtance, s'oppoſer, ſe meſurer témérairement avec quelqu'un.

En vaillant fils de Pélée,
Ayant oſé comme un follet
Prêter fortement le collet. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Pour faire tête, tenir tête. (*D. QUICH. tom. 1.*)

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il eſt vrai que le mot eſt bien collet monté. (*MOL. Femme ſav.*)

Prendre au collet. Pour ſaiſir, preſſer, arrêter, prendre à la gorge avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet.
(*CHEVALIER, Fray. de Criſp.*)

Mais que plutôt ſon jeu mille fois le ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe lézine,
Venant mal-à-propos le ſaiſir au collet,
Elle le réduiſoit à vivre ſans valet.
(*DESPREAUX, Sat. 10.*)

COLLETER. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de se terrasser l'un l'autre. *Ils se sont colletés & gourmés un bon quart d'heure.* (SCAR.)

La mort qui se plaît à la lutte,
Et qui les plus forts cullebute,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui ja Claudine colletoit,
D'une jalouse ardeur épriſe,
Le grand Colletet colleta. (*MÉNAG. Poés.*)

COLLIER. *Collier de misère.* Signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent aussi le mariage, *le collier de misere.*

Il est franc du collier. Pour dire qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchander ni se faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, & qui entraîne les autres à son opinion.

De ces Auteurs au grand collier,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier. (SCARON.)

COLLINE. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, se mettre en lieu de sûreté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au collombier.* Signifie attirer des chalans, les personnes qui apportent du profit.

COLLOQUE. Pour conversation, entretien, dispute entre deux personnes. *Et vivons dans l'espérance que leur colloque nous donnera.* (*Lucien en belle humeur, p. 1.*)

COLLOQUER. Pour se placer, prendre place, ou s'asseoir.

Quand un chacun fut embarqué,
Ænéas s'étant colloqué. (SCAR. *Virg. trav.*)

COLONNES DE VÉNUS. Pour de belles cuiſſes de femmes, des cuiſſes blanches, unies, dodues & pottelées.

COLOSSE. Au propre, c'eſt une ſtatue extrêmement grande. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier une perſonne d'une grandeur au-deſſus de la commune.

Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un coloſſe. (*LA FONT.*)

COLOURÉE, *v. l.* Fille qui a le rouge incarnat de la jeuneſſe.

A donc une pucelle
Qui étoit gent & belle,
Cheveux blonds comme un baſſin,
La face blanche, colourée,
L'haleine douce & ſavorée. (*Rom. de la Roſe.*)

COMBAT. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il ſert à exprimer pluſieurs choſes d'une maniere figurée. Il ſignifie diſpute d'eſprit ou d'amour. *Vous m'appellez au combat ſingulier d'amour, de vers, de proſe jolie.* (*VOITURE, Poéſ.*)

Dans les combats d'eſprit fameux maître d'eſcrime. (*DESPREAUX, Sat. 2.*)

Combat. Effort pour détruire une paſſion, ou pour ſoutenir quelque mal, quelqu'adverſité.

Cruel, à quel combat faut-il me préparer?
(*RACINE, Iphigénie.*)

Combat. Se dit de toutes les choſes dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du ſec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, réſiſter, ſouffrir la violence, quelqu'attaque du côté des ſens & des paſſions. *Outre les hommes, nous avons encore le Ciel à combattre.* (*VOITURE, Lett. 74.*)

Sachez que d'une fille on riſque la vertu,
Lorſque dans un hymen ſon goût eſt combattu. (*MOLIERE.*)

Combattre. Détruire, renverſer, ruiner, anéantir. *Nos peres ont défendu courageuſement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* (PASCAL, *Lett. 10.*)

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'eſt le plus haut point de quelque choſe. *Alexandre eſt mort au comble de ſa gloire.* (ABLANC. ARRIEN, *l. 7.*)

Et par les envieux un génie excité
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
(DESPREAUX.)

Comble. Se dit des meſures des choſes ſeches, & ſignifie la meſure, avec tout ce qui peut ſe tenir au-deſſus. On le dit au figuré des crimes qui ſont montés juſqu'à l'excès. *La meſure eſt comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il ſert élégamment pour donner, remplir, charger beaucoup. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Combler* de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

Combler la meſure. C'eſt figurément, commettre quelque nouveau crime, à la ſuite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combuſtion.* Métaphore pour renverſer ſans deſſus deſſous, faire du ravage, mettre en déſordre, en confuſion, cauſer une émeute ou ſédition populaire, alarmer, exciter une rebellion, troubler, mutiner. *C'eſt là une doctrine capable de bouleverſer tout le monde, & de mettre tout l'univers en combuſtion.* (ABLANC. *Lucien, 2 p.*)

COMÉDIE. Poëme dramatique, qui repréſente une action commune & plaiſante. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier le divertiſſement qu'une perſonne donne par ſes manieres bouffonnes, ſes folies, ou ſon humeur plaiſamment bizarre. *Ce fut une ſeconde comédie que le chagrin de notre ami.* (MOL.)

O que pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie!
(*DESPREAUX.*)

Comédie. Signifie d'une maniere figurée, feinte, dissimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une personne dissimulée, qui cache avec adresse ses véritables sentimens.

COMÉDIEN. Signifie un homme qui sait se contrefaire, un fourbe. *Avec son ton radouci, sa face minaudiere, je le crois un grand Comédien.* (*LE SAGE, Turcaret, Acte 1. Sc. 1.*)

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'est-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une allusion qu'on fait aux commandemens des huissiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut savoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* C'est-à-dire, qu'il s'est élevé d'une basse fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire que c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

C'est une bonne commere. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à se réjouir. On le dit aussi d'une femme qui se mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a soin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui sert au commun, ne sert pas un.

Entre amis tous biens sont communs.

En ce monde tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Vivre sur le commun. C'eſt-à-dire, être écornifleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout ſon argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme eſt bête de compagnie*, pour ſignifier qu'il aime la ſociété, & qu'il ſe laiſſe facilement mener où l'on veut.

Par défaute de bon Seingneur,
Convient à fol porter honneur;
Pour tenir à fol compaingnie
Maint hom en a perdu la vie.

Souvent, faute de trouver quelqu'un d'une bonne ſociété, on ſe joint à des gens dangereux, & l'on riſque beaucoup avec ces derniers. (*BARB.*)

Compagnie d'un, compagnie de nul;
Compagnie de deux, compagnie de Dieu;
Compagnie de trois, compagnie de Rois;
Compagnie de quatre, compagnie de diables.
(*BARB.*)

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

Compagnon de la Mathe. Pour filou, eſcroc, frippon, voleur, coupeur de bourſes.

Alors le drille voulut parler à ſon tour,
Des compagnons de la Mathe.
(*Recueil de Piec. Com.*)

COMPARAISON. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt dangereux de comparer deux perſonnes enſemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenſer.

COMPAS. Inſtrument de Mathématiques, qui ſert à décrire des cercles, & à prendre les meſures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajuſtement affecté, proportion étudiée. *Il peſe toutes ſes paroles, & crache même avec compas.* (*MAINARD, Poéſ.*)

Son discours, son geste, & ses pas,
Sont tous mesurés au compas.
(*Gombault, Épît. l. 2.*)

Compasser. *Compasser ses actions, compasser ses mœurs.* Pour dire, les bien régler.

Un dévot orgueilleux n'admet de sainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compassées,
Par la démarche & l'air sont d'abord annoncées.
(*Villiers.*)

Complet. *Être complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

Compote. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

Compte. *Les bons comptes font les bons amis.* C'est-à-dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres.

Être bien loin de son compte. Se dit lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la premiere.

On appelle *un compte borgne*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres.

Compte rond, au contraire, se dit de ceux dont on se sert ordinairement, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit, qu'*un homme est trésorier sans rendre compte.* Pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par *compte.*

En avoir pour son compte. Se dit quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrace, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là. C'est-à-dire, ne contestez pas contre

lui, il eſt plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni meſure. Signifie laiſſer aller ſes affaires en confuſion, ſans en prendre ſoin.

Chacun veut avoir ſon compte. Pour dire que perſonne ne veut ſe relâcher de ſes intérêts.

C'eſt un homme de fort bon compte. C'eſt-à-dire, c'eſt un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point ſur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque choſe à bon compte. C'eſt-à-dire, faire quelque choſe ſans ſe mettre en peine de rien, ſans ſe ſoucier de ce qui peut arriver.

Je prends cela ſur mon compte. C'eſt-à-dire, je ſuis garant de cela. *Je ne prends rien ſur mon compte de tout ce qui ſe dit de déſobligeant.* (MOL.)

Mettre en ligne de compte. C'eſt écrire qu'on a reçu la choſe dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte.* C'eſt-à-dire, à la charge de le déduire ſur ce qui eſt dû.

COMPTER. *Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte ſans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une choſe qui ne dépend pas abſolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une choſe dont on fait le compte, ne laiſſe pas pour cela d'être expoſée à être priſe.

Tout compté, tout rabattu. C'eſt-à-dire, tout conſidéré.

COMPULSOIR DE BUVETTES. Terme bachique, qui ſignifie jambon, ſauciſſon, ou autres choſes de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulſoir de beuvettes.* (*RABL. l. 1.*)

CONCÉDER. Mot qui dérive du latin *concedere*, & qui ſignifie en bon françois, accorder, donner, faire préſent. *C'eſt avec juſtice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mere.* (*MOL. Mal. imag.*)

CONCILIATRICE DES VOLONTÉS. Synonyme de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joie. *Sa principale profeſſion étoit d'être conciliatrice des volontés.* (*SCAR. Nouv.*)

CONCLUSION. Fin d'un diſcours. On dit au figuré, *cet homme eſt ennemi de la concluſion.* C'eſt-à-dire, il eſt difficile de finir une affaire avec cet homme.

Concluſion. Eſpece d'adverbe qui dans le ſtyle familier ſignifie enfin, bref, en un mot. *Concluſion, je n'en ferai rien.*

CONCULQUER. Pour fouler aux pieds, terraſſer, renverſer, anéantir. *Toute amitié conculquée.* (*RABEL. l. 1.*)

CONDAMNER. On dit, qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entrepriſe qui ne lui a pas réuſſi, lorſque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDOULOIR, *v. l.* S'affliger, ſe plaindre.

CONDUIRE BIEN SA BARQUE. Signifie conduire bien ſes affaires, ſa fortune.

CONFABULATEUR, *v. l.* Conteur, faiſeur de contes.

CONFERMÉE, *v. l.* Raſſurée, confirmée.

Soyons loyaulx, faulſeté ſoit chaſſée;
Qui n'eſt loyal, il n'eſt digne de vivre.
Par loyaulté amour eſt confermée;
Loyaulté tient deux cuers en aſſamblée,
Sans départir & union enſuivre:
Loyaulté eſt le témoin & le livre,
En quoi amour eſcript les amoureux,
Qui ſont eſclus du nombre des eureux.

CONFESSER. *Se confeſſer au renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

CONFISQUER. Au propre, c'eſt ſaiſir au profit

du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *c'eſt un homme confiſqué*, pour dire, qui n'a plus de ſanté, de vigueur, qui eſt ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au ſucre, au ſel, au vinaigre, &c. en parlant des fruits & autres choſes qui ſe mangent. On s'en ſert au figuré, pour dire plein, rempli. *Confit en dévotion, en malice.* COSTAR, *Lettres, t. 1*, a dit: *Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de ſucre en cette ſorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

Cet hymen de tous biens comblera nos deſirs,
Il ſera tout confit en douceurs & plaiſirs.
(*MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.*)

CONFLIT. Pour combat, guerre de Vénus, déduit, ébat amoureux d'un amant qui embraſſe tendrement celle qu'il aime.

La Dame s'éveille au conflit. (*Parn. des Muſ.*)

CONFRAIRIE. *La grande Confrairie* ſignifie la confrairie des cocus. *Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

La Confrairie d'Actéon. Maniere de parler, pour dire la confrairie des cocus.

CONGÉ. *Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à perſonne.*

CONIN. Pour lapin. *Tu fais des rêts & des poches à prendre les conins.* (*RABEL. l. 1.*) Et à Paris, ceux qui achetent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

CONJUNGO. Pour mariage, hymen, alliance, noces. Ce mot eſt dit malicieuſement, & renferme une équivoque ſpirituelle ſous le mot de *con* & de *jungo* du mot latin joindre.

A cela près hâtez le conjungo. (*POISSON, Comédie ſans titre.*)

CONJURER. *Conjurer la tempête.* C'eſt-à-dire, dé-

tourner adroitement un malheur dont on eſt menacé.

CONNILLER, *v. l.* Fuir, s'eſquiver, s'échapper.

CONNILLET, *v. l.* Un petit lapin.

CONNIN. Pour le temple de Cypris, connichon, *connin* étroit, qui donne de la peine à enfiler, *connin* de pucelle.

Ne ſeiche point comme l'andouille,
Qui courtiſe un connin. (*Parn. des Muſ.*)

CONQUÊTE. *Etre en pays de conquête.* Pour dire, y vivre avec inſolence, traiter les habitans avec tyrannie.

CONROYER, *v. l.* Régaler, fêter quelqu'un.

Li Chevalier ni li Borjois,
Li plus vaillant, li plus cortois,
Qui mieux puet, mieux ſe conroye,
Li uns por l'otre ſe derroye (ruine).

CONSCIENCE. *Mettre la main ſur la conſcience.* Maniere de parler ſérieuſement & franchement. *Mais, monſieur, mettez la main ſur la conſcience, eſt-ce que vous êtes malade?* (MOL. *Mal. imag.*) Mais lorſqu'on eſt avec des marchands ou des perſonnes d'affaires, qui nous cherchent des chicanes, ou qui nous ſurfont leurs marchandiſes, cette maniere de parler ſignifie entrer en compoſition, parler raiſon.

Avoir la conſcience large. Maniere de parler qui ſignifie n'être point ſcrupuleux, n'avoir pas la conſcience fort délicate.

En conſcience. C'eſt-à-dire, en vérité, à ne point mentir, ſelon la connoiſſance intérieure qu'on a d'une choſe. *En conſcience, mon pere, êtes-vous de ce ſentiment?* (PASCAL, *l. 5.*)

Mettre un verre de vin ſur ſa conſcience. Maniere de parler en uſage dans le ſtyle familier.

Un gros Prieur ſon petit fils baiſoit,
Et mignardoit au matin en ſa couche,
Tandis rôtir ſa perdrix on faiſoit,

Se leve, crache, émeutit, & ſe mouche,
La perdrix vire, au ſel de broc en bouche,
La dévora, bien ſavoit la ſcience,
Puis, quand il eut mis ſur ſa conſcience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on éliſe,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à ſervir ſainte Egliſe!

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conſeils.* Pour répondre à ceux qui prévoient trop d'inconvéniens.

Il a bientôt aſſemblé ſon conſeil. Se dit d'un homme qui prend promptement ſa réſolution.

La nuit donne, ou *porte conſeil.* Pour dire qu'on s'aviſe, qu'on y ſonge pendant la nuit.

On ne peche point, quand on peche par conſeil. C'eſt à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conſeil que de ſa tête. Signifie ne demander avis à perſonne. En ce ſens on diſoit que la *mule de Louis XI étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & ſon conſeil.*

Le conſeil en eſt pris. C'eſt-à-dire, cette affaire eſt conclue, arrêtée.

CONSEILLER DES GRACES. Pour miroir, glace dans laquelle on ſe regarde pour s'ajuſter. *Venez nous tendre ici dedans le conſeiller des graces.* (*MOL. Préc. ridic.*)

CONSOLATION. *La conſolation des malheureux c'eſt d'avoir des ſemblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au viſage. (*ROUSSEAU.*)

CONSTANCE. *Qui aime bien, tard oublie.* Celui qui aime avec *conſtance*, n'oublie pas facilement ce qu'il aime. (*BARB.*)

CONSTIPÉ. *Avoir un viſage de conſtipé.* Se dit lorſqu'on a un viſage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'eſt bâtir. On dit fi-

gurément *conſtruire un poëme*, pour dire arranger, diſpoſer toutes les parties d'un poëme. *L'imagination & le jugement ſont néceſſaires pour bien conſtruire un poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, déshonneur, raviſſement, violemment. (*SCAR. Poéſ.*)

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une perſonne ſur quelqu'affaire. On s'en ſert très-bien au figuré. On dit *conſulter ſes livres*, c'eſt-à-dire, voir ce qu'il y a ſur la matiere dont il eſt queſtion. *Conſulter ſes forces, ſon bien*, &c. C'eſt examiner ſi l'on a aſſez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Conſulter ſon miroir.* C'eſt s'y regarder à quelque deſſein.

Conſulter ſa conſcience, ſon devoir, ſes intérêts, ſon goût. C'eſt ſe conſulter ſoi-même avant que de prendre une réſolution.

Conſulter le chevet. C'eſt figurément ſe donner le tems de délibérer ſur une choſe, paſſer la nuit avant que de prendre ſon parti.

CONTAMINER. Pour tacher, ſouiller, gâter, rendre ſale & impur, infecter.

Et la plus ſeraine journée
Eſt par elle contaminée. (*SCAR. Virg. trav.*)

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour *conte* en l'air, fait à plaiſir, pour amuſer, ou faire peur aux enfans, *conte* à dormir. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* (*ABLANC. Lucien. p. 2.*)

Faire des contes bleus. La même choſe que *contes* de vieilles. *Quels contes bleus ce maraud me vient faire!* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

Conte à dormir debout. Maniere de parler, pour diſcours fade & ennuyant, menterie, fadaiſe, niaiſerie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* (*ABLANC. Lucien.*)

Ce ſont des *contes de vieilles dont on amuſe les enfans, des contes à dormir debout, de peau d'âne,*

à la cigogne de ma mere l'Oye. Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

CONTEMPTIBLE. Mépriſable, digne de mépris. *Ils ſentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible.* (*Luc. en belle humeur, t. 2.*)

CONTENS, *v. l.* Diſputes, querelles.

Mez bien ſarraie diſſimouler
Eſchever (éviter) *haines & contens*
Rire, flatter, taire celer,
Il faut vivre ſiloux (ſelon) *li tams.*

CONTENT. *Eſt heureux, qui eſt content.* Pour dire, que la vraie félicité conſiſte à ſe contenter de ſon ſort.

Avoir le viſage content. C'eſt paroître gai & de bonne humeur. *Etre content de ſa perſonne.* C'eſt s'eſtimer beaucoup, avoir bonne opinion de ſoi-même. *Cette femme eſt fort contente de ſa petite perſonne.*

CONTENTEMENT. *Contentement paſſe richeſſe.* Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pouſſer la fleurette, dire des tendreſſes, filer le parfait amour. *La pauvre femme a beau s'en faire conter.* (*L'amour à la mode.*)

Conter des ſornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaiſes. Signifie auſſi dire des douceurs à une femme, la flatter, pouſſer la fleurette. (*QUEVEDO. p. 2. v. 6.*)

S'en faire conter. C'eſt ſe faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.
(*SCAR. Poéſ.*)

CONTEUR. *Conteur de fagots.* Signifie un homme

qui conte des bagatelles & des niaiſeries.

CONTRAINDRE. *La néceſſité contraint la loi.* Pour dire que la néceſſité contraint de paſſer par-deſſus les loix.

CONTRAIRE. Comme ſubſtantif ſignifie une choſe oppoſée. Croire, ſavoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,
Et ſur divers propos demande mon avis.
Je lui dis franchement ce qu'il eſt bon de faire,
Mais elle me répond, je ferai le contraire.
Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;
Lui parler de travers, pour la faire aller droit.
(Poëte Anonyme.)

CONTRASTE. Pour querelle, diſpute, débat entre des perſonnes qui parlent de quelqu'affaire ſeulement en vue d'exercer l'eſprit, combat d'eſprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui ſont le ſujet de notre agréable contraſte.* (*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

CONTRE. *Contre vent & marée.* Maniere de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ſes ennemis & de tous les obſtacles, contre toute apparence. *Je ne comprends pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'eſt fait tel contre vent & marée.* (*SCAR. Lettr.*)

CONTREBATTERIE. Au propre, c'eſt une batterie oppoſée. Au figuré, ſignifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous eſt contraire, ne nous faſſe point de tort, & ne nuiſe à nos deſſeins. *Il faiſoit cela, pour ralentir les efforts du Pape, & dreſſer une contrebatterie dans les états.* (*MEZERAI, Hiſt. de France, Vie de Pepin.*)

CONTRECOUP. C'eſt proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien, la repercuſſion d'un corps ſur un autre. *Il a été bleſſé d'un contrecoup.* Lorſqu'une balle,

ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'emploie élégamment au figuré. *J'ai ſenti juſqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* (COSTAR, *Lettr. t. 1.*) C'eſt-à-dire, j'ai pris toute la part poſſible à votre douleur. *S'il ſe ruine, le contrecoup retombera ſur bien des gens.* Maniere de parler, lorſque la mauvaiſe fortune de quelqu'un retombe ſur d'autres.

CONTREMINE. Au figuré a la même ſignification que *contrebatterie.*

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui ſignifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaiſir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* (*HAUT. Criſp. Médec.* Et *REGN. Sat. 4.*) Pour mal-à-propos, hors de ſaiſon, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, ſatyriſer, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle eſt fort bien contrôlé.
(*MOL. Tart.*)

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire ſur tout *Je veux que tout cela ſoit à moi ſans contrôleur.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, ſuppoſer fauſſement.

Tout en eſt vrai, rien n'en eſt controuvé.
(*LA FONTAINE.*)

CONVÉIS, *v. l.* Bien venu, bien accueilli.

Jamez je ne ſerai émé ni convéis
Ainçois ſerai des dames tres touſjours éconduit,
Car bien ſai que je ſuis bien laid & mal fétis;
Mez puiſque je ſuis laid, être veux bien hardiz.
(*Vie du Connétable du Gueſclin.*)

CONVERSER. Au propre, s'eſt s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converſer avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

CONVIS, *v. l.* Feſtin, repas.

Répondez-moi de quel eſtophe
Eſt le grand aiſe ? à voſtre avis
Où le prenez-vous ? . . En convis. (MAROT.)

CONVIVE. Pour convié, hôte, perſonne invitée à un repas ou autre divertiſſement. (*LE SAGE, Turcarel.*)

CONVOITISE.

Qui plus coveite que il ne doit
Sa covetiſe le deſçoit.

Il eſt bien vrai de dire que lorſqu'on deſire beaucoup & au-delà des choſes qui peuvent naturellement nous arriver, on eſt déçu de ſes eſpérances. (*BARB.*)

CONVOLER. Pour ſe remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déjà le projet pour convoler de nouveau.* (*CAPISTRON, Comédie du Légiſlateur.*)

CONVULSION. Au propre, c'eſt une rétraction de nerfs vers le cerveau. On ſe ſert de ce terme au figuré, pour exprimer quelqu'effort ou quelque contorſion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,
Dans les convulſions de leurs civilités,
Je me ſuis doucement eſquivé ſans rien dire.
(*MOL. Fâcheux, Act. 1. Sc. 1.*)

COPIE. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a ſurpaſſé ſon modele.

On dit encore, *c'eſt une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'eſt un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans ſon genre.

Un original ſans copie. Un homme ſinguliérement ridicule.

COPULATION. Vieux terme qui s'emploie dans le burleſque, & ſignifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

Maint Auteur antique & récent,
Bien instruit en toute doctrine,
Soutient que la goutte descend
De copulation divine,
Et que de Bacchus & Ciprine
Naquit un enfant malpiteux.
Mais nonobstant cette origine,
C'est pauvre chose qu'un goutteux. (CONR.)

COPULE. Pour mariage, hymen.

Ayez soin de notre Jule,
Digne effet de notre copule. (*SCAR. Virg. tr.*)

COQ. Dans un sens figuré est pris pour le chef d'un lieu, comme d'une paroisse ou d'un village, & dit autant que Maître ou Seigneur. Ce mot se dit dans le même sens aussi d'un homme qui est le seul dans une compagnie de femmes.

Il est le Coq du bourg, connu pour un Crésus. (*HAUTEROCHE.*)

La poule ne doit point chanter avant le coq. (*MOL. Femm. sav.*) Proverbe qui signifie que la femme ne doit point parler avant son mari, ni usurper l'autorité qui lui est due.

Etre coq de bagage. C'est un *coq* en pâte. Pour dire, un homme à son aise.

COQ-A L'ANE. Discours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au sujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne.* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.* (*Voy.* SAUTER.)

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorsqu'elle pond. *La poule en colere faisoit coq coq.* (*Théat. Ital.*)

COQUARDEAU, *v. l.* Jeune garçon, un galant novice.

Se ung coquardeau
Qui soit nouviau
Tombe en leurs mains;
C'est un oiseau

Pris au glueau
Ne plus ne moins. (*Blaſon des Amours.*)

COQUE. *Ce jeune garçon ne fait que ſortir de la coque.* Se dit par reproche, pour ſignifier que ce n'eſt encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot eſt fort en uſage parmi le peuple de Paris. Demande t-on quelque choſe? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez vous là? *J'ai des coquecigrues.* On ſe ſert ordinairement de ce mot pour payer la curioſité indiſcrette d'une perſonne.

C'eſt auſſi une injure très-piquante, lorſqu'on appelle quelqu'un de la ſorte. *Voyez le plaiſant coquecigrue!* (*RAB. liv. 1.*)

On dit qu'*une choſe arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que ſot, fat, niais ou pareſſeux, un homme de rien & ſans eſprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

COQUELINER, *v. l.* Imiter le chant du coq.

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaiſie, entêtement. *C'eſt cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* (*BARON, Homme à bonne fortune.*)

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. (*Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*)

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui ſe pare & s'ajuſte comme une femme, qui fait ſa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes ſi connu pour coquet errant.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

COQUETER. C'eſt careſſer, conter des fleurettes, dire des douceurs aux belles. C'eſt auſſi faire des minauderies & affecter un air tendre pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre eſt expert en l'art de coqueter.* (*Théat. Ital. Arlequin Phœnix.*)

COQUETTE. De même que deſſus. Mais une femme ou fille, peut être un peu coquette ſans en courir le blâme, parce que la mode en eſt aujourd'hui ſi établie, qu'un peu de coquetterie paſſe pour relever la beauté & l'enjouement d'une perſonne. Mais elle dégénere en ridicule lorſqu'elle eſt trop affectée, & rend même les perſonnes qui la pouſſent à bout inſupportables.

On ne ſera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en raccourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne ſont pas différentes de celles d'autrefois.

Luxure eſt fiere,
Sans don lui faire.
C'eſt un cliſtere,
Ce dit Ovide :
Pilule amere
Qui bourſe vuide :
C'eſt un faux guide,
Qui ſans remede
De plus en plus tombe en miſere.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très fort inſtantes.
Faces plaiſantes
Mains raviſſantes,
Riffantes, puis tournant le dos.
Ainſi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes
Décrit au tiers d'Enéidos.
Faces ſont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin :
Mais leurs ſequelles
Sont moult cruelles,

A la parfin.
Or donc qu'afin
Que le plus fin
Trop ne ſe fie en leurs cautelles :
Je dis, ſi le chef eſt benin,
Qu'à la queue giſt le venin.
(Poëme des fauſſes amours.)

COQUILLE. *Rentrer dans ſa coquille.* C'eſt-à-dire, ſe retirer d'une entrepriſe téméraire.

Elle ne fait que de ſortir de la coquille. Se dit d'une perſonne jeune & ſans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ſes coquilles, ou, *il ſait faire valoir ſes coquilles.* Se dit d'un homme qui fait bien valoir ſon travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoiſſent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre auſſi fin qu'eux.

Coquille. Dans le ſens libre ſignifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille démangeoit.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

Vendre bien ſes coquilles. Maniere de parler figurée, pour dire vendre bien ſa marchandiſe. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra.* (*Souffleurs, Com.*)

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence poſſible pour le trouver.

CORBEAU. Oiſeau noir qui vit de charogne. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maîtreſſe a l'eſprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme ;
Tantôt cigne, & tantôt corbeau. (*MAIN. Poëſ.*)

Corbeau. Ce terme s'emploie encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peſte cherchent les corps morts pour les enterrer, qui enſuite nettoient les maiſons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, *dans mon corbillon qu'y met-on?* & où il faut répondre & rimer en *on*.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon.
(*MOLIERE.*)

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maiſon d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une choſe qui puiſſe faire un ſecret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un proverbe eſpagnol. *En caſa de ahor cado no ſi deve mentovar la ſoga.*

Vous verrez beau jeu ſi la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choſes fort ſurprenantes dans quelqu'affaire, ou dans quelqu'entrepriſe, ſi les moyens dont on ſe ſert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui eſt heureux au jeu, *qu'il a de la corde de pendu.*

Traîner ſa corde, ou *filer ſa corde.* (Proverbe.) C'eſt-à-dire, mener une vie de frippon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce ſont des gens de ſac & de corde. C'eſt-à-dire, des ſcélérats qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'eſt corrompre les Juges & faire enſorte qu'ils renvoient abſous celui qui a mérité la *corde.*

Juſtice eſt ſans miſéricorde
A l'égard d'un petit larron.
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il ſe peut racheter de la corde.

Le poëte Villon a fait ſon épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

Je ſuis François, dont ce me poiſe,
Nommé Corbeuil en mon ſurnom,
Natif de Paris près Pontoiſe,
Et du commun nommé Villon.
Or d'une corde d'une toiſe
Sauroit mon col que mon cul poiſe,
Si ne fût un joli appel.
Ce jeu ne me ſembloit point bel.

Se rendre la corde au cou, ou *venir la corde au cou.* On le dit figurément de ceux qui ſe ſoumettent, ſans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur ou de quelqu'autre perſonne.

Mettre la corde au cou à quelqu'un. Se dit figurément d'une perſonne qu'on a engagée dans une affaire dangereuſe, qu'on a ruinée, qu'on a perdue, de quelque maniere que ce ſoit.

On dit encore figurément qu'*un homme danſe ſur la corde.* Pour dire qu'il eſt dans une ſituation périlleuſe, que la fortune eſt incertaine & chancelante, qu'il court riſque de ſuccomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils qui font raiſonner certains inſtrumens de muſique. Ce mot ſert au figuré dans les phraſes ſuivantes.

Ne touchez pas cette corde-là. (Proverbe.) Pour dire, ne parlez pas de cette choſe, de cette affaire.

Toucher la groſſe corde. Maniere de parler figurée, pour dire, parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au ſens libre, c'eſt ſolliciter une perſonne à accorder la derniere faveur. Dit auſſi toucher le centre des plaiſirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la groſſe corde. (*HAUTEROCHE.*)

Friſer la corde. Terme pris du jeu de paume. Il s'emploie au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de ſe ruiner, ou de faire quelque mauvaiſe affaire.

A fleur de corde. C'eſt-à-dire, preſque. *L'infidélité dont je vous parle n'eſt qu'un amuſement qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement.* (*Théat. Ital. Theſe des Dames.*)

Avoir pluſieurs cordes à ſon arc. (Proverbe.) C'eſt avoir pluſieurs moyens pour venir à bout d'une choſe, enſorte que ſi l'un manque, l'autre réuſſiſſe.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap. *Quand le drap eſt uſé, il montre la corde.*

On dit en ce ſens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une fineſſe groſſiere.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de S. François, ainſi nommé d'une ceinture de crin où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne ſe fait ſcrupule de rien, *il a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une choſe devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

Aller ſur la mule des Cordeliers. C'eſt aller à pied un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne ſe dit plus que dans le burleſque & au figuré, & il ſignifie parti.

On attire à ſa cordelle
La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon bleu

Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.
Il étoit avare, & ſon ame
N'étoit ſenſible qu'au profit.
J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parloit aſſez haut, la Dame l'entendit.
Elle eut une ripoſte prête.
Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

Cordon. Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelqu'étendue en longueur, reſſemble à un filet.

Autour de cet amas de viandes entaſſées,
Régnoit un long cordon d'alouettes preſſées.
(DESPREAUX.)

CORDONNIER. On dit en raillerie, que les *Cordonniers ſont toujours les plus mal chauſſés.* Proverbe qui ſe dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, ſont négligens à travailler pour eux-mêmes.

On dit, *Cordonnier, mêlez-vous de votre pantoufle;* & voici ce qui a donné lieu à ce dicton.

Le fameux peintre Appelles ayant expoſé en public un portrait, un *Cordonnier* trouva juſtement à redire à la pantoufle, & l'artiſte lui en ſut bon gré & ſe réforma; mais le *Cordonnier* ayant voulu critiquer les autres parties du tableau, Appelles lui ferma la bouche, en lui diſant de ſe mêler de ſa pantoufle, d'où eſt venu le proverbe latin: *ne ſutor ultra Crepidam. (BARB.)*

CORIACE. Au propre, ſe dit de la viande, & veut dire, dur. On emploie fort bien ce mot au figuré, & dans le ſtyle familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre choſe qu'avec beaucoup de peine.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baiſé la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, ſans regret, me ſerois-tu cornard?
(BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.)

CORNE. *Il eſt auſſi étonné que ſi les cornes lui*

venoient à la tête. Se dit d'un homme ſurpris de quelque nouvelle, ou de quelqu'accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

C'eſt de la corne. Se dit d'une viande qui eſt dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas beſoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui ſe dit d'un goulu qui mange vîte.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

Faire les cornes à quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'eſt ſe mettre en état de défenſe.

Lever les cornes. C'eſt ſe mettre en état d'agir avec audace contre ſon ſupérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui ſe porte à faire quelque choſe avec chaleur & avec plus de force que d'adreſſe.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baiſé la femme, & à qui on a planté des cornes de déshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.
(MOL. Cocu imag.)

CORNEMUSE. *Quand la cornemuſe eſt pleine on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chere, on chante mieux, l'on cauſe plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'eſt faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me ſemble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui ſignifie publier, dire par-tout avec éclat.

CORNES. *Hé, que de peine, ma voiſine, le cerf change de cornes tous les ans, & votre mari tous les jours. (Prov. eſp.)*

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que ſa femme a logé au croiſſant & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front ſi dur qu'ils ne ſoient cornificetur.* (*Voy. de* BARÊME.)

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'eſt-à dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon ſuccès.

On dit qu'*un avis eſt bien cornu.* Pour dire qu'il n'eſt guere raiſonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?
(*SCAR. Jod. Maître & Val.*)

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur. On ſe ſert de ce terme pour pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens qui faſſent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la force, avec toute l'ardeur, toute l'application poſſible. *Se lancer ſur quelqu'un à corps perdu. (ABL.) Je te veux découvrir les maux qui ſont attachés à cette profeſſion, après tu t'y jeteras ſi tu veux à corps perdu. (ABLANC. Luc. tom. 1.)*

A ſon corps défendant. Expreſſion dans le ſtyle familier. *Tuer à ſon corps défendant. (PASCAL, liv. 4.) Elle eſt prude à ſon corps défendant.* C'eſt-à-dire, elle eſt ſage, parce qu'elle eſt laide. Cette expreſſion n'eſt guere en uſage dans les ouvrages ſérieux. Cependant *REGN.* a dit, *Sat. 15:*

Or, ſi par fois j'écris, ſuivant mon aſcendant,
Je vous jure, encor eſt-ce à mon corps défendant.

Faire folie de ſon corps. Proverbe, qui ſe dit des filles qui ſe gouvernent mal.

C'eſt un corps ſans ame. Pour marquer une perſonne ſtupide, ſans aucune ſorte d'eſprit. On le dit auſſi du peu de valeur, du peu de fortune d'une perſonne, & comme ſi elle n'étoit point animée.

Et je ſuis à Paris, triſte, pauvre & reclus,
Ainſi qu'un corps ſans ame, ou devenu perclus.
(*Despr. Sat. 1.*)

Répondre corps pour corps. C'eſt s'engager entiérement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps ſaint. Forme de proverbe, qui ſignifie, il l'a enlevé avec violence pour le mettre en priſon. Ce mot de *corps ſaint* ſe dit par corruption pour *caorſin*, nom qu'on a donné aux uſuriers & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII, qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans ſa conduite.

Il n'eſt pas traître à ſon corps. Se dit d'un homme qui ſe choie, qui ne s'épargne rien.

Corpulence. Pour taille groſſe, groſſeur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* (*Palap. Bal. extrav.*)

Correction.

Monſtres à tes fils par ton fait
Qu'il ne faut faire aucun forfait,
Et les corriges en effet:
Correction juſte eſt bienfait.

On doit entendre par-là que ce n'eſt pas aſſez que de corriger ſes enfans lorſqu'ils font des fautes, mais qu'il faut les engager à bien vivre par les bons exemples qu'on leur donne. (*Barb.*)

Corrocier, *v. l.* Courroucer, fâcher.

Hé belle & blonde au cors gent
D'une choſe ait grant deſir,

Qui vos puiſſe tolir,
Ou emblier un doux baiſier;
Parſi que ſi corrocier
Vos en cuidoie
Volentiers le vos rendroie.

COSME, *v. l.* Chevelure.

Lorz li reſpondit la pucelle
Qui tant eſt avenante & belle
Et tant avoit blonde la Coſme.

COSTAL, *v. l.* Tout auprès.

CÔTE. *De la côte de S. Louis.* Maniere de parler dont on ſe ſert par ironie pour marquer une perſonne qui s'en fait accroire, qui s'imagine être d'un ſang fort illuſtre, d'une très-haute qualité, d'un rang diſtingué, & qui dans le fond n'eſt rien moins. *Eſt-ce que nous ſommes nous autres de la côte de S. Louis.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Rompre les côtes. C'eſt battre à grands coups de bâton ſur les côtes.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'eſt figurément & proverbialement le preſſer vivement, & le pourſuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque choſe.

Côte. Eſt encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaiſante.

Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui ſeul une femme fidelle.
(DESPR. *Sat. 8.*)

Côte à côte. Se dit de deux perſonnes qui marchent dans un rang égal.

Je rêvois cette nuit que du mal conſumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé.
(PATRIS.)

CÔTÉ. Ce mot eſt mis ſouvent au figuré. *Il eſt ſur le côté.* C'eſt-à-dire, il eſt ſi bleſſé, ſi malade, qu'il ne peut ſe remuer qu'avec peine.

Jeter quelqu'un ſur le côté. C'eſt le renverſer par terre mort, ou bien bleſſé,

Cet homme, ce courtiſan, eſt ſur le côté. C'eſt-à-dire, les affaires de cet homme ſont en mauvais état, ce courtiſan commence à perdre ſa faveur.

Il eſt du côté gauche. C'eſt-à-dire, il eſt bâtard. En ce ſens le mot *côté* ſignifie race, origine.

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Figurément, c'eſt prendre, mettre à couvert quelque ſomme, ou autre affaire, de quelque maniere qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille ſur le côté. C'eſt figurément la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du ſucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bacchus.*

O doux cotignac de Bacchus,
Fromage, que tu vaux d'écus! (ST. AMAND.)

COTILLON. Ce mot ne ſe dit que dans le comique, & le diſcours familier. On dit *jupe.*

Perrette ſur ſa tête ayant un pot au lait,
Bien poſé ſur ſon couſſinet,
Prétendant arriver ſans encombre à la ville:
Légere, & court vêtue, elle alloit à grands pas,
Cotillon ſimple & ſouliers plats. (LA FONT.)

Aimer le cotillon. C'eſt aimer les femmes, courir après les griſettes.

Danſer le cotillon. Certaine eſpece de danſe entre pluſieurs perſonnes, ce qu'on appelle une contredanſe, ou une danſe angloiſe. Mais au libre ſignifie ſe divertir tête-à-tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou *Maréchal du fourreau.* Maniere de parler ſatyrique, dont on ſe ſert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, ſont de la création de M**, & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jetera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une choſe mal entrepriſe produira un mauvais effet, & qu'elle ſera déſavantageuſe à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le ſtyle poétique, pour la barbe d'un jeune homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que ſa réputation a reçu quelqu'atteinte violente, ou que ſes affaires ſont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, compoſé de ſept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être ſec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Donner de l'huile de cotret. C'eſt figurément, & dans le ſtyle bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.
(*REGNIER, Sat. 11.*)

Donner la cotte verte. C'eſt baiſer quelque fille ou femme ſur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion. On ſe ſert quelquefois du ſeul mot *cotte* en ce ſens. C'eſt de là qu'eſt venue cette maniere de parler. *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire, régler une choſe incertaine à une certaine, ſans entrer dans la diſcuſſion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de joie, ſociété entre amis.

COTURNE. Chauſſure dont ſe ſervoient les anciens Comédiens, lorſqu'ils repréſentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le ſtyle figuré. *Les coturnes ne ſont pas une chauſſure qui me plaiſe.* (*MAINARD, Poéſies.*) C'eſt-à-dire, je ne me plais pas à faire des pieces de théatre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes.* (*ABL.*

Lucien, t. 1.) C'eſt-à-dire, ne parle pas d'un ſtyle ſublime, & plein de l'eſprit poétique, dont on ſe ſert dans la tragédie.

Cou. On ſe ſert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une perſonne qui a un grand *cou*.

Rompre ou *caſſer le cou à quelqu'un.* C'eſt figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent ſa fortune.

Cet homme s'eſt caſſé le cou. C'eſt-à-dire, il a gâté ſes affaires, il a ruiné ſa fortune, il a échoué dans une entrepriſe.

Couard. Vieux mot, bas & déſagréable, qui ſignifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de fidele fait traître.
(*Malherbe.*)

On a dit auſſi Couardise, pour lâcheté, poltronnerie.

Couchant. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant.* Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire careſſer, flatter en ſe ſoumettant.

Couche. Ce mot a pluſieurs ſignifications. On le met pour marquer un lit; mais dans ce ſens il ne ſe place guere que dans le burleſque, ou le ſtyle familier.

On mit dans la couche nuptiale
La belle couple ſans égale. (*Voit. Poéſ.*)

Couche. S'emploie élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'hymenée
Le Ciel bénit leur couche fortunée.
(*Per. Griſélidis.*)

Couches. Ce terme ne ſe met qu'au pluriel, quand il ſignifie accouchement. *Faire ſes couches. Etre*

en couches. Relever de couches. Cependant on le met au ſingulier dans la poéſie.

Liſe eſt en couche. En faut-il rire,
Et ſi fort y trouver à dire?
Ceſſe-t-on pour ſi peu d'être fille de bien?
L'enfant que Liſe a fait, n'eſt pas plus grand que rien.

COUCHER. *Comme on fait ſon lit on ſe couche.* C'eſt-à-dire, que ſelon qu'on diſpoſe ſes affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans ſon fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

On eſt plus couché que debout. Pour dire, qu'on eſt plus long-tems mort que vivant.

Coucher un homme par terre. C'eſt le renverſer, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge ſur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le ſtyle, regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue. (SCAR. *Dom Japhet, Act. 1. Sc. 1.*)

Coucher à l'enſeigne de la lune, ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'eſt un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI-COUCI. Façon de parler baſſe & populaire, qui ſignifie tellement quellement.

Puiſſe l'Enfant ſans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de village,
Dont le cœur fourbe & volage
Vous aime couci-couci. (*Mad.* DESHOUL.)

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hauſſer le godet, faire la débauche. *Vous levâtes ſans doute hier le coude au réfectoire.* (*Cont. à rire.*)

COUDÉE. *Avoir ſes coudées franches.* C'eſt-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de ſe promener, de tout faire ſans être gêné, ni repris de perſonne.

COUDIGNAC DE FOUR. Signifie du pain. *Et bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four.* (*RAB. l. 1.*)

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore ſe ſervir de fineſſe, & agir contr'eux avec prudence.

COUETEUX, *v. l.* Paillard, voluptueux.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, ſans ſouci, ſans chagrin, qui eſt auſſi vaillant à s'eſcrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drôle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apothicaire,
Qui étoit un bon couillaud. (*Patn. des Muſ.*)

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Maſſore, qu'il appelle *Maſſoretha : bons couillauds, & beaux cornemuſeurs Hébraïques.* Quoique ce terme forme une idée ſale, il eſt ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauds*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine.

COUILLON GAUCHE. On ſe ſert de ces mots, pour careſſer quelqu'un en plaiſantant : *ça, couillon gauche, que je t'érene à force de t'accoler.* (*RAB. l. 1.*)

COULDRE, *v. l.* Combattre, pourfendre, guerroyer.

Lors monterent ſur leurs chevaulx
Et virent tant voler la pouldre,
Qu'il ſembloit par monts & par vaulx

Que deſcendiſt tempeſte & fouldre.
Ils menaçoient fort de couldre
Le gentil corps de point en point,
Ou comme la farine mouldre
Plus menu qu'onques n'en fut point.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

COULER. *Couler à fond.* C'eſt figurément fermer la bouche à quelqu'un dans une diſpute. C'eſt auſſi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du diſcours, ſoit en proſe, ſoit en vers, & il ſignifie être aiſé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *un diſcours coulant, des vers coulans.* Dans le même ſens on exprime tout ce qui eſt écrit d'une maniere aiſée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de ſource.*

On ſe ſert auſſi de cette maniere de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une perſonne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de ſource.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme qui dans un diſcours, ou dans un écrit, ne parle d'une choſe que légérement, & comme en paſſant. *Cet endroit eſt délicat & dangereux, il a coulé par-deſſus avec adreſſe.*

COULEUVRE. On dit qu'*un homme a bien avalé des couleuvres*, lorſqu'on a dit ou fait devant lui pluſieurs choſes fâcheuſes, qu'il ſe peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaiſir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme ſert au figuré. On dit *cet homme eſt ſous ſa couleuvrine.* C'eſt-à-dire, dans le voiſinage d'un autre plus puiſſant que lui.

On ſe ſert encore de cette phraſe, pour marquer qu'on eſt en quelque ſorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'eſt mis ſous la couleuvrine d'un homme qui le fera marcher droit.*

COUP. Au propre, bleſſure, action de celui qui frappe. On ſe ſert de ce terme dans pluſieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'eſt-à-dire, ſans ſe battre, ſans tirer aucun *coup*.

Cette place eſt emportée d'un coup de main. C'eſt-à-dire, d'emblée, ſans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire effet. *Un coup de déſeſpoir.* (*ABLANC.*) *Un coup de haſard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,
Qui pour les coups du déſeſpoir
Sont aux malheureux ſi propices
Quand la cruauté de leur ſort
Les force à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
(*MOLIERE, Femm. Sav. Act. 5. Sc. dern.*)

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. (*PATRU, Plaid. 6.*) C'eſt-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes ſuites.

Les plus grands coups ſont rués. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts ſont faits.

C'eſt un coup de jarnac. C'eſt-à-dire, un *coup* qui accable tout-à-fait la perſonne qu'on veut détruire.

C'eſt un coup d'Etat. C'eſt-à-dire, un *coup* heureux.

C'eſt un coup de partie. C'eſt-à-dire, un grand *coup*, un *coup* déciſif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de ſa tête. C'eſt-à-dire, faire une choſe par caprice, par boutade, ſans autre conſeil que

que celui de ſa paſſion. Ou bien ce proverbe eſt pris en bonne part, & ſignifie faire une action d'un homme d'eſprit.

Un coup de maître. C'eſt-à dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adreſſe.

Faire ſon coup, ou *manquer ſon coup.* C'eſt réuſſir, ou échouer dans une entrepriſe.

Rabattre les coups. C'eſt adoucir une affaire, appaiſer les eſprits.

Faire d'une pierre deux coups. (Voy. PIERRE.)

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelqu'autre action puniſſable.

Donner un coup de pied, ou *d'éperon*, *juſques en quelqu'endroit.* C'eſt y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire, arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit ſouvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine eſpece de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit ſûr que ſa femme ne le coupauderoit point.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

COUPE. *Etre ſous la coupe de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans ſa dépendance, expoſé à ſon reſſentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la *coupe* des cartes, qui eſt la diviſion qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui eſt proche de celui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur, pour dire ſans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au lanſquenet, pharaon, ou à la baſſette, lorſque la carte du banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, ſans avoir ſeulement tiré une ſeule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.* (*Le Joueur.*)

COUPER. *Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un.* Pour dire lui faire perdre quelqu'avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la jupe. Maniere de parler, qu'on ne dit qu'à une perſonne qu'on mépriſe & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. (Voyez COUPER LA ROBE AU CUL.)

Il me feroit couper ma jupe,
Ma foi je ne ſuis pas ſi dupe. (*SCAR. Virg. tr.*)

Couper la robe au cul. Terme mépriſant & outrageant, qu'on dit à une perſonne qu'on outrage. C'eſt le dernier de tous les affronts, & on ne menace guere de cette punition que des garces.

Couper la bourſe. Se dit figurément d'une perſonne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit auſſi figurément, pour ſignifier qu'on cauſe de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'eſt l'interrompre en prenant la parole, ou lui impoſer ſilence.

Couper la racine à quelque mal. C'eſt l'ôter entiérement.

On dit *un ſtyle coupé*, c'eſt-à-dire, un ſtyle court & laconique.

COUR *C'eſt la Cour du Roi Pétau.* Se dit d'un lieu, ou d'une maiſon, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confuſion.

A la Cort le Roy, chaſcuns i eſt por ſoi. A la *Cour*, chacun penſe à ſes intérêts, ſans ſonger à ceux des autres.

On cherche à s'avancer, ſans voir qui l'on recule,
Il n'eſt point de moment où l'on ne ſoit au guet,
Pour y mettre à profit les faux pas qu'on y fait;
Pour peu qu'à ſon but un courtiſan arrive,
On applaudit toujours quelque route qu'il ſuive.
(*BOURSAUT.*)

La Cour eſt en tout tems
Un pays inconnu à tous ſes habitans.
(LA CHAUSSÉE.)

Eeau bénite de Cour. Maniere de parler, qui ſignifie flatterie, louange, encens, fauſſe careſſe. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

Avoir bouche à Cour chez un Prince. C'eſt avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

La cour des aides. Au figuré & dans le ſtyle badin, eſt le recours qu'a une femme à un galant, pour ſuppléer au peu de force de ſon mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrhée, avoir un dévoyement par en-bas.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante.
(*SCAR. Virg. trav.*)

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. On l'emploie figurément, mais dans le ſtyle bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien, *un homme d'honneur ne fait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaiſe vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les aventures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuſe.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

COURIR. *Ce n'eſt pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de ſe hâter, mais que quand on veut faire une entrepriſe, il faut prendre ſes meſures de loin.

Courir après ſon éteuf.

Courir le bal. C'eſt aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'eſt aller de viſite en viſite chez les Dames.

Courir ſur le marché, ou *ſur les briſées de quelqu'un.* C'eſt le traverſer, enchérir ſur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'eſt-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à ſa perte, à ſa ruine. C'eſt ſe conduire de maniere à ſe perdre, à ſe ruiner promptement.

Courir un bénéfice. C'eſt être le premier à demander un bénéfice à celui qui a droit d'y nommer. C'eſt auſſi ſimplement, le pourſuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire que la vertu doit perſévérer juſqu'à la fin.

COURROIE. *Étendre, alonger la courroie.* Signifie étendre ſes droits, les pouſſer au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroie. Maniere de parler proverbiale ; c'eſt ſe divertir aux dépens de la bourſe d'autrui, faire la joie, bonne chere & de la dépenſe ſur le compte d'un autre.

Ces petits Meſſieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroie.
(*BARQUEBOIS, Com. la Rapiniere.*)

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guere lieu dans le beau ſtyle, parce qu'en ſa place on dit ſe fâcher, ſe mettre en colere. Mais dans le comique le ſens en eſt railleur. *Tu te courrouces.* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

C'eſt contre le péché que ſon cœur ſe courrouce,
Et l'intérêt du Ciel eſt tout ce qui le pouſſe.
(*MOLIERE, Tart.*)

COURSE AMOUREUSE. Signifie autant que déduit, action vénérienne. (*Les Maris à la mode.*)

Courſe. Au propre c'eſt un eſpace de chemin qu'on parcourt en allant vîte à pied, ou à cheval. Il s'emploie élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma deſtinée
Rien ne peut égaler la courſe fortunée ?
(PERRAULT, Griſ.)

COURT. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une ſageſſe de ſe retirer promptement d'une mauvaiſe affaire où l'on s'eſt engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui eſt peu dévot, qu'*il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand on n'a pas aſſez de force pour achever une affaire ou une entrepriſe, on dit que *notre épée eſt trop courte pour y atteindre*, qu'*on a les bras trop courts*, qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit auſſi d'un homme adonné à ſes plaiſirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteſte la préférence, la prééminence contre un ſupérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire, qu'il trouvera à vivre par-tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la déciſion de quelque choſe au haſard, ou au ſort.

Il s'en eſt retourné avec ſa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que ſon procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, comme on fait à l'armée.

C'eſt le plus court & le meilleur, c'eſt votre plus court. Signifie, c'eſt le moyen le plus aiſé pour ſortir promptement d'affaire.

Être court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi. Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux coffres du Roi
L'argent eſt court, comme chez moi.
(*BOISROB. Ép. t. 1. ép. 12.*)

C'eſt-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt-à-dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt dire quelque choſe en peu de mots.

Court. Se prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot, ſans avancer, ſans rien ajouter. *Il eſt demeuré court.* (*VAUGEL. Remarq.*) *Il tourna court ſur l'infanterie.* (*ABLANC.*) *Monſieur tout court.* (*MOL.*)

Tenir de court. C'eſt ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vue courte.*

COURTIBAUT. Vieux mot qui exprime une ſorte de tunique, ou dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent ſelon les fêtes; & l'on nomme ainſi cet habit, parce qu'il ne paſſe le genou que de quelques doigts. *Et lui faiſoit changer de poil, comme font les Moines de courtibauts ſelon les fêtes.* (*RABEL. l. 1. c. 12. de Gargantua.*)

COURTIL, *v. l.* Jardin.

La bonne fâme du Mainil
A ouvert l'huis de ſon courtil.

COURTILLE. Lieux où il y a des jardins.

COURTINE. Pour lit, couchette, lieu propre à ſe coucher.

Je fis tant que le pré
Nous ſervit de courtine. (*Parn. des Muſ.*)

COURTISANE. Pour dire une femme qui fait bon marché de ſa peau, & qui eſt de mauvaiſe vie.

Ce mot eſt un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une perſonne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguiſe, ſe maſque, & devient courtiſane.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

COURTISER. Pour careſſer, flatter, ſervir, rendre ſes devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être aſſidu auprès d'une perſonne, faire ſa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtiſé ſa Briſéis.* (*CHOL. Contes.*)

Dans le ſens libre dit faire l'action vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas ſeulement honnêteté ou civilité, mais encore les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'eſt le remerciement de quelque courtoiſie, que j'en ai reçue.* (*HAUT. Nobles de Prov.*)

COUSIN. *Tous Gentilhommes ſont couſins, & tous vilains comperes.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chaſſe couſin.*

COUSINIERE, *v. l.* Nombreuſe parentée.

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jeté ſon couſſinet ſur quelque choſe.* Pour dire qu'il la regarde, à deſſein de l'avoir s'il peut.

COUSU. On dit figurément, *des fineſſes couſues de fil blanc.* Des fineſſes qui ſe voient du premier coup-d'œil.

Avoir le viſage couſu, les joues couſues. C'eſt être fort maigre.

Il eſt tout couſu de piſtoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche couſue. C'eſt-à-dire, figurément, gardez le ſecret, ne dites mot.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* C'eſt-à-dire, que la trop grande cherté d'une choſe, la trop grande dépenſe qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUTEAU. *Jouer des couteaux.* Pour ſe battre vaillamment, ſavoir ſe tirer avec adreſſe d'une affaire, avoir du cœur, & ſavoir manier les armes comme il faut, ſe défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de ſavoir danſer & jouer de la flûte, & quelquefois des couteaux.* (ABL. *Luc. p.* 2. *Et* SCAR. *Virg. trav.*)

Ils ſont à couteaux tirés. C'eſt-à dire, ils ſont toujours prêts à ſe battre, toujours en querelle.

COUTER. Au propre, ce terme ſignifie valoir un certain prix. Il a pluſieurs ſignifications au figuré.

Coûter. Pour obliger à faire de la dépenſe, un effort d'eſprit, ou à ſe donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque choſe. *Il n'y a point de métier qui ne coûte beaucoup à ſavoir, mais celui de paraſite ne coûte rien; & s'il coûte quelque choſe, ce n'eſt pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enſeigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui.* (ABL. *Lucien, t.* 2.)

Coûter. Signifie quelquefois autant que répandre.

Oui, Philis, vos vers & vos charmes,
M'ont déjà bien coûté des larmes.
(*VOITURE, Poéſ.*)

Coûter. Se prend auſſi dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martyre.
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire.
(*SARRAZ. Poéſ.*)

COUTUME. *Une fois n'eſt pas coutume.*

COUTUME. (Voyez AMENDE.)

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire myſtere de quelque choſe, lui cacher une partie du ſecret d'une affaire, lui faire une demi ou une fauſſe confidence, lui rendre ſecrétement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre chose servant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.
(SCAR. Gigant. Chant. 1.)

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché sur une femme, faire une passe au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Couvrir la joue*, c'est donner un soufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de soldats, & la mer de vaisseaux.*

Couvrir de honte. C'est rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne.* PASCAL. *l. 5.* & MOLIERE a dit, parlant des dévots :

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier ressentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite.* (*VAUGELAS. Q. Curce.*) *Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean son pere à la bataille de Poitiers.* (*DU TILLET, Rec. des Rois de France.*)

Se couvrir d'un sac mouillé. (Voyez SAC.)

COUVREUR. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là sont assez bons couvreurs.* (*Rec. de piec. com.*) Parlant d'eunuques.

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour se divertir, faire la débauche, boire, se réjouir. *Où nous fîmes la reposée*, c'est-à-dire, *cozzi, cozzi.* (*Voyage de Brême.*)

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une chose qu'on rompt ou brise avec force. *Rompt les tableaux, crac.* (*Théat. Ital. Arl. Misant.*)

Crac. Sorte d'interjection dont on se sert, lors-

qu'une qerſonne dit quelque choſe un peu ſujette à caution, raconte qu lq i'hiſtoire qui paroît fabuleuſe ou impoſſible. Se dit auſſi d'une perſonne qui vante ſa perſonne, ſon mérite, ou ſon avoir. (Voy. CRAQUER.)

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a ſoif, qu'on eſt altéré, & qu'on a le palais ſec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faiſoient que cracher blanc comme coton de Malthe.* (*RAB. l. 2.*)

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du grec & du latin.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

On s'en ſert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une perſonne qui cite ſans néceſſité des paſſages grecs ou latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils ſont beaux-eſprits.

Toutefois il crachoit du creux de ſes poumons,
L'Epode, l'Antiſtrophe, & cent autres démons.
(*DESMARETS.*)

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui ſe proſtituent.*

Cracher au baſſin. C'eſt donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque ſorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'eſt ſon pere tout craché.* Pour dire, il reſſemble parfaitement à ſon pere.

Cracher. Pour décharger, achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence. *Puiſque dans ſon baſſin ne crache.* (*CHOL. Cont.*) Parlant d'un châtré.

CRAINDRE. *Chat échaudé craint l'eau froide.*

CRAMOISI. *En cramoiſi.* Pour dire tout-à-fait, entiérement, au ſuprême degré, au delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot eſt fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expreſſion très-forte.

Dans mon eſprit, quoique moiſi,
Et fou peut-être en cramoiſi. (SCAR. *Poéſ.*)

Mais on ne s'en ſert jamais que pour donner un tour plaiſant & ridicule à quelque choſe ; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, ſot, ignorant, laid, ſtupide *en cramoiſi*. Car de dire, ſage, prudent, ſavant, ſpirituel & beau *en cramoiſi*, lorſqu'on parleroit ſérieuſement d'une perſonne à qui on devroit du reſpect, ce ſeroit le mépriſer ou tourner en ridicule, ou paſſer ſoi-même pour tel, faute de ſavoir la véritable application de ce mot.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* La crampe eſt une eſpece de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un ſens figuré, ce mot dénote une perſonne qui eſt lente à agir, aſſoupie, & nonchalante. Et dans un ſens contraire ſe dit auſſi d'une perſonne qui eſt éveillée, alerte & réjouie.

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe. (CORNEILLE, *Part. dupé. Act. 1.*) Pour dire ſont prompts, actifs, vigilans.

CRAMPONNER. Attacher avec des crampons, qui ſont des liens de fer, dont on ſe ſert pour lier les pierres avec du plomb fondu. On emploie ce terme au figuré, quand on dit, *il a l'ame cramponnée dans le corps.* Façon de parler un peu baſſe, qui ſignifie, il ſe porte bien, les maladies ne le font pas mourir, il combat long-tems contre la mort.

CRAPAUD. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un crapaud. C'eſt-à-dire, ne ſauter pas bien.

CRAPULE. *Aimer la crapule.* (Voy. CRAPULER.)

CRAPULER. Pour s'enivrer, boire outre meſure, ivrogner, ſe brouiller le cerveau.

Et quelques-uns trop en tâterent,
C'eſt-à-dire, qu'ils crapulerent.
(*Scaron, Virg. trav. liv. 6.*)

Craq, Criq, Croq. Pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire piece par piece, pour la manger enſuite avec avidité, comme poulet ou perdrix. (*Poisson, faux Moſcov.*)

Craquer. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gaſconnades. *Ou s'il craque, Dieu le conſole.* (*Voyage de Brême.*)

Craquignoller. Pour donner des craquignolles, inſulter. *Car quand on ne voit goutte, on eſt craquignollé par qui vous plaît.* (*Scar. Virg. tr.*) *Voy.* Croquignolle.

Crasse. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour ſignifier ruſticité, défaut de politeſſe de la part de ceux qui n'ont pas l'uſage du monde. *Il a encore toute la craſſe du college.* Ou, *ſes diſcours ſentent la craſſe de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naiſſance très-baſſe, ou une avarice ſordide. *On voit bien à ſes manieres que cet homme eſt né dans la craſſe. Malgré ſes richeſſes il vivra toujours dans la craſſe.*

Craſſe. Adjectif qui veut dire groſſier. *Une ignorance craſſe.*

Crayon. Au propre, ſorte de pierre molle, qui ſert à marquer & à deſſiner. On dit au figuré, *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une perſonne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laiſſer imparfait.* (*Ablanc. Apophth. Epître dédic.*)

Crayon. Se prend auſſi pour la premiere idée, ou le plan groſſier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'eſt encore qu'un léger crayon.*

Crayon. Se dit auſſi dans le même ſens des ouvrages d'eſprit.

Crayonner. S'emploie auſſi dans le ſtyle figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,
Voulut bien que ma main crayonnât ſes exploits. (*DESPR. Ep. à ſes vers.*)

CRÉDIT. Un Marchand dit que chez lui le *crédit eſt mort.* Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniere de parler proverbiale & baſſe.

Il fera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe. Signifie qu'il ne laiſſera point ſortir qu'on ne paie.

On dit d'une fille qui eſt groſſe avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain ſur la fournée.*

Crédit. S'emploie quelquefois comme un adverbe, & veut dire inutilement, en vain, ſans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'emploie auſſi pour ſignifier ſans fondement, ſans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'eſt-à-dire, vous parlez ſans preuve.

Crédit. Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand ſur un jeune cœur un amant qu'on eſtime
A pris quelque crédit,
On commence à douter ſi l'amour eſt un crime
Auſſi grand qu'on le dit. (*BUSSI RABUTIN.*)

Donner crédit. Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

Sur ce que n'oſer m'a dit
A ſon conſeil donner crédit (*SCAR. Virg. tr.*)

CRÉMAILLERE. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la crémaillere chez lui.* Pour dire, qu'on ira ſe réjouir & faire bonne chere chez lui.

Il leur faut faire baiſer la crémaillere. Se dit lorſque les hommes vont voir des femmes en couche.

CRÊME FOUETTÉE. Au propre, c'eſt de la crême qui à force d'être battue avec un petit fouet, de-

vient toute en écume. On dit au figuré, *c'eſt de la crême fouettée.* Pour dire, c'eſt un diſcours, ou autre pareille choſe, qui a beaucoup d'apparence & qui au fond n'eſt rien.

CRÊPE. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poëtes ſe ſervent de ce terme pour exprimer figurément la nuit.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.
(*DESPREAUX.*)

CRÉPIN. *Le ſaint crépin.* Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout ſon ſaint crépin au ſervice du Roi.* Pour cet homme s'eſt ruiné, a mangé tout ſon bien au ſervice du Roi.

CRÊTE. Pour cornes que l'on plante aux maris. (*Les maris à la mode.*)

CREVAILLE. Repas, feſtin, bâfre où un paraſite ou écornifleur mange juſqu'à crever.

Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CREVE-CŒUR. Pour chagrin, douleur, dépit.

Je viens vous empêcher
D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher. (*HAUT. Bourg. de qual.*)

CREVER. Au propre, c'eſt percer. Il ſe dit au figuré de pluſieurs manieres.

Crever un cheval. C'eſt le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever. Veut dire mourir. En ce cas ce mot eſt ſatyrique lorſqu'il ſe dit en colere, & ne ſe dit même que des perſonnes. Il ſignifie mourir comme un coquin, comme un miſérable.

Crever de dépit & de honte. C'eſt avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire. C'eſt rire exceſſivement. *Crever de biens.* C'eſt regorger de richeſſes. *Ce Prélat creve de bien & d'orgueil.*

Cela vous creve les yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt tout devant vos yeux.

Il creve, il eſt crevé. C'eſt-à-dire, il meurt, il eſt mort.

Se crever. Pour manger trop, juſqu'à nuire à ſanté. *Elles paſſent à une table couverte de mets, où elles ſe crevent d'abord. (ABLANC. Luc. t. 2.)*

Il s'eſt crevé à force de travailler. C'eſt à dire, il s'eſt tué, il s'eſt fait mourir.

La vague ſe creve. (GODEAU, Poéſies.) C'eſt-à-dire, ſe briſe.

CREUSER. *Quand on eſt vieux & qu'on ſe marie, on creuſe ſa foſſe.* C'eſt-à-dire, on ſe met en péril d'avancer ſa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément *creuſer*, pour pénétrer dans le fond d'une ſcience, d'une affaire. *Les modernes ont creuſé plus avant que les anciens dans les ſciences, quoi qu'en diſe M. Deſpreaux.*

CREUX. Au propre, profond. Au figuré, il ſignifie vuide. *Avoir le ventre creux.* C'eſt avoir le ventre vuide.

On dit *un diſcours creux.* C'eſt-à-dire, vuide de ſens.

De la viande creuſe C'eſt en ſtyle burleſque un régal de violons & de muſique.

On dit auſſi *des ſonges creux, des imaginations creuſes.* Pour dire, vaines & chimériques. *Un eſprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle. (DESPREAUX, Sat 7)

Creux. Terme de Muſicien, qui veut dire une voix qui deſcend fort bas. *Ce Muſicien a un bon creux.*

Ne vous étonnez pas ſi mon creux eſt profond,
Et ſi ma voix deſcend juſqu'à la double octave.

CRI. *Chaſſer à cor & à cri.* C'eſt chaſſer à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'eſt figurément le chercher avec beaucoup d'empreſſement.

CRIAILLER. Pour crier, quereller. C'eſt le propre des harengeres & d'autres petites gens.

CRIAILLERIE. Bruit, confuſion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient & ſe chantent pouille.

Délivrez-moi, Monſieur, de la criaillerie.
(MOLIERE, Tartuffe.)

CRIARD. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce ſont de petites ſommes qu'on doit aux marchands & aux artiſans pour de petites fournitures. On les nomme *criardes*, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

CRIBLE. *Il eſt percé comme un crible.* Se dit de quelque choſe de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a pluſieurs bleſſures dans le corps.

CRIBLER. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me cribleriez d'outre en outre, Madame. (Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)

Cribler. Pour queſtionner, demander, interroger une perſonne. *(DOM QUICH. tome 2.)*

CRIC CRIC. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas & autres choſes. (*Théat. Ital. Les Vendanges.*)

CRIER. *On a tant crié Noël, qu'il eſt venu.* C'eſt-à-dire, qu'on a tant demandé & deſiré une choſe, qu'enfin elle eſt venue.

Crier aux petits pâtés. Maniere de parler qui ſe dit

dit d'une femme qui accouche. *Notre voiſine a crié aux petits pâtés.* (*P. Sat.*)

Plumer la poule ſans crier. C'eſt exiger ſans bruit & ſans éclat des choſes qui ne ſont pas dues.

CRIN. Au propre, les poils qui ſervent d'ornement au cheval. On s'en ſert dans le ſtyle familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'eſt-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui ſe prennent aux cheveux.

CRINIERE. Au propre ce ſont tous les crins, ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Auſſi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On emploie quelquefois le mot de *criniere*, pour exprimer les cheveux ou des perruques.

Fille ſe coëffe volontiers
D'amoureux à longue criniere. (*LA FONT.*)

CROASSER. C'eſt le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une perſonne qui crie, qui criaille.

Si-tôt que d'Apollon un génie inſpiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obſcurcis autour de lui croaſſent.
(*DESPREAUX.*)

Regnier, animé contre les mauvais Poëtes, a dit en s'adreſſant au Comte de Cramail :

Venge cette querelle, & juſtement ſépare
Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,
Qui croaſſant par tout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que d'immortalité.

CROC. *Pendre une affaire au croc.* C'eſt en reculer la fin, la négliger, n'y plus penſer. *Le procès pend au croc*, pour ne ſe pourſuit point.

Mettre les armes au croc, pendre ſon épée au croc. Pour dire, quitter le métier de la guerre.

CROC AU SEL. *Manger à la croc au ſel.* Signifie

manger quelque choſe comme on la trouve. Et dans le figuré, battre un homme ſans qu'il faſſe preſque de réſiſtance. (*Théat. Ital. Theſe des Dames.*)

CROC-EN-JAMBE. C'eſt ce qu'on appelle auſſi le tour du baſque. Cela ſe pratique lorſqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derriere ou entre ceux de ſon adverſaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'eſtomac, on le contraint de tomber à la renverſe.

D'un croc-en-jambe par après,
Je le renverſerai ſur l'herbe.
(*Scar. Jod. Maître & Valet.*)

Dans le ſtyle figuré & comique, c'eſt renverſer les deſſeins, &c. de quelqu'un. *Donner le croc-en-jambe à la pudeur.* (*Théat. Ital. Theſe des Dam.*)

CROCHET. *Aller aux mûres ſans crochet.* Signifie, entreprendre quelque choſe ſans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Etre ſur les crochets de quelqu'un. C'eſt-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'eſt être ſujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie qui dévore les hommes. On s'en ſert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler !* (*Mol. George Dandin.*)

On dit auſſi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hypocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de ſurprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *ſe croiſer*, pour dire, ſe traverſer les uns les autres, s'oppoſer à quelqu'un, ſe nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui eſt cocu.

Ainſi que maint croiſſant ſe cache
Dedans la carre d'un bonnet. (*Cabin. Sat.*)

Être logé au croissant. Signifie être de la confrairie d'Actéon, être au nombre des cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne
A loger au croissant.
(*Théat. Ital. Baguette de Vulcain.*)

CROÎTRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

Il est crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *faites-la éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot & étourdi.

Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

CROQUELARDON, *v. l.* Un affamé.

CROQUER. Pour baiser, séduire, attraper, duper. *C'est que la plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux: ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe.*
(*Théatre Italien.*)

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Il a été long-tems à croquer le marmot. Pour dire qu'on l'a laissé long-tems attendre sur les degrés ou dans un vestibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la réserve que la croquignolle s'applique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous, & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

Au défaut de ſix piſtoles,
Choiſiſſez donc ſans façon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.
(*Mol. Malad. imag. int.*)

CROTTE. Quand la gelée a ſéché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTÉ. On dit au figuré *une petite Marquiſe, une petite Comteſſe crottée.* Pour dire qui n'a point de carroſſe pour aller par la ville.

C'eſt un Poëte crotté. C'eſt-à-dire, c'eſt un méchant Poëte.

On dit dans le même ſens, *une Muſe crottée.* (*Scaron, Poéſie.*)

CROTTIFIER. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

Juſqu'à la cheville du pied,
Le rendoit tout crottifié. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

CROUPE. C'eſt au propre, ou le ſommet d'une montagne, ou la partie de derriere du cheval. Cette derniere ſignification donne lieu à une maniere de parler figurée. On dit élégamment, *l'hymen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la miſere.* (*Voit. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, que le mariage entraîne ſouvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
En vain monte à cheval pour tromper ſon ennui,
Le chagrin monte en croupe & galope après lui.
(*Despreaux.*)

CROUPIERES. *Tailler des croupieres.* Maniere de parler qui ſe dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de ſe laiſſer écharper & mettre en pieces par derriere.

Nos ennemis penſoient nous tailler des croupieres. (*Moliere, Amphit.*)

Cette maniere de parler s'emploie en toutes les

occaſions où il paroît de l'embarras ou du chagrin, qui nous eſt cauſé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupiere. Ce mot ſe dit des femmes dans le ſtyle burleſque & ſatyrique, & ſignifie cul, feſſes. *Elle hauſſe la croupiere.* C'eſt-à-dire, elle a des galans avec qui elle ſe divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus ſe défier que des gens mornes, taciturnes, fournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour ſignifier, demeurer nonchalamment en quelque état ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, ſi on n'avoit ſoin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la miſere.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Que ceux qui croupiſſent dans le péché s'en retirent promptement. (*MAUCROIX, Homélie 21.*)

CROUSTILLER. Pour manger.

J'étois occupé
A crouſtiller là-bas les reſtes du ſoupé.
(*LE GRAND, Com.*)

CROUTE. *Ne manger que des croûtes.* C'eſt faire mauvaiſe chere. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

CRUCHE. Ce mot eſt injurieux & ſignifie autant que ſot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* (*CHEVALIER, déſol. des fil.*)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle caſſe. Maniere de parler proverbiale dont on ſe ſert pour avertir une perſonne de ſes fréquentes rechûtes dans un même vice, de ſa témérité à s'expoſer ſi fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorſqu'elle y penſera le moins, elle ſe verra la victime de ſon imprudence, & portera la folle enchere du peu de cas qu'elle a fait des bons conſeils qu'on lui a donnés. (*DANC. Le Joueur. Act. 3. Sc. 10.*)

On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme, *vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de crucifix* des dévots outrés, & des bigots hypocrites.

CRUD. Au propre, qui n'est pas cuit ou qui n'est pas travaillé. Ce terme s'emploie au figuré, pour exprimer des choses qu'on fait ou qu'on dit, sans avoir égard ni considération aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude. *Cela est un peu crud.*

Crud. Se dit aussi figurément d'une production d'esprit encore informe & mal digérée. *On ne doit pas se contenter de mettre une pensée toute crue sur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, & il signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.
(DESPREAUX.)

Quoi! vous me défendez, cruelle,
D'aimer de si charmans appas?
Ah! je serois aveugle ou vous seriez moins belle,
Si mon cœur ne les aimoit pas.

CRYSTAL. Espece de pierre transparente. On s'en sert au figuré, mais dans la poésie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruisseau, de quelque fontaine.

Dans le cryſtal d'une fontaine
Un cerf se miroit autrefois.
(*LA FONTAINE, Fabl. liv. 9.*)

CUEILLEUR. *Il est toujours trouſſé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui est mal accommodé, mal vêtu.

CUER, *v. l.* Le cœur.

Puisque vos plaît, or m'escotez,
Cuer & oreilles me prestez;

Car parole ouïe eſt perdue
S'elle n'eſt du cuer antandue.
(*CHRISTIAN de Troyes.*)

CUIDER. Pour s'imaginer, penſer, croire.

Il ſe plaît aux tréſors qu'il cuide ravager.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

CUIR. *Rire, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en ſoi-même ſans oſer éclater, ſans le faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroie. C'eſt-à-dire, faire largeſſe aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un ſavetier, *un orfevre en cuir.*

On appelle auſſi *un viſage de cuir bouilli*, un viſage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endoſſer la cuiraſſe.* Pour dire, embraſſer la profeſſion militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuiraſſe*, pour dire, l'endroit foible d'une perſonne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuiraſſe, vous en viendrez facilement à bout.*

CUIRASSÉ. S'emploie au figuré, pour ſignifier un homme préparé à tout. *Vous ne ſauriez le ſurprendre ni l'embarraſſer, il eſt toujours bien cuiraſſé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il eſt trop cuit, ou *aſſez cuit pour manger cru.* Se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loiſir à la viande de cuire.

Cet homme eſt cuit, il eſt fricaſſé. C'eſt-à-dire, que ſa fortune eſt ruinée, que ſon crédit, ſa réputation ſont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il eſt un peu extravagant, qu'il n'eſt pas aſſez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, ſe pouvoir paſſer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire qu'il faut s'abſtenir de ſe gratter & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle eſt mal fortifiée.

Je lui rendrai le viſage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le ſtyle bas, *c'eſt un boute tout cuir.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme qui mange, qui diſſipe tout.

Liberté & pain cuit. Proverbe, qui ſignifie que les deux plus grands biens dans ce monde, ſont d'être libre & d'avoir ce qui eſt néceſſaire à la vie.

CUISINE. C'eſt une petite boîte de bois, dans laquelle on porte de toute ſorte d'épiceries ſur ſoi. On l'appelle cuiſine, parce que cette petite boîte contient en raccourci tout ce dont on a beſoin pour aſſaiſonner les ſauces à ſon goût.

Qui de livres de Droit toujours débarraſſé,
Porte cuiſine en poche & poivre concaſſé.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Chargé de cuiſine. Se dit d'une perſonne groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, viſage de proſpérité. (*Libert. en Campag.*)

CUISINIER. On appelle un mauvais cuiſinier, *un cuiſinier de Heſdin qui a empoiſonné le Diable.*

CUISTRE. Mot fort injurieux & fort piquant, qui ſignifie ſot, craſſeux, vilain, ignorant, bête, ſans eſprit. *Allez, cuiſtre fieffé.* (*MOL. Femm. ſav. Act. 3. Sc. 2.*)

CUL. *Il eſt demeuré entre deux ſelles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occaſions de profiter qui s'étoient préſentées.

Il eſt à cul. C'eſt-à-dire, il eſt ruiné ſans reſſource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte ou panier ;

mais on s'en ſert quelquefois pour marquer ſeulement eſtropié ou impotent de quelque membre, ſans cependant l'être de tous, comme le fameux M. Scaron. On s'en ſert auſſi pour menacer une perſonne qu'on veut battre.

Ah! je l'aurois fait cul de jatte. (*Poisson.*) Pour dire, je l'aurois battu, même eſtropié.

Cul de plomb. On appelle ainſi une perſonne qui eſt diligente & laborieuſe, qui ne bouge de deſſus ſa chaiſe le long de la journée, & qui eſt fort aſſidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres Clercs.* (*Piec. Comiq.*)

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on eſt tombé en bas la tête la premiere.

Ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou *comme des Juifs.* Se dit de pluſieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'oſe achever une affaire après l'avoir entrepriſe avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron ou des ſoldats qui fuient.

Quand on eſt fort crotté, on dit qu'*on eſt crotté juſqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

Renverſer cul par deſſus tête.

On appelle *bout de cul*, un petit homme, gros & trapu.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui ſe tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque choſe.

Il s'eſt levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

Il perdroit ſon cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie être perdu, vaincu, pouſſé à bout, ſans reſſource, ſans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.
(*Scar. Virg. trav.*)

Avoir le cul chaud. Maniere de parler libre, pour marquer qu'une perſonne eſt amoureuſe, lubrique, qu'elle aime le déduit. (*Voyez* Chaud.)

Baiſer le cul de la vieille. Maniere de parler uſitée à Paris, ſe dit ordinairement au jeu, & ſignifie ne faire pas un ſeul point, perdre ſans avoir pu gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, ſurpaſſer, mettre à ſec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul.* (*Rabel. l.* 2.)

Donner du pied au cul. Maniere de parler, qui ſignifie chaſſer quelqu'un, caſſer aux gages, abandonner, quitter, délaiſſer, renoncer à quelqu'un.

Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorſque vous me verriez être ſans quart d'écu.
(*Scar. Hér. ridic.*)

Remuer le cul. Pour faire le déduit, prendre du plaiſir avec une femme, ce qui ne ſe peut qu'en remuant les feſſes.

Je te deſire autant d'écus,
Qu'on remue à Paris de cus (*Cabin. Sat.*)

Couper cul. Terme de joueur, ſignifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner priſe, ſe retirer tout-à-coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites.* (*Avant. Buſcon.*)

A cul levé. Terme de joueur. C'eſt-à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une choſe à écorche cul. C'eſt figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un sur cul. C'est dans le style familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté sur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'est faire la moue en avançant les levres, & en les pressant.

Baiser le cul à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, lui rendre des soumissions serviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul. C'est proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit, qu'*une femme est renforcée sur la culasse*, quand elle a les hanches larges & de grosses fesses.

CULBUTER. Dans un sens figuré & libre, signifie de même que carabiner une femme, la renverser, la jeter en désordre sur un lit, ou sur l'herbe, pour en jouir ensuite. *Mademoiselle, aimez-vous à être culbutée?* (*Hist. de* FRANCION, *l.* 10.)

Culbuter. Pour renverser, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

Quand elle eut dit la parole,
Ce drôle la culbuta. (*Parn. des Muf.*)

CULBUTIS. Pour culbute, renversement, chûte, défaite, trébuchement.

Çà, mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands hommes mal bâtis
Faisons une gaie peinture.
(*Scar. Gigantom. Chant.* 5.)

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiser, ou bien faire les premieres approches, c'est-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais se sentant culleter,
A crié comme une folle. (*Parn. des Muf.*)

Culletage. Pour exprimer l'action. (*Rousseau.*)

CULOTTE DE SUISSE. Signifie à Paris certains

verres à pattes dont on ſe ſert pour boire. On les nomme ainſi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suiſſe.

CULOTTIN, *v. l.* Petit enfant en culotte.

CUPIDIQUE, *v. l.* Deſireux, ce qui appartient à Cupidon.

Et ſi délibéray
Pour rancontrer cette dame pudique
De m'en aller au temple cupidique. (MAROT.)

CURE. *Avoir cure.* Pour avoir ſoin de quelqu'un, protéger, favoriſer.

Le deſtin qui de vous a cure. (SCAR. *Virg. tr.*)

CURÉ. *Il faut faire Carême prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon Curé.*

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez choir M. le Curé. Se dit à ceux qui s'empreſſent trop de faire quelque choſe, & ſur-tout de manger à table.

Il a affaire au Curé & aux Paroiſſiens. Pour dire à pluſieurs parties enſemble.

On dit auſſi,

Qui croit ſa femme & ſon Curé,
Eſt en haſard d'être damné.

C'eſt-à-dire, qu'une femme eſt capable de faire damner un homme, malgré les bonnes inſtructions de ſon Curé.

Gros Jean qui remontre à ſon Curé. Maniere de parler proverbiale, de laquelle on ſe ſert communément lorſqu'on voit un ignorant qui veut donner des conſeils, ou cenſurer ce que fait une perſonne d'eſprit. *Et Gros Jean qui remontre à ſon Curé.* (BARON, *Coquet. tromp.*)

Le Curé & ſa ſervante. (*Fable.*) Un Curé avoit ſouvent expliqué à ſa ſervante comment la curioſité & la déſobéiſſance de nos premiers parens avoient perdu le genre humain. Dieu, lui diſoit-il, avoit expreſſément défendu à Adam de toucher à

l'arbre de vie : Eve en mangea, en fit manger à ſon mari, & Dieu, pour les punir, les chaſſa du Paradis terreſtre. Pour moi, répondoit chaque fois Margot, ſi j'avois été à la place d'Eve, Dieu n'auroit jamais eu à me reprocher ni ma curioſité, ni ma gourmandiſe, & je me ſerois bien gardée de manger la pomme & d'en faire manger à Adam. Comme cette querelle revenoit ſouvent, le Curé s'aviſa de cacher un petit oiſeau ſous une grande jatte de terre, & feignant de ſortir pour aller à l'égliſe, il défendit à ſa ſervante de toucher à cette jatte juſqu'à ſon retour, ſous peine d'être chaſſée. Cette défenſe pique la curioſité de la babillarde ; elle leve la jatte & l'oiſeau s'envole. Le Curé rentre & gronde Margot de ſa déſobéiſſance. Le mal n'eſt pas grand, lui dit-elle. Il mérite punition, reprend le Curé. Après votre faute, Margot, concevez comment Adam & Eve ont pu déſobéir à Dieu pour le ſeul plaiſir de manger une pomme, & ſoyez ſûre de votre congé, ſi vous me tenez encore de ſemblables propos.

Il ne faut pas être prompt à blâmer dans les autres des fautes dont ſoi-même on n'eſt pas capable de ſe garantir. (*Marie de France.*)

CUREDENT. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent*. Signifie en un clin d'œil. Selon le proverbe des Eſpagnols qui font des *curedens* de paille : *En un da ca la paja.*

CUVE. *Déjeûner à fond de cuve*. Pour dire, déjeûner à crever, manger comme ſi on vouloit remplir une cuve, un grand vaiſſeau.

CUVÉE. *Ils ſont tous deux de la même cuvée*. Se dit de deux contes ou hiſtoires qui ſont preſque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER SON VIN. C'eſt dormir, ſe repoſer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de ſe diſſiper, & de faire place au retour de la raiſon.

Si-tôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé. (*Scar. Virg. trav.*)

Cygne. *Faire un cygne d'un oiſon.* C'eſt à-dire, louer une choſe exceſſivement.

Cypris. Vénus, Déeſſe des Amours, la Divinité des Graces.

La guerre de Cypris. Pour le combat amoureux entre deux perſonnes qui s'aiment, le déduit, eſcrime d'amour entre un amant & une maîtreſſe qui goûtent les plaiſirs, le coït.

Car je ſuis ſi forte,
Qu'à la guerre de Cypris
Je vis étant morte. (*Parn. des Muſ.*)

Temple de Cypris. Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'eſt dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déeſſe à genoux.

J'ai vu (*qui le pourra croire !*)
Deſſus deux pilliers d'ivoire
Le beau temple de Cypris. (*Parn. des Muſ.*)

Ces deux pilliers ſont deux cuiſſes fermes, unies & blanches, qui ſervent comme de baſe pour ſoutenir le temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'eſt proprement le petit bois touffu qui garnit le pénil d'une femme, c'eſt ſa nature. (*Voy.* Motte.)

Lorſqu'elle lui donna
Je ne ſai quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris. (*La Font. Contes.*)

Cythere. Vénus. *Voyez* Cypris.

Et ſur-tout n'être plus croniqueur de Cythere.
(*La Fontaine, Œuv. poſth.*)

D.

DA. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le ſtyle le plus ſimple, ou dans la converſation familiere. Elle eſt toujours jointe à quelqu'autre mot, ſoit adverbe, ou particule, & ſert à affirmer.

La dévote Calliſte
De ſon mari a fait un Jan,
Oui da, un Janſéniſte. (*SCAR. Poéſ.*)

DADA. Mot d'enfant, qui ſignifie cheval.

Auſſi ce maître Dada,
Auſſi grand que le mont Ida. (*SCAR. Virg. tr.*)

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire ſot, bête, niais, innocent, dandin. *C'eſt le plus ſot dadais que j'aie jamais vu.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

DAGUE. *Il eſt fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on apperçoit la ruſe.

DAGUER, *v. l.* Poignarder.

DAGUET, *v. l.* Sourdement, ſans bruit, à l'improviſte.

DAIM. *Vîte comme un daim. Il ſaute comme un daim.*

DAM. Pour dommage, perte & ruine. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le ſtyle bas & familier, cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les ſujets de leurs entrepriſes,
De qui deux provinces conquiſes,
Ont déjà fait preuve à leur dam.
(*MALHERBE, Ode à la Reine.*)
Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle.
(*MALLEVILLE.*)

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Damon porte,
Eſt de crottes damaſſé,

Il fut marqué de la ſorte
Des crottes de l'an paſſé.
(*Le Chev. d'Acilly, p. 13.*)

Dame. *Dame touchée, dame jouée.* Pour dire que dès qu'on a touché une piece, on eſt obligé de la jouer.

On dit aux échecs, *dame blanche a le cul noir.* C'eſt-à-dire, que le roi blanc doit être placé d'abord ſur une caſe noir.

On appelle auſſi *une dame faite à la hâte*, une perſonne qui prend la qualité de *dame*, qui fait la *dame*, quoiqu'elle ne le ſoit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe & du mécontentement. *Dame, voulez-vous toujours parler?* (*Les Souffleurs, Com.*) Mot fort uſité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Dicton uſité à Paris, ſignifie une groſſe bouteille, un grand broc à vin.

Damer. *Damer le pion à quelqu'un.* Pour dire, enchérir ſur lui, avoir avantage ſur lui, le ſupplanter.

Dameret. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé & ſans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

Que certain dameret, qui me veut ſupplanter,
Se ſentira du don que j'ai de bien frotter.
(*Scar. Jodelet Duelliſte.*)

Damoiseau. Un homme qui n'a d'autre ſoin que de ſe parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le paſſionné, & ſans ceſſe ſoupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes damoiſeaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (*Mol. Avare.*)

Damoisel, *v. l.* L'héritier préſomptif de la Couronne

Couronne de France, qu'on nomme de nos jours le Dauphin. *Si assembla une fois le Roi son Conseil, pour savouer qu'il avoit à fere ; auquel Conseil le Damoisel Louis le Gros parla, &c.*

DAMNÉ. Au propre qui est en Enfer. On dit au figuré, *c'est une ame damnée.* Pour dire c'est un misérable, un méchant homme, un scélérat.

On dit encore dans le même style, *c'est son ame damnée.* Pour signifier un homme entiérement dévoué aux volontés d'une personne puissante.

DAMOISELLE DU PONT-NEUF. Dans le style comique, signifie une fille dont le métier est de troquer son honneur contre l'argent des passans. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

DANDIN. Pour sot, niais, innocent, superbe, neuf, nicaise, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner.* C'est branler & remuer le corps niaisement, faire des contorsions & des postures sottes & ridicules. *Se dandiner, friser un pied, faire un saut.* (*PALAP. Ballet extrav.*) *Il badine du cul, comme un sonneur de cloche.* (*ST. AMANT & HAUTER.*)

DANSE. *Commencer la danse.* Signifie, être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniere.

C'est un ancien proverbe. Villon a dit :

Bien est vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volontiers.
Mais triste cœur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'a ôté des amoureux sentiers
Au fort quelqu'un s'en récompense,
Qui est rempli sur les chantiers :
Car de la panse vient la danse.

Avoir l'air à la danse. Au propre, c'est avoir

beaucoup de diſpoſitions à bien danſer. Figurément, c'eſt avoir une grande diſpoſition à quelque choſe.

Entrer en danſe. Maniere de parler, pour entrer en matiere, entamer un diſcours, commencer à parler à ſon tour. *Oh bien, Monſieur, entrons en danſe.* (*Dom Quich. t. 2.*)

Danser. *On le fera bien danſer.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raiſon.

On dit d'un homme qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera.* C'eſt-à-dire, qu'il lui en coûtera bon.

Ne ſavoir ſur quel pied danſer. Signifie ne ſavoir plus où trouver de quoi vivre, ne ſavoir que faire.

Il a danſé un branle de ſortie. Se dit, quand il s'en eſt allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chaſſé.

On dit qu'*un homme paie les violons, & que les autres danſent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou l'honneur & le plaiſir de la fête.

Toujours va qui danſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'importe pas de bien *danſer*, pourvu qu'on ait la complaiſance de *danſer* avec ceux qui vous y invitent.

Danſer le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ſes plaiſirs avec une femme. On dit ordinairement, *danſer le branle du loup la queue entre les jambes.*

Au ſoir nous danſerons, oui ma foi, plus d'un coup,
Mais, Meſſieurs, ce ſera, quoi? le branle au loup.
(*Amant imag. Com.*)

Danſer le branle gai. Pour faire le déduit. (Voyez *Jouer du ſerre croupiere*, & *Danſer le branle du loup.*)

Et ſans le dire à ma mere
Danſerai le branle gai. (*Parn. des Muſ.*)

DARD. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie le membre viril.

Et l'on tâchoit à coups de dards
A faire des maris cornards.
(Enfer burl. de MOLIERE.*)*

DARDER. Signifie tuer, aſſaſſiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DARON, *v. l.* Un vieillard ruſé.

DAVALER, *v. l.* Deſcendre.

DAUBER. Pour ſe moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, picoter de coups de langue médiſans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.
*(*MOL. *École des femmes.)*

Qu'il daube également & parent & parente.
*(*HAUTEROCHE.*)*

DAUBEUR. Pour railleur, pointilleur.

Les daubeurs ont leur tour,
D'une ou d'autre maniere. (LA FONT. *Fab. l.* 2.)

DAYE DANDAYE. C'eſt un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puiſqu'il ne ſe trouve en aucun autre Auteur. Il s'en ſert pour ſe moquer, & a la même ſignification que le relanlere, à d'autres, zeſt, ou tarare.

Mon pauvre petit-fils de Maye,
Je ne dis que daye dandaye.
*(*SCAR. *Gigant. Chant.* 4.*)*

DÉ. *Tenir le dé.* Signifie ſe rendre maître d'une converſation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en eſt jeté. Pour dire, la réſolution en eſt priſe, il en faut tenter le haſard. Ce qui répond au proverbe latin, *jacta eſt alea.*

A vous le dé. Maniere de parler dont on ſe ſert fréquemment, & qui ſignifie autant que c'eſt à vous à parler, c'eſt à vous à faire cela. Elle tire ſon origine du jeu des dés, où un joueur ayant tenu

le cornet quelque tems & ayant perdu, il le préſente à un autre en lui diſant, *à vous le dé, monſieur.* Mais l'uſage a fait paſſer aujourd'hui cette maniere de parler ſur toute ſorte de ſujets.

A vous le dé, jeune mignonne,
Etes-vous friande du prix?
(*Théat. Ital. les Souhaits.*)

Comme qui diroit, parlez, ou c'eſt à vous à parler, jeune mignonne.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiſer, farder le diſcours, feindre, diſſimuler. (V. *Tourner autour du pot.*) *Dites-moi ſans flatter le dé.* (*QUEVEDO, p. 2. v. 2.*)

Quitter le dé. Maniere de parler figurée, pour abandonner priſe, ſe déſiſter d'une entrepriſe, renoncer, quitter la partie, ſe retirer honteuſement.

Un fils du grand Condé
Aux Eſpagnols a fait quitter le dé. (*SCAR. Poéſ.*)

Donner de faux dés. Maniere de parler figurée, pour tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'eſt pas à moi qu'il faut donner de faux dés.* (*DOM QUICH.* & *Théat. Ital.*)

DÉBAGOULER. Pour parler ſans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on ſait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule.* (*Putan. de Romé.*) Se dit auſſi pour dégoiſer, déclamer, réciter haut, dire quelque choſe vîte, avec feu. *N'ai-je pas oui Homere là-bas débagouler ſes rapſodies?* (*ABL. Lucien.*)

DÉBANDADE. *A la débandade.* Sans façon, ſans conſidération, ſans réflexion, à la hurluburlu, tête baiſſée, ſans ménagement. *Et je vas à la débandade.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

DÉBANDER. Se dit au figuré & dans un ſens libre du membre viril, quand il rentre dans ſon centre après quelque jouiſſance lubrique. Cette retraite cauſe quelquefois de l'humeur aux dames.

Je me plaisois à voir sa brillante structure:
Dans ses productions j'admirois la nature;
Mais quoi! il débande, & ce lâche recule.

DÉBAPTISER. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante-deux ans de vous débaptiser.* (*Mol. Ecole des femmes, Act. 1. Sc. 2.*)

DÉBARRETER, *v. l.* Mettre en désordre, dissoudre.

DÉBAT. *Entre eux le débat.* C'est-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DÉBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

DÉBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Pour dire contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. (*Chol. Contes, t. 1.*)

Il se débat comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

DÉBELLATOIRE, *v. l.* Vainqueur, triomphant.

DÉBELLER. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

Les pauvres Dieux masqués de même,
L'œil pleurant, la face blême,
De se voir ainsi débellés. (*Scar. Gig. Ch. 4.*)

DÉBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'ânesse, qui vous débilitant l'estomac.* (*Hauter. Nobl. de Prov.*)

DÉBLAYER. Mot populaire & bas, qui signifie se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif est DÉBLAI, qui signifie fin d'un embarras. *Ce frippon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

DÉBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, dis-

grace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui. (Lett. Gal.)*

DÉBONDER. *Débonder son cœur.* Signifie ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. (MOLIERE, Festin de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la lune.)*

DÉBOURGEOISER, *v. l.* Façonner quelqu'un.

DÉBOURRER. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur . . . qui est un homme du monde, & il le débourrera bientôt.*

Se débourrer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourrer.*

DEBOUT. *On est plus couché que debout.* Pour dire que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit qu'*un homme ne sauroit tomber que debout.* Quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On appelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point que *ce sont des contes à dormir debout.*

DÉBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DÉBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit,

déboutonner la braguette pour prendre ſon plaiſir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le débraguetter, montez deſſus. (RAB. liv. 1.)*

DÉBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ſes habits comme font les petits-maîtres, pour faire voir une belle chemiſe de toile d'Hollande qui couvre le plus ſouvent la peau d'un âne ; pour faire voir un eſtomac blanc à deſſein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils ſont fort échauffés. Pluſieurs ſont aſſez fanfarons pour aller ainſi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gaſcons qui puiſſent être capables d'une telle folie. *Et leurs eſtomacs débraillés. (MOL. Avare.)*

A ſon cri, Junon éveillée,
Vint à lui toute débraillée. (*Sc. Gig. ch. 8.*)

DÉBRIDER. Au propre, ôter la bride. On s'en ſert au figuré, & l'on dit, *ſans débrider*, pour dire, ſans diſcontinuer. Mais cette façon de parler eſt baſſe.

On dit encore, *débrider un repas.* (*RABEL.*) Maniere de parler burleſque, qui ſignifie manger goulument. On ſe ſert auſſi de ce terme pour diverſes choſes qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé ſon bréviaire.*

DÉBRIDEUR DE NONNES. Un cajoleur de filles, un conteur de fleurettes, un libertin.

DÉBUSQUER. Pour chaſſer, ſupplanter, contraindre à quitter la place, faire ſortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie que quand les gens d'épée nous débuſquent.* (*Théat. Ital. Sc. du Banquier.*)

DÉCAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, ſortir d'un lieu ſans ſe le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon ſoir.* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

DÉCANISER, *v. l.* Faire les fonctions de doyen.

DÉCEPTION, *v. l.* Tromperie.

DÉCEVABLE, *v. l.* Homme facile à s'abuſer, à être trompé.

DÉCEVANT, *v. l.* Flatteur, inſinuant.

DÉCHAÎNER. *Se déchaîner.* Pour ſe mettre en colere, fulminer, gronder, faire éclater ſa bile, faire rage.

A votre aiſe, Pallas, déchaînez-vous bien fort.
(*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

DÉCHANTER. L'uſage de ce mot eſt bas, burleſque & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'eſt-à-dire, les choſes ne vont pas comme on le croyoit, on n'en eſt pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter. (*MOLIERE, Etourdi. Act. 3. Sc. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avois fait ou dit.

DÉCHARGER. *Décharger le plancher.* Maniere de parler qu'on dit à une perſonne à qui on enjoint de ſortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voy.* PLIER BAGAGE. (*QUEV. p. 2. & D. QUICH. t. 2.*)

Décharger. En ſtyle poliſſon, ſignifie achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence.

DÉCHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en ſert pour dire ſimplement amaigrir.

Ce vieillard n'a ſauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnés
cent ans. (*CORN. Illuſion comique.*)

DÉCHARPIR. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent, déſaccrocher des gens opiniâtrés à ſe donner des coups, & qui ſe tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine aſſez.
(*MOL. Etourdi.*)

DÉCHAUSSER. *Cet homme n'eſt pas digne d'en déchauſſer un autre.* Se dit quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant

qui veut paroître quelque choſe, & qui n'a pas le moyen d'avoir des ſouliers.

DÉCHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les ſecrets de Nature & des Cieux.
(REGN. Sat. 6.)

Déchiffrer. Ce mot, en parlant des perſonnes, ſe prend en mauvaiſe part, & veut dire, faire connoître une perſonne avec tous ſes défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DÉCHIRER. *Il ne s'eſt pas fait déchirer le manteau pour quelque choſe.* C'eſt-à-dire, qu'il ne s'eſt pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'eſt pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DÉCIDER. Déterminer, réſoudre une choſe difficile. On l'applique élégamment aux choſes inanimées. *L'intérêt eſt un caſuiſte fort déciſif, qui leve bien des ſcrupules en un moment : c'eſt toujours le premier conſulté & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laiſſer décider ſeul.* (*Le P. QUESNEL, Réflex.*)

Il n'eſt dans ce vaſte Univers
Rien d'aſſuré, rien de ſolide.
Des choſes d'ici bas la fortune décide,
Selon ſes caprices divers.
(*Mad. DESHOULIERES. Poéſ.*)

DÉCILLER. Au propre, ſe dit en parlant du ſommeil & des yeux. C'eſt ouvrir les paupieres. Ce mot eſt beau, pris figurément. Il ſignifie faire connoître, faire voir ce qu'on ne connoiſſoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniere obſcure. *Il me ſemble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choſes.* (*ABL. Luc. t. 1.*)

Hélas ! Que feroit-il, ſi quelque audacieux,
Alloit pour ſon malheur lui déciller les yeux?
(*DESPR. Sat. 4.*)

DÉCISIF. Qui décide, qui détermine. *Une raiſon déciſive.* (*VAUGELAS, Remarq.*)

Eſt-ce une raiſon déciſive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts (*PERR.*)

DÉCLAMER. Pour gronder, faire du bruit, ſe déchaîner contre quelqu'un, ſatyriſer, critiquer, blâmer. (*GOMB. Poéſ.*)

DÉCLARATION. C'eſt un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* (*MOL.*) En voici une qui ne déplaira pas.

Je vous nomme ſans que j'y penſe,
Votre entretien me charme, & je craïns votre abſence.
J'aime à cauſer vos deſirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains deſirs
Que je ne ſens qu'à votre vue.
Je ſonge à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.
Si ce n'eſt pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'eſt qu'amour. (*Poëte anon.*)

DÉCLENCHER, *v. l.* Ouvrir une porte.

DÉCLINER. *Ne ſavoir pas décliner ſon nom.* Signifie être très-ignorant.

DÉCLIQUER, *v. l.* Jaſer, caqueter.

DÉCOMBRE. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Eſpagnols.* (*Lue. en belle humeur, t. 2.*)

DÉCOMPOSER. Signifie détruire un corps compoſé, le diſſoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres

Se ſert de tout ſon eſprit,
A ſoutenir que des Etres
La ſeule forme périt;
Que le corps ſe décompoſe,
Qu'il ſe fait de chaque choſe
Des arrangemens divers;
Et que toujours la matiere
Infinie, active, entiere,
Circule dans l'Univers. (*Mad.* DESHOUL.)

Décompoſer. S'emploie figurément, pour dire déconcerter. *Ce malheur décompoſe cet homme.*

DÉCONCERTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverſer, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le myſtere.* (*Let. Gal.*)

DÉCONFIRE. Pour vaincre, mettre en déſordre, réduire à l'extrême néceſſité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chétifs juſques aux plus ſendans
Qu'elle n'ait déconfit. (*REGN. Sat. 13.*)

DÉCONFITURE. Pour deſtruction, défaite, déroute.

Fait de ma liberté pleine déconfiture.
(*Théat. Ital. Naiſſ. d'Am.*)

Ces deux mots ſont vieux, & ne s'emploient que dans le burleſque.

DÉCONFORT, *v. l.* Affliction, découragement.

DÉCONFORTER. Déſoler, attriſter.

DÉCONVENUE. Vieux mot qui ſignifie malheur, infortune, déſaſtre, diſgrace, adverſité.

Cependant ſans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me ſuit. (*REGN. Sat. 2.*)

DÉCORE, *v. l.* Illuſtration.

DÉCORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front. (*HAUT. Appar. tromp.*)

DÉCORUM. *Garder le décorum.* Pour garder la bienſéance, ſauver les apparences. Signifie auſſi

feindre, faire ſemblant, & faire mine, couvrir ſon jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum.* (*Lett. gal. & hiſt.*)

DÉCOUCHER. *Se découcher.* Pour ſe lever du lit, ſe réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.* (*Mol. Princ. d'Elide.*)

DÉCOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, ſe battre. *Mais auſſi d'en vouloir découdre.* (*Scar. Virg. trav. Et Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Il en faut découdre. Proverbe, pour dire il en faut venir aux mains.

DÉCOULOURER, *v. l.* Changer de couleur.

DÉCOUPLÉ. Pour dire gai, alerte, eſcarbillard, bien fait, leſte, fringant, vif, prompt, bien pris dans ſa taille, bien fendu, adroit & éveillé. (*Haut. Bourg. de qualité, Act. 2. Sc. 3.*)

DÉCOUSU. *Etre découſu.* Pour être en mauvais état, mal dans ſes affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort découſues.* (*Lettres gal.*)

Figurément on appelle un ſtyle découſu, un ſtyle qui n'a point de liaiſon.

DÉCOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* (*Bussi.*) *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit auſſi *un pays découvert.* Pour ſignifier un pays plat, où il n'y pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré ſignifie, ſans déguiſement, ſans couverture, ſans voile.

Par elle ton ſein m'eſt ouvert,
Je vois ton ame à découvert.
(*Chapelain, Ode à Richelieu.*)

DÉCOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premiérement quelque pays.

On le dit auſſi pour les ſciences, les arts, & autres choſes de cette nature.

La feinte eſt un pays plein de terres déſertes, Tous les jours nos Auteurs y ſont des découvertes. (LA FONT.)

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roſes.* Découvrir une fourberie, éventer un deſſein, développer une entrepriſe qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Meſſieurs, le pot aux roſes. (*Amante imag. Com. Et* DOM QUICH. *l. 3.*)

Découvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'eſt-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir ſur ſon viſage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame.* (*VAUGELAS, Q. Curce, l. 3.*)

Se découvrir. Au figuré, c'eſt faire connoître ſes ſentimens. *Le Comte, qui avoit peur de ſe découvrir, changeoit de propos.* (*BUSSI.*)

J'aime un eſprit aiſé, qui ſe montre & qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il ſe découvre. (*DESPREAUX.*)

DÉCRASSER. Au propre, ôter la craſſe du corps & du viſage. Au figuré, il ſignifie rendre moins groſſier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M.... pour le décraſſer; mais M.... a beau faire, ſon élève ne ſera jamais qu'un buffle.*

On dit auſſi *ſe décraſſer*, dans ce dernier ſens. *Les Provinciaux ſe déraſſent à Paris.*

DÉCRÉPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne peut ſe venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépits. Ce mot eſt bas & populaire.

DÉCRI. C'eſt mettre une monnoie hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre choſe. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets*

retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. (*SARRAZIN, Pompe funebre.*)

Décri. Mauvaise réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri.* (*Acad. Fr.*)

DÉCRIER. *Cet homme eſt décrié comme la vieille monnoie.* Signifie qu'il eſt perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni eſtime dans le monde.

DÉCROÎTRE. Ce mot ſe dit de toutes les choſes ſuſceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une Ode au Roi:

Je ſai bien que les Oracles
Prédiſent tous qu'à ton fils
Sont réſervés les miracles
De la priſe de Memphis,
Et que c'eſt lui dont l'épée,
Au ſang barbare trempée,
Quelque jour apparoiſſant
A la Grece qui ſoupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croiſſant.

DÉCROTTER. On dit d'une femme aſſez jolie, mais gueuſe, ou mal-propre, qu'*elle mérite bien d'être décrottée.* En ce ſens ce terme eſt libre & burleſque.

DÉDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore eſt un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puiſqu'il n'eſt lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Deſcendre à l'amoureux dédale.* (*CORN. Pucelles à regret.*)

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

Et ſur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarraſſe les gens dans un fâcheux dédale.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de loix.
(*DESPR. Sat. 1.*) Pour confuſion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, *il n'eſt ni dedans, ni dehors.*

Pour exprimer un homme incertain du succès d'une affaire.

DÉDIT. *Il a son dit & son dédit.* Signifie qu'il est inconstant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

DÉDUIT. *Faire le déduit.* Pour se joindre de chair à une femme, & prendre ses plaisirs avec elle.

Souperons-nous, ou ferons le déduit?
(*Cabin. Sat.*)

Puis un homme au déduit ne vous peut satisfaire. (*Regn. Sat. 13.*)

DÉDUIT, *v. l.* Plaisir, passetems, délassement.

Je tieng l'espoir, le desir, l'amour
Abiau déduit qui s'i set maintenir.

DÉESSE. *Déesse aux cent voix.* Pour la renommée.

La Déesse aux cent voix ne parle d'autre chose.
(*La Font. Œuv. posth.*)

Déesse du matin. Synonyme d'aurore.

Déjà l'Amante du Zéphire,
Et la Déesse du matin. (*La Font. Œuv. posth.*)

DÉFAILLIR. Pour manquer, cesser d'être, avoir manque ou faute de quelque chose.

Leur âge défaudra plutôt que la matiere.
(*Regn. Sat. 9.*)

DÉFAVEUR. Pour disgrace, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la disgrace & de la défaveur.
(*Regn. Sat. 9.*)

DÉFAUT. *Chacun a sa besace, où il met ses défauts derriere le dos, & ceux d'autrui par devant.*

DÉFENDRE. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat ou la dispute ont été bien opiniâtres.

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

DÉFERRER. Pour déconcerter ou démonter quelqu'un, décontenancer, pousser à bout, rendre

interdit & honteux. *D'un ton railleur qui achève de le déferrer.* (CRONIER, *Nouvelles.*)

DÉFIANCE. *La défiance eſt la mere de ſûreté.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe confier trop légérement.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme ſe propoſe de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande ſi on l'en défie.

DÉFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choſes ſemblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en ſert au figuré, & dans le ſtyle familier, dans cette maniere de parler, *le chapelet s'eſt défilé*, lorſque des perſonnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à ſe ſéparer, ou à ſe brouiller enſemble.

DÉFINIR. Expliquer clairement la nature d'une choſe. On dit figurément, *c'eſt un homme qu'on ne ſauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne ſauroit développer le caractere.

DÉFLORAISON, *v. l.* Perte de la virginité, viol.

Après pardon
Comment Amon
Thomas força,
Moult l'oſenſa
Quand la chaſſa
Lamentant ſa défloraiſon.

DÉFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en ſert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaiſir par la maniere agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de ſon eſprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui.
Que j'ai forgé des noms, pour épargner les vôtres,
Et que tel a penſé rire aux dépens d'autrui,
Qui, ſans ſe reconnoître, a défrayé les autres.
(*Le Chev.* D'ACILLY.)

DÉFROQUER.

DÉFROQUER. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laiſſé de le défroquer & de le bien battre. (Piec. Com.)*

DÉFULER, *v. l.* Oter ſon chapeau pour ſaluer quelqu'un.

DÉGAGER. Ce terme au propre ſignifie retirer une choſe qui étoit engagée. Il s'emploie en pluſieurs manieres de parler différentes dans leur ſignification.

Dégager ſa parole. C'eſt retirer une parole donnée ſous de certaines conditions, dont l'accompliſſement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promeſſe, je dégage ma parole.*

On dit auſſi, *dégager ſa parole*, pour la tenir, y ſatisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégager ma parole.*

Dégager la tête, la poitrine. Parlant des remedes. C'eſt rendre la tête plus libre, débarraſſer la poitrine.

Dégager. Pour débarraſſer, délivrer, détacher. Comme d'une paſſion, d'un intérêt. *Pour vous ſervir, j'ai pu me dégager d'un autre amour.* (VOIT.) *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* (PASCAL, *l. 5.*)

Dans une peine ſi cruelle
Le plus ſûr ſeroit de changer ;
Mais tant qu'on vous verra ſi belle,
Le moyen de ſe dégager. (LA SABLIERE.)

Dégager. Signifie retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *ſe dégager*, dans le même ſens.

Dégager. Se dit auſſi d'un habit qui fait bien paroître la taille d'une perſonne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DÉGAINE. *D'une belle dégaine.* Pour d'une belle maniere, joliment, d'une belle façon. On ne s'en ſert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*) C'eſt-à-dire, de mauvaiſe grace.

DÉGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monſieur le Gouverneur ſait bien que Fontencour
Eſt homme à dégainer cinquante fois par jour.
(HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Dégainer. Au figuré, ſe dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourſe. *Cet homme eſt dur à la deſſerre, il n'aime point à dégainer.*

DÉGAINEUR. Pour bretteur, ferrailleur, qui a toujours la flamberge au vent.

Tous ces grands dégaineurs ſont gens que l'on évite. (HAUTER. *Nobles de Prov.*)

DÉGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été long-tems morne & taciturne par timidité, on dit qu'*il ſe dégele.*

Dégeler. Ce mot ſe dit au figuré, dans un ſens libre, & alors il eſt actif. *Dégeler ſon membre morfondu.* (ST. AMAND.).

DÉGÉNÉRER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous deſcendons. *Dégénérer de la la piété de ſes ancêtres.* (PATRU, *Plaid.* 15.)

On le dit auſſi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choſes ſujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puiſſance deſpotique dégénere ſouvent en tyrannie.*

DÉGINGANDÉ. Terme burleſque, qui ſe dit ordinairement de la taille d'une perſonne, & ſignifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, groſſier, déſagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,
Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée.
(*HAUTER. Bourg. de qualité.*)

DÉGLAVIER, *v. l.* Faire mourir par le glaive.

Et le ferons déglavier
Ou par autre mort devier (finir la vie).
(*Roman de la Roſe.*)

DÉGOISER. Pour parler vîte, avec feu & beaucoup, jaſer, cauſer, babiller. *Peſte, Madame la nourrice, comme vous dégoiſez?* (*MOL. Ecole des femmes.*)

DÉGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, ſe déniaiſer, devenir fin, ruſé, apprendre ſon monde, ſe faire aux affaires.

DÉGOUTÉ. *C'eſt un bon dégoûté.* Pour dire, c'eſt un bon drôle qui aime la débauche, la bonne chere, qui aime tout ce qui eſt bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégouttera ſur moi.* C'eſt-à-dire, s'il lui arrive quelque choſe de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte. Signifie, ſi l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du moins quelque grace, quelqu'avantage.

DÉGRAISSER. Au propre, ôter la graiſſe. Au figuré, il ſignifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraiſſé.*

DÉGRAVENCE. Vieux mot, qui ſignifie dommage.

Car riches géans ont puiſſance
De faire aide & dégravance.
(*Roman de la Roſe.*)

DÉGRINGOLER. Mot bas & burleſque. Pour deſcendre en hâte & cul par-deſſus tête. *Ils dégringolerent l'eſcalier comme en volant.* (*Aventurier Buſcon.*)

On te verra ſaute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux invalides.
(*Théat. Ital. Phaëton burl.*)

Dégringoler. Se dit auſſi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par ſa mauvaiſe conduite.*

DÉGUERPIR. Céder, abandonner un trou, quitter la place, ſe retirer. *Il eſt bien difficile à un François de faire déguerpir un Eſpagnol, n'eſt-ce pas?* (*PALAPR. Impr. de la Garn. de Namur.*)

DÉGUISER. Au propre, changer. Il ſe prend pour diſſimuler, couvrir. *Ils paroiſſent avec une gravité ſtoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiſer ſa perfidie.* (*ABL. Tacite.*)

S'il faut ne vous rien déguiſer :
Vous demandez ſi bien, qu'on ne peut refuſer.
(*PELISSON, Poéſies.*)

DÉHAIT. Ancien mot, qui ſignifie triſteſſe.

Mais adonc y a grand déhait,
Quand ſans argent s'en va coucher. (*VILLON*)

DEHORS. *Il n'eſt ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorſqu'il eſt incertain de la réuſſite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action.* (*PASCAL, liv. 7.*)

Et ſous l'humble dehors d'un reſpect affecté,
Il cache le venin de ſa malignité.
(*DESPR. Sat. 7.*)

Dehors. Signifie encore les bienſéances. *Une honnête femme doit au moins ſauver les dehors.* (*BUSSY.*)

A quoi ſert cette mine modeſte,
Et ce ſage dehors, que dément tout le reſte ?
(MOLIERE.)

DÉHOUSSER. Vieux terme qui ſignifioit débotter. On s'en ſervoit figurément, pour dire, mourir. De là eſt fait le proverbe,

A l'an ſoixante & douze,
Tems eſt qu'on ſe déhouſſe.

DÉJEUNER. *N'avoir jamais été déjeûné d'une affaire.* Se dit quand on n'en a jamais oui parler.

Déjeûné de Clercs, dîné de Procureurs, collation de Commeres, & ſoupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'*il n'en a pas pour un bon déjeûné.*

Ou d'une choſe peu conſidérable, & qui eſt aiſée à faire.

DÉIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier.* (*ABLANC. Luc.*)

DÉJUCHER. Au propre, c'eſt ôter les poules du lieu où elles ſont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire chaſſer d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine à déjucher les ennemis de ce poſte.*

DÉLABRER. Pour déchirer, mettre en pieces, en confuſion & en déſordre. *Car ſans moi, avec votre permiſſion, vos affaires étoient bien délabrées.* (*MOL. George Dandin.*) *Il faut entendre là-deſſus ſes héritiers, ils ne délabrent pas mal ſa réputation.* (*PALAPRAT, Femme d'intrigue.*)

DÉLAYER, *v. l.* Traîner en longueur, ſe faire attendre.

Nul don n'eſt cortois qui trop délaye.

DÉLETAIRE, *v. l.* Qui détruit, qui tue.

DÉLICAT. *Etre délicat & blond.* Signifie être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui ſe fâche pour rien. On le dit auſſi des choſes où pour ſe bien gouverner il faut beaucoup d'adreſſe & d'eſprit.

Cette affaire eſt fort délicate.
C'eſt un deſſein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire.
Les délicats ſont malheureux,
Rien ne ſauroit les ſatisfaire. (LA FONT.)

DÉLINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire breche à l'honneur. *Mais dame, & ſi on brûloit toutes celles qui ont délinqué.* (*Théat. Ital.*)

DÉLIT. *Être trouvé en flagrant délit.* Se dit quand on eſt pris ſur le fait, à l'inſtant qu'on commet la faute.

DÉLITER, *v. l.* Se plaire, ſe délecter.

Des ſecrets de philoſophie
Où moult te voudras déliter,
Et ſi pourras moult profiter:
En délitant profiteras,
En profitant déliteras. (*Roman de la Roſe.*)

DÉLITESCENCE, *v. l.* Retraite, ſolitude.

DÉLIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des prieres à Notre Dame de bonne délivrance, ſe mettre de cette Confrairie.*

DÉLOGER. Pour s'en aller, ſortir ſans bruit, ſe retirer de quelque lieu doucement & ſans éclat.

Sans cérémonie,
Délogeons, autrement je pourrois...
(HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Faire Jaques déloge. C'eſt la même choſe que déloger ſans trompette.

Déloger ſans trompette. S'en aller ſans bruit, faire banqueroute.

DÉLOI, *v. l.* Déſobéiſſance à la loi.

Pour ceux qui auront par déloi

Relanqui (abandonné) *la divine loi.*

DÉLOIR, *v. l.* Retarder, temporiſer.

DÉLUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot eſt beau & noble au figuré, & alors il ſignifie un grand nombre. *C'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Grece.* (*VAUGELAS*, *Q. Curce*, *liv. 5.*)

Du grand déluge de ſes pleurs
Elle inonda toutes les fleurs. (*SARR. Poéſ.*)

DEMANDE. *A folle demande point de réponſe.* On dit auſſi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire, il eſt bien facile de juger de la réponſe.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſouvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & ſimpleſſe. Signifie n'avoir rien à demander à perſonne, vouloir vivre en repos, & y laiſſer vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut ſanté. Pour dire, quand on ne demande que le ſien on n'a pas tort.

DÉMANGER. *Il a des œufs de fourmis ſous les pieds, les pieds lui démangent.* Se dit d'un homme qui ne ſe peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui démange. Se dit quand on le loue d'une choſe dont il ſe pique, quand on prie un Poëte de réciter ſes vers.

On dit auſſi *la gorge lui démange*, quand il eſt en paſſe d'être pendu.

DÉMARER. Métaphore. Quitter un lieu, ſe mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Jupin, ſans dire gare,
Très-vergogneuſement démare. (*Sc. Gig. ch. 3.*)

DÉMARIAGER. *Se démariager.* Pour ſe démarier, rompre les nœuds du mariage, ſe faire ſéparer de corps & de biens de ſa femme.

Ma femme, tu crois donc à cauſe qu'on enrage,
Quand on eſt marié qu'on ſe démariage ?
(POISSON, faux Moſcovite.)

DÉMARQUER. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe où ce mot eſt employé figurément.

Ci-gît l'illuſtre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de ſon Egliſe.
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui ſe plaît à la ſurpriſe,
Tout auſſi-tôt le démarqua.

DÉMASQUER. Au propre ôter le maſque. Il eſt beau au figuré, où il ſignifie, faire connoître les vices d'une perſonne qui les cachoit par hypocriſie. *Les écrivains ſatyriques démaſquent les hypocrites.*

Quel plaiſir pour moi, quelle joie,
De démaſquer des ſcélérats,
A qui le vrai mérite eſt tous les jours en proïe !
(Mad. DESHOULIERES.)

DÉMÊLER. Au propre, diſtinguer, ſéparer, dénouer. Au figuré, il eſt pris en divers ſens.

Démêler. Pour décider, vuider, déterminer quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent. (VOITURE, liv. 48.)*

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité. (PASCAL, liv. 4.)*

Se démêler. Se débrouiller, ſe débarraſſer, ſe tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y ſoyez, pour voir comment vous pourriez vous en démêler. (VOITURE, liv. 68.)*

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fuſée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fuſée.*

DÉMEMBRER. Au propre, ſéparer les membres d'un corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour

exprimer la diviſion de quelque tout én parties. *Démembrer un Royaume, un Fief, une Terre.*

DÉMÉNAGER. Pour s'en aller, ſortir d'un lieu ou du ſervice de quelqu'un, avoir ſon congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi ſonge à déménager. (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Déménager. Ce terme s'emploie figurément dans cette maniere de parler. *On l'a obligé de déménager fort vîte.* Pour dire, on l'a chaſſé, on l'a fait ſortir par force.

DÉMENER. Terme du ſtyle familier, pour dire ſe donner beaucoup de peine, faire de grands efforts. *Il ſe démene de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* (Proverbe.)

DÉMENTI. Au propre, c'eſt dire à une perſonne qu'elle ne dit pas vrai. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'eſt-à-dire, il ne viendra pas à bout de ſon deſſein. *Le Pere N..... eſt de ces galans hommes qui ſe piquent de n'avoir jamais le démenti des choſes qu'ils entreprennent.* (*THIERS, Diſſ.*)

DÉMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a pluſieurs ſignifications.

Il eſt pris pour nier la vérité d'une choſe. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte ni les Conciles.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Son livre, en paroiſſant, dément tous ſes flatteurs. (*DESPR. Sat. 9.*)

Démentir. Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'apprends que tu es ſorti.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4.*)

On dit encore au figuré, *ſe démentir*, pour ſe dédire, ſe relâcher. *Se démentir de ſes belles actions.* (*ABL. Apophthegmes.*) *Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne ſe devoit jamais dé-*

mentir à la fin, s'eſt éteinte. (*VOITURE, Poéſ.*)

DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'uſage.

Juſqu'au tombeau où tu fais demeurance.
(*Parn. des Muſ.*)

DEMEURANT. Vieux mot hors d'uſage, & qui ſignifioit le reſte. *Regnier* a dit plaiſamment en parlant des Poëtes affamés de tems :

Puis, ſans qu'on les convie, ainſi que vénérables,
S'aſſeyent en Prélats les premiers à la table,
Où le caquet leur manque & des dents diſcourant,
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Au demeurant. Adverbe autrefois fort en uſage, à préſent du ſtyle burleſque ou familier. On ſe ſert en ſa place du mot *au reſte.*

DEMEURER. *Il eſt demeuré ſur ſon appétit.* Pour dire qu'il ne s'eſt pas raſſaſié de quelque choſe.

Il faut demeurer ſur la bonne bouche. C'eſt-à-dire, ſur ce qui plaît, ſur ce qui eſt agréable.

On dit qu'*un homme eſt demeuré pour les gages*, quand il a été tué ou pris dans quelque occaſion. Ce qu'on dit auſſi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y a perdues.

Demeurer en beau chemin. Signifie abandonner un deſſein qu'on avoit entrepris, ſans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole & l'écriture demeure.

DEMI. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'on ſera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'eſt-à-dire, le battre exceſſivement.

Le petit peuple dit, *ſans reſpect ni demi.* Signifie ſans aucun reſpect.

DEMOINE, *v. l.* Domaine, puiſſance.

Tranſlater de Rome en Egypte
La ſeignorie & le demoine ;

Ainſi penſoit la femme Antoine.

DÉMON. Ce mot au figuré eſt plus de la poéſie que de la proſe. Il ſignifie une eſpece de fureur, de manie.

Dès lors que ſon Démon commence à l'agiter,
Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à déſerter.
(*DESPR. Sat.* 8.)

Démon. Signifie auſſi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas & eſt de mauvaiſe humeur.

DÉMONTER. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confuſion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comédienne.* (*SCAR. Rom. Com.*)

Démonter. Se dit auſſi de l'eſprit & du corps.

Il a l'eſprit démonté, la cervelle démontée. C'eſt-à-dire, ſon eſprit ne fait pas bien ſes fonctions.

Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté. C'eſt-à-dire, agiſſe comme par reſſort.

Les Courtiſans ont des viſages qui ſe démontent. C'eſt-à-dire, qu'ils font changer leurs viſages ſuivant les occaſions.

DÉMORDRE. *En démordre.* Pour quitter, abandonner priſe, lâcher la proie. (*LA FONTAINE, Œuv. poſth.*)

DÉMORÉE, *v. l.* Retardement, abſence.

Donques, adieu ma maîtreſſe honorée
Juſqu'au retour dont trop la démorée
Me tardera. (*MAROT.*)

DÉNÉANTISE, *v. l.* Etat vil qui approche du néant.

DÉNIAISER. Pour voler, emporter, fripponner. *Quelques cuiſiniers brûlent leurs viandes & gâtent leurs ſauſſes, & les chiens & les chats les déniaiſent.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

Se déniaiſer. Pour devenir hardi, inſolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte

ou la timidité, devenir fin, ruſé. *Lorſque les hommes commenceront à ſe déniaiſer.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

DÉNICHER. (*Voy.* DÉLOGER.)

DÉNICHEUR. On appelle *un dénicheur de fauvettes* ou *de moineaux*, un chevalier d'induſtrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui faſſe ſa fortune, ou avec laquelle il y a quelque choſe à profiter.

DENIER. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire qu'il eſt bien plus fin que lui.

On dit auſſi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché.* Pour dire qu'un marché eſt conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet muſard qui s'arrête ſouvent en chemin.

Cette choſe vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela eſt beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier ſoit fort net; car au contraire, comme il paſſe par les mains du peuple, il eſt ſale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui eſt clair, liquide & exact. *Rendu juſqu'à un denier.*

Ne pas donner quelque choſe pour denier d'or. C'eſt-à-dire, l'eſtimer fort chere.

DÉNIGRER. Pour mépriſer, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot eſt vieux & bas.

Si les gens de latin des ſots ſont dénigrés.
(*REGN. Sat. 3.*)

DÉNONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle choſe.* Pour dire, je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuſer, déférer, déclarer une perſonne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître il s'aviſe d'attendre,
Qu'à pourſuivre ſa femme il ait ſu vous ſurprendre,

Et que vous ne ſongez à l'aller dénoncer,
Que lorſque ſon honneur l'oblige à vous chaſſer?
(Mol. Tartuffe.)

Dent. *Le vin trouble ne caſſe point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent ou autre choſe qu'il eſt contraint de donner malgré lui.

On prendroit auſſi-tôt la lune avec les dents. C'eſt-à-dire qu'une choſe eſt impoſſible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conſerver de la rancune ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occaſion favorable pour faire du tort à une perſonne qu'on hait dans l'ame. *C'eſt que vous avez une dent de lait contre lui. (Mol. Malade imagin.)*

On dit de celui qui eſt pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre ſous la dent.*

Il mange de toutes ſes dents. Il a beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'eſt pas pour ſa dent creuſe. Se dit d'un goulu.

Il n'en caſſera, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque choſe, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des groſſes dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ſes dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puiſſe mettre ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'eſt médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ſes dents. C'eſt-à-dire, tout bas & ſans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & ſans en avoir envie.

Il n'a pas deſſerré les dents. Pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le frein, le mords aux dents. Signifie faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement & qui s'appliquent à leur devoir.

C'est Geoffroi à la grand' dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il y a long-tems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit aussi aux enfans qu'*une chose a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il est savant jusqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un cavalier est armé de toutes pieces, on dit qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'*il a encore toutes ses dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

Mentir comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents. Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faisoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'osoient lui montrer les dents.
(*Scar. Virg. trav. liv. 7.*)

Mettre sur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis deſſus les dents. (*Regn. Sat. 13.*) Exténuer, ôter les forces, ruiner le corps.

Déparler. Pour ceſſer de parler, mettre fin à ſes paroles, garder le ſilence.

Commencent de parler pour ne déparler point. (*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Départir. *Se départir.* Se débarraſſer, s'affranchir, ſe délivrer d'un peſant fardeau, quitter la réſolution, abandonner priſe.

Tout d'un coup me voilà départi. (*Capist. Com. de l'hymen.*)

Dépayser. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie auſſi tromper, fourber, enhardir.

Dépêcher. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en ſert au figuré. Ainſi l'on dit *ſe dépêcher de faire une choſe.* Pour dire ſe hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à ſa femme s'il falloit croire ce que ce Pere lui diſoit, & ſa femme lui ayant répondu qu'oui : hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.*

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *ſe battre à dépêche compagnon.* C'eſt-à-dire, ſe battre ſans quartier. On dit auſſi d'un Médecin ignorant ou imprudent, *on n'a qu'à le laiſſer faire, il dépêchera bien des malades.*

Dépenaillé. Pour déchiré, frippé, délabré, mis en pieces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui préſenta pour ſe couvrir un habit gris tout dépenaillé.* (*Piec. Com.*)

Dépendre. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.* (*Voy.* Dépenser.)

C'eſt un homme qui eſt à lui à vendre & à dépendre. C'eſt-à-dire, qui lui eſt abſolument dévoué.

Dépens. *Etre condamné aux dépens.* Se dit

quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un eſt avancé en âge, on dit *que la plupart de ſes dépens ſont faits.*

DÉPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenſer que d'acquérir.*

On dit qu'*un homme ne dépenſe guere en eſpions*, quand il ne ſait pas les choſes qui lui ſont les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépenſée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépenſent l'argent à meſure qu'ils le gagnent.

DÉPÉTRER. *Se dépétrer.* Pour ſe débarraſſer, ſe démêler d'un embarras, ſe tirer d'une affaire, ſe dégager.

Moi, pour me dépétrer, je lui dis tout exprès,
Je vous baiſe les mains. (REGN. *Sat. 8.*)

Se dégager, ſe déclarer, ou ſe défaire de quelque choſe qui incommode, ſe mettre en liberté, ſe tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté eſt ſi gluante, qu'on ne s'en ſauroit dépétrer.* (ABL. *Lucien.*)

DÉPIQUER, *v. l.* Adoucir, calmer, appaiſer.

DÉPIT. *Cette choſe eſt faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît ſans qu'on en ait ſoin.

DÉPITER. *Se dépiter contre ſon ventre.* C'eſt-à-dire, être fâché contre ſes propres intérêts, abandonner une choſe qui nous peut être utile.

DÉPLAISANCE. Pour déplaiſir, chagrin, triſteſſe, ennui.

Faut-il que je cauſe ta déplaiſance
Par une intégrité ? (*Parn. des Muſ.*)

DÉPLAYER, *v. l.* Couvrir de plaies, meurtrir.

DÉPOUILLER. *Il ne faut pas ſe dépouiller avant que de ſe coucher.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant, ſi ce n'eſt par teſtament.

Jouer

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non-seulement au propre quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre, & la dépouiller de son bien.

DÉPRISEMENT, *v. l.* Mépris.

DÉPROMETTRE. Pour retracter sa parole, retirer sa promesse, se dédire. *Mais il peut vous la dépromettre.* (*HAUTER. Crisp. Méd.*)

DÉPUCELER. Pour ôter le pucelage à une fille, la défloret, lui faire chanter les abois de sa virginité mourante. *Il me seroit difficile de nombrer combien on dépucela de filles.* (*Hist. Com. de FRANCION.*)

DÉPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DÉPUTÉ. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.*

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matiere d'imposer la moindre peine.

Voilà bien de quoi. Signifie que le sujet dont on parle, n'est nullement considérable.

Faire le de quoi. Signifie autant que faire le déduit, goûter les plaisirs de l'amour.

Hélas ! faut-il que je sois mere,
Sans avoir fait le de quoi ? (Parn. des Mus.)

DÉRATÉ. *Un dératé.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, rusé, qui s'est déniaisé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira jusqu'au dernier sou.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut être toujours le dernier à repliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DÉROBER. Quand on achete une chose trop cher, on dit qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

Dérober. Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

Dérober. Pour soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colere du Prince.*

Dérober sa marche. Dans le style familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croient qu'on ira d'un autre. Ou bien c'est cacher ses véritables sentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 3.*)

Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur.
(*CORNEILLE.*)

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture, en dépeignant la beauté de mademoiselle de Bourbon, dit : *Dès sa premiere enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la dérobée.* (*ABLANC. Apophth.*)

DÉROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde dérouille l'esprit.*

On dit aussi dans le même sens, *se dérouiller.*

DÉROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en sert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

C'est ainsi que souvent par une forcenée,
Une triste famille à l'hôpital traînée,
Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits,

De ſa déroute illuſtre effrayer tout Paris.
(DESPREAUX.)

On dit encore, *cette objection auſſi forte que bruſque a mis ce Docteur en déroute.* C'eſt-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adreſſe des François met en déroute la politique d'Eſpagne.* C'eſt-à-dire, lui fait perdre ſes meſures.

DÉROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de ſon chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on ſe propoſoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de ſon protecteur l'a dérouté.*

Dérouter. Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie eſt capable de le dérouter.*

DERRIERE. *Montrer ſon derriere.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derriere. C'eſt-à dire, prévenir adroitement quelque diſgrace, & y remédier. Ou bien, ſe préparer quelqu'avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme ruſé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derriere.* Pour dire, qu'il a dans l'eſprit quelque ruſe, fuite, ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derriere. C'eſt mettre tout en uſage pour réuſſir.

Mettre une choſe ſens devant derriere. Pour dire, renverſer l'ordre & la diſpoſition.

Il a fait telle choſe en derriere de moi. C'eſt-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A paſſage & à riviere,
Laquais devant, Maître derriere.

S'en torcher le derriere. Pour faire peu de cas ou d'eſtime de quelque choſe, la mépriſer.

Des loix du ſort la dame fiere
Se torche ſouvent le derriere.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Prendre par derriere. Pour attaquer par derriere. Mais en ce ſens ici cette maniere de parler ne ſignifie point attaquer ſon ennemi à l'improviſte les armes à la main, mais ſignifie approcher par derriere quelqu'un pour commettre le péché de ſodomie. *M. d'Ablancourt* a couvert par cette équivoque les mots qui ſignifient une action ſale. *Et comme je vois fort clair, il eſt difficile de me prendre par derriere.* (*ABLANC. Luc.*)

DERVÉ, *v. l.* Fou, inſenſé.

Femme es-tu dervée?
Quel rage l'a ramenée? (*DONDRURE.*)

DÉSACOINTER, *v. l.* Déſunir, ſéparer, brouiller.

DÉSAISE, *v. l.* Mal-aiſe.

DÉSAPÉTISSANCE, *v. l.* Dégoût, défaut d'appétit.

DÉSAROI. Pour déſordre, confuſion, à l'abandon. (*Parn. des Muſ.*)

DESCLIQUER, *v. l.* Dégoiſer, babiller, bavarder.

DESCOMBRER, *v. l.* Délivrer, ſauver de l'infortune.

DESCORD, *v. l.* Diſpute, débat, querelle.

DÉSEINGOIGNER. *Se déſeingoigner.* Pour s'étonner, être ſurpris. Veut dire auſſi changer de figure, ſe traveſtir & ſe métamorphoſer.

Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre ni barguigner,
Sans auſſi ſe déſeingoigner.
(*SCAR. Gigant. ch. 4.*)

DÉSEMPARER. Pour détruire, ruiner, déſunir, rompre, briſer. *Que déſemparer votre alliance.* (*RABEL, l. 1.*)

DÉSEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras déſempenné.* Pour dire, ſans avoir les choſes néceſſaires pour ſe conduire en un voyage, & réuſſir en une affaire.

DÉSENNAMOURER. *Se déſennamourer.* Pour renoncer à l'amour, rompre ſes chaînes, devenir

froid & insensible, n'aimer plus, reprendre sa liberté.

Mais est-ce un coup bien sûr que votre Seigneurie
*Soit désennamourée. (*MOL. *Dépit amoureux.)*

DÉSESPOIR. *Qui plus despend qu'il n'a vaillant,*
La corde fait dont il se pend.

Celui qui dépense plus qu'il ne gagne, ne tarde pas à être réduit au *désespoir. (*BARB. *)*

DÉSEVRANCE, *v. l.* Désunion, séparation.

DÉSEVRER, *v. l.* Discontinuer, abandonner.

Ainsi fu la paix porparlée
*Et la bataille désevrée. (*PERCEVAL.*)*

DÉSGIGLER, *v. l.* Déshabiller.

DÉSGLAVIER, *v. l.* Dégainer, tirer l'épée.

DESIR. *Les obstacles irritent les desirs, & surtout en matiere d'amour.* Pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont défendues, ou qui sont difficiles.

DESIRÉE, *v. l.* Desir, souhait.

Dame vos me povez doner
Ma grant joie, ma desirée.

DESIRER. *Il n'y a rien à desirer à cet ouvrage.* C'est-à-dire, qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à desirer. Signifie, être heureux.

On dit aussi par souhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur desire.*

DÉSLOER, *v. l.* Blamer, désapprouver.

Ce que tu as loé avant
Ne va pas après désloant.

DÉSOIVRER, *v. l.* Sortir de la voie, se détourner.

DÉSORIENTER. Pour inquiéter. (*Voy.* DÉFÉRER.) On dit, *je suis désorienté.* Pour, je ne sais où j'en suis, je suis tout troublé.

DESPENDRE. Pour dépenser, employer, débourser.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu despendre.
*(*BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.)*

DÉSPUTOISON, *v. l.* Diſpute.

DÉSRIVER, *v. l.* Sortir des bornes.

DESSALÉ. Pour fin, adroit, ruſé, fourbe, déniaiſé, qui ne ſe laiſſe pas facilement duper. *Vous paroiſſez toutes deux aſſez deſſalées.* (*Souffleurs, Com.*)

DESSERRE. *Être dur à la deſſerre.* Pour dire, être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers ſon argent.

DESSERRER. *Il n'a pas deſſerré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cauſe, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré eſt burleſque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a deſſiné ſa perſonne.* (*Mol. Pourceaug. Act. 1. Sc. 2.*)

DESSONGER, *v. l.* Réveiller quelqu'un, le tirer d'un ſonge.

DESSOUS. *Toutes ces choſes ſont ſens deſſus deſſous.* Se dit, lorſqu'elles ſont en une grande confuſion, & que le ſens ou côté qui devoit être deſſus, ſe trouve *deſſous.*

Être deſſous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. (*Libertin en camp.*)

DESTOR, *v. l.* Un obſtacle.

DESTOURBER, *v. l.* Troubler, empêcher.

Se doit li Roi penner
Del duc Willaume deſtorber,
Qu'il ne puiſſe plus haut monter,
Ne Angleterre paſſer. (*Durov.*)

DESTRAINDRE, *v. l.* Preſſer quelqu'un, le forcer d'agir.

DESTRIER, *v. l.* Cheval de main, cheval de bataille qui ſervoit aux anciens chevaliers Bannerets & Bacheliers.

DÉTAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot ſignifie le particulier des choſes.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile,
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant.
(*Despr.*)

DÉTAILLER. Se dit fort bien dans le même ſens. *Il ſeroit inutile de vous détailler tout le reſte.*

DÉTALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, ſortir d'un lieu ſans bruit. *Allons, que l'on détale de chez moi.* (MOL. *Avare. Et* HAUTER. *Bourg. de qual. Act. 1. Sc. 7.*)

DÉTENIE, *v. l.* Permiſſion.

DÉTERRER. Pour trouver, rencontrer une perſonne qu'on cherchoit depuis long-tems, découvrir.

Je les ai déterrés, où l'on m'avoit inſtruit.
(CAPISTRON, *Com.*)

Avoir un viſage de déterré. C'eſt-à-dire, être ſi pâle & défait, qu'on ſemble avoir été en terre.

DÉTESTER. *Déteſter ſa vie.* Pour dire, maudire les miſeres, les malheurs de ſa vie.

DÉTOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il ſignifie, circuit de paroles.

Et ſans qu'un long détour t'arrête & t'embarraſſe,
A peine as-tu parlé, qu'elle-même ſe place.
(DESPR. *Ep. à Moliere.*)

Détour. Prétexte, fineſſe, biais peu ſincere, excuſe.

Vos ordres ſans détours pouvoient ſe faire entendre. (RAC. *Iphig. Act. 1. Sc. 2.*)

DÉTOURNEMENT. Mot peu uſité, & qui ne ſe trouve que dans Moliere, qui l'a employé d'une maniere à le faire paſſer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de viſage firent dire cent ſottiſes de leur conduite.* (*Crit. de l'École des Femmes, Sc. 3.*)

DÉTOURNER. On dit figurément, *détourner le ſens d'un paſſage.* Pour, lui donner une ſignification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le ſens figuré, c'eſt ſe conduire avec fineſſe, avec artifice.

Louange détournée. C'eſt une louange délicate & fine, qui ne s'adreſſe pas directement à la perſonne qu'on veut louer.

DÉTRAIGNER, *v. l.* Quitter la compagnie de quelqu'un, ſe retirer.

DÉTRAPER. Ancien mot, qui ſignifie dégager. *Du Bartas*, dans ſa fameuſe deſcription du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, attrape.*

DÉTREMPE. Terme de peinture. C'eſt une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier une choſe de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DÉTRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détreſſe,
Imite avec ſes pleurs la ſainte péchereſſe.
(*REGN. Sat. 13.*)

DETTE. *Avouer, confeſſer la dette.* Signifie être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouſe la veuve épouſe les dettes. C'eſt-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de ſa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a de dettes par-deſſus les yeux, par-deſſus les oreilles, par-deſſus la tête.

Le chagrin ne paie point de dettes.

DÉTURBER. Pour détourner, diſtraire, empêcher. *Parce que les femmes le déturberoient de l'étude.* (*CHOLIERES, Cont. tom. 1.*)

DÉVALER. Pour deſcendre, couler en bas, abaiſſer. Mot bas & peu en uſage.

Ouvrez de par le Roi,
Au diable va qui dévale. (*REGN. Sat. 11.*)

L'autre jour frere Jean mourut de la gravelle,
Et ſon ame auſſi-tôt aux Enfers dévala:
Un diable en ſentinelle,

L'arrête, en disant qui va là? (Poët. Anon.)

DÉVALISER. Pour voler, détrousser, filouter.

Jupin & son fils déguisés
En deux Marchands dévalisés. (Sc. Gig. ch. 5.)
Et l'étranger fut incontinent dévalisé.
(ABLANC. Luc. liv. 2.)

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressés, *si vous avez hâte courez devant.*

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

La sagesse du Monde est folie devant Dieu.

Il a tout mis sens devant derriere, sens dessus dessous. Se dit d'un homme qui vit sans ordre ou dans la confusion.

Aller au-devant par derriere. C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois si basse,
Que qui veut me prend le devant. (Cab. Sat.)

DÉVÉ, *v. l.* Un fou, un dépravé.

DEVÉE. Une folle.

Si jusse largesse blasmée
L'on me tiendroit pour devée.
Et quant elle se fut levée
Elle courut comme devée. (Rom. de la Rose.)

DEVENER, *v. l.* Dévider du fil.

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meûnier*, ou *Aumônier.* Pour dire qu'un homme est bien déchu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au-dessous.

Cela me fera devenir fou. C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie devenir visionnaire ou stupide.

DÉVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux

pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'eſt pas qu'elle fut dévergognée.* (*Scar. Rom. Com. p. 1.*)

Dévergondée. Pour dire, débauchée, de mauvaiſe vie, de conduite ſuſpecte & déréglée.

Que ces gens ſeront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée. (*Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.*)

Dévestir, *v. l.* Oter ſes vêtemens, déshabiller.

Dévie, *v. l.* Mort, trépas.

Qui tout peut & ſouſtient & gouverne & chevie,
Veuille garder nos cuers juſques à la dévie.

Dévier, *v. l.* Mourir, finir.

Deuil. *Le deuil ſur la foſſe.* Pour dire, exécuter promptement & ſur-le-champ une partie de plaiſir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu on en autres ſemblables occaſions.

Il porte le deuil de ſa blanchiſſeuſe. Se dit quand on porte du linge ſale.

On appelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une perſonne qu'on n'aimoit guere, ou dont on hérite beaucoup.

Devinaille. Pour magie, ou l'art de ſavoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin.
(*Regn. Sat. 10.*)

Deviner. On dit d'un homme qui n'eſt pas heureux en ſes conjectures, que *ce n'eſt pas un grand devin, qu'il devine les fêtes quand elles ſont venues*, Ou de celui qui a expliqué une choſe claire, *qu'il ne falloit point aller pour cela au devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, &c. Pour marquer qu'une choſe eſt difficile à deviner.

Deviriliser. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. (*Cholieres, Contes, t. 1.*)

Devis. Pour dire, converſation, entretien, babil. Ce mot eſt bas & vieux.

Une belle & jeune épouſée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille ruſée, &c. (*S. Gelais.*)

Devise, *v. l.* Volonté, deſir.

Amors me fait aimer à ma deviſe
Sens & beauté & bons enſeignemens,
Et tous libiens que fine amour éliſe
Sont en celi en cui ai m'amour priſe.
(*Oudart de Laceni.*)

Deviser. Pour dire parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, eſt vieux & ne trouve bien ſa place que dans le ſtyle familier. *Tout en deviſant nous voici arrivés à la ville.* (*Ablanc. Luc. 2. 2.*)

Dévoiler. Au propre, c'eſt ôter le voile. Il eſt élégant au figuré, & ſignifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

N'attends pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler.
Il vaut mieux le ſouffrir que de le dévoiler.
(*Despreaux.*)

Devoir. *Il doit à Dieu & au Monde. Il doit par-deſſus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'eſt gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire qu'il eſt noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'eſt-à-dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit a tort. Signifie qu'il faut payer ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait groſſièrement ſon devoir, qu'*il ſemble que Dieu lui en doive de reſte.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit. Choſe promiſe eſt due. Ce n'eſt pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuſe, & qu'il eſt trop longtems à faire un meſſage, on dit qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Qui nous doit nous demande. (*V.* Demander.)

Dévorant. Au propre, qui dévore, qui con-

ſume. Il ſe dit auſſi figurément de pluſieurs choſes. *Un appétit dévorant, un eſtomac dévorant, un feu dévorant, une ſoif dévorante, un air dévorant*, pour un air extrêmement ſubtil.

DÉVORER. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverſes autres ſignifications figurées.

Dévorer. Perdre, ruiner, conſumer. *Le tems dévore tout. (MAIN. Poéſ.) Un feu ſecret me dévore. (VOIT. Poéſ.) Il a dévoré tout ſon bien. (DESPR. Sat. 4.) Le chagrin me dévore. (RACINE, Androm. Act. 5. Sc. 1.) Dévorer le Peuple. (Port-Royal, Pſ. LII.)*

Dévorer. Avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en eſpérance tous mes tréſors. (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 1.)*

Dévorer un livre. C'eſt le lire promptement & ſans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

DÉVOTION. *L'offrande eſt à dévotion.* Pour dire qu'on donnera tant & ſi peu qu'on voudra.

Il n'eſt telle dévotion que de jeunes Prêtres. C'eſt-à-dire, qu'on fait les choſes avec un grand zele quand on entre en quelque charge, en quelque profeſſion.

On dit auſſi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion.* Pour marquer qu'on eſt diſpoſé à le bien recevoir, à ſe bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit auſſi pour amour grand & reſpectueux.

J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
(MOL. Tart. Act. 3. Sc. 8.)

Dévotion. Signifie encore entiere diſpoſition. *On lui manda que la ville étoit à ſa dévotion. (ABL. Arrien, l. 1. c. 6.) Les Bactriens étoient à leur dévotion. (VAUGELAS, Q. Curce.)*

DÉVOULOIR, *v. l.* Ceſſer de vouloir.

DÉVOYER. Se fourvoyer, ſortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai ſentier.

Pour dans votre eſprit dévoyé
Remettre toute choſe en ordre. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

DEUX. *Marcher deux à deux, comme freres Mineurs.*

Cela eſt fait comme deux œufs. Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit auſſi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

DIA. Terme dont ſe ſervent les charretiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils ſe ſervent de *hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le ſtyle populaire, *il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.* Pour dire, c'eſt un brutal qui n'entend point raiſon, quelque parti qu'on lui propoſe.

DIABLE. *Le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire que la mauvaiſe fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable eſt aux vaches. C'eſt-à-dire, que tout en eſt troublé, en confuſion.

On dit par imprécation, *le diable s'en pende, le diable vous emporte.*

Il n'eſt pas ſi diable qu'il eſt noir. Signifie, il eſt meilleur qu'on ne penſe.

Tirer le diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne ſe faut pas donner au diable pour cela. C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une choſe, on dit que *le diable s'en mêle.*

Cela s'en eſt allé à tous les diables. Signifie, qu'on ne ſait ce que cela eſt devenu.

Le diable pourroit mourir que je n'hériterois pas de ſes cornes. Pour dire, perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur

qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puiſſant, *c'eſt un grand diable.* Le peuple applique ce mot preſque à tout.

Il fait comme le valet du diable. Se dit quand on fait plus qu'on ne commande.

En diable & demi. Pour bien fort, de la bonne maniere, en enfant de bonne maiſon. *Sans toi j'allois le frotter en diable & demi.* (LA CHAPELLE, *Coche d'Orléans, Com.*)

Faire le diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du déſordre, menacer, caſſer, briſer. *Il feroit le diable à quatre ſi cela venoit à ſes oreilles.* (MOL. *George Dandin.*)

L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
(MOLIERE, *Amphit.*)

Crever l'œil au diable. Maniere de parler proverbiale. Signifie faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'eſt un diable en procès. Termes burleſques, pour dire, c'eſt un chicaneur & un inſigne plaideur.

C'eſt-là le diable. Terme bas & burleſque, pour dire, c'eſt-là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il eſt vaillant en diable, il eſt ſavant en diable.* Pour dire, il eſt très-brave, il eſt fort ſavant.

C'eſt un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable. Pour dire un homme dangereux. *Un bon diable.* Pour dire un bon vivant. *Un pauvre diable.* C'eſt-à dire un miſérable.

On ſe ſert auſſi de ce vilain mot pour faire diverſes imprécations.

C'en eſt fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai déſormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable. (MOLIERE.)

Le diable étoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'eſt-à-dire que la jeuneſſe a toujours quelque choſe d'agréable, même dans les perſonnes laides.

Faire le diable, dire le diable contre quelqu'un. C'eſt lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par averſion, par chagrin ou par dépit, *ſi au diable.*

On dit quelquefois d'une choſe obſcure, que le *diable n'y entend rien.*

DIABLERIE. Au propre, ſorcellerie, enchantement. Au figuré il s'emploie pour méchante humeur.

Avec toute ſa diablerie,
Il faut que je l'appelle & m'amour & m'amie.
(*MOL. Femm. ſav. Act. 2. Sc. 9.*)

Diablerie. Se met auſſi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux,
C'eſt le nombre heureux.
Mais quand une fois
Un & un font trois,
C'eſt la diablerie.

DIABLIFIER. Devenir diable, mauvais & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit
Diablement ſe diabliſioit. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

DIACOPÉE, *v. l.* Une entaille profonde, une coupure.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompenſe à quelqu'un, on dit qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

DIANTRE. Pour diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre!* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

DIAPRER. Pour orner de diverſes couleurs, fleurir, bien parer, ajuſter, embellir.

Car la femme en un mot que je t'ai préparée,

Eſt belle & bien diſante, & toute diaprée.
(CORN. Cercle des femmes.)

DICTON. Terme de palais, qui ſignifie endroit de la ſentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots ſententieux, qui ont quelque choſe du proverbe. Dans ce dernier ſens ce mot eſt vieux, & ne peut être reçu que dans le burleſque. *Il y a là-dedans des dictons aſſez jolis.* *(MOL. Bourg. gentilh. Act. 1. Sc. 2.)*

Du Conſeiller Matthieu l'ouvrage eſt de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
(MOLIERE.)

DIEU. *Cela lui eſt venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'eſt un don de Dieu, par un bonheur inopiné, ſans qu'il l'ait recherché.

Il eſt devant Dieu. Signifie qu'il eſt mort.

Je ne ſais où cela eſt, Dieu le ſait.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'eſt à-dire, en déſordre, perſonne n'en a ſoin.

Dieu ſur tout. Pour dire, que Dieu eſt au-deſſus des choſes ſublunaires, ſur leſquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple eſt la voix de Dieu.

Ce que la femme veut Dieu le veut. Signifie que les femmes ſont opiniâtres.

Il ne releve que de Dieu & de ſon épée. Se dit d'un Prince ſouverain, qui n'en reconnoît aucun autre au-deſſus de lui.

Dieu me damne. Jurement gaſcon.

Je conſonds, Dieu me damne, & la mere & la fille.
(HAUTER. Bourg. de qual.)

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois.* (*MOL.*)

Dieu merci. C'eſt-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans le diſcours familier. *Perſonne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'univerſel à* parte rei, *ni à l'être de raiſon.* (*Art de penſ. diſc. 1.*)

Dieu

Dieu vous ſoit en aide, *Dieu vous aſſiſte*. Lorſqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous ſalue
D'un Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternue.
(*Mol. Cocu imag.*)

On dit encore par maniere de ſouhait, *Dieu le veuille*, *Dieu vous garde de mal*, *Dieu vous le rende*, *Dieu vous béniſſe & vous conſerve*, *Dieu vous conduiſe*, *Dieu aidant*, *s'il plaît à Dieu.*

On dit encore, *à Dieu ne plaiſe*, *Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu, *pour l'amour de Dieu.*

On affirme en diſant, *ſur mon Dieu*, *je prends Dieu à témoin.*

On dit d'un avare, qu'*il fait ſon Dieu de ſon argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & à tout le monde.*

Dieu. Ce terme s'emploie pour marquer un Souverain, un grand de la terre. *Que t'a ſervi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* (*Mainard, Poéſ.*) *Les Rois ſont les Dieux de la terre.* (*Abl.*) *Avec les Dieux il oſe ſe mêler.* (*Voit. Poéſ.*)

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,
Ceux qu'il ſouffre mourir en adorant ſes yeux.
(*Voit. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double-front. Synonyme de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & ſe fermoient en tems de paix.

Du temple du Dieu double-front
Les portes ſe condamneront. (*Parn. des Muſ.*)

Le Dieu lance-fleche. Synonyme de Cupidon, Dieu des amans. *Et le Dieu lance-fleche.* (*Passer. le feint Campagnard.*)

Dieu des pintes. Synonyme de Bacchus.

Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.
(*Docteur amoureux.*)

Le Dieu du Colintampon. Synonyme burlesque de Mars, Dieu des armes. *Ce grand Dieu du Colintampon.* (*Avant. d'Assouci.*)

Dieutelet, *v. l.* Un petit Dieu de la Fable.

Différent. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

Différer. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

Difficile. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

Difficultueux. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* (*le Sage, Turcarel, Act. 4. Sc. 2.*)

Digérer. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* (*Abl.*)

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties aient rapport les unes avec les autres.

Digestion. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot figurément dans plusieurs façons de parler.

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure*

digeſtion. Ou bien, *cette affaire, la défenſe de ce poſte, le paſſage de cette riviere devant l'ennemi, eſt de dure digeſtion.*

DIGUE. Au propre, un amas de terre, ou d'autre matiere contre les eaux. Ce mot eſt beau au figuré, pour ſignifier obſtacle. *La licence a ravagé toutes ces digues.* (PATRU, *Plaid.* 9.) *On ne ſauroit trouver d'aſſez fortes digues, pour arrêter les paſſions de la jeuneſſe.*

Où ſont tous ces guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues?
(DESPR.)

DILIGENCE.

Ce que tu peux maintenant ne differe
Au lendemain, comme le pareſſeux,
Et garde auſſi que tu ne ſois de ceux
Qui par autrui font ce qu'ils pourroient faire.
(BARB.)

DILITER, *v. l.* Aimer, chérir.

DILLE. Pour membre viril, mais ſur-tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille.* (RABEL. *l.* 1.)

DINDON. Quand une pauvre demoiſelle eſt obligée de ſe retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'*elle va garder les dindons.* Parce qu'on les mene paître en troupe.

Vous voilà compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons.
(LA FONT.)

On dit en un ſeul mot une DINDONNIERE.

DINER. On dit qu'*un homme dîne bien*, quand il mange beaucoup.

Qui dort dîne. Pour dire que le dormir engraiſſe les gens.

On dit auſſi d'un abſent en une penſion, ou auberge, que *ſon aſſiette dîne pour lui.*

Quand Alexandre avoit dîné, il laiſſoit dîner ſes

gens. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer le loiſir aux valets de dîner à leur tour.

Un pauvre dit auſſi à l'égard d'un riche, *s'il eſt riche, qu'il dîne deux fois.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, eſt ſouvent mal dîné. (Voyez ATTENDRE.)

On dit quand on voit quelque choſe qui déplaît, *il me ſemble que j'ai dîné.*

DIRE. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne ſauriez mieux dire, ſi vous ne recommencez. Il ſe faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'eſt une eſpece de défi.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choſes qu'on a appriſes par voies ſecretes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.

Il a ſon dit & ſon dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de deſſein.

On dit. Ces mots marquent l'uſage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelqu'événement.

L'épouſe que tu prends, ſans tache en ſa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal inſtruite. (DESPR.)

Dire. Ce mot a d'autres ſignifications nouvelles. Par exemple: *Il s'en trouva plus de ſoixante à dire.* (ABL. *Arrien, liv. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il y en avoit plus de ſoixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'eſt-à-dire, on vous deſire, on s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On ſe ſert de ce mot en diverſes façons de parler.

C'eſt tout dire. Pour, rien ne peut exprimer mieux cette choſe, ou c'eſt la concluſion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'eſt tout dire, on eſt déjà d'accord.
Ton beau-pere futur vuide ſon coffre-fort.
(*DESPREAUX.*)

Cela ſoit dit en paſſant. C'eſt-à-dire, par forme de digreſſion.

Qu'en voulez-vous dire ? Qu'avez-vous à objecter ?

Dire des douceurs. C'eſt flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, ſe mettre en grande colere, faire des reproches ſanglans.

Ma maîtreſſe tantôt qui dira pis que pendre.
(*SCARON, Jodelet Duelliſte.*)

En dire de ſeches. Maniere de parler pour faire des contes ſatyriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui bleſſent les oreilles chaſtes, dire des vilenies, mais d'une maniere ſpirituelle.

DIS, *v. l.* Dicton, proverbe.

C'eſt un proverbe & comun dis
Qu'à la coutume de Lorris,
Quoiqu'on aie juſte demande
Le battu paie l'amende. (*GALLAUD.*)

DISCORD. Pour diſpute, querelle, diſcorde, meſintelligence entre deux perſonnes qui ſe veulent du mal, diſſention, brouillerie. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

Ce mot *diſcord* a été fort employé autrefois par nos excellens poëtes ; il n'eſt plus en uſage aujourd'hui. En ſa place on dit diſcorde.

Quelque diſcord murmurant baſſement,
Nous fit peur au commencement :
Mais ſans effet preſque il s'évanouit,
Plutôt qu'on ne l'ouit. (*MALH.*)

DISCORDE. Les anciens en faiſoient une Déeſſe, qu'ils adoroient, afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le

visage pâle & défait, un couteau dans le sein, & la tête coëffée de serpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs descriptions.

Quand la Discorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de son palais.
(DESPR. Lutrin.)

Aujourd'hui le mot *discorde* signifie dissention, division. Par allusion à la fable, on dit communément *jeter la pomme de discorde*, pour dire mettre, semer la *discorde*, exciter des brouilleries. Ainsi on entend par ces mots, *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* en une société.

DISCOURS. *Cribler un discours.* Maniere de parler, pour polir un *discours*, l'achever, y mettre la derniere main, mettre un *discours* dans sa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le discours. (REGN. Sat. 9.)

Dorer un discours. Pour flatter un *discours*, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un style aisé & coulant. Signifie aussi mentir avec esprit, couvrir un mensonge d'un tour ingénieux & subtil, rendre une chose fausse adroitement vraisemblable.

De vouloir sottement que mon discours je dore,
Aux dépens d'un sujet que tout le monde adore.
(REGNIER, Sat. 6.)

DISCOURTOIS, *v. l.* Incivil.

DISCRIME, *v. l.* Danger.

DISETEUX, *v. l.* Pauvre, indigent.

DISPENSER. Outre la signification propre de ce verbe, qui veut dire exempter, il a encore celle de donner, distribuer. *Dispenser ses faveurs avec jugement.* (*ABLANC. Apophthegmes.*) *Il est besoin d'une grande sagesse pour dispenser la connoissance de la vérité.* (*ARNAULD, Fréq. Comm. Préf.*)

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien sut le dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.
(*Epitaphe de M.* LA FONT. *faite par lui-même.*)

DISPOSER. *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire que nos entreprises réussissent souvent tout au contraire de ce que nous avons pensé.

Elle en dispose comme des choux de son jardin. Pour marquer qu'une personne en gouverne une autre absolument.

On dit aussi de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

DISPUTE. *Trop grande disputation,*
De vérité est perdition.

Ce n'est pas à force de disputer, qu'on peut éclaircir une vérité.

Qui discute a raison, & qui dispute a tort.
(*BARB.*)

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une éguille.* Signifie disputer sur rien, disputer pour chose légere.

Disputer à se battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, *disputer* pour quelque chose qui n'appartient pas à un de ceux qui disputent.

DISSIPATEUR. *Hom qui dépent plus qu'il ne doit,*
En pauvreté morir se voit,
Et cil qui dépent par raison,
Multiplie en bien se voit l'on.

Celui qui dépense plus que sa fortune ne lui permet, doit mourir pauvre ; mais celui qui proportionne sa dépense à ses revenus, voit croître son bien.

DISSIPER. Ce verbe a plusieurs significations. Pour consumer, perdre, manger son bien en malhonnête homme. *Il a dissipé son patrimoine.*

Diſſiper. En parlant des eſprits animaux, ſignifie évaporer. *Les eſprits ſe diſſipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Diſſiper. Pour chaſſer, éloigner.

L'eſtime où l'on vous tient a diſſipé l'orage.
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. (MOL.)

Un eſprit diſſipé. C'eſt-à-dire, qui ne s'applique à rien.

DISSONENT, *v. l.* Murmure, bruit, gazouillement.

Ce fleuve court ſi joliment
Et mene ſi grand diſſonent,
Qu'il réſonne, tabourine ou timbre
Plus ſon eau que tabour & timbre.

DISSOUDRE. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des diſſolvans. Ce verbe s'emploie au figuré, & ſignifie rompre, ſéparer. *Diſſoudre un mariage, une ſociété.* On met dans le même ſens le ſubſtantif DISSOLUTION & l'adjectif DISSOUS. *La diſſolution d'un mariage, un mariage diſſous.*

DISTILLER. Au propre purifier les matieres par l'alambic. Il a diverſes autres ſignifications.

Diſtiller. Signifie dégoutter. C'eſt-à-dire, cou'er goutte à goutte. C'eſt une métaphore tirée de l'opération qui ſe fait par l'alambic. *Un ſoldat coupant du pain, on apperçut des gouttes de ſang qui en diſtilloient.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 4. c. 2.*)

On dit auſſi *diſtiller ſon eſprit ſur un ouvrage.* C'eſt-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage qui demande une profonde méditation.

Se diſtiller en larmes. (*BENSER. Rondeaux.*)
Il diſtilla ſa rage en ces triſtes adieux.
(*DESPR. Sat. 1.*)
En blâmant ſes écrits ai-je d'un ſtyle affreux
Diſtillé ſur ſa vie un venin dangereux.
(*DESPR. Sat. 9.*)

DIT. Comme adjectif signifie prononcé, proféré, ou appellé, surnommé.

Dit. Se met aussi comme substantif, & signifie parole. Mais dans ce sens il est très-borné, & il ne se voit guere employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

Dit. Encore substantif veut dire discours. De cette maniere il est ordinairement usité au pluriel, & n'a cours que dans la poésie.

En ces mots Minerve plaida,
A ses dits le Ciel s'accorda,
Et chacun dit, vive d'Avaux.
(*VOITURE, Poés.*)

DITTEREL, *v. l.* Un petit ouvrage, un opuscule.

DIVAGUER, *v. l.* Aller de côté & d'autre.

DIVERSION. Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelqu'entreprise, ou pour d'autres considérations importantes. *En assiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

Diversion. Au figuré, signifie détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur.* (*Le comte DE BUSSI.*)

On dit en médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

DIVERTIR. Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du royaume n'étoit point divertie ailleurs.* (*VOIT. Lett. 74.*) *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

Divertir. Signifie réjouir. *La comédie divertit les plus mélancoliques.* (*ABLANC.*) *Se divertir.* Prendre du plaisir, se divertir.

Macette qui se divertit,
Prétend son péché fort petit.
(*GOMBAUD, Epit. l. 2.*)

Se divertir de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en faire ſon jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce ſubſtantif a les mêmes ſignifications que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On emploie ce terme au figuré pour marquer ce qui eſt excellent dans ſon genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expreſſion flatteuſe, pour louer une perſonne qui excelle en quelqu'art ou ſcience.

Que vous m'avez ſcandaliſé,
Quand vous m'avez diviniſé. (*SCAR. Poéſ.*)

DIVINITÉ DES GRACES. Pour la Déeſſe Vénus, la Déeſſe Cypris, mere de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des Graces. (*Sc. Virg. trav.*)

DIVORCE. Au propre c'eſt la ſéparation qui ſe fait entre le mari & la femme.

Au figuré il ſe prend pour ſéparation. *Ils ont fait divorce avec l'Egliſe.* C'eſt-à-dire, ils ſe ſont ſéparés de l'Egliſe.

On dit au même ſens figuré, *il a fait divorce avec le bon-ſens.* Pour dire, il ne dit & ne fait rien qui faſſe connoître qu'il ait du bon ſens.

Divorce. Figurément encore ſignifie rupture, brouillerie. *Il y a ſans ceſſe divorce entre ces gens-là.* C'eſt-à-dire, ils ſont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoie.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

DODELINER. *Se dodeliner.* (Voyez *Se dodiner, ſe doreloter.*) *Pour plus honnêtement ſe dodeliner.* (*RABEL. liv. 2.*)

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, ſe dodeliner, prendre ſes aiſes & ſes commodités.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monſieur, l'écho va faire dodo.* (*Théat. It.*)

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaie.

(HAUTER. Crisp. Music.)

Ces pigeons sont dodus. (DESPR. Sat. 3.)

DOGNOYER, *v. l.* Se réjouir, prendre ses ébats.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'est-à-dire, je l'ai su par une voie secrete & inconnue.

On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à leche doigt.*

On dit aussi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire qu'il a envie de se battre, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il est Auteur.

Mettre le doigt dessus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts. Pour dire compter à la maniere du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en leche les doigts.* C'est-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt. Signifie, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce sont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. C'est-à-dire, qu'il est tout-à-fait fainéant.

Savoir quelque chose sur le bout du doigt. Signifie la savoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'écorce, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire se trouver engagé entre deux puissances, qui donnent sujet de craindre des deux côtés.

Il se gratte la tête du bout du doigt. Se dit quand il a quelque chose qui le chagrine.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. C'est être adroit de la main.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'eſt-à-dire, faire voir & toucher ſenſiblement la choſe.

On dit qu'*un homme eſt ſervi, panſé au doigt & à l'œil.* Pour dire qu'on en a grand ſoin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque choſe. C'eſt en être bien près.

Être à deux doigts de la mort. C'eſt-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie ſe moquer de quelqu'un.

Faut-il que déſormais à deux doigts on te montre,
Et qu'on te jette au nez le ſcandaleux affront,
Qu'une femme mal née imprime ſur ton front?
(MOLIERE.)

Donner ſur les doigts, avoir ſur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour ſe repentir de quelque choſe, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage diſcourtois
En ont depuis mordu leurs doigts.
(SCAR. *Virg. trav. liv. 6.*)

Signifie auſſi avoir du dépit, du mécontentement, être en colere, & n'oſer éclater, ſe plaindre ou ſe venger.

Se mordre les doigts. Signifie encore ſe peiner, ſe gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.
(DESPREAUX, *Sat.*)

Les cinq doigts de la main ne ſe reſſemblent point. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte reſſemblance entre des perſonnes, ou des choſes.

Doigt. Se prend au figuré lorſqu'il ſe dit de

Dieu, alors il signifie la puissance de Dieu. *C'est le doigt de Dieu. (Exode VIII.)* C'est à-dire, c'est la puissance de Dieu. On se sert de cette expression, lorsqu'il arrive quelqu'accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la justice & la puissance de Dieu.

On dit encore un *doigt de vin.* Pour dire un peu de vin.

DOLOSER, *v. l.* Chagriner, tourmenter, inquiéter.

Qu'amors fait bien le riche doloser,
Et le povre de joie coronner.

DON. *Il n'y a point de plus belles acquisitions que le don.*

Qui doner veut ne doit atendre :
Qui son don atendent, il le font moindre,
A son ami, combien qu'il l'aint,
Assés demande qui se complaint.

Celui qui veut faire un *don*, en diminue le prix lorsqu'il le fait attendre ; c'est assez que son ami laisse entrevoir ses besoins. *(BARB.)*

DONDON. Pour dire femme grosse & grasse, qui se porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous semble de cette dondon ? (Théat. Ital.)*

Cependant la Reine Didon
Perdoit sa face de dondon.

(SCAR. Virg. trav.)

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inusité, qui signifie *donner* peu de chose, une bagatelle, dans l'espérance d'une bonne récompense. (Voyez *Donner un poix pour avoir une feve.*) Maniere de parler fort en usage.

Ne faites, s'il se peut, jamais présens ni don,
Si ce n'est d'un chabot, pour avoir un gardon.

(REGNIER, *Sat 13.*)

Donner un poix pour avoir une feve. Proverbe

fort en uſage. Signifie faire un préſent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même choſe.

En donner à garder.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaiſant à quelqu'un, donner des gaſconnades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Donner de la gabatine. C'eſt-à-dire, donner du galimathias, faire des promeſſes ambigues qu'on ne veut pas tenir.

Perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

On dit qu'*on ne donneroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe.* Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne pas à un. Signifie que perſonne ne vous ſait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas ſe donner au diable pour cela.* Pour dire qu'une choſe eſt fort aiſée à faire.

S'en donner au cœur joie. Signifie s'en donner tout ſon ſou, prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

Il s'en eſt donné par les joues.

Ne ſavoir où donner de la tête. C'eſt-à-dire, ne ſavoir où trouver de quoi vivre, de quoi ſubſiſter.

Autant vaudroit ſe donner de la tête contre un mur. Pour dire que c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que de faire une telle entrepriſe.

On dit auſſi qu'*un homme s'eſt fait donner ſon fait, s'eſt fait donner ſur la crête, a donné des verges pour ſe faire fouetter.* Pour ſignifier qu'il a

attiré ſur lui quelque malheur par ſa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'eſt-à-dire, on reçoit les préſens tels qu'ils ſont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend il n'eſt point queſtion d'uſer de libéralité, & que quand on donne il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'eſt-à-dire, que qui donne peu, fait eſpérer qu'il donnera encore une autre fois.

Qui ne donne ce qu'il aime, ne prend ce qu'il deſire. Qui donne tôt, il donne deux fois. Ce proverbe eſt encore connu en latin. *Qui cito dat, bis dat.* (*BARB.*)

En donner de belles. (Voyez CRAQUER & *En donner d'une.*)

DONZELLE. Pour mademoiſelle ou fille de bonne humeur & gaie : ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Et la pauvre donzelle. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

DOR. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de payſan. *Il porte une jacquette à grandes baſques pliſſées, avec du dor deſſus.* (*MOL.*)

DORELOTER. Pour ſe mitonner, ménager ſa ſanté, vivre à ſon aiſe, repoſer, ſoigner ſon corps, ſe donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra frotter, lorſque je ſerai las?* (*MOL. Mariage forcé.*)

DORER. *Dorer la pilule.* C'eſt faire paroître une choſe plus belle qu'elle n'eſt, faire avaler quelque amertume, quelque choſe de fâcheux, en l'adouciſſant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme eſt fin à dorer.* Signifie qu'il eſt extrêmement fin & adroit : faiſant alluſion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer ſa marchandiſe pour s'en défaire. On le dit auſſi des vieilles qui ſe parent.

On dit encore que *des gens ſont bien dorés*, qu'*ils ſont dorés comme des calices.* C'eſt-à dire, qu'ils ſont braves, qu'ils ont bien de la dorure, & de la broderie ſur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORGASSE, *v. l.* Une femme vieille, groſſiere, une payſanne.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut ſe défier des gens mornes & taciturnes, qui ſongent ordinairement à faire du mal en trahiſon.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire aſſoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ſes affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dîne. Signifie qu'en dormant on s'engraiſſe, auſſi bien qu'en mangeant.

Dormir comme un ſabot. Se dit par une figure tirée du ſabot des enfans, qui ſemble dormir, quand il eſt agité avec un fouet de courroies.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt mal dormir.

On dit auſſi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmottes dorment ſix mois de l'année.

Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.

Des contes à dormir debout. Ce ſont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit auſſi en voyant quelque prodige qui nous ſurprend. *Veillai-je, ou ſi je dors?*

Quand

Quand la Cour ſe leve matin, elle dort l'après-dîné. Pour dire qu'elle n'entre point après-midi, quand elle a été obligée de ſe lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matiere féodale, *quand le vaſſal dort, le Seigneur veille.* C'eſt à-dire, quand le vaſſal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant ſaiſit ſon fief, & profite des fruits.

Les biens lui viennent en dormant. Veut dire, lorſqu'il ne s'y attend point & ſans travailler.

Dormir la graſſe matinée. C'eſt dormir juſqu'à onze heures ou midi, repoſer à ſon aiſe, prendre un long repos, ſe délaſſer au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, ſe délecter entre deux draps, ou goûter avec plaiſir les douceurs d'un long ſommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée,
Ou tout du moins dormir la graſſe matinée.
(*Poiss. le Fol. raiſ.*)

Dormir ſans débrider. Pour dormir ſans s'éveiller. *Puis dormoit ſans débrider juſqu'au lendemain huit heures.* (*Rabel. liv. 1.*)

Dos. On dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une ſentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un ſur l'autre.

On dit auſſi des gens débauchés, qu'*ils ſont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*il a été battu dos & ventre, qu'on lui en a donné ſur le dos & par tout.*

Il n'a pas une chemiſe ſur ſon dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une perſonne.

On dit auſſi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira ſur ſon dos.* Pour dire que cette perte ira ſur ſon compte.

Il a bon dos. C'eſt à-dire, qu'on a le moyen de

faire les frais de quelqu'entrepriſe, de quelque partie, qu'on veut faire tomber ſur lui.

Il ſe laiſſe tondre la laine ſur le dos.

Faire le gros dos C'eſt une eſpece de contorſion de corps, qu'affectent les petits-maîtres à Paris : ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culotte, & l'autre dans la veſte, & par-là font un dos voûté, comme un matou en colere, & cette poſture paſſe chez eux pour bel air.

Il faiſoit le gros dos & l'homme d'importance.
Mais l'air d'un petit-maître eſt rempli d'arrogance. (LE GRAND, *Com.*)

Faire la bête à deux dos. (Voyez BÊTE.)

DOSNOYER, *v. l.* Niaiſer, perdre ſon tems.

Met tote s'entante & ſa cure
A glotonie & à luxure,
A déduire & à doſnoyer,
A reſver & à foloyer.

DOUAIRE. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du *douaire.*

DOUBLE. *Jouer à quitte ou à double.* C'eſt-à-dire, mettre tout au haſard.

Double jeûne double morceau. Pour dire qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui eſt défendu.

DOUBLON. Pour piſtole, ou louis d'or.

Car la noire la ſurmonte,
Quand elle a bien des doublons.
(*Parn. des Muſ.*)

DOUBLURE. *Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure.* Signifie, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

DOUCEMENT. *Aller doucement en beſogne.* C'eſt agir lentement & avec grande circonſpection.

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait mieux ſes affaires à l'amiable, que par la violence.

Douce parole fraint grand'vie,
Dur parler cuer félon empire;
Li bon ſi parle ſagement
Et le félon farougement.

Avec de la *douceur* on tempere la colere des plus emportés, mais elle s'augmente ſi on leur parle rudement. Les gens raiſonnables parlent avec ſageſſe, & les méchans d'un ton farouche.

DOULEUR. *Pour un plaiſir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaiſirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'eſt-à-dire, la grande froidure.

DOULOIR. Pour reſſentir du mal & de la douleur, ſe plaindre, ſoupirer, ſouffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brûle notre ame,
Lors on commence à ſe douloir.
(Parn. des Muſ.)

DOULOUZÉ. Pour chagrin, penſif, inquiet, qui reſſent du mal & de la douleur, triſte & abattu.

Margot étoit douloužée. (Parn. des Muſ.)

DOURDER. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, ſi elles ne ſont bien dourdées, ne ſont rien à propos.* (CHOLIERES, *Cont. t. 1.*)

DOUTANCE, *v. l.* Doute, incertitude.

Ses dous regars me pramet gariſon;
Mais je ſui en doutance,
Sé mon penſé lui oſerois gehir, (avouer)
Aſſez aim miex eſprouver que faillir.
(RAOUL DE FERRIERE.)

DOUX. *Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais médecin, que *c'eſt un médecin d'eau douce*, quand il n'enſeigne que des remedes ordinaires.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'eſt point reſſenti d'un affront qu'on lui a fait.

Être doux comme un agneau. Pour dire, ſe laiſſer tondre la laine ſur le dos, ſouffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

DOUZAIN. Pour dire écu, argent monnoyé, piſtole, carolus. *Mais qu'il ne penſe pas le belitre aller dépenſer les douzains de ſon pere.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

DOUZAINE. *A la douzaine.* On ne ſe ſert de ce mot que pour marquer du mépris; ou par ironie, dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche,
Ce n'eſt, ſe dira-t-on, qu'un poëte à la douzaine.
(*REGN. Sat. 4.*)

On dit au contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt rare.

DRAC, *v. l.* Un lutin, un eſprit follet.

DRAGÉE. *Ecarter la dragée.* Signifie laiſſer échapper de petites parties de ſalive en parlant.

DRAGONNER. (Voyez *donner un baiſer à la dragonne.*) On dit dragonner une femme, la pouſſer à bout, la mettre aux abois. Signifie auſſi bruſquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raiſon, uſer de rigueur. (*Lett. Gal.*)

DRAP. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ſes draps, contre ſon chevet*, quand il a de la peine à ſe lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, en faire bien des médiſances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non-ſeulement au propre, couper un manteau dans la piece du

drap ; mais auſſi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & ſi peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'eſt-à-dire, vouloir avoir le prix d'une choſe, & ne la point livrer. (*Voyez* ARGENT.)

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choſes.

Les liſieres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontieres de quelques provinces, auxquelles on attribue certains défauts, ſont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à ſe ſoutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

Le compere vous drape, & vous mord en riant.
(*BOURSAULT, Port. du Peint.*)

Fontenelle, tenant le parti des Modernes, pour ſe moquer de *Deſpreaux*, partiſan des anciens, fit ce Madrigal.

Quand Deſpreaux fut ſifflé ſur ſon Ode,
Ses partiſans crioient par tout Paris,
Pardon, meſſieurs, le pauvret s'eſt mépris ;
Plus ne louera, ce n'eſt pas ſa méthode,
Il va draper le ſexe féminin,
A ſon grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne ſeroit, quand ce ſeroit éloge.

DRAYE, *v. l.* Un grand chemin.

DRESSER. On dit qu'*une choſe fait dreſſer les cheveux à la tête.* Pour dire qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dreſſer les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait eſpérer un grand gain.

Un bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même. C'eſt-à-

dire, qu'un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

On dit figurément, *dreſſer une batterie.* Pour prendre des meſures, pour réuſſir dans quelque deſſein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vîteſſe, courir avec hâte. *Malapeſte, comme il drille.* (*CHEVALIER, Déſol. des fill.*)

Et ton ſot Maſquarille
N'eſt qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille.

(*BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

Maudit ſoit mille fois le mal-aviſé drille,
Qui par quelque démon ſuſcité contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille.
(*DU CERCEAU, Poéſ.*)

DROGUE. *Il ſait bien faire valoir ſa drogue.* Pour dire, qu'il eſt charlatan, qu'il ſait vendre cher une mauvaiſe marchandiſe.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui eſt le propre des ſoldats. *Car te ſouvient-il que la Verdure & la Plume ſortions pour aller en drogue hors des lignes?* (*Rein. de Picomi.*)

DROIT. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd ſon droit.* Signifie, qu'il eſt inutile de plaider contre des inſolvables.

Bon droit a beſoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la ſollicitation des meilleurs procès.

C'eſt le droit du jeu. Signifie, qu'on a accoutumé d'en uſer ainſi.

On dit qu'*un homme eſt droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un ſapin.* Pour dire qu'il ſe tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *cela eſt droit comme la jambe d'un chien.*

Drôle. *C'eſt un drôle de corps.* Se dit d'un homme facétieux.

Le drôle a ſi bien fait par ſon humeur plaiſante,
Qu'il poſſede aujourd'hui cinq mille écus de rente.
(*Scar. Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.*)

Drôle. Marque du mépris & de la baſſeſſe, & ſignifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, aventurier.

Qui ſont ces drôles-là? (*Haut. Nobl. de Prov.*)

Drôle. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaiſie,
Mon drôle n'eſt point charlatan.
(*Parn. des Muſes.*)

Drôle de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une perſonne. C'eſt un terme fort comique. *C'eſt un drôle de coffre, il eſt borgne & manchot.* (*Belle-Isle.*)

Drôlerie. Pour bagatelle, amuſement, plaiſanterie, paſſe-tems réjouiſſant & agréable. *Qu'eſt-ce, me feriez-vous voir votre petite drôlerie?* (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

Signifie auſſi les menſtrues, triqueriques, fleurs ou mal ſemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

Drôlesse. Pour une coureuſe, fille ou femme de mauvaiſe conduite, une réjouie, qui eſt gaie, de bonne humeur. C'eſt du nom de drôleſſe qu'on appelle les ſervantes & autres perſonnes de baſſe naiſſance. (*Hauter. Appar. tromp.*)

Dru. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi & qui n'entend pas raillerie lorſqu'il s'agit de ſe battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vîte & en quantité.

Qui vont dru comme mouches.
(*Hauter. Nobl. de Prov.*)

DRUE. Terme de mépris, dans le ſtyle comique ſignifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues. (Théat. Ital. la Précaution inutile.)*

DRUERIE, *v. l.* Amitié, galanterie.

M'i ſermont amour par druerie,
M'i vient ſouvent conſeiller
Que face novele amie.

DRUISER, *v. l.* Parler en homme expert, comme un druide.

DUIRE. Verbe neutre & défectueux, qui n'a ſon uſage que dans le burleſque, & qui ſignifie convenir, être à la bienſéance.

Je vous donne avec grand plaiſir
De trois préſens un à choiſir.
La belle, c'eſt à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit :
Les voici, ſans vous faire attendre.
Bon jour, bon ſoir & bonne nuit. (*SAR. Poéſ.*)

DUIT. Pour accoutumé, à qui il eſt ordinaire de faire une choſe.

Duit au travail, duit à combattre. (*SCAR. Virg. trav.*) Pour fait, endurci, propre au travail.

DULCIFIER. Pour adoucir, modérer, appaiſer ſon dépit, ſa colere.

Déjà dulcifié, qu'en dis-tu? rompons nous?
(*MOL. Dépit amoureux.*)

DULCINÉE. Pour maîtreſſe, amante. C'eſt le nom de la maîtreſſe qu'avoit Dom Quichotte.

Ma chere Dulcinée, attends encore un peu.
(*Le Docteur amoureux.*)

Ce mot ſe dit auſſi par ironie d'une perſonne qui eſt laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois. (*SCAR. Virg. trav. liv. 3.*)

DUR. *Cet homme eſt dur à la deſſerre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt avare & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ſes mains.

Cela eſt dur comme fer. Se dit pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux perſonnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit lorſqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la diſſipation.

On dit auſſi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'*il eſt bien neuf*, qu'*il durera long tems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire qu'il lui ennuie, qu'il attend quelque choſe avec grande impatience.

Il ne ſauroit durer en ſa peau, il ne peut durer en place. C'eſt-à-dire qu'il eſt inquiet & inconſtant.

E

EAU. *Un médecin d'eau douce.* Signifie un Médecin qui n'a pour remede que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin.* Pour dire qu'il eſt revenu de ſon emportement.

Ses deſſeins vont à vau l'eau. C'eſt-à-dire, ne réuſſiſſent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne hait rien tant qu'une telle choſe*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'averſion.

Il faut qu'il faſſe voir de ſon eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'eſt point connu, pour dire, qu'il faſſe voir ce qu'il ſait faire.

On appelle *des gens de de là l'eau*, des gens groſſiers & mal inſtruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux ſont baſſes. C'eſt-à-dire qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourſe.

Suer ſang & eau. Signifie faire un effort ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque choſe.

On dit d'un homme qui fait beaucoup de complimens ou de promeſſes ſur leſquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'eſt de l'eau bénite de Cour.* Parce qu'on n'eſt point chiche de belles promeſſes à la Cour, non plus que d'eau bénite à l'égliſe.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maiſon.

Nager en grande eau. C'eſt-à-dire, être en fortune dans les grands emplois.

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Signifie, il eſt en ſon élément, où il ſe plaît, où il eſt bien.

Revenir ſur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abymé & qui rétablit ſes affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obſtacle à ſa fortune, à ſes affaires.

On dit qu'un valet *eſt allé à la bonne eau.* C'eſt-à-dire qu'il eſt trop long-tems à revenir d'un meſſage.

Laiſſer courir l'eau. Signifie ne ſe point ſoucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe. C'eſt-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop ſouvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oſer ſe déclarer pour aucun parti par crainte ou par reſpect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, ſans être déterminé à aucun des deux, parler ou ſe comporter d'une maniere ambigue, ne vouloir point être connu.

Pêcher en eau trouble. Signifie profiter des désordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il se noyeroit dans un verre d'eau.*

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'est une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

Porter de l'eau à la mer. C'est-à-dire, donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop.

C'est une goutte d'eau dans une mer. Signifie que ce qu'on met dans quelque chose ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y fera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Se dit de deux jumeaux, & de deux personnes qui se ressemblent fort.

Quand deux personnes se haïssent, on dit que *c'est le feu & l'eau.*

Tout s'en est allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réussi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

Tenir le bec en l'eau. C'est-à-dire, amuser longtems une personne sans lui tenir ce qu'on lui fait espérer.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit aussi d'une personne qui se noie, *que l'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint.*

Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver.

Il fait auſſi peu de ſcrupule de cela que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la riviere il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choſes les plus communes.

Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là. Signifie que cela n'arrivera de long-tems.

Gare l'eau là-bas. Se dit quand on veut jeter par les fenêtres quoi que ce ſoit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau juſqu'à ſept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, on dit qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou *l'eau dormante.* Signifie la même choſe que réveiller le chat qui dort. (*Voy.* CHAT.)

Eau bénite de cave. Signifie du vin. C'eſt une maniere de parler fort uſitée parmi le peuple de Paris.

s'EBAHIR. Vieux terme qui a ſubſiſté pendant quelque tems, mais qui n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier & burleſque. Il ſignifioit s'étonner. *Me voyant, ſans trop s'ébahir, elle me dit.* (*VOIT. Poéſie.*)

Prêchez, patrocinez juſqu'à la pentecôte,
Vous ſerez ébahi, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
(*MOLIERE.*)

EBAHISTEMENT, *v. l.* Étonnement.

EBANDISSE. Vieux mot qui ſignifioit hardieſſe. On ne le connoît plus dans notre langue. Il ſe lit en ce ſens dans un ancien Poëte.

Qui le prient de fin cœur baudement,
Ebandiſſe fait gaigner ſouvent.

s'EBANNAYER, *v. l.* Se réjouir, s'égayer.

EBANNOY. Joie, allégreſſe.

EBAT. Vieux mot, qui ne s'emploie que dans le burleſque. Il ſignifie plaiſir, contentement. *Prendre ſes ébats.* (*VOITURE, Poéſ.*) On ſe ſert auſſi de cette phraſe dans le ſtyle familier.

EBATTEMENT, *v. l.* Paſſe-tems, amuſement.

s'EBATTRE. Verbe qui eſt en uſage de la même maniere que le mot précédent, pour dire ſe réjouir, ſe divertir. *Elle étoit deſcendue avec ſes compagnes pour s'ébattre ſur le rivage.* (*ABL. Luc. 1.*)

EBAUBI. Terme populaire, commun, ſur-tout parmi le peuple de Paris. Il ſignifie étonné, tout ſurpris.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(*MOLIERE, Tartuffe, Act. 5. Sc. 5.*)

EBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour ſe réjouir, ſe divertir, ſe récréer, ſe donner du plaiſir & de la joie.

Je voudrois tant ſoit peu m'ébaudir les eſprits.
(*SCAR. Jodel. maître & val.*)

A mal parler des gens il s'ébaudit la rate.
(*HAUTER.*)

Pour donner aux badauds ſujet de s'ébaudir.
(*CORN. Cercle des Femm. Act. 2. Sc. 6.*)

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ébe.* Ceci ſe dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal aſſurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

EBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, ſurpris, ébaubi, comme ſans mouvement & ſans connoiſſance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

EBÉTUDE, *v. l.* Peſanteur d'eſprit, affaiſſement.

Nous ſommes ſi pleins d'ébétude,
Et ſi lourdeaux en notre cas,
Que nous avons ſollicitude
De ce qui nous appartient pas.

EBLOUIR. Au propre, c'eſt une obſcurité répandue dans les yeux, la trop grande impreſſion que fait ſur les rayons viſuels, le ſoleil, le trop grand jour, ou autre matiere brillante. Ce mot s'emploie élégamment au figuré, & ſignifie tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. *Les honneurs & la fortune éblouiſſent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne éblouit la raiſon.
(GOMBAULD, *Poéſ.*)

Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fauſſe lumiere.
(*L'Abbé* TESTU.)

EBLOUISSANT. Se prend de même au propre & au figuré.

Le charme éblouiſſant d'une gloire naiſſante.
(VILLIERS.)

EBLOUISSEMENT. Se met auſſi au figuré. *La grande eſtime que nous avons pour quelques prédicateurs, peut venir de notre éblouiſſement & de notre illuſion.* (BALZAC.)

EBOELER. Vieux mot qui ſignifioit éventrer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *boeles.* Témoin ces deux vers de l'Ovide manuſcrit:

Par les flans l'a ſi profondu,
Que la boele li chei.

Ce mot eſt à préſent entiérement inconnu dans notre langue.

EBONNER, *v. l.* Ranger, mettre en ordre.

S'EBOUFFER DE RIRE. C'eſt rire fort, ſe prendre à rire. Cette phraſe ne ſe met que dans le burleſque & le ſtyle familier.

Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, s'ébouffant de rire.
(SCAR. *Typhon. chant.* 2.)

EBRANLEMENT. Au propre, ſecouſſe. Figurément employé, ce mot ſignifie crainte, trouble, émotion.

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes courages. (CORN. *Hor. Act. 1. Sc. 2.*)

EBRANLER. Au propre, c'eſt faire trembler à force de ſecouer, d'émouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien ſa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins aſſuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.
(*THÉOPHILE, Poéſ.*)

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, ſans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puiſqu'il n'avoit point encore combattu.* (*Relation des campagnes de Rocroi.*)

S'ébranler. Veut dire auſſi ſe préparer pour faire quelque choſe. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* (*ABLANC. Arrien. l. 2.*)

EBRENER. Ce mot eſt bas, & il ne ſe dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoie, tandis qu'ils ſont au maillot, & durant leurs premieres années. *Elle a ébrené le Seigneur de ſon village.*

EBUDES, *v. l.* Champs ſans culture, en friche.

EBULITION. Au propre, ce ſont des humeurs âcres & chaudes, produites par un ſang échauffé, & qui pouſſent la peau. *Une grande ébulition de ſang.* Moliere applique figurément ce mot à l'eſprit. *Je ne puis ſouffrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes marquis.* (*Crit. de l'Ecole des femmes.*)

ECACHEMENT, *v. l.* Froiſſure, rupture.

ECACHER. Applatir.

ECARBOUILLER. Pour écraſer, abattre, applatir, mettre en pieces.

Enfin finit la deſtinée
Du redoutable Alcinoée,
De ſa maſſe l'écarbouillant.
(*SCAR. Gigantom. chant. 5.*)

ECARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux.* (MOLIERE, *Amphit.*)

ECARTER. *Ecarter la dragée.* C'eſt cracher en parlant au viſage de quelqu'un. C'eſt le propre des grands parleurs qui bavent ſans ceſſe, & qui envoient une pluie de ſalive au nez de ceux qui les écoutent. *Enſuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole.* (*Rec. de piec. com.*)

ECHALAS. *Il ſe tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui ſe tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'eſt un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il eſt maigre & délié.

ECHANTILLON. *Juger de la piece par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaiſe qualité d'une choſe par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une perſonne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piece.* (ABLANCOURT, *Lucien.*)

ECHAPPATOIRE. Pour excuſe, fineſſe, ſtratagême pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuſe affaire, ruſe pour eſquiver une mauvaiſe rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échappatoire.* (ABLANCOURT, *Lucien.*)

ECHAPPER. *Il eſt échappé d'un grand naufrage.* C'eſt-à-dire, il s'eſt tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuſe.

Il l'a échappé belle. Signifie qu'il s'eſt ſauvé d'un grand péril, que peu s'en eſt fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris priſonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échappé.* Pour dire qu'il eſt libertin, qu'il eſt emporté, quand il eſt hors de la vue de ſes maîtres.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien.

On dit *un échappé d'Eſope*, pour ſignifier un homme

homme contrefait, boſſu par devant & par derriere, comme étoit Eſope.

Regarda Dorillas, cet échappé d'Eſope,
Qu'on ne peut diſcerner qu'avec un microſcope,
Dont le corps de travers & l'eſprit plus mal fait,
D'un Therſite à nos yeux retracent le portrait.
(Poëte anon.)

ECHARD, *v. l.* Avare, économe.

ECHARPE. *Avoir l'eſprit en écharpe.* Pour être diſtrait, penſif, avoir l'eſprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. (*QUEVEDO, p. 2. v. 2.*)

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. (*Voy.* ESTAFILADER.) Dit auſſi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, bleſſer, frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée, ſabrer, faire des entaillades.

Qui peut dans ſa fureur m'écharper, ou m'occire.
(HAUT. Amant qui trompe.)

ECHASSE. *Il eſt toujours monté ſur des échaſſes.* Se dit de celui qui a l'eſprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniere élevée.

ECHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'eſt-à-dire, que quand un homme a ſouffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuiſine.

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, ſe perdre ſe mettre en danger, s'expoſer témérairement au péril, courir haſard, ſe proſtituer, ſe précipiter.

Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque Roi.
(LA FONTAINE, Fables.)

Signifie auſſi gagner le mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans ſon harnois.* Se dit lorſque quelqu'un ſe met en colere.

On dit que *les cabaretiers*, que *le mauvais train échauffent les maisons*. Pour dire qu'ils y logent les premiers, si-tôt qu'elles sont bâties, & avant qu'elles soient seches.

ECHECS. *Au jeu des échecs les fous sont les plus près des Rois*. Pour marquer que cela est vrai aussi en la cour de plusieurs princes.

Echec & mat. Cette maniere de parler veut dire au jeu d'*échecs*, perdre la partie ; ce qui arrive, lorsque le Roi de son adversaire est tellement engagé & resserré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui est impossible d'avancer ou de reculer, ni même de se défendre ou couvrir par quelqu'autre piece. Cette maniere de parler est aujourd'hui fort en usage dans le discours & dans un sens métaphorique, & est employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte signalée, & à laquelle il n'y a point de ressource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat. (*REGNIER, Sat. 10.*)

Grand échec. Pour perte signalée, dommage, déroute, malheur, esclandre, infortune, une grande défaite, ruine considérable, consternation.

ECHELLE. *Il faut tirer l'échelle*. Maniere de parler dont on se sert lorsqu'on loue quelqu'un ou quelque chose, qui signifie autant que sans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou science, & comme si on disoit qu'il est monté si haut, qu'il est comme impossible qu'un autre puisse atteindre si haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety-là.* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monte sur le Parnasse,
Puis tira l'échelle après soi.
(*Maître ADAM.*)

On dit auſſi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ECHELLER. Pour eſcalader, monter à l'aſſaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille.
(Parn. des Muſ.)

ECHERPILLER, *v. l.* Dérober, voler.

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais ſi ce Monſieur dont j'ai frotté l'échine.* (HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

ECHINER. Pour aſſommer, battre bien fort, eſtropier, briſer les épaules, faire ſuccomber ſous les coups & mourir ſous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* (MOLIERE, *Fourberies de Scapin.*)

ECHO. Toutes les ſtrophes d'une complainte en *écho*, de Coquillard, auteur du commencement du quinzieme ſiecle, finiſſent par un proverbe ou maxime, uſité encore plus anciennement: en voici quelques-uns.

Deſir d'aimer paſſe tous autres maux.
Grant privauté engendre vileté.

Nous diſons, la trop grande familiarité engendre le mépris.

Rien n'eſt ſi dur en amours que refus.
C'eſt bien congneu qui ſe congnoit ſoi-même.
Un cœur piteux en larmes ſe délite (délecte).
Orgueilleux cuer ſoi-même ſe décroît (nuit).
Dieu & nature ſans cauſe rien ne font.
Quant le chef eſt dehaitiez (incommodé) *tous les membres en ſont malades.*

De là vient qui a mal à la tête a mal par-tout.

Une compagnie, un royaume eſt malade, lorſque le chef ne gouverne pas bien. Le bonheur, la ſanté des peuples, pour ainſi dire, dépendent du chef.

ECIMER, *v. l.* Couper la cime d'un arbre ou d'une plante.

ECLAIRCIR. *Il a bien éclairci ſon bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maiſon eſt bien éclaircie. Se dit quand il y a pluſieurs des enfans ou des domeſtiques qui ſont morts, ou qui ſe ſont abſentés.

ECLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de ſon vivant, que d'obliger ſes héritiers par ſon teſtament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoiſſances & des lumieres à l'eſprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour obſerver ſes actions.

ECLAT. Proprement c'eſt un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiere qui ſe ſépare du corps. On ſe ſert de ce mot ſous différentes ſignifications.

Eclat. Pour ſplendeur, brillant, luſtre. *Eclat de diamant, de pierres précieuſes, du teint, des yeux.* On dit en ce ſens, *donner de l'éclat à une action.* (*VAUGELAS, Q. Curce l. 3.*)

La Cour les fuit, & tous gardent le rang
Que leur donne leur charge, ou l'éclat de leur ſang. (*PERRAULT.*)

On emploie dans le même ſens l'adjectif ECLATANT, pour marquer un objet brillant, illuſtre par ſon éclat & par ſa ſplendeur.

C'eſt à toi, Lamoignon, que le rang, la naiſſance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux ſublimes emplois.
(*DESPREAUX.*)

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour ſans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt eſt toujours dangereux. (*VILLIERS.*)

ECLATER. Ce verbe au propre ſignifie la même choſe que ſon ſubſtantif. Il ſert fort bien au figuré dans pluſieurs phraſes.

Eclater de rire. C'eſt rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus ſur le point d'éclater de rire.* (*PASC. liv. 8.*) C'eſt-à-dire, je fus prêt de rire tout-à-fait.

Faire éclater ſes reſſentimens, ſon amour, ſa haine. C'eſt faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injuſtice. C'eſt s'emporter de colere contre l'injuſtice.

ECLIPSE. Pour eſcampative, échappée, diſparition.

En cas qu'il l'interrogeât ſur la petite éclipſe qu'il venoit de faire. (*ST. EVREMONT.*)

Faire une éclipſe. (Voyez s'ECLIPSER.)

Au tems d'une grande *éclipſe* de ſoleil, Voiture entre chez Mademoiſelle de Rambouillet qui lui demande des nouvelles : *Mademoiſelle*, dit le galant auteur, *il court de mauvais bruits du ſoleil.*

ECLIPSER. *S'éclipſer.* Pour diſparoître tout-à-coup, s'échapper à l'improviſte, ſe dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie auſſi faire faux bon. (*QUEVEDO*, 2. *p. v.* 2.)

Eclipſer. Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipſe la vôtre.*

Car il voyoit de tout point éclipſée
La divine beauté qui regne en ſa penſée.
(*RAMP. Poéſ. id.* 2.)

ECLOPÉ. Pour eſtropié, impotent, perclus de quelques membres.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buſte.
(*Lett. gal.*)

ECOLAGE, *v. l.* Ecole.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'eſt-à-dire, le plus long.

Faire l'école buiſſonniere. Pour dire, être négli-

gent, pareſſeux ou vagabond, s'abſenter de l'école ou de ſon devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enſeignoit à faire l'école buiſſonniere.* (*Rec. de piec. com.*)

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le ſecret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit auſſi à un enfant, *allez à l'école fouetter le maître.*

ECONDUIRE. *On n'eſt pas battu & éconduit tout enſemble.* Se dit pour exciter quelqu'un à ſe haſarder de faire quelque demande.

Econduire. Pour détourner d'une entrepriſe, diſſuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils.* (*ABLANC. Luc.*)

ECORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* Signifie, qu'il ne faut pas ſe compromettre entre deux autorités de perſonnes puiſſantes, ni ſe mêler des différends qui naiſſent entre gens qui ſont proches, comme entre le mari & la femme, les freres & les ſœurs.

Juger du bois par l'écorce. Maniere de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une perſonne par le dehors, parce que de même qu'on préſume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaiſe, de même peut-on facilement connoître l'intérieur d'une perſonne, lorſqu'on prend ſoin d'en examiner & conſidérer l'extérieur.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors,
Conſidérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

Ce terme s'emploie élégamment pour dire apparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux apparences.* (*PATRU, Plaid. 7.*) *Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire*

qu'à l'écorce des choſes. (ST. EVREMONT.)

Il plaît, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,
Au fond, l'eſprit & lui ſont peut-être en divorce. (BOURSAULT. *Eſope.*)

ECORCHER. *Il eſt brave comme un lapin écorché.*

Ecorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une choſe par où on la devroit finir.

Il reſſemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui ſe plaint d'un mal avant qu'il ſoit arrivé.

Ecorcher. Se dit auſſi d'un marchand qui ſurfait ſes marchandiſes.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui eſt trop cher, c'eſt-à-dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépenſe de ſes hôtes plus haut que de raiſon. Pour lors on dit, *c'eſt un écorcheur.* En ce ſens on dit une ECORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'eſt s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles.*

Ecorcher. Se dit du langage, & ſignifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les auteurs*, c'eſt les entendre un peu, ou les traduire mal.

Ecorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard.* (RABEL. *liv. 4.*)

Il faut tondre ſes brebis & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne faut exiger de ſes ſujets, de ſes débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Pour dire que le receleur eſt auſſi puniſſable que le voleur.

Beau parler n'écorche point la langue. C'eſt-à-dire qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul. Signifie violemment, en laiſſant traîner le cul à terre.

Il crie comme ſi on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui ſe plaint ſans grand ſujet.

ECORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *c'eſt un écorcheur.*

ECORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coûte rien, eſcroquer un dîné ou un ſoupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faiſois. (ABL. Luc.)*

ECORNIFLERIE. C'eſt le métier de paraſite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui ſans qu'il en coûte rien, bâfre, goinfrerie. *Mais l'écornifflerie eſt vue par tout le monde. (ABL. Luc. 2. p.)*

ECORNIFLEUR. Pour paraſite, coureur de franches-lipées, qui va gueuſant & eſcroquant partout des repas gratis. *De peur des écornifleurs. (PASSERAT.)*

ECOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit auſſi d'un homme agréable en débauche, qui chante & qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que *c'eſt un homme qui paie bien ſon écot*, qu'*on eſt bien aiſe de lui donner à manger.*

Il a beau ſe taire de l'écot qui rien n'en paie. Pour dire qu'un homme ne doit point parler d'une choſe qui ne lui coûte rien.

ECOUER, *v. l.* Couper la queue d'un cheval.

ECOURGÉE, *v. l.* Un fouet.

ECOUTE. *Il eſt aux écoutes.* C'eſt-à-dire qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle auſſi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque ſouvent.

ECOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorſ-

qu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ECRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriſer, défendre, protéger.

Vous ſervez donc toujours d'écran à votre fille. (SCAR. Jod. maître & valet.)

ECREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai ſa chemiſe,
J'apperçus ſon écreviſſe. (Parn. des Muſ.)

Il va comme une écreviſſe. Pour dire qu'il recule au lieu d'avancer.

ECRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace ou recommandation.

Ce qui eſt écrit eſt écrit. Signifie qu'on ne veut rien changer à ce qui eſt écrit.

ECRITURE. *Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture.*

On dit qu'*un homme entend les écritures*, quand il eſt fort intelligent, qu'il ſait bien ſon métier.

Accordez les écritures. C'eſt-à-dire, accommodez ces paſſages, ſauvez cette contradiction.

ECU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il eſt le pere aux écus, il a des écus moiſis. Signifie que c'eſt un avare qui a bien de l'argent caché.

On dit auſſi qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis & vieux écus. Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reſte de notre écu. Se dit de ceux qui ſurviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas.

ECUEIL. Au propre, rocher, banc de ſable dans

la mer. Ce mot eſt beau au figuré. *Le dénouement eſt l'écueil où pluſieurs Poëtes viennent échouer. L'amour eſt l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flatterie ſont des écueils où la vérité fait naufrage.* (*Mém. de* LA ROCHEFOUCAULT.) *L'amour & l'ambition ſont des écueils où la plupart des femmes ſe perdent.* (*VASCONCELLE, Mari jaloux.*) *L'amour eſt l'écueil où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de ſe perdre.*

Des écueils de la cour il ſauve ſa vertu.
(*DESPR. Sat. 5.*)

Vous ſuivez le parti de l'aveugle fortune:
La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
N'a pu vous garantir de ce ſuperbe écueil.
(*Mad. DE LA SUZE.*)

ECUELLE. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, ſouvent on dîne mal.* (*Voy.* ATTENDRE.)

On dit que dans une maiſon *il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.* Pour dire que tout y eſt en déſordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'eſt-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il eſt propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme ſale & mal mis.

On a rogné ſon écuelle. Pour dire qu'on lui a retranché ſes gages, ſes appointemens, ſon bien.

Il a bien plu dans ſon écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'hôpital-général, *les Archers de l'écuelle.*

ECUMER. Pour voler, dévaliſer, détrouſſer dans les grands chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Ecumer. Se dit quelquefois au figuré, & ſignifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque choſe.

ECURER. *Il faut aller à pâques écurer ſon chau-*

deron. C'eſt-à-dire, nettoyer ſa conſcience, aller à confeſſe.

ECURIE. *Faire de ſes chauſſes une écurie.* Signifie avoir le mal vénérien, avoir un poulain, qui eſt une groſſe tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. (*Cab. ſatyr.*)

ECUYER. *Pour l'amour du Chevalier*
Baiſe la dame l'Ecuyer.

On dit, *qui aime Martin aime ſon chien; qui aime le Chevalier aime l'Ecuyer.*

EDIFIÉ, *v. l.* Affermi, convaincu.

Car je ſuis ſûr & bien édifié
Que nul ne peut être juſtifié,
Si tu te veux montrer accuſateur. (MAROT.)

EDITION. Pour mariage. *Vous avez donc été mariée bien jeune? J'en ſuis à ma cinquieme édition.* (PALAPR. *Ballet extrav.*) Comme ſi elle avoit dit, j'en ſuis à mon cinquieme mari. Voilà la cinquieme fois que j'ai été miſe en preſſe ſous un mari.

EDULCORER, *v. l.* Rendre doux, affoiblir, adoucir.

EFFACER. Au propre c'eſt rayer. Ce verbe s'emploie fort bien au figuré, & alors il ſignifie obſcurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faiſois ſi brillante & ſi belle, qu'elle effaçoit toutes choſes.* (VOIT. *Poéſies.*) *Il efface tous ceux qui l'ont précédé.* (ABL.) *Le tems avoit effacé pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébrés.* (VAUGELAS, *Q. Curce, liv. 3.*) *L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs.* (*Ibid.*)

D'ailleurs j'ai du bon ſens, & pour la bonne grace,
Il n'eſt point à la Cour d'Abbé que je n'efface.
(VILLIERS.)

EFFARÉ. Pour étonné, ſurpris, qui a les yeux hagards & égarés; épouvanté, effrayé, qui eſt comme privé de l'uſage de ſes ſens. *Comme il écarquille les yeux & paroît effaré.* (MOLIERE.)

EFFET. Exécution. *Les effets ſont les mâles, & les paroles ſont les femelles.* (Proverbe.)

EFFLEURER. Au propre, c'eſt bleſſer de ſorte qu'on enleve quelque petite choſe de la peau. On l'emploie au figuré dans cette maniere de parler, *effleurer une matiere.* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que ſuperficiellement. *M. l'Abbé Regnier*, dans ſon Poëme des *Eaux de Verſailles*, parlant de l'iſle d'Amour, dit:

D'un lieu ſi dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les ſolitaires bords.

EFFONDRÉ. Pour percé, défoncé.

Portoit un panier effondré,
En guiſe de bonnet quarré.
(*Enfer burleſq. de* MOLIERE.)

Effondré. Pour un gros mangeur, un glouton qui mange tant qu'on diroit que ſon ventre eſt un abyme ſans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRER. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier ou de quelqu'autre choſe.

EFFONDRILLES, *v. l.* Décombres, ordures, ſaletés.

EFFORMIER, *v. l.* Fourmillere, nid ou tas de fourmis.

EFFRONTÉ. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une perſonne qu'on veut taxer d'impudence.

EFFUMER, *v. l.* Peindre une choſe légérement.

EGARDER, *v. l.* Conſidérer, voir avec attention.

EGARDISE, *v. l.* Conſidération, examen.

EGAUDIR, *v. l.* Se réjouir.

EGLISE. *Il eſt gueux comme un rat d'égliſe.* Signifie, il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit, *près de l'égliſe & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'égliſe & qui n'y va guere.

On appelle un *pilier d'égliſe*, un dévot qui ne bouge de l'égliſe.

Balayer l'égliſe. Pour dire en ſortir le dernier.

ÉGRAFFIGNER, *v. l.* Ecrire mal, égratigner le papier.

ÉGRATIGNER. Au propre c'eſt déchirer la peau avec les ongles. On s'en ſert au figuré en matiere d'amour, & alors il eſt dans le ſtyle comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'eſt-à-dire, à m'effleurer tant ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté.

ÉGREFIN. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des régimens de ſoldats lorſqu'ils ſont en mauvaiſe figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé ſur le chapeau, & avec tout le petit air ſec & mince, on les voit dans les garniſons faire les petits-maîtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le ſou, & ſont tout le long du jour enfoncés dans un café ou autre lieu public à ſe tirailler & à faire les poliſſons. Ces égrefins ſont les Enſeignes, Sous-Lieutenans. *C'étoit un petit égrefin qui ne vivoit que d'intrigue.* (*Lettr. galantes.*)

ÉGUEULER. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égoſiller, parler haut, crier à force de goſier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les comédies ne s'égueulent pas tant.* (*ABL. Luc.*)

ÉGUILLE. Pour membre viril. Le mot eſt équivoque.

Conduis vîte l'éguille au milieu du cadran. (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

De fil en éguille. Pour inſenſiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille
Se laiſſant emporter au flux de ſes diſcours.
(*REGN. Sat. 13.*)

Faire un procès ſur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'eſt-à-dire, conteſter ſans ſujet ou pour une choſe de peu d'importance.

ÉGUILLETTE. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſités, dé-

charger ſon ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue.* (*Putan. de Rome.*)

J'étois allé lâcher l'éguillette là-haut. (*Poiss. faux Moſcovite.*)

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes & qui fait métier de vivre aux dépens de ſon honneur, & de gagner ſa vie à donner du plaiſir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette
En poſte dès long-tems à courir l'éguillette.
(*Regnier, Sat. 16.*)

Nouer l'éguillette. C'eſt une eſpece de ſort que des perſonnes mal intentionnées jettent ſur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de ſon épouſe la premiere nuit de ſes noces; c'eſt un tour que lui jouent ſes rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette;
Bref elle commande à baguette. (*Sc. Virg. tr.*)

Eguillon. Au propre, c'eſt un bâton aſſez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. On ſe ſert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions ſert d'éguillon à la vertu.* (*Ablanc. Apophthegmes.*) *La colere ſervoit d'éguillon à ſon ardeur naturelle.* (*Vaugelas, Q. Curce, l. 5.*) *Une belle femme ſert d'éguillon à la concupiſcence endormie.*

On emploie dans le même ſens le verbe *éguillonner*, mais il n'eſt pas noble, & même il eſt peu en uſage. On ſe ſert des mots exciter, enflammer, &c.

Eguiser. Au propre faire qu'un inſtrument qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faiſoit, ou bien rendre pointu comme un crayon & autre choſe ſemblable. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit, & ſignifie le rendre plus aigu & plus ſubtil. *L'amour ſait l'art d'éguiſer les eſprits.* (*Mol. Ecole des femmes. Act. 3. Sc. 4.*)

Eguiſer ſes couteaux. Maniere de proverbe, pour dire ſe préparer au combat.

EHERBER, *v. l.* Sarcler, ôter les mauvaiſes herbes.

EHONTÉ, *v. l.* Déshonoré, qui n'a plus de honte.

EHOUPER, *v. l.* Couper la tête d'un arbre.

EIENS, *v. l.* Jamais.

EJOUIR. Vieux mot qui ſignifioit la même choſe que réjouir. *Du tout me faſſe éjouir ou douloir.* (*MAROT.*)

EISSIR, *v. l.* Sortir.

ELABOURER, *v. l.* Travailler avec conſtance, avec force.

ELÉVEMENT, *v. l.* Orgueil, hauteur, fierté.

ELIDER, *v. l.* Cacher.

ELITER, *v. l.* Choiſir.

ELLÉBORE. *Il a beſoin de deux grains d'ellébore.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou.

ELOCHER, *v. l.* Ebranler une plante, un arbre, en détacher les racines.

ELOQUENCE.

Crains bel-eſprit & beau parler ;
Souvent l'éloquence eſt ſemblable
A l'oiſeleur, qui, doux, affable,
Prend l'oiſeau par beau flageolet.

Cela ſignifie qu'il ne faut jamais ſe laiſſer ſurprendre à de belles paroles. (*BARB.*)

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Éloquent. Equivoque ſatyrique. Pour dire une perſonne qui a l'haleine mauvaiſe, qu'elle ſent mauvais de la bouche.

EMAIL. Au propre, c'eſt une compoſition où il entre des métaux calcinés avec leſquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il ſignifie l'embelliſſement que font les fleurs & autres pareilles choſes. *L'émail des prés.* (*GODEAU, Poéſies, p. 2. 1. Eglogue.*)

Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y ternissent jamais le bel émail des fleurs.
(*SEGRAIS, Eglogue 6.*)

EMAILLER. Ce mot, comme le précédent, est plus de la poésie que de la prose, & a les mêmes significations.

L'astre par qui les fleurs émailloient les campagnes,
Par qui le serpolet parfumoit les montagnes,
A porté sa lumiere en un autre horison.
(*RACAN, Bergeries.*)

EMANCIPER. *S'émanciper.* Se séparer, quitter, se soustraire à l'obéissance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'est si saint ni sacré à ceux qui se sont émancipés de Dieu & de raison.* (*RABEL. l. 1.*)

S'émanciper. Veut dire aussi prendre trop de liberté. *Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9. c. 12.*)

EMASCULER, *v. l.* Châtrer, ôter ce qui distingue le mâle.

EMBABOUINER. Pour se gâter, se brouiller, se barbouiller, se coëffer l'esprit de quelque chose. *Mais embabouiné de vos rêveries, vous débitez des choses qui ne sont point.* (*ABL. Luc.*)

EMBARBÉ. Pour garni ou masqué d'une grande barbe postiche. *Et si copieusement embarbé, que sa barbe étoit assez ample pour faire un bouchon de taverne.* (*Piec. com.*)

Embarbé. Un homme embarbé. Dans le style populaire signifie un homme ivre, imbu de vin.

EMBARQUER. *S'embarquer.* S'embarrasser. *Mais puisque je me suis embarqué il faut que j'acheve.* (*SARR. Dialog.*) Il se prend aussi pour commencer ou entreprendre avec risque.

S'embarquer sans biscuit. Maniere de parler proverbiale, qui signifie faire quelque entreprise sans user auparavant de précautions, oublier dans une affaire la chose la plus essentielle pour la faire réussir.

Alors

Alors nous nous ſerons embarqués ſans biſcuit. (*Hauter. Bourg. de qual.*)

Embarras. Au propre, difficulté, obſtacle. On s'en ſert au figuré pour marquer le trouble, le déſordre qui paroît ſur le viſage. *L'embarras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preſſer.* (*Le Comte de Bussi.*)

Embarras. Se dit encore de l'eſprit, à l'égard de toute choſe qui l'embarraſſe. *On ſe tire de l'embarras des argumens dans une diſpute par le moyen d'une diſtinction.*

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(*Despreaux.*)

Embarrassé. Dans le même ſens figuré veut dire, troublé, agité de paſſion. *Il eſt fort embarraſſé de ſa perſonne.*

N'attendez pas toujours que, du beſoin preſſé,
Votre ami vous apporte un air embarraſſé.
(*Villiers.*)

Embatonné. Mot burleſque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Ménades
Feront de telles algarades
A ces monſtres embâtonnés. (*Sc. Typh. ch. 2.*)

Embéguiner. *S'embéguiner.* Pour s'entêter, ſe coëffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, ſe brouiller l'eſprit, être prévenu & préoccupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce monſieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné.* (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

Embéguiner. Pour ſe couvrir la tête de quelque choſe, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embéguiné m'en empêche.* (*Abl. Luc. p. 2.*)

Embellir. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choſes qui ſe perfectionnent.

Embesogner. Pour avoir de la beſogne, des

affaires, du travail, de l'ouvrage, être empreſſé, occupé à agir des mains, travailler avec empreſſement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée
Pour faire de l'embeſognée. (SCAR. Virg. tr.)

EMBLÉE. Tout d'un tems, d'abord & comme d'aſſaut. *La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée. (VAUGEL. Q. Curce, l. 7. c. 6.)*

D'emblée. On ſe ſert de ce terme dans le ſtyle figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'eſt en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'eſt-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniere façon de parler eſt figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'uſage, qui ſignifie prendre & voler ſubtilement. *Il n'eſt larron que larron emble.* C'eſt un ancien proverbe maritime, qui ſe dit quand on dépouille un corſaire.

Embler. Pour enlever, ſavoir prendre par force, s'emparer ou ſe ſaiſir de quelque choſe. *Pour embler les revenus de tant de royaumes. (Put. de Rome.)*

L'avoir d'autrui tu n'embleras
Ne retiendra à ton eſcient.

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom deſquels s'embloque le reſte de meſſieurs de la pratique. (CHOL. Contes, t. 1.)*

Embloquer. Faire l'action vénérienne. *D'autant que les aléchemens ſont plus grands d'embloquer avec la beauté. (CHOL. Contes, t. 1.)*

EMBOBELINER, *v. l.* Enjoller, ſéduire, captiver.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il ſignifie amuſer par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens & autres choſes qui engagent aiſément les perſonnes qui ſont dupes. *Elle ſera aſſez ſotte pour ſe laiſſer emboiſer. (Voy. ENJOLLER.)*

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la

bride & le mords, ou bien mettre dans la bouche un instrument à vent. On se sert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une personne.* C'est-à-dire, l'instruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant que de l'envoyer il faut l'emboucher, de peur qu'il ne dise, qu'il ne fasse quelque sottise.* Mais cette expression n'est d'usage que dans le style familier.

EMBOUCLER, *v. l.* Attacher avec une boucle.

EMBOURBÉ. *Jurer comme un chartier embourbé.* Signifie jurer fortement.

s'EMBOURBER. Maniere de parler métaphorique, pour s'engager inconsidérément dans une mauvaise affaire, faire des pas dangereux.

On dit, *s'embourber dans la philosophie de l'école.* On se sert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide & fors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte & s'embourbe à l'instant.
(DESPREAUX.)

EMBOURRER. Pour baiser une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embourré quatre cents dix-sept depuis que je suis en cette ville.* (RABEL. *l.* 3.)

EMBRASSER. *Embrasser la cuisse.* Maniere de parler, qui marque une caresse ou une flatterie excessive : signifie embrasser étroitement & avec soumission. *Et de plus m'embrasser la cuisse pour être seul pour votre service.* (*Theat. Ital.*)

Qui trop embrasse mal étreint. Proverbe, pour dire que celui qui entreprend beaucoup réussit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ses forces, se met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarrasser l'esprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer*

l'eſprit de ces bâtards de noms! (*Hauteroche, Criſp. Méd.*)

Embriconer, *v. l.* S'abuſer, s'aveugler, ſe tromper.

Et le plus ſage embricone.

Embrocher. Pour paſſer une épée au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainſi qu'on feroit une caille.* (*Les Souffleurs, Comédie.*)

Embrocher. Dans un ſens libre ſignifie auſſi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril eſt la broche. (*Cabin. ſatyriq.*)

Embruiner, *v. l.* Brûler.

Embufler, *v. l.* Tromper.

Emburelicoquer. *S'emburelicoquer.* S'embarraſſer, ſe brouiller, ſe gêner. *N'emburelicoquez jamais vos eſprits de ces vaines penſées.* (*Rab. l. 1.*)

Embuscade. *A une embuſcade de méchant, l'homme vaut mieux par les pieds que par les mains.* Il vaut mieux fuir que de ſe défendre. (*Prov. Eſp.*)

Emerillonné. Eveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, leſte, réjouiſſant, gaillard. *Car j'ai oui dire que cette petite Fanchon eſt bien émerillonnée.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

Oui, tu m'as fripponné
Mon cœur infripponnable, œil émerillonné.
(*Scar. Dom Japhet, Act. 2. Sc. 1*)

Par alluſion à l'émerillon, oiſeau de proie qui a l'œil fort vif.

Emerillonner. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, ſe réjouir, prendre une humeur gaie & joviale. (*Lett. hiſtor. & gal.*)

Emerveiller. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être ſurpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

Emeuter, *v. l.* Eternuer.

Se leve, crache, émeutit & ſe couche. (*Mar.*)

EMMANCHÉ. *Bien emmanché.* Se dit d'un homme puiſſant, fort, robuſte, vigoureux, qui eſt bien partagé de la nature du côté de la queue. (*Voyez* MANCHE, MEMBRE.)

EMMANCHER. On dit à celui qui ſe prend mal à exécuter quelque choſe : *Cette affaire ne s'emmanche pas ainſi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiſer.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. (*HAUTEROCHE, le Duell. l. 4.*)

EMMASQUARADER. Pour déguiſer, envelopper, feindre, traveſtir.

Pourvu que contre mon attente
Tu n'ailles d'un langage obſcur
M'emmaſquarader le futur. (*SCAR. Virg. tr.*)

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit ſouris.* C'eſt-à-dire que, pour faire certaines choſes qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarraſſé de rien qui empêche d'agir.

EMMITTONNER. Pour envelopper, cacher, ſerrer, couvrir. Parlant des mains.

EMMURER, *v. l.* Environner de murs.

Tu fis deſcendre aux vallées les eaux,
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux;
Qui vont coulant & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent. (*MAR.*)

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derriere qui rendoit emmy les champs.* (*Hiſt. com. de FRANC.*)

EMORCHE, *v. l.* Amorce, appât.

Jetez-y poudre pour l'émorche,
Et gardez bien qu'il ne s'écorche. (*MAROT.*)

EMOULU. Au propre aiguiſé, affilé, pointu. On s'en ſert au figuré en ces différentes manieres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combattre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé ſur une matiere qu'il a approfondie depuis peu de tems, *qu'il en eſt frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre ôter la pointe. Au figuré il se dit de l'esprit, & signifie hébéter, rendre stupide, ôter la vivacité de l'esprit à une personne. *Il y a une certaine critique pédantesque qui émousse l'esprit, & c'est elle qui a émoussé le peu que le petit visionnaire en avoit reçu de la nature.* On dit aussi dans le même sens, *un esprit émoussé*, pour dire un esprit épais.

EMOUSTILLER, *v. l.* Emoucher, chasser les mouches.

EMOUVOIR. *L'objet émeut la puissance.*

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point se susciter d'ennemis, quelque petits qu'ils soient.

On dit aussi d'un homme prompt & colere, que *sa bile est aisée à émouvoir.*

Emouvoir noise. Pour dire faire naître une querelle, une contestation.

Emouvoir. Au figuré signifie toucher, exciter. *Emouvoir les sens.*

L'animal qui paroît rend tous mes sens émus,
Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage.
(*BOURS. Esope.*)

Emouvoir. Seul dans certaines phrases veut dire, troubler un peu la santé, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* (*MOL. Mal. imag. Act. 2. Sc. 2.*)

EMOY Plainte, désespoir, douleur, tristesse, mal, tourment ou martyre en amour.

Compagne de mon mal assiste mon émoy.
(*REGNIER.*)

EMPALETOQUER, *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, se vêtir, se couvrir, s'envelopper. *Son diseur d'heures empaletoqué comme une dupe.* (*RAB. l. 2.*)

EMPANACHER. Pour garnir la tête d'un panache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

Et d'un panache de cornes
Je l'empanachai. (*Parn. des Muſ.*)

EMPANTOUFLÉ, *v. l.* Enveloppé, couvert d'un ſac ou d'un grand manteau.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, ſerrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval.* (*RABEL. l. 1.*)

Notre défunt en carroſſe porté,
Bien & duement empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bierre.
(*LA FONTAINE.*)

EMPAUMER. Pour enjoller, tromper finement & avec adreſſe, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?
(*CORN. Partiſan dupé.*)

EMPÊCHÉ. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui ſe fait valoir ou qui ſe mêle de bien des choſes.

EMPEINDRE, *v. l.* Jeter avec force, lancer avec violence.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. On le dit figurément des perſonnes qui ont un air trop compoſé, & des manieres trop affectées. *Un homme empeſé, une femme empeſée.* On dit encore *un ſtyle empeſé*, pour dire un ſtyle où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui eſt infecté de peſte. Il ſe dit au figuré de toutes les mauvaiſes odeurs. *Fi, ne m'approchez pas, votre haleine empeſte.* (*MOL.*) *Quand on cure cet égout il empeſte toutes les maiſons voiſines.*

EMPÊTRER. Au propre lier la jambe de quelque bête qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaiſe affaire.* Façon de parler populaire & baſſe, pour dire s'em-

barraſſer. *Je jurerois que les enchanteurs qui me pourſuivent, ont réſolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage.* (*D. Quichotte, tom. 1.*)

Empifrer. *S'empifrer.* Pour s'engraiſſer, ſe remplir le ventre de bons mets, faire bonne chere, manger de bons morceaux, ſe divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empifrés quatre jours.* (*Rec. de piec. gal.*)

Empirer.

Nul n'eſt ſi bon qui ne puiſſe empirer,
Ni ſi mauvais qui ne puiſſe amender. (*Barb.*)

Emplatre. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit d'une perſonne qui n'a ni vigueur ni ſanté, qui eſt incapable d'agir, que *c'eſt un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

Empler. Pour groſſir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,
Et en emplent leur malette. (*Parn. des Muſ.*)

Emplir. *Il emplit bien ſon pourpoint.* Se dit d'un homme gros & gras.

Employer. *Cela eſt bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il eſt arrivé par ſa faute ou par ſon imprudence, quelque malheur ou châtiment qu'il méritoit.

Employer le verd & le ſec. Maniere de parler, qui ſignifie faire tous ſes efforts, employer tous ſes ſoins, faire tout ſon poſſible, mettre tout en uſage, y apporter toute ſa ſcience & ſon pouvoir. (*Cholieres, Cont. t. 1.*)

Emplumer. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains provinciaux & la plupart des petits-maîtres, qui croiroient n'être pas du bel-air, s'ils n'avoient toujours ſur leurs chapeaux des plumets, auſſi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés, emplumés, braves comme un Saint-George. (REGN. *Sat. 6.*)

Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé.
(SARRASIN, *Dialogues.*)

EMPOISONNER. Au propre, c'eſt donner du poiſon. On emploie figurément ce verbe dans ces façons de parler. *Les médiſans empoiſonnent tout. Il empoiſonne juſqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoiſonné l'eſprit.* Pour dire, donner un tour malin à tout ce que les autres diſent ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'eſprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'emploie encore fort bien, pour dire un méchant cuiſinier, un méchant traiteur.

C'eſt Mignot, c'eſt tout dire; & dans le monde entier
Jamais empoiſonneur ne ſut mieux ſon métier.
(DESPREAUX, *Sat. 3.*)

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'eſt-à-dire, ſes promeſſes ne ſont pas ſûres.

Il en eſt à mines diſcrettes,
Et d'un entretien décevant.
Mais fiez-vous à leurs fleurettes.
Autant en emporte le vent.
(Mlle. DE LA VIGNE.)

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe, pour dire je me vengerai de vous tôt ou tard.

Emporter la piece. Signifie faire des médiſances ſanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte. Pour dire que les plus puiſſans ont toujours l'avantage.

Emporter une choſe à la pointe de l'épée. C'eſt-à-dire, après une longue conteſtation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain ſur la fournée.* C'eſt coucher avec une fille avant que d'être marié

avec elle, prendre ſon plaiſir avec elle à bon compte, jouir de ſon embraſſement par avance & ſans conſéquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains ſur la fournée.* (*Pic. com.*)

Dex (Dieu) *eſt à l'emprunter, & le Deable au rendre.* On emprunte facilement, on rend avec peine; ou, celui qui prête eſt un Dieu; s'il faut lui rendre, c'eſt un Diable. (*BARB.*)

EMULATEUR, *v. l.* Emule, concurrent.

ENCAGER. Pour clôre, enfermer. *Dom Quichotte ſe conſidérant ainſi encagé.* (*D. QUICH. t. 1.*)

ENCASTELLÉ. On appelle *un homme encaſtellé*, qui a le crâne étroit & qu'on accuſe d'un peu de folie.

ENCEINTURER, *v. l.* Engroſſer une femme.

ENCENS. Pour louanges, paroles flatteuſes.

Mais vous avez cent fois notre encens refuſé.
(*LA FONT. Fables, liv. 4. f. 4.*)

ENCENSOIR. *Donner de l'encenſoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on ſe moque de celui qu'on loue.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir au travers du viſage.
(*DESPREAUX.*)

On dit encore figurément, *mettre la main à l'encenſoir*, pour dire, entreprendre ſur la juriſdiction, ou ſur le bien des eccléſiaſtiques.

ENCHAÎNÉ. Au propre c'eſt lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une choſe, qui a des liaiſons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'emploient au figuré dans la même ſignification. *Elle a enchaîné mon cœur. Ces choſes ſont liées & enchaînées les unes aux autres.*

Maudit ſoit le premier, dont la verve inſenſée
Voulut avec la rime enchaîner la raiſon!
(*DESPREAUX, Sat. 2.*)

ENCHAÎNEMENT. Ce mot ne ſe trouve qu'au figuré dans les bons auteurs, pour dire une ſorte de liaiſon, de connexion qui ſe trouve entre les choſes. *Un enchaînement de malheurs.* C'eſt-à-dire, une ſuite de malheurs. *Nous appellons opéra, un certain enchaînement de danſes & de muſique, qui n'ont pas un rapport bien juſte.* (*ST. EVREM.*)

ENCHANABDER, *v. l.* Enjamber, paſſer par-deſſus quelque choſe.

ENCHANTÉ. Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. *Des manieres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniere phraſe, comme *un portrait enchanté*, eſt une façon de parler de ſottes précieuſes, & les perſonnes raiſonnables doivent bien prendre garde de s'en ſervir, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. (*MÉNAGE.*)

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. Au figuré ce mot ſe met pour charme, plaiſir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'eſt un enchantement que de l'entendre. C'eſt une perſonne toute pleine d'enchantement.* (*VOIT. l.* 49.)

Perſuadé que la parure,
Eſt le ſuperbe ajuſtement
Du ſexe, que pour plaire a formé la nature,
Eſt le plus doux enchantement.
(*PERRAULT, Griſélidis.*)

ENCHANTER. Au figuré ſignifie de même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante.* (*VOITURE, liv.* 529.) *Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaiſir en plaiſir.* (*CITRI, Triumvirat, p.* 3. *ch.* 12.)

Elle connoît bien, la méchante,
La cauſe du mal qui m'enchante. (*VOIT. Poéſ.*)

ENCHANTERESSE. Au propre, c'eſt une ſorciere, qui ſe ſert de paroles de magie, pour faire quelque choſe de ſurprenant. Au figuré, c'eſt une perſonne

qui charme, qui ravit par ſa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu.* (CHAPELLE & BACHAUMONT, *Voyage.*)

Vos charmes ſont & plus forts & plus doux,
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre enchantereſſe que vous.
(*VOIT. Poéſ.*)

ENCHAPELER, *v. l.* Mettre un chapeau ſur la tête.

ENCHARBOTTER, *v. l.* Brouiller, confondre.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une châſſe, dans un chaſſis, dans un châton. Il ſe met au figuré dans certaines manieres de parler. *La nature enchaſſe les eſprits les plus brillans dans le plus petit corps.* (*VOITURE, liv. 152.*) *Un mot bien enchaſſé.* On dit, *je m'enchaſſe dans ce fauteuil*, dans le ſtyle burleſque, pour dire je m'aſſieds dans ce fauteuil.

ENCHAUCER, *v. l.* Chaſſer quelqu'un, le pourſuivre.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchere de ſa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'eſt vengé de lui.

ENCHERÉER, *v. l.* Rechercher.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir, enharnacher. *En ont encheveſtré leurs mulets.* (*RABEL. liv. 2.*)

ENCHI, *v. l.* Là, dans cet endroit.

ENCHOISONNER, *v. l.* Accuſer, blâmer, pourſuivre en juſtice.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ſes ébats avec une femme, & qui lui met ſon membre dans ſa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danſer.

Or ſi choſe à la fin ne vous laiſſe enchoſer.
(*Cabin. Sat.*)

ENCLOUURE. *C'eſt-là l'enclouure.* Pour dire, c'eſt là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniere de parler fort ordinaire, (*MOL. Bourg.*

Gentilh. Act. 3. Sc. 10. BARON, Coq. trompé, Act. 1. Sc. 3.)

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Être entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à ſouffrir de quelque côté qu'on ſe tourne, quand on eſt au milieu de deux puiſſances qui ont des intérêts contraires.

ENCŒUVRIR, *v. l.* Renfermer.

ENCOFFRER. Pour empriſonner, mettre en priſon, ſerrer ſous la clef. *Quinze jours après les archers l'encoffrerent.* (*Hiſt. com. de FRANCION.*)

ENCOIS, *v. l.* Au contraire.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de payſan, ſignifie être mélancolique, ou tout je ne ſais comment. *Te voilà je ne ſais comment encoliflucheté de mélancolie.* (*Théat. Ital. La Fille de bon-ſens.*)

ENCOLURE. Pour air, mine, phyſionomie, taille, geſte, maniere, démarche.

C'eſt un Dieu, je le connois
A ſon encolure. (*SCAR. Gig. chant 4. HAUT.*
Amant qui ne flatte pas. Act. 1. Sc. 3)

ENCOMBRE, *v. l.* Obſtacle, malheur, accident.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorſqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,
Lui dit d'aſſez bonne façon. (*Cabin. Sat.*)

ENCONVENANCER, *v. l.* Convenir de quelque choſe, être d'accord.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale,
Encorna la maiſon Royale.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

ENCORNIFISTIBULÉ. *Être encornifiſtibulé.* Pour

être malade, indiſpoſé, ne ſe trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchifrené, enrhumé.

ENCOULPER, *v. l.* Accuſer quelqu'un, le rendre coupable.

ENCOURTINER, *v. l.* Fermer les rideaux d'un lit.

ENCRAINÉ, *v. l.* Cheval garotté.

ENCRE. On dit *barbouillé d'encre*; c'eſt-à-dire, noire comme le diable, & cette façon de parler pourroit venir de ce que du tems de Conchiny, Maréchal d'Ancre, ſous le nom & par les conſeils duquel la plupart des princes de France ſe crurent pourſuivis par les armes du Roi, & ſe mirent en défenſe, qualifiant les troupes du Maréchal de *Barbouillé d'Ancre*. Même après la mort de ce favori, lorſque les ſoldats congédiés paſſoient dans les villes, pour retourner chez eux, les enfans les huoient, en criant *aux Barbouillés d'Ancre*.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entiérement inconnu dans notre langue. Il ſignifioit cependant. *Alain-Chartier* s'en eſt ſervi dans le débat du Réveil-matin.

Je veillaſſe moult volontiers,
Beaux amis, pour votre plaiſance,
Se vous peuſſiez endementiers
Dormir pour moi à ſuffiſance.

ENDEMNÉ, *v. l.* Laſcif, voluptueux.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger ſon frein.

Pour maître Ænéas, il rêvoit,
Ou, pour mieux parler, endevoit.
(*Scar. Virg. trav. liv. 8.*)

ENDICTEMENT, *v. l.* Délation.

ENDORMEUR DE COULEUVRES. Expreſſion populaire & burleſque, pour dire un conteur de fariboles, un diſeur de paroles flatteuſes, à deſſein de tromper finement.

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie*, lorſqu'il dort trop long-tems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne ſonge pas à ce qu'on lui dit.

ENDORMISSEMENT, *v. l.* Aſſoupiſſement.

ENDORMISSON, *v. l.* Engourdiſſement.

ENDOYER, *v. l.* Mettre au doigt.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le ſerment avec le reſte des avocats.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

ENFANÇON, *v. l.* Petit enfant.

Tu m'as fait part dès que enfançon j'étois,
De ta cremeur (crainte) *& tes ſacrées loix*
Ont fait en moi effort de leur vigueur
Et a doué m'as à ton ſerviteur. (*NICOT.*)

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maiſon.* C'eſt-à-dire, je le châtierai bien.

C'eſt un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laiſſé vivre d'une maniere libertine, ſans le corriger.

C'eſt l'enfant de ſa mere. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'eſt-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne ſait rien de cette affaire, il en eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il eſt heureux comme un enfant légitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuſer à des choſes puériles.

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. Se dit quand il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, ivrogne, biberon. *Mais quand je pourrois faire la conquête de cet enfant de Bacchus.* (*La Femme pouſſée à bout. Com.*)

De fol & d'enfant ſe doit-on délivrer. Lorſqu'on travaille ſérieuſement, il eſt fâcheux d'être entouré de fous ou d'enfans.

Bien labeure qui chaſtoie ſon enfant. C'eſt un travail néceſſaire & utile de corriger à propos ſes enfans. (*BARB.*)

ENFANTER. On dit qu'*une montagne a enfanté une ſouris*, lorſqu'un grand deſſein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une choſe long-tems attendue.

ENFANTIZE, *v. l.* Enfantillage.

ENFANTURE, *v. l.* Groſſeſſe d'une femme enceinte.

ENFARINER. *Il eſt venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appétit, avec grande ardeur, & tout plein d'eſpérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

ENFERMER. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une plaie par dehors, & laiſſer dedans des ſemences de corruption.

ENFERRER. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarraſſer, & ſe fourrer inconſidérément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuſe.

Courage, s'il ſe peut enferrer tout de bon.
(*MOL. Etourdi.*)

ENFIERIR, *v. l.* Devenir fier, orgueilleux.

ENFILER. Pour baiſer une femme, éteindre ſes feux avec elle.

Et vous l'enfile alégrement. (*Cabin. Sat.*)

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'eſquiver ſans bruit, s'échapper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle.
(*SCAR. Jod. maît. & val.* Et *D. QUICH. t.* 2.)

Ce n'eſt pas pour enfiler des perles. Maniere de parler, pour ce n'eſt pas en vain, inutilement, ſans ſujet, ſans raiſon, ſans quelque ſujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* (*ABL. Lucien.*)

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines

certaines choſes qui ſont plus difficiles à faire qu'elles ne paroiſſent.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniere de parler ironique, qu'on applique aux perſonnes qui ſe vantent ſottement de leurs proueſſes en amour, qui ſont les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui, à les entendre dire, ſont capables de contenter toutes les femmes : en bon françois, qui font plus de bruit que de beſogne.

ENFORESTÉ, *v. l.* Enfoncé dans une forêt.

ENFOURNER. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Pour dire que ſi l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFROQUER, *v. l.* Prendre le froc, ſe faire moine.

ENFUIR. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'eſt-à-dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occaſion.

C'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en ſe moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on deſire d'eux

ENFUMÉ. *Nous étions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGAGNE, *v. l.* Tromperie.

ENGANIMÉDER. Abuſer honteuſement d'un jeune garçon. Ce terme eſt du ſtyle burleſque.

J'en connois d'aſſez peu ſages,
Pour enganiméder leurs pages. (*SAR. Poéſ.*)

ENGARDER. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'eſt-à-dire, que ce mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGEANCE. Pour gens de baſſe condition, canaille, populace vaurienne & inſolente.

La peur, la trahiſon, le meurtre, la vengeance,
L'horrible déſeſpoir & toute cette engeance.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanailler ; fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux ſtyle, ſignifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui,
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même. (*LA FONT.*)

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.* On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de mélancolie.*

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de ſa fille. *Que vous ſerez bien engendré.* (*MOLIERE, Malade imag.*)

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpece. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en eſpere rien de bon.* Ce mot s'emploie au figuré, & ſe dit des perſonnes ; mais il eſt bas & burleſque. *Votre pere ſe moque-t-il de vouloir vous enger de votre avocat de Limoges ?* (*MOL. Pourceaugnac.*) C'eſt-à-dire, de penſer à vous marier avec un avocat de Limoges.

ENGIGNEMENT, *v. l.* Ruſe, fineſſe.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil
Vous vous faites un engin viril. (*Cab. Sat.*)

Engin. Pour ruſe, tour d'eſprit, fineſſe, matoiſerie, adreſſe. *Prenez-y pour enſeignement qu'engin vaut mieux que ruſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

ENGNOISSANCE, *v. l.* Deſir amoureux.

Dame jadis en mon enfance
Quant environ douze ans avoye ;
Et que le fruit de engnoiſſance
Premier à gouſter commençoie ;
Un jour d'eſté ſeul me trouvoie
Aſſis en lieu aſſez ſauvage,
Et peu ſi faſſez devenoye
Contre le droit cours de mon âge.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ENGRAIGNER, *v. l.* Augmenter, fortifier.

Si l'ire jalouſie engraigne
Elle eſt moult fiere & moult grefaine (cruelle).

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraiſſe le cheval.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde ſi on ne fruſtre point les chevaux de leur avoine.

On ne ſauroit manier du beurre qu'on ne s'engraiſſe les doigts. Pour dire qu'on ne ſauroit manier beaucoup d'argent, ſans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraiſſe de malédiction, qu'il engraiſſe de mal avoir.* Pour ſignifier qu'il ne laiſſe pas de profiter, quoiqu'on le haïſſe, & qu'il ſouffre beaucoup de travail.

S'engraiſſer. Pour s'enrichir par voies injuſtes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers-Généraux à Paris & autres gens d'affaires qui s'engraiſſent impunément du ſang des pauvres ſujets. *On fait la recherche de pluſieurs particuliers, qui ſe ſont engraiſſés ſous les regnes précédens.* (LA FONT. Œuvr. poſth.)

Les Chanoines, vermeils & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une molle & ſainte oiſiveté.
(DESPR. Lutrin.)

ENGRANT, *v. l.* Acharné, jaloux.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui eſt engravé.*

ENGRÉGER, *v. l.* Rendre plus coupable, aggraver une faute.

ENGRENÉ. *Il eſt bien engrené.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaiſe humeur, en colere, fantaſque, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.
(*Le Doct. amour. Com.*)

ENGRONNER, *v. l.* Environner.

ENGUIGNER, *v. l.* Tromper, séduire.

ENHAHENÉ, *v. l.* Enchaîné.

ENHARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnâcher de la sorte ?* (*Mol. Bourg. gentilh.*)

ENHERBER, *v. l.* Empoisonner.

Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe. (*Rom. de la Rose.*)

ENHERDURE, *v. l.* Poignée d'une arme, d'une épée.

Si la tint par l'enherdure
Si la mit fuere arriere (hors du fourreau).

ENHORT, *v. l.* Ame, aiguillon, cause.

Dames sont enhort de vaillance,
Richesse & trésor des vaillans,
L'arche de toute bienveillance,
Humble repos des travaillans,
Force & vigueur des défaillans,
Cause de toute haute empoise,
Ferme eschellon aux assaillans,
Confort en leur blessure & noise.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ENHORTER, *v. l.* Exciter, engager.

Li grant amor que mon las couer vous porte,
Incessamment me counseille & enhorte
Vous consouler en votre ennuy extrême.

ENJALOUSER. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

Enfin si cet amant que vous enjalousez.
(*Scar. Jod. Duell.*)

ENJOLLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjoller.* (*Mol. Bourg. gentilh.*)

ENJOLLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous*

autres Courtiſans êtes des enjolleurs. (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

Enivré. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il ſe place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement *Séjan étoit enivré de ſa bonne fortune & des careſſes de Livia.* (*Ablanc. Ann. Tac. liv. 4*) On dit encore *enivré d'amour, enivré de ſa ſcience.*

Un pédan enivré de ſa vaine ſcience.
(*Despr. Sat. 6.*)

Enivrer. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui faſſe perdre la raiſon. Au figuré c'eſt aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux eſt le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de ſoi-même en un coin retiré,
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,
N'a jamais enivré d'une vaine fumée. (*Despr.*)

Enivrer. Il s'enivre de ſon vin. Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enivre de ſa bouteille. Se dit quand un homme ne ménage point ſes careſſes conjugales.

Enki, *v. l.* Ainſi.

Enlever. *Il a été enlevé comme un corps ſaint.*

Enluminer. *S'enluminer la trogne.* Pour dire boire avec excès.

Enmi, *v. l.* Au milieu.

Ennamouré. Pour amoureux, paſſionné, bleſſé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,
Qui va voir la donzelle. (*Docteur amour.*)
Beſoin lui eſt de longner la perſonne
A qui ſon cœur ennamouré ſe donne.

Ennamourer. *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être paſſionné & poſſédé d'amour pour une perſonne.

Ennemi. *Le meilleur eſt l'ennemi du bon.*
Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque choſe à celui contre qui on a différend.

Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi.* C'eſt-à-dire, du diable, qui eſt l'ennemi du genre humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés.* (*PALAPRAT, Femme d'intrigue.*)

ENNOSSER. *v. l.* Enlever, emporter.

Celui vois-je reconforter,
Et ſe la male mort l'ennoſſe,
Je le conduis juſqu'en la foſſe.
(*Roman de la Roſe.*)

ENNUBLI, *v. l.* Obſcurci.

ENNUYER. *Il ennuie à qui attend.* Signifie qu'une perſonne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENPAPRER, *v. l.* Effeuiller, ôter les feuilles d'un arbre, d'une plante.

ENPESER, *v. l.* Cauſer du chagrin.

ENQUADRUPEDER. Pour métamorphoſer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant enquadrupeder. (*SCAR. Virg. trav.*)

ENQUÉRIR. *Trop enquérir n'eſt pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert ſouvent des choſes dont on eſt fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'eſt un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a bien ſouffert de la diſette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré ſoi.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit

d'un homme qui ne fait que tracaſſer, & qu'on ne ſauroit ſatisfaire ſur rien.

On appelle une *muſique enragée* celle qui ne vaut rien.

ENRICHIR. Au propre donner du bien & des richeſſes. On l'applique d'une maniere figurée à l'eſprit, aux choſes inanimées, ſuſceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. *Deſpreaux* a dit :

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles ſur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue. Toutes manieres de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'eſprit. C'eſt y ajouter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi ſon livre de recherches curieuſes.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'emploie au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

ENRIMER, *v. l.* Enrhumer.

Afin qu'on die en proſe ou en rithmant,
Ce rithmailleur qu'il alloit en rimant,
Tant rithmaſſa. . .

ENROMANCER, *v. l.* Mettre dans un roman.

Par s'amor (ſon amour) *en commencerai*
L'iſtoire & l'enromancerai.

ENROUÉ. On dit d'un homme enroué, qu'*il a vu le loup.*

ENS, *v. l.* Dans, en, dedans.

ENSEIGNE. *Il a logé à l'enſeigne de la lune, il a couché à l'enſeigne de la belle étoile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit auſſi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*il eſt bon à faire une enſeigne à biere.*

Parce que ces ſortes d'enſeignes ſont toujouts très-mal faites.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enſeignent à vivre.* Pour dire que les ſavans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enſeigne notre devoir.

ENSEPOUTOURER, *v. l.* Enſevelir, enterrer.

ENSI, *v. l.* Ainſi.

ENSIMER, *v. l.* Humecter avec les mains.

ENSIR, *v. l.* Sortir.

ENSOIGNER. *S'enſoigner.* (*SCAR. Dial.*) Pour ſe mettre en peine, prendre ou avoir ſoin de quelque choſe.

ENTALANTER, *v. l.* Inſpirer un deſir ardent.

Voire qui m'as naguere entalanté
De chanter un ſujet par autre non chanté.
(*DE LA TAISSONNIERE.*)

ENTENDEUR. *A bon entendeur ſalut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ſes défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charretée de paroles.

ENTENDIZ, *v. l.* Cependant.

ENTENDOURINETTE, *v. l.* Jeune fille qui écoute en ſecret les propos de deux amans.

ENTENDRE. *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Signifie ils ſont en grande intelligence; mais toujours en mauvaiſe part.

Il entend de corne. C'eſt-à-dire, il entend autre choſe que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à ſa fantaiſie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela ſe ſuppoſe ainſi, cela doit être ainſi, il faut bien que cela ſoit ainſi.

N'entendre ni rime ni raiſon. (*Voy.* RIME.)

ENTENTE. *L'entente eſt au diſeur.* C'eſt-à-dire que celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque choſe de caché que lui ſeul entend.

ENTENTION, *v. l.* Eſpérance, affection.

Moult fut de cruel nature
Qui amor feiſt ſans raiſon ;
Qu'en li ai miſe ma cure
Et tote m'entention.

ENTERRER. On dit d'une maiſon qui a bien coûté à bâtir : *Il y a bien des écus enterrés en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'eſt-à-dire, ne me faire voir perſonne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la ſynagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, ſortir d'un engagement avec honneur & d'une maniere irréprochable.

ENTERVER, *v. l.* Réſiſter, s'oppoſer avec force.

ENTICATULE, *v. l.* Une perſonne obſtinée, entêtée.

ENTOMIR, *v. l.* Engourdir.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité, ſabler, engloutir goulument ſans ſe donner le tems de goûter le vin, boire coup ſur coup. *Vois-tu comme il entonne ? (Théat. Ital.)*

ENTORDRE, *v. l.* Engager, forcer.

La quitter
Jamais je ne ſerai d'accord,
Premiere ne ſerve & n'entord.

ENTRAVES. Pour chaînes, menottes ou liens.

Tous les hommes vivans ſont ici-bas eſclaves,
Mais ſuivant ce qu'ils ſont ils different d'entraves,
Les uns les portent d'or & les autres de fer.
(REGN. *Sat.* 3.)

ENTRE. *Entre deux ſelles le cul à terre.* (V. CUL.)
Il l'a pris entre bond & volée. (V. BOND.)
Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniere de parler qui ſignifie ſur la brune, ſur le ſoir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* (*CHAMAILLÉ, rue Saint-Denis, Com.*)

ENTRÉE. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, quand il y eſt entré ou en eſt ſorti bruſquement ſans garder les bienſéances & faire les civilités néceſſaires.

ENTRÉESER, *v. l.* Se recréer.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le ſavoir vivre, l'honnêteté, l'art de ſavoir ſe conduire dans le monde. *Vous êtes honnête homme & ſavez l'entregent.* (*REGN. Sat. 11.*)

ENTREGRATTER. *S'entregratter.* Se dit de deux perſonnes qui ſe louent & ſe flattent l'un l'autre, qui ſe font des complimens, qui ſe diſent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* (*HAUTEROCHE, Bourg. de qual.*)

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de latin.* (*Théat. Ital.*)

ENTREMÊLEMENT, *v. l.* Pêle-mêle, confuſément.

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux perſonnes qui s'aiment. Dit auſſi fourbe ou maquereau. (*PASSER. Feint camp. Sat. 8.*)

ENTREMETTEUSE. Dit de même: mais le plus ſouvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues ſecrettes d'amour.

ENTRETENEMENT, *v. l.* Entretien, ſoutien, ſource féconde.

Dames ſont entretenement
Du monde & un plaiſant ſecours;
Un pilier, un ſouſtenement,

Un très-mélodieux recours ;
Elles ſont fleurs de doulçours,
Une mer de toute plaiſance,
Un tréſor de riches amours,
Et le vivier de la ſoufiſance.
(*Le Chev. aux Dames.*)

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a beſoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenſes qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en ſert comme de ſa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes compagnes.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

Entretenir. Ce mot eſt beau dans le figuré, & fort en uſage, & ſignifie faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

Et foulant le parfum de ſes plantes fleuries,
Aller entretenir ſes douces rêveries. (*DESPR.*)

Entretenir. Amuſer quelqu'un pour le détourner de quelque deſſein. *Il lui faiſoit propoſer des établiſſemens dont il l'entretenoit quelque tems.* (*Mém. de la ROCHEFOUCAULT.*)

ENTRIPAILLÉ. Pour gros, gras, puiſſant, fort. *Un Roi, morbleu! qui ſoit entripaillé comme il faut.* (*MOL. Impromptu de Verſ.*)

ENVAHIE, *v. l.* Invaſion, attaque.

ENVELOPPE. Au propre tout ce qui ſert à envelopper & à couvrir quelque choſe. Au figuré il ſignifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'oſe ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & groſſiers. *Les ordures y ſont à viſage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe.* (*MOL.*)

ENVELOPPER. Ce verbe au propre a la même ſignification que le ſubſtantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à

découvert ſa pénſée, la laiſſer deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins enveloppées.* (*Le Comte de* BUSSI.)

Envelopper. Terme de guerre qui veut dire inveſtir, environner. *Envelopper l'ennemi par derriere & par devant.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 3.*)

Envelopper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppéa, il enveloppa dans ſa ruine Valérius.* (*ABL. Tacite, l. 11.*)

Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort d'une ombre noire,
Enveloppe avec lui ſon nom & ſon hiſtoire.
(*DESPREAUX.*)

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner.* Signifie s'enivrer, ſe coëffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERCE, *v. l.* A l'envers.

Si la ſi roidement ferrue,
Qu'en mer la enverce abattue.

ENVERS. *Mettre à l'envers.* Pour ſe coucher par terre, renverſer, mettre ſur le dos, s'étendre de ſon long en poſture de recevoir les embraſſemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,
Qu'à ſon plaiſir la fit mettre à l'envers.
(*Parn. des Muſ.*)

ENVIE. *C'eſt une envie de femme groſſe.* Un *antoja* en eſpagnol, c'eſt-à-dire, un appétit déréglé pour quelque choſe de mauvais, à cauſe que les femmes en cet état mangent pluſieurs choſes qui ne valent rien.

On appelle auſſi les marques qui en viennent ſur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

ENVOITIE, *v. l.* Gaie, réjouie.

Il avint en une compagnie,
Où il y avoit mainte dame jolie,
Joune, gentil, joieuſe, envoitie;
Amors qui m'a en ſa baillie,
Veut qu'envoitie ſoie,
Je ferai chançon jolie
Puis qu'ele l'otroie.

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiſeaux s'en ſont envolés.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & ſur-tout des banqueroutiers.

On dit auſſi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture : *Ils ſont pris s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans pluſieurs phraſes. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole.* (*SARRAS. Poéſ.*) *Mon ame eſt prête à s'envoler.* Phraſe poétique, pour dire qu'on eſt ſur le point de mourir.

La mort aſſiégea ſes prunelles,
Et ſon ame étendant ſes ailes,
Fut toute prête à s'envoler. (*MALHERBE.*)

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* (Voyez *Envoyer paître.*) Ces deux manieres de parler enveloppent le gros mot, qui commence par une F.

Dit au révérend maître Enée,
Allez vous faire tout à droit.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

ÉPANTER, *v. l.* Effrayer, épouvanter.

ÉPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il eſt bien large, mais que c'eſt par les épaules.*

Il ſent l'épaule de mouton. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.*

Quand le diable régale ſes amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'*il ſemble qu'on l'a toujours ſur ſes épaules.*

On dit auſſi ironiquement, *pardeſſus l'épaule*, ou *comme les Suiſſes portent la halebarde.* Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allegue.

Pouſſer le tems à l'épaule. C'eſt-à-dire, dilayer, différer ſa condamnation, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'eſt-à-dire, on l'a chaſſé honteuſement & par forme.

Il regarde les gens pardeſſus l'épaule. C'eſt-à-dire, c'eſt un glorieux qui mépriſe les gens.

Hauſſer les épaules. C'eſt-à-dire écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un diſcours, voir dans les mêmes ſentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hauſſer les épaules à tout le monde.* (*Moliere.*)

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'aider, l'appuyer.

Et dans ſon déſeſpoir à la fin ſe mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
(*Corn. Pompée, Act. 1. Sc. 1.*)

Cependant cette expreſſion n'eſt pas noble, & les Poëtes ne s'en ſerviroient pas à préſent.

Épaulé. Au propre, quelque bête qui s'eſt démis une épaule par quelque effort. Au figuré il ne ſe dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épouſé une bête épaulée.* Ou bien, *c'eſt une bête épaulée.* Cependant on emploie ſouvent cette expreſſion pour ſignifier une perſonne indolente, & qui n'eſt propre à rien.

Épauler. Mot bas, pour dire favoriſer de ſon crédit, aider, appuyer.

Épée. *Il eſt vaillant comme ſon épée, comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il eſt fort brave.

A vaillant homme courte épée. Il ſe fait blanc de ſon épée. Pour dire, il ſe fie fort en ſa force,

en ſon crédit, pour venir à bout de quelque choſe. (*Voyez* BLANC.)

On dit d'un homme toujours prêt à ſe battre, que *ſon épée ne tient point dans ſon fourreau.*

Quand on conteſte ſur une choſe qui n'eſt pas en notre puiſſance, on dit qu'*on ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'eſt-à-dire qu'il eſt fort gueux. On le dit auſſi des choſes qui ſont minces & légeres.

Ces gens en ſont aux épées & aux couteaux. Pour dire qu'ils ont rompu enſemble, qu'ils ſont prêts à ſe battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'eſt ſon épée de chevet.* On le dit auſſi des choſes dont on ſe ſert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi, dans ſon fourreau. Se dit de celui qui ne s'eſt point déshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'eſt jamais battu, on dit que *ſon épée eſt pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'eſt Durandal, l'épée de Roland.*

Il pourſuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choſes avec empreſſement.

Il veut avoir les choſes à la pointe de l'épée. Pour dire qu'il les veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *ſon épée eſt trop courte.*

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Signifie, s'en ſaiſir, ſe l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie dit: *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un ſoldat qui a vendu ſon épée pour

avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'eſt paſſé ſon épée au travers du corps.*

Epée. Pour membre viril.

Epée en vertu admirable,
Du moins autant que l'or potable. (*Cab. Sat.*)

ÉPENDRE. Pour répandre, verſer, laiſſer couler, donner cours, renverſer.

Au lieu de pleurs & de ſanglots,
J'épends les verres & les pots. (*Parn. des Muſ.*)

ÉPERON. *Chauſſer les éperons à quelqu'un.* Pour dire, le mettre en fuite & le pourſuivre. De là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme ſtupide & lent, qui n'eſt bon à rien.

Il a plus beſoin de bride que d'éperon. Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

ÉPERVIER. On appelle *mariage d'épervier* où la femelle vaut mieux que le mâle.

Eperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté juſqu'ici des éperviers de Montaigu?* (*RABEL. l. 2.*)

ÉPETIER. (*Voyez* VISAGE.)

ÉPICE. On dit d'un homme fort ruſé, *que c'eſt une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge ſe taxe de groſſes épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

ÉPINE. *Il n'y a point de roſe ſans épines.* C'eſt-à-dire, de plaiſir ſans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'eſt tiré une grande épine du pied. Se dit lorſque quelqu'un a ſurmonté une difficulté, ou qu'il s'eſt défait d'un ennemi qui lui nuiſoit.

On dit auſſi qu'*un homme eſt ſur les épines*, qu'*il marche ſur des épines.* Quand il a impatience de ſe dégager de quelques affaires difficiles ou de quelques lieux incommodes.

ÉPINGLE.

ÉPINGLE. Pour exprimer une fort petite ſomme, on dit, *je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

Tirer ſon épingle du jeu. Pour ſe tirer heureuſement d'une affaire, quitter priſe, ſe démêler d'un mauvais pas, ſe dégager d'un danger, ſe retirer ſans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.
(*Mol. Etourdi, Act. 4. Sc. 1.*)

Etre tiré à quatre épingles. Maniere de parler, qui ſignifie être paré, ajuſté, net, habillé proprement, être de la derniere propreté, habillé d'une maniere qu'il ne manque rien à l'ajuſtement, mis de bon air & de bon goût, être vêtu avec art, avec ſymmétrie.

On dit d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ſes manches*, en parlant de ſes griffes.

On dit auſſi, *mettre une épingle ſur ſa manche*, afin de ſe faire ſouvenir de quelque choſe.

ÉPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds.

ÉPINOCHER, *v. l.* Manger avec dégoût.

EPISTOLETTE, *v. l.* Une petite lettre.

ÉPITRE. *Cet homme eſt familier comme les épîtres de Cicéron.* Se dit parce qu'on a appellé les lettres de Cicéron à ſes amis, les *Lettres ou Epîtres familieres.*

ÉPLUCHEUR. *Eplucheur de baſſin.* Dans le ſtyle poliſſon ſignifie médecin. *De ces éplucheurs de baſſin.* (*Théat. Ital. Eſope.*)

ÉPOINDRE. Pour piquer, bleſſer.

Il diſoit donc d'amour époint.
(*Scaron, Virg. trav.*)

ÉPONGE. *Paſſer l'éponge ſur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,
Paſſe ſur mes forfaits l'éponge favorable.
(*Godeau, Poéſ.*)

Preſſer l'éponge. C'eſt-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'eſt enrichi par des voleries.

On dit auſſi pour ſe moquer d'une entrepriſe impoſſible, *c'eſt vouloir ſécher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maiſon, & but comme une éponge.* (*Scaron, Rom. Com.*)

Épouffer. *S'épouffer.* Pour s'échapper, s'enfuir ſecrétement, s'en aller ſans bruit, s'évader, ſe gliſſer dehors. *Je m'épouffe derriere vous.* (*Théat. Italien.*)

Épouſée. On dit d'une femme ajuſtée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle eſt parée comme une épouſée de village.*

Épouſer. *Qui épouſe la femme épouſe les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il défende les intérêts & qu'il paie les dettes mobiliaires.

Tel fiance qui n'épouſe pas. Signifie que ſouvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus aſſurées.

Epouſer le bien public. Pour prendre une femme proſtituée, épouſer une coureuſe, une débauchée, une perſonne lubrique & de mauvaiſe vie. *Et vous épouſerez le bien public en elle.* (*Mol. Etourdi.*)

Épouſter. Pour donner des coups, battre, frotter, frapper ſur les épaules. *De tels ſoufflets vous l'épouſta.* (*Cabin. Sat.*)

Épouvantail. C'eſt une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains pour épouvanter les oiſeaux. Mais dans un ſens métaphorique marque le peu de pouvoir d'une choſe, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du reſpect & de la crainte. *Ah, mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de cheneviere.* (*Abl. Luc. p. 2.*)

ÉPRENDRE. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'eſt trop s'éprendre
De me penſer tromper. (Parn. des Muſ.)

ÉRATÉ. *Il eſt ératé comme une potée de ſouris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

ERGO. *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raiſonnemens dont on ne conclut rien. On diſoit autrefois dans les univerſités, *Ergo gluc.*

ERGOT. Pour pied ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot. (SCAR. Gig. ch. 4.)

Etre ſur ſes ergots. Pour tenir ſon quant-à-moi, être fier, orgueilleux, ſérieux & d'une humeur fiere & impérieuſe, être haut à la main.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes ergots. (Sc. Virg. tr.)

ERGOTER. Pour parler avec feu, philoſophiquement, diſputer, argumenter, conteſter.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi.
(CORN. Cercle des Femmes.)

ERRE. *A grand-erre.* Pour vîte, en hâte. Ce mot eſt vieux.

Quand Ænéas vint à grand-erre
Se mettre entre les combattans.
(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

ESBALOBBÉ. Pour réjoui, ravi d'aiſe, tranſporté de joie & de plaiſir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche,
J'en ſuis tout esbalobbé. (Parn. des Muſ.)

ESBANOYER, *v. l.* Se réjouir, ſe délecter.

Tout contre val esbanoyant,
Le beau rivage coſtoyant. (Rom. de la Roſe.)

ESBATTEMENT, *v. l.* Jouiſſance, plaiſir d'amour.

Ce me ſemblent choſes perdues
De veſtir femme richement;
Car qui en veult esbattement,

A voir on les demande nues :
Quand elles ſont vieilles & chenues
Il ne leur chault de veſtemens. (*Jard. de plaiſ.*)

ESCALBORDER, *v. l.* Monter, atteindre, eſcalader.

L'ame eſcalborde derechef,
A duel à honte & à meſchief.

ESCAMOTER. Pour filouter, tromper, prendre ſubtilement, faire diſparoître quelque choſe finement & ſans que l'on s'en apperçoive, à la maniere des joueurs de gobelets ou de gibeciere. *Il faut tâcher d'eſcamoter.* (*Le Joueur, Act. 1. Sc. 8.*)

ESCAMPATIVE. *Faire des eſcampatives.* Pour s'échapper, ſortir à la dérobée, s'eſquiver en cachette, ſe couler doucement & ſans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des eſcampatives pendant que je dors.* (*MOL. George Dandin.*)

ESCAMPER. Pour s'enfuir, ſe dérober, s'en aller ſans mot dire, ſe retirer ſans bruit, à la ſourdine. (*DOM QUICH. t. 2.*)

ESCAMPETTE. *Prendre la poudre d'eſcampette.* Dans le ſtyle poliſſon, s'enfuir au plus vîte.

ESCARBILLARD. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaiſant, bouffon.

Et avez-vous l'humeur de ces plaiſans vieillards,
Qui pour cacher leurs ans ſont les eſcarbillards?
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

ESCARBOUCLE. Pour exprimer métaphoriquement quelque choſe de grand prix. *C'étoit l'eſcarboucle des maris.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

ESCARCELLE. Pour bourſe, poche.

A prendre un vomitif qui vuide l'eſcarcelle.
(*Docteur amoureux.*)
Qu'il faut fouiller à l'eſcarcelle.
(*LA FONT. Fables.*)

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'*il eſt comme un eſcargot.*

ESCARPIN. *Eſcarpin de Limoges.* Ce ſont des ſabots, des galoches de bois faites en forme de ſouliers. *Et de ſes eſcarpins de Limoges.* (*Piec. Com.*)

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher ou aller. *La peſanteur de ſon argent ne l'empêche pas d'eſcarpiner.* (*Piec. Com.*)

ESCARRIR, *v. l.* Diſperſer, écarter.

ESCHAMEL, *v. l.* Une eſcabelle, un marchepied.

ESCHARNIR, *v. l.* Railler, blâmer, réprimander.

Mais ſoyez d'amour ſi garni
Que point ne ſoyez eſcharni.
(*Rom. de la Roſe.*)

ESCHARROGNEUX, *v. l.* Querelleux, médiſans.

Comme vilains eſcharrogneux
Qui diffament leur voiſinance.

ESCHARS, *v. l.* Avare, lézineux.

ESCHELLER, *v. l.* Monter à l'échelle, eſcalader.

ESCHEVER, *v. l.* Fuir, eſquiver.

ESCHEVINAGE, *v. l.* Mauvais lieu, commerce infame.

Femmes tiennent eſchevinage
De poules de concubinage.

ESCLABOCHER, *v. l.* Eſclabouſſer.

ESCLAFER. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'éclafoit de rire quand elle levoit les oreilles.* (*RABEL. l. 2.*)

Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDIR, *v. l.* Faire eſclandre, ſcandaliſer.

ESCLANDRE. Tumulte, ſédition, affront. *Diable, il ne faut pas ſouffrir une eſclandre pour une bagatelle.* (*Théat. Ital. Le Banquer.*)

ESCLARCIRER, *v. l.* Écurer la vaiſſelle, la rendre claire.

ESCLARINE, *v. l.* Une robe d'eſclave.

ESCOFFION. Eſpece de coëffe de femme, ſorte de cornette de nuit, certain ornement dont on ſe couvre la tête.

Etes-vous en cornette ou bien en eſcoffion ?
(SCARON.)

ESCONDIRE, *v. l.* Excuſer, défendre, empêcher.
De li aimer ne me puis eſcondire.

ESCOGRIFFE. Ce mot eſt en quelque maniere mépriſant, & on y joint toujours le mot de grand. Il ſignifie grand, mal bâti, grand ſot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand eſcogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger? (DOM QUICH. p. 2.)*

ESCOPETTE D'HYPOCRATE. Pour la ſeringue dont ſe ſervent les apothicaires pour donner des lavemens. *On mit en uſage l'eſcopette d'Hypocrate. (Piec. Com.)*

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'eſt une barbe à l'eſcopette.* Parce qu'on prétend que l'eſcopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mouſquetterie, coup de mouſquets ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'eſcopetterie. (DOM QUICH. t. 1.)*

ESCORNE, *v. l.* Honte.

ESCOUBERETTE, *v. l.* Jeune fille qui balaie.

ESCOURRE, *v. l.* Se diſſiper, s'évanouir.

Si en anſer il ſait quelque nouvelle,
De ſeureté au fin ſon il ſe ſourre ;
Puis peu à peu ſa paour vient à eſcourre.

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraſer.

Votre ſerviteur ne compta
Combien elle en eſcraventa. (SCAR. Poéſ.)

ESCRIME. *Hauterive, Nobl. de Prov.* s'en ſert pour exprimer l'activité de pluſieurs perſonnes qui mangent.

Etre hors d'eſcrime. C'eſt à dire, être troublé & en déſordre, n'être plus en état de ſe défendre.

Eſcrime d'amour. Pour le combat de Vénus, le déduit, le coït.

A ſoutenu le prix en eſcrime d'amour.
(REGN. Sat. 15.)

ESCRIMER. *Eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'eſt ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois. (Piec. Com.)*

S'eſcrimer du derriere. Pour faire le déduit, remuer les feſſes, faire l'action vénérienne, ſe battre à coup de cul.

S'eſcrimer. (MOL. Préc. ridic. Sc. 9.) Pour ſe mêler un peu de quelque choſe.

ESCRIMOUR, *v. l.* Un maître d'armes.

ESCRINÉE, *v. l.* Une petite maiſon.

ESCROC. Pour vaurien, batteur de pavé, coureur de bordels, & qui en ſort ſans payer après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque choſe avec ſoi. *A faire publier un édit contre les eſcrocs. (Putan. de Rome. Et Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

ESCROQUER. Pour prendre, emmener, écorniffler, attraper, tromper, ſortir d'un lieu ſans payer ce qu'on y a dépenſé.

Aller à Gentilly careſſer une roſſe,
Pour eſcroquer ſa fille. (REGN. Sat. 6.)
Ne t'imagine pas que dans une bicoque,
Ainſi qu'en de grands lieux aiſément on eſcroque.
(CORN. Cercle des Femmes, Act. 2. Sc. 6.)

ESCUPIR, *v. l.* Cracher du bout des levres.

ESGARDÉE, *v. l.* Regardée, enviſagée.

Mout me plaît à eſcarder
Le pays & la contrée,
Où je n'os ſouvent aller ;
Miex de vos voil être ſévrée,
Que je fuſſe à honte eſgardée.

ESLAI, *v. l.* Elan, eſſor.

ESLÉCHER, *v. l.* Se réjouir.

ESLOCHER, *v. l.* Tirer quelqu'un de ſon pays.

ESMADRI, *v. l.* Stupéfait, étonné.

ESMAI, *v. l.* Chagrin, triſteſſe.

Ce fut au tems du mois de maì
Qu'on doit chaſſer dueil & eſmai.
(*La fontaine des amoureux.*)

ESMARMETER, *v. l.* Anéantir.

ESMARRIZ, *v. l.* Affligé, déſeſpéré.

ESMAYER, *v. l.* S'étonner, s'émerveiller.

ESMIU, *v. l.* Un muet.

ESMORCHE, *v. l.* Folie, boutade, orgie.

Mais je veux bien cognoiſtre les paillards
Qui avec toi firent ſi chaude eſmorche.

ESMOY, *v. l.* Crainte, émotion.

Pourtant que je ſois jeunette,
Amy, n'en prenez eſmoy;
Je ſerois mieux la choſette
Qu'une plus vieille que moy.

ESPADON. Pour épée de bataille, qui a pointe & tranchant.

Athos tomba ſous l'eſpadon
Dont jouoit le Dieu Cupidon. (*Sc. Gig. ch. 5.*)

ESPANDIRE, *v. l.* Répandre, renverſer.

ESPARTEMENT, *v. l.* Séparément.

ESPAYE, *v. l.* Epée. *A vaillant homme courte eſpaye.*

ESPÉONTER, *v. l.* Épouvanter.

ESPÉRANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Eſpérance*, *de Sainte Eſpide*, un homme qui s'eſt fait tonſurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

Mainte choſe déplaît nouvelle,
Qui par accoutumance eſt belle;
C'eſt l'eſpérance d'avoir mieux
Qui nous fait vivre & mourir vieux.
Paſques ſont long-tems deſirées,
Et ſi ſont en un jour paſſées.

De tous les biens que la Providence a accordés à l'homme, l'eſpérance eſt le plus précieux.

L'eſpoir, il eſt vrai, nous ſoulage
Et nous berce un tems notre ennui,
Mais, hélas! le triſte avantage
Lorſque rien ne marche après lui. (MOL.)

En la court laie pran un peu d'eſpérance,
En court de Clercs (gens de loix) *aiés ja jos finance*, (beaucoup d'argent)
En nuls Prélats nule bone attendance.

Si vous avez affaire à la Cour, ne concevez que fort peu d'eſpérance; ſi c'eſt au Palais, craignez pour votre argent; ſi c'eſt chez les Prêtres, n'eſpérez rien. (*BARB.*)

ESPIEGLE. Pour fin, ruſé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque piece à quelqu'un.

ESPIÉGLERIE. Pour tour d'adreſſe, piece, ſtratagême, bouffonnerie. (*Coméd. de Paſq. & Marf. Médecins des Mœurs.*) Les eſpiégleries de l'académiſte.

ESPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds, ſauter.

Et eſpingue, ſautelle, & balle;
Et fiert de pied parmi la ſalle.
(*Roman de la Roſe.*)

ESPINOCHE, *v. l.* Malheur, accident, aventure.

ESPION. *Il ne dépenſe guere en eſpions.* (Voyez DÉPENSER.)

ESPOIGNER, *v. l.* Expoſer.

ESPOINDRE, *v. l.* Encourager, exciter, animer.

Or quand de vous ſe ſouviendra
L'aiguillon d'honneur l'eſpoindra
Aux armes & vertueux faits.

ESPOUNPI, *v. l.* Un homme vain, un orgueilleux.

ESPRINGALER, *v. l.* Se réjouir, folâtrer, s'amuſer.

Je va, je viens, je ſail, je vole,
J'eſpringale ou je carole (danſe).

ESPRIT. *Il a l'eſprit aux talons.* Se dit lorſque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'eſprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque compoſition.

Vive les gens d'eſprit. Se dit quelquefois ſérieuſement, & quelquefois en ſe moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

ESQUACHER, *v. l.* Écraſer, briſer, mettre en pieces.

ESSABAÏR, *v. l.* Se réjouir.

ESSAUCIER, *v. l.* Implorer, prier.

Puiſque je ſui de l'amoureuſe loi
Bien doi amour en chantant eſſaucier.

ESSERPILLER, *v. l.* Piller, dérober.

ESSES. *Faire des eſſes.* Pour chanceler, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en ſerpentant.

Il gagne l'huis faiſant des eſſes. (*SCAR. Poéſ.*)

ESSIMER, *v. l.* Appauvrir, exténuer, maigrir.

ESSIOYSSEMENT, *v. l.* Bonheur, jouiſſance, plaiſir.

Dames ſont un ſoleil rayant
Dont tout cuer d'home s'eſclaircit;
Un mirouer les bons attrayant,
Un Ray qui les mauvais occiſt,
Une eſtoile que Dieu aſſiſt
Ici au monde ténébreux,
Afin que lumiere eniſſiſt
Pour l'eſſioyſſement des preux.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ESSONNE, *v. l.* Peine, fatigue.

ESSORER, *v. l.* Prendre ſon eſſor.

Changeons propos puiſque tout change;
Le gros broché le menu mange;
La fourmi mange les crapauds;
D'habits d'autrui mal on s'honore;
L'oiſeau ſe perd qui trop s'eſſore
Si l'on vole mal-à-propos.

ESSORILLÉ. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui

on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiſelle eſſorillée. (Piec. com.)*

ESTAFIER. On appelle le diable *l'eſtafier de Saint Martin.*

Eſtafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaiſe.

ESTAFILADE. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un ſabre, coup d'eſtramaçon, bleſſure profonde, coup qui emporte la piece avec ſoi, ou fait une plaie large.

O que j'étois tenté par quelque eſtafilade.
De punir ſon orgueil. (SCAR.)

ESTAFILADER. Faire des eſtafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriſer, faire des plaies au viſage. *Qu'il y eut plus d'une mâchoire eſtafiladée. (DOM QUICH. p. 2.)*

ESTAMET, *v. l.* Une étoffe de laine.

ESTENDILLER, *v. l.* Étendre, alonger.

ESTERNER, *v. l.* Renverſer, terraſſer.

ESTIFFET. On dit auſſi vulgairement ESTIFLET, dont on ſe ſert ordinairement : ſignifie autant que rien, bagatelle, preſque rien, la moindre choſe.

On dit *je m'en ſoucie comme d'un eſtiflet.* Pour je m'en trouve comme de rien.

Je n'en donnerois pas un eſtiflet. Qui eſt moins que rien.

Cela ne vaut pas un eſtiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre choſe. *Je n'ai pas tâté d'un eſtiflet de ce que j'avois tant de peine à amaſſer. (DOM QUICHOTTE, t. 2.)*

ESTIME. *Pour bien parler, ne pour ſavoir*
Nul n'eſt priſé s'il n'a avoir,
Car pour avoir eſt l'om priſé,
Et pour aveir très-honoré.

On a beau ſavoir beaucoup, & s'exprimer comme il faut, on ne vous priſera pas ſi vous n'avez point de fortune ; c'eſt le bien qui procure les honneurs. *(BARB.)*

ESTIOLER, *v. l.* Devenir mince.

ESTIOMÉNIÉ, *v. l.* Rongé, uſé.

ESTOC. *D'eſtoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les manieres, de toutes les forces, ſans ménagement, à tort & à travers.

J'ai, ce ſemble, quelqu'un de ces nouveaux docteurs,
Qui d'eſtoc & de taille étrillent les auteurs.
(REGN. Sat. 30.)

C'eſt une maniere de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les ſpectacles publics ſe battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaiſir aux ſpectateurs, à jet de lance, à la pique de Suiſſe, & à l'épée d'eſtoc & de taille, c'eſt-à-dire, à l'eſpadon & à la pointe.

ESTOCADE. Ouvrage en vers ou en proſe, par lequel on demande quelque choſe, eſpece de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous préſenteurs d'eſtocades.
(SCAR. Poéſ.)

ESTOCADER. Dans un ſens burleſque, ſignifie bruſquer, braver, ſurmonter, faire la nique : par exemple, *eſtocader la triſteſſe.*

ESTOMAC. *Il a un eſtomac d'autruche, il digéreroit le fer.* (Voyez AUTRUCHE.)

ESTOMAQUER. *S'eſtomaquer.* Pour ſe fâcher, ſe mettre en colere, ſe chagriner, ſe dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre pere ?
Il s'eſtomaquera. (*HAUT. Criſp Muſ.*)

ESTOMIS, *v. l.* Découragé, attriſté.

ESTORMIR, *v. l.* Alarmer.

ESTOUR, *v. l.* Choc, combat, attaque.

L'oiſeau revint
Et fit à ſon retour
Un fort & merveilleux eſtour,
Car un aigle abattit. (*Art de fauconnerie.*)

ESTOUTIE, *v. l.* Impudence, hardieſſe, étourderie.

ESTOUTOYER, *v. l.* Disputer, quereller.

ESTRAINT, *v. l.* Pressé, accablé, opprimé.

Hélas ! douleur m'estraint,
Angoisse me court seure ;
Mille fois en une heure
Mon pauvre cœur se plaint :
Mon malheur me contraint
A desirer que je meure,
Hélas ! douleur m'estraint. (*Jard. de plaisance.*)

ESTRAMAÇON. *Coup d'estramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une personne en la jetant par terre. C'est une botte que les maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainsi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'espadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'estramaçon.* (*ABLANC. Luc. p.* 2.)

ESTRAPADE. Supplice ordinaire pour les soldats, qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le style comique, *donner l'estrapade à son esprit*, pour marquer la peine qu'on donne à son esprit pour faire quelque chose.

ESTRIVER, *v. l.* Contester, plaider.

Avec ton serviteur n'estrive
Et en plein jugement n'arrive.

ESTROS, *v. l.* Certainement, à coup sûr.

Je fusse mort à tout estros
Se il ne mult dépandu. (*PERCEVAL.*)

ESTUYER, *v. l.* Étudier, consulter.

Semblablement en ses fosses estuye
Tous vents chassans la nue apportans pluye.

ESVIGORER, *v. l.* Renforcer, fortifier.

ESVOLÉE, *v. l.* Volage, étourdie.

Contre raison fortune l'esvolée,
Trop lourdement devers moi est volée.

ÉTABLE. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y*

ſont plus. Pour dire apporter un remede à quelque mal quand il n'eſt plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

ÉTAGE. *C'eſt un fou, un ſot à triple étage.* C'eſt-à-dire, il eſt exceſſivement ſot, ou au dernier point.

Étage. Pour rang, ſort, condition, qualité, état.

Piller maiſon, brûler villages,
Faire ſermens de tous étages.
(*Scar. Virg. trav. liv. 5.*)

A triple étage. C'eſt-à-dire, au dernier point. *Il eſt fou à triple étage.* Au plus haut degré.

Son menton ſur ſon ſein deſcend à double étage.
(*Despreaux, Lutr. ch. 1.*)

ÉTALON. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuſte, fort, & puiſſant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui ſont les marques d'un homme rude au combat de Vénus.

Dit auſſi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'il eſt bon étalon.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

ÉTAMINE. *Paſſer par l'étamine.* Maniere de parler, pour paſſer par l'examen de quelqu'un. Dit auſſi ſatyriſer, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une perſonne, parler mal d'autrui.

Dit auſſi paſſer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui ſoit homme & de fait & de mine,
Et qui peut des vertus paſſer par l'étamine.
(*Regn. Sat. 14.*)

Et ſi-tôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi paſſe par l'étamine.
(*Despreaux, Sat. 4.*)

ÉTAYER. *Il voudroit étayer le ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & ſu-

perflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ET CÆTERA. *Dieu nous garde d'un et cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'Apothicaire.*

ÉTEINDRE. Au propre c'eſt étouffer le feu, étouffer la lumiere. Ce mot au figuré, ſignifie diminuer, amortir, faire ceſſer, étouffer une choſe ou une action.

Éteindre une paſſion, la tendreſſe, l'amour, la haine, &c.

Mais ſon feu, dépourvu de ſens & de lecture,
S'éteint à chaque pas faute de nourriture.
(DESPREAUX.)

Éteindre. Signifie auſſi abolir, anéantir. *Éteindre une famille, une penſion.*

ÉTENDRE. *Étendre la courroye.* Pour dire, paſſer les bornes preſcrites. (*Voyez* ALONGER.)

Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extenſions du corps indécentes.

ÉTEUF. *Repouſſer* ou *renvoyer l'éteuf.* C'eſt-à-dire, repliquer vertement, repouſſer une injure qu'on a ſoufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après ſon éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les ſûretés ou nantiſſemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour ſe faire payer.

Il joue de ſes éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ÉTINCELER. Se dit proprement du feu. On emploie ce mot au figuré, *ſes yeux étincellent.* C'eſt-à-dire, ſes yeux brillent, & ſont pleins de feu. *Deſpreaux*, parlant de Juvenal, a dit :

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuſes vérités,
Étincellent pourtant de ſublimes beautés.

ÉTINCELLE. Au propre, petite bluette qui ſort du feu. Il ſe dit au figuré en choſes morales. *Il ne faut pas faire ſentir aux gens, par des termes durs*

& humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de raiſon. (NICOLE.)

Il connoît, en voyant tant de dons précieux,
Que ſi ſa bergere eſt ſi belle,
C'eſt qu'une légere étincelle
De l'eſprit qui l'anime a paſſé dans les yeux.
(PERRAULT, *Griſélidis.*)

On dit *une étincelle d'eſprit, de vertu, de guerre, de ſédition*, &c.

ÉTIQUETTE. *Juger un procès*, ou *une affaire ſur l'étiquette.* C'eſt-à-dire, juger une affaire ſans approfondir, ſans voir les moyens & les pieces qui ſont dans le ſac. Et généralement il ſe dit de tout jugement téméraire qu'on fait ſans les circonſtances néceſſaires.

ÉTOFFE. *Être d'étoffe mince.* Maniere de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort ſimple, d'une naiſſance baſſe, d'un état peu diſtingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à ſon avis eſt d'étoffe trop mince.
(*BELLE-ISLE.*)

ÉTOILE. *Être logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile.* C'eſt-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'eſt recevoir un grand coup ſur les yeux. On dit d'un prédicateur qu'*il voit les étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne ſait ce qu'il dit.

Compter les étoiles. Perdre ſon tems, porter la curioſité trop loin.

Une Dame parloit ſouvent de ſon *étoile*, en diſant que c'étoit ſon *étoile* qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. *Madame*, lui dit Ségrais, *penſez-vous avoir une étoile pour vous ſeule ?*

ÉTONNER. On dit qu'*un homme eſt étonné comme s'il tomboit des nues, comme ſi les cornes lui venoient*

étoient à la tête, qu'*il eſt étonné comme un fondeur de cloches.*

Il eſt bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

ÉTOUPE. *Mettre le feu aux étoupes.* Pour dire exciter quelqu'un à la ſédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à ſatisfaire quelque paſſion emportée.

Gautier de Coinſi raconte une hiſtoriette, & emploie le mot *étoupes* d'une maniere aſſez plaiſante.

Un jeune homme aime une religieuſe d'une abbaye; comme il étoit neveu de l'abbeſſe, il la voyoit facilement : il la ſollicita tant qu'elle conſentit à ſe laiſſer enlever, & à épouſer ſon raviſſeur. Si l'abbeſſe, dit Gautier, n'avoit pas facilité ces entrevues, cela ne ſeroit point arrivé.

Car qui le feu met aux eſtoupes
N'eſt merveilles, s'elles eſprendent (ſi le feu y prend).

Celui qui laiſſe le feu aux *étoupes*, il ne faut pas s'étonner ſi elles s'enflamment.

ÉTOURDI. Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'eſt plus en état de ſe défendre, on dit qu'*il eſt étourdi comme un hanneton, comme le premier coup de matines*, qu'*il eſt étourdi du bateau.*

Il n'a été ni fou, ni étourdi. Se dit lorſque quelqu'un a ſu profiter d'un déſordre, d'un embarras où il s'eſt trouvé, qu'il s'eſt ſauvé, ou en a tiré quelqu'avantage.

ÉTOURNEAU. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, ſans expérience, ignorant & ſot.

Hé quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte? (BOURSAULT, *Fables.*)

On dit que les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit auſſi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui ſe veut mêler dans une converſation, *vous êtes un bel étourneau pour jaſer.*

ÉTRANGER. *Etre étranger dans ſa famille, en ſon pays, dans une ſcience.* Se dit quand on ne ſait point les affaires de ſa maiſon, les nouvelles de ſon pays, les premiers principes d'une ſcience.

ÉTRANGLER. Au propre, ſuffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle.* (*VOIT. liv. 21.*) Pour dire, qui criaille ſans ceſſe après elle, qui la querelle toujours.

Étrangler une affaire. C'eſt-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & ſans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'eſt-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment eſt trop étranglé. Quand les ailes en ſont trop ſerrées.

ÉTRANGUILLON. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêche, qui offenſe extrêmement la gorge, & qui ſemble étrangler quand on l'avale.

ÊTRE. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'eſt-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout enſemble.

Quand on eſt bien, il s'y faut tenir.

Il eſt de tous bons accords.

Entre amis tout eſt commun.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt.

Vous êtes bons de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y eſt on y eſt, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE. *Qui trop embraſſe, mal étreint.*

Signifie qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à-la-fois.

Plus il gele, plus il étreint. C'est-à-dire, plus un mal continue, plus on est accablé.

ÉTRENNE. *A bon jour, bonne étrenne.* Se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ÉTRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ÉTRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision.* (*Putan. de Rom.*)

ÉTRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'est d'aucun prix.

Être logé à l'étrille. C'est-à-dire, en une hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ÉTRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique?
(MOLIERE, *Amphitrion.*)

ÉTRIVIERE. *Alonger l'étriviere d'un point.* Se dit lorsqu'au lieu de résoudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

Donner les étrivieres. Pour donner le fouet, sangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étrivieres.
(HAUTER. *Appar. tromp.*)

ÉTRUSSER, *v. l.* Mutiler.

ÉTUDIER. *Étudier le terrein.* Maniere de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

ÉTUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'eſt un viſage à étui.* Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un *étui.*

Étui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtreſſe,
N'eſt de ces pieces garni. (*Parn. des Muſ.*)

ÉTUYER, *v. l.* Mettre dans un étui, renfermer.

ÉTYMOLOGISER. Nommer, appeller par étymologie, baptiſer, donner un nom étymologique.

Martin aura mon grand manteau,
Que mante à eau j'étymologiſois. (SARR. *Poéſ.*)

ÉVANGILE. *C'eſt l'évangile du jour.* Se dit d'une choſe nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'eſt pas mot d'évangile. Pour ſignifier qu'un homme eſt ſujet à mentir.

Il croit cela comme l'évangile. Se dit de celui qui croit fermement une choſe.

Évangile de bois. Table à jouer après ſoupé. *Venoient en place les beaux évangiles de bois.* (RABEL. *liv.* 2.)

ÉVAPORÉ. Pour étourdi, tête à la légere, qui eſt inconſtant, volage, qui ne conſulte jamais la raiſon dans tout ce qu'il fait, qui agit ſans réflexion & ſans examiner s'il y a du riſque dans ce qu'il entreprend.

EVAPORER. *S'évaporer.* Pour s'éventer, ſe perdre. Ne ſe dit jamais que par raillerie, d'une perſonne qui eſt étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des abſences d'eſprit, qui eſt quelquefois brouillée avec le bon-ſens & la raiſon.

Sais-tu que depuis peu ton bon-ſens s'évapore ?
(HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

ÉVEILLER. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.* On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporteroit ſa maiſon qu'il ne s'éveilleroit pas.*

Il eſt éveillé comme une potée de ſouris. C'eſt-à-

dire, il a beaucoup de gaieté, de vivacité, de mouvement.

ÉVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un esprit léger, indiscret, éventé.

ÉVENTER. *Éventer la poudre.* Maniere de parler métaphorique. Signifie découvrir une entreprise, un dessein, être instruit des démarches, ou des fourberies d'une personne. On dit *la poudre est éventée.* (Voyez MINE, ou MECHE.)

ÉVÊQUE. *Se débattre de la chappe à l'évêque.* Se dit quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'évêque meûnier. Se dit lorsqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise.

On dit aussi à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, qu'*un chien regarde bien un évêque.*

Évêque des champs. Ou *évêque de campagne, qui donne la bénédiction avec les pieds.* C'est-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Eussions été par ces méchans
Faits au moins évêques des champs.
(*SCAR. Poés.*)

Le proverbe a dit autrefois
Évêque d'or, crosse de bois ;
Mais tout au rebours, il dit or ;
Évêque de bois, crosse d'or.

Un *évêque* voyageant dans son carrosse, rencontra un franciscain à cheval. « Pere, lui dit-il, de» puis quand S. François va-t-il à cheval ? » *Depuis que S. Pierre va en carrosse, Monseigneur.*

ÉVERDUMER, *v. l.* Exprimer le suc d'une herbe, d'une plante.

ÉVERGETER. Pour battre, frotter, étriller, donner des coups. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colere, comme lorsqu'une personne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la tou-

che ſenſiblement. *Ma robe - de - chambre, euh!* (*DANCOURT, Le Joueur.*)

EVOHÉ. Cri de joie des anciens Romains & Grecs dans les ſpectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la repréſentation de quelque nouvelle piece.

D'un jaëh, jaëh, évohé,
Sortant d'un goſier enroué. (*SCAR. Virg. tr.*)

EUR, *v. l.* Bonheur.

Amors va par aventures.
Eurs & meſaventures.

Il n'y a, dit-on, qu'*eur* & malheur.

EXCELLENT. Equivoque ſatyrique, pour dire qu'une perſonne put des aiſſelles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de regle ſi générale qui n'ait ſon exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers ſous une même maxime.

EXCOMMUNIÉ. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'*il eſt excommunié.*

Cet homme eſt pis qu'excommunié. Pour dire qu'il eſt fort miſérable, & dans la haine & l'averſion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui ſe tient inutile, tandis que ſes compagnons travaillent, qu'*il eſt exempt de bien faire.*

EXERCER UNE FILLE. Pour dire l'embraſſer charnellement. (*ROUSS.*)

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, ſe faire & s'accoutumer à quelque choſe.

Les Manans rudement frottés,
Par les Troyens exercités. (*SCAR. Virg. tr.*)

EXHIBER. Pour montrer, laiſſer voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exhiba toute ſa finance.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

S'exhiber. Pour ſe montrer, paroître, ſe laiſſer voir, ſe produire à la vue.

Belle Aurore,
Je t'adore,
Je t'honore, exhibe-toi. (*Scaron.*)

Expédier. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent.

Exploiter. Pour signifier que quand les sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on ajoute foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie. (*Rousseau.*)

Expressions a mi-sucre. Pour dire douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucre.* (*Théat. Ital. La These des Dames.*)

Expulser. Pour chasser, interdire, éloigner, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poëtes des Républiques.* (*Dom Quichotte.*)

F.

Fabel, *v. l.* Fable, fabliau.

Fabrique. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique.* Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

Face. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. (*Scar. Lett.*)

Facher. *S'il se fâche, il aura deux peines.*
S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès.

FACHOUX, *v. l.* Fâcheux.

Bello fremo, fâchoux reveille-matin. Belle femme, fâcheux reveille-matin.

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultés, des complimens, ou une honnête réſiſtance. *Oui, ſans plus façonner.* (*BELLE-ISLE, Mariage de la Reine de Monomot.*)

Jeunes cœurs, croyez-moi, laiſſez-vous enflammer,
Tôt ou tard il faut aimer :
Et c'eſt en vain qu'on façonne,
Tout fléchit ſous l'amour, il n'exempte perſonne.
(*BENSERADE, Ballet des plaiſirs.*)

Dans quelque autre mortel, plus galant que Céphale,
Que n'as-tu trouvé des appas?
Il eût moins façonné ſur la foi conjugale.
La plus belle épouſe n'eſt pas
Une dangereuſe rivale. (*BARATON, Poéſ.*)

Façonner. Veut dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'eſt à la Cour où ſe façonne,
A mon avis, chaque perſonne.
(*SCARON. Poéſ.*)

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, ſoigneux, qui fait tout, qui eſt chargé de toutes les affaires d'une maiſon. *Auſſi bien vous mêlez-vous céans d'être le factotum.* (*MOLIERE, Avare.*)

Vous qui du Roi Créſus êtes le factotum,
Je vous prie, en payant, de me rendre un ſervice.
(*BOURSAULT, Eſope.*)

FADAISE. Mot dont on ſe ſert pour exprimer la fauſſeté ou le peu de valeur de quelque choſe, comme qui diroit cela eſt faux, ce ſont des ſottiſes, des bagatelles. *Fadaiſe, te dis-je.* (*HAUTER, Nobl. de Prov.*)

Moi qui n'aime à débattre en ces fadaiſes-là.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

FAFELLUES, *v. l.* Contes en l'air, fariboles.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état.

Cet homme ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'il a des ſentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la différence entre une femme & un fagot.* En parlant de deux choſes fort diſſemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'eſt qu'une femme parle toujours, & un *fagot* ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie ſe chauffer légérement & en paſſant.

On dit auſſi qu'*il y a fagots & fagots.*

Brûler le fagot. On ſe ſert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille enſemble au cabaret, & y brûler un *fagot* pour ſe chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au bordel, y faire brûler un *fagot* en careſſant une Silvie. Comme le bois eſt extrêmement cher à Paris, ces brûleurs de fagots ſont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuſes on voit ſouvent les filles toutes morfondues, à moins que quelqu'un ne vienne faire brûler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui eſt mal fait ou mal vêtu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuſter, agencer ridiculement & d'une maniere bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela?* (*MOL. Bourg. gentilh.* Et *Théat. Ital. Fauſſe Coquette.*)

Se fagoter. Pour bouffonner, ſe moquer, ſe railler, ſe rire ou ſe jouer de quelqu'un. *Et palſangué l'on ne ſe fagote pas de moi comme cela.* (*Les Souffleurs, Com.*)

FAILLE, *v. l.* Faute, tromperie.

Car ſans faille
Trop mieux vaut le grain que la paille.

FAILLIR. Tomber, faillir.

Environ la fin de ſeptembre
Que faillent violettes & flours,
Je me trovai en la grand' chambre
Du noble Parlement d'Amours.

(*MARTIAL D'AUVERGNE.*)

Faillir. Au bout de l'aune faut le drap. Pour dire qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire.

C'eſt une affaire faillie. Signifie que c'eſt une affaire manquée.

Il ne s'en faut pas la queue d'un I. C'eſt-à-dire, il n'y manque rien, le nombre eſt complet.

On dit ironiquement, *je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire, je ne ferai rien de ce que vous deſirez.

FAILLON, *v. l.* Fils, petit garçon.

FAIM. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de ſon bien. Signifie être avare & n'oſer toucher à ſon bien pour vivre. On le dit auſſi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAINTEMENT, *v. l.* Par feinte, fauſſement.

FAINTISE, *v. l.* Fineſſe, tromperie.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange.

Paris ne s'eſt pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie diſſimuler ſon mécontentement, cacher ſa mauvaiſe fortune.

Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées. C'eſt-à-dire qu'il faut que chacun ſe mêle ſeulement de ce qui eſt de ſa profeſſion.

Les riches font leur paradis en ce monde.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Pour dire qu'il faut convenir de toutes les clauſes d'un marché avant que de le conclure.

Maiſon faite & femme à faire. C'eſt-à-dire qu'il faut inſtruire ſoi-même ſa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oiſeau ſe fait de lui-même. Pour ſignifier qu'on n'a pas beſoin de le dreſſer.

Faire & dire ſont deux choſes. Faire bien & laiſſer dire. Laiſſons-les dire, pourvu qu'ils nous laiſſent faire. C'eſt à moi à faire & à vous à vous taire. Il faut beaucoup faire & peu parler. Il en fait métier & marchandiſe. Il faut faire le bien pour le mal. Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fît. Faire de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien. Faire d'une pierre deux coups. A bien faire fort y a.

On dit auſſi en parlant de choſes égales, *qui a fait l'une a fait l'autre*, ou *qui fit l'un fit l'autre.*

Qui fait le plus fait le moins. Qui fait un pot fait bien une poële.

On dit d'un opiniâtre, *il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête, à ſa fantaiſie.*

Il ne fait plaiſir qui ne veut. Faire de néceſſité vertu. On fait du cuir d'autrui large courroie. (*Voyez* CUIR.)

Il eſt aiſé de reprendre & difficile de faire mieux.

Il a fait comme Robin fit à la danſe, du mieux qu'il put.

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, lui faire une forte réprimande.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'eſt pas obligé à davantage. Faire d'une mouche un éléphant. Il ne fait que croître & embellir. Faire du feu violet. L'occaſion fait le larron. On ſe fait pendre par compagnie. Tout ſe fait avec le tems. On ne peut faire qu'en faiſant. Comme il te ſera fais-lui. Il eſt

fait comme quatre œufs. Faire des châteaux en Eſpagne. (*Voyez* CHATEAU)

Faire ſon orge. Etre en une occaſion où l'on peut s'enrichir.

C'eſt un faire le faut. (*Voyez* FALLOIR.)

Ce qui eſt fait n'eſt pas à faire. C'eſt-à-dire que quand on peut faire une choſe, il ne faut pas la différer à un autre tems.

Faire quelqu'un à ſon badinage.

Voiture, qui ſi galamment,
Avoit fait, je ne ſais comment,
Les Muſes à ſon badinage.
(*SARRAS. Pomp. fun. de Voit.*)

Pour accoutumer, rendre ſouple & obéiſſant à ſes commandemens, dreſſer à ſa fantaiſie, tourner à ſa volonté, &c.

Faire. Ce verbe ſert à un nombre infini de façons de parler.

On dit par exemple, *faire ſa main.* Pour dérober.

Faire ſa maiſon. C'eſt enrichir ſa famille & la rendre puiſſante.

Faire ſon paquet. C'eſt s'en aller.

Faire gilles. C'eſt partir bruſquement.

Faire la planche. C'eſt entrer le premier dans une affaire douteuſe.

Allez vous faire paître. C'eſt-à-dire, je ne ſuis pas content de vous.

Faire des ſiennes. C'eſt faire quelque mauvaiſe action.

Faire la vie. C'eſt ſe débaucher.

Faire tout uni. C'eſt n'avantager perſonne.

On dit, *ſe faire des affaires.* C'eſt-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à ſe faire. Pour dire à prendre des manieres ſages & honnêtes, à avoir plus d'eſprit & plus d'uſage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'eſt lui

vanter, lui faire valoir ſes ſervices, ſes ſentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'eſt acquérir de nouvelles qualités.

Et lorſque ce qu'on a de beau
Eſt du tems ou des maux devenu la victime,
Il faut pour acquérir une nouvelle eſtime,
Se faire un mérite nouveau.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

C'eſt fait de moi. Pour dire je ſuis mort, je ſuis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtreſſe.* (*VAUGELAS, Q. Curce, l. 3.*) C'eſt-à-dire que leur maîtreſſe étoit perdue, qu'il falloit en déſeſpérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, careſſer, ſervir une perſonne, la regarder avec des yeux tendres & paſſionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure ſon grand Dieu, vous faiſant les yeux doux. (*SCARON.*)

Faire de l'eau. Piſſer, uriner, ſe décharger du ſuperflu de la boiſſon. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le blêche. Dans le ſtyle payſan ſignifie feindre. *Je ne ſais ce que c'eſt de faire le blêche.* (*Théat. Ital. la Coquette.*)

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, ſe divertir avec elle, la baiſer & lui donner du plaiſir.

Jamais le folâtre Aretin
Ne le fit en tant de poſtures. (*Cab. Sat.*)

FAIT. *Donner le fait.* Pour tuer, vaincre, terraſſer, donner à quelqu'un ſon reſte, le mettre hors de combat. *Je ne ſuis venu chercher le Seigneur Dom Quichotte que pour lui donner ſon fait.* (*DOM QUICH. p. 2.*) Dit auſſi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponſe un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui ſont en uſage. *Je mets en fait qu'une honnête*

femme ne ſauroit ouir cette comédie. (*MOLIERE.*) C'eſt-à-dire, je ſoutiens.

Il y a quelque choſe en mon fait qui ne va pas bien. (*Le Comte DE BUSSI.*)

Etre ſûr de ſon fait. C'eſt-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cauſe d'une perſonne. (*ABL.*) C'eſt défendre ſes intérêts.

Il entend bien ſon fait. Il eſt habile dans ſa profeſſion.

Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ne ſont guere le fait d'une Dame. (*BOILEAU, Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FAITARD, *v. l.* Négligent, pareſſeux.

FAITARDISE, *v. l.* Pareſſe, nonchalance.

FALIBOURDE. Menterie, impoſture, fourberie, gaſconnade, conte inventé à plaiſir. *Toutes vos falibourdes aſtrologiques ſont ſottes.* (*CHOLIERES, Contes, t. 1.*)

FALIGOTERIES. Pour ſottiſes, niaiſeries, coïonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries ſous les fenêtres.* (*Paſquin & Marforio, Médecins des mœurs.*)

FALLACE. Pour tromperie, ſupercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au ſein la fraude & la fallace.
(*REGNIER, Sat. 7.*)

FALLOIR. *C'eſt un faire le faut.* Signifie que c'eſt une néceſſité abſolue de faire telle choſe.

On dit ironiquement, *c'eſt pour ſon nez, il lui en faut.* Pour marquer qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALLORDER, *v. l.* Attraper, duper.

FALOISE, *v. l.* Hauteur, éminence.

Li château ſur une faloiſe. (*PERCEVAL.*)

FALOT. Pour ſot, laid, difforme, défiguré,

niais, innocent. *Visage falot.* (*Scar. Poés. Cab. satyr.* Et *Théat. Ital. Arl. Jason.*)

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,
Un homme l'emportoit qui s'est trouvé fort sot.
(*Mol. Etourdi.*)

Falotement, *v. l.* Ridiculement, d'une maniere grotesque.

Falour, *v. l.* Fou, insensé.

Faluseté, *v. l.* Fausseté, fourberie.

Adieu toute joyeuseté,
Adieu, adieu liesse & joye;
Nul rien n'est qui me réjoye
Puisque je longne vo beaulté,
Triste, pensif, desconforté,
Me treuve quelque part que soye,
Adieu toute joyeuseté.
Mais non pourtant en loyaulté
Quelque chose qu'avenir doye,
Vous servirai où que je soye,
Sans panser nulle faluseté,
Adieu toute joyeuseté. (*Jardin de plaisance.*)

Familiarité. *Familiarité engendre mépris.*

Familier. (*Voyez* Epître.)

Famine. *Crier famine sur un tas de bled.* Se dit des avares qui se plaignent de la nécessité du tems, quoiqu'ils aient assez chez eux de quoi vivre.

Faner. *Se faner.* Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, sécher. On l'emploie au figuré en parlant des personnes, & il signifie avoir perdu sa beauté. *Les débauchés passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur.* (*Abl. Luc. c. 2.*) C'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,
Ne te ramene point tes premieres années.
(*Corneille.*)

FANFAN. Mot careſſant & flatteur qui ſignifie enfant. *Oui, ma pauvre fanfan.* (*MOL. Ecole des mar.*)

FANFARE. *Faire fanfare.* Pour ſe vanter, faire grand bruit de quelque choſe, faire éclat, faire réſonner, faire gloire & vanité de quelque choſe.

Pour eſpoir des grands ſoins dont il ſera fanfare.
(*SCARON.*)

FANFARER. Pour faire fanfare, ſe panader, ſe carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer.* (*RABEL. l. 1.*)

FANFARON. Qui ſe vante beaucoup, qui ſe glorifie de ſes actions, qui ſe loue ſoi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fanfarons qui ſont les yeux mourans.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Ce ne ſont point du tout fanfarons de vertu.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

FANFARONNADE. Pour hablerie, menterie, gaſconnade, vanterie.

Oh! que j'étois tenté par quelque eſtafilade
De punir ſon orgueil & ſa fanfaronnade. (*SCAR.*)

FANFARONNERIE. Eſt la même choſe que fanfaronnade.

C'eſt pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qui attaquent notre bras.
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

FANFRELUCHE. Ce mot entre fort ſouvent dans les vaudevilles : il dit autant que bagatelles, brimborion, ſottiſe, choſe de peu de valeur, qui cependant pare, orne & donne de l'agrément, telles que ſont toutes les bagatelles qui ſervent pour l'ordinaire à la coëffure ou autres ajuſtemens de femme.

FANFRELUCHER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ.* (*RABEL. l. 2.*)

FANGE.

FANGE. Au propre, les bourbes des chemins de la campagne. Dans le ſtyle figuré, en matiere de piété & de morale, ce mot ſignifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue.* (*Port-Royal, Pſeaume XXXIX.*)

Fange. Exprime auſſi figurément la naiſſance des gens, & ſignifie la lie du peuple, la plus baſſe extraction. *Il eſt né dans la fange.*

Fange. Veut dire auſſi baſſeſſe d'eſprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.
(DESPR. *Sat.* 9.)

FANTAISIE. On appelle *des fantaiſies muſquées*, des bizarreries de perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantaſque.

Et me fantaſier le cerveau de ſouci. (REGN. *Sat.* 6.)

FANTASIEUX, *v. l.* Fantaſque, bizarre.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme eſt fantaſque comme une mule*, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices.

On dit auſſi qu'*il y a de quoi contenter les fantaſques*, quand on donne à choiſir de pluſieurs choſes différentes.

FANTESQUE, *v. l.* Intrigante.

FANTÔME. *Ce n'eſt plus qu'un fantôme.* Se dit d'une perſonne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, ſot, ignorant, homme de rien, ſtupide.

Que ce fut bien fait au deſtin,
De ne faire en moi qu'un faquin. (SCAR. *Jod.*)
C'eſt un faquin en nazardes. (MOL.)

FAQUINERIE. Pour ſottiſe, niaiſerie, ignorance craſſe, condition vile & baſſe. *Quelle faquinerie!*

(*Hiſt. de* FRANC. *l.* 6.) Auſſi pour avarice, vilenie.

FARCE. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire que la comédie eſt achevée, que l'affaire eſt terminée.

Farce. Aventure plaiſante, gaillarde & réjouiſſante, ſcene bouffonne, action drôle arrivée entre des perſonnes qui ſe ſont chanté des injures, ou entre quelques femmes qui ſe ſont décoëffées & priſes aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* (*CHEVALIER, Déſol. des filoux.*)

FARD. Au propre tout ce que les dames mettent ſur leur viſage pour embellir leur teint. On s'en ſert figurément, & ce mot ſignifie artifice, diſſimulation. *Un homme ſans fard, parler ſans fard.*

Fard. Se met encore dans le ſtyle figuré, pour ſignifier les faux ornemens de l'éloquence.

Son ſtyle eſt rempli de fard.
Soyez ſimple ſans art,
Sublime ſans orgueil, agréable ſans fard.
(*DESPR. Art Poét.*)

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée, ne ſont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher ſa penſée, diſſimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une penſée. Farder un diſcours.
(*DESPREAUX, Longin.*)

Gautier de Coinſi, Auteur du treizieme ſiecle, parlant des femmes qui ſe fardent, dit:

Tel ſe fait moult (beaucoup) *reſgarder,*
Par s'en blanchir, par s'en farder,
Que plus eſt laide & plus eſt bleſme (pâle),
Que péchiez mortelx en careſme.

On voit par ces vers que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les femmes mettent du blanc & du rouge. Suivant cet Auteur, le fard étoit de ſon tems ſi commun, que les ſervantes en uſoient.

FARDET, *v. l.* Fard, apprêt.

Au matin va là voir, ains qu'elle ſoit levée,
Ne que de ſon fardet ſoit ointe ne fardée.
(*GUIART, dans ſon Art d'amour.*)

FARFADEL, *v. l.* Un homme frivole, un petit-maître, un fat.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joie, faire eſcrime d'amour. Signifie auſſi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aiſe.

Ah, vraiment tu n'y es pas :
Notre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas là. (*Parn. des Muſ.*)

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiſerie, amuſement, ſottiſe, folie, choſe de rien. *Il eſt homme à donner dans toutes les fariboles.* (*MOLIERE, Bourg. gentilh.*)

Qu'on s'aviſera de lui dire,
Diantre, où veux-tu que mon eſprit
T'aille chercher des fariboles?
Quinze ans de mariage épuiſent les paroles.
(*MOL. Amphitrion.*)

FARINE. *Cette femme donne ſa farine & elle vend ſon ſon.* C'eſt-à-dire qu'elle fait plus la renchérie en ſa vieilleſſe que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour ſorte, eſpece, genre, qualité, condition, rang, état, profeſſion, calibre, trempe. *Et les gens de ſemblable farine.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

FATIGOTERIES, *v. l.* Niaiſeries, fariboles, ſottiſes.

FATISTE, *v. l.* Un Poëte.

FATRAS. Pour mêlange confus de choſes mauvaiſes & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras,
Me peſent par trop ſur les bras.
(*MOL. Bourg. gentilh.*)

FATRISER, *v. l.* C'eſt faire des vers dont les premiers ſe répetent ſouvent, comme dans cet exemple ancien.

Le priſonier
Qui n'a argent
Eſt en dangier.
Le priſonier
Prendre ou noyer
Le fait la gent.
Le priſonier
Qui n'a argent, &c.

FATROULLER, *v. l.* S'occuper de choſes futiles, de bagatelles.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniere de parler qui veut dire, ramer ſur les galeres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. (*GIL-BLAS, liv. 2. ch. 5.*)

FAUCHON, *v. l.* C'étoit une ſorte de ſabre ou d'épée courbe.

Ou le fauchon je te ceindrai,
Ou je ta vie faucherai.
(*Le pélérinage de la vie.*)

FAUCILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaiſe, on dit qu'*il ira droit en paradis comme une faucille.* Ou d'une choſe tortue, qu'*elle eſt droite comme une faucille.*

FAUCLER, *v. l.* Mentir, faire des contes.

FAVELLES, *v. l.* Fables, fariboles.

FAVEUR. Au propre, grace, plaiſir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une perſonne auprès d'un Prince, d'un grand. Ce terme s'emploie figurément dans des ſens différens. On dit, *prendre faveur* dans le commerce pour les marchandiſes, les actions, les billets des compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les dernieres faveurs. Ces mots ſignifient toutes les graces qu'une dame peut faire à un amant qu'elle aime.

Combien en voyons-nous ſe laiſſer pas à pas
Ravir juſqu'aux faveurs dernieres,

Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres. (LA FONT.)

FAUFILER. *Se faufiler.* Pour ſe mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et ſache que je faufile avec Ducs & Marquis. (MOL.) De tout tems la comédie s'eſt faufilée avec les gens du beau monde. (Théat. Ital. Arleq. miſant.)*

FAUSSER, *v. l.* Mentir, tromper, manquer à ſa parole.

N'eſt pas Roi qui ſe fauſſe & ſa raiſon dément.

FAUTE. *Toutes les fautes ſont perſonnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de ſon fait.

Ce n'eſt pas honte de chaoir, més de trop géſir. Il n'eſt pas ſi honteux de faillir que de perſévérer dans ſa faute. (*BARB.*)

Les fautes ſont faites pour le jeu. Pour ſignifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit, *marquez quinze, c'eſt une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où l'on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'eſt-à-dire qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les pêcheurs, les chaſſeurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups ſans les fautes.

FAUVETTE. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, ſur-tout en matiere de filles & de femmes.

FAUX-BOND. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ſes affaires, faire banqueroute. *Les maîtreſſes des Dieux leur font-elles faux-bond? (BOURS. Poéſ.)*

Pour leurs amans ſont-elles infidelles? Signifie, manquent-elles de bonne foi, ſont-elles inconſtantes?

FAX, *v. l.* Fou, inſenſé, étourdi.

FÉEL, *v. l.* Fidele.

Les commandemens de la loi,

Qu'il tranſmet au peuple d'Iſraël,
Par Moyſe ſon grand féal.

FÉER. Pour enchanter, charmer, enſorceler. *Madame, vous avez des armes fées.* (*Hiſtoire de* FRANCION. Et *DOM QUICH. t. 1. l. 1.*)

FEGUE. *Par ma fegue.* Jurement payſan, pour dire, par ma foi, en vérité. *Il ſeroit par ma fegue noyé.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

FEINTISE, *v. l.* Ruſe, feinte.

FEITURE. Ancien mot. Figure d'une choſe.

Et vois-tu ou ſans couvertures
Leurs ſemblances & leurs feitures.
(*Rom. de la Roſe.*)

FEL, *v. l.* Cruel, traître.

Vilain eſt fel & ſans pitié. (*VILLON.*)

FELÉ. *Une marmite felée dure long-tems.* Se dit figurément d'un homme valétudinaire qui a grand ſoin de conſerver ſa ſanté.

FÉLENIE, *v. l.* Perfidie, tromperie.

FÉLICE. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le mâtin, la félice, les chats.
(*Docteur amoureux.*)

FELON. Pour inconſtant, volage, léger, infidele, inhumain ou cruel.

De qui le cœur felon. (*MOL. Dép. amour.*)

FÉLONIE, *v. l.* Trahiſon, perfidie.

Félonie eſt départie en deux choſes; en force de lion & tricherie de renard. De ces deux doit être tricherie la plus haïe.

FEMELLE. *Les effets ſont des mâles, & les promeſſes ſont des femelles.* Signifie que les promeſſes ſont foibles & peu efficaces, ſi elles ne ſont ſuivies des effets.

FEMME. *C'eſt un appétit de femme groſſe.* Pour dire un appétit déréglé.

Lorſqu'il pleut & qu'il fait ſoleil, on dit que *le diable bat ſa femme.*

Tems pommelé, femme fardée, &c. (*Voyez* FARDÉ.)

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorſqu'il eſt lâche, oiſif & efféminé, qu'il ſe délicate trop.

Ce que femme veut, Diéu le veut. Proverbe, pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Femme ſe plaint, femme ſe deult, (lamente)
Femme eſt malade quand elle veut;
Et par Madame Sainte Marie,
Quand elle veut, femme eſt guérie.

La Femme & le Mari. (*Fable.*) Un gros benêt de payſan voulant un jour rentrer dans ſa cabane, trouva la porte fermée : il regarde par le trou de la ſerrure & croit voir un homme ſur ſon lit. Outré de rage, il ſe retire, bien réſolu d'en témoigner le ſoir ſon mécontentement à ſa femme. « Qu'as-tu, » lui dit-elle en le voyant arriver de mauvaiſe » humeur ? — J'ai vu ce matin un homme ſur » mon lit. — Voilà tes anciennes folies qui te re- » prennent. — Folies ! Je crois ce que j'ai vu. — » Il ne faut pas ſouvent croire ce que l'on voit. » Puis le prenant par la main, elle le conduit à un cuvier rempli d'eau. « Regarde, dit-elle, que vois- » tu ? — Parbleu, je vois une figure d'homme. Eh » bien, replique la matoiſe, tu n'eſt pas dans » cette eau, & cependant tu t'y vois. Il n'eſt pas » ſurprenant que tu te ſois vu ſur ton lit : apprend » que les yeux mentent quelquefois. » Le pauvre idiot convint de ſon tort & promit à ſa femme de ne plus croire ce qu'il verroit. (*Marie de France.*)

FENDACES, *v. l.* Fentes, ouvertures.

La terre fend, & parmi ſes fendaces,
La grand' lueur, juſqu'aux régions baſſes
A pénétré. (MAROT.)

FENDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui ſe vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque fendant iſſu d'un Roi des Goths.
(SCAR. Jod. duelliſte.)

Faire le fendant. Pour faire le réſolu, l'entendu, le maître, l'eſprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils ſont trop les fendans. (Sc. Poéſ.)

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

FENDRE. *Fendre un cheveu en deux.* C'eſt-à-dire, faire des diviſions trop ſubtiles.

Avoir la gueule fendue juſqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cauſe une violente migraine. *Le cœur me fend* de pitié quand je vois ſouffrir des miſérables.

Fendre la preſſe. C'eſt-à-dire, paſſer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expreſſion qui ſignifie donner congé à un domeſtique.

Et qui vit de femme en ſervice, bref, on lui dût fendre les pieds. (Blaſon des fauſſes amours.)

FENDU. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une perſonne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue juſqu'aux oreilles.* On dit dans le même ſens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une perſonne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu. C'eſt-à-dire, qui eſt de taille à être bien à cheval, à bien embraſſer un cheval.

FENER, *v. l.* Pour fauer, deſſécher

Même la terre au plus bas lieu aſſiſe
De flambes eſt comme le reſte eſpriſe,

Toute ſe fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe ſe fene, arbre & feuille périt.

FENÊTRE. On dit d'un importun, que *ſi on le chaſſe par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit auſſi d'un homme indigne qui ſe fait recevoir dans un corps illuſtre par brigues & artifices, qu'*il eſt entré par les fenêtres.*

Il faut paſſer par là ou par la fenêtre. Pour dire, c'eſt une néceſſité indiſpenſable.

Il eſt demain fête, les marmouſets ſont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jetera pas ſon bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jetera la maiſon par les fenêtres. Se dit en ſe moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, *qu'il jette tout par les fenêtres.*

FENÊTRELLE, *v. l.* Une petite fenêtre.

FENIL, *v. l.* Grenier à foin.

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence ſérieuſement à vouloir faire réuſſir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'eſt-à-dire qu'il eſt infirme, qu'il ſe plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui eſt tombé, qu'*il a été renverſé les quatre fers en l'air.* Et figurément il ſe dit auſſi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une choſe qu'on mépriſe.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y faut appliquer les remedes les plus violens.

Quand on quitte un maréchal il faut payer les vieux fers. C'eſt-à dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorſqu'on le change.

Cette perſonne n'eſt pas de fer. Pour dire qu'elle n'eſt pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des perſonnes qui ſe battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit auſſi pour ſe donner de la peine & du ſoin, ſe tourmenter, s'appliquer, ſolliciter & ſe donner du mouvement. *Enfin, à force de battre le fer, il en eſt venu à avoir glorieuſement ſes licences.* (*Mol. Malade imag.*)

Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Maniere de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en eſt tems, exécuter une entrepriſe pendant que l'occaſion eſt favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réuſſir un deſſein.

Holà, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il eſt chaud.
(*Scar. Gigant. chant 2.*)

Batteur de fer. Mot injurieux, ſignifie autant que bretteur, coureur, ſouteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monſieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.* (*Moliere, Bourg. gentilh.*) Dans le ſens de *Moliere* ſignifie maître d'armes, & marque du mépris.

Férir. Pour bleſſer, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.
Je vois qu'également vous vous ſentez féru.
(*Scar. Jod. duell.*)

Ferlampié. Terme de payſan, qui veut dire à-peu-près nigaud. *Elle eſt amoureuſe d'un grand ferlampié.* (*Théat. Ital. Préc. inut.*)

Fermer. *Il eſt tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis.* (*Voyez* Etable.)

Fermer. Au propre, entourer d'une clôture. On ſe ſert de ce terme en pluſieurs phraſes d'une maniere figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que perſonne

n'entre & ne ſorte. *Fermer un paſſage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'eſt lui ôter les moyens de faire quelque choſe.

Ne pas fermer l'œil. C'eſt ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque choſe. C'eſt faire ſemblant de ne pas voir, de ne pas ouir une choſe.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'eſt lui impoſer ſilence ou le convaincre de ſorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourſes ſont fermées. Pour dire l'argent eſt rare.

Fermer le palais, les théatres. C'eſt faire ceſſer la plaidoirie, les ſpectacles.

Fermer un compte. C'eſt ſolder un compte.

FERRAILLER. Pour ſe battre, manier l'épée, pouſſer & alonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu ſais ferrailler, je chamaille à merveille.
(*HAUTER. Criſp. muſic.*)

FERREIN, *v. l.* Homme dur, cruel, féroce.

FERRER. *Il eſt difficile à ferrer.* Signifie qu'un homme eſt difficile à perſuader.

Ferrer la mule. C'eſt acheter une choſe pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

Il eſt bien ferré, il eſt ferré à glace. C'eſt-à dire qu'il eſt extrêmement fort ſur la matiere ſur laquelle on l'attaque.

Un avaleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur & d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange ſon potage trop chaud, qui parle toujours ou qui rompt en viſiere à ceux qui lui contrediſent.

FERRU. *v. l.* Travaillé, coupé avec le fer.

La terre auſſi non froiſſée & ferrue
Par aucun hom de ſoc de la charrue,

Donnoit de ſoi tous biens à grand plante (abondance.)

FÉRULE. *Etre ſous la férule de quelqu'un.* Signifie être ſous ſa diſcipline, ſous ſa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Feſſe-Mathieu.* Pour avare, faquin, pincemaille, qui eſt d'une avarice ſordide. *Lorſqu'on eſt réduit à paſſer comme vous par les mains des Feſſe-Mathieu.* (MOL. *Avare.* Et CAPIST. *Com.*)

Il n'y va que d'une feſſe. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *fils de quatre feſſes* celui à qui on veut dire une légere injure.

On dit auſſi d'un homme qui a gâté quelque beſogne, *il en a pour cent écus dans les feſſes*, ſi on lui fait payer cent écus.

Feſſe-pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il ſeroit un bon feſſe-pinte.* (*RABEL. l. 1.* Parlant de *Gargantua.*)

Feſſes. Dans le diſcours libre, pour deux groſſes joues bouffies, ou pour de gros tettons qui excedent la groſſeur des tettons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux feſſes ?* (*Lett. galantes.*)

FESSIER. Pour le derriere, le cul, les deux feſſes, qui compoſent la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Le nez ſur le carreau, & le feſſier au vent.
(*REGNIER, Sat. 1.*)

FESTIEMENT, *v. l.* Bon accueil, bonne réception.

FESTIN. *Il n'y a tel feſtin que de gens chiches, tel feſtin que de gueux quand toutes leurs brebis ſont ramaſſées.* (Voyez CHICHE.) *Il n'y avoit que cela pour tout feſtin.* Signifie il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER. Pour faire bombance, faire bonne chere, ſe divertir, ſe réjouir, faire gogaille & ripaille, faire feſtin. *Et de feſtiner nos amis dans Babylone.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

FÉTARDISE. Pour lâcheté, crainte, manque de courage, volupté. *Sans que la fétardiſe puiſſe loger dans leurs ames.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

L'ambition ſous toi s'avance ;
Sous toi ſe hauſſe l'ignorance ;
Sous toi la gueule s'entretient,
Sous toi florit la fétardiſe,
Sous toi l'impiété maîtriſe,
Sous toi le forfait ſe maintient.
(*Mimes de* BAIF.)

FÊTE. *Cet homme ſe fait de fête.* Pour dire qu'il veut ſe rendre néceſſaire, ou ſe mêler d'une choſe où il n'eſt point appellé.

Il eſt à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque choſe qui lui eſt fort agréable.

Quand un homme entend médire de ſon rival, on dit qu'*il eſt à la fête*, qu'*il eſt à la joie de ſon cœur.*

Jamais fête ſans carrillon.
Tout ſaint a ſa fête.
Toute femme a ſa tête.
Il n'eſt pas toujours fête.

FÊTER. *C'eſt un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'eſt un homme qui n'a aucun crédit. (*Voyez* CHOMMER.)

FÉTISSE, *v. l.* Agréable, délicate.

Ainſi ce n'eſt pas choſe vaine
Sa femme mignote & fétiſſe
De peur d'enlaidir en la peine
Refuſe à devenir nourriſſe. (COQUILLARD.)

FÊTOYER. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fétoyer ſes bons amis.* Se dit d'un grand mangeur.

FÉTU. Une petite partie d'un tuyau de paille. On ſe ſert de ce terme au figuré, pour ſignifier très-peu de choſe, ou même rien.

Elevé dans la vertu.
Et malheureux avec elle,

Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile vertu ?
Ta droiture & tout ton zele
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pompone,
Aussi-tôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.
(M. LE LABOUREUR.)

Tirer au court fétu, ou *à la courte paille.* C'est-à-dire, tirer au hasard, pour savoir ce qu'on doit faire en quelqu'occasion.

Rompre le fétu ou *la paille avec quelqu'un.* C'est se brouiller.

On appelle aussi, *cogne-fétu qui se tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu. Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

FEU. *Un feu à rôtir un bœuf.* C'est un grand feu & fort violent.

On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on est obligé de se reculer.

Il n'est feu que de gros bois.

Il n'est feu que de bois verd. (Voyez BOIS.)

Faire grande chere & bon feu. Pour dire faire une grande dépense & ruineuse.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop épicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en feu.

Le bois tortu fait le feu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

C'est le feu & l'eau. Se dit de deux personnes ennemies qui ne sauroient se souffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour dire allez-lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon qu'on trouve en déſordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure aſſurée.

Il n'y a point de feu ſans fumée. Pour ſignifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne ſauroit s'empêcher de faire connoître au-dehors une violente paſſion, quelque ſoin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit-feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin.

Je ne ſais de quel bois il ſe chauffe, ou *de quel bois eſt ſon feu.* C'eſt-à-dire, je ne connois pas, je ne ſais de quelle humeur il eſt.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement.

On dit que *le feu eſt à une marchandiſe.* Pour ſignifier qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au *feu.*

Mettre le feu aux étoupes, aux poudres, jeter de l'huile ſur le feu, mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un. C'eſt-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelqu'action à laquelle il étoit déjà porté d'ailleurs, animer ſa colere, ſa paſſion.

Se mettre au feu pour ſon ami. Pour dire être prêt à le ſervir dans les choſes les plus difficiles.

Quand on propoſe quelque choſe dont on eſt très-aſſuré, on dit qu'*on mettroit la main, ſon doigt au feu.*

Feu de paille. Maniere de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt de courte durée, & qu'elle meurt preſqu'auſſi-tôt qu'elle naît.

Mon amour eſt un feu de paille,
Qui luit & meurt en un inſtant. (SARR. Poéſ.)

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chere à quelqu'un. (*QUEVEDO, p. 2.*)

L'homme eſt le feu, & la femme l'étoupe, le diable vient qui ſouffle. (Prov. Eſp.)

FEVE. *Il croit avoir trouvé la feve au gâteau.* Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la ſolution de quelque queſtion difficile, quelque penſée heureuſe, ou quelqu'avantage en une choſe.

Quand on veut reprocher la folie ou foibleſſe d'eſprit à quelqu'un, on lui dit que *les feves ſont en fleur.* Le proverbe eſt, *les feves ſont en fleur, les fous ſont en vigueur.*

Donner des feves pour des pois. Expreſſion proverbiale & baſſe, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entrepriſes dont on craint de faire les frais.

On dit qu'*un homme tremble comme la feuille.* Pour dire que c'eſt un poltron.

On dit auſſi que *la monnoie du Sabbat ſont des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or.*

Lorſqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles.* Pour ſignifier qu'il traînera juſqu'à l'automne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Maniere de parler qui ſignifie embraſſer une femme charnellement. On s'en ſert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers?* Pour été renverſée ſur l'herbe. (*Théat. Ital.*)

FEUR, *v. l.* Sorte, maniere, façon.

Heulas! chétif & que ſeroie
Si met très-bons amis perdoie,

Je

Je ne les perdrois à nul feur ;
Car c'eſt le joyaul de mon cuer.

FÉVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

En février s'il grêle & tonne,
C'eſt la marque d'un bon automne.
Février qui beaucoup neige
D'un bel été devient le plege (le garant).

FEUTRE. Pour chapeau ou autre choſe faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant ſa mouſtache,
Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un panache. (*DESPREAUX, Sat. 6.*)

FI. *Fi de l'avarice, c'eſt un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont ſe ſervent ordinairement les femmes coquettes, réſervées ou précieuſes, lorſqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque choſe d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue.
(*DANCOURT, Le Joueur.*)

FIANCE, *v. l.* Aſſurance, foi, confiance.

En tel point fut li queus tibaut
Qu'il alla nus comme un ribaut,
Ne je n'ai en nu li fiance,
Fors qu'en la Raine de France ;
Celle-ci fut loyale amie.

FICHER. Pour mettre, poſer, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête ſe fiche.
(*Rec. de Poéſ.*)
Lors lui répond de Vénus le fils cher,
Fiche ton arc, ce qu'il pourra ficher :
O Dieu Phébus le mien te fichera.
(*MAROT.*)

FIEFFÉ. Ce mot n'eſt en uſage que pour donner du poids & de l'emphaſe à une injure, ou à une raillerie. *Peſte du fou fieffé.* (*MOL. Médecin malgré lui.*) *Vous êtes un Adonis*, ou *flatteur fieffé.*

Comme pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, ſans pareil, véritable.

FIER. *Fiez-vous-y. Fou qui s'y fie.* C'eſt-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIER-A-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers-à bras. (*SCAR. Gigant. ch. 3.* Et *Théat. Ital. le Phœnix.*)

FIEST, *v. l.* Il frappe. *Le Chevalier fieſt le Juif bien eſtroit ſur l'ouye.* (*JOINVILLE.*)

FIEVRE. On dit *vos fievres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit auſſi, *quand on ne joueroit que des fievres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fievre de veau, il tremble quand il eſt ſou. Se dit d'un pareſſeux, ou poltron.

Tomber de fievre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un pour tomber dans un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il ſouffre, que *cela eſt employé comme fievre en corps de Moine.*

Les lions & les lievres ont toujours la *fievre*, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIEVROTE, *v. l.* Petite fievre.

FIEUX, *v. l.* Fils.

FIFI, *v. l.* Nom de vuidangeur

Bon veſpre, meſtre fifi, curaire de latrines.

FIGER. *Se figer.*

Ah! vous me faites peur, & tout mon ſang ſe fige. (*MOL. Ecole des Femmes.*) Pour ſe glace, eſt ſaiſi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raiſins.* Pour dire, qu'une choſe a été faite aſſez bien ou aſſez mal, en partie de gré & en partie par force.

Faire la figue. Pour ſe moquer, faire voir le bé

jaune. Dit auſſi mépriſer, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

FIGURE. Au propre, repréſentation de quelque choſe que ce puiſſe être.

Son ſtratagême ici ſe trouve ſalutaire,
Mais près de maint objet chéri
Pareil déguiſement ſeroit pour ne rien faire :
Et ce n'eſt pas par-tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari. (*MOL. Amphitrion.*)

Figure. Se prend auſſi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il ſe ſert de tout juſqu'à la dévotion.* (*VILLIERS.*)

Figure. Se dit des perſonnes mêmes.

Sans ceſſe on prend le maſque, & quittant la nature,
On craint de ſe montrer ſous ſa propre figure.
(*DESPREAUX.*)

C'eſt une plaiſante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'eſt-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

FIGURÉ. Ce mot ſe dit du langage, & ſignifie qui a quelque figure.

Ce ſtyle figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractere & de la vérité.
(*MOLIERE.*)

FIL. *Conter quelque choſe de fil en aiguille.* C'eſt-à-dire, la conter par ordre, ſans en omettre aucune circonſtance.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la beſogne à une perſonne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarraſſer.

Mais vous donnez, belle Catin;
Du fil à retordre.
(*Parn. des Muſ.* Et *Dom Quich. p. 2.*)

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'eſt à-dire qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choſes dont il a beſoin.

Ce beurre eſt jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il eſt fort jaune.

FILER. *Il file ſa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaiſes actions.

Filer doux. Pour ſe ſoumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir ſouple, ſoumis, faire le chien couchant.

En vain tu files doux. (*Mol. Amphitrion.*)
Il file doux. (*Mol. Avare.*)
Le Dieu des braves fila doux. (*Scar. Gig. c. 3.*)

Filer le parfait amour. Pour parler ſérieuſement d'amour à une perſonne, l'aimer de bonne-foi, la ſervir avec ſoin.

Toujours ſans aucun fruit filer l'amour parfait.
(*Capistron.*)

On dit aux femmes qui ſe veulent mêler des choſes qui regardent le ſoin des hommes, *allez-vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

FILET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour ſignifier qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie, tomber dans les pieges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de juſtice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou pluſieurs voleurs enſemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'eſt-à-dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuſe de belles eſpérances.

Demeurer au filet. C'eſt attendre, & demeurer ſans rien faire.

Être du filet. Signifie être à table ſans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les ſpadaſſins & fileurs de laine. (Piec. com.)*

FILLATRE, *v. l.* Beau-fils, le fils du mari.

FILLE. *C'eſt la fille au vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une choſe qu'on met à l'enchere, & qui eſt vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'eſt une ſimple fille,* de celle qui n'a rien qui la diſtingue, ou qui n'eſt pas mariée, comme on dit d'une fille ſimple, qui a peu d'eſprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joie. Pour fille qui fait bon marché de ſa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & ſe proſtitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie, &c.
(LA FONTAINE, Contes.)

FILLOSOFASTE, *v. l.* Un mauvais philoſophe.

FILS. *Il eſt fils de ſon pere.* Pour il reſſemble à ſon pere, tant par le viſage, que par ſes inclinations.

Il eſt fils de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere.

Il eſt fils de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel ſpectacle.

Il ſe fait beau fils. Pour dire qu'il ſe ruine, qu'il mange ſon bien.

On dit auſſi qu'*il fait le beau fils.* C'eſt-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le ſuccès des affaires, que le deſſein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchans finiſſent mal.

Quand on voit un châtré, on dit que *c'eſt la fin du monde.*

FIN, FINE. *C'eſt un fin merle, une fine mouche, une fine piece, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il eſt fin à dorer.

Une fine femelle.

On dit qu'un homme *eſt un gros fin*, ou qu'*il eſt fin comme une dague de plomb.* Pour dire qu'on découvre aiſément les choſes qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

Il ne faut pas mettre fin ſur fin.

Fin. Ce mot s'emploie par le peuple d'une façon ſinguliere, & l'on peut s'en ſervir dans le burleſque, ou en riant & en badinant.

Et nous fûmes coucher ſur le pays exprès,
C'eſt-à-dire, mon cher, au fin fond des forêts.
(*MOLIERE, Fâcheux.*)

Cette expreſſion étoit familiere autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviere de Seine.* (*PHIL. DE COMINES.*) *Marot* a dit dans cette épigramme au Roi de Navarre :

Mon ſecond Roi, j'ai une baquenée,
D'aſſez bon poil, mais vieille comme moi.
Dont elle eſt foible, & ſon maître & moi.
La poure bête au ſigne que je voi,
Dit qu'à grande peine ira juſqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'auſſi bon cœur, comme la ſienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

FINANCER. Pour foncer à l'appointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne ſache point d'honneur ſi bien placé,

Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
(*Hauter. Le Deuil.*)

Fine. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine
Son brun viſage fut lavé. (*Cabin. Sat.*)

Finement, *v. l.* La fin, le complement.

Au finement de cet écrit
Qu'en roman (françois) *ai torné & dit*
Me nommerai par remembrance,
Marie au nom; je ſuis de France.
Per l'amour; le Comte Guillaume
M'entremis de ce livre faire;
Et de l'anglez en roman traire (traduire),
Eſope apele tout ci le livre;
Qu'on tranſlata & fit écrire
De griu (grec) *en latin le tourna*
Et li Roi auvert qui l'ama,
Le tranſlata puis en anglois
Et je l'ai tourné en françois. (*Marie de France.*)

Finer, *v. l.* Terminer.

Et demoura la diſputation finée. (*Joinville.*)

Finesse. *Une fineſſe couſue de fil blanc.* Pour dire une ruſe groſſiere dont tout le monde s'apperçoit.

Il eſt au bout de ſes fineſſes. Signifie au bout de ſes inventions pour tromper.

On dit auſſi ironiquement, *vous y entendez fineſſe.* C'eſt-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

Finstarnisson, *v. l.* Nuit, obſcurité.

Fioler. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaiſir.

Fiou, *v. l.* Fils.

Moun fiou ez tant pouli que ſon cher mignoun de Vénus.

Flacargne, *v. l.* Injure, mauvais propos, médiſance.

Male bouche que rien n'eſpargne
Sur chacun trouve ſa flacargne.

FLACONNER. Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent ſi bien.* (*RABEL. liv. 9.*)

FLAGEOLET. Pour membre viril.

Laiſſe là ma cornemuſe,
Prends plutôt mon flageolet.
(*Parn. des Muſ.*)

FLAGORNERIE, *v. l.* Baſſe flatterie, adulation.

FLAGORNEUR. Pour flatteur, adorateur. *Et ne pas ſuivre la maxime de certains flagorneurs.* (*Piec. Com.*)

FLAJOLLEUX, *v. l.* Flatteur.

FLAMBART, *v. l.* Charbon allumé.

FLAMBÉ. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné ſans reſſource, accablé, vaincu, battu.

Et comment il étoit flambé,
Si vous n'euſſiez à notre patte
Souſtrait ſon débile homoplatte.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

FLAMBEAU. *Les flambeaux animés.* Métaphore pour les yeux. *Il ſe ſervoit ſeulement de ſes flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les ſecrets mouvemens de ſon ame.* (*Piec. Com.*)

FLAMBERGE. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les bretteurs & ſouteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira, toujours flamberge au vent. (*HAUT. Nobl. de Prov.* Et *SCAR. Dial.*)

C'eſt un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'ainé des quatre fils Aimon.

FLAMME. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fort en colere, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme reſſerré dans une étroite priſon.

Flamme. Au figuré, pour dire amour, paſſion. *Je ſens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme.* (*VOITURE, Poéſ.*)

Qu'une flamme mal éteinte
Eſt facile à rallumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer. (*Rec. de Piec. gal.*)

FLANDRE. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

FLANDRIN. Pour niais, innocent, ſot, ignorant. *Qui? ce grand flandrin à tête évaporée.* (*Théat. Ital. la Fontaine de Sap.*)

FLANQUÉ. Terme de blaſon, qui ſe dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon ſont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On ſe ſert de cette expreſſion, pour ſignifier ce qui accompagne.

Sur un lievre flanqué de ſix poulets étiques
S'élevoient trois lapins, animaux domeſtiques.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

FLANQUER. Pour donner, appliquer.

Alors le bon-homme lui flanque
Certains baiſers entre les dents. (*Cabin. Sat.*)

FLASCOULET, *v. l.* Petit flacon.

FLASQUE. Signifie lâche, poltron, homme ſans cœur, puſillanime.

De peur de paſſer pour un flaſque.
(*BOURSAULT, Poéſ.*)

FLASSAYE, *v. l.* Lourdaut, balourd.

FLATTER. *Il ne faut point flatter le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

FLATTEUR.

Les Rois & les flatteurs étant de même datte,
Il n'eſt dans l'univers aucun Roi qu'on ne flatte.
(*BARB.*)

FLAUBER. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, roſſer. *J'avons ſur le Monſieur flaubé de bonne ſorte.* (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

FLECHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promit l'autre jour
Une fleche au jeu d'amour. (*Parn. des Muſ.*)

Il ne ſait plus de quel bois faire fleche. Proverbe, pour dire il ne ſait plus que faire pour pouvoir ſubſiſter.

FLEGME. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la conſtitution du corps humain. Ce terme ſert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un pere de l'Oratoire.* (*BALZAC.*)

Mais ce flegme, Monſieur, qui raiſonne ſi bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
(*MOLIERE.*)

FLEON, *v. l.* Ruiſſeau, petit fleuve.

Glorieux fleon, glorieuſe eve (eau)
Qui lavaz ce qu'Adam & Eve
Ont pour leur péché ordoyé (corrompu).

FLETES, *v. l.* Petite nacelle.

FLEUR. On ſe ſert de ce mot au figuré pour ſignifier la ſuperficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 4.*) *Mille amours ſont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* (*ABL. Lucien, t. 1.*) On dit auſſi *des yeux à fleur de tête.*

On dit des *fleurs de rhétorique*, pour ſignifier les figures & les ornemens du diſcours.

Le poëte embellit, agrandit toutes choſes,
Et trouve ſous ſes pas des fleurs toujours écloſes.
(*DESPREAUX*)

Fleur. Au figuré veut dire l'élite de quelque choſe, & a d'autres ſens aſſez étendus. *Il donne la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas aſſuré.* (*ABL. Arrien, liv. 2.*) *Il eſt la fleur*

des jeunes hommes de ſon âge. (*Abl.*) *La fleur de la nobleſſe. Être dans la fleur de ſa fortune.* (*Maucroix, Schiſme, liv. 2.*) *Il eſt à la fleur de ſon âge.*

La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage.
(*Despreaux, Lutrin. ch. 1.*)

Fleurette. Pour paroles mignardes, complimens, diſcours tendres & paſſionnés, entretiens ſpirituels & polis. *Ces paſſages grecs & latins ſont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.* (*Despreaux, Avis à Menage.*)

Cidaliſe eſt jolie & ſouffre la fleurette.
(*Hauter. Souper mal apprêté.*)

Conter fleurette. C'eſt en conter à une femme ou fille, lui faire des proteſtations d'un amour éternel, lui conter ſon martyre, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle eſt belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchantent les cœurs, que ſon teint ſurpaſſe la blancheur des lys & la vivacité des roſes, que ſes yeux ſont de doux aſſaſſins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec leſquelles ils endorment la bonne-foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Conteur de fleurettes. C'eſt l'épithete qu'on donne à un homme volage & inconſtant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautés, & qui eſt toujours prêt à dire cent choſes flatteuſes & obligeantes à celles qui ſont d'humeur à l'écouter.

Fleureur. *Fleureur de cuiſine.* Écornifleur, paraſite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuiſine. (*Mol. Amphitr.*)

Fleuri. Ce mot ſe dit du diſcours & du ſtyle. *Diſcours plus fardé & plus fleuri que grand & ſublime.* (*Despreaux, Longin.*)

Fleuri. Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri,
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
(*Moliere.*)

Fleurir. Ce mot ſe dit en riant de la barbe, & veut dire blanchir.

Un bon vieillard, à la barbe fleurie,
Autant pour ſes voiſins, que pour lui ſe marie.
(*Auteur anon.*)

Fleurisme, *v. l.* La manie des fleurs.

Fleuron. Au propre il ſignifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme ſert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un état. *C'eſt un des plus riches fleurons de la couronne.*

Fleuronner. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

Au printems que tout fleuronne
Je dormois deſſus les fleurs.
(*Parn. des Muſ.*)

Fleuve. Ce mot ſe prend figurément pour abondance. *On appelloit Saint Grégoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

Flexible. Au propre qui peut ſe plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit *un eſprit flexible*, pour un eſprit ſouple. *Il n'eſt pas flexible là-deſſus.* (*Mol.*)

On dit encore, *une voix flexible.* C'eſt-à-dire que l'on peut aiſément varier, ſelon les tons qu'on veut lui donner.

Flic et Flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique ſur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens, c'eſt pour toi. (*Scar. Jod. duelliſte.*)

Flic & flac. Ces mots imaginés ſervent auſſi à

repréſenter les coups drus & menus qu'on donne à une perſonne. *Il lui a donné deux ou trois ſoufflets, flic & flac ſur la joue.*

FLON FLON. C'eſt le refrain d'un vaudeville piquant & ſatyrique.

Et vous attirerez ſur vous quelque flon flon.
(*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

Pour dire quelque chanſon ſatyrique & piquante.

Flon flon. Eſt poſitivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les ſignifications exprimées ou ſous-entendues dans la chanſon.

Si ta femme eſt méchante,
Apprends la chanſon.
Voici comme on la chante,
Avec un bon bâton,
Flon flon, &c.

Voici un autre exemple, où *flon flon* a une ſignification différente.

Vous devenez, Liſette,
Plus jaune qu'un ſouci.
Savez-vous la recette ?
Liſette la voici,
Flon flon, &c.

FLORENTIN. *Eſcrimer à la florentine.* Pour gueuſer, demander la paſſade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des paſſans & des ſots. *Paſſant ainſi de ville à autre en eſcrimant à la florentine.* (*Rec. de piec. com.*)

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, ſe diſtinguer par la dépenſe & par les beaux habits.

FLOT. Par ce mot, au propre on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en ſert au figuré pour ſignifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6. c. 9.*)

Cotin à ſes ſermons traînant toute la terre,

Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.
(DESPREAUX.)

Juvenal de ſa mordante plume,
Faiſoit couler les flots de fiel & d'amertume.
(Le même, Sat. 7.)

FLOTTANT. Au propre, qui eſt au-deſſus de l'eau. Au figuré il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie irréſolu, incertain.

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(DESPR. Sat. 8.)

On ſe ſert du verbe FLOTTER dans le même ſens.

FLOTTE. Un nombre de vaiſſeaux qui vont enſemble. On dit proverbialement, *la flotte eſt arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par alluſion aux flottes des Indes.

FLORI, *v. l.* Pour fleuri.

En un vert jardin flori
Endormie eſtoit,
Deſſous un roſier flori.

FLOUR, *v. l.* Fleur.

Por verdure ne por prée,
Ne por feuille ne por flour,
Nul chançon ne m'agrée.

FLOUS, *v. l.* Fleurs.

Comme après la nedge & la glace
Venons l'ei flous & lei zéfirs,
Ven de même un tems que remplace
Lei diſgraces per lei plézirs.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit ſifflet de poche. (*Entret. de la Grille.*)

FLUTE. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.*

Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſe veulent du mal, que *leurs flûtes ne s'accordent pas enſemble.*

Il y a de l'ordure à ſa flûte. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accuſation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flûte au derriere. C'eſt prendre ſouvent des lavemens.

Flûte. Se dit par ironie d'une perſonne qui a de longues jambes, ſéches & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'oſois danſer de peur de montrer une longue flûte.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

Flûte. Pour ſeringue à donner des lavemens. (*Voyez* ESCOPETTE D'HYPOCRATE.) *Pendant que la vieille ajuſtoit ſa flûte.* (*Aventurier Buſcon.*)

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux apothicaires. *Peſte du courteau de boutique & du flutencu.* (*Piec. com.*)

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. (*Voyez* HUMER, HUMECTER, SOUFFLER.)

Se faire flûter au derriere. Façon de parler burleſque, pour dire ſe faire donner un lavement.

FLUX. Au propre c'eſt le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le ſtyle figuré. *Lorſque la paſſion agite l'eſprit, elle l'entraîne ſans ceſſe de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de ſentimens oppoſés il change à tout moment de langage & de penſées.* (*DESPR.*)

On dit, *ma bourſe a le flux.* Phraſe burleſque, pour dire, mon argent ſe dépenſe fort vîte.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une perſonne qui veut toujours parler, & qui ne laiſſe point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'eſt-à-dire, payer les dîmes à ſon curé avec la plus mauvaiſe gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

FOCARIEUR, *v. l.* Souffleur de feu.

FOCILLATEUR, *v. l.* Qui fortifie, qui ranime les forces.

FODINATEUR, *v. l.* Ouvrier qui travaille aux mines.

FŒULES, *v. l.* Feuilles, feuillage.

Ce fu el tems qu'arbres flouriſſent,
Fœules, boſcages perverdiſſent.
(CHRISTIAN DE TROYES.)

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le ſtyle libre ſignifie ſe mêler dans un entretien ſans en être prié. (*Théat. Ital. La theſe des Dames.*) Signifie auſſi hanter quelqu'un.

FOFLOTER, *v. l.* Faire le bruit des flots.

FOI. On dit qu'*un homme eſt fait à la bonne-foi*, ou *vit bien à la bonne-foi.* Pour dire qu'il eſt bien niais de croire aux apparences ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun ſentiment de religion ni de probité.

FOIE. *Vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la ratte.* Se dit quand un homme eſt paiſible & va trop à la bonne-foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charretée de foin.* Signifie chercher une choſe difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſouliers. Pour dire, il s'eſt fort enrichi. Ce qui ne ſe dit d'ordinaire que de ceux qui ſont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voies illicites.

FOIN. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuſe.
(SCARON.)

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'eſt-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez

Allez vîte, la foire eſt ſur le pont. Se dit en ſe moquant de ceux qui s'empreſſent pour une affaire de néant.

La foire ſera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand pluſieurs perſonnes de connoiſſance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne ſait pas toutes les foires de Champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choſes qui ſe trouvent à ſon préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un préſent de quelque choſe venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il eſt bon à vendre vache foireuſe.* Se dit d'un homme lorſqu'il ne rit point, & qu'il dit ſérieuſement des choſes plaiſantes.

FOIS. *Une fois n'eſt pas coutume. Qui donne promptement donne deux fois.*

FOISON. *A foiſon.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foiſon,
J'eſpérois adoucir la force du poiſon.
(DESPR. *Sat.* 3.)

FOISONNER. *Cherté foiſonne.* C'eſt-à-dire qu'on ménage les choſes quand elles ſont cheres, & que d'ailleurs les marchands apportent quantité de marchandiſes aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. (*Voyez* FOU.)

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendreſſe & de l'amour ou quelque choſe de flatteur, pour petit fou ou petite folle. *Ma petite folichon.* (*Femme pouſſée à bout.*)

FOLICHONNER. Folâtrer.

FOLIE. *La ſageſſe du monde n'eſt que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies ſont toujours les meilleures.

Parler tout ſeul eſt un ſigne de folie.

Cette perſonne n'a jamais fait folie de ſon corps. Pour dire qu'elle a vécu chaſtement.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, ſe divertir au jeu d'amour.

Que je leve ton cotillon
Pour faire la folie. (Parn. des Muſ.)

Folies. Pour choſes plaiſantes, choſes jolies & agréables qu'on dit. *Je me ſuis trouvé ſeul avec ma maîtreſſe dans une alcove où nous avons dit mille folies: mais hélas! nous n'en avons point fait.*

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en ſecret je me fais,
De n'être plus aſſez jolie,
Pour faire naître encor quelque tendre folie.
(Mad. DESHOULIERES.)

Folie. Il n'eſt ſi grande folie que de ſage homme. Quand les gens naturellement ſages font des folies, elles ſont violentes & tirent à conſéquence. (*BARB.*)

FOLLE ENCHERE. On dit par maniere de proverbe, *porter la folle enchere des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taiſez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchere de tous les autres.* (*MOL. George Dandin. Act. 1. Sc. 6.*)

FOLLER, *v. l.* Faire le fou.

FOLLOR, *v. l.* Folie, ſottiſe.

Seignour, ſi je fais foulour,
Moult m'en devroit peſer.

FOLLOYANCE, *v. l.* Egarement, libertinage.

Si ſe reſtrait de folloyance
Et vint à vraye repentance.

FOLLOYER, *v. l.* Se livrer au libertinage.

FOLOUR, *v. l.* Folie amoureuſe.

D'un beau deſir qui vient de ma folour.

FONCER. *Foncer à l'appointement.* Signifie fournir aux dépenſes néceſſaires.

FOND. *Il ne faut point qu'on ſache le fond de*

notre bourſe. Pour dire qu'on ſache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'*il faut voir le fond du ſac.* C'eſt-à-dire, en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniere piece.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond.* (*Théat. Ital. la Matr. d'Epheſ.*)

Etre en fond. (*SARRAZ. Dial.*) Pour avoir des eſpeces, de l'argent, être bien dans ſes affaires, être riche ou à ſon aiſe.

Faire un fond ſur l'aloyau. Maniere de parler qui ſignifie ſe pourvoir d'argent, faire proviſion de bien pour le beſoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'aloyau.* (*Lett. Gal.*)

FONDATEUR. *Ce n'eſt pas là l'intention du fondateur.* Pour parler des choſes qui ſe font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

FONDATION. On dit des vieilles fondations de ſervices qu'on ne dit plus, qu'*elles ſont paſſées par un fidelium.* Pour dire qu'on s'eſt contenté de dire la derniere oraiſon pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet, il n'y auroit pas aſſez de miniſtres dans l'égliſe pour ſatisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement pour bien boire par après.* Se dit d'un homme qui mange beaucoup de ſoupe.

FONDEUR. *Il eſt étonné comme un fondeur de cloches.* Se dit de celui qui ne réuſſit pas dans ſes entrepriſes, parce qu'en effet, il eſt fort mécontent quand ſon ouvrage a manqué.

FONDRE. *Il faut fondre la cloche.* C'eſt-à-dire qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la conſommer.

FONTAINE. Lorſqu'un homme déjà d'âge ſe porte

bien, & qu'il ſemble qu'il rajeunit, on dit qu'*il eſt allé à la fontaine de Jouvance.*

Les jeux, les ris, la danſe,
Ont auſſi leur tour à la fin.
On ſe plonge ſoir & matin
Dans la fontaine de Jouvance. (*LA FONT.*)

FORAIN. On appelle des *alibiforains* de méchantes excuſes, ou du galimathias qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORCE. *C'eſt le ſoleil de janvier, il n'a ni force ni vertu.*

C'eſt la force du bois. Se dit quand quelque choſe ſe fait par la ſeule impétuoſité de la nature.

On dit auſſi, *tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

FORCENERIE. Pour folie, rage, colere, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie
Aſſez pour me faire enchaîner.
(*SCAR. Virg. trav. l. 7.*)

FORCERET, *v. l.* Petit coffre.

FORCLORE. Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'eſt que j'en vouluſſe forclore ſes biens.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

FORFAITURE, *v. l.* Forfait, délit.

FORFAIRE, *v. l.* Commettre un crime, ſe rendre coupable.

FORFANTE, *v. l.* Un vaurien, un maraut.

FORFANTERIE. Pour faquinerie, vanterie, niaiſerie, fripponnerie. *Que d'affectation & de forfanterie!* (*MOL. Tartuffe.*)

FORGER. *Se forger des chimeres.* C'eſt-à-dire avoir des viſions creuſes, faire des deſſeins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire un métier on l'apprend.

FORLIGNER. Pour déroger, dégénérer. *Je l'é-*

tranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de ſa mere. (*Mol. George Dand.*)

Fort. *Il faut céder au plus fort.*

Le plus fort l'emporte. Il aura fort à faire.

Il eſt le plus fort, il portera les coups.

Il ſe met toujours du côté des plus forts.

Jeuneſſe eſt forte à paſſer.

Cet enfant eſt fort comme un Turc. Signifie qu'il eſt fort robuſte.

On dit qu'*un chien*, qu'*un coq eſt bien fort ſur ſon pallier.* Ce qui ſe dit auſſi de l'homme quand il eſt chez lui. (*Voyez* Fumier.)

Vos fortes fievres quartaines. Se dit en faiſant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'eſt-à-dire, faire une compenſation du bon avec le mauvais.

Il en connoît le fort & le foible. On dit auſſi en guerre, *il s'eſt recommandé à Notre-Dame de drappe-fort.*

Il eſt fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour ſe vanter, promettre avec aſſurance, aſſurer. *Il ſe faiſoit fort de faire réuſſir.* (*Cronier, Nouv.*)

Forgagner, *v. l.* Confiſquer.

Forjuger, *v. l.* Juger injuſtement.

Formarier, *v. l.* Se marier avec une perſonne au-deſſus de ſa condition.

Formener, *v. l.* Mal mener quelqu'un.

Fors, *v. l.* Sinon, excepté.

Je n'aime fors que vous,
Nuz ne doit amour trahir,
Fors que garçon & ribaut,
Ce ce n'eſt por ſon pleſir.
(*Thibaut, Roi de Navarre.*)

Forson, *v. l.* Violence, emportement.

Forsoyer, *v. l.* Egarer, fourvoyer.

FORTRAIRE, *v. l.* S'emparer du bien d'autrui.

FORTUNE. *Contre fortune bon cœur.* Signifie que le courage & la conſtance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il eſt artiſan de ſa fortune. C'eſt-à-dire qu'il ne doit ſon avancement qu'à ſon mérite.

On appelle auſſi communément la Cour *le théatre de la fortune*, parce que c'eſt là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promeſſes, *je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune eſt faite.*

Entreprendre quelque choſe à ſes riſques, périls & fortune. Pour dire à ſes propres dépens.

Bruſquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne ſe dit pas toujours pour bonheur.

Homme à bonne fortune. C'eſt-à-dire, qui a des jouiſſances en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la foſſe, il eſt ſur le bord de ſa foſſe.* C'eſt-à-dire qu'il eſt vieux, proche de ſa fin.

Un jeune homme dit auſſi, *je piſſerai ſur ſa foſſe.* Pour dire je le ſurvivrai.

Mettre la clef ſur la foſſe de quelqu'un. Signifie renoncer à ſes biens ou à ſa ſucceſſion.

FOU. *A chaque fou ſa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien *tous les fous ne ſont pas aux petites-maiſons.*

Bien fou qui s'oublie. C'eſt-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas ſonger à ſes intérêts.

Il m'a penſé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traverſes, mille méchancetés capables de me faire perdre l'eſprit.

J'y mettrois ma tête, qui eſt la gageure d'un fou.

Cet homme eſt fou, ou le Roi n'eſt pas noble.

Il eſt fou comme un jeune chien.

Il eſt fou à lier. Tel ſe croit ſage qui eſt fou.

Dieu aide à trois ſortes de perſonnes, aux fous, aux enfans & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la preſſe vont les fous. C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas s'empreſſer d'acheter les marchandiſes, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponſe.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes & les ſages en ont le plaiſir.

Les fous inventent les modes & les ſages les ſuivent.

On appelle *fou de haute game*, un fou achevé.

On dit que *les fous & les enfans prophétiſent.* Pour dire qu'ils diſent quelquefois la vérité, qu'un fou aviſe bien un ſage.

Plus on eſt de fous & plus on rit. C'eſt-à-dire que le nombre de gens ſert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous ſont plus utiles aux ſages, que les ſages aux fous.

Bonne jornée fait que de fol ſe délivre. C'eſt, en effet, bien gagner que de ſe débarraſſer d'un fou.

De folle promeſſe ſe fait fol tous liés. Un fou ſe réjouit d'une promeſſe qui ne peut avoir d'effet. (*BARB.*)

Qui voit le bien & le mal prent,
Il fait folie à ſon eſcient;
L'en doit tenir à fol celui
Qui pour chaſſe le ſien ennui.

Celui qui voit la bonne route & qui choiſit la mauvaiſe, eſt un fou qui ne doit s'en prendre qu'à lui du mal qui lui arrive. (*BARB.*)

Fous eſt qui ne ſe veut ſervir,
Quant n'a de quoi ſergant tenir.

Lorſqu'on n'a pas de quoi payer un valet, ce

ſeroit une grande folie de ne pas vouloir ſe ſervir ſoi-même.

Cil qui ne vouſt raiſon ſervir,
Fait maint hom por fol tenir.
Mieux vaut du ſien faire raiſon,
Que domage en autrui maiſon.

Il y a des gens qui refuſent d'entendre la raiſon, & qui ne craignent pas de paſſer pour fous. Cependant il eſt plus équitable de perdre quelque choſe du ſien, que de cauſer, par ſon opiniâtreté, du dommage à un autre.

On dit, *qui fol envoye fol attent.* Que peut-on eſpérer d'un fou que l'on a chargé de traiter une affaire?

Et, *privés ſires, fait fol damoiſel.* Ce qui ſignifie que la trop grande familiarité des ſupérieurs, fait que les inférieurs s'oublient.

Fol eſt le prêtre qui blaſme ſes reliques. C'eſt être fou que de déprimer ce qui nous fait vivre. (*Barb.*)

Foudre. *Il ſe fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme lorſqu'il eſt violent, qu'il menace & bat ſouvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vîte comme la foudre*, lorſqu'il court ou qu'il ſe meut avec grande impétuoſité.

Foudre. Ce mot dans le figuré eſt plus ordinairement maſculin que féminin. *C'eſt un foudre de guerre.*

Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes eſt entré comme un foudre.
(*Despreaux.*)

Foudre. Signifie la colere de Dieu.

Tout chargé de laurier, craignez encor la foudre.
(*Corneille, le Cid.*)

Foudrifier. Pour foudroyer, écraſer à coup de foudre.

N'allant pas pour faire la guerre,
Et pour Martel foudrifier. (*Scar. Poéſ.*)

Foudripétant. Pour Jupiter.

De Ganimede, qu'aima tant
Le Dieu du ciel foudripétant.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Foudroyer. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il ſe met pour renverſer, ruiner, terraſſer. *C'eſt l'anathême dont il fut foudroyé.* (*Patru, Plaid. 8.*)

C'eſt un de ces meſſieurs, qui dans l'académie
Foudroient tous les jours l'ignorance ennemie.
(*Voiture.*)

Fouet. *Faire claquer ſon fouet.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit auſſi ſe vanter, en faire accroire, faire ſonner haut une choſe. *Pourquoi fait-il ſi bien claquer ſon fouet?*

On dit pour excuſer une faute légere, que *la corde & le fouet en ſont dehors.*

Fouetter. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, un page.* C'eſt-à-dire qu'une faute ou accuſation ſont légeres.

Fouetter. Pour boire ſec, boire hardiment, ſabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainſi, mon ami, fouette-moi ce verre.* (*Rabel. l. 1.*)

Donner ou *couper des verges pour ſe faire fouetter.* Maniere de parler lorſqu'une perſonne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire en lui donnant priſe. *Que la France ayant contribué à former la république de Hollande, ait coupé des verges pour ſe faire fouetter.*
(*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

Fouetter les poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien ſon vin.

Fouilleuse. Sac ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la beſace, l'autre par la fouilleuſe.* (*Rabelais, l. 5.*)

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince, qui ne foule guere ses sujets.*

FOUPIR. Pour chiffonner, gâter, salir.

En me criant vilain, tu foupis tout mon linge.
(*SCAR. Jod. duell.*)

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire, ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très-fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrêmement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où l'on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un *four* est une chambre voûtée où il n'entre aucun jour. Ces fours sont en très-grand nombre à Paris : ils sont de l'invention de M. d'Argenson : ils rapportent par an plus de deux mille hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux & autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. (Voyez *Envoyer paître.*)

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alisonde. (*Cabin. Sat.*)

FOURBISSEUR. *Être tête-à-tête comme des fourbisseurs.* Se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur. Pour dire diſputer d'une choſe qui n'eſt ni à l'un ni à l'autre de ceux qui conteſtent.

FOURCHE. *Panſer les chevaux à la fourche.* C'eſt-à-dire leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

Être traité à la fourche. Signifie être maltraité.

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, ſans façon, à la groſſe mordienne ; & ne s'emploie guere que pour exprimer l'habillement en déſordre d'une perſonne, ou ſa figure ridicule & ſotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche.
(*REGNIER*, *Sat.* 10.)

FOURGON. *La pelle ſe moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux perſonnes, également ridicules, qui ſe moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action vénérienne, ſe faire bien aiſe avec une femme. *Il fourgonnera ; mais quoi ? il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.* (*CHOL. Cont. t.* 1.)

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi ſous les pieds*, lorſqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme ſe tient dans un grand reſpect, ou dans une grande ſoumiſſion devant un autre, on dit qu'*il eſt plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux ſexe fourmille.
(*REGNIER*, *Sat.* 10.)

FOURNÉE. *Il a pris un pain ſur la fournée.* Pour

dire que sur la foi de mariage il a joui par avance de sa future épouse.

FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir absolument de toutes choses.

FOURQUE, *v. l.* Troupe, multitude.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point déshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, *il faut jeter si loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer son nez par-tout.* C'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où l'on n'est point appellé.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Signifie il s'est enrichi.

Il est si honteux qu'il ne sait ou se fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, & qui en a de la confusion : pour dire qu'il ne sait où se cacher.

On dit d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans son ventre.*

Il cherche quelque trou à se fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelqu'emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence être simple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menstrues des femmes, que le *fourrier* marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

FOURVOYEMENT, *v. l.* Écart, égarement, libertinage.

FOUTEILLER. (*Voyez* PINOCHER.)

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque choſe avec nonchalance, agir lentement. (*Voyez* LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.)

FOUTRE. Mot ſale & indécent, qui n'eſt proféré d'ordinaire que par des perſonnes mal élevées, par des brutaux, des poliſſons, des libertins & des gens ſans mœurs. Il ſignifie faire le déduit, ſe réjouir avec une femme, lui courir la poſte ſur le ventre. Ce mot pris ſubſtantivement, veut dire le ſperme, la ſemence, la liqueur qu'on répand au jeu d'amour.

FRACAS. Pour bruit.

Et le ſolide honneur, dont on doit faire cas,
Ne conſiſte jamais à faire du fracas.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

FRAINDRE, *v. l.* Rompre, briſer.

FRAIS. *Autant de frais que de ſalé.* C'eſt-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler ſur nouveaux frais. Pour dire recommencer ſa beſogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare ſe met en frais.* Quand il fait quelque petite dépenſe pour régaler ſes amis, & lorſqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monſieur eſt frais émoulu du college.* (*MOL. Mal. imag.*)

FRAISE. C'eſt le bout du tetton, qu'on compare à une fraiſe, parce qu'il eſt rouge.

Qui pouſſant chacun une fraiſe,
Quaſi rouge comme la braiſe.
(*Le Courier d'amour.*)

FRAISIL, *v. l.* Cendre du charbon de terre.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc ſur franc.*

Il eſt franc comme un miquereau. Se dit d'un homme qui ne paie rien où il dîne, lorſque les autres paient.

On dit auſſi d'un homme qui va à la bonne-foi en toutes choſes, & ſans y entendre fineſſe, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Il veut avoir ſes coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Être franc comme oſier. Signifie parler & agir ſincérement.

Franc. Ce mot de *franc*, & au féminin *franche*, ne peut guere être employé que dans un ſtyle familier, comique ou burleſque: & *Scaron*, dans ſes Lettres dit, *vous êtes de franches Amazones*, pour donner de la force & de l'énergie au ſubſtantif ſuivant: comme quand on dit, *franc* ſot, *franc* pédant, ſignifie bien plus que très-ſot, très-pédant.

Être franc du collier. Pour franc, ſans façon, un homme ouvert & de bonne-foi, ſans malice, ſans fauſſeté. *Monſieur eſt franc du collier, il vous parle avec affectation. (Théat. It. Filles ſavantes.)*

FRANHOMATE, *v. l.* Simple, ingénu, homme franc.

FRANQUETTE. *A la franquette.* Pour franchement, ſans déguiſement. *Et confeſſez à la franquette que vous êtes Médecin. (MOL. Méd. malgré lui.)*

FRAPPER. *Il frappe comme un ſourd, il frappe ſans dire mot.* C'eſt-à-dire, il bat avec violence, ou ſans en faire ſemblant.

Il eſt frappé-là. Signifie que c'eſt ſa derniere réſolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux perſonnes ſont frappées à même coin. Pour dire qu'elles ſont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *frere frappart*, un moine libertin & débauché.

FRARAGER, *v. l.* Rompre, diviſer.

FRARIE, *v. l.* Fraternité.

FRASQUE. *Faire une fraſque.* Pour jouer un tour,

faire une plaiſanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir deſſous ce maſque
Été ſans y penſer te faire cette fraſque.
(MOL. Étourdi.)

FRATER. Pour garçon-chirurgien, ou barbier.

Qu'Eſculape ſon fils lui ſerve de frater.
(BOURSAULT, Poéſ.)

FRAUDE. *Il eſt mort en fraude.* Se dit d'un homme qui meurt inſolvable.

FRAUDER. *Frauder la gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne ſatisfont pas aux choſes qu'ils doivent faire.

FREDAINE. Pour fraſque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, eſpiéglerie. *Et que je ne me ſuis point marié avec toi, pour ſouffrir tes fredaines. (MOL. Méd. malgré lui.)*

FREDON. Pour tremblement, cadence de muſique.

La muſique ſans doute étoit rare & charmante,
L'un traîne en longs fredons une voix glapiſſante.
(DESPREAUX, Sat. 3.)

FREDONNER. Pour chanter.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner,
D'un ton gravement fou, s'eſt miſe à raiſonner.
(DESPREAUX, Sat. 3.)

Sur ſes pipeaux ruſtiques.
(RONSARD.)

Vint encor fredonner ſes idylles gothiques.
(DESPREAUX, Art poét. c. 2.)

FREIN. *Ronger ſon frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de diſſiper ſa colere ou ſa douleur. *Il faut un peu la laiſſer ronger ſon frein. (PALAPRAT. Attendez-moi, &c.)*

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute ſorte de licence. On le dit auſſi dans un ſens contraire, & en bonne part, pour dire reve-

nir d'un grand emportement, & s'appliquer à l'étude, à sa profession.

A vieille mule frein doré. Se dit pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

FREISQUE, *v. l.* Un rieur, un homme gai.

FRELAMPIÉ. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainsi dit du frere qui a soin d'allumer les lampes.

Nous finirons à table,
Non comme des frelampiés. (*Parn. des Muf.*)

FRELU, *v. l.* Vaurien, larron, vagabon.

FRELUCHES, *v. l.* Niaiseries, bagatelles.

FRELUQUET. Pour sot, innocent, ridicule, fluet, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbés font les chefs d'académie.* (*Théat. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

FRÉQUENCE, *v. l.* Multitude.

FRERAGE, *v. l.* Partage entre freres.

FRERE. On dit qu'*un homme eſt un bon frere*, ou qu'*il eſt frere de la jubilation.* C'eſt-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chere.

Partager en frere. Pour dire partager également.

On appelle par mépris, *frere coupe-chou*, un religieux qui n'eſt d'aucune conſidération dans son couvent.

Frere frappart. Terme de mépris, pour dire un religieux de nom ſeulement. Communément on entend par ce mot, un religieux qui donne dans les aventures galantes. *Marot* a fait l'épitaphe de frere Jean l'Évêque, Cordelier, natif d'Orléans.

Cy giſt, repoſe & dort céans
Le feu Evêque d'Orléans.
J'entends l'Evêque en ſon ſurnom,
Et frere Jean en propre nom,
Qui mourut l'an cinq cens & vingt

De

De la vérole qui lui vint.
Or afin que les Saints & Anges
Ne prennent ces boutons étranges,
Prions Dieu qu'au frere frappart
Il donne quelque chambre à part.

FRÉRIE. Régal & bonne chere qu'on fait avec ſes amis. *Faire frérie, être en frérie, être de frérie.*

L'on diſpute, l'on fait frérie,
L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,
Et ſur le déclin du repas
L'on parle & l'on ne s'entend pas.
(PERRAULT, Chaſſe.)

FREROT, *v. l.* Jeune frere.

FRESCHETTE, *v. l.* Fraîcheur du teint, beau coloris.

Come la roſe en may freſche & vermeille
En un jour ſa grand'freſchette paſſée,
Ceſte beauté qu'on dit la nompareille
Pour une fievre qui vous poinct & traveille,
Las! penſés bien qu'elle eſt tantoſt changée;
Et qui pis eſt, s'elle eſt continuée,
Le noble corps la mort le met à fin
Que l'on jugeoit ainſi come divin.
(Triomphe des Dames.)

FRESSIAU, *v. l.* Joli, mignon.

FRESSURE. Pour cœur, ame, poitrine.

Que pour toi dans ma freſſure
L'amour fait ſon arſenal. (Parn. des Muſ.)

FRETILLARD. Pour gai, paillard, paſſionné, amoureux.

Sur l'herbette la trouſſai
D'humeur fretillarde. (Parn. des Muſ.)

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiſer ſur la bouche, ou ſur le tetton. Ce mot ſignifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,
Dérobons-nous tout doucement,

Par un baiſer, l'ame & la vie.
(Parn. des Muſ.)

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaiſir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aiſe dans l'action vénérienne.

Avec ſon voiſin Gille,
Qui ſans ceſſe la fretille. (Parn. des Muſ.)

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorſqu'il a impatience d'aller.

La langue me fretille. C'eſt à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINFRETAILLER. Pour baiſer charnellement, donner du plaiſir. *Quant aux Demoiſelles, elles ſe font fretinfretailler ſans ſonger à pénitence. (RABEL. liv. 2 c. 17.)*

FRIANDER, *v. l.* Manger avec ſenſualité.

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandiſe.* Pour dire qu'elle a la mine, la phyſionomie d'être amoureuſe.

FRICASSÉE. *Faire une fricaſſée.* Signifie faire un mêlange de pluſieurs choſes enſemble.

On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer, *ce n'eſt pas là une grande fricaſſée.*

Un homme ſavant en fricaſſée. Maniere de parler proverbiale & baſſe, pour dire un homme qui ſe connoît en bons morceaux, qui ſe plaît à faire bonne chere. On le dit auſſi figurément pour ſignifier un homme qui a le goût bon ſur certaines choſes.

Il eſt malheureux en fricaſſée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré, un homme malheureux dans ſes entrepriſes.

FRICASSER. Au propre faire une fricaſſée. Au figuré & dans le ſtyle comique, c'eſt conſumer entiérement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. *C'eſt un drille fort éveillé, il a non-ſeulement fricaſſé ſon bien, mais celui de ſes pauvres dupes.*

J'ai fricaſſé mon petit patrimoine,

Et je ſerois bien heureux d'être Moine.
(LIGNIERES, Poéſ.)

FRIGALER, *v. l.* Gratter avec les ongles.

Qui pour galer & frigaler
Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol ?
Qui tant veut femme foler
Que femme le fait afoler
Jouent-ils pas au capri-fol (attrape-fol)
(Blaſon des fauſſes amours.)

FRIGASIER, *v. l.* Refroidir, avoir froid.

FRIME. Pour ſemblant, grimace, affectation, façon, feinte, fineſſe. *Pourquoi toutes ces frimes-là? (MOL. Méd. malgré lui.)*

Faire frime. Mot de payſan, pour faire ſemblant, contrefaire, affecter.

FRIMER, *v. l.* Geler.

Au tel tems que je vois frimer
Les arbres & blanchoier.

FRINGANT. Pour gai, léger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui ſaute toujours. *L'attelage eſt de chevaux pommelés & fringans.* (*HAUT. Bourg. de qual.*)

Elle eſt pleine d'appas,
Elle eſt jeune & fringante,
Elle a l'humeur riante. (*Rec. de Poéſ.*)

FRINGUER. Pour ſauter, ſe remuer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, ſe trémouſſer. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez-la.* (*RABEL. liv. 2.* Et *CHOL. Cont. t. 2.*)

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tettons naiſſans, qui ſont capables de réveiller l'appétit, des tettons friands. (*Piec. Sat.*)

FRIPPER. *Fripper ſa leçon, fripper ſes claſſes.* Signifie ſe dérober de la claſſe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, ſe remplir la pance, ſe bourrer le ventre. *Moi, qui penſois ne jamais fripper aſſez à tems.* (*Piec. Com.*)

FRIPPE-LIPPE. Pour la nature d'une femme. Mais on ne ſe ſert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Vénus, puant, pendant, flaſque & ruiné, une connaſſe.

Fait plus beau voir ſon frippe-lippe,
Comme la gueule d'un brochet.
(*Parn. des Muſ.*)

FRIPPERIE. Pour corps, épaules.

Garre une irruption ſur notre fripperie.
(*MOLIERE, Dép. amour.*)

Se jeter ſur la fripperie de quelqu'un. C'eſt-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ſes habits, & auſſi médire de lui, déchirer ſa réputation.

FRIQUENELLE, *v. l.* Jeune femme galante.

FRIQUET, *v. l.* Jeune galant, un petit libertin.

FRIRE. *Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour ſe moquer d'un niais qui rit ſans ſujet.

N'avoir plus de quoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maiſon, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme eſt frit. C'eſt-à-dire, qu'il eſt perdu, qu'il n'y a plus d'eſpérance de rétablir ſa faute, ou ſes affaires.

Avoir de quoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter ſa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne ſans avoir de quoi frire.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Peu de gens ſachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi frire. (*SCAR. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, que les habiles auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort accommodés des biens de la fortune.

Tout eſt frit. Pour dire tout eſt perdu, tout eſt pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit eſt frit. (*VOIT. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, quiconque la regarde en eſt amoureux.

FRISER. *Cette affaire a friſé la corde.* Signifie cet arrêt n'a paſſé que d'une voix.

Ce criminel a friſé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un diſcours trop ampoulé, qu'*il friſe le galimathias.* C'eſt-à-dire, qu'il n'en eſt pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'eſt d'uſage que dans le comique. Il ſignifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,
Friſques galans en leurs atours,
Brûler de mutuelle flamme.
(*Nouv. Parn. p. 35.*)

FROC. *Il a jeté le froc aux orties.* Signifie qu'il a apoſtaſié, qu'il a renoncé à ſes vœux, & qu'il eſt ſorti d'un monaſtere ſans congé de ſes ſupérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il eſt froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine.

Il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid. C'eſt à-dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains, chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en-dedans quand on eſt fortement amoureux.

Souffler le froid & le chaud. Signifie ſoutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous même toit.
Arriere ceux dont la bouche,
Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'eſt-à-dire, ſans faire des careſſes.

Souffler le chaud & le froid, eſt un proverbe tiré de l'Apologue du Satyre & du Villageois. Le premier voyant ſon hôte qui pour s'échauffer ſouffloit dans ſes doigts, & qui un moment après ſouffloit ſur ſon potage pour le refroidir, lui en demanda la raiſon, & l'ayant ſu, ſe retira en colere, lui diſant : *Je n'aurai jamais accointance, ni amitié avec toi, puiſque d'une même bouche, tu ſouffles le froid & le chaud.*

Eh quoi ! s'écrioit Apollon
Voyant le froid dans ſon empire,
Pour échauffer notre vallon,
Le bois ne ſauroit donc ſuffire ?
Bon, bon, dit une des neuf ſœurs,
Condamnez vîte à la brûlure
Tous les vers des méchans auteurs,
Par-là nous ferons feu qui dure.

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.

J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuſes. (Parn. des Muſ.)

FROÏER, *v. l.* Frotter, broſſer.

FROMAGE. *Laiſſer manger le fromage au chat*, ou *laiſſer aller le chat au fromage.* (Voyez CHAT.)

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniere de parler pour, au deſſert, ſur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

Entre la poire & le fromage,
Chacun dit ſa chanſon à boire. (Parn. des Muſ.)

FRONCHER, *v. l.* Dormir, ronfler.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, ſatyriſer, quereller, traiter du haut en bas.

Nommez Poëtes par abus,
Les plus mauvais plaiſans du monde.
Méritent que chacun les fronde. (SCAR. Poéſ.

Et *BARON*, *Homme à bonne fortune. Act. 1. Sc. 12.*) Pour critiquer.

FRONT. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoiqu'on lui diſe qu'il eſt impudent, hardi, qu'il ne ſe déferre point.

Ce mot *front* ſe dit élégamment, pour ſignifier hardieſſe, imprudence. *De quel front nous oppoſez-vous un acte que vous-même condamnez?*

Je ne ſuis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont ſu ſe faire un front qui ne rougit jamais.
(*RACINE.*)

Front. En termes de guerre ſignifie face, devant. *Faire front de tous côtés à l'ennemi.* C'eſt-à-dire, faire face, & ſe préſenter pour ſe défendre. On dit auſſi *le front d'un bataillon*, pour la tête d'un bataillon. *C'eſt un défilé, où il n'y a pas pour paſſer quatre hommes de front.* (*ABL. Arr.*)

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

Qui ſouloit cacher ſon front
De l'oreille d'un lievre. (*Parn. des Muſ.*)

FROTTER. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'eſt frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dreſſé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

Je veux vous frotter les oreilles. (*MOL. Tart.*)

Se frotter au lard d'une fille. En jouir.

Si quelque Prince s'eſt frotté
Au lard de quelque Demoiſelle.
(*Cabin. Sat.*)

FROUSTATOIREMENT, *v. l.* Inutilement, en vain.

FRUCTICOSEUX, *v. l.* Fertile, qui pouſſe pluſieurs rejettons.

FRUIT. Quand on reçoit viſite d'une perſonne

qu'il y avoit long-tems qu'on n'avoit vue, on dit : *Hà ! c'eſt un fruit nouveau de vous voir.*

On appelle auſſi *fruit de la guerre*, les membres eſtropiés, les pays brûlés, ruinés & déſerts.

FRUITAGE, *v. l.* Fruit abondant.

Car le prunier qui porte bon fruitage
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.
(*MAROT.*)

FRUITION, *v. l.* Paſſion, jouiſſance.

Toutes avoient ſous veſture ſecrete
Un teint vermeil, une mine ſafrete
Sans point avoir d'amour fruition.

FRUME, *v. l.* Mine, grimace,

FRUSQUIN. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. (*Voyez* CRÉPIN.) *Il a mangé tout ſon fruſquin à la débauche.* Il a dépenſé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

FRUSTÉ, *v. l.* Effacé, rayé.

FUE. *Être à la fue.* Pour être au guet, dans un poſte caché, ou en ſentinelle, être dans une embuſcade pour eſpionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme eſt à la fue.
(*POISSON, les Fous divertiſſans.*)

FUÉE, *v. l.* Grand feu, feu flamboyant.

FUETE, *v. l.* Foible, fluet, délicat.

FUIR. Lorſqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'*il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*

On ne peut fuir ſa mauvaiſe deſtinée.

FUITE. *Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaiſe attente.*

FULGRUISER. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruiſés. (*SCAR. Virg. tr.*)

FULMINER. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner ſon reſſentiment. *Je fulminerai, ſi vous ne vous écriez point.* (*BOURS. Lettr.*)

FUMÉE. *Il n'y a point de feu ſans fumée.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de paſſion ſi ſecrete qui ne ſe découvre par quelque voie, qu'il ne court point de bruits qui ne ſoient fondés ſur quelque vérité.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Pour dire voir prendre des plaiſirs à d'autres où l'on peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où l'on eſt mêlé ſans y participer.

On dit que la *fumée cherche les beaux.* Pour ſe moquer de ceux qui ſe plaignent de la fumée.

La fumée chaſſe ſouvent le maître de la maiſon.

Toutes les choſes du monde ne ſont que fumée. Signifie que toutes les choſes du monde ſont vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'eſt-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire, ne vous mettez point en colere, appaiſez-vous, modérez vos tranſports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armoſin, tout doux, ne fumetis.* (*CHAMAILLÉ, Rue Saint-Denis.*)

FUMIER. *Un coq eſt bien fort ſur ſon fumier. Il ne faut pas attaquer un homme ſur ſon fumier.* Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du ſecours. (*Voyez* FORT.)

Patris compoſa ce Madrigal peu de tems avant que de mourir.

Je ſongeois cette nuit que, de mal conſumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que, ne pouvant pas ſouffrir ce voiſinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi.
Coquin! Ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.

Ici tous ſont égaux. Je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenſes exceſſives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra ſur ſon fumier.*

FUNAMBULE, *v. l.* Un danſeur de corde, un homme qui marche ſur la corde.

FUNEBREUX, *v. l.* Funebre, ténébreux.

FURETER. Pour chercher, eſpionner. Métaphore tirée des furets, eſpece de chiens de lapins qui cherchent dans les clapiers. *Qui furetent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler.* (*MOL. Avare.* Et *REGNIER, Sat. 11.*)

FUREUR. *La patience pouſſée à bout ſe tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuſer de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit auſſi dompter, vaincre.

Deſquels il ne pouvoit furibonder l'audace.
(*Cabin. Satyr.*)

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'eſt-à-dire, d'un homme en colere.

FURT, *v. l.* Vol, larcin.

FUS, *v. l.* Feu.

En une grande cambre celée,
Tu fais li fus à cheminée;
Et c'étoit li mois de mai,
De le dire pas ne m'eſmai.
Car ſovent fai en mai froidure
La nuit par droit & par nature.

FUSBERTE, *v. l.* Epée, arme du vaillant Renaud.

Renaud accourt en brave chevalier,
De ſa fusberte il frappe en vain l'acier.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuſeau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuſeaux.

FUSÉE. On dit à une perſonne qui travaille len-

tement à quelque beſogne, qu'*elle aura mardi fuſée.*

Achever ſa fuſée. Pour finir ſes jours, terminer ſa vie, avoir accompli le cours de ſes jours, mourir, achever de vivre. (Métaphore.) *Et penſoit-il pouvoir vivre, ayant achevé ſa fuſée.* (*ABLANC. Dial. Lucien.*)

Démêler la fuſée. Maniere de parler qui ſignifie, développer ou découvrir une entrepriſe, une fourberie, une conſpiration ou ſecret, s'éclaircir d'un fait obſcur, pénétrer les cauſes d'une affaire embrouillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fuſée.* (*Théat. Ital. le Banqueroutier.*)

FUST, *v. l.* Bois, tronc, pilier.

O Créateur, ô Maître,
Dis-moi à cette fois
De quel bois voulut être
Le fuſt de la vraie croix. (*Vieux cantique.*)

FUSTIGER. Pour fouetter, diſcipliner, battre avec des verges. *Pour vous je ferai tout, juſqu'à me fuſtiger.* (*SCARON.*)

G.

GAAIGNAGES, *v. l.* Ce ſont des prés fauchés.

GABAN, *v. l.* Manteau de feutre.

A ſon col tourne ſa cornette,
Sur ſon corps met un grand gaban.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie ſubtile & ruſée, ſupercherie, menterie. *La gabatine eſt franche & la ruſe ſubtile.* (*Doct. amour. Com.*)

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flatteuſes & galantes qu'on dit à une perſonne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve ſa place en notre langue que dans le ſtyle plaiſant.

Il eſt vrai, notre nation
Donne ſouvent la gabatine:

Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine. (*Scar. Poéſ.*)
Galans fieffés, donneurs de gabatines,
J'ai beau prêcher qu'on riſque à vous oüir.
(*Mad. Deshoulieres.*)

Gabe, *v. l.* Raillerie.

Gabeler. *Se gabeler.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, vivre en joie, ſe goberger, ſe railler, ſe moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.
A un chacun toujours ſe gabelant.
(*Rabel. l. 1.*)

Gabelle. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle & trouver de quoi le payer.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*)

Gaber. Pour ſe jouer, ſe rire, ſe moquer, ſe railler, ſe divertir de quelque choſe. *L'autre avoit-il occaſion de ſe gaber?* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Gabeur, *v. l.* Railleur, moqueur.

Gabuseur, *v. l.* Un plaiſant, un rieur.

Gachieres, *v. l.* Terres miſes en culture.

Gaf, *v. l.* Impair.

Gage. *Les conſeillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui ſe mêle de donner ſon avis ſans qu'on le lui demande.

Caſſer aux gages. Pour chaſſer, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire ſortir de ſervice.

Et que pour ſa pareſſe il faut caſſer aux gages.
(*Scaron.*)

Gager. (*Voyez* Fou.)

Gageure. *Soutenir la gageure.* Pour tenir ſa parole, demeurer ferme & réſolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer,

montrer de la réſolution & de la réſiſtance. *Il faut ſoutenir la gageure, dût-il m'en coûter la vie.* (*Lett. Gal.*) Pour ſoutenir ce qu'on a avancé, ne ſe point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépenſe, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on eſt venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'eſt-à-dire, j'y perds au lieu d'y gagner.

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne. Pour dire que tous les marchands ſont ſujets à perdre.

Du dérober au reſtituer, on gagne trente pour cent. Signifie qu'on ne reſtitue jamais tout.

Il croyoit avoir ville gagnée. C'eſt-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'eſt crier, ſe vanter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniere de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'eſquiver. *Tant pis; j'en ſerai moins léger à gagner le taillis.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

Gagner la guérite, gagner le haut, & *gagner au pied.* Signifie auſſi s'enfuir.

Gagne-pain. C'eſt l'inſtrument ou le métier avec lequel chacun gagne ſa vie. *Et ſon gagne-pain, ſa trompette.* (*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Gagne-petit. C'eſt un émouleur de ciſeaux, qui va de maiſon en maiſon avec une meule pour émoudre des couteaux.

GAGUIE. Dans le ſtyle comique, ſignifie une fille.

Une bonne groſſe gaguie. (*Théat. Ital.*)

GAJAILLE, *v. l.* Gageure, pari.

GAIGNONS, *v. l.* Petits des bêtes quadrupedes.

Là ſont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paiſſent les gaignons.

GAINE. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.* Pour exprimer cette penſée de l'évangile : *omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

GALACTOFAGE, *v. l.* Qui vit de laitage.

GALANT. Signifie auſſi dans le ſatyrique galeux, qui a la gale.

La Gouri avoit le bout du nez galant. (*Lett. galant. & hiſt.*)

GALANTIR. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre ſouple & diſpos. *Et pour ſe galantir les nerfs.* (*RAB. l. 2.*)

GALANTISER. Pour careſſer, courtiſer, conter fleurette, dire des douceurs ou jurer un amour éternel à une femme, ſoupirer à ſes pieds & lui donner des marques de tendreſſe. *Je trouvai ma femme galantiſée par des gens qui mangeoient mon bien.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*) C'eſt Uliſſe qui parle de ſa femme.

GALAVARD, *v. l.* Un gros réjoui, un ſans-ſouci.

GALBANUM. *Vendre du galbanum.* Dans le ſtyle comique ſignifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. (*Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.)

GALE. *La gale ni l'amour ne ſe peuvent cacher.*

GALE, *v. l.* Fête, réjouiſſance.

Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, courroux ou gale.
(*ALAIN-CHARTIER.*)

GALÉE, *v. l.* Galere, vaiſſeau.

Ceux qui dedans galées

Deſſus la mer s'en vont,
Et ſur les eaux ſalées
Maint trafic ſont.

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, frippon, homme de rien & ſans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trouſſes.* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

GALENDÉE, *v. l.* Ornée, enrichie, embellie.

Belle fut & bien ajuſtée,
D'un fil d'or eſtoit galendée. (*Rom. de la Roſe.*)

GALER, *v. l.* Se réjouir.

Je plains le tems de ma jeuneſſe,
Auquel ni plus qu'en autre tems gale. (*VILL.*)

GALERE. *Vogue la galere.* Pour dire, mettre les choſes au haſard, n'en conſidérer point l'événement.

J'aimerois autant être en galere ou *tirer la rame.* C'eſt-à-dire, je ſuis miſérable, je ſouffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a ſouvent voyagé dans un même lieu, que *ce ſont ſes galeries.*

GALEUR, *v. l.* Galant, complaiſant, dameret.

Galeurs portent écreviſſes d'or,
Et velours pour être mignons.

GALEUX. *Qui ſe ſent galeux ſe gratte*, ou *qui ſe ſent morveux ſe mouche.* Se dit de ceux qui ſe plaignent de ce qu'on les accuſe ſourdement de ce dont ils ſont coupables en effet.

Une brebis galeuſe gâte tout un troupeau. Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe fourre.

GALIMAFRÉE. Fricaſſée de vieux reſtes de viandes ſalmigondis. *Une galimafrée le ſoir, du reſte du dîné.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

GALIMATHIAS. Pour mêlange confus de toutes ſortes de paroles, confuſion, menaces, diſcours mal arrangés & obſcurs. *Et votre galimathias ne m'a pas tantôt ébloui.* (*MOL. Georg. Dand.*)

GALLÉS, *v. l.* Roſſés, étrillés.

Mais ſi plus advient moſelle,
Vos reins en ſeront bien gallés.

GALLICO. *De gallico.* Pour dire, à l'impourvu, ſur-le-champ.

GALLIFRE, *v. l.* Gourmand, goinfre, débauché.

De voir ainſi ce grand gallifre
Danſer aux orgues & aux pifres (fifres).
(*Satyres Chrétiennes.*)

GALLOISE, *v. l.* Etourdie, libertine.

Et puis s'en vont pour faire les galloiſes,
Lorſque devroient vaquer en oraiſon.

GALLOCHER, *v. l.* Gronder, tracaſſer.

GALOP. *Aller le grand galop à l'hôpital.* C'eſt-à-dire, dépenſer beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bientôt.

GALOPER. Pour courir, ſe hâter, précipiter ſes pas, aller vîte. Métaphore. *Ils galopent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* (*PALAP. Femm. d'intr.*)

GALOPIN. C'eſt une petite meſure de vin, qu'on appelle à Paris un demi-ſeptier.

Galopin de cuiſine. Pour marmiton, tourne-broche, petit gueux qu'on prend dans les cuiſines des grandes maiſons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois & autres choſes dont on a beſoin.

Les galopins d'une cuiſine. (*Cabin. Sat.*)

GALVAUDER, *v. l.* Pourſuivre avec chaleur, avec opiniâtreté.

GALVISE, *v. l.* Groſſe réjouie, femme qui aime le plaiſir.

GAMBADE. *Payer en monnoie de ſinges.* Pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour ſauter, réjouir, caracoler, danſer, caprioler.

Vos foux viennent ici gambader d'importance.
(*POISS. Foux divertiſſ.*)

GAMBILLER.

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, se démener, se trémousser. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde.* (*MOL. Pourc.*)

L'Amour est un mauvais coucheur.
Hélas, bon Dieu, comme il gambille!
Sans cesse le méchant fretille. (*Rec. de Poés. t. 3.*)

GAME. Pour esprit, portée ou étendue de l'esprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'est du latin qui passe votre game. (*VOIT. Poés.*)

C'est dire, vous n'entendez pas cela. En ce sens, ce mot est bas & burlesque.

Chanter la game. Pour gronder, réprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ses fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon sa femme,
Qui souvent lui chante la game.
(*SCARON. Gigantom.*)

On dit qu'*un homme est hors de game*, pour dire, qu'il ne sait plus où il en est, comme un musicien qui a perdu son ton.

Changer de game. Maniere de parler, pour dire changer de conduite, de maniere de vivre, de propos, de discours, d'entretien, de mesure ou de dessein.

Enfin, pour me complaire, elle change de game.
(*BELLE-ISLE.*)

GANACHE. Au propre, c'est la partie de la mâchoire du cheval qui touche le gosier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en sert pour exprimer un homme qui a l'esprit pesant. *Il est chargé de ganache. Il a la ganache pesante.*

GANCHES, *v. l.* Tours, gestes, mouvemens.

Tant faites de tours & de ganches,
De bras, de trumeaux & de hanches.
(*Roman de la Rose.*)

GANCHIERES, *v. l.* Plaines, terres incultes.

Par prés, par vignes, par ganchières,
Par montagnes, par rivieres.
(*Roman de la Roſe.*)

GANCHIR, *v. l.* Caracoler, fuir, courir.

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaiſir, qui laiſſe commettre le péché de Sodomie ſur ſoi. *Ce qui eſt cauſe qu'on voit tant de ganimedes à la Cour.* (*Putan. de Rom.*)

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on ſait déjà, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'eſt-à-dire, la paragante, le préſent qu'on donne aux meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il eſt ſouple comme un gant. Signifie, qu'il eſt doux & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié paſſe le gant. Se dit lorſqu'en ſe ſaluant on ſe touche la main, ſans ſe donner le loiſir de ſe déganter.

Avoir les gants. Maniere de parler, qui ſignifie avoir le pucelage d'une perſonne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premieres fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une perſonne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre ſot n'eut pas l'eſprit d'en avoir les gants.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Dans le même ſens on dit d'une fille, qu'*elle a perdu les gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange.* Pour dire, qu'on ne met guere à profit le gain qui ſe fait à l'armée. (*Voyez* FLUTE.)

GAR. Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'aſſujettir à blanchir trois grands gars de Commis.* (*Théat. Ital. Emper. dans la Lune.*)

GARANTIR. *On peut bien garantir du mal, mais on ne ſauroit garantir de la peur.*

GARBE. Vient de l'italien, & ſignifie air, mine,

tour de visage, physionomie. Vieux mot & burlesque.

Et de majestueuse garbe. (*Scar. Virg. trav.*)

Garbouil, *v. l.* Querelle.

Garce. Pour fille, ou femme de joie, qui est de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui se prostitue au premier venant. (*Put. de Rom.*) Ce mot est plus outrageant que celui de putain.

Garçon. *Se faire beau garçon.* C'est-à-dire, se ruiner, s'enivrer, manger son bien en débauches, ou s'embarrasser dans de méchantes affaires.

Garçonnet. Petit garçon.

Garçonniere. Fille qui cherche la compagnie des garçons.

Garde. *Garde-cu.* Pour chemise.

Et en cette sorte
Le tout on emporte,
Table, banc, coffre, bahu,
Cotte, robe, & garde-cu.
(*Parn. des Mus.*)

Il se prend aussi pour la premiere jupe, qui ordinairement est courte.

Garde-note. Pour Notaire.

Avec des Conseillers surnommés Garde-notes.
(*Poisson, Com. sans titre.*)

Être en garde contre quelqu'un. C'est-à-dire, s'en défier.

J'étois plus en garde de vous que de personne.
(*Le Comte de Bussi.*)

Tu vas sortir de garde & perdre tes mesures :
Explique, si tu peux, encor ses impostures.
(*Corn. Menteur, Act. 3. Sc. 3.*)

Garde-fou. C'est un appui, ou une espece de balustre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la jurisprudence,
Que, pour en garantir ceux qui sont de métier,

On a fait au Palais, ſur le grand eſcalier,
Un garde-fou de conſéquence.

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot *garde-fou* a donné lieu.

Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-fou ?
Diſoit un Seigneur des plus foux,
Paſſant ſur un pont dans ſa terre ;
Un gaillard de ſes alliés,
Lui dit d'un air plaiſant, ſelon ſon ordinaire,
C'eſt qu'on ne ſavoit pas que vous y paſſeriez.

GARDER. *Ce que Dieu garde eſt bien gardé.*

Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.

Perſonne ne ſait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire accroire une choſe fauſſe, en impoſer, tromper, duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder ?* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui ſe fait.

Garder une pomme pour la ſoif. C'eſt-à-dire, épargner quelque choſe quand on eſt riche, pour la néceſſité qui peut ſurvenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'occaſion de me venger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, ſe morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet. (*SARRAS. Poéſ.*)

GARDES. *En donner juſqu'aux gardes.* Cette maniere de parler ne ſe dit que lorſqu'on parle débauche, & dit autant que boire & manger ſon ſaoul, s'en donner à tirelarigot, en prendre pardeſſus les yeux, prendre du plaiſir ſans réſerve, ſans modération. *La Rancune s'en donna auſſi juſqu'aux gardes.* (*SCAR. Rom. Com.*)

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux où on a les yeux bandés. C'eſt-à-dire, qu'on eſt en danger de ſe faire quelque boſſe qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, ſans crier, ſans appeller.

Il m'a frappé ſans dire gare.

(*SCAR. Jod. Duell.*)

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'eſprit dont on raille, *celui-là eſt de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARGAMELLE. Pour goſier, gorge.

Je vais me rafraîchir un peu la gargamelle.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

GARGARISER. *Se gargariſer.* Pour boire, ſe rincer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargariſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

GARGOUILLES, *v. l.* Groſſes bouteilles.

Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y amena, accompagné d'andouilles,
De gros jambons, de verres, de gargouilles.

(*MAROT.*)

GARGUESQUE. Pour haut-de-chauſſes, culotte.

Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques. (*Cabin. Sat.*)

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, frippon, homme de mauvaiſe vie, coureur, vagabond.

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement. (*MOL. Tartuffe.*)

GAROUAGE. *Être en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertiſſement, en compagnie de plaiſir, en joie, en feſtin.

Que Jupiter étoit en garouage,
De quoi Junon étoit en grande rage.

(*LA FONTAINE, Fables.*)

GARRAU. *Il reſſemble à Thibaut Garrau, il fait ſon cas à part.* C'eſt-à-dire, il ne communique ſes affaires à perſonne.

Ce Thibaut Garrau étoit d'Orléans, & gagna beaucoup de biens dans le négoce, mais il ne voulut jamais avoir d'aſſocié. (*BARBAS.*)

GARS, *v. l.* Jeune garçon.

Allons lui livrer la bataille
En ſa maiſon de toutes parts,
Et qu'à tuer on ne le faille,
S'il ne baille le petit gars.

GASCHIS. Tache, ſouillure de quelque choſe qui eſt répandue, pluſieurs choſes mêlées les unes parmi les autres, ſalmigondis, cochonnerie, ſaleté, vilenie. *Comme ils virent ce gaſchis ſur la table.* (*DOM QUICHOTTE, t. 2.*)

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filouterie. *Ils ſont ſujets là-deſſus à d'étranges gaſconnades.* (*Théat. Ital. Fontaine de Sapience.*)

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit auſſi quelquefois filouter.

Gaſconner. Pour mentir en Gaſcon, parce qu'on tient qu'ils y ſont plus enclins que les autres peuples de France. (*Voyez* CRAQUER.)

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. (*QUEVEDO, p. 2. liv. 2.*)

GASTE. Pour repas, ou feſtin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'allemand.

Parlons plutôt de notre gaſte,
Qui ſe fit avec bien du faſte.
(*Voyage de Brême.*)

GASTELET, *v. l.* Petit gâteau.

GASTER. Pour eſtomac, jabot.

Maiſtre Gaſter en eſt l'image. (*LA FONT. Fabl.*)

GATEAU. *Trouver la feve au gâteau.* Maniere de parler, qui ſignifie avoir du bonheur, trouver l'occaſion favorable, faire fortune, être heureux,

rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une chose.

Pensant avoir trouvé la feve au gâteau.
(*REGNIER*, *Sat.*)

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des intéressés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéressé dans quelque chose, être complice ou d'intelligence dans une affaire, avoir sa part dans l'exécution d'une entreprise, être compris dans le partage de quelque gain ou récompense.

Chacun d'eux eut part au gâteau.
(*LA FONTAINE*, *Fables.*)

GATER. *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'espagnol. En Espagne on appelle par mépris les François de la sorte. Ce mot signifie autant qu'ivrogne, vilain, sale, lâche. Le dicton espagnol, est *Gavasco puerco.*

Il vous traiteroit de gavaches,
Vous me faisiez tant les bravaches.
(*SCARON*, *Virg. trav. liv. 5.*)

GAUCHE. Pour mal-adroit, mal-habile, lourd, pesant, massif. (*SARRAZ. Dial. Et Lettr. gal.*)

A gauche. Pour mal, sans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raisonnez à gauche sur le sujet de ma mélancolie.* (*Lettr. gal.*)

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en suspens.

Contre son insolence on ne doit point gauchir.
(*MOLIERE*, *Tartuffe.*)

GAUDEAMUS. *Faire gaudeamus.* Pour ſe réjouir, ſe donner du bon tems, ſe divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chere.

Firent des biens de Priamus,
Après dix ans, gaudeamus. (*SCAR. Virg. tr.*)

GAUDEBILLAUX. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux.* (*RABEL. l. 1.*)

GAUDENÉE, *v. l.* Jouiſſance.

GAUDIR. Pour ſe réjouir, ſe donner de la joie.

Ne fait que gaudir & rire,
Sans ſouci des mal-diſans. (*Parn. des Muſ.*)

GAUDISSEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GAULER. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaule, ou de bâton.

Auſſi l'ont-ils gaulé d'une diable de ſorte.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GAULOIS. On dit d'un homme dont la conduite eſt ſincere, franche & droite, que *c'eſt un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

GAUPE. Pour ſot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'eſprit, ſtupide, niais.

Marchons, gaupe, marchons. (*MOL. Tart.*)

Gaupe friande. Pour écornifleur, paraſite, coureur de franches lipées.

S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GAUSSER. *Se gauſſer.* Pour ſe moquer, railler, plaiſanter.

Lui-même il le ſoutient, mais c'eſt pour ſe gauſſer.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GAUSSINET, *v. l.* Fainéant, pareſſeux.

GAUTIER-GARGUILLE. Maniere de parler, qui ſignifie dans ce ſens, perſonne.

Au reſte n'épargnez ni Gautier ni Garguille.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

Pour dire, n'épargnez perſonne, ni riches ni pauvres, ni ami ni ennemi.

Se moquer de Gautier & Garguille. C'eſt ſe moquer de tout le monde, du tiers & du quart.

Bon gautier. Pour bon compagnon, un réjoui, un drôle, un éveillé, un Roger bon-tems. *A moi n'eſt qu'un honneur d'être réputé bon gautier.* (*RABEL. liv. 2.*)

GAYER, *v. l.* Abreuver. *Tantôt après on veut tirer de l'eau pour gayer les chevaux.*

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, ſans ſujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un geai.*

GÉANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *aller à pas de géant*, pour aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtyle le plus bas, & encore fort rarement. On dit en ſa place ſe plaindre, gémir.

GELÉE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'eſt-à-dire, il y a apparence qu'il gelera demain.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

Eſt à la terre là gelée
Ce qu'aux vieillards robe fourrée.
Gelée hors de ſaiſon
Gâte la vigne & la moiſſon.

Il faut vous marier, diſoit quelqu'un à une laide, *la gelée eſt forte, tout ſe prend.*

GELER. *Il gele à pierre fendre.* Signifie, qu'il gele extrêmement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.

Plus il gele, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & ſont plus difficiles à ſupporter que les premiers.

GELINE, *v. l.* Poule. *Noire geline pont blanc œf.* Il ne faut pas toujours s'arrêter à l'apparence.

GELOSER, *v. l.* Deſirer, être jaloux.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommaſſe, que *c'eſt un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour se fâcher, gronder, se cabrer.

Contre nos jeunes sens votre esprit se gendarme.
(*HAUTER. Crisp. Mus*)

Dit aussi s'effaroucher, devenir rude & sévere.

Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport,
Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

GENDRE. *Quand notre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'est-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, promettre une chose à deux personnes.

GÉNÉRAL. *Il n'y a point de regle si générale qui n'ait son exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la maniere espagnole, à l'espagnole. *Porter ses jambes à la genette.* C'est-à-dire, porter les jambes si raccourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'est un proverbe.

S'aventurer piquant à la genette. (*SCAR. Poés.*)

GÉNITURE, *v. l.* Génération.

Ma voix ne vous soit point amere;
Sachiez je suis Dame Nature,
Qui vous formay en vostre mere.
Tantôt après la géniture
De moi avez forme & figure
Et complexion corporelle,
Et de Dieu la noble ame & pure,
Et sa vertu spirituelle.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

GENOU. *Martyriser à coups de genoux.* Pour pendre, faire danser en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, repris le rustaut, martyrisés à coups de genoux.* (*BARON.*)

Rompre l'anguille au genou. Signifie, se servir des moyens peu convenables.

GENRE. *On ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui mene une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'est-à-dire, que les personnes sont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens se mêlent de ses affaires.*

Vous vous moquez des gens, c'est se moquer des gens. Pour dire, faire des propositions déraisonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne savent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à sa condition. Se dit aussi pour marquer que les personnes dont on parle, n'ont point de connoissance des belles choses.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu est désert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour signifier, je ne vous crains guere.

Voilà de mes gens. C'est-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de sac & de corde*, des scélérats qui méritent les châtimens de la justice, parce que les genres de supplice les plus communs étoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jetoit à la riviere.

GENT. Mot substantif, qui signifie Nation. Il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque. De bons auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux, mais ils ne sont pas à imiter.

O combien lors aura de veuves !
La Gent qui porte le turban.
(*Malherbe, Odes.*)

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier livre de l'Énéïde, a dit :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,
Descendroit une Gent invincible aux combats.

Segrais, liv. 5 de sa traduction de l'Énéïde, dit :

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, *la Gent à grégues retroussées.* (Voyez au mot Grégues la signification de ce terme)

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent.* (*Voiture, Poés.*) *Gente de corps & de façon.* (*Marot.*)

Il gâta tout, & prit tout au rebours.
Du gent amour la belle trame.
(*Parn. Nouv. p. 55.*)

Gentil. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille*, au lieu d'*assez belle.* Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espece de mignardise & de caresse. (*Scar. Poés.*)

Oignés vilain, il vous poindra ;
Poignés gentil, il vous oindra.

Rendez service à un vilain, il vous payera d'ingratitude ; mais si vous obligez un homme honnête, il fera ses efforts pour le reconnoître. (*Barb.*)

Gentilhomme. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

Il eſt gentilhomme comme le Roi.

C'eſt un gentilhomme de Béauce, il eſt au lit quand on refait ſes chauſſes. C'eſt-à-dire, un pauvre gentilhomme.

Gentilhomme à lievre. Terme de mépris, qui ſignifie gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année ſe nourrit du produit de ſa chaſſe, comme font beaucoup de gentilshommes en Périgord, Saintonge, & autres provinces de France.

Gentilhomme de ligne. On le dit par dériſion pour faire entendre qu'un homme eſt le fils ou petit-fils d'un pêcheur, qui n'étant pas aſſez riche pour acheter des filets, gagnoit ſa vie & celle de ſa famille à pêcher à la ligne.

On appelle *Gentilhomme de parchemin*, un homme qui vient d'être ennobli. (*BARB.*)

GENTILHOMMEAU. Pour petit gentilhomme, d'une nobleſſe fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif mépriſant.

Tant de gentilhommeaux à nourrir embarraſſent.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GENTILHOMMER. Pour faire le gentilhomme, faire figure & dépenſe de perſonne de qualité.

Car comment ſans argent pouvoir gentilhommer?
(*CORN. Cercle des Femmes.*)

GENTILHOMMERIE. Pour nobleſſe, qualité, rang noble & diſtingué. *Et la gentilhommerie vous tient les bras liés.* (*MOL. Georg. Dand.*)

GENTILLATRE. Pour petit gentilhomme, dont la nobleſſe eſt petite auſſi bien que les revenus. Ce mot eſt injurieux & fort mépriſant.

Quel vilain gentillâtre!
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GENTIMENT. Dans le ſtyle comique ſignifie doucement, facilement, bien. *Tant que les ſemelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné aſſez gentiment.* (*Théat. Ital.*)

GEORGE. *Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge.* Ce proverbe s'eſt fait du tems du Cardinal George d'Amboiſe, Miniſtre d'Etat de François premier; & parce que ce Miniſtre étoit extrêmement habile, on diſoit en parlant des affaires publiques, *laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge*, pour dire qu'il s'en falloit rapporter à ſa bonne conduite & à ſa grande intelligence.

GERBE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* (*Voyez* BARBE, FOARRE.)

GÉRER. (*Put. de Rome.*) Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

GÉSINE. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après ſon accouchement.

La géſine faite,
Vous verrez Colette. (*Parn. des Muſ.*)
Et dans l'effort de la géſine,
Sur la litiere elle invoquoit,
Et Junon l'accoucheuſe, & Madame Lucine.
(LE NOBLE.)

GÉSIR, *v. l.* Etre couché.

Pour ce le Roi ne laiſſoit pas de géſir avec elle, comme celui qui moult l'aimoit.

GESTICULER. Pour faire des geſtes ridicules, des contorſions avec les bras, qui ſont affectées. *Un ton de voix naturel, & geſticuler le moins qu'il vous ſera poſſible.* (MOL. *Impromptu de Verſ.*)

GIBELET, ou GIBLET. *Cet homme a un coup de giblet*, on ſous-entend, à la tête. C'eſt-à-dire qu'il eſt un peu fou.

GIBET. *Le gibet ne perd point ſes droits.* Pour dire qu'un ſcélérat qui a échappé une fois de la potence ne ſe corrige point, & fait quelqu'autre méchanceté qui le ramene au gibet, ou que les criminels ſont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Si-

gnifie que ceux qui ſont puiſſans en amis ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet. Se dit, parce que pluſieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on emploie ordinairement pour dire femme ou fille de joie, putain, garce ou maquerelle, qui ſont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui eſt ce gibier-là?* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

On emploie le mot de *gibier* dans d'autres ſignifications. *Nous autres fourbes nous ne faiſons que nous jouer, lorſque nous trouvons un gibier auſſi facile que celui-là.* C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi aiſée à duper.

Cela n'eſt pas de votre gibier. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas une choſe dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot
Ne ſont point gibier à dévot. (CHARLEVAL.)

GIBOYER. Pour aller à la chaſſe, chaſſer, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer
D'un long tonnerre à giboyer.
(*SCAR. Gigant. chant 4.*)

GIEU, *v. l.* Jeu.

Pris l'ai par la main nue,
Mis l'ai ſur l'herbe drue;
Elle s'écrie & jure
Que de mon gieu n'a jure.

GIGOT. Pour cuiſſe, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.
(*SCAR. Gigant. c. 4.*)

GILER. Pour s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, ſe ſauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vîte, qu'on gile.

(*Hauter. Amant qui trompe.*)

Gille. *Faire gille.* Pour s'enfuir, ſe retirer en hâte.

Jupin leur fit prendre le ſaut,
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon juſqu'en Sicile.

(*Scar. Gigant. c. 4.*)

Faire gille déloge. Voy. Faire gille, ou Tirer pays. (*Quevedo, p. 2. V. 3.*)

Ginguet. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigny, du vin mince & petit, ſans force, vin de gargote à quatre ſols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* (*Ablancourt, Dial. de Luc.*)

Girouette. Pour léger, inconſtant, volage. *Et ce cœur eſt-il auſſi girouette que de coutume?* (*Théat. Ital. Arleq. grand Sophi.*)

Giroyer, *v. l.* Tourner, pirouetter.

Gite. On dit d'un homme qui eſt revenu mourir en ſon pays, qu'*il reſſemble à un bon lievre, qu'il vient mourir au gîte.*

Il faut attendre le lievre au gîte.

Gîte. Pour maiſon, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte.* (*Bours. Lettr.*)

Glace. *Il eſt froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le friſſon, ou qui ſe meurt.

Rompre la glace. Signifie vaincre les premieres difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une perſonne qui eſt à toute épreuve, inébranlable, inſenſible. Dit auſſi, prêt à tout faire, à toutes mains. (*Voyez* Au poil et a la plume.)

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'eſt-à-dire, qui puiſſe y réſiſter, y tenir.

Glacer. Au propre, c'eſt faire prendre quelque choſe

choſe par le froid. On s'en ſert élégamment au figuré. *Son ſérieux me glace.* (*Scar.*) *Son abord glace les gens.* C'eſt-à-dire, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embraſſemens ont glacé ma tendreſſe.
(*Rac. Phedre, Act. 4. Sc. 1.*)

Gladiateur. Pour querelleur, ferrailleur, bretteur, qui aime à ſe battre & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

Enfin ſi cet amant que vous enjalouſez,
Eſt un gladiateur ? (Scar. Jod. duelliſte.)

Gladiatoire, *v. l.* Combattante, guerriere.

Frappez donc tant demain gladiatoire,
Qu'après leur mort & défaite totale,
Vous rapportiez la palme de victoire,
Sur les climats de France occidentale.

Glais, ou Glas. Le premier eſt plus uſité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne ſonne point le glais à Paris pour les laïcs, mais ſeulement pour les eccléſiaſtiques.*

Saint-Amand s'eſt ſervi dans ſa Solitude, du terme *glais* dans un autre ſens.

Que j'aime ce marais paiſible,
Il eſt tout bordé d'aliſiers,
D'aulnes, de ſaules & d'oſiers,
A qui le fer n'eſt point nuiſible :
Les Nymphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs & de glais.

Glane. *Il y a encore aſſez de champ pour faire glane.* C'eſt-à-dire qu'il reſte encore aſſez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une ſcience.

Glaner. Au propre, ramaſſer les épis après les moiſſonneurs & après que les gerbes ſont liées. Ce mot eſt élégant au figuré, & ſignifie faire quel-

que petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands : ou, traiter une matiere après d'autres qui l'ont presque épuisée. *Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens.* (*La Bruyere.*)

Lire Homere, Aristote, & disciple nouveau,
Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
(*Regn. Sat. 9.*)

Glatir, *v. l.* Glapir, aboyer.

Glisser. *C'est à vous à glisser.* Se dit quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail ou dans quelque péril, & que les autres y ont déjà passé & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a glissé.* C'est-à-dire, qu'insensiblement cette personne est tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse ?

Glisser. Au figuré, c'est insinuer, faire couler, faire entrer adroitement. On dit dans le même sens, se *glisser.*

Je sentois une secrette flamme
Qui se glissoit dans mes os. (*Voit. Poés.*)

Globes. Métaphore, pour deux tettons bien ronds, naissans, fermes, rebondis & bien formés. *Sa gorge couverte d'une gaze fort déliée, qui laissoit à la faveur d'un tems doux & serein, voir deux petits globes bien formés.* (*Rec. de piec. com.*)

Gloire. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il se trouva dans la gloire de Bacchus.* (*Contes à rire.*)

Gloriette. Petite maison de plaisance.

Glorieux. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'est pas corps glorieux. C'est-à-dire, qu'il est sujet aux infirmités humaines.

GLORIOSETTE. Gloriole, fauſſe gloire, vanité.

GLOSE. On dit d'une explication qui n'eſt pas fort claire, & qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir, que *c'eſt la gloſe d'Orléans, qui eſt plus obſcure que le texte.*

GLOSER. Pour critiquer, railler, ſatyriſer, trouver à redire, contrôler, examiner & corriger.

Qu'il prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes. (*MOL. Tartuffe.*)

GLOUGLOU. Pour exprimer le bruit ou le murmure que fait une bouteille lorſqu'on la vuide.

Qu'ils ſont doux, bouteille ma mie,
Qu'ils ſont doux vos petits glouglous!
(*MOL. Méd. malgré lui*)

GLOUTON. Pour goulu, grand mangeur, affamé, qui eſt inſatiable & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.
(*LA FONT. Fables.*)

GLOUTONNIE. Pour gourmandiſe, bâfre, goinfrerie. (*SCAR. Poéſ.*)

GLOUX, *v. l.* Glorieux.

Qui n'eſt qu'un petit envieux,
Qui ne ſcet ſon maiſtre flatter,
Qui ne devient gloux ou précieux,
Qui n'apprend à diſſimuler,
Qui n'eſt meſtre du bas vouler,
Qui ne ſçait acquérir amis,
Qui n'a du bas métier appris,
Qui n'apprend à faire le ſourt,
Je vous dis bien qu'en ci pays,
Il n'a que faire d'être à court.
(*Maximes de Cour du quinzieme ſiecle.*)

GLUANT. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un juge qui prend. Ce proverbe eſt fort ancien chez les Latins, car on liſoit dans le Poëte Lucilius: *Omnia viſcatis manibus leget, omnia ſumet.*

GO. *Tout de go.* (Voyez TOUT BRANDIS.) *J'entrerai tout de go dans la taverne.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

GOBE, *v. l.* Glorieuſe, vaine.

La terre même ſe orgueille
Pour la rouſée qui la mouille,
Et oublie la povreté
Où elle a tout hiver été,
Lors devient la terre ſi gobe
Que veut avoir novelle robe.
(*Roman de la Roſe.*)

GOBELET. *Hauſſer le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hauſſer le coude, boire à tire-larigot.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il hauſſe le gobelet. (*Parn. des Muſ.*)

GOBELOTER. Pour grenouiller dans un cabaret, ne bouger du matin juſqu'au ſoir de la taverne, ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter ſans ceſſe dans les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laiſſé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laiſſé long-tems attendre en quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire de bonne-foi ce qu'on veut nous perſuader, ſe laiſſer duper, fourber ou tromper, donner dans le panneau.

Mais je ne ſuis pas homme à gober le morceau.
(*MOL. Ecole des Femmes.*)

GOBERGER. Pour ſe moquer, ſe railler, ſe rire, ſe fagotter de quelqu'un, plaiſanter, folâtrer. Mot de payſan.

Vous allez vous goberger de moi. (*POISS. Com.*)

GOBET. Pour morceau, piece. *Laiſſe-moi faire, nous en mangerons de bons gobets enſemble.* (*HAUTER. Criſp. Méd.*)

GOBIN. Se dit dans le ſtyle burleſque, d'un homme laid, boſſu & mal bâti.

Maudit gobin, que le diable t'emporte;
Voilà pour Euphroſine un amant bien tourné.
(*Bours. Eſope.*)

Godelureau. Pour délicat, pinpan, poupin, damoiſeau, dameret. Dit auſſi, ſot, fat, innocent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.
(*Scar. Jod. Maître & valet.*)
De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau. (*Mol. Avare.*)

Godemichi. C'eſt une eſpece d'inſtrument que les Italiens nomment *fregona*. Il en eſt de pluſieurs ſortes, comme à la florentine, à la romaine. Ces inſtrumens ſont d'ordinaire faits de velours, & repréſentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male ſanæ virgines*, pour ſe donner du plaiſir ſans crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours.* (*Chol. Cont. t. 2.*)

Godenor. C'eſt ce que les Païens appelloient les Dieux domeſtiques, une petite ſtatue ou idole. Mais aujourd'hui ſignifie un ſot, niais, innocent, dandin, homme neuf & ſans eſprit.

Godenot. Aujourd'hui eſt un petit morceau de bois qui ſe démonte à vis, qui a la figure d'un marmouſet, & dont ſe ſervent les joueurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

C'eſt un franc godenot. C'eſt-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dériſion des perſonnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

Perſuadez-lui bien qu'il n'eſt vice ſi bas,
Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.
(*Bours. Eſope.*)

Godet. Pour gobelet, taſſe, grand vaiſſeau à boire, un hanap ou vilkomm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet.* (*Rabel. l. 2.*)

Godet. Mot nouveau qui ſe dit en parlant du chapeau, quand on le porte de telle ſorte que le

derriere releve & faſſe une maniere de rebord. *Porter ſon chapeau en godet.*

Il ſait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiere,
Careſſer ſon petit collet,
Tourner ſon chapeau de maniere,
Qu'il faſſe toujours le godet. (*Poët. Anon.*)

GODINETTE. Maîtreſſe, amante.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, feſtin, bâfre, crevaille, bonne chere.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille.
(*HAUTEROCHE.*)

Gogaille. Pour mauvaiſe boiſſon, mauvais & petit vin. (*Voyez* RIPOPÉ. *Lettr. de* GIRAULT.)

Faire gogaille. Pour faire débauche, ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *gogo.* Pour, à ſon plaiſir, à ſon aiſe.

Pour en avoir un à gogo.
(*CHEVAL. Déſolation des filoux.*)
Vous vivez à gogo. (*CORN. Riche vilain.*)
Je ſers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouet & du rôt,
Dont à gogo j'emplis ma panſe.
(*LE NOBLE.*)

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaiſant, bouffon & d'humeur divertiſſante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, ſaute, danſe, rit, fait à la goguenarde.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

GOGUENARDER. Pour railler, bouffonner, plaiſanter agréablement & ſans ſonger à malice, dire le mot pour rire ſans ſonger à choquer perſonne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaiſanterie, turlupinage. *Oui, mais je l'envoyerois promener avec ſes goguenarderies.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

GOGUENETTES. Sottiſes, niaiſeries.

GOGUER, *v. l.* Se réjouir.

GOGUES, *v. l.* Joie, plaiſir.

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, vivre à ſon aiſe, faire un bon repas.

Des ſottiſes d'autrui le barreau fait goguette.
(Théat. Ital. Tombeau de maître André.)

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, neſcio vos, & je lui chantai goguette.* (SCARON, *Jodel. Maître & valet.*)

GOGURLU. Pour ſot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu
Embarraſſé la gargamelle. (D'ASSOUCI.)

GOINFRE. Pour un écornifleur, paraſite, coureur de franches-lippées, glouton, grand mangeur, qui n'eſt jamais ſou.

Toujours quelque mot goinfre eſt dans tous ſes diſcours. (SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

GOINFRER. Pour courir la franche-lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de paraſite, courir la bâfre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, ſoulerie, débauche. *Il fallut parler de goinfrerie.* (*Piec Com.*)

GOLFE. *Golfe putanique.* Pour la nature d'une femme, le lieu qui donne du plaiſir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin, qui a laiſſé tomber quelque choſe dans le golphe putanique, a droit d'y retourner pour le pêcher.* (*Putan. de Rome.*)

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'octobre.

Mais non pas d'un pareil tréſor,
Que cette ſouveraine gomme. (*Parn. des Muſ.*)

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, ſe

fâcher, ſe dépiter, ſe mettre fort en colere, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire ſortir des gonds le plus fameux aventurier.* (*Dom Quich. t. 2.*)

Gonfanier. Celui qui porte une enſeigne militaire.

Gonfanons. Enſeignes militaires.

Gonin. Fin & ruſé. *C'eſt un tour de maître Gonin.*

Gardez-vous-en, c'eſt un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe ſous ſa main.
(*la Fontaine.*)

Gorge. *Arroſer la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Quand il eſt forcé, ce qu'on appelle autrement, *rire du bout des dents.*

Il a menti cent pieds dans ſa gorge. Se dit pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ſes injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'eſt un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie c'eſt un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute ſa force, autant que la voix ſe peut étendre.

L'Opéra l'a gâté
Il enchante les airs à gorge déployée.
(*Poisson, Foux divertiſſ.*)

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire reſtitution des viandes qu'on a mangées, crier au renard, rendre tripes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*)

Se couper la gorge. Signifie autant que ſe battre avec quelqu'un, ſe venger l'épée à main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux perſonnes

qui ne marchandent point à mettre leur ennemi ſur le carreau, deux rivaux qui diſputent à la pointe de l'épée la poſſeſſion d'une perſonne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on ſe coupe la gorge.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Nous ſerons en état de nous couper tant ſoit peu la gorge.

Tenir le poignard ſur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniere de parler, qui ſignifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une perſonne, tenir dans l'eſclavage. *Et il me tient le ſcélérat le poignard ſur la gorge. (MOL. Avare.)*

Mettre les pieds ſur la gorge. Pour ſoumettre, abaiſſer, anéantir, rendre eſclave comme un valet, opprimer, accabler, terraſſer, ruiner, renverſer.

GORGERES, GORGERETTES. Pour fichus & tours de gorge.

D'empoiſer elles s'amuſent
Leurs gorgeres & collerettes.

GORGIASSE, *v. l.* Fille ou femme très-graſſe.

GORIÉS. Gens voluptueux, bien parés.

Goriés, mignons, hantans banquets
Gentils, fringans & dorelés.
(COQUILLARD.)

GORLÉE, *v. l.* Femme ruſée.

GORRER, *v. l.* Se vanter, s'enorgueillir.

Ja longuement ne te gorras
A glaive & à duel en morras.

GORT, *v. l.* Flux, flot.

Quand le ſang commence à grand gort
Iſſir par les plaies au mort.

GOSIER. *Il a le goſier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud ſans ſe brûler.

Avoir le goſier ſec. C'eſt-à-dire, être toujours prêt à boire.

On appelle *grand goſier*, un homme goulu, un grand mangeur.

Goſier d'éponge. Pour goſier ſec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toujours ſoif. *Et croque miche avec un goſier d'éponge.* (*Piec. Com.*)

GOTZI. *Etre de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme ſe met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) *C'eſt un goufre, où la pudeur ne peut éviter un triſte naufrage.* (*PATRU, Plaid. 11.*)

C'eſt un goufre d'argent. Se dit d'une affaire où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris eſt un goufre. C'eſt-à-dire, qui conſomme une infinité de vivres, & d'autres proviſions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaiſant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que groſſe citrouille, groſſe bête, ſale, innocente.

Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.
(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

GOUJAT. C'eſt un valet de ſoldat, un vaurien, un frippon, un drôle, qui ſert ſeulement pour avoir du pain.

Nargue du marquiſat,
Et j'aime cent fois mieux être ſimple goujat.
(*CORN. Cercle des Femm.*)

GOULE. Pour bouche.

Faire péter la goule. Pour parler, raiſonner, diſcourir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule

Peut-être à Monſieur l'Avocat.
(POISSON, Zig-zag, Com.)

GOULÉE, *v. l.* Ris immodéré.

GOULIAFRE. Pour goulu, gourmand, goinfre, glouton. *Eſt-ce quelque choſe bon à manger ? dit un gouliafre. (DOM QUICH. t. 1.)*

GOULOUSER, *v. l.* Deſirer avec paſſion.

GOUPIL. Vieux mot, qui ſignifie renard. *A goupil endormi rien ne lui chet en la gueule.*

GOURD. *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire, faire quelque choſe avec ardeur.

GOURDIN. Pour bâton, tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah ! l'épaule.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GOURGANDINE. Pour putain, coureuſe, garce, femme de la derniere débauche. *Qui montoit avec un cortege furieux de gourgandines. (Putan. de Rome.)*

S'il pouvoit devenir cocu
Épouſant une gourgandine. (SCAR. Poéſ.)

GOURMADE. Pour coup de poing, ſoufflet à poing fermé dans les dents, ou ſur quelqu'autre endroit du viſage.

Si ſoufflet ne ſuffit, uſez de la gourmade.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

GOURMANDER. Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller, réprimander. *D'ailleurs je te gourmande. (CORN. Partiſ. dupé.)*

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & réprimander ſans aigreur, faire une petite mercuriale, ſe plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon commis, pour la faire gourmandiller. (Théat. Ital. fauſſe Coq.)*

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des ſoufflets, ſouffleter. *C'eſt une eſpece de conſolation, que de gourmer une infidelle. (PALAP. Femme d'intrig.)*

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie ſe tenir droit, ſe rengorger, faire paroître ſa gorge.

GOURRER. Pour tromper, duper, filouter, fourber.

Pour gourrer les pauvres gens,
Qui leur babil veulent croire. (*Parn. des Muſ.*)

GOURT, *v. l.* Goût, fantaiſie.

L'hôteſſe fut bien à ſon gourt.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, ſecouer, donner des coups. *C'eſt fort bien fait s'il vous gouſpille.* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit ſachet qu'on attache à la ceinture du haut-de-chauſſe par-dedans, & où l'on met de l'argent ou une bourſe. Ou, un morceau de toile en quarré, qui ſert à faire tenir le corps de la chemiſe avec la manche, & eſt tout contre l'aiſſelle.

On ſe ſert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aiſſelle de certaines gens. *Elle eſt aſſez jolie, mais elle ſent un peu le gouſſet.*

Les vieux égouts, & les puans cauteres,
Et les gouſſets de gens d'amour épris,
Devant ſon pied paſſent pour ambre gris.
(*Poët. Anon.*)

GOUT. *Il ne faut point diſputer des goûts.* Signifie qu'ils changent ſelon les diverſes inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort.

Le prix en fait perdre le goût. Se dit d'une choſe trop chere.

GOUTTE. *Aux fievres & à la goutte, les médecins ne voient goute.*

La goutte d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choſes ſouvent réitérées cauſent enfin un grand effet.

C'eſt une goutte d'eau dans une mer. Se dit d'une

petite choſe qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroît pas accrue ſenſiblement.

Les ſalines engendrent la goutte. C'eſt-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & juſqu'à la derniere goutte.

GOUTTIERE. *Gouttiere de la pance.* Pour le cul, le fondement par où ſe décharge le ventre.

Faiſant très-humble révérence
A la gouttiere de la pance. (*Piec. Com.*)

Parlant d'un apothicaire qui donne un lavement.

GOUVERNER. *Bien gouverner ſa barque.* Signifie conduire ſagement ſa fortune.

Il faut gouverner ſa bouche ſelon ſa bourſe.

GOUVERNEUR. *C'eſt un gouverneur de lions.* Se dit pour ſe moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les lions n'oſent changer l'habit auquel les lions ſont accoutumés.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles.* (*Théat. Ital. Fauſſe Coq.*)

GRABAT. Pour lit de ſangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.
(*SCAR. Poéſ.*)

Être ſur le grabat. Pour être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être ſur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, ſans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les pieces.* (*RABEL. liv. 1.*)

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, caſtille, démêlé, picoterie, être en diſſention, ou en diſpute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Roſette firent d'étranges fracas.* (*Piec. Com.*)

GRACE. *Cette choſe eſt venue de la grace de Dieu.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſait d'où elle eſt venue.

Après graces Dieu but. (Voyez BOIRE.)

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque ſervice. Mais cette expreſſion eſt baſſe. *Graces aux bonnes gens, je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

Car du reſte, grace à ma ſelle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne ſuis point ailleurs bleſſé.
(*L'Abbé* REGNIER.)

De grace. On ſe ſert de ce mot, pour ſupplier quelqu'un de nous faire quelque plaiſir. *De grace, faites-moi vîte donner un ſiege.* (MOL.)

De grace, ayez plus de tendreſſe,
Peut-on rien refuſer aux vœux d'une maîtreſſe.
(BOURSAULT, *Eſope.*)

GRAILLONS. Pour vieux reſtes de viandes, bribes. *A cette chanſon on leur envoya tant de graillons.* (*Piec. Com.*)

GRAIN. On dit qu'un homme *eſt dans le grain*, pour dire qu'il eſt en poſte pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

Il eſt léger de deux grains. Se dit d'un eunuque.

On appelle *catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'égliſe que par maniere d'acquit.

Il mangeroit cet homme avec un grain de ſel. Signifie qu'il eſt bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, guere, rien moins que.

Et comme il ſembloit niaiſer,
Et pourtant n'étoit grain niais. (SARRAZ.)

GRAINE. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui ſont amaſſés.

Graine. Par mépris, pour mauvaiſes gens. *Voilà de la mauvaiſe graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépite, caſſé. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. gal. parlant de pucelles.*)

GRAISSE. *Faire de la graisse.* Signifie dormir beaucoup, dormir la grasse matinée, se dodiner dans un lit, prendre son repos à l'aise, dormir long-tems.

Quand un homme se plaint de quelque chose, qui lui est avantageuse, on dit qu'*il se plaint de trop de graisse.*

A graisse d'argent. C'est-à-dire, à force d'argent.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Pour dire qu'il fait mauvais faire plaisir à un mal-honnête homme.

Graisser le marteau d'une porte. Signifie donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graisser les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire aussi de l'huile de cotteret, c'est-à-dire, des coups de bâton.

Graisser la peau. Maniere de parler, pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

Que son maître tantôt lui graissera la peau.
(BELLE-ISLE.)

Graisser la patte. Maniere de parler, pour corrompre quelqu'un à force de présens, gagner par argent, engager dans ses intérêts par des récompenses. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'offrande en main pour te graisser la patte. (Th. Ital.)*

GRAN-GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. *(Théat. Ital. Arleq. Dogue d'Angleterre.)*

GRAND. *Service de grand n'est pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'est-à-dire, commencer par de petites choses, pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raison.

On dit *grand merci* à ceux qui font quelque

bien, & *grand merci panſe* à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur eſt inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçue.

Mes beaux peres religieux,
Vous dînez pour un grand-merci.
O gens heureux ! O demi Dieux !
Plût à Dieu que je fuſſe ainſi. (*MAROT.*)

GRANULER, *v. l.* Répandre peu à peu & comme par grains dans l'eau froide, du métal fondu.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le ciel avec le doigt, comme dit le proverbe italien, ſe croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être perſuadé, prendre plaiſir.

Pour vous faire mordre à la grappe. (*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

Il croit déjà mordre à la grappe. (*CHEVALIER, Déſolation des filoux.*) Se dit auſſi lorſque l'on fait quelque diſcours, ou qu'on propoſe quelque affaire qui eſt agréable.

GRAPPEUX, *v. l.* Un manant, un gros lourdeau.

GRAPPILLER. Au propre, c'eſt chercher des grappes de raiſin dans une vigne, lorſqu'elle eſt vendangée. On s'en ſert figurément, il ſignifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grappiller.* (*Acad. Franç.*)

Grappiller. Mot comique & figuré, qui ſignifie prendre peu, & amaſſer en dérobant quelque petite choſe. *La plupart des ſervantes & des maîtres-d'hôtel de Paris grappillent toujours quelque petite choſe, & à la fin s'enrichiſſent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chere, bonne reception.

On dit qu'*un homme fait ſes choux gras de quelque choſe.* C'eſt-à-dire, qu'il s'en ſert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir

Dormir la graſſe matinée. Signifie ſe lever tard, ſe tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un moine. Pour dire fort gras.

En ſerez-vous plus gras? C'eſt-à-dire, en ſerez-vous plus riche, plus content, plus à votre aiſe?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, ſatisfait, à ſon aiſe. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en ſuis-je plus gras?* (*Les Souffleurs, Com.*) C'eſt-à-dire, mieux dans mes affaires, en ſuis-je plus avancé?

GRAT. Endroit où les poules grattent pour chercher la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chaſſé, je l'ai envoyé promener.

GRATIEUSER. Pour favoriſer, faire une grace.

L'a d'un petit ſouris un peu gratieuſé.

(*Le Grand, la Foire S. Laurent.*)

GRATIS. Pour inutilement, pour rien, ou ſans récompenſe.

Et je ne prétends pas porter le deuil gratis.

(*Hauter. le Deuil.*)

GRATTE-CU. *Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de ſi belle femme qui ne devienne laide.

GRATTER. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* (Voyez CUIRE.)

J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.

On dit de celui qu'on caſſe, ou qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui ſe ſent rogneux ſe gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux perſonnes de peu de mérite ſe louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre.*

On dit auſſi d'un valet pareſſeux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il ſent bien ſon vieux gratté.*

Gratter. Pour flatter, cajoler, careſſer, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne ſont rien que pour vous gratter.* (*MOL. Avare.*)

Gratter quelqu'un où il lui démange. Proverbe. Pour parler à une perſonne d'une choſe qu'elle prend plaiſir à entendre, prendre une perſonne par ſon foible, & par où elle eſt le plus ſenſible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuſes. *Grand merci, Jupiter, c'eſt me gratter, comme on dit, où il me démange.* (*ABANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

GRAVIR. Pour monter, grimper. *Graviſſoit ès arbres comme un chat.* (*RABEL. liv. 1.*)

GREC. *Être grec.* Pour habile, ruſé, entendu, expérimenté, ſans pareil & ſans égal, être fait & rompu dans quelqu'affaire, fin, ſubtil. *Comme il étoit grec ſur l'ancienne chevalerie.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

N'être pas grand grec. Pour dire, être ignorant, ou peu induſtrieux.

On dit communément, *paſſez, c'eſt un grec, c'eſt du grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il ſemble à trois gredins dans leur petit cerveau. (*MOL. Femm. Sav.*)

GREFFIER. *C'eſt le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit ſon greffe dans un lieu obſcur, qui ne recevoit de lumiere que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, de ſorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burleſque, pour dire haut-de-

chauſſe. On dit qu'*un homme en a dans la grégue.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt arrivé quelqu'accident fâcheux en ſon corps ou en ſes biens.

Avoir de l'argent en grégue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais ſans beaucoup d'argent.

Tirez vos grégues, ou *tirez vos chauſſes, allez-vous-en.* Se dit à une perſonne qu'on veut chaſſer.

Il y a laiſſé les grégues. Pour dire, il y eſt demeuré, il y eſt mort. Comme on dit auſſi, *il y a laiſſé les bottes.*

Tirer ſes grégues. C'eſt-à-dire, s'enfuir.

GRÊLE. *La grêle eſt tombée ſur votre jardin*, ou *ſur vos vignes.* Signifie, c'eſt un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en conſoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à perſonne.

De grêle n'eſt mauvaiſe année
Qu'aux lieux où plus elle eſt tombée.
Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne.

GRÊLÉ. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & ſignifie marqué de petite vérole. Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui a été riche, & qui eſt ruinée.

GRÊLER. *Grêler ſur le perſil.* Pour dire exercer ſon pouvoir, ſon reſſentiment contre des gens infiniment au deſſous de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandiſe qui eſt de bonne garde, & dont on a bon débit, que *c'eſt du bled en grenier*, ou *de l'or en barre.*

Il va du grenier à la cave. Se dit d'un homme lorſqu'il a des inégalités dans ſon humeur, qu'il eſt tantôt très-doux, tantôt très-violent dans ſon ſtyle, lorſqu'il dit quelquefois de très-belles choſes, & quelquefois de très-mauvaiſes.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme gre-

nouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets ? (Théat. Ital. Les Souhaits.)*

GREVANCE, *v. l.* Triſteſſe, chagrin.

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des anges de Greve.* (Voyez ANGE.)

On appelle auſſi *Saints de Greve*, des noms de guerre que prennent des filoux qui meurent en *Greve*, comme Saint-Germain, Saint-Ange, &c.

Greve. Pour la jambe, l'os de la jambe.

Et ſi fort lui ronge la greve. (Cabin. Sat.)

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du ſoin, du déplaiſir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître greve. (Cabin. Sat.)

Rien tant ne greve manteors
A larrons, ne à volors
N'a mauvais hom qui ès qui ſoit,
Com vérité quand l'apperçoit ;
Et vérité eſt la maſſue
Qui tot le monde occit & tue.
(Roman des ſept Sages.)

GREUGE, *v. l.* Dommage, perte.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & miſe ſur le gril. Mot uſité à Paris. (*Lib. en campagne.*)

GRIBOUILLER. Terme d'oublieur. Pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme. *Dormez-vous ? fagottez-vous ? gribouillez-vous ? m'appellez-vous ?* (*Théat. Ital. Fauſſ. Coq.*)

GRIBOULIS, *v. l.* Diables lutins.

GRIÉTÉ, *v. l.* Accablement, charge, peine.

Pitié dit c'eſt bien vérité
En brief ; vaine humilité,
Et quand trop dure la griété
C'eſt folie & grant malvaiſeté.

GRIÉTER, *v. l.* Nuire, chagriner, tourmenter.

Roi n'a meſtier (beſoin) *de fortereſſe*

Qui a le cœur plein de largeſſe,
Un hom ne puet avoit nul vice
Qui tant le griet come avarice.
(*Dits d'Ariſtote.*)

GRIFAINE, *v. l.* Dur, cruel.

GRIFFONNER. Pour écrire vîte & mal, brocher une écriture, former mal ſes lettres. *C'eſt l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage.* (*Ombre de Mol. Prol.*)

GRIGNON. Signifie en bon françois une croûte, croûton, ou crouſtet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croûtes de pain. *Je m'en allai à la cuiſine pour y grignoter quelque choſe à bon compte.* (*Piec. Com.*)

GRILLE. *Épouſer une grille.* Pour entrer dans un couvent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un monaſtere, prendre un parloir pour époux.

Vous ſouhaitez qu'elle épouſe une grille.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GRIMACE. Pour diſſimulation, déguiſement, feintiſe, feinte, tromperie.

Je dis franc ma penſée, & je fuis la grimace.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GRIMAUD. Pour petit écolier, ignorant. *Allez petit grimaud.* (*MOL. Femm. Sav.*)

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, raccourci par le nombre de ſes années. Se dit auſſi dans un ſens libre, du membre viril.

C'eſt de loger mon grimaudin
Dans ſon château de gaillardin. (*Lett. Gal.*)

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obſcur, galimathias ou mêlange de mots inconnus & barbares qu'il eſt impoſſible de comprendre, aſſemblage de termes confus. On appelle ordinairement

grimoire, le livre dont on prétend que ſe ſervent les magiciens pour conjurer les démons, qui eſt écrit dans un langage qui n'eſt connu & entendu que d'eux ſeuls.

Et que c'eſt, mon ami, un grimoire, & des mots,
Dont tous les courtiſans endorment les plus ſots.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre ſon plaiſir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe ſur les laides.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

GRINGUENAUDES. Ce ſont certaines petites boules ou crottes, qui ſe forment au derriere d'une perſonne mal-propre, & qui n'a pas le ſoin de ſe ſervir de mouchoir.

Lui donnant du nez dans le cul,
Puis je ferai des gringuenaudes. (*Cabin. Sat.*)

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de juſtice, comme Procureurs, Avocats & Notaires, parce qu'ils poſſedent mieux que perſonne l'art de gripper, c'eſt-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit aſſez vengé des ſottiſes de ce gripimini.* (*QUEVEDO, p. 2.*)

GRIPPE. Pour vol, filouterie, fripponnerie.

Je ſai bien tous les biais
Deſquels on ſe ſert pour la grippe.
(*CHEVALIER, Déſolation des filoux.*)

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, ſaiſir.

L'agripper aux cheveux, la ſaiſir au collet.
(*SCAR. Jodel. Maître & valet.*)

GRIPPERIE. Pour volerie, fripponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

GRIPPE-SOU. C'eſt de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'hôtel-de-ville de Paris ou ailleurs les rentes des particuliers, & qui a pour ſa peine deux liards par livre. C'eſt auſſi de ce nom qu'on

appelle tous les gens de juſtice, ſur-tout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats ſont gris.* C'eſt-à-dire, que toutes les couleurs ſont égales quand il n'y a point de lumiere.

On le dit encore, pour ſignifier qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, ſouler.

Nos ouvriers ſont encore ſous la table,
Je les ai bien griſés. (*LE GRAND.*)

GRISON. Pour eſpion qu'on envoie ou apoſte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque choſe. *Car je ne puis plus m'aſſurer ſur mes griſons.* (*BAR. Coq. tromp. Et homme à bonne fortune.*)

GRIVE. *Il eſt ſou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour ſoldat ou débauché, qui ſe moque de l'inconſtance de la fortune, pourvu qu'il ait de quoi boire, manger & fumer; homme toujours gai & ſans ſouci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiete de rien & ne ſonge qu'à donner de la joie. *Ma foi, vive la pipe, c'eſt le ſalut du grivois.* (*Théat. Ital. Filles ſav.*)

GRIVOISE. Pour femme de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, coureuſe, putain, débauchée, aventuriere, dame ſuivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à ſoldat.

Je vous prie, laiſſez-là la ſaloppe grivoiſe.
(*Femme pouſſée à bout.*)

Grivoiſe. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on ſe plaiſoit de les avoir au commencement que la mode en eſt venue.

GRIVOISER. C'eſt raper du tabac, ſe divertir à raper. C'eſt un mot qui a été pendant un tems ſi en

uſage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiſer: en quelque endroit qu'on ſe trouvât, on entendoit un vacarme enragé de rapes.

GRIZETTE. Pour petite bourgeoiſe, & qui eſt toujours habillée fort ſimplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, ſi je ne lui offrois que mille louis d'or.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

GROBIS. *Faire du grobis.* Pour tenir ſon quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & ſérieux, trancher du grand. *Et en faiſant du grobis leur donnoit ſa bénédiction.* (*RABEL. l. 2.*)

GROGNE. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chevre, faire mauvais viſage, bouder, gronder, être de mauvaiſe humeur, dédaigner.

GROGNER. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ſes dents.

Que ſa muſe en grognant lui défend la fontaine.
(*REGN. Sat. 2.*)

GROGNEUX. Pour grondeur, bourru, acariâtre, fantaſque, revêche, brutal, qui eſt toujours de mauvaiſe humeur. *Enfin, va-t-il partir ce grogneux?* (*POISS. Foux divertiſſant.*)

GROIN. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniere de parler, pour dire, être mal avec une perſonne, être brouillé, fâché, piqué ou en colere contre quelqu'un, être en diſpute & déſunion, en méſintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

GROMMELER. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommelle entre les dents.* (*ABL. Dial. de Luc.* Et *BOURS. Lett.*)

GROMMER. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiſer. (*CHOL. Cont.*)

GRONSONNER, *v. l.* Gronder, murmurer.

GROS. Ce mot joint au verbe auxiliaire *être*, a été fort à la mode en France, & ſur-tout à Paris,

pour dire, avoir grande envie. Il eſt encore en uſage à préſent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en ſerve. (*Poiss. Coméd. ſans titre.*) On dit *gros de vous voir*, *gros de boire avec vous*. Signifie deſireux, impatient, ambitieux. Ce mot *gros* eſt le maſculin de *groſſe*, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'eſt pourquoi, comme on ſe plaît en France à abuſer quelquefois de la licence que permet la langue françoiſe, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on ſe voit obligé, ſous peine de paſſer pour ridicule, d'autoriſer l'uſage, quoique dans le fond ce mot ſoit auſſi bizarre & impropre, que l'inventeur eſt quelquefois ignorant ou ridicule. Car, de bonne-foi, peut-on dire *gros de vous voir*, *gros de vous connoître*, *gros de boire avec vous*, ſans rire, ſans ſe moquer de la perſonne à qui l'on parle ? Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt point encore là tout. On emploie encore aujourd'hui indifféremment *gros* pour grand. On dit, *gros Seigneur*, *gros Prince*, *gros Général*, au lieu qu'on devroit, ſelon toutes les regles de la langue françoiſe, dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité, les perſonnes d'eſprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute ; mais d'un autre côté l'uſage qu'en ont fait la plupart des gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris & de la province, a tellement prévalu ſur la critique & la réforme que des perſonnes ſenſées & judicieuſes en ont voulu faire, qu'il a été impoſſible de détruire ce ridicule uſage, qui eſt le tyran des langues ; parce que les ſectateurs du mot *gros* alléguoient pour raiſon que *gros* étoit plus expreſſif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphaſe la groſſeur de la perſonne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entiérement cet ancien & vieux mot *grand*, que de dire le *Gros-*

Turc, le *Gros-Vifir*, le *Gros-Duc de Moſcovie*, le *Gros-Maître de Malthe*, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des perſonnes délicates, c'eſt que *Poiſſon* tourne ce mot en ridicule, de même que *Moliere* s'en eſt moqué dans pluſieurs de ſes Comédies.

Du gros Guillaume. Mot pariſien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les payſans.

Groſſe tête, peu de ſens.

Les gros poiſſons mangent les petits. Signifie, que les foibles ſouffrent de l'injuſtice des puiſſans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'*il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'eſt gros.*

On appelle un *catholique à gros grain*, un homme fort ſcrupuleux. (*Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.)

Parler à un homme des groſſes dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere ou avec menaces.

Toucher la groſſe corde. C'eſt-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, ſuivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme groſſe*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. (*Voyez* APPÉTIT.)

Je ſuis gros de vous voir, je ſuis gros de ſavoir telle choſe. Pour dire j'en ai une envie très-paſſionnée.

C'eſt un gros fin. Se dit par contre-vérité, de celui qui ne l'eſt guere.

Faire le gros dos. C'eſt-à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUCHIER, *v. l.* Se plaindre, murmurer.

Nos meſtres, nous & varlets payent
Quelque grevance qu'ils en ayent;
Grouchier peuvent, & groucheront
Sa autre choſe n'en auront.
(Le ſecond Renard.)

GROUILLER. Pour ſe remuer, ſe mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.
Qu'elle grouille auſſi peu qu'une piece de bois.
(MOL. Miſantrope.)

La tête lui grouille. Signifie, la tête lui tremble de vieilleſſe, de foibleſſe.

GROUIN. Pour bouche, muſeau, bec. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiſer, baiſer, approcher ſa bouche de celle d'une autre perſonne. *Je vous accroche & vous baille un coup de grouin. (Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.)*

Lécher le grouin. Maniere de parler ironique, pour baiſer ſans ceſſe, baiſotter. (*Voyez* LÉCHER LE MORVEAU.)

GRUE. On dit qu'*un homme a le col de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'alonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il eſt long-tems debout en quelque lieu, & particuliérement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font ſentinelle.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la fineſſe, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniere de parler figurée, pour être debout ſur ſes pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. (*Voyez* CROQUER LE MARMOT.) *J'ai deux heures été planté comme une grue. (CHEVALIER.)*

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reſte encore de quoi gruger. (Souffleurs, Com.)*

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.
(*LA FONT. Fables.*)

GRUMELER, *v. l.* Gronder, quereller, réprimander.

Je me dis mere ſainte Egliſe
Je veux bien qu'un chacun le note,
Je mauldis anatématiſe;
Mais ſous l'habit pour ma deviſe
Porte l'habit de mere ſote.
Bien ſçay qu'on dit que je radote
Et que ſuis folle en ma vieilleſſe;
Mais grumeler vueil à ma porte
Mon fils le Prince en telle ſorte
Qu'il diminue ſa foibleſſe. (*Farce de Gringore.*)

GRUPÉE, *v. l.* Portion, produit, revenant-bon.

Pour mettre mignons en alaine
Voici fine eſpice ſucrée;
Et tel y laiſſera la laine
Qui n'en aura ja la grupée.
(*Comédie de la Paſſion.*)

GUÉ. *Sonder le gué.* Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de riſque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il eſt vrai, continua-t-il, que le malheureux a beau ſonder le gué auparavant.* (*Piec. Comique.*)

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au ſoir ici
Le plus joli guelleri,
Je le mis dans une cage
Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. *Se guementer.* Pour s'informer, demander des nouvelles, queſtionner. *Et toujours ſe guemente à tous les étrangers de la venue des coque cigrues.* (*RABEL. l. 2.*)

GUENAUX, *v. l.* Un gueux, un mendiant.

GUENILLE. *Trouſſer ſes guenilles.* Pour s'enfuir, plier bagage, déloger ſans trompette, s'évader, s'eſquiver, s'en aller ſans bruit.

Gentil Ambaſſadeur de quilles,
Croyez-moi, trouſſez vos guenilles.
(*SCAR. Gigant. ch. 2.*)

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, ſignifie laide, mal-bâtie, ſaloppe.

Taiſez-vous, guenippe. (*POISS. Zig-zag.*)

GUENON. Sobriquet ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peſte de la guenon.* (*HAUTER. Soup. mal apprêté.*)

La guenon & l'ours. (*Fable.*) Une *guenon* avoit un petit qu'elle aimoit à la folie & qu'elle croyoit le plus beau du monde : chaque animal qui paſſoit, elle le lui préſentoit dans l'eſpérance de recevoir des complimens ſur ſa bonne mine. Un jour qu'elle le montroit au roi des animaux, le lion peu flatteur, l'aſſura qu'il n'avoit jamais vu plus laide bête. Comme elle s'en revenoit triſte & honteuſe, un ours l'apperçut, & s'arrêtant devant elle, il lui dit : « voilà donc ce joli ſapajou dont il » eſt tant parlé ; en effet, je le trouve charmant : » il eſt à croquer, donnez-le moi, que je le baiſe. » La *guenon* flattée de cette louange, livre ſon petit ſinge dans les pattes de l'ours, qui le dévore auſſi-tôt.

Vérité dure vaut mieux que flatterie intéreſſée.
(*Marie de France.*)

GUERDON. Pour récompenſe, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres ſi ſaintes,
Que ſoient avant ta mort tes prunelles éteintes.
(*REGN. Sat. 13.*)

Qui aime ſans feintiſe
Cent guerdon en attend.

Pour tout guerdon on les pille, on les tance ;
Et quelquefois ſoufflets d'entrer en dance.

GUERDONNER. Pour récompenſer. (*LA FONT. Contes.*)

Je prie Dieu qu'il vous guerdonne. (*SCAR. Poéſ.*)

GUÉRIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme eſt guéri de tous ſes maux.* C'eſt-à-dire, qu'il en eſt délivré.

Cette choſe ne guérit de rien. Se dit lorſqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guérira cela ? Pour dire, cela ne me ſervira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Médecin, guéri-toi toi-même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* C'eſt-à-dire, s'enfuir & chercher quelque lieu de ſûreté.

Enfiler la guérite. Pour s'enfuir, s'échapper, s'évader, s'eſquiver, ſe dérober, éviter les pourſuites de quelqu'un.

Qui lui fit à la fin enfiler la guérite.
(*REGN. Sat. 10.*)

GUERMENTER, *v. l.* Tourmenter, inquiéter.

Et pour ce ton péchié guermente.

GUERRE. *La guerre, la peſte & la famine, ſont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, ſouffrir la fatigue ou prendre du bon tems, ſelon les occaſions où l'on ſe trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'eſt-à-dire, qu'une armée ſubſiſte aux dépens du pays où elle ſe trouve.

On appelle *fruit de la guerre*, les pays déſolés, les gens eſtropiés, & autres choſes qui ſont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre eſt cauſe des troubles*, à ceux qui demandent raiſon de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut poſſéder du bien ſans avoir des procès à ſoutenir.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux perſonnes de même profeſſion qui ſe querellent, qui plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une perſonne a pris un nom de guerre*, lorſqu'elle a changé ſon nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque ſobriquet.

On dit auſſi, que *des gens affamés, & ſur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain.* Pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point enſemble.

A celui qui a belle femme, château ſur la frontiere, ou vigne en grand chemin, jamais la guerre ne lui défaut. Trois ſujets de pertes & de diſpute. (*Prov. Eſp.*)

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre ſe pratique par les ſoldats ou Bohémiens qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont enſuite ils font ripaille. *Un oiſon qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* (*Scaron, Rom. com.*)

Faire la guerre à l'œil. Maniere de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en ſentinelle, conſulter, prendre ſes meſures, guetter, avoir ſoin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque choſe. *Je ferai la guerre à l'œil.* (*Dom Quich.*)

Guerrier. *Un guerrier doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, & défenſe de ſanglier.* C'eſt-

à-dire, qu'il faut qu'il aſſaille hardiment, qu'il fuie lentement, & en ſe conſervant ſon haleine ; & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement comme le ſanglier.

GUERROYER. Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le menerez guerroyer
Les peuples du Tybre. (*SCAR. Virg. tr. l. 5.*)

GUET. On dit qu'*un homme eſt du guet.* Pour dire qu'un autre a profité de ſon abſence, qu'on l'a attrapé.

Guet-à-pend. Pour voleur, aſſaſſin, filou, homme ſans aveu, de ſac & de corde. Dit auſſi meurtre, aſſaſſinat. *Avec un guet-à-pend, un aſſaſſinat de la ſorte.* (*MOL.*)

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à l'affût, en embuſcade, pour eſpionner ou découvrir quelque choſe.

J'étois exprès au guet pour vous en avertir.
(*CHEV. Frayeurs de Criſp.*)

Mot du guet. Ce ſont certains mots qui ſervent comme de ſignal aux acteurs de la comédie, lorſqu'ils doivent parler. Mais ici ſignifie ſigne, ſignal, marque.

C'eſt le mot du guet d'amour,
Qui plaît ſeul à ma maîtreſſe. (*Parn. des Muſ.*)

GUÊTRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chaſſer quelqu'un.

Tirer ſes guêtres. C'eſt s'en aller.

GUEULE. Quand on met une perſonne ſans défenſe à la merci de ſes ennemis, on dit qu'*on la met à la gueule du loup.*

Il n'a que la gueule. C'eſt-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démiſe. Pour dire, être confondu par la raiſon, ou être triſte & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles ſales & obſcenes.

On dit qu'*un homme eſt venu la gueule enfarinée*, quand il eſt accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain.

Les payſans diſent auſſi, que *la gueule du Juge en pettera.* Pour dire, qu'ils ne veuent plaider, faire prononcer une ſentence.

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande.* C'eſt-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit auſſi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraîche. Pour paraſite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui eſt ſans ceſſe prêt à s'eſcrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraîche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche. (*Scar. Virg. tr.*)

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par ſon caquet, qui fait plus de bruit que de beſogne, qui criaille & clabaude ſans ceſſe. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente.* (*Mol. Tartuffe.*)

Mots de gueule. Paroles impures & ſales, diſcours débauchés, bons-mots, contes pour rire, & divertiſſans. *Auquel tems fleuriſſent les mots de gueule*, parlant du carnaval.

Gueux. *Gueux comme un rat d'égliſe.* Maniere de parler uſitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une perſonne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plu-*

part ſont gueux comme des rats d'égliſe. (Mol. Avare.)

C'eſt un gueux revêtu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, eſt devenu riche.

On appelle auſſi *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'égliſe pour y attendre l'aumône ; & *gueux de l'oſtiere*, celui qui va par les rues, & qui gueuſe de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, enviſager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œillades paſſionnés, convoiter, voir avec envie & paillardiſe.

Jupin, qui du ciel toujours guigne
Quelque femelle en droite ligne.
(Scaron, Gigant. ch. 1.)

GUIGNON. *Porter guignon.* Pour porter malheur, être cauſe de la diſgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais préſage.

C'eſt, malheureuſe, toi qui me porte guignon.
(Regnier, Sat. 10.)

GUILDER, *v. l.* Tromper, abuſer.

GUILLAUME. On appelle *du gros guillaume*, du gros pain deſtiné dans les maiſons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDOUX. *Courir le guilledoux.* Pour courir la prétentaine, courir les aventures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

Car ſouvent moins ſage que fou,
Il va courir le guilledou. (Scar. Gig. ch. 12.)
Et alloit courir le guilledoux toute la nuit.
(Lettr. Gal.)

GUILLER. Vieux mot, qui ſignifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en religion, enfermer dans un couvent, faire prendre la guimpe, qui eſt une eſpece de voile ou de bandeau dont les Religieuſes ſe ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous ?
(HAUTER. Bourg. de qual.)

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre.

Il eſt guindé ſans ceſſe & dans tous ſes propos.
(MOLIERE, Miſanthrope.)
Il faut avec les dieux être toujours guindé.
(BOURSAULT, Lettr. Gal.)

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'ailes.

Et ſe guinda, quittant la terre,
Vers la région du tonnerre.
(SCARON, Gigant. chant 2.)

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever ſon eſprit. *Il ſe guinde ſi haut, qu'on le perd de vue.* *(DESPREAUX, Longin. c. 2.)*

On dit, *un eſprit guindé, un ſtyle guindé.* C'eſt-à-dire, toujours élevé.

Le roſſignol perſuadé,
Qu'à ſes vaſtes clartés rien n'étoit difficile,
Apprit groſſiérement un ramage guindé,
Et de tous les oiſeaux ſe crut le plus habile.
(BOURSAULT, Eſope.)

GUINGOIS. Mot burleſque, qui ſignifie d'une maniere mal-propre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot ſe dit des rats & des ſouris, lorſqu'ils font un cri qui leur eſt naturel.

Les rats qui craignent leur patte,
D'une guiorante voix,
A regret quittent les noix. *(Poëte anon.)*

GUISARME, *v. l.* Lance, arme militaire.

Soit de guiſarme ou d'eſpée
Un home ne porroit morir,
S'il a du baſme pour garir
La playe qui lui ſera faite.

GUISE. *Chacun ſe fait fouetter à ſa guiſe.* Pour dire qu'il diſpoſe comme il lui plaît des choſes qui

le regardent. Ce proverbe eſt venu d'une coutume d'Eſpagne, où ceux qui ſouffrent le ſupplice du fouet, ſont conduits ſur un âne depuis un certain lieu juſqu'à un autre ; & comme on ſe moquoit d'un Eſpagnol, qui de peur de perdre ſa gravité, ne piquoit pas ſon âne pour le faire aller plus vîte, il répondoit que chacun ſe faiſoit fouetter à ſa guiſe.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guittare, ſorte d'inſtrument, qui vient des Eſpagnols.

Je penſe quand la nuit il a guittariſé,
Que j'en ai tout le jour le cœur martyriſé.
(*SCARON, Jod. Duell.*)

FIN du premier Volume.

PC
3741
L6
1786
t.1

LeRoux, Philibert Joseph
Dictionnaire comique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY